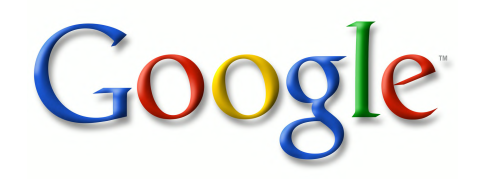


Analecta bollandiana

Bollandists


VE
RI
TAS

ANALECTA

BOLLANDIANA

TOMUS XXVII

EDIDERUNT

CAROLUS DE SMEDT, FRANCISCUS VAN ORTROY,
HIPPOLYTUS DELEHAYE,
ALBERTUS PONCELET ET PAULUS PEETERS

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLIS

BUREAUX DE LA REVUE
Société des Bollandistes
775, Boulevard Militaire

IMPRIMERIE
Joseph Polleunis
45, rue Sans-Souci

1908

BHG. = *Bibliotheca hagiographica graeca seu elenchus Vitarum sanctorum graece typis impressarum.* Bruxellis, 1895.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.* Bruxellis, 1898-1901.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis.* Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae.* Bruxellis, 1899.

Catal. Lat. Brux. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis.* Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi.* Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Lat. Rom. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae.* Prodiit in appendice ad haec *Analecta*, t. XXIV-XXVII.

Mir. BVM. = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in Anal. Boll., t. XXI, 241-360.

Synax. Eccl. CP. = *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. Delehaye. Bruxellis, 1902, in-fol. (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Novembris).



LA VIE ET LES ŒUVRES

DE

THIERRY DE FLEURY

Outre son vrai nom, Thierry de Fleury a reçu jadis, par suite de je ne sais quelles confusions, les qualifications de Thierry d'Hersfeld et de Thierry de Saint-Alban de Mayence; naguère, feu Dümmler s'avisait de l'appeler Thierry d'Amorbach, et c'est sous ce nom que nous l'avons présenté à nos lecteurs. Il nous faut revenir sur lui une fois encore; nous croyons d'ailleurs et même nous espérons que ce ne sera pas la dernière.

Jusqu'à ces tout derniers temps, les historiens et les bibliographes modernes semblaient ne connaître qu'un seul ouvrage de Thierry, savoir l'*Illatio S. Benedicti* (= *BHL.* 1122), et Potthast, par exemple, n'en signale pas d'autre (1). Wattenbach (2) et après lui M. G. Schepss (3) ayant attiré l'attention sur un second ouvrage, encore inédit, une *Expositio in epistolas catholicas*, Dümmler se servit des deux pour tracer de la vie, jusqu'alors si obscurément connue, du moine Thierry, une esquisse aux lignes sommaires, il est vrai, mais suffisamment fermes (4). Un troisième ouvrage de notre auteur, la Vie de S. Firmanus de Fermo (*BHL.* 3001), rencontré lors de la préparation de la *Bibliotheca hagiographica latina,* nous permit bientôt d'ajouter à cet essai quelques traits nouveaux et certains (5). Depuis, en poursuivant la rédaction de la *Bibliotheca,* nous avons eu l'heureuse surprise de mettre la main sur deux autres écrits sortis de la main de Thierry. Et ce n'est pas tout. L'un des deux nous fait connaître quatre récits hagiographiques composés par le même

(1) *Bibliotheca historica medii aevi*², p. 1056. — (2) *Deutschlands Geschichtsquellen*, t. II⁵, p. 100, note 3; t. II⁶, p. 110, note 4. — (3) *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. XIX, p. 221. — (4) *Ueber Leben und Schriften des Mönches Theoderich (von Amorbach).* Berlin, 1894, in-4°, 38 pp. (= PHILOSOPHISCHE UND HISTORISCHE ABHANDLUNGEN DER KÖNIGLICHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN ZU BERLIN, 1894). — (5) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 22-29. Depuis que ces pages ont paru, j'ai été assez heureux pour retrouver le manuscrit « en lombarde » dont il est question p. 25, notes, lignes 2-3; c'est le Vaticanus 7810, du XIᵉ siècle. La Vie de S. Firmanus par Thierry se lit f. 54-61ᵛ.

auteur, et s'il faut, après bien des recherches, nous contenter de cette simple indication, il n'est pas interdit d'espérer qu'on parviendra quelque jour à retrouver un ou plusieurs de ces ouvrages. Peut-être rencontrera-t-on aussi, en inventoriant les collections de manuscrits, un autre traité, signalé par Trithème et qu'on avait perdu de vue dans ces derniers temps.

Ainsi, au lieu d'un seul ouvrage sorti de la plume de Thierry, en voilà dix. En attendant que de nouvelles découvertes permettent de faire mieux, il semble que ce soit le moment de dresser, au moins provisoirement, son *catalogus operum* et de préciser, dans la mesure du possible, les détails biographiques fournis par les opuscules actuellement retrouvés.

Rappelons sommairement, quitte à y revenir tantôt plus en détail, les grandes lignes de la carrière de Thierry, telle qu'elle nous était connue. Prêtre et moine de l'abbaye de Fleury ou Saint-Benoît-sur-Loire, il quitte la France en 1002 et fait le pèlerinage de Rome; de là, il se rend au Mont-Cassin; enfin nous le retrouvons, au plus tard en 1018, dans l'abbaye d'Amorbach, en Basse-Franconie. Les deux nouveaux opuscules que nous avons à revendiquer pour lui, datent de son séjour à Rome, et l'un d'eux est, sinon le premier qu'il ait écrit, du moins le plus ancien de tous ceux dont le souvenir soit parvenu jusqu'à nous et dont la date soit certaine. C'est une Vie du pape S. Martin (*BHL.* 5596). L'auteur se nomme lui-même et donne, sur son travail, les renseignements essentiels dans la préface (1), qu'il est nécessaire de transcrire ici en grande partie. Après avoir célébré, en quelques phrases, les louanges de la Rome papale, Thierry continue :

> Haec pie perpendens atque contemplans permodicum ego monachici propositi gerulus necnon et sacerdotalis ordinis baiulus Theodoricus, pro nimio fidelium meorum intuitu, uno servitore comite contentus, de Galliarum partibus Romam veni peregrinus: cumque apostolorum limina perlustrassem et aliquamdiu ibi moras fecissem, coeperunt me canonici Sancti Petri omnimodis, quia sciolum me esse crediderunt, implorare, quatenus propter caritatem fraternitatis perque oboedientiam meae professionis perlegere atque inspicere non pigeret Vitam sancti ac magnifici viri Martini, non illius toto orbi mirabilis Turonici, quin illius potius qui secundum electionem Domini romanae et apostolicae sedi pontifex

(1) Publiée par Mai, *Spicilegium Romanum,* t. IV, p. 293-95.

est universalis inthronizatus. Dicebant namque, quod et veritas probat, habere se quaedam gesta illius, sed in tantum rusticano stilo praevaricata atque falsata, quae doctas aures terrerent potius quam mulcerent. Huius tamen praevaricationis notam non auctori sed scriptori adsignabant. Quisnam umquam illitteratus grammaticae artis expers ad declaranda tanti viri merita manum mittere praesumpsisset? Ad impetranda autem quae praefatus sum nonnisi ab illo sciebam fieri posse, qui nihil non potest et sine quo esse nihil potest. Quapropter ac si in meditullio quodam anxietatis positus opellam dedi promptulo precamine ciere illum in omnibus. Cumque multotiens inertiae pudorem humiliter illis obiecissem, me peccatorem, me imperitum acclamans, tandem eorum piis devictus precatibus parere pro posse promisi, dicens : » Grave quoque onus et meis praeponderans viribus » invalidis quoquo modo nitor imponere umeris; magis- » que censeo ruborem confusionis incurrere quam vobis » non oboedire. Eo dumtaxat tenore tantum opus aggre- » dior, ut, si qua mihi emendatione digna rusticeque » prolata occurrerint, litteratoria abigam disciplina: » quae autem aequa et convenientia, laudabiliter acci- » piam. » Huius sane initium operis iuxta sensus dumtaxat veritatem ita se habet...

Cette Vie de S. Martin se trouve mentionnée dans la préface d'un autre écrit hagiographique du même auteur, la Passion des SS. Tryphon et Respicius (*BHL.* 8340). Mais ici ce n'est pas Thierry qui tient la plume, officiellement du moins. La préface (1) est ou se donne comme étant d'un prêtre romain, nommé Léon, lequel commence par expliquer comme quoi il est parfois utile et nécessaire de retoucher, d'après les lois de la grammaire, d'anciens écrits qui se trouvaient *depravata per incuriam et temeritatem*. Cela dit, il présente aux lecteurs le « médecin » qui va soigner et guérir de la sorte la Passion des SS. Tryphon et Respicius :

Est nempe Theodericus ille monachus ac sacerdos peregrinus atque diutius viscerum cruciatibus confectus, qui ante raros annos Vitam composuit beati Martini papae iucundius, necnon et alia opuscula in hac urbe

(1) Publiée *ibid.*, p. 291-93; réimprimée dans Migne, *P. G.*, t. V, p. 173-74. Mai a reproduit le texte du Vaticanus 1192. Le nom de S. Tryphon y est écrit, dans le titre, sous la forme *Trifi* (génitif); mais les lettres sont quelque peu enchevêtrées et Mai a lu, par erreur, *Rufi*.

Romana positus conscripsit diligentius; qui cum fratrum rogatu aliquid dignum scriptitasset commendandum, haud fuco aliquo usus dicendi nec phalera pretiosorum verborum, sed humillimo narrationis genere, quod Graeci ταπείνωσιν vocant, ob commune auditorum atque lectorum commodum subulco prosecutus est stilo. Scripsit quoque, ut multorum fatetur auctoritas, elegantissimum et omni veneratione dignum de sanctis quadraginta martyribus sermonem. Compinxit praeterea passionem beatorum martyrum Anthimi sociorumque eius hexametris intersertam versiculis. Memoriam quoque nuperrime haudquaquam vilipendendam edidit, qualiter caput eximium martyris Damiani Romanis illatum est saeptulis. His addendum non superfluum videtur quod et rusticano sermone translationem patefecit sanctorum Christi athletarum Basilidis, Tripodis et Magdalis. Ego quoque Leo, quamquam minus idoneus, superna tamen favente clementia presbyter et sacerdos, memoratum monachum coepi pro Christo amare ardentius, non ob hoc tantum quod videbatur sciolus, quin immo quia testimonium habuit bonum ab omnibus, quod esset huius saeculi inimicus et mundus illi esset crucifixus. Nam eius infirmitati assidue compassus hospitio illum recepi omnium nostrorum primus eiusque me interesse disputationibus gavisus sum sedulo. Cumque illi compertum foret quod essem etiam cottidianus beati triumphatoris Christi Respicii titularius (1) eiusque servitor indefessus, coepit a me disquirere utrumnam beatus martyr suae passionis esset insignitus memori<a>libus, an faeculentia ruitura prae manibus mundi historia, omnino chronographis deficientibus, careret. Cum beatum Christi pugillatorem proprios responderem habere titulos : « Velim », ait ille, « videre stili probandi gratia. » Qui cum citius primae pagellae campos percurreret : « Habemus nactam », inquit, « occasionem qua de agresti atque insulso pul-
» mento fas nobis sit laceratum facere cibum. Nam
» amarissimas proiciamus colocynthidas et mellifluas
» pro illis inseramus herbas, ut, sicut indocti scriptores
» de bono fecerunt malum, sic et nos de malo nitamur
» facere bonum, ipsius fulti levamine, sine quo nihil
» possumus facere. »

(1) Nous n'avons pas retrouvé jusqu'ici de sanctuaire dédié à Rome à S. Respicius.

Que le personnage dont il s'agit dans les deux préfaces soit notre Thierry de Fleury, on n'en saurait douter.

Le signalement concorde, on ne peut mieux, avec ce que nous savions déjà. C'est un nommé Thierry, prêtre et moine, d'humeur voyageuse, qui est venu de France à Rome, et a du talent et du goût pour les travaux littéraires.

Les dates ne font pas obstacle, bien au contraire. L'auteur de la Vie de S. Martin *BHL*. 5596 est postérieur au IX[e] siècle, puisque, comme nous le verrons, il connaît et transcrit la traduction qu'Anatase le Bibliothécaire avait faite, vers 875, de divers documents relatifs au saint pape (*BHL*. 5592-5594); d'autre part, il est au plus tard du XI[e] siècle, car nous possédons encore au moins deux manuscrits de sa *Vita S. Martini* datant de cette époque (1).

Mais surtout les ouvrages eux-mêmes ressemblent singulièrement, par toute une série de détails, aux écrits déjà connus de Thierry. Même langue d'abord. Partout où Thierry ne se contente pas de transcrire ses sources, on reconnaît aussitôt, entre les cinq opuscules dont le texte a été retrouvé, une parenté remarquable. On le voit, notamment, aux assonances par lesquelles l'auteur termine souvent, quoique pas uniformément du reste, les membres de phrases, de façon à donner une impression analogue à celle que produit la prose rimée. On le voit aussi à la prédilection qu'il montre pour les mots, sinon tout à fait insolites, du moins peu usités, pour certaines expressions recherchées et presque prétentieuses. Par exemple, dans la Vie de S. Martin : *manu clavifera*, *monachici propositi gerulus necnon et sacerdotalis ordinis baiulus*, *rusticano stilo*, *in meditullio quodam anxietatis positus* (prol.), *ephebus*, *sophiae molimina* (2), *impeditionis morula* (ch. 1), *prudentiae scalpello*, *dialecticorum strophas* (ch. 2), *geniculatim acclinus* (ch. 4), *tendiculis aeternae perditionis* (ch. 5)...; dans la Passion des SS. Tryphon et Respicius : *grammatico sale conditos lectores*, *grammaticae diligentiae cribro*, *ab omni vitiorum lolio*, *phalera pretiosorum verborum*, *subulco stilo*, *memoriam... haud vilipendendam* (3), *rusticano sermone*, *faeculentia ruitura prae manibus mundi historia* (4), *laceratum cibum* (prol.)...

(1) Ms. des archives de Saint-Pierre au Vatican, A. 5, f. 107[v], ms. des archives du Latran, A. 80, f. 245[v]. — (2) Thierry use abondamment des substantifs en *-amen*, par exemple *conflagramen* (Illation de S. Benoît, ch. 5), *opitulamen* (Vie de S. Firmanus, ch. 7), *oramen* (*ibid.*, prol.), *precamen* (Vie de S. Martin, prol.), *speculamen*, *eructuamen* (Commentaire sur les épîtres catholiques, prol.; DÜMMLER, t. c. 29), etc., etc. — (3) Cf. *dudum non vilipensus* (Vie de S. Firmanus, prol.); *et quasi vilipensis* (Comment. sur les épîtres canoniques, prol.; DÜMMLER, t. c. p. 28); *et eius munera vilipendisti* (même Commentaire; DÜMMLER, p. 33); *vilipendistis* (*ibid.*, p. 36). — (4) Cf. Comment. sur les épîtres canoniques : *Nostris modo fece-*

L'examen du prologue de cette dernière Passion nous a même amené à nous demander s'il a vraiment été rédigé par celui qui est censé y parler, savoir le prêtre Léon, et non pas plutôt par notre Thierry. Il est sûr que c'est bien son style, et l'on y retrouve même des expressions qu'on avait rencontrées ailleurs sous sa plume :

monumenta (patrum) sugillare (Passion de S. Tryphon, prol.); *stilo insugillabili* (Vie de S. Firmanus, prol.);

amphibolum est thema sequentis operis (Passion de S. Tryphon, prol.); *amphibola ac potius apocripha* (Vie de S. Firmanus, prol.);

quod videbatur sciolus (Passion de S. Tryphon, prol.); *quia me sciolum esse crediderunt* (Vie de S. Martin, prol.);

ipsius fulti levamine, sine quo nihil possumus facere (Passion de S. Tryphon, prol.); *divinitatis favente clementia, sine qua nihil facere valemus* (Vie de S. Firmanus, prol.); cf. *quamquam minus idoneus, superna tamen favente clementia, presbyter...* (Vie de S. Martin, prol.).

De plus, le prologue de la Passion de S. Tryphon se termine par une sorte de dialogue entre Thierry et celui qui l'a engagé à écrire cet ouvrage; or c'est là tout juste un trait qui distingue trois des quatre autres prologues qui nous sont parvenus, ceux de l'*Illatio S. Benedicti*, de la *Vita S. Firmani*, de la *Vita S. Martini*.

Enfin, tout l'ensemble de la *Vita S. Martini* et de la *Passio SS. Tryphonis et Respicii* répond exactement à ce que nous pouvons observer ailleurs, savoir dans la *Vita S. Firmani*, quant à la manière de travailler du moine Thierry. Dans le prologue de ces trois pièces, il dit tout le mal qu'il peut des ouvrages qu'on lui a demandé de remanier et de corriger, il en exagère à plaisir les défauts, et cependant, pratiquement, il se borne à transcrire littéralement ou peu s'en faut les documents qu'il avait si fort décriés, quitte à corriger çà et là quelques fautes, à remplacer un mot ou un bout de phrase par des équivalents, et à ajouter parfois un paragraphe ou même plusieurs pages remplies par des développements d'une absolue banalité. Nous avons sommairement indiqué (1), quant à la *Vita S. Firmani*, les rapports de cet ouvrage de Thierry avec la biographie écrite par un *grammaticus nominatissimus*, dont il avait pris sur lui de corriger les défauts; le grammaticus, notamment, était verbeux : *prolixo sermone*. Thierry abrégea parfois son modèle, bien qu'il lui soit arrivé aussi de l'allonger. C'est le seul point sur lequel la *Vita S. Firmani*

lentis temporibus (DÜMMLER, p. 15, note 1); Illation de S. Benoît : *Nuper quoque nostrisque propemodum faecelentis temporibus* (DÜMMLER, p. 26, III). — (1) *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 26, note.

ne ressemble pas aux deux autres écrits hagiographiques qui nous occupent : il n'y avait pas lieu de condenser ni la Vie de S. Martin, ni la Passion de S. Tryphon. A part cela, Thierry a procédé dans les trois cas absolument de la même manière.

Prenons la Vie de S. Martin (*BHL.* 5596). La teneur du texte que Thierry avait à reviser était, paraît-il, *in tantum rusticano stilo praevaricata atque falsata, quae doctas aures terrerent potius quam mulcerent.* Ces défauts, il est vrai, on en rendait responsable non pas l'auteur de l'ouvrage, mais le copiste du manuscrit. Comment, nous dit-on, un illettré peu au courant de la grammaire aurait-il eu la présomption de vouloir écrire la vie d'un si grand homme? Or, à en croire Thierry, l'exemplaire était horriblement corrompu; car seul le Tout-Puissant pouvait donner à l'écrivain les forces nécessaires pour y remédier. Lui-même, incapable de porter sur ses faibles épaules un si lourd fardeau, était plongé dans une anxiété profonde. Nous verrons bientôt ce qu'il en faut penser. En somme, tout l'opuscule peut se répartir en trois séries : quelques paragraphes ont été rédigés par Thierry lui-même; quelques autres sont la transcription de la notice consacrée à S. Martin dans le *Liber pontificalis* (= *BHL.* 5595); tout le reste est la reproduction des récits sur l'exil et la mort du pape, tels qu'ils ont été traduits du grec par Anastase le Bibliothécaire (*BHL.* 5593, 5594). Voici le détail.

Vita S. Martini, ch. I-V : Thierry raconte l'enfance du pape, ses études, son élection, et fait l'éloge de ses vertus. A part deux détails, qu'il a pris dans le *Liber pontificalis,* savoir que Martin était originaire de Todi et qu'il succéda au pape S. Théodore, tout le reste est parfaitement banal.

Ch. VI-IX au milieu : Transcription, après quelques mots de raccord, de la notice du *Liber pontificalis.* Thierry corrige çà et là quelques fautes, transpose, omet ou ajoute certains mots; mais, en somme, il transcrit littéralement. Tout au plus insère-t-il, au ch. 8, un développement pieux et banal.

Ch. IX au milieu-ch. XXIII et première phrase du ch. XXIV : Transcription de la traduction d'Anastase, depuis la première lettre du pape (MIGNE, *P. L.*, t. CXXIX, col. 587B : *Cum exirem ab ecclesia...*) jusqu'aux deux tiers environ de la *Commemoratio* (MIGNE, t. c., col. 599A). Naturellement partout où, dans l'original, soit le narrateur, soit le pape parlent à la première personne, Thierry a pratiqué les modifications nécessaires pour donner à son remaniement l'allure du récit fait par un tiers. Ici encore, il a corrigé, changé, ajouté, retranché quelques mots; mais, au fond, il transcrit textuellement sa source.

Ch. XXIV, XXV, banalités insérées par Thierry.

Ch. XXVI. La partie essentielle est tirée, parfois mot à mot, de la *Commemoratio* (Migne, t. c., 599 d-600 b); le reste est banal.

On voit que l'ouvrage de transcription auquel s'est livré notre homme, n'était pas si formidable, même pour de faibles mains. L'exemplaire qu'il a si copieusement transcrit était-il, du moins, aussi incorrect que Thierry veut bien le dire? Je n'en crois rien. Il suffit de mettre en regard son texte et le texte des éditions modernes des documents qu'il a copiés, pour s'assurer qu'il a dû avoir à sa disposition un manuscrit à tout le moins très passable. On le verra rien qu'à ces deux exemples, pris dans les deux sources d'où dérive l'ouvrage de Thierry.

Liber pontificalis

Huius temporibus Paulus Constantinopolitanae urbis episcopus, inflatus superbiae spiritu adversus rectum (*al.* rectam) sanctae Dei ecclesiae dogma, audacter praesumpsit paternis definitionibus contraire: insuper studuit ad coperimentum proprii erroris quibusdam subreptionibus, ut et clementissimum principem (*al.* clementissimo principi) suadere typum exponere, qui catholicam dogmam (*al.* catholicum dogma) distrueret; in quo typo omnes omnino voces sanctorum patrum cum nefandissimorum hereticorum dictionibus enervavit, nec unam nec duas voluntates aut operationes in Christo domino nostro definiens confiteri. Qua de re huiusmodi pravitatem suam defendens, quod numquam nec a prioribus hereticis praesumptum est, ipse inlicite praesumere studuit in tantum, ut altare sanctae

Thierry, ch. vi

Horum autem signifer et praevius quidam extitit Paulus Constantinopolitanae urbis episcopus, qui antiqui serpentis sibilo illectus atque superbiae spiritu inflatus adversus recta sanctae ecclesiae dogmata audacter praesumpsit paternis diffinitionibus contraire: insuper studuit ad cooperimentum proprii erroris quibusdam subreptionibus, ut clementissimo [Surius: dementissimo] principi suaderet typum, hoc est morbum inventae haereseos, publicare, quo catholicum dogma destrueret, in quo typo omnes omnino voces sanctorum patrum nefandissimorum haereticorum dictionibus enervavit, nec unam nec duas voluntates aut operationes in Christo domino nostro diffiniens confiteri. Qua de re huiusmodi pravitatem defendens, quod numquam nec a prioribus haereticis praesumptum est, ipse illicite

nostrae sedis, qui erat in domo Placidiae sacratum in venerabili oraculo, subvertens deripuit...

praesumere studuit, in tantum ut altare sanctae Romanae ecclesiae, quod erat in domo Placidiae sacratum in venerabili oratorio, subvertens diripuerit.

En supposant même que Thierry ait eu sous les yeux un exemplaire où le texte du *Liber pontificalis* avait conservé sa rudesse originelle et n'avait pas reçu les corrections grammaticales qu'on remarque dans de nombreuses copies anciennes, on se demande s'il fallait vraiment un secours si extraordinaire du Tout-Puissant pour faire les quatre ou cinq changements qu'il a apporté à son modèle. La question se pose bien davantage encore quand on compare son texte avec celui d'Anastase.

ANASTASE (*P. L.* CXXIX, 595 c)

Suscipientes ergo eum carnifices exuerunt exterius eius pallium sacerdotalis stolae, et scindentes alas tunicae, quae erat interius a summo usque deorsum, circumposuerunt ferrea vincula in sanctam eius cervicem, et per omne corpus eius trahentes cum vi, non concesserunt penitus ei alicubi residere et animam refocillare, sed a palatio duxerunt eum publicantes et dehonestantes per medium civitatis ad praetorium, et gladius coram eo. Erat autem dolor magnus beato illi et inenarrabilis; oppido enim erat fessus et infirmus, prae tantis incommodis futurus relinquere animam a pressura passionum et tenuitate corporis.

THIERRY, ch. XX

Suscipientes ergo carnifices beatum episcopum exuerunt illum pallio sacerdotalis stolae, et scindentes alas tunicae eius, quae erat interius a summo usque deorsum, circumposuerunt ferrea vincula in sanctam eius cervicem, et per omne corpus traxerunt eum cum vi, et non concesserunt ei penitus alicubi residere et animam refocillare. Duxerunt autem illum a palatio, publicantes et dehonestantes per medium civitatis usque ad praetorium, et gladius coram eo. Erat autem viro beato dolor magnus et inenarrabilis; oppido enim erat fessus et infirmus prae tantis incommodis futurus reddere animam a pressura nimiarum passionum et tenuitate corporis.

Les derniers mots, dans lesquels Anastase décalque le texte grec au point de compromettre, en latin, la correction grammaticale, n'ont

pas ému Thierry. Et ce n'est pas le seul cas : voir, ch. XXI *futurus pati per gladium;* ch. XXII *quomodo non haberet eum suscipere;* ch. XXIII *fecit autem athleta Christi Martinus in eodem Diomedis ergastulo octoginta quinque dies*, etc., etc. C'est que, après tout, Thierry s'est contenté de copier rapidement les textes qu'il avait sous les yeux, en corrigeant les fautes les plus évidentes. Nous avons encore d'autres preuves de ce travail hâtif et qui n'a pas dû, quoi qu'il en dise, lui coûter beaucoup de peine. Ainsi, l'auteur de la *Commemoratio,* qui avait accompagné au moins un temps le pape Martin et vu de ses yeux une partie des faits qu'il raconte, dit quelque part (*P. L.*, CXXIX, 591 A-B) : *Haec in mente habens ego humilis et peccator famulus vester quaedam quidem exterius sollicitudine multa addiscens, plurimorum autem proprie contemplator factus, indignus ministerii beatissimi et pretiosi sacerdotis nostri, iudicavi litteris reminisci*... Thierry qui transcrit mot à mot ce passage, omet sans doute les mots *indignus... nostri,* qui auraient fait de lui un familier du pape martyr; mais son attention a des limites, et il conserve les mots qui semblent faire de lui un contemporain de S. Martin : *plurimorum proprie contemplator factus* (ch. XV). Ailleurs, il ne comprend visiblement pas ce qu'il lit. L'auteur de la *Commemoratio* avait écrit : *et navigantibus, sicut scitis, euntibusque iuxta Avidum in insulam quae vocatur Naxos* (*P. L.*, t. c., 592 A); et voici ce que Thierry fait d'Abydos *(Avidum)*, au ch. XVI : *et navigantibus quantocius euntibusque cum aviditate in insula quae vocatur Naxos*...

Le travail auquel il s'est livré pour arranger, à son goût, la Passion des SS. Tryphon et Respicius n'a pas dû non plus lui demander des efforts bien notables. Ce n'est pas son avis à lui, il est vrai. Comme on lui remettait le texte à remanier, il déclare gravement à la fin du prologue : *Habemus nactam occasionem, qua de agresti atque insulso pulmento fas nobis sit laceratum facere cibum. Nam amarissimas proiciamus colocynthidas et mellifluas pro illis inseramus herbas, ut, sicut indocti scriptores de bono fecerunt malum, sic et nos de malo nitamur facere bonum, ipsius fulti levamine, sine quo nihil possumus facere.*

Ces *scriptores indocti* sont évidemment les *simplices scriptores* mentionnés au commencement du prologue, c'est-à-dire les copistes qui avaient contaminé, par des fautes de grammaire, les textes qu'ils transcrivaient. Il est bien sûr que les opérations culinaires dont Thierry parle en termes si pompeux se sont bornées, au maximum, à la correction de ces fautes de transcription. Je dis au maximum; car je soupçonne que le bonhomme se vante ici encore, et de fait, son texte concorde si parfaitement avec la teneur des Vies plus anciennes

d'où il a été transcrit, que la quantité de coloquintes dont il a débarrassé le ragoût et le nombre d'herbes fines qu'il y a incorporées sont assurément très minimes. On s'en convaincra rien qu'à parcourir les deux ou trois passages cités ci-après.

En tête de la Passion des SS. Tryphon et Respicius se lit un prologue, dont nous avons transcrit la partie essentielle. La Passion elle-même débute par un paragraphe qui semble avoir été rédigé par Thierry et qui équivaut à peu près, comme étendue, au vingtième de tout l'ouvrage. C'est un développement assez banal sur ce thème, qu'annoncent les premiers mots : *Saepe divina consuevit clementia in tenera adhuc parvaque aetate uberrimo praerogativae dono sibi placitam illustrare infantiam...* L'auteur cite, à titre d'exemple, Samuel, Salomon, Jérémie, Daniel, et arrive finalement aux deux saints Tryphon et Respicius.

Suit le récit : *Cumque venerabilis puer...*, qui reproduit, avec de minimes changements, les premières pages de la Passion *BHL.* 8336, la plus ancienne, semble-t-il, parmi les légendes latines de nos deux saints. Je transcris le commencement, en mettant en regard du texte de Thierry (*BHL.* 8340) non seulement la légende *BHL.* 8336, mais encore une troisième recension, *BHL.* 8339, dont il sera bientôt question.

8339	8336 (8337)	8340
statim post prologum	*ipsum initium*	*post initium*
Igitur dum esset infantulus beatus Triphon in Christi gratia renatus, bonae arboris bonus fructus, traditus est a matre sua sanctissima, nomine Eucharia, cuidam viro religioso, qui eum die noctuque in Dei ac Domini Salvatoris amore sapientissime roborabat[1]. Hoc cum fieret, ut ostenderet Dominus cuius	Cum venerabilis puer Respicius in divinis exerceretur laudibus, castificabatur a sua matre, nomine Eucharia, nutriebatur a quodam sancto et catholicissimo sacerdote, qui eum secundum apostolicam doctrinam apprime instituit, sine intermissione divina magnalia psallere fecit, sicque puerilem de-	Cumque venerabilis puer Respitius in divinis exercere-t<ur> studiis, castificabatur <a> matre sua, nomine Eucharia, nutriebatur a quodam sancto et catholicissimo sacerdote, qui eum secundum apostolicam divinam instituit legem, sine intermissione divina magnalia psallere fecit, sicque puerilem devotionem in Christi

[1] roboraret *Vatic.* 6076.

8339

meriti esset puer ille praecipuus, cum deambularet cum coaetaneis suis annorum fere duodecim, unus ex ipsis serpentino ictu percussus venit ad mortem. Cumque parentes et propinqui anxiando quaererent medendi gratiam nec invenire valerent, coepit clamare qui semivivus iacebat et dicere...

8336

votionem in Christi caritate firmavit. Cumque factus esset annorum duodecim, die quadam cum beato Triphone aeque in Christi fide perfecto aliisque coaeauleis suis ludum exercente, unus ex ipsis tactus est morsu serpentis ita ut periclitaretur usque ad mortem. Currens vero unus de pusillis nuntiavit parentibus eius qui percussus fuerat. Cumque ululatum non minimum parentes pueri ob infortunium cum lacrimis dedissent, horis quasi tribus transactis, coepit percussus vociferare, dicens...

8340

caritate <firmavit>. Cumque factus esset annorum duodecim, die quadam cum coaevulis suis ludum exercens, unum ex ipsis tactus morsu serpentis ita ut periclitaretur usque ad mortem. Currens vero unus de pusillis nuntiavit parentibus eius qui percussus fuerat. Cumque eiulatum non minimum parentes pueri ob infortunium cum lacrimis dedissent, horis quasi tribus transactis, coepit percussus vociferari, dicens...

On le voit, autant les textes 8336 et 8339 diffèrent entre eux, quant à la teneur verbale, autant 8336 et 8340 sont semblables, pour ne pas dire identiques. Il en est de même dans la suite, environ jusqu'au premier quart du récit. Puis tout change subitement, à l'intérieur même d'une narration, savoir peu après le commencement du paragraphe où l'on montre S. Tryphon convertissant à la foi chrétienne le *praeses* païen Lucius. Après avoir transcrit les premières phrases de ce récit dans *BHL.* 8336, Thierry, sans transition aucune, poursuit et termine la narration en copiant (depuis *Ad haec etiam famulus Domini...*) la fin du texte parallèle tel qu'il se lit dans *BHL.* 8339 (1).

(1) Il se peut d'ailleurs que Thierry se soit borné à copier un exemplaire dans lequel la combinaison des textes *BHL.* 8336 et *BHL.* 8339 aurait déjà été faite. Dans ce cas, le travail de Thierry aurait été plus matériel encore que nous ne le supposons.

8339

Quem cum praeses intuitus esset, procidit ad pedes illius, dicens : Ne indignetur famulus Domini quod vestros misimus cernere vultus. Non hoc enim fastu elationis, sed gratia egi dilectionis. Ad haec etiam famulus Domini : Gratia, inquit, aeterni regis, qui tibi contulit nos videre, ipsa cordis tui oculos illuminare dignetur, ut ad viam veritatis, quae Christus est, pervenias, quatenus caelestia gaudia sine fine possideas. Cui praeses : Credo enim in Domini potentiam, quoniam[1] quidem ideo te permisit ad me venire, ut tuis sanctis monitis lucretur animam meam. Tantum[2] quaeso ora pro me ad Dominum, ut per te ad eius fidem pervenire merear. Tunc expandens manus suas beatus Triphon ad Dominum et[3] dixit : Plasmator ani-

8336

Egressus autem praeses dixit : Bene venistis, servi Dei. Sancti autem Dei hoc modo responderunt : Deus illuminet sensus animae tuae ut cognoscas mirabilia deitatis suae. Dixitque praeses : Dicite, homines Dei, infantium habitu induti, sed seniorum prudentia decorati, unde hoc munus vobis acciderit. Ad haec beatus Triphon respondit : Possidet nos Christus per gratiam Spiritus sancti, ut faciamus hominibus qui adhuc longe ab illo sunt manifestam divinitatis suae virtutem; cui te oportet credere, praeses, ut, relicta superstitione idolorum, gaudia sempiterna valeas adipisci. Praeses dixit : Credo in Deum omnipotentem, qui per servos suos tanta mirabilia operatur, daemones de obsessis corporibus fugans, tenebras mentium illuminans. Et

8340

Et egressus praeses dixit : Bene venisti, vir Dei. Sanctus Triphon respondit : Dominus illuminet sensus animae tuae ad videndum mirabilia deitatis suae. Dixitque praeses : Dic, homo Dei, infantis habitu indutus, sed seniorum prudentia decoratus, unde hoc munus possides? Ad <haec> etiam famulus Domini : Gratia[m], inquit, aeterni regis, qui tibi contulit nos videre, ipsa cordis tui oculos illuminare dignetur, ut ad viam veritatis, quae est Christus, pervenias, quatenus caelestia gaudia sine fine possideas. Cui praeses : Credo enim in Domini potentiam, quem quidem ideo te permisit ad me venire, ut tuis sanctis monitis lucretur animam meam. Tantum, quaeso, ora pro me ad Dominum, ut per te ad eius fidem pervenire merear. Tunc expandens manus suas beatus Triphon ad Dominum et dixit : Plasmator ani-

[1] *sic Vatic. 6076;* quando *Vallic. IX.*—[2] que *add. Vatic. 6076.*—[3] *om. Vatic. 6076.*

8339	8336	8340
marum et corporum Deus... Quid plura, credidit in Dominum Iesum Christum praeses cum tota domo sua, et in sancta confessione permansit.	his dictis baptizatus est ipse et tota familia eius credentes in Deum Salvatorem.	marum et corporum Deus... Quid plura, credidit in Dominum Iesum Christum praeses cum tota domo sua, et in sancta confessione permansit.

Désormais et jusqu'au bout, Thierry suit pas à pas et, en somme, mot à mot, la recension *BHL.* 8339, laquelle est notablement plus longue ou, pour mieux dire, plus diffuse que la Passion *BHL.* 8336-37.

Ici donc, comme dans la Vie de S. Martin, comme dans la Vie de S. Firmanus, Thierry se montre toujours le même, réduisant au minimum son travail de rédaction, faisant à peu près uniquement œuvre de copiste, tout en exagérant formidablement et les défauts des documents qu'il avait entrepris d'améliorer, et les efforts dépensés par lui pour ce faire. C'est une raison de plus pour identifier sans hésitation le moine Thierry, auteur des deux autres pièces, avec Thierry de Fleury à qui nous devons la Vie de S. Firmanus.

Il résulte de là qu'il faut porter encore au compte de Thierry de Fleury les quatre autres opuscules qui lui sont attribués dans la préface de la Passion des SS. Tryphon et Respicius; l'exactitude de l'attribution ne peut, en effet, faire aucun doute, l'auteur de la préface étant ou Thierry lui-même (1), ou le prêtre Léon qui avait hébergé le moine voyageur et avait souvent conversé avec lui. Malheureusement, toutes les recherches que j'ai faites pour retrouver ces quatre ouvrages, non seulement à la bibliothèque Vaticane, mais encore dans les autres bibliothèques de Rome et d'ailleurs, n'ont pas abouti jusqu'ici.

Après ce que nous avons dit des procédés littéraires de l'auteur, on ne regrettera sans doute pas excessivement de ne pouvoir lire son sermon sur les quarante martyrs de Sébaste et sa Passion de S. Anthime. En revanche, il y a chance que l'on trouve des renseignements intéressants dans les deux autres opuscules, qui pourraient bien ne pas être des remaniements, mais des récits originaux, et qui concernent des faits d'ailleurs peu connus ou même inconnus : la translation du chef de S. Damien et celle de S. Basilide et de ses compagnons.

(1) Voir ci-dessus, p. 10.

Il reste, en outre, au moins encore un ouvrage à retrouver. Son existence ne nous est révélée, il est vrai, que par un témoin tardif et souvent peu sûr; mais dans le cas présent, il semble bien qu'on peut s'en rapporter à lui avec confiance. Trithème mentionne notre Thierry dans plusieurs de ses ouvrages. A quatre endroits, il fait son éloge et signale quelques-unes de ses œuvres ; mais, chose curieuse, chaque fois il lui attribue des qualifications différentes. Dans son *Catalogus illustrium virorum Germaniam suis ingeniis illustrantium* (1), qui date de 1491, il faisait de Thierry un moine de Saint-Alban de Mayence.

> Theodoricus monachus coenobii Sancti Albani martyris apud Moguntiam, ordinis divi patris Benedicti, vir in divinis scripturis studiosus et eruditus et in saecularibus litteris egregie doctus, philosophus et poeta clarissimus, ingenio subtilis et clarus eloquio, fertur quaedam praeclara scripsisse opuscula, quibus memoriam sui commendavit. E quibus extant subiecta : Ad Richardum abbatem Fuldensem de vita et miraculis sanctissimi patris Benedicti liber I : de translatione quoque eius in Galliam ad eundem liber I : epistolarum ad diversos liber I. Carmina quoque multa et varia edidit, sed et alia complura, quae ad manus nostras adhuc minime venerunt. Claruit sub Henrico imperatore secundo, rege autem huius nominis tertio, anno Domini M.XL.

Bientôt, à ce qu'il semble, Trithème se convainquit que le philosophe Thierry, moine à Saint-Alban, ne pouvait être identifié avec l'auteur des ouvrages cités dans la notice ci-dessus (2). Voici donc

(1) *Iohannis Trithemii... opera historica*, ed. M. FREHERUS (Francofurti, 1601), pars I, p. 134. — (2) De fait, dans son grand *Chronicon Hirsaugiense*, qui date de 1511, Trithème mentionne le philosophe Thierry, moine à Saint-Alban, mais il lui attribue une toute autre série d'opuscules (*Joannis Trithemii... tomus I Annalium Hirsaugiensium*, 1690, p. 127) : *His etiam temporibus* [an. 985] *claruit in humanis Theodoricus monachus et scholasticus coenobii Sancti Albani martyris prope Moguntiam, vir tam in divinis scripturis quam in saeculari philosophia doctissimus; qui scripsit inter cetera ingenii sui opuscula : in Cantica canticorum librum unum; in evangelium secundum Ioannem commentarios elegantes composuit; successiones quoque et gesta praesulum Moguntinensium usque ad sua tempora brevi et utili compendio continuavit.* On trouvera une notice semblable dans la première rédaction de la chronique, écrite par Trithème en 1503; voir l'édition des œuvres de Trithème par Freher, t. II (1601), p. 39. Dans les deux rédactions, Trithème, sans se rétracter formellement, a cependant corrigé et transformé, d'après de nouveaux renseignements, ce qu'il avait écrit précédemment.

comment il remania cette notice au ch. 342 du *Liber de ecclesiasticis scriptoribus* (1), écrit en 1492.

> Theodoricus monachus ordinis S. Benedicti, natione Teutonicus, vir in divinis scripturis eruditus et in secularibus litteris nobiliter doctus, ingenio subtilis et clarus eloquio. Fertur non spernendae lectionis quaedam opuscula scripsisse, de quibus ad meam notitiam pauca pervenerunt. Legi tantum ad Richardum abbatem Fuldensem
> De vita S. Benedicti lib. I. « Cum caelestium sacramen. »
> De translatione corporis eiusdem lib. I « Cum diu gens Longo. »
> Epistolarum ad diversos lib. I.
> Alia quoque tam metro quam prosa plura composuit, quae ad nos non venerunt.
> Claruit sub Henrico rege tertio, anno Domini MXL.

Peu après, Trithème répétait, avec quelques modifications, cette même notice, dans son *De viris illustribus Ordinis S. Benedicti*, livre II, ch. 86 (2). Thierry n'était plus un simple « moine allemand » sans domicile; on lui donnait, Dieu sait pour quelles raisons, l'abbaye d'Hersfeld comme lieu de séjour.

> Theodoricus monachus Hersfeldensis, natione Teutonicus, vir doctus et eloquens, ingenio subtilis, lectione divinarum scripturarum dives, scripsit ad Richardum abbatem Fuldensem de vita et laudibus sancti Benedicti librum unum: de translatione eiusdem in Floriacum librum unum: de locis Terrae Sanctae librum unum, et alia plura, quae videre non merui. Claruit anno Domini millesimo tricesimo.

Que le moine Thierry dont Trithème parle dans ces trois chapitres soit celui-là même qui écrivit l'*Illatio S. Benedicti* et les autres ouvrages que nous savons, on n'en peut douter. Aussi bien l'ouvrage qu'il cite en premier lieu sous le titre, d'ailleurs inexact, *De vita et miraculis S. Benedicti, De vita S. Benedicti* ou *De vita et laudibus S. Benedicti* est précisément l'*Illatio S. Benedicti*, dédiée de fait à

(1) *Opera*, ed. Freher, pars I, p. 266-67; I. A. FABRICIUS, *Bibliotheca ecclesiastica* (Hamburgi, 1728), pars III, p. 87. — (2) *Ioannis Trithemii... opera pia et spiritualia*, ed. I BUSAEUS (Moguntiae, 1605), p. 48. Le P. W. A. Neumann a signalé ce passage dans la *Theologische Quartalschrift*, t. L (Tübingen, 1868), p. 320.

l'abbé Richard, et dont les premiers mots sont, à une minime variante près, ceux qu'a transcrits Trithème : *Ut caelestium sacramentorum...* Mais que croire des autres écrits que Trithème lui attribue ici? Il est sûr que la Translation de S. Benoît qui commence par les mots *Cum diu gens Langobardorum...* (= *BHL.* 1117) n'est pas de lui. La raison qu'on donnait jadis pour lui refuser la paternité de l'opuscule, savoir que ce dernier est en réalité soit d'Adrevald, soit d'Adalbert de Fleury, pour être décisive au point de vue logique, n'est pas, il est vrai, en fait, absolument convaincante. Car on ne sait pas au juste qui a rédigé la Translation. Ce n'est pas Adrevald, sans doute; c'est peut-être, probablement même, Adalbert; mais enfin on n'a pas les éléments nécessaires pour arriver à une conclusion certaine et positive. Il est du moins sûr que l'auteur de la Translation n'est pas le Thierry qui écrivit l'*Illatio*. Car celui-ci quitta la France seulement en 1002, séjourna plusieurs années en Italie et n'entra, que l'on sache, en relations avec l'abbé Richard que vers l'année 1010. Or la Translation date d'une époque antérieure, comme on peut s'en convaincre ne fût-ce que par le fait qu'on en conserve plusieurs exemplaires transcrits encore au X[e] siècle (1). Toutefois il se pourrait, malgré tout, que Trithème n'eût pas tout à fait tort. Supposons un moment que l'abbé Richard ait demandé à Thierry de raconter la translation. Celui-ci aurait mis en tête de son ouvrage une lettre-préface, par laquelle Trithème aurait eu connaissance du fait que la translation a été dédiée par Thierry à Richard. Quant au récit lui-même, Thierry, dont nous connaissons les procédés, aurait pu faire ici comme ailleurs et se contenter de transcrire à peu près littéralement la Translation préexistante, celle qui commence *Cum diu gens Langobardorum*. Trithème qui, — on le voit par ce qu'il a fait pour l'*Illatio*, — donne comme *incipit* les premiers mots non pas de la lettre-préface, mais du récit même, aurait donc correctement signalé un ouvrage de Thierry commençant par *Cum diu gens...* Il se pourrait en conséquence, comme nous le disions plus haut, qu'il n'ait pas tout à fait tort. D'autre part l'hypothèse d'une confusion reste toujours ouverte, et il n'est pas permis de rien affirmer au sujet de la Translation. Il faut en dire autant des autres ouvrages que Trithème attribue à Thierry (lettres, poésies, traité sur la Terre Sainte); il se peut qu'il les ait écrits, et il n'est pas inutile d'en prendre note, pour le cas où on les retrouverait un

(1) Cf. O. Holder-Egger, dans *MG.*, Scr. t. XV, p. 480, note*; aux trois manuscrits utilisés par M. H.-E., et dont un est du commencement du X[e] siècle, on pourrait en ajouter d'autres antérieurs au XI[e], par exemple Paris, B. N. lat. 5301, f. 127v et 5342, f. 1.

jour. Mais dans l'état présent de nos connaissances, il est sage de s'en tenir à cette simple possibilité.

Par contre, il semble qu'on doive se montrer moins hésitant vis-à-vis d'un ouvrage, non encore cité, que Trithème, dans un autre endroit de la Chronique d'Hirschau, met au compte de Thierry. Après avoir parlé, ad an. 989, de Bernward, évêque de Wurzbourg (990-995), il continue (1) :

> Claruit his temporibus Theodoricus monachus Floriacensis, vir tam in divinis scripturis quam in saecularibus litteris egregie doctus, qui scripsit inter cetera ingenii sui opuscula duos libellos de consuetudinibus et statutis monasterii Floriacensis ad praenominatum Bernwardum episcopum; cuius operis prologus tale habet exordium. « Domino sancto ac patri in Christo allectissimo episcoporum insigni Bernwardo frater Theodericus Floriacensis asyli coenobita perexiguus ». De reliquis, si qua scripsit, nihil ad notitiam nostrae lectionis pervenit.

L'indication fournie dans ces lignes mérite d'autant plus confiance que Trithème se borne à y transcrire un document; il n'a pas même reconnu, dans le Thierry dont il avait sous les yeux un ouvrage, le moine dont il s'était occupé jadis et qu'il avait placé tantôt à Mayence, tantôt à Hersfeld. L'identification cependant s'impose. Notre Thierry, qui partit de Fleury pour Rome en 1002, avait fait profession à Fleury et il nous apprend lui-même, en rapportant dans le prologue de l'*Illatio S. Benedicti* des paroles de l'abbé Richard, qu'il avait vécu plusieurs années en France, c'est-à-dire sans doute à Fleury même. Il avait été en rapport avec l'empereur Othon III, qui mourut en 1002. Plus tard, nous le retrouvons séjournant à Amorbach, dans le diocèse de Wurzbourg. Est-il vraisemblable qu'il se soit trouvé parmi les moines de Fleury, à la même date, deux écrivains nommés tous deux Thierry et tous deux en relation avec l'Allemagne? Au surplus, dans les deux lignes qu'a transcrites Trithème, les mots *allectissimus* (supposé qu'il n'y ait pas là une faute de lecture) et *asyli* ne sont pas pour nous étonner sous la plume du Thierry, dont nous connaissons le faible pour les vocables peu ordinaires. Le prélat à qui Thierry dédia cet ouvrage, est simplement appelé, dans le passage transcrit par Trithème, « l'évêque Bernward », sans désignation de siège. Il serait bien désirable qu'on retrouvât le texte

(1) *Ioannis Trithemii... tomus I Annalium Hirsaugiensium*, p. 134.

complet, sinon du traité lui-même, du moins de la préface; on verrait si, en identifiant avec Bernward de Wurzbourg le prélat à qui Thierry s'adresse, Trithème n'a fait que reproduire les données du document ou s'il a recouru à quelque conjecture. L'identification est certes plausible, non seulement parce que Trithème, qui passa à Wurzbourg ses dernières années, celles-là même durant lesquelles il rédigea sa grande Chronique d'Hirschau, a facilement pu trouver dans cette ville un ouvrage qui aurait été dédié à un évêque du lieu, mais encore parce que nous savons que Thierry a certainement eu des relations avec le diocèse de Wurzbourg et qu'il y a même vécu. Il est vrai que sa présence en Allemagne ne nous est formellement attestée que vers 1010, c'est-à-dire plusieurs années après la mort de Bernward de Wurzbourg. Aussi a-t-on songé à voir dans l'évêque dont il s'agit S. Bernward d'Hildesheim (993-1022). « Si l'on a plus d'égard aux temps qu'à la situation des lieux », écrivait Dom Rivet (1), « cette dernière opinion mériterait la préférence ». Il faut avouer cependant qu'aucun autre indice ne parle en sa faveur. Nous aurons bientôt à revenir sur ce point, en cherchant — ce qui nous reste à faire — ce que l'ensemble, provisoirement reconstitué, des œuvres de Thierry, fournit de données biographiques sur le moine voyageur.

La première question qui s'est posée, et qu'il faut examiner à nouveau, concerne la patrie de Thierry. Disons tout de suite que le cas n'est pas tout à fait clair. Trithème fait de Thierry un allemand, *natione Teutonicus*; mais, jusqu'à plus ample informé, on fera sagement en ne voyant là qu'une conjecture, appuyée, semble-t-il, sur ce seul fait que les ouvrages de Thierry signalés par Trithème dans les notices où il affirme l'origine germanique de l'écrivain, sont dédiés à un prélat allemand, Richard, abbé d'Amorbach. Conjecture aussi, et conjecture retirée après coup par Trithème lui-même, celle qui le désigne comme moine de Saint-Alban de Mayence (2); conjecture encore, celle qui, sur la seule autorité de Trithème, l'a fait longtemps appeler moine d'Hersfeld (3); conjecture, certainement mal fondée, celle qui a amené Pierre diacre à le compter parmi les moines du Mont-Cassin (4) : Thierry lui-même nous apprend qu'il a séjourné sans doute dans l'illustre abbaye, mais simplement en passant et comme hôte (5); conjecture enfin, celle qui a changé une fois de plus l'état civil de Thierry, quand, par une innovation peut-être malheu-

(1) *Hist. litt. de la France*, t. VII, p. 229. — (2) Voir ci-dessus, p. 19, note 2. — (3) Cette affirmation, qui ne repose sur rien, se lit encore dans les *Deutschlands Geschichtsquellen* de Wattenbach, t. I[6], p. 168. — (4) Voir *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 24. — (5) *Ibid.*, p. 25.

faire, répond le mieux à l'ensemble des faits connus? Tout bien considéré, il faut, je crois, terminer cette discussion par un *non liquet*.

En attendant que la découverte de tel ou tel des ouvrages de Thierry qui n'ont pas encore été retrouvés, fournisse de quoi préciser certains détails, il y a lieu de résumer brièvement ce que les dernières recherches permettent de fixer, avec plus ou moins de certitude, au sujet de la vie et de l'activité littéraire du moine voyageur.

La Vie, d'abord.

Avant 1002, il a fait partie du clergé séculier.
Il est devenu moine de Fleury.
Il est entré en relations, probablement avec Bernward, évêque de Wurzbourg († 995), certainement avec les moines du Mont-Cassin (1) et même, s'il faut l'en croire, avec l'empereur Othon III.
En 1002, il part pour Rome accompagné d'un serviteur.
Il séjourne à Rome quelques années.
De là il se rend au Mont-Cassin, où il ne semble pas être resté bien longtemps.
Entre 1010 environ et 1018, on le retrouve dans l'abbaye d'Amorbach.

Ces dates, combinées avec les données contenues dans les préfaces de ses écrits, nous permettent de dresser provisoirement, par ordre chronologique, le catalogue de ses œuvres.

Avant 995 (?) : 1° *Libelli duo de consuetudinibus et statutis monasterii Floriacensis*, écrits à Fleury (?) et dédiés à Bernward (évêque de Wurzbourg ?).
Après 1002 : 2° Vie de S. Martin I pape (= *BHL*. 5596);
3° Sermon sur les quarante martyrs de Sébaste;
4° Passion de S. Anthime et de ses compagnons, en prose entremêlée de vers;
5° Récit de la translation du chef de S. Damien à Rome;
6° Récit de la translation de S. Basilide et de ses compagnons.
Les ouvrages 2°-6° ont été écrits à Rome avant le n° 7, dans la préface duquel ils sont cités, et qui a été composé quelques années après le n° 2.
Vers 1005 : 7° Passion des SS. Tryphon et Respicius (= *BHL*. 8340), écrite à Rome.

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 25.

Après le précédent : 8° Vie de S. Firmanus, abbé du diocèse de Fermo (= *BHL.* 3001), commencée au Mont-Cassin; le dernier paragraphe ou épilogue a été écrit à Amorbach.

Vers 1010 et avant 1018 : 9° *Illatio S. Benedicti* (= *BHL.* 1122), dédié à Richard abbé d'Amorbach.

Après 1018 (?) : 10° *Expositio in epistolas catholicas*, dédiée au même abbé Richard, peut-être depuis qu'il avait, en 1018, pris le gouvernement de l'abbaye de Fulda.

11° Récit de la translation de S. Benoît (?), dédié au même Richard, abbé de Fulda (?);

A une date incertaine : 12° *De locis terrae sanctae liber* (?);

13° *Epistolarum ad diversos liber* (?);

14° des poésies (?).

A. P.

EINIGE KRITISCHE BEMERKUNGEN

ZUR

VITA DES HL. DEMETRIANOS

Die jüngst von H. Grégoire in der *Byzantinischen Zeitschrift* (XVI, 217-237) edierte Vita des hl. Demetrianos, des Bischofs von Chytroi auf Cypern († c. 912), ist, abgesehen von ihrem Werte für die historische und hagiographische Forschung, auch wegen ihres Stils und ihrer Sprache von grossem Interesse. Ihr Verfasser, ein Geistlicher aus der Diözese von Chytroi, der nicht lange nach dem Tode des Heiligen seine Lobrede verfasst hat, ist offenbar trotz der usuellen Versicherungen vom Gegenteil (Z. 140) ein recht gebildeter Mann gewesen, der die Regeln der rhetorischen Kunst gut kennt und die gelehrte Sprache seiner Zeit im allgemeinen geschickt handhabt und dem es auch an selbständigen Gedanken nicht fehlt.

Mit der Überlieferung seiner Schrift ist es freilich ziemlich schlecht bestellt. Die einzige Handschrift, in der bisher die Vita des hl. Demetrianos bekannt geworden ist, der Codex Sinait. graec. 789, bietet an vielen Stellen einen nicht nur durch die bekannten Itazismen, sondern auch durch andere weniger gewöhnliche und zum Teil sogar sehr auffallende Fehler entstellten Text. Manches davon hat Grégoire zurechtgestellt, aber in mehreren Fällen kann man noch weiter mit Sicherheit den ursprünglichen Wortlaut des Verfassers von den Schlacken der Überlieferung reinigen, z. T. mit denselben Mitteln, die schon Grégoire angewandt hat. Wiederholt sind die Fehler dadurch entstanden, dass der Kopist ein Wort in seiner Endung fälschlich der benachbarten Wortform gleichgemacht hat. Anderseits ist Grégoire bisweilen mit der Annahme von Interpolationen und Korruptelen zu schnell bei der Hand gewesen.

Deshalb sei es mir gestattet, das, was ich zur Wiederherstellung des Textes beitragen zu können glaube, hier in aller Kürze vorzulegen.

Z. 5. ἡ...μία θεότης καὶ δύναμις, ἡ συνάναρχος καὶ ὁμοφυῶς καὶ ὁμοσθενῶς νοουμένη τρισυπόστατος φύσις κτλ. Gr. hat es für nötig gehalten, συνανάρχως zu schreiben, aber das überlieferte

συνάναρχος kann als selbständiges Attribut beibehalten werden, da es durchaus nicht zusammen mit den folgenden Adverbien gleichfalls auf νοουμένη bezogen zu werden braucht. — *Z. 7-8.* ἡ τρισυπόστατος φύσις, ἡ ... κηρυττομένη ἐκ ... τῶν δευτέραν ἐξ αὐτῆς εἰληχότων τάξιν, λέγω δὴ τῶν ἀγγελικῶν καὶ ὑπερκοσμίων δυνάμεων. Überliefert ist τῶν δευτέρων ... εἰλιχόων τάξεων, wobei Gr. für εἰλιχόων zweifelnd μειλιχίων oder ἡλιοχρόων vorschlägt. Hier haben wir ein Beispiel für die oben erwähnte Assimilierung der Endungen. Der Sinn der Stelle ist folgender : « Die Engel haben die zweite Stelle (vgl. Z. 306) nach der Gottheit erhalten. » — *Z. 11.* ποικίλην ἐξ ἁπάντων τῶν ὑπ' αὐτῆς γεγονότων κτισμάτων τῇ προνοητικῇ δυνάμει πάσῃ ζωτικῇ αἰσθήσει τὴν λειτουργίαν κατασκευάσασα. Überliefert ist ποικίλης. Statt weitläufiger Erklärungen gebe ich eine Übersetzung der Stelle : « Die Gottheit hat in ihrer fürsorglichen Macht einem jeden lebenden und empfindenden Wesen eine mannigfaltige Dienstleistung seitens aller von ihr erschaffenen Werke bereitet. » Dies ist eine Variation der Worte in 1. *Mos.* 1, 26 ff., wo Gott die ganze Schöpfung dem Menschen zur Nutzniessung überweist. — *Z. 16.* συμβιβάζουσα πάντα εἰς μίαν δοξολογίαν καὶ αἴνεσιν τῶν τριαδικῶν ὑποστάσεων τῆς μιᾶς καὶ ἀχράντου θεότητος. Überliefert ist ἕνωσιν (= Einigung), dessen Zusammenstellung mit δοξολογία sich hier nicht verstehen lässt. Für die vorgeschlagene Änderung, bei der es sich in itazistischer Aussprache eigentlich bloss um einen einzigen Buchstaben handelt (enosis — enesis), vgl. man die Verbindung δόξαν καὶ αἶνον in Z. 521 und die Aufforderung in *Ps.* 102, 22 : εὐλογεῖτε τὸν Κύριον πάντα τὰ ἔργα αὐτοῦ. — *Z. 69.* Ἰωσὴφ ... οὐδενὶ τῶν ἑτέρων τριῶν γενικῶν ἀρετῶν ἔρημος ἦν. Gr. korrigiert recht gewaltsam οὐδενὶ in οὐδεμιᾶς. Nun lesen wir aber Z. 67 : οὐδενὶ τῶν ἄλλων μερῶν τῆς ἀρετῆς ἀπελείπετο und Z. 74 : οὐδενὶ δεύτερος τῶν ἄλλων γέγονεν ἁπάντων. Es liegt also nahe, in allen drei Stellen οὐδενὶ absolut für sich zu fassen = in nichts, durchaus nicht (Z. 56 und sonst steht dafür in gleichem Sinne ἐν οὐδενί), so dass die Genitive (τῶν ἑτέρων ἀρετῶν, τῶν ἄλλων μερῶν, τῶν ἄλλων ἁπάντων) direkt mit den Ausdrücken ἔρημος, ἀπελείπετο, δεύτερος zu verbinden sind, was ja auch der gewöhnlichen Konstruktion dieser Ausdrücke entspricht. — *Z. 95.* ἔνθεν ἀνέλαμψαν ... ὡς φωστῆρες ἐν κόσμῳ, λόγον ζωῆς ἐπέχοντες, Θεοῦ ἄνθρωποι. Gr. lässt das überlieferte ἐπέχοντος unverändert und setzt das Komma hinter Θεοῦ. Die Richtigkeit unserer Lesung und Interpunktion ergibt sich unbestreitbar aus *Phil.* 2, 16. Für den Ausdruck Θεοῦ ἄνθρωπος vgl. Z. 154 und V. *Mos.* 33, 1. — *Z. 101 ff.* ἡ δὲ τῶν καιρῶν ἐναλλαγὴ τοῖς ἀμελεστέροις ὑποτιθεμένη τὸ ἀδύνατον μέχρι τούτων τὴν ἀρετὴν περιορίζειν ὑποβάλλει, μήτε τὸ συγγενὲς ἀναλογιζομένη τῆς φύσεως τῶν

ἀνδρῶν μήτε τὴν τῆς θείας δυνάμεως ἐνέργειαν εἰς ἀεὶ διαμένειν ἀναλλοίωτον, ἀλλὰ τοσοῦτον τὴν χαύνωσιν αὔξουσα, ὡς ἂν τῶν ψυχικῶν δυνάμεων κατακρατῆσαι ἰσχύσειεν. Gr. schreibt ἀναλογιζομένοις und αὔξουσιν (cod. αὔξουσαν). Meine Auffassung der Stelle wird am einfachsten eine Übersetzung darlegen. Der Autor sagt: « Die Veränderung der Zeitumstände stellt den gedankenlosen Menschen die Unmöglichkeit (es in der Tugend den alten Gottesmännern gleichzutun) als feststehenden Grundsatz hin und suggeriert ihnen, die Tugend bloss auf jene (die alten Gottesmänner) zu beschränken, wobei sie weder berücksichtigt, dass die Natur jener Männer der unsrigen verwandt war, noch auch bedenkt, dass die Wirksamkeit der göttlichen Macht für immer unverändert fortbesteht, und so steigert sie unsere Schlaffheit so sehr, dass diese wohl die Herrschaft über die Seelenkräfte zu gewinnen vermag. » Wir haben hier eine Personifizierung der ἐναλλαγὴ καιρῶν, die kühn, aber durchaus verständlich und wirksam ist. Gr. hat die Worte des Autors missverstanden, wenn er übersetzt: « Les changements fréquents des circonstances engagent les hommes à *réserver* (περιορίζειν) leur vertu pour une occasion favorable. » — *Z. 106.* τῶν ἀμελεστέρως βιούντων. Der Codex hat ἀμελεστέρων, was Gr. in ἀμελέστερον korrigiert. Näher liegt es, gemäss dem überlieferten Accente ein Adverbium auf -ως herzustellen, für dessen Gebrauch im Komparativ man Blass, *Gramm. des Neutestam. Griech.* § 25, 1 und Z. 376 (ἀρίστως) vergleichen kann. — *Z. 119.* ἐπ' ἴσης τοῖς ἐντέχνως δι' ἅλματος ὑπερβᾶσι τὸν ἀντίπαλον καὶ τῆς τοῦ ἀγωνοθέτου δόξης ἠξιωμένοις. Überliefert ist δι' αἵματος ὑποβάσῃ, was Gr. in δι' ἅλματος ὑποβᾶσι korrigiert, und τοῖς, was Gr. unangetastet lässt. Seine Erklärung ist folgende : « L'auteur veut donc dire que seront récompensés non seulement ceux qui vaincront Satan, mais encore ceux qui lui échapperont (ὑποβᾶσι) par une retraite habile (ἐντέχνως). Or la plus rapide retraite, le plus efficace moyen d'éviter un corps à corps dangereux, c'est le bond en arrière (δι' ἅλματος). » Meiner Ansicht nach sagt der Autor ganz was anderes, nämlich : « Diejenigen, die den Fürsten der Finsternis überwunden haben, erhalten als Siegeslohn die von Gott verliehenen Kampfpreise, gleich denen, die im Wettsprung kunstgerecht ihre Gegner übertroffen haben und des Lobes des Kampfrichters gewürdigt sind. » — *Z. 120* lies συνδεδεμένος, vgl. Z. 473. Das im Texte stehende συδεδεμένος ist wohl nur ein Druckfehler. — *Z. 133.* ὑπὸ τῆς ἄνωθεν χάριτος ἐπὶ μείζοσι προκαλοῦνται βαθμοῖς καὶ τῶν λειπομένων τοῖς ἐρημικοῖς ἀρετῶν διὰ τὴν σπάνιν ἀπολειφθῆναι μὴ καταλιμπανόμενοι κτλ. Statt προκαλοῦνται gibt Gr. als Lesart der Handschrift προβαλοῦνται, wofür er προβάλλονται zu lesen vorschlägt. Es liegt aber vielleicht nur eine

falsche Lesung des Herausgebers vor; bekanntlich sind die Buchstaben κ und β in der Minuskelschrift einander sehr ähnlich. Das überlieferte λειπομένων, das Gr. in ἑπομένων korrigiert, ist nicht anzutasten. Die richtige Erklärung gibt uns die Parallelstelle in Z. 486 ff. (vgl. auch Z. 331) an die Hand. Der Autor will sagen : « Die auf einen höheren Posten (z. B. als Bischöfe) Berufenen brauchen nicht in den Tugenden, die den in der Einsamkeit lebenden Asketen aus Mangel (an Geldmitteln und Gelegenheit) fehlen, zurück zu bleiben. » — *Z. 164.* βουλὴν οἱ τούτου γεννήτορες βουλευσάμενοι τὴν ἀκινδυνοτέραν ὁδὸν ὡς ᾤοντο πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς φυλακὴν ... νομίμῳ καθ' ὑπερβολὴν προσέθεντο γάμῳ. Überliefert ist τοῦτον, was sicher als bei unserem Autor undenkbar zu ändern ist. Das Wort ὁδὸν klammert Gr. als Interpolation ein, wobei aber unerklärt bleibt, was den Interpolator bewogen hat, so etwas in den Text einzuschmuggeln. Während Gr. προστίθεσθαι in dem Sinne von « sich anschliessen, zustimmen » fasst, heisst es hier nach unserer Meinung : « einer Sache etw. zuerkennen, beimessen », so dass die Übersetzung der ganzen Stelle folgendermassen lautet : « Die Eltern sahen den ungefährlichsten Weg zur Bewahrung der Seele ihres eben erwachsenen Sohnes vorzugsweise in einer legitimen Ehe. » — *Z. 180.* τὴν διάζευξιν ᾠκονόμησεν, ἐκείνην μὲν τῶν οὐρανίων θαλάμων σὺν ταῖς φρονίμοις καταξιώσας παρθένοις, τῷ δὲ μειζόνων ἔργων καὶ στεφάνων ... ὑπάρξας παραίτιος. Überliefert ist ᾠκονόμησε, κἀκείνην, aber da die beiden Participia καταξιώσας und ὑπάρξας durch μὲν und δὲ einander gegenübergestellt sind, ist ein zum ersten hinzugefügtes καὶ unmöglich. — *Z. 203.* οὐ πολλῶν μὲν ἐν τούτῳ (scil. τῷ μοναστηρίῳ) ἀσκουμένων..., πάντων δὲ ὅμως τελείων ἀνδρῶν. Überliefert ist πάντων μὲν, aber dem vorhergehenden οὐ πολλῶν μὲν kann unmöglich ein zweites μὲν (statt δὲ) folgen. — *Z. 208.* πάντων μὲν τῶν ὅσα πρὸς τὸ τῆς ἡδονῆς ἕλκουσι λεῖον ἀποστρεφόμενος. Überliefert ist ἑλκόντων, was Gr. beibehält, indem er ὅσα als Interpolation verwirft. Da es aber durchaus nicht zu erklären ist, was den Interpolator zur Einschiebung eines ὅσα hätte veranlassen können, ist es methodischer, ὅσα beizubehalten und den Fehler in ἑλκόντων zu erkennen. — *Z. 211.* πάντας τοὺς χρόνῳ καὶ ἡλικίᾳ προβεβηκότας ὑπερβάλλει. Überliefert ist ὑπὲρ βάλλειν, was Gr. in ὑπερέβαλλεν korrigiert. Näher liegt das Präsens historicum, vgl. *Z. 200.* γίνεται und *Z. 363* μετατίθεται. — *Z. 216.* τοίνυν εἰ ταῖς ἡμετέραις πείθῃ γνώμαις, καλῶς σοι συμβουλευούσι, τάχιστα τούτῳ (scil. τῷ μοναχικῷ σχήματι) κατακοσμηθῆναι θέλησον. Gr. setzt fälschlich hinter συμβουλεύουσι ein Semikolon. Aber der Nachsatz zu εἰ πείθῃ beginnt erst mit τάχιστα und die Form συμβουλεύουσι ist ein Dativ des Participiums, der in freierer Weise sich an die Worte

ταῖς ἡμετέραις γνώμαις anschliesst, als ob statt dessen ἡμῖν vorausgehe. — *Z. 224*. Was Gr. veranlasst, das überlieferte und vollständig richtige Adjektivum ἀκολούθου in ἀκολουθοῦ zu korrigieren, ist uns unklar geblieben. — *Z. 238 ff.* τῶν δὲ ψυχικῶν δυνάμεων τοσοῦτον κατεκράτησεν, ὡς μηδὲ ὁρμὴν παρασχεῖν ταύταις παρὰ φύσιν ἐνεργείας, ἀλλ' ἣν ἐκ τοῦ δημιουργοῦ εἰς τῶν ἀντικειμένων ἔσχον διάκρισιν, ταύτην ἔχειν εἰς ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν ἐπανάληψιν. Überliefert ist ταύτης παραφύσιν, was Gr. in ταύτης τῆς παρὰ φύσιν ändert, ferner ἐκ (statt εἰς), was Gr. als Interpolation einklammert, und ἔσχον, was Gr. in ἔσχεν korrigiert. Was seine Rezension des Textes ausdrücken soll, weiss ich nicht. Meine Änderungen mag wiederum eine Übersetzung rechtfertigen : « Er gewann über seine Seelenkräfte eine solche Herrschaft, dass er ihnen keinen Anlass zu einer der Natur widersprechenden Wirksamkeit bot, sondern die Wirksamkeit, die seine Seelenkräfte zur Unterscheidung der Gegensätze (von Gut und Böse) vom Schöpfer erhalten hatten, zur Erlangung aller guten Eigenschaften ausübte. — *Z. 247*. ἔνθεν αὐτῷ τοσοῦτον ἐπεγένετο δακρύων πλῆθος, ὡς διὰ παντὸς ἐν νυκτὶ καὶ ἡμέρᾳ κοιταζομένῳ τε καὶ ἀνισταμένῳ καὶ τροφῆς μετέχοντι καὶ ποτοῦ τούτῳ ὑπάρχειν ἀχώριστον. Überliefert ist τούτων. Es geht nicht an, zum Infinitiv ὑπάρχειν als Subjekt den Heiligen anzunehmen (also : *er* war ungetrennt von diesen Tränen), weil die dabeistehenden Participia im Dativ (κοιταζομένῳ etc.) dem widersprechen. Deshalb muss man als Subjekt des Infinitivs vielmehr πλῆθος δακρύων annehmen. Da aber in diesem Falle τούτων keinen Sinn gibt, muss es in τούτῳ korrigiert werden. Die Tränenmasse stand *ihm* fortwährend Tag und Nacht im Ruhen und Stehen, im Essen und Trinken untrennbar zu gebote. Einen ähnlich gebauten Satz findet man in Z. 614 ff. — *Z. 249*. ἐν δὲ ταῖς ... πρὸς Θεὸν ὁμιλίαις τόσῳ μάλιστα ὁ τῶν δακρύων πλεονασμὸς αὐτῷ προσετίθετο, ὡς ἐπαρκοῦν εἰς πᾶσαν ἐργασίαν ἔχειν τοῦτον ἀένναον. Überliefert ist τοῦτο, aber da das Demonstrativpronomen nur auf πλεονασμός bezogen werden kann, muss τοῦτον hergestellt werden. Die Form ἐπαρκοῦν, die Gr. für das überlieferte ἐπαρκεῖν gesetzt hat, braucht deshalb bei unserem Autor noch nicht in ἐπαρκοῦντα geändert zu werden, wie Z. 607 zeigt (τὸν κάματον ἕξεις ἐπαρκοῦν). — *Z. 251*. τῶν ἐξ ἀγνοίας ὀλισθημάτων. Überliefert ist ὀλισμάτων, aber ein solches Wort existiert nicht. — *Z. 284*. τῷ τῆς ταπεινοφροσύνης καλῷ ταινιούμενος. Die Korrektur von Gr. κάλῳ (= Strick) ist völlig überflüssig und wenig passend. Der Autor sagt, der Heilige sei mit dem Gute (dem Vorzuge) der Demut geschmückt gewesen, vgl. Z. 166 (τὸ τῆς παρθενίας καλόν). — *Z. 289*. καταξίωται ist ohne Zweifel entweder in κατηξίωται (vgl. Z. 231 und 451), oder in καταξιοῦται (vgl. Z. 273) zu ändern. —

Z. 362. τῶν ἐντὸς ὀδῶν τῆς ἰδίας μονῆς ἐπιβάς. Im Texte von Gr. steht ὁδῶν, aber es handelt sich hier nicht um die Wege, sondern um die Schwelle des Klosters. — *Z. 372.* ἄρ' οὖν οὕτω μὲν τὴν προστασίαν ἐδέξατο, ἐβίω δὲ ἀναξίως ταύτης; ἢ συνετῶς μέν, ἐπιδεικτικῶς δέ; ἢ τετυφωμένως μὲν οὔ, ὑπεροπτικῶς δέ; Überliefert ist καί (statt οὔ). — *Z. 384.* οὐ μόνον τοῖς ὑπηκόοις, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς πρὸς αὐτὸν πίστει συντρέχουσιν. Überliefert ist ἐπηκόοις, aber es handelt sich um die ihm untergebenen Mönche. — *Z. 446.* ὡς δὲ <τὸν> τόπον ἐθεάσαντο κτλ., vgl. *Z. 445.* — *Z. 476.* προπεπειραμένοι γὰρ ὑπῆρχον τῶν εὐεργεσιῶν τούτου. Überliefert ist προπεποιωμένοι, was Gr. in προπεπυσμένοι korrigiert. Das von mir vorgeschlagene Verbum scheint dem Sinne nach besser zu passen, liegt nach seiner Form den überlieferten Schriftzügen näher und wird regelmässig mit dem Genitiv konstruiert, was bei προπυνθάνομαι nicht der Fall ist. — *Z. 487.* Das Wort ἐνταῦθα (d. h. im bischöflichen Palaste, der dem früheren Aufenthalte des Heiligen in der Wüste gegenübergestellt wird) gehört zum Folgenden, muss also durch ein Komma von ἀριστεύματα abgetrennt werden. — *Z. 494.* τοῖς πᾶσιν ἁπλῶς ἦν ἰδεῖν τοῦτον προνοούμενον ὡς πατέρα. Das überlieferte προσνοούμενον gibt hier keinen Sinn. — *Z. 505 ff.* ταῦτα Δημητριανὸς ἐν τῷ τῆς ἐπισκοπῆς κατώρθωσεν ἀξιώματι, ἅπερ ἐν τῇ ἐρήμῳ διὰ τὴν σπάνιν οὐκ ἦν τούτῳ ἐπιμελήσασθαι· καὶ οὕτως τῶν ἐκ τοῦ κόσμου μετέχων ἀγαθῶν πλεονεκτημάτων, τῶν τῆς ἐρήμου καλῶν οὐχ ὑστέρει τὸν ὑπ' αὐτοῦ ποιμαινόμενον λαόν. Überliefert ist τούτων und οὗτος. — *Z. 513.* Χριστοῦ δὲ μόνον τῇ κλήσει καὶ τῇ τοῦ σταυροῦ σφραγῖδι ἡ δοθεῖσα τούτῳ χάρις τῶν ἰαμάτων ἐπηκολούθει. Überliefert ist θελήσει, das hier garnicht am Platze ist, denn der Verfasser will sagen : « Der blossen Anrufung Christi (vgl. Z. 516) und dem Kreuzeszeichen folgte alsbald die Heilung. » — *Z. 522.* ἣν ἐκ τῆς ἄνωθεν εἴληφεν χειρός (scil. ἰαματοφόρον χάριν), ταύτην καὶ μετὰ τὸ τέλος ἔσχεν ἀναλλοίωτον, εἰς ... δόξαν τε καὶ αἶνον τοῦ δοξάζοντος <τοὺς> αὐτὸν διὰ βίου παντὸς δοξάζοντάς τε καὶ μεγαλύνοντας. Gr. erklärt die Worte δοξάζοντας etc. für incompréhensibles, aber sie geben einen vortrefflichen Sinn, wenn man den ausgefallenen Artikel τοὺς wiederherstellt und sich des bei den Hagiographen so beliebten Gedankens : Θεὸς δοξάζει τοὺς αὐτὸν δοξάζοντας (vgl. I *Reg.* 2, 30) erinnert. — *Z. 525.* τῇ τοῦ βίου τούτου καταλύσει τὸν λόγον συγκαταλύσωμεν. So lautet die Überlieferung, an der nichts auszusetzen ist; wir haben hier einen Conjunctiv. adhortativus. Gr. korrigiert unnützerweise in συγκαταλύσομεν. — *Z. 535.* οἳ ταύτης ἐπιβάντες τῆς νήσου ... ἧκον καὶ ἐπὶ τὴν τοῦ μακαριωτάτου Δημητριανοῦ πόλιν. Im Texte von Gr. steht οἱ, aber wir haben es hier nicht mit dem Artikel zu tun, sondern

mit dem anknüpfenden Relativum (= καὶ οὗτοι). — *Z. 539.* μετὰ τάχους ὑπέστρεψαν, d. h. die Feinde kehrten schleunigst zurück, vgl. Z. 313. Das überlieferte ἀπέστρεψαν hat nicht diesen vom Zusammenhang geforderten Sinn. — *Z. 571 ff.* τοῦτο τῶν μακρῶν αὐτοῦ νηστειῶν καὶ κακοπαθειῶν πολὺ τιμιώτερον, τοῦτο τῶν ἄλλων ἁπάντων κατορθωμάτων ἐξαίρετον. Im Anfange des ersten Satzes ist τούτων überliefert, woran Gr. keinen Anstoss genommen hat. Auch das Komma vor dem zweiten τοῦτο fehlt bei ihm, gleich als wäre alles ein einziger Satz. — *Z. 575.* ὁ δὲ ἀπέστειλε Μακεδόνιον... ὠνήσασθαι τὸν ἐπιτηδειότατον βοῦν. Gr. bietet mit der Handschrift ὀνήσασθαι. — *Z. 583.* μὴ δυνηθέντες τοῦτον (scil. τὸν βοῦν) κατασχεῖν διὰ τὸ ἐπέρχεσθαι πᾶσιν καὶ τοῖς τῶν κεράτων ὅπλοις ἀμύνεσθαι αὐτούς, εἴασαν τοῦτον. Überliefert ist ἀπέρχεσθαι und τοὺς ἔασαν. Gr. ändert das Verbum in ἀπεχθέσθαι (= sich verhasst machen!), lässt τοὺς einfach unbeachtet und nimmt an der Form ἔασαν keinen Anstoss, obwohl in Z. 381 die richtige Bildung überliefert ist. — *Z. 598.* οὔτε ἀργύριον οὔτε χρυσίον ὑπάρχει μοι. Überliefert ist ἄργυρον, aber ein solcher Nominativ existiert nicht. — *Z. 604* lies πτωχείαν statt des überlieferten πτωχίαν. In ähnlichen Fällen (z. B. Z. 210 καρυκίας, Z. 600 ἐπισκοπίῳ, Z. 622 ἀκρίβιαν) hat Gr. den itazistischen Fehler verbessert, warum nicht auch hier? — *Z. 617.* εἰ δὲ καὶ ταῦτα ... ὁ μεγαλόδωρος Κύριος τούτῳ παρέσχεν τῷ ἁγίῳ καὶ ζῶντι καὶ μετὰ θάνατον, τίς ἔτι ἀμφιβολίας ἀφορμὴ λείπεται τοῖς φιλοσκώπταις εἰς τὸ μὴ ἀνυπερθέτως ἐπιγράφειν τούτῳ τὴν ἁγιότητα; Überliefert ist τούτων. — *Z. 620.* ὁ μὲν (scil. Ἰωάννης ὁ πρόδρομος) δαιμονῶν ἤκουσε διὰ τὸ ἄγαν ἀτρύφητον, ὁ δὲ (scil. Χριστός) φάγος καὶ οἰνοπότης διὰ τὸ τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν ἐπίμικτον. Überliefert ist τῶν und ἐπιμικτόν.

Zu den von Gr. angeführten Bibelstellen, auf die der Autor anspielt, fügen wir noch hinzu : Z. 15 vgl. *Ps.* 18, 2; Z. 75 vgl. *Hiob* 1, 2; Z. 83 vgl. I. *Reg.* 13, 14; *Act.* 13, 22; Z. 173 vgl. II *Tim.* 2, 19; Z. 512 vgl. *Matth.* 4, 23.

Leider bleiben noch manche Stellen übrig, die zweifelhaft und unverständlich sind (1).

Riga. Ed. Kurtz.

(1) Aus dem mir erst nach Abschluss meiner Arbeit zugänglich gewordenen Aufsatze in der Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια (XXVII, p. 269-271) ersehe ich, dass P. Papageorgiu mir in einigen Fällen die hier vorgeschlagenen Verbesserungen vorweggenommen hat. Er schreibt gleichfalls Z. 7 δευτέραν ... εἰληχότων τάξιν, Z. 16 αἴνεσιν, Z. 119 τῆς, Z. 120 συνδεδεμένος, Z. 164 τούτου, Z. 251 ὀλισθημάτων, Z. 289 κατηξίωται, Z. 494 προνοούμενον, Z. 535 οἵ, Z. 617 τούτῳ und Z. 620 etwas abweichend διὰ τὸ τῶν τελωνῶν. Die übrigen 8 Emendationen Papageorgius beziehen sich auf Stellen, die von mir garnicht oder (Z. 11) in anderer Weise behandelt sind.

LE PÈLERINAGE DE LAURENT DE PASZTHO

AU PURGATOIRE DE S. PATRICE

On convient généralement qu'aucun document digne de foi ne rattache à Lough-Derg, comté de Donegal (1), où s'est localisée la scène des visions du chevalier Owain (2), le souvenir de l'apôtre des Irlandais (3). Tous les récits de pèlerinage, depuis les plus anciens, montrent d'ailleurs que l'on ne s'y rendait point pour honorer S. Patrice, mais pour satisfaire une curiosité superstitieuse excitée par la promesse des révélations du mystère de l'autre vie. Toutefois l'usage veut que le nom de S. Patrice soit indissolublement uni à cette branche spéciale de la littérature des visions qui a pour objet les visites au Purgatoire d'Irlande et au sanctuaire, unique en son genre, qui attira jadis tant de pèlerins.

Nos prédécesseurs ne purent donc se dispenser de parler du Purgatoire de S. Patrice dans le commentaire sur les actes du saint, au tome II de mars (4). Bien que datées de 1668, ces pages se lisent encore avec fruit et renferment des détails qu'on chercherait en vain ailleurs. Mais combien, depuis lors, le sujet s'est élargi et que de publications ont vu le jour qui nous renseignent mieux sur le célèbre pèlerinage (5). Depuis longtemps le besoin se faisait sentir de compléter les recherches de nos devanciers. Nous avons donc recueilli en

(1) O'Connor, *St. Patrick's Purgatory. Lough Derg*, new edition. Dublin, 1895; D. Mac Ritchie, *A note on St. Patrick's Purgatory*, dans The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, t. XXX (1901), p. 165-67. — (2) *BHL*. 6510-6512. — (3) Récemment encore Healy, *The Life and Writings of St. Patrick* (Dublin, 1905). p. 300. — (4) *Act. SS.* Mart. t. II, p. 587-92. — (5) La bibliographie complète du sujet serait longue à établir. Nous énumérerons quelques ouvrages récents dans lesquels on trouvera cités les principaux travaux. D'autres seront indiqués plus loin. L. Frati, *Il Purgatorio di S. Patrizio secondo Stefano di Bourbon e Uberto da Romans* dans Giornale storico della letteratura italiana, t. VIII (1886), p. 140-79; Id., *Tradizioni storiche del Purgatorio di San Patrizio*, Ibid., t. XVII (1891), p. 46-79; H.-L.-D. Ward, *Catalogue of Romances in the Department of manuscripts in the British Museum*, t. II (London, 1893), pp. 435-92, 748; G.-Ph. Krapp, *The Legend of Saint Patrick's Purgatory, its literary history*, Baltimore, 1900; Ph. de Félice, *L'autre monde. Mythes et légendes. Le Purgatoire de Saint Patrice*. Paris, 1906. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 340.

Irlande et ailleurs les matériaux d'un travail où nous essaierons d'esquisser l'histoire du Purgatoire de S. Patrice d'après les documents nouvellement mis au jour et aussi d'après les sources inédites. Pour donner à ce projet, que les circonstances ont plus d'une fois obligé d'abandonner, un commencement d'exécution, nous nous proposons de publier aujourd'hui le récit inédit du pèlerinage accompli en 1411 par Laurent Rathold de Pászthó, réservant au moment favorable de revenir sur le sujet et de le traiter avec plus d'ampleur.

Laurent de Pászthó ne fut pas le premier à entreprendre le voyage d'Irlande dans l'espoir d'éprouver les émotions du chevalier Owain, dont les aventures étaient lues avec avidité dans la chrétienté entière. Voici les noms des pèlerins dont la visite au Purgatoire de S. Patrice a laissé quelque trace dans la littérature, depuis le XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVe, c'est-à-dire durant la première période de l'histoire du sanctuaire.

1° Nous citons d'abord — à défaut de renseignements sur un anonyme signalé par Henri le Thaborite (1) — la vision d'un nommé Godalh, récit inédit qui n'a jamais été étudié, et dont on n'oserait en conséquence garantir l'authenticité à aucun titre. « Una vesion fou facta in Ibernia en l'an de Notre Senhor 1248 qi era lo segond an de papa Eugens quart. » On remarquera que l'année 1248 ne correspond ni à la seconde année d'Eugène IV (1431-1447), ni à la seconde année d'Innocent IV (1243-1254). Le manuscrit serait du XIIIe siècle (2).

2° Il faut placer dans la première moitié du XIVe siècle le pèlerinage du Sire de Beaujeu qui « fut en l'espurgatoire saint Patrice où il vit les tourments infernaux comme le raconte Heronnet son escuier qui en dit moult de merveilles (3) ».

3° Le hongrois Georges, fils du comte de Krisszafán, se rendit en Irlande en 1353. L'histoire de son voyage et de ses apparitions, d'une extrême prolixité, n'a pas encore été publiée en entier (4). Nous espérons pouvoir nous en occuper plus tard. Elle sera citée ici d'après le manuscrit de Vienne lat. 1398.

4° En 1358 le Purgatoire de S. Patrice fut visité par le *nobilis vir Malatesta Ungarus de Arminio* (lisez : *Arimino*) *miles*, et par *Nicho-*

(1) Dans VAN RIJN, *Historie van 't Utrechtsche Bisdom*, t. I (Leiden, 1719), p. 584. — (2) CHAMPOLLION-FIGEAC, *Documents historiques inédits*, t. III (Paris, 1847), p. 325. Le manuscrit indiqué est le 4. 22. K. de la bibliothèque de Turin. — (3) S. LUCE, *Chronique des quatre premiers Valois* (Paris, 1862), p. 22. Le chroniqueur ajoute : « En cette manière le raconte messire Jehan de Mandeville, » chevalier Anglois, qui fut par le loing du monde en terre habitable. » — (4) Des extraits ont été publiés par F. TOLDY, *Egy századbeli magyar vezeklö Irlandban Szt. Petrik purgatóriumában*, dans SZÁZADOK, t. V (1871), p. 229-47.

laus de Beccariis de Ferrara domicellus natione Lombardus, comme ils sont appelés dans l'attestation qui leur fut délivrée par lettres royales d'Édouard III d'Angleterre (1). C'est à tort que l'on a pris pour un hongrois le premier de ces pèlerins (2), un Malatesta de Rimini, qui fit beaucoup parler de lui (3).

5° De la même année 1358, 17 septembre, date la vision de Louis de Sur, dont on a publié des fragments d'après le manuscrit de Vienne 3160 (4). En sortant du Purgatoire, il rencontra Malatesta le Hongrois *cum familia magna et cum monacis S. Patricii in processionibus euntem* (5).

6° Pendant le carême de 1399, Jean de Brederode se rend au Purgatoire de S. Patrice (6).

7° Le 25 avril 1460 eut lieu la visite d'un chevalier que l'on nomme Louis de France. La relation de son pèlerinage a également été publiée en partie d'après le manuscrit I. 384 du Musée Correr de Venise (7). Nous y apprenons à connaître le nom d'un autre pèlerin qui le précéda à Lough Derg, le franciscain fra Taddeo Gualandi de Pise, lecteur de Sainte-Marie in Ara Celi de Rome. On ne connaît pas exactement l'année de son départ (8).

8° Le 15 mars 1365, l'archevêque d'Armagh Milon écrit une lettre de recommandation en faveur de deux pieux voyageurs, inconnus d'ailleurs, Jean Bonham et Guido Cissi. La pièce n'étant connue que par un ouvrage d'une extrême rareté, nous en donnons ici le texte.

Milo permissione divina archiepiscopus Armachanus, Hiberniae primas, religioso ac discreto viro priori Purgatorii S. Patricii Loghderg Clogherensis diocesseos ac omnibus aliis clericis et laicis nostrae Armachanae provinciae salutem in domino sempiternam. Venientes ad nos Iohannes Bonham et Guidus Cissi asserentes se plurima sancta loca devotionis causa peregre visitasse, locum qui dicitur Purgatorium Sancti Patricii patroni nostri <in> diocesi Clogherensi prędicta devotionis causa pro animarum suarum remedio cupientes, ut asserunt, visitare, ad omnes et singulos, per quos dictos peregrinos transire contigerit suademus et vos hortamur in Domino quatenus ipsos peregrinos, cum per loca vestra transierint, benigne et favorabiliter admittatis et de bonis

(1) RYMER. *Foedera*, t. III, p. 274-75. — (2) M. GAIDOZ a même énoncé l'idée singulière que *Malatesta* pourrait être la traduction de quelque nom hongrois, trop dur aux oreilles anglaises. *Revue celtique*, t. II (1873), p. 483. — (3) Voir sur ce personnage, L. FRATI, dans *Giornale storico della letteratura italiana*, t. XVII, p. 49-50. — (4) L. FRATI, t. c., p. 76-79. — (5) L. FRATI, t. c., p. 55. — (6) IOANNES A LEYDIS, *De origine et gestis dom. de Brederode*. c. XXXIX. — (7) L. FRATI, t. c., p. 76-79. — (8) L. FRATI, t. c., p. 55.

a Domino vobis collatis humanitatis beneficium et charitativum subsidium eisdem impendatis, non patientes eisdem inferri, quantum in vobis est, molestiam vel gravamen, tam devoti laboris vos ex hoc participes fieri nullatenus haesitantes. Dat. in civitate Dunensi, 15 die mensis martii, anno Domini 1365, et nostrae consecrationis anno quinto (1).

9° En 1394-95 se place la visite de messire Guillaume de Lille au « trou Saint-Patris », dont Froissart raconte les incidents, qu'il tenait de la bouche même de ce chevalier (2).

10° En 1397 se mit en route pour l'Irlande Ramon, vicomte de Perelhos, avec un sauf-conduit du roi Richard d'Angleterre, daté du 6 septembre (3). Nous possédons la relation de son voyage (4).

11° Le vendredi après l'Exaltation de la Croix de l'année 1409, ce fut le tour de William Staunton, du diocèse de Durham, d'entrer au Purgatoire de S. Patrice « in the bisshopriche of Cleghire in Irlande the VIII owre bi fore the none on the friday next after holyrode day in harvest ». Ce pèlerinage a été récemment publié (5).

12° En 1411, le samedi 7 novembre, Antonio Mannini se fit enfermer dans le souterrain. Il a raconté son voyage et ses impressions, et son récit est pour nous particulièrement intéressant (6), non seulement parce qu'il nous fait connaître un autre pèlerin qui revenait de Lough Derg et essaya de le décourager — c'était un prêtre romain appelé Antonio da Focha — mais parce qu'il rencontra

13° Laurent de Pászthó, qui, quelques jours après lui, se soumit à la même épreuve. Dans la lettre de l'archevêque d'Armagh, Nicolas, insérée dans le voyage de Laurent, est mentionné, parmi les pèlerins les plus remarquables, un *Eugenius dictus de Obrian de Anglia*, qui n'est point connu d'ailleurs.

14° En 1446 le Purgatoire fut visité par le chevalier suisse Conrad de Scharnachthal, muni d'un sauf conduit du roi Henri IV (7).

(1) « Ex registro Milonis, fol. 41, in bibliotheca reverendissimi Patris Iacobi Armachani. » H. JONES, *Saint Patrick's Purgatory containing the description, originall, progresse and demolition of that superstitious place* (London, 1647), p. 56-57. — (2) KERVYN DE LETTENHOVE, *Œuvres de Froissart*, t. XV (Bruxelles, 1871), p. 145-46. — (3) RYMER, *Foedera*, t. III, p. 135. Reproduit par FRATI, dans *Giornale storico della letteratura italiana*, t. XVII, p. 75-76. — (4) Édition complète par A. JEANROY-A. VIGNEAUX, *Voyage au Purgatoire de St. Patrice*. BIBLIOTHÈQUE MÉRIDIONALE, t. VIII, Toulouse, 1903. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXII, p. 496. — (5) Dans KRAPP, *The Legend of Saint Patrick's Purgatory*, p. 58-77. — (6) Publié par FRATI dans *Giornale storico della letteratura italiana*, t. VIII, p. 154-62. — (7) A. WAY dans *Archaeological Journal*, t. XVI (1859), p. 360. Sur le personnage voir [SINNER], *Versuch einer diplomatischen Geschichte der Edlen von Scharnachthal* dans SCHWEIZERISCHER GESCHICHTSFORSCHER, t. III, p. 166-86.

15° En 1485 l'archevêque d'Armagh Octavien atteste par la lettre suivante le pèlerinage de deux prêtres lyonnais, Jean Garhi et François Proly, accompagnés d'un serviteur nommé Jean Burges :

Universis almae matris ecclesiae filiis ad quos praesentes literae nostrae testimoniales pervenerint, Octavianus Dei et apostolicae sedis gratia archiepiscopus Armachanus, totius Hiberniae primas, salutem in Domino sempiternam et sequentibus indubiam adhibere fidem. Cum pium et meritorium existit testimonium perhibere veritati, praesertim cum Salvator noster Christus Dei filius de caelis ad ima mundi descendens venerit testimonium veritati adhibiturus, hinc est quod universitati vestrae praesentium serie innotescimus quod honesti viri Iohannes Garhi et Franciscus Proly presbyteri civitatis Lugdunensis et Iohannes Burges puer et famulus eorum, praesentium latores, pro salute animarum suarum pio ducti affectu Purgatorium almifici confessoris sancti Patricii Hiberniae apostoli, quo in hoc saeculo purgantur crimina peccatorum, et montem in quo dictus almificus confessor quadraginta diebus et quadraginta noctibus absque cibo temporali ieiunavit, aliaque pia et devotissima loca et mirabilia Hiberniae devote peregrinando visitarunt et in dicto Purgatorio ieiuniis et orationibus iuxta loci illius ceremonias, prout nobis ad plenum extat manifestum, corpora sua affligentes per nonnulla tempora expectarunt ac armis Christi redemptoris nostri contra diabolicas fraudes et fantastica excitamenta contemplative certarunt, suas peregrinationes devotissime implendo, ipsius sancti suffragia et merita apud Altissimum impetrando quos sub nostra ecclesiaeque Armachanae et eiusdem almifici confessoris protectione suscipimus presentium per tenorem. Quorum biennali commensali conversatione freti pariter et experti moresque vitam et perfectionem vestrae universitati laudabiliter commendamus (1).

16° En 1494, le Purgatoire de S. Patrice reçut une visite qui lui fut fatale. Un chanoine de Windesheim, du monastère de Eemstein, en Hollande, voulut, lui aussi, descendre dans le souterrain, et attendit les apparitions ordinaires. Mais en vain. Il ne fut favorisé d'aucune vision et acquit la conviction que l'on exploitait au Purgatoire la simplicité des fidèles. Il se rendit à Rome et raconta au pénitencier du pape ce qu'il avait vu à Lough Derg. Le pénitencier fit son rapport au pape, qui était Alexandre VI, et celui-ci ordonna

(1) « Ex registro Octaviani in bibliotheca reverendissimi Patris Iacobi Armachani. » JONES, l. c., p. 58. Nous corrigeons quelques fautes de transcription.

d'anéantir de fond en comble le Purgatoire de S. Patrice. Le religieux fut chargé d'aller porter la sentence en Irlande et de veiller à son exécution (1). Il est probable que d'autres plaintes étaient parvenues au saint-siège, et que l'on n'attendait, pour sévir, qu'une preuve décisive. Celle du chanoine fut jugée telle, et les Annales de l'Ulster enregistrent à la date du jour de S. Patrice 1497 la destruction du Purgatoire, en présence du gardien du couvent de Donegal et du représentant de l'évêque (2).

On sait que l'histoire du Purgatoire de S. Patrice ne se ferme point sur cet acte de rigueur bien justifié, et qu'après quelques années Lough Derg fut de nouveau visité par les pèlerins. Nous ne pouvons nous occuper de cette période nouvelle, qui n'est point définitivement close. En effet, l'île solitaire, célèbre autrefois dans tout le monde chrétien, continue à attirer tous les ans les pieux Irlandais qui ne redoutent point les rigueurs de la pénitence. Plus que jamais, me semble-t-il, le pèlerinage du Purgatoire de S. Patrice mérite d'être livré aux réflexions de l'historien. On y voit résolu, de la façon la plus heureuse et la plus pratique, le problème qui se pose partout où la superstition s'est alliée à la piété et s'autorise d'elle pour échapper aux sévérités dont l'Église la menace. Le clergé irlandais a su résolument couper court à tous les anciens abus; plus de visions de l'autre monde, plus de révélations, mais la prière et les austérités, sous le patronage de l'apôtre national, voilà tout ce qui reste des pratiques de l'ancien pèlerinage. Le Purgatoire de S. Patrice, autrefois un sujet de scandale, est peut-être le lieu du monde où l'on a le moins à craindre les inconvénients souvent signalés dès l'antiquité (3).

Le héros du récit que nous publions n'est pas un inconnu. Il appartenait à une famille noble de Hongrie, dont il est fait mention dès le XIII[e] siècle. En 1265, un « Stefanus de genere Ratold » recevait en donation la terre de Pászthó, dans le comté de Heves (4). Une année environ après son retour d'Irlande, en janvier 1413, Laurent de Pászthó est signalé à Venise, où nous le voyons engagé dans des négociations avec la Seigneurie pour le compte de son maître le roi Sigismond, et la minute des pourparlers nous est parvenue : *Hec est*

(1) *Act. SS.*, Mart. t. II, p. 590; W. MOLL, *De verwoesting van St. Patrik's Vagevuur*, dans STUDIEN EN BIJDRAGEN, t. II (Amsterdam, 1872), p. 361-75. — (2) B. MAC CARTHY, *Annals of Ulster*, t. III (Dublin, 1895), p. 417. — (3) Les relations récentes ne manquent pas. Voir par exemple J. H[EALY], *Lough Derg by a recent Pilgrim* dans THE IRISH MONTHLY, t. VI (1878), p. 20-31 ; C. DEASE, *A visit to St. Patrick's Purgatory*, dans THE MONTH, 1906, t. I, p. 62-70. — (4) IOH. SIEBMACHER'S *Wappenbuch*, t. IV (Nürenberg, 1888), p. 483, cité par WARD, *Catalogue of Romances*, t. II, p. 489.

substantia pratice habite cum domino Laurentio Ratoldi milite de Pastoch magistro dapiferorum reginalium Hungarie (4). Il est intéressant de constater que le chevalier était arrivé à Venise avec un sauf-conduit, sous prétexte de satisfaire sa dévotion en visitant quelques sanctuaires : *Dum prefatus dominus Laurentius cum nostro salvo conducto Venetias accessisset die vigesimo ianuarii 1412 sub spetie visitandi aliqua sanctuaria pro sua devotione et venisset ad visitationem nostri dominii* (1). On peut supposer que dans d'autres occasions encore les pèlerinages des grands seigneurs servirent à couvrir des missions diplomatiques dont on voulait assurer le secret. Il y a peu d'apparence, toutefois, que le voyage d'Irlande entrepris par Laurent de Pászthó ait eu un pareil mobile.

Notre pèlerin fut rencontré par Antonio Mannini : *come a Dio piacque ci capito un nobile cavaliere d'Ungheria, il quale si chiama M. Lorenzo Rattoldi per andare al Purgatorio di San Patrizio* (2). Mannini eut avec lui de longs entretiens, et se joignit à lui pour se rendre à Lough Derg. On partit de Dublin le vendredi 25 septembre. La route était si dangereuse que l'on mit trois mois et demi au voyage d'aller et retour. Mannini raconta ses aventures dans une lettre adressée à Corso di Giovanni Rustici, et confiée à Laurent Rathold, qui dut la remettre en passant par Londres. Elle se termine par ces mots : *avvisate li [il re d'Ungheria] come detto cavaliere sta bene, e che lui fu nel Purgatorio a di 11 di novembre il di di San Martino, e portossi come buono cavaliere.* L'original de la lettre n'a pas été retrouvé. La copie qui nous est parvenue, et qui n'est peut-être qu'un extrait, est de la main de Salvestro Mannini, frère d'Antonio. Le texte n'est point daté, mais Salvestro ajoute la note suivante : *Questa è appunto la copia della lettera <che> scrive Antonio Mannini a Corso di Giovanni Rustici in Londra, fatta in Divellino in Irlanda a di 25 di febbraio anno 1411*, c'est-à-dire écrite de Dublin le 25 février 1412, nouveau style.

La relation du pèlerinage de Laurent de Pászthó n'a pas été écrite par lui. Le rédacteur s'est fait connaître : *ego Iacobus Yonge notarius imperialis civium et scriptorum minimus civitatis Dublinensis* (c. 12). Cet écrit ne serait pas le seul sorti de la plume de ce personnage, dont l'histoire est d'ailleurs ignorée (3). D'après ses propres déclarations, les sources du récit ne sont pas difficiles à déterminer. Le

(1) S. Ljubić dans *Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium*, t. XII (Zagrabiae, 1882), p. 72-76; cf. pp. 85, 87. — (2) *Ibid.*, p. 72. — (3) Frati, dans *Giornale storico della letteratura italiana*, t. VIII, p. 155. — (4) Voir *The whole Works of Sir James Ware*, ed. Harris, t. II (1746), p. 78, cité dans Ward, *Catalogue of Romances*, t. II, p. 492. Cf. *Dictionary of National Biography*, t. LXIII, p. 325.

pèlerin revenu à Dublin a raconté ses aventures; on l'a pressé d'en faire dresser une relation en latin, et Jacques Yonge lui a servi de secrétaire. Celui-ci n'a pas écrit sous la dictée du seigneur de Pászthó, mais il a eu avec lui des conférences : *pluraliter cum eodem ore tenus circa singula suprascripta tractari,* dont la substance a passé dans sa rédaction : *secundum informacionem debitam militis prelibati, substancia non omissa fideliter compilare et scribere dignum duxi.* On s'aperçoit du reste, en comparant sa composition à d'autres histoires analogues, que Yonge a pu lire plus d'une de ces relations et qu'il n'a pas manqué de s'en inspirer. Dans quelle mesure, on ne le saura exactement que lorsqu'on aura de bons textes de ces récits, qui sont ou inédits ou imparfaitement publiés. Outre les renseignements recueillis de la bouche du noble pèlerin, Yonge s'est servi de trois écrits qu'il a insérés textuellement dans son « mémorial », comme il l'appelle : la lettre de recommandation du roi Sigismond (c. 3), la lettre de l'archevêque d'Armagh (c. 12), dans laquelle est reproduite l'attestation donnée par le prieur du Purgatoire, et enfin une note, *unius cedule scriptura* (c. 13), de la main de Laurent de Pászthó.

Les personnages qui figurent dans la relation sont tous connus d'ailleurs ; la chronologie est exacte, sauf en un point, où une distraction est bien pardonnable. La douzième année de Henri IV finit le 29 septembre 1411 ; le jour de S. Martin, 11 novembre 1411 appartient donc à la treizième année. Le synchronisme établi par Jacques Yonge (c. 2) est fautif, mais très explicable. Le cadre du récit est donc excellent.

Les aventures de notre héros ne sont pas restées absolument inconnues jusqu'ici. Sébastien Tinódy, poète hongrois du XVIe siècle, a chanté, dans sa chronique de l'empereur Sigismond, Laurent Tar et sa descente aux enfers (1). On n'a pas eu de peine à montrer, par les liens qui unissaient les familles de Taar et de Pászthó qu'il s'agit de Laurent Rathold et de son pèlerinage (2). Le récit que nous publions a été lu dans le manuscrit dont nous nous servirons, par H.-L.-D. Ward (3), par L. Kropf, qui en a fait le sujet d'une courte dissertation (4) et par G. Ph. Krapp (5).

Le manuscrit du British Museum Royal 10. B. IX (= **A**), de la fin du XVe siècle (6), dans lequel se trouve notre récit. fol. 36^v-44^r, est le

(1) A. SZILÁDY, *Régi Magyar Költök Tára*, t. III (Budapest, 1885), p. 357. — (2) A. PÓR, dans *Századok*, t. XXV, p. 348. — (3) *Catalogue of Romances*, t. II, p. 489-92. — (4) *Pászthói Ráthold Lörincz zarándoklása. 1411.* dans SZÁZADOK, t. XXX (1896), p. 716-30. Nous sommes redevable aux bons offices du P. N. Nilles, de regrettée mémoire, d'avoir pu lire cet article dans une traduction que le P. G. Jablonkay, S. J. a bien voulu faire pour nous à sa demande. — (5) *The Legend of Saint Patrick's Purgatory*, p. 33-35. — (6) Il est décrit dans WARD, *Catalogue of Romances*, t. II, p. 489.

seul exemplaire qui nous en soit parvenu. On a gardé le souvenir d'un autre manuscrit donné par le franciscain Étienne Magócsy à Gabriel Döbrentei, mais dont on a perdu la trace (1). On ne saurait assez le regretter.

La copie est fort défectueuse. Beaucoup de mots ont été mal déchiffrés, et les lignes parfois entremêlées. Nous avons essayé, avec toute la discrétion possible, de remédier au mal et de présenter un texte lisible. En plus d'un endroit il a fallu y renoncer, et attendre d'un meilleur exemplaire la leçon véritable (2). J'ai examiné le manuscrit du British Museum en 1905. Le temps de le transcrire m'ayant fait défaut, deux de mes excellents confrères de Londres ont bien voulu se charger de me fournir une copie de la pièce. Le P. Patrick Ryan en a fait une transcription très minutieuse que le P. Herbert Thurston a collationnée sur le manuscrit. Je leur dois, pour ce service comme pour tant d'autres, une vive reconnaissance. H. D.

1. Prohemium. Memoriale super visitatione domini Laurencii Ratholdi militis et baronis Vngarie factum de Purgatorio sancti Patricii in insula Hibernie.

Postquam almificus universorum creator omni carens cuiuscunque eternaliter egestate suamque volens infinitam protendere bonitatem mundum fecerat universum, ut demum in errorem oves errantes diabolica fraude seductas sue passionis ministerio in veritatis viam dignaretur ineffabiliter revocare, diuersa sanctorum vias et loca propter sue veritatis testimonium, út ignorancie velamen toto depelleret orbe, variis fecit choruscare miraculis duraturis: inter que locum, qui dicitur Purgatorium miraculosi confessoris sancti Patricii hiberniensis apostoli, <ubi[1]> virtutis sue potencia dignatus est mirabilia[2] operari. Quem et ipse pater sancto Patricio propter Hibernicorum incredulitatis cecitatem ut suis cauerent sceleribus demonstravit, nequando cum Dominus iratus peccatorum nequicia iudicaturus venerit suoque sedens terrifico tribunali, necnon apparuerit puteus patens inferni, a dextris infinita demonia, a sinistris omnia peccata graviter accusancia, interius consciencia urens, exterius totus mundus ardens, tunc inter alios dampnandos miserrimis dicat Hibernicis quod scriptum est : Ve etc., quibus prius datum est sentire quam credere.

1. — [1] *om.* A, *supplevi.* — [2] mirabiliter A.

(1) A. Szilády, *Régi Magyar Költök Tára*, t. III, p. 116. — (2) Dans le manuscrit les chapitres ne sont pas numérotés.

2. Querimonia contra incredulos etc.

Cum enim idem almificus, post primi parentis commissum, prophecie dono et deinde nimio caritatis ardore succensus, ab arce patris descendens, humane condicionis carne sumpta, tot et tanta signa dignabatur personaliter demonstrare suosque sanctos et eorum vias et loca tot et tantis voluit decorari miraculis permansuris, quomodo non credendi quecumque de domino nostro Ihesu Christo in sacro volumine[1] sunt contenta excusacionem habeat perfidia[2] scismatica vel heretica pernicies quorumcumque? Si enim sanctorum mortuorum scripturis non credatur[3], tunc eorum operibus adhuc durantibus fidem prestent, aut Europe plagam ultimam, videlicet insulam Hibernie, qua est locus antefatus et ex qua idem sanctus Patricius animalia queque venenosa virtute Ihesu Christi perpetue vacuavit (1), ubi diversas credendi materias oculata fide poterunt intueri, visitent et perlustrent; et si non omnes vel plures ipsius insule partes noluerunt vel non potuerunt perscrutari, tunc intrent locum modo debito memoratum ubi possunt credendi materias sentire corporaliter et videre aut fide dignorum relatibus modernorum et presertim viri nobilis Laurencii, de quo sermo subsequens est directus, qui non solum locum ipsum verum eciam[4] omnes mundi partes pro maiori noviter visitavit, credulitatem[5] non denegent[6] adhibere. Scimus enim nostro tempore dictum locum plures cursu preoptato[7] visitasse, paucos autem sanctitatis pretextu realiter intrasse; de quorum vero paucorum numero Laurencius prenotatus, tempore serenissimi Henrici quarti regis Anglie post conquestum anno regni sui duodecimo (2), qui post mortem strenuorum filii regis E<duardi> ducis Gloucestrie ac T<home> comitis Arundelie flebili consilio nuper Ricardi regis Anglie indebite peremptorum, iuxta Merlini prophecíam, dispersos greges in amissam pascuam revocabit, locum supradictum personaliter introivit.

2. — [1] velamine A. — [2] perfida per *sic* A. — [3] credantur A. — [4] *hic perperam et nescio unde allatum add.* A : hominis utriusque nobilitate commotus. — [5] crudelitatem A. — [6] denegunt A. — [7] preoptacio A.

(1) *Vita S. Patricii a. Iocelino*, n. 147, *Act. SS.*, mart. t. II, p. 574. — (2) Nous avons dit plus haut, p. 42, qu'il y a ici une erreur qui n'est pas nécessairement imputable au copiste. Il faut lire *terciodecimo*.

3. De aduentu militis ad civitatem Dublinensem et de litteris <regis[1]> Ungarie.

Sed antequam idem miles tante peregrinacionis loci aditus penetrasset, Hibernie capitalem Dublinensem civitatem in apparatu condecenti militari cum heraldo suo ceterisque sibi seruientibus prout decuit appropinquans, ibidem in ecclesia Trinitatis sanctum reliquium, quod dicitur baculus Ihesu, quem historiis in diversis sanctorum patrum sancto Patricio legimus a domino Ihesu commendatum (1), cum quo inter nonnulla pietatis insignia pestiferum genus animalium ab Hibernia propellebat, deuocius adorauit. Quo facto necnon exhibitis tunc ibidem civibus per ipsum Laurencium christianissimi principis regis Ungarie litteris autenticis, causam aduentus sui testantibus, satis plane versus venerabilem patrem Nicholaum, Hibernie tunc primatem (2), una cum familia sua sepedicta direxit iter suum. Ut autem huius operis textura non ficta plus autentica solidetur, tenor huiusmodi literarum patet in sequenti.

Universis et singulis principibus, dominis, regibus, ducibus, prelatis, marchionibus, comitibus, burggrauiis, castellanis, nobilibus et eorum officialibus, necnon civitatibus, comunitatibus, oppidis, villis, et earum rectoribus, presidentibus, gubernatoribus, capitaneis, potestatibus, ancianis, prioribus arcium, vexilleferis, iusticiariis, magistris civium, proconsulibus, consulibus, scultetis, scabinis, aduocatis et quibusvis regiminibus eciam tributariis, eciam theolonariis, gabellariis, pedagiariis pontium, passuum et transituum custodibus, amicis suis et beneuolis carissimis ad quos presentes litteras peruenire contingat, Sigismundus Dei gracia rex Ungarie, Dalmatiae, Croatiae etc. marchioque Brambdemburgensis et sacri Romani imperii vicarius generalis et regni Boemie[2] gubernator, salutem et omnium bonorum votiuum incrementum, cum serenissime principis domine Barbare regine Ungarie, Dalmatie, Croatie regnorum predictorum etc. collateralis mee carissime (3). *Magnificus vir Laurencius*

3. — [1] *om.* A. — [2] Boeme A.

(1) *Vita a. Iocelino,* n. 21, *Act. SS.,* t. c., p. 545. Sur cette relique voir Healy, *The Life und Writings of St. Patrick* (Dublin, 1905), p. 633-36. — (2) L'archevêque d'Armagh Nicolas Fleming, à qui est adressée une lettre du pape Jean XXIII du 3 mars 1413 : A. Theiner, *Vetera monumenta Hibernorum et Scotorum historiam illustrantia* (Romae, 1864), p. 369. Il fut consacré le 1er mai 1404 et mourut en juin 1416. J. Stuart, *Historical memoirs of the city of Armagh* (Newry, 1819), p. 195. — (3) Sigismond venait d'épouser Barbe de Cilly. Eb. Windeckes *Denkwürdigkeiten zur Geschichte Kaiser Sigmunds,* c. XIX. Cf. G. Pray, *Annales*

Ratholdi de Pastoth, magister dapiferorum et supremus dispensator, ex generosa sanguinis propagine de senioribus regnorum nostrorum baronibus exortus et in nostra aula regia a puericia sue etatis nutritus et cognitus innumerisque prosperis successibus et aduersis fidelis inuentus et constans, deuocionis spiritu accensus ad beati Iacobi in Compostilis[3] *limina et purgatorium sancti Patricii in Hibernia visitare proponit et sue mentis pulcritudine ductus pro actibus militaribus exercendis et augendis diuersa mundi climata perlustrare intendit*[4]*. Amicicias igitur vestras et fraternitates singulares et beneuolencias spirituales affectanter requirimus et confidenter hortando mandamus quatenus, dum et quando in vestras provincias conspectum et medium prefatum Laurencium cum sua comitancia venire contingat. ipsum graciose et caritatiue recipientes fauorabiliterque tractantes cum suis rebus et bonis universis, equis. vaseliis. iocalibus. auro et argento et aliis clenodiis quibuscumque ac deputata sua familia per districtos vestros, passus, transitus et pontes, iurisdiccionisque dominia tam in terris quam supra aquas diu*[5] *noctuque ire et redire et in eis morari facientes cum omni securitate sperata sine tributi et ghabelle ac alterius solucionis vel exaccionis onere quibuscumque et alias absque omni grauamine et impedimento quocumque libere perstransire permittatis et, si opus fuerit eidem Laurencio Ratholdi et sui coniunctione cum predictis suis rebus et familia de saluo et securo conductu dignemini et velitis prouidere. sicque quod idem Laurencius sub vestris fauoribus sue mentis propositum tam in peregrinacione quam in actuum militarium excercitacione feliciter duci valeat ad effectum. Et ob hoc vestris amiciciis*[6]*, fraternitatibus, favoribus et beneuolenciis teneamur ad merita graciarum.*

Datum in castro nostro Sancti Georgii, anno Domini millesimo CCCC^{mo} octauo, decimo die mensis ianuarii, indiccione quintadecima. regnorum autem nostrorum anno vicesimo. sub appensione maioris et autentici sigilli nostre maiestatis.

4. De aduentu militis ad primatem Hibernie necnon de peregrinacione ad ciuitatem Dublinensem.

Adueniente quidem milite prenotato primatis presencia in antelati ostensisque sibi huiusmodi litteris regie maiestatis. necnon verbotenus aduentus sui causa sagacius enodata. miles a

— 3 Compostatlis A. — 4 intendat A. — 5 die A. — 6 amaciis A.

regum Hungariae, ad annum 1408 : J. Aschbach, *Geschichte Kaiser Sigmunds, des Constanzer Conciliums* etc, t. I (Hamburg, 1838), p. 262.

primate recipitur ut decuit cum honore. Et sicut moris est[1] peregrinorum, huiusmodi impetratis litteris a primate super militis conuersacione, miles civitatem Dublinensem, translatas reliquias beatorum Patricii, Columbe et Brigide continentem (1), peregre profectus est, ibique devota precum et ieiuniorum observaccione pro salubriori itineris sui complemento per aliquot dies solicite morabatur. Interea vero dum una<die[2]> suo quiesceret in cubili, peregrinacionis sue venturi[3] successus per beatum Patricium, in quem propositi sui spiritualem anchoram infigebat, ei diuinitus sunt relati.

5. De aduentu militis ad priorem Purgatorii et hortacione eiusdem prioris etc.

Mane facto, resurgente milite sueque visionis <in[1]> excelso throno presidenti gracias cum gaudio referente, quamdam insulam vocatam Sanctorum in occidentali plaga Ultonie, ubi prenominatus prior <in[1]> suo prioratu moram facit, desistebat nullatenus peruenire. Prospiciente siquidem priore primatis seriem litterarum de aduentu militis, efficitur gaudiosus.

Nihilo minus prior plurimorum commemorans interitum, qui per antea locum Purgatorii memorati sine reditu fallibiliter intrauerunt ac formidans tanti militis periculum ac temeritatis audaciam, in hac parte ipsum ammonet et hortatur sollicite dicens ei : « Frater et amice carissime, tua nobilitas non ignoret » quam plures tempore meo locum, quem rimari proponis, » intrasse ac ibidem mortis angustiam subivisse; alios autem » immundorum spirituum infestacione perpetue fatuitatis ma- » culam suscepisse, ceteros vero cum corpore et anima vanuisse. » Igitur dileccioni tue fraternali divine miseracionis intuitu » consulo pia prece quatenus nisi Christi fidem habueris plenio- » rem, ac vere confessus ac contritus fueris, intrare locum » Purgatorii non presumas. »

Cui miles inquit humiliter respondendo : « Pater in Domino » reuerende, fidens prout sancta mater informat ecclesia credo » firmiter Trinitati[2]. » Quo pleniter exaudito, prior gaudens responso militis eum ulterius hortabatur : « Si huius peregri- » nacionis viam velis Dei cum adiutorio perimplere, xv diebus

4. — [1] esset A. — [2] *om.* A. — [3] venturos A.
5. — [1] *om.* A. — [2] trinitatis A.

(1) Voir *BHL.*, 6517.

» sub mensura panis et aque ceterisque piis operibus, prout » moris est aliorum ibidem canonice intrantium. tibi prius est » necessarium continere. Deinde vere confessus, contritus et » communicatus ceterisque rite peractis, annuente Domino tuam » debes peregrinacionem perfinire. » Completo siquidem sermone prioris, miles in Domino confortatus respondit : « Quanto mee » fragilitati permittitur, Saluatoris fauente clementia, tuis hor- » tacionibus me submitto. » Miles vero tunc debilitatem sui corporis verebatur et dimisso xv dierum ieiunio. ne forte pre nimia cibi vel potus abstinencia sui vires animi vel sensus verisimiliter vacillarent. quinque dierum spacio concurrente propter reverenciam quinque vulnerum Christi ieiuniorum observanciam custodivit. Huiusmodi quidem obseruato ieiunio dictoque milite a priore confesso et communicato ut deberet. tam prior cum uno canonico suo quam miles navicellam ascendentes ac unius miliaris spacio versus meridiem navigantes. insulam, ubi locus Purgatorii prenotati consistit. protinus peruenerunt.

6. Descriptio insule Purgatorii et introitus eiusdem etc.

Est ipsa quidem insula dulcis aque flumine circumcincta, salmonum, trutarum, ceterorumque piscium generibus habundante. Nomen huius fluminis siue stagni Lotherge[1] hibernice nuncupatum, latino quidem sermone stagnum rubeum, quod ita sit[2], particulariter nomen conueniens est sortitum. Est ipsa quidem insula cxxx passuum longitudine mensuranda, xx vero passus latitudine non excedit. Dividitur enim in duas partes, quarum maior inter occidentem et septemtrionem optinet locum suum Kernagh hiberniali ydiomate nuncupata, latino quidem sermone Clamoris Insula dici potest. Estque ipsa pars nonnullis fructuum et arborum generibus sicut acrifoliis, dumis, cornubus[3], sambucis ceterisque spinosis arboribus obumbrata necnon avibus rapacissimis[4] et corvis, capis, coredulis[5], bubonibus aliisque volucribus rapacibus ibidem nidificantibus et horride garrientibus nimis plena. Est enim, prout in quibusdam codicibus Hibernie reportatur, Sathane suisque satellitibus hereditario iure antiquitus attributa.

Quod autem spiritus immundi existunt in inferno, terra et in aere post casum hostis antiquissimi patent versus :

6. — [1] *id est* Loch Derg, *seu* Lough Derg. — [2] fit A. — [3] cuimcibus A. — [4] rapissimis A. — [5] corodubis A. Cf. Goetz, *Corpus glossariorum*, VI, 277.

Luciferi turba celorum regna reliquit.
Infernis prima, terrenis missa secunda,
Aeris per gelidum concurrit tercia semper.

In illa quidem parte inter cetera maligna quidam demon, Cornu hibernice nuncupatus, preter alas[6] effigiem habens ardee[7] dispennate, oculis plurimorum multociens intuetur. Qui cum more solito vocem dederit ad modum cecinentis tubam, tunc mortem alicuius prenosticat peregrini. Quem et miles Owain[8] est ibidem contemplatus (1). Maior enim pars ipsius insule angelis[9] est dicata <et[10]> hibernice Regles, latine Regula nominatur (2). Inter orientem et meridiem in longitudine xxx^ta et latitudine quinque et dimidium passus tenet, locus[11] aliquociens habundans arboribus quercinis, taxeis, ceteris pulcris arboribus auium diversarum dulciter melodiam resonancium satis plenis[12]. Ipsius enim partis plaga meridionalis et occidentalis capellam in honore sancti Patricii longitudine quatuor et latitudine duorum et dimidium brachiorum continet instauratam[13]. In quam prior militem introduxit, ipsum admonicionibus premissis et hortacionibus admonendo ne locum introiret Purgatorii. Et quia cor militare supra firmam petram eius statuit fundamentum, prior annuit militi votum suum. Deinde[14] exuto milite propriis vestimentis discalceatisque[15] pedibus ac induto per priorem tribus albis canonicorum unoque novo femorali, ut moris est peregrinorum Hibernicorum, miles flexis genibus se prostravit illico super terram. Quo facto, prior cum canonico letaniam mortuorum cum exequiis super militem compleuerunt. Impletis autem exequiis usque ad responsorium : *Libera me, Domine, de morte eterna in die illa tremenda quando celi mouendi sunt et terra,* prior militem erexit de terra et cantando idem responsorium eduxit eum ab eadem capella per quatuor passus tendentes inter orientem et septemtrionem ante unam speluncam muratam lapidibus et voltatam; foramen est[16] introitus

— [6] alias A. — [7] aedee A. — [8] *ita legendum existimo,* octovia A. Cf. *BHL.* 6510; *vix enim* miles Antonius (Mannini) *scripserit auctor.* — [9] angelus A. — [10] *om.* A. — [11] locum A. — [12] plena A. — [13] instauratum A. — [14] statuit *hic perperam iterat* A. — [15] discalaatisque A. — [16] foramēē A.

(1) Antoine Mannini vit également ce démon qu'il appelle *Corna.* « Io vidi » levarsi a volo un uccello nero piu che carbone sanza niuna penna o coda su » tutto il dosso, salvo il vero, 4 o vero 5 penne in ciascuna alia, fatto propriamente » alla forma d'uno Aghirone, salvo alquanto piu grande... quando il malvaggio » uccello Corna col becco come un huomo suona un corno è segno di perdizione » di colui che va entrare in Purgatorio. » Frati, *Il Purgatorio di San Patrizio,* t. c., p. 157. — (2) Sur le mot *Regles* ou *Reccles,* voir Withley Stokes, *The martyrology of Gorman* (London, 1895), p. 287.

Purgatorii memorati existens, in altera maiore parte insule sepedicte concludentis[17] in partibus circumquaque. Cantans autem prior cum canonico versus eiusdem responsorii : *Dies illa dies ire calamitatis et miserie*; hostium illius spelunce tunc seratum aperuit et aspergens militem aqua benedicta ac vale dicens ei, speluncam protinus introivit. Ipso hostio manu prioris iterato secure serato, miles ibidem unicus remanebat. Intrante quidem milite sancte crucis signaculo se signauit dicens : « Dominus
Ps. 120, 18. » custodiat introitum meum et exitum meum ex hoc nunc et » usque in seculum » cum hac oracione : « Domine Ihesu Christe, » Fili Dei viui, miserere michi peccatori. » Habuit enim secum miles unum sereum[18] quem propter stricturam spelunce in novem partes divisit, quarum unam habuit secum ardentem, et in collo eius quatuor pecias ligni sancte crucis cum particulis trium tunicarum Ihesu Christi in berillo argento et auro ligatas ceterisque preciosis reliquiis ac lapidibus, necnon[19] unum libellum septem psalmos penitentiales continentem, mora sua videlicet per unum diem naturalem et amplius spacium perdurante. Illius vero spelunce XI^cim^ palmas longitudine, tres latitudine, quatuor altitudine continet primus et introitus principalis. Secundus autem introitus versus Gerbinum palmas novem longitudine tres latitudine et quatuor altitudine non excedit.

7. De prima visione militis in spelunca.

Cumque miles <ad[1]> secunde spelunce introitum peruenisset, statim iacens procliuus in terram cum septem psalmorum penitencialium una cum letanie[2] recitacione iterata, videlicet die sancti Martini ab hora quasi sexta, sole in signo scorpionis existente XXVII gradu, luna vero in signo libre, usque ad noctis crepusculum subsequentis iugiter persistebat. Milite vero sic oracionibus persistente, duo maligni spiritus inuisibiliter advenerunt, militem usque ad portulam spelunce per pedes seriatim tribus vicibus pertrahentes, albas vero tres quibus miles induebatur turpiter lacerantes, ipsum terrore nimio vexaverunt. Miles uero <per[3]> terrores huiusmodi non conterritus[4] nesciensque securiorem viam tantum periculum evadendi quam ad amplexus Ihesu Christi per assiduam memoriam eius vulnerum confugere, in quibus quasi secretis cauernis petre deuote progrediens, ut ab

— 17 concludentem A. — 18 *id est* cereum. — 19 no A.
7. — 1 *om.* A. — 2 latanie A. — 3 *om.* A. — 4 contentus? A.

insultu diabolico abscondatur, sancte crucis signaculo se munivit et in hanc oracionem deuote prorumpebat[5]: « Domine Ihesu Christe » ut supra. Diaboli vero sancte crucis signo nec cordi passionem dominicam meditanti resistere non valentes confusi et...[6] recesserunt.

O crux gloriosa, o crux adoranda, o lignum preciosum et admirabile signum per quod demones leuiter vinci possunt! O peccator, respice vulnera pendentis, sanguinem morientis, precium redimentis, cicatrices resurgentis, caput humiliter inclinatum ad osculandum, cor apertum ad diligendum, brachia aperta ad amplexandum, totum corpus expositum ad redimendum. Hec quanta sunt cogita, hec cordi[7] tuo appende ut totus tibi figatur in corde qui totus pro te fixus[8] fuit in ligno crucis; hec hodie meditare que tibi semper erunt refrigerium et solamen nec dubites quod, si bene ea expresseris cordi tuo, nulli temptaccionum aditus apparebit.

8. De secunda visione militis etc.

Miles autem in Domino confortatus psalmis premissis et oracionibus intendebat. Interea vero alius diabolus in effigie hominis antiquissimi peregrini, barba prolixa varietate crinium ventilante, appropinquans ex opposito[1] militis apud suos ardentes cereos se ungebat, militem, ut ei apparuit, dulcibus pietatis oculis iugiter contemplando. Miles autem huius rei consideracione commotus inter ipsos psalmos unam oracionem de incarnacione, passione, resurrecione et ascensione domini nostri Ihesu Christi devocius infundebat. Tunc demon sibi nequiter invidendo ac invidie malicia comminando sic est militem allocutus : « O stulte » miles, cum ego peregrinus existerem, hac vice tue deberem » stulticie condolere, presertim cum te virum sapientem cognoscerem variis ydeomatibus eruditum, maxime vero cum a te tanta » verba friuola et illicita de Ihesu, quem tante dignitatis excellencia » supremoque titulo nominasti, audirem proferri. Nam ille Ihesus, » cuius cecam fidem tamdiu dampnabiliter es secutus, seductor » extitit populorum, in abissum inferiorem eternaliter condempnatus. Desiste ergo, carissime, a tuis talibus nephandis » erroribus illum Ihesum penitus abnegando meisque quiescens » consiliis vitam eternam procul dubio possidebis. » Cum autem

— [5] prorupebat A. — [6] *spatium vacuum in* A. — [7] corde A. — [8] *perperam iteratur in* A.

8. — [1] apposito A.

miles hanc tantam diabolicam versuciam percepisset, suis vanis mendaciis, licet sciret, noluit respondere nec cum eo longa verborum protelacione certare, ymo pocius ipsum antiquum hostem devincere, sancte crucis munimini se commisit oracionem memoratam sepius iterando : « Domine etc. » Tunc diabolus confusione et irreuerencia vilipensus, spuit in militem et recessit.

O venerabile, salutiferum crucis signum, semper diaboli suggestionem devincens, cuius latitudo signat opera caritatis, longitudo perseveranciam usque in finem, sublimitas supernam[2] fidem ad quam[3] cuncta referuntur, profunditas veram[4] carnis mortificacionem etc.

9. De tercia visione militis etc.

Ergo autem hoste invido sic confuso, confestim adveniens alter se in effigiem nobilis et pulcherrime mulieris, cuius formam bene videbatur militi cognovisse cautissime demonstravit et multis sermonibus iocosis et voluptuosis militem infestabat dicens ei : « Amice carissime, recordamini quod temporibus » retroactis super omnia meis voluistis serviciis mancipari, sem- » per meam concupiscenciam adurendo. Nunquam vero opor- » tunitatis locum ad nostrum optatum desiderium perimplendum » inuenientes, nostri cordis intima variis dolorum aculeis vexa- » bantur. Nunc autem locum et tempus ad nostrum desiderium » expectatum graciosius invenimus. » Miles autem hiis versuciis non credens[1] sed diuine passionis misterium circumferens cordi suo ac triumphis premissis animositate suffultus, demonem hiis sermonibus confutavit : « O Sathana, veritatis adversarie et infi- » delitatis amice, est tue inscrutabili[2] versucie satis notum quod » peregrinorum officio non incumbit <in[3]> suo peregre suis » amasiis inquinari. Nec illam dominam te fore[4] reputo quam » pretendis, cum ipsam ab Hibernia longa viarum distancia iam » reliqui, sed humani generis deceptorem et inimicum te puto et » reputo satis bene qui, cum omnipotentis Dei iuuamine, tuis » falsis insultibus et simulacionibus me nequeas perturbare. » Diabolus autem hiis sermonibus irrecuperabiliter deturbatus[5] nimia verecundia recedebat. Quo facto, miles in Domino gratulatur, qui virtutis sue potencia carnales estus in eo taliter extinguebat.

— [2] supernum A. — [3] quem A. — [4] vera A.

9. — [1] credentes A. — [2] inscrutabile A. — [3] *om.* A. — [4] forte A. — [5] deturpatus A.

Igitur o fratres carissimi, quantum <in vobis[6]> est, putride carnis voluptuositas est restinguenda, gladius diaboli nuncupata, que preter[7] octo animas mundum submersit universum. O quantum nos admonet carnis effugere voluntatem sapiencia Salomonis : fauus[8] distillans labia meretricis, nitidior oleo guttur eius ; nouissima illius amara quasi absinthum, acuta quasi gladius biceps, pedes eius descendunt ad mortem et ad inferos gressus eius penetrant. Prov. 5, 3. Et : quam breuis est huius carnis gloria fragilis et caduca. O libidinose, queso dic ubi sunt imperatores, reges, principes et ceteri amaziarum amatores et ornamenta eorum qui hac turpedine delectabantur. Ipsi velut umbra transierunt et velut sompnia euanuerunt, aurum eorum et ornamenta eorum ac putrida cadavera in hoc seculo remanserunt et illi eternaliter cruciantur ubi vermis eorum nullatenus morietur et ignis eorum minime extinguetur. Ve tam tenebrosam, tam languidam foveam et tam obscuras cauernas de tam parua consolacione[9], tam longam captiuitatem de <tam[10]> parua leticia, tam longam tristiciam, tam longas et amaras flammas de tam parva iocunditate, ubi non audivit pater filium nec filius patrem nec frater fratrem nec amicus amicum.

10. De quarta visione militis.

Militem consuetis oracionibus indulgentem quidam formosus, viridi veste totaliter coopertus et stola rubra suis humeris involuta, salutat[1] lingua ebreica sic dicendo : « Laurenti, slam alecha[2], » quod interpretatur « pax super te » vel « pax tibi. » Et interrogando militem dixit ei : « Ad quid venisti aut quid queris? » Cui miles Dei timore repletus sagaciter respondebat : « Ego quero graciam domini nostri Ihesu Christi ac matris eiusdem » virginis gloriose. Sed tu quis es, qui talia profers, cum me non » nosceres et me proprio nomine nominasti? Esne fantasma vel » nuncius verus domini nostri Ihesu Christi quem quero pariter et » adopto? » Et ait angelus eidem : « Dignum et est iustum quod[3] » queris et optas. Aliqua vero tibi data sunt ad videndum et aliqua » non ad presens. Ego enim patronus tuus Michael, cuius nomine » in villa tua propria et natiua habes ecclesiam fabricatam. » Miles autem verbis angelicis fidem credulam non prebet sed hesitans

— [6] *om.* A. — [7] própter A — [8] ffauus A. — [9] *hic* A *perperam inserit quae modo sequuntur* ubi non audivit pater filium. — [10] *om.* A.
10. — [1] saluta A. — [2] *lege* Shalom alecha. — [3] est? A.

ait illi : « Magis enim te credo angelum infelicem quam Dei » nuncium michi missum, quoniam audiui sepius malignum » aliquando Dei et aliquando angelorum effigiem assumpsisse. » Audito illo, angelus sic respondit : « In nomine domini nostri Ihesu » crucifixi, cuius mater erat virgo ante partum in partu et post » partum, quem ego credo verum Deum et hominem esse, dic » michi quid queris verius in hoc loco? » Miles autem hec verba considerans quod non esset fantasma, ymo verius divinae revelacio[4] pietatis, magis efficitur in Domino animosus, et inquiens angelo sic dicebat : « Ego quero graciam domini nostri Ihesu » Christi eiusque matris virginis gloriose ; et si tu es patronus » meus, dic michi quo nomine vocaris. » Et angelus ait illi : « Ego » sum ille Michael prepositus paradisi, quem tu semper fideliter » adorasti, per quem et venisti. Dic ergo michi quid queris et » quid scire desideras in hoc loco. » Prostratus autem miles preceps super terram humillime dixit ei : « Domine mi, pater mi, » frater custos mei hominis utriusque, rogo te, pater, per illam » dignitatem quam tu habes ut michi monstrare digneris omnes » animas defunctorum et benefactorum meorum, quas videre » iam diucius adoptaui, ut scire possim si sint in inferno, purgatorio vel paradiso. »

Cui angelus dixit sic : « Omnia michi precepta et a Domino » michi data que dignus es videre eius gracia tu videbis » corporaliter sed <non[5]> in re. Igitur in nomine Iot, he, vau[6], » hecados[7], adonay, alpha et ω, quod est ubi, ebuy, rahot kodes[8], » sequere me. » Tunc miles angelum est secutus usque ad introitum predicte spelunce, ibique quadrangulares latique magni lapides apparebant : quos autem angelo eleuante, alterum foramen eminebat obscurum, in quod angelus militem introduxit per gradus circulares et vertiles, unius vero spacio miliaris. Cum autem ad finem graduum pervenissent, apparebat militi diuina lux et firmamentum nebulosum ac unum planum viride pratum, cuius longitudinis et latitudinis finem videre non potuit. Quo viso, miles angelum iterum rogavit quatenus visionem preoptatam sibi dignaretur monstrare. Angelus autem volens satis facere votis suis ostendit ei vallem incredibiliter perignitam flammas profundissimas emittendo. In quo quidem torquebantur[9] igne innumerabiles anime, vivencium hominum habentes effigiem, per vilissimos tortores. Inter quos miles omnes defunctos suos

— [4] relacio A. — [5] *supplevi, om.* A ; *cf. infra :* nec me nec ignem ... in re vides. — [6] *scilicet* Iehovah. — [7] *lege* hakkadosh. — [8] *ita* A ; *forsitan* ab, ben, ruah kodesh, *scil. pater, filius, spiritus sanctus.* — [9] tortores A.

tam mares quam feminas, videlicet parentes, consanguineos, amicos, benefactores ac natos preter unam animam vidit ibidem. Cum hec vidisset miles, compassione[10] valida commotus est dicens : « Domine, qualis est iste ignis et quomodo nominatur? » video enim omnes animas quas optaui videre preter unam in » hoc igne miserabiliter cruciari. » Et respondens angelus dixit ei : « Fili mi, ignis iste purgatorium nuncupatur, in quo purgantur » anime salvandorum et non est aliud purgatorium ; sed tamen » nec me nec ignem nec purgatorium in re vides, sed sicut » dignum et iustum est a Domino tibi datum. » Miles autem angelum interrogans inquit dicens : « Domine et pater mi, qui » sunt isti tortatores[11] turpissimi qui miserimas istas animas » tormentant et turpiter cruciant? » Angelus autem dixit : « Demones sunt, cum quibus in regno celorum primum bellum » decertaui et ipsos cum eorum principe Lucifero in abissum » deieci. Ipsos autem in eorum forma videre non potes sed velut » est desuper tibi datum. » Voluit autem miles animam[12] dilecti sui, cuius visio extitit ab eo singulariter tunc celata, videre ; ideo intuitus ipsius anime necnon inferni ac paradisi peciit sibi ab angelo demonstrari. Respondens angelus concorditer prenotato sermone dixit ei : « Animam illius videre non potes, cum visus » eius tibi pro presenti sit a Domino sequestratus. Infernum » autem vel paradisum tibi modo videre non licet, cum ad tantam » visionem intuendam humilitatus huc taliter non venisti. » Tunc vero miles trepido vultu interrogans ait illi : « Domine, nonne » confessus contritus et armatus fide, prout sancta docet ecclesia » huc veni? » Et respondens angelus dixit : « Licet confessus » contritus et armatus fide, prout dicis, huc venires, tamen ad » presens illa videre non potes, cum tu mundum transitorium » derelinquere noluisti. » Item angelo dixit miles : « Domine » rectum iudicium iudicasti. »

Et ulterius inquirens angelo loquebatur : « Possuntne quos » hic[13] video eternaliter condempnari? » Angelus respondebat : « Dampnari non possunt, cum non sit desperacio in hoc loco, » sicut est in inferno, ubi redempcionis expectacio propensius » est sopita. Istis autem animabus interdum Dei adiutorium » elargitur. » Et inquit miles : « Si tibi placuerit et michi datum » sit a Domino, vellem scire quod est illud adiutorium quod tu » dicis. » Et angelus dixit ei : « Omni septimana duabus vicibus, » videlicet die dominica, quando Dei filius Deus et homo natus » est, et in die veneris secundario, quando idem dominus Deus

— 10 ductus *add.* A, *delevi.* — 11 *ita* A. — 12 anime A. — 13 hac A.

» propter peccatores dignatus est mori, ad ipsas venio confortandas dicens eis : « In brevi miserebitur vobis Deus. » Et dicunt » unanimiter conclamantes : « Ihesu Christe, fili Dei viui, miserere » nobis ; sicut vis et sicut scis ita miserearis, quia maior est » misericordia quam iniquitas nostra, licet magna sit. Benedictus qui venisti in nomine Domini, osanna in exelsis et » in terra. » Hiis auditis, stupore magno miles interrogabat angelum sic dicendo : « Quomodo hoc potest esse quod tot » missarum solempniis, tot elemosinarum largicionibus, totque » ceteris pietatis operibus pro defunctis meis premissis tam » per me quam per alios elargitis non obstantibus, in hac » parte omnes earum animas quas infra viginti annos nunc elapsos ab hoc seculo reuocare dignabatur clemencia Saluatoris hic » video ignibus cruciari? » Et ait angelus dulciter respondendo : « Tua non debet discrecio tot ipsarum cruciatibus admirari, cum » tu in archano sancti Iohannis euuangeliste scriptum sepius

Apoc. 14, 13. » perlegisti : *Opera enim illorum secuntur illos.* » Et angelo inquit miles : « Quomodo possunt istarum pene cicius mitigari? » Et respondens ait illi : « Omnibus bonis operibus et presertim celebritate <missae[14]> possunt ab earum penis celerius liberari. » Hiis itaque et nonnullis aliis secretis negociis et reuelacionibus dictis et per angelum tunc peractis, que huius operis compositori per militem non licuit enarrari, sed que[15] angelico mandato per militem sunt narranda, sicangelus militi est locutus : « Sequere me » et ducam te ad tuum exitum e converso. » Secutus est autem miles angelum preeuntem et ambo in speluncam <cursu[16]> concito peruenerunt ; miles vero, flexis genibus et elevatis manibus contra çelum, multiplices graciarum acciones trino Deo et simplici eiusque matri Marie intemerate virgini necnon beato Michaeli, beato Patricio omnibusque sanctorum civibus referebat, quoniam Deus eternus sue inexhauste bonitatis plenitudine tante peregrinacionis periclum ad sue fidei reintegracionem et maximum incrementum fecit ipsum incolumem pertransire. Et ex hiis dictis,

Io. 20, 17. miles voluit pedes angelicos osculari et dixit angelus : « Noli me » tangere ; non es dignus. » Stans autem angelus ad modum prelati dixit : « Adiutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit » celum et terram. Sit nomen Domini[17] nostri Patris et Filii et Spiritus sancti benedictum, ex hoc nunc et usque in seculum. » Et benedicens militi sub hac forma : « Benediccio domini Dei » omnipotentis Patris et Filii et Spiritus sancti maneat et descendat super te semper, amen », disparuit et celos tunc feliciter

— [14] *om.* A — [15] quibus A. — [16] *om.* A. — [17] benedictum *perperam hic add.* A.

petiuit. Mane facto quasi circa terciam horam post nonam, sole in signo scorpionis in xxviii gradu, luna vero in libra, anno domini millesimo c.c.c.c^{mo} xi^{mo} existente, prior veniens ad speluncam apertoque per ipsum hostio, miles speluncam exivit incolumis et iocundus. Viso milite, prior multum in Domino est gavisus et militem in domum suam excepit in leticia cum honore.

11. De aduentu militis ad ciuitatem Dublinensem.

Cum autem miles, prout placuit in celo presidenti, suum peregre finivisset, ad civitatem Dublinensem est reuersus. Ibi vero a multis venerabilibus ac nobilibus prelatis dominis et civibus de votivis successibus suis multum gaudentibus, ut decuit, honorabiliter est receptus. Interea vero dum miles in Dublinensi civitate pro navigio commorasset, audita tunc ab eo per diversos valentes viros sue expedicionis gracia, de suo peregre sepedicto placuit eis unum memoriale de huiusmodi expedicionis gracia latino sermone sibi fieri cum effectu. Hoc autem magis sibi fieri cupientes cum idem miles dicta sua, prout decuit, domini primatis antedicti[1] litterarum testimonio confirmavit, quarum tenor sequitur in hunc modum.

12. De littera primatis Hibernie.

Universis et singulis fidelibus presentes litteras visuris vel audituris Nicholaus permissione divina archiepiscopus Armachanus, Hibernie primas, salutem in Domino sempiternam. Universitati vestre notum facimus per presentes quod nobilis vir Laurencius Ratholdi de Pastoth, magister, ut refert, dapiferorum reginalium Ungarie ac supremus dispensator eiusdem, Purgatorium sancti Patricii in nostra provincia situatum circumstanciis omnibus et singulis illius peregrinacionis per eum pennitus observatis devote intravit, moram unius diei naturalis, ut moris est, veraciter penitens ac vera fide armatus traxerat in eodem, sicut ex relacione fide dignorum ac per litteras testimoniales dilecti nobis in Christo filii fratris Mathei (1), *canonici regularis ordinis Sancti Augustini, eiusdem loci prioris,*

11. — [1] antedicte A.

(1) Le prieur Matthieu est également nommé dans la vision de William Staunton, datée de l'année 1409 : « I was putt in by the Prior Matheus keper of the same purgatory. » KRAPP, *The legend of Saint Patrick's Purgatory*, p. 59.

scimus, veraciter certificat. Tenorem vero ipsarum litterarum prefati prioris presentibus fecimus annotari, qui talis est.

Omnibus Christi fidelibus has literas visuris vel audituris frater Matheus prior Purgatorii Sancti Patricii Clothof Raynes[1] *dioceseos salutem in Domino sempiternam. Noverit universitas vestra quod magnificus vir Laurencius Ratholdi de Pastoth, magister dapiferorum reginalium Ungarie ac suppremus dispensator eiusdem, nostrum locum visitavit et litteris domini primatis Hibernensis archiepiscopi Armachanensis commendaticias nobis exhibuit et, peracta parte penitencie in ieiuniis et oracionibus et aliis piis operibus, Purgatorium sancti Patricii intravit et, audita missa de sancta Cruce et aliis solempnitatibus observatis et omnibus circumstanciis ad predictam peregrinacionem adimpletis, sicut nullus in tempore nostro adimplevit, nudus et ieiunus, exceptis rosetis et uno femorali, cum processione et letania speluncam sancti Patricii viriliter intravit et ibi commoratus fuerat, sicut eius possibilitas poposcerat, et penas immundorum spirituum, sicut nobis datur intelligi, sustinuit et revelaciones divinas vidit et audivit in eadem spelunca, in qua fuerunt sanctus Nicholaus* (1) *ac Georgius filius Grifani* (2) *militis de partibus Ungarie et Eugenius dictus Obrian de Anglia* (3), *sustinentes tormenta ac penas immundorum spirituum. In quorum omnium premissorum testimonium sigillum quo utimur presentibus est appensum. Datum in insula Sanctorum, feria quinta post diem sancti Martini anno domini millesimo C.C.C.C*^{mo} *XI*^{mo}.

Et nos vero litteras prefati prioris Purgatorii presentibus duximus exemplificandas easque ad pleniorem fidem in premissis faciendam nostri appensione sigilli fecimus communiri.

Datum in manerio nostro de Dromeskyn (4) *XXVII die decembris, anno Domini supradicto et nostre consecracionis octauo.*

Igitur ego Iacobus Yonge notarius imperialis, civium et scriptorum minimus civitatis Dublinensis predicte, huius memorialis compilator indignus, coram Deo, qui militi prenotato, dum commorasset nauigio supradicto, scripture ministerio multis diebus et noctibus deservivi et qui pluraliter cum eodem oretenus

— [1] *ita* A; *lege* Clogherensis *seu* Clochorensis.

(1) Celui que le prieur du Purgatoire appelle ici *sanctus Nicholaus* est probablement le personnage mis en scène dans la Légende Dorée, ch. L (Graesse, p. 214). Antoine Mannini de même : « uno de' suoi discepoli [di San Patrizio] si chiamo S. Niccolò. » Frati, *Il Purgatorio di S. Patrizio*, t. c., p. 157. — (2) Les manuscrits de la relation du pèlerinage de Georges Krisszafán l'appellent tantôt *Cussaphan*, tantôt *Crissafan*. — (3) Voir plus haut, p. 38. — (4) *Drumeskin manerium nostre ecclesie Armachane* est également cité dans les lettres de l'évêque d'Armagh en faveur de Georges Krisszafan.

circa singula suprascripta tractavi, ad Dei laudem necnon instanciam predictorum validorum virorum et meum proficuum spirituale, hoc ad presens memoriale, prout totius sciencie distributor michi tribuit facultatem, secundum informacionem debitam militis prelibati substancia non omissa fideliter compilare et scribere dignum duxi, discrecioni supplicans singulorum hoc memoriale quodlibet[2] visurorum, quatenus eiusdem defectus benigno favore corrigat et emendet, cum me prefatum compilatorem insufficiencia excusatum[3] reddit pocius quam voluntas.

13. De questione compilatoris huius memorialis ad militem etc.

Postquam ego prefatus huius memorialis compilator omnia et singula superius annotata scripsissem, militi memorato cum instancia supplicavi, quatenus sue generositati placeret michi <aperire[1]> principales aduentus sui causas ad predictum Purgatorium ac, si visiones pretactas corporaliter videret vel spiritualiter, dignaretur sue manus scripture testimonio reserare. Qui me unius cedule scriptura taliter informavit : *Ego Laurencius miles Ungarie tribus de causis Hiberniam visitavi. Primo et principaliter pro eo quod audirem tam per relaciones hominum quam scripture quod, si quis dubium aliquod de fide catholica haberet et locum Purgatorii sancti Patricii in Hibernia debito modo intraret, ibidem posset omne dubium inde videre particulariter vel in toto. Et quia ego maximum errorem et dubium habui de substancia anime quid esset, qualis res debeat esse vel fieri, quia secundum philosophos dicitur esse invisibilis, incorporea et impassibilis, ideo locum Purgatorii intravi, in quo Dei gracia de dubio predicto meram inveni veritatem. Secunda causa fuit quod dicerem serenissimo principi domino meo Hungariorum Regi me visitasse locum Purgatorii sepedicti ; unde idem dominus meus suas honorabiles litteras sub sigillo sue maiestatis prebebat. Tercia causa fuit ad videndum mirabilia et sanctorum miracula Hibernie, quia multum audivi de ipsis mirabilibus et miraculis, de quorum diversitate numerosa de pluribus sum expertus. De visionibus autem, quas in dicto Purgatorio vidi, utrum corporaliter eas vidi, dico sicut sanctus Paulus dixit : Raptus fui utrum* 2 Cor. 12, 2.
extra corpus nescio Deus scit. Sed probabilius michi videtur quod

— [2] quolibet A. — [3] excusutum A.

13. — [1] *supplevi, om.* A.

corpore verius raptus fui quam extra corpus, cum ego novem pecias cerei mei unam continue post aliam illuminarem et cremarem, quousque de spelunca loci Purgatorii exiuissem.

14. De commendacione Dei et militis etc.

Per omnia laudes[1] assint semper omnium creatori, qui generosum militem Laurencium Ratholdi cingulo militari, hillaritatis vultu, circumspeccionis et allocucionis moderamine inter dominos et amicos laborum commendabilium experiencia ebraici greci et latini ydeomatibus inter alia variis quoque scienciis et virtutum insigniis decoravit, et nobis huius operis materiam ministravit. Et laudes assint inscrutabili sapientie Dei summi, qui presens memoriale ad finem perducere dignabatur. Qui pios inde legentes corporis et anime tribuat sanitatem, regnans per omnia secula seculorum. Amen.

14. — [1] laudis A.

SUR UN ÉPISODE PEU CONNU

DE LA

VIE DE S. BASSIEN DE LODI

S. Bassien, contemporain de S. Ambroise, a été, sinon le premier évêque de Lodi, du moins le premier parmi les évêques de cette ville sur qui on possède des documents historiques sûrs. En lisant sa légende, rapportée d'abord par Mombritius, ensuite par les Bollandistes au 19 janvier (1), jour de sa fête, j'ai été surpris d'y trouver une lacune, que je n'ai pas encore réussi à m'expliquer. On n'y voit aucun vestige d'une tradition populaire sur deux faits prodigieux qui signalèrent sa première entrée dans Lodi. Ces deux faits sont la guérison, qu'aurait opérée le saint, d'une grande multitude de personnes, hommes, femmes, enfants encore à la mamelle, qui tous étaient atteints de la lèpre, et la promesse divine, publiée par une voix qui se fit entendre du ciel, qu'à l'avenir jamais personne de Lodi n'aurait à souffrir de cette terrible maladie. La tradition de ces deux faits, savoir de la guérison et de la promesse, a été connue aussi hors de Lodi, et un versificateur italien du XIV[e] siècle, Fazio degli Uberti, vers 1360, dans son *Dittamondo*, y faisait allusion, en disant :

Appresso i passi in quella terra fissi,
che sdegna come morte ogni leproso,
Bassano ha nome, ed io così lo scrissi.
Di là partimmo, e senza più riposo
Lambro passammo per trovar Milano (2)

(1) *Act. SS.*, t. II de janvier, p. 221 et suiv. Pour ce qui regarde les manuscrits, qui rapportent la légende, je ne connais que le codex B. 53 inf. (olim R) de l'Ambrosienne. Excepté la conclusion, il ne diffère en rien des textes imprimés. Cf. *Anal. Boll.*, t. XI, p. 252. — (2) Quoiqu'il emploie le nom de Bassano, on voit clairement par tout le contexte de sa description en forme d'itinéraire, que le poète entend désigner la ville de Lodi.

Vers le même temps, le bénédictin Pierre Berchorius, de Poitiers († 1362), dans une espèce d'encyclopédie composée par lui sous le titre de *Reductorium morale*, écrivait : « *In Italia in civitate Laudae tale est miraculum quod numquam homo de illa civitate leprosus efficitur. Imo si leprosus illuc venerit, aut moritur, aut cito sanatur* » (1).

A Lodi, la tradition est toujours vivante comme au moyen âge. On m'a même assuré, qu'à côté de la dite tradition plus générale et, en quelque sorte, officielle, comme je l'expliquerai de suite, le menu peuple en a forgé une autre, d'après laquelle tout évêque de Lodi serait atteint lui-même de la lèpre à une jambe, afin peut-être d'en préserver ses ouailles et de conserver le précieux privilège obtenu jadis par S. Bassien.

Si cela est vrai, il faut avouer que cette lèpre partielle n'est pas pour nuire beaucoup à la santé des évêques de Lodi; car on en rencontre plusieurs qui ont atteint leur trentième année d'épiscopat et ont presque égalé en âge S. Bassien; quelques-uns même dépassèrent les quatre-vingt-dix ans de vie qu'on lui attribue. C'est le cas, par exemple, de Mgr Benaglio, mort en 1868, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, sept mois et vingt-trois jours, après un épiscopat de trente ans, sept mois et quelques jours. Je souhaite une longévité semblable à l'excellent prélat qui occupe maintenant la chaire de S. Bassien, Mgr Jean-Baptiste Rota, protecteur éclairé des bonnes études et en particulier des études historiques. Le cinquantième anniversaire de son sacerdoce, qu'il a fêté l'an dernier (1906), est un gage, j'en ai le ferme espoir, que mes vœux, qui sont les vœux aussi de ses diocésains, seront exaucés.

La tradition relative à la lèpre a été depuis longtemps non seulement acceptée, mais consacrée par le clergé de Lodi, qui en a fait le fond même de la liturgie de S. Bassien. Qu'il suffise d'en citer les parties principales.

L'*Oremus*, commun à la messe et à l'office, est : *Deus qui per beatum Bassianum confessorem atque pontificem populum Laudensem mirabili pietate a corporali lepra curari voluisti, concede nobis ut eius meritis et intercessione ab omnibus semper mereamur infirmitatibus liberari. Per Dominum.*

A la messe, en outre, l'épître est tirée du cinquième chapitre du IV[e] livre des Rois, qui contient le récit de la guérison du lépreux Naaman le Syrien, et l'évangile est celui de la guérison des dix lépreux (*Luc*, XVII, 12 et suiv.). Quant à l'office, l'hymne de matines regarde tout spécialement le miracle de la lèpre. J'en cite l'avant-dernière strophe :

(1) L. XIV, chap. 30, édition de Venise, 1589, p. 637.

Inde suspirans precibus salutem
imperat leprae simul et futurae
perpetim totam renovando urbem
chrismate sancto.

Pour ce qui est des leçons historiques, elles ont été réduites au nombre de trois, selon l'usage moderne, au lieu des neuf qu'on lisait anciennement. La réduction, faite à une époque récente, d'après des critères historiques différents de ceux du moyen âge, a été si considérable, qu'à peine le fait de la guérison de la lèpre est encore indiqué par ces mots : *leprosos innumeros mundat* (1); et le fait de la promesse de l'exemption pour l'avenir a été purement et simplement omis.

Les anciennes leçons, au contraire, qui étaient au nombre de neuf, trois pour chaque nocturne, contenaient une partie considérable de la vie ou légende du saint, et dans les trois dernières leçons on lisait le double fait de la guérison et de la promesse. Le récit de ces deux épisodes, inconnus aux Bollandistes et à Tillemont (2), je le présente ici aux lecteurs des *Analecta*, tiré du bréviaire de Mgr Pallavicino (1456-1497), que l'on conserve au musée de la ville de Lodi et qui est le plus ancien de tous. Ils jugeront s'il est possible que ce récit, qui manque maintenant dans la légende, en ait fait autrefois partie, et ils trouveront peut-être la raison pour laquelle, si réellement il en faisait partie, il en a été retranché.

Fidèle Savio S. I.

Rome, décembre 1907.

Lectio VII. Cum vir venerabilis intraret civitatis suburbia, ubi quasi innumerabilem leprosorum conspicit multitudinem, circumstantibus ait : « Quaenam est haec languentium atque » gementium multitudo? » At illi cum ingenti gemitu dixerunt : « Pater venerande, isti quos pio affectu cernis, leprosi sunt. Nam » multi civitatis huius viri ac mulieres quos sanguinis nobilitas » exornat, multique matrum ubera sugentes morbo isto incura» bili fatigantur. » At sanctissimus vir Bassianus in oratione conversus, diuque humi prostratus suspiciens in caelum lacrimabili voce dixit : « Respice, Domine, de excelso solio tuo, et cogita de

(1) *Act. SS.*, t. II de janvier, pag. 226. Les leçons modernes furent approuvées par la Congrég. des Rites en 1628; cf. ibid. — (2) *Mémoires pour servir à l'hist. ecclésiastique*, édit. de Venise, 1732, t. X, p. 131.

» miserabili afflictione populi huius, cui pia miseratione me » humilem servum tuum, semperque tuae clementiae famulari » desiderantem, praeesse voluisti pastorem, qui pro tui nominis » reverentia devotissime in suum me suscepit consecrandum » episcopum. »

Lectio VIII. Tunc piae memoriae Bassianus suae largitatis munera porrigendo lacrimabiliter unumquemque languentium osculatur. Demum vero ad cathedralem ducitur sedem. Verum cum noctis silentio omnes se sopori dedissent, subito vox de caelo unicuique languentium insonuit dicens : « Curata est civitas, » mundatique estis omnes a lepra. » Cumque sequentis diei daret aurora initium, universae civitatis populus, magna voce laudans Deum, cucurrit ad locum ubi sanctus Bassianus in oratione pernoctaverat. Et quidam procurrentes sancto viro rei indicaverunt adventum.

Lectio IX. At ille humi prostratus diuque in oratione perseverans lacrimis pavimentum rigabat. Et ecce astante plebe vox de caelo insonuit dicens : « Gaude, alme confessor Christi Bas- » siane, quoniam admissa est a Domino petitio tua, et tu », inquit, « gaude et laetare, Laudensis populus, de tanti praesulis prae- » sentia, quoniam quicumque sanctae Laudensis ecclesiae unda » baptismatis vel confirmatione chrysmatis fuerit munitus vel » consignatus, numquam deinceps leprae morbo erit maculatus. »

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. — * Dom Henri QUENTIN, O. S. B. **Les Martyrologes historiques du moyen âge. Étude sur la formation du Martyrologe Romain.** Paris, Gabalda, 1908, in-8°, XIV-745 pp. — L'ouvrage du R. P. Dom Quentin fera époque dans la littérature martyrologique. Le sujet qui y est traité est d'une complexité telle que personne avant lui ne l'avait abordé dans toute son ampleur, et les rares auteurs qui, comme Rosweyde, Papebroch et après eux Du Sollier, avaient étudié et publié le *Romanum vetus* et Adon, Bède et Florus, puis enfin Usuard, n'avaient fait qu'en approfondir une partie; ils ont vu leurs thèses accueillies d'abord avec enthousiasme, puis mises en suspicion croissante, sans que leurs critiques eux-mêmes entreprissent d'y substituer une synthèse nouvelle. Depuis lors on a republié le martyrologe de Wandelbert, on a découvert ceux d'Hermann de Reichenau et de Wolfhard d'Herrieden; dans l'ensemble, les martyrologes historiques restaient toujours insuffisamment connus. En 1894, les éditeurs du martyrologe hiéronymien signalèrent cette lacune, et dès l'année suivante l'Académie des Inscriptions mettait au concours la question des sources des martyrologes historiques. La tâche était donc belle, puisque presque tout restait à faire. Dom Q. employa à l'accomplir près de dix années, durant lesquelles il fut continuellement assisté par plusieurs collaborateurs; personne ne s'étonnera du temps qu'il y a mis, tant ses recherches ont été élargies, tant son travail est rigoureux dans sa méthode et fécond dans ses résultats.

En comparant les manuscrits du martyrologe de Bède, Dom Q. a reconnu parmi eux deux classes, dont l'une, représentée par le manuscrit de Saint-Gall 451, se rapproche assez bien de l'archétype; l'autre a reçu déjà de nombreuses additions aux jours laissés vacants dans le texte original. La première de ces recensions a été utilisée par Raban Maur, la seconde par le pseudo-Florus, dont les œuvres n'ont eu ni

l'une ni l'autre une grande diffusion. Il en va tout autrement du martyrologe lyonnais que Dom Q. a retrouvé dans un manuscrit du IXe siècle (Paris, B. N. lat. 3879) et dont il a mis en pleine lumière toute l'importance. Il représente en effet un stade totalement inconnu jusqu'ici du développement martyrologique entre Bède et Florus. Cette rédaction a pour base un manuscrit de Bède de la seconde famille, dont le texte, très exactement reproduit. a été considérablement amplifié ; si bien que le nombre de saints ou groupes de saints commémorés passe de 258 à 387. Il reçut bientôt, grâce surtout à Florus, des accroissements considérables. Dom Q. a divisé les manuscrits qui nous en sont parvenus en trois recensions de plus en plus développées : la première est représentée par les fragments d'un manuscrit de Sainte-Croix au diocèse d'Embrun (Paris, B. N., lat. 5554); la seconde, qu'on retrouve notamment dans le manuscrit de Saint-Pierre de Mâcon (Paris, lat. 5254), renferme plus de quatre cents additions; la troisième, contenue dans le manuscrit d'Epternach (Paris, lat. 10158), ajoute plus de cinquante notices au texte précédent. Il est difficile de déterminer laquelle de ces rédactions est l'œuvre de Florus. Wandelbert, auquel il envoya un martyrologe, utilisa un manuscrit de la seconde classe ; mais il ne dit pas que Florus en ait été l'auteur. D'autre part, Adon, qui se servit de la troisième recension, en attribue la composition au diacre de Lyon ; attribution bien surprenante, si celui-ci n'était l'auteur que de quelques notices. Il y a donc lieu, ce semble, de ne pas prendre à la lettre le témoignage de Wandelbert et de désigner, sans prétendre à une précision absolue, sous le nom de Florus l'une et l'autre rédaction.

L'étude du *Parvum Romanum* est particulièrement bien menée et aboutit à des conclusions toutes différentes de celles, assez divergentes pourtant, qui avaient été émises jusqu'ici. La fortune de ce martyrologe fut en effet fort inégale ; très favorablement accueilli lors de sa publication, il fut dans la suite vivement attaqué par Du Saussay, Fiorentini, Henri de Valois. Du Sollier et, après lui, le P. Victor De Buck eurent fort à faire pour le défendre. De Rossi et M. Achelis l'ont depuis considéré comme l'œuvre d'un contemporain de Bède. M. Dufourcq l'a même fait remonter aux premières années du VIIe siècle. Mgr Duchesne, au contraire, en rejeta la composition à la fin du VIIIe au plus tôt. Ces opinions semblent avoir vécu ; car Dom Q. prouve fort bien que ce martyrologe fut rédigé tard dans le IXe siècle et qu'il n'a aucune valeur historique. Sur les cinq cent quatre-vingt-quinze mentions de saints qu'il contient, quatre cent soixante-quinze sont empruntées à la rédaction la plus tardive de Florus, dont les expressions même ont souvent été reprises. Les cent vingt courtes notices qui y ont été ajoutées sont empruntées aux Passions des martyrs romains, à l'Ancien et au Nouveau Testament, à

l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, au *De viris illustribus* de S. Jérôme. On remarque, dans l'utilisation de ces sources, la préoccupation constante de donner un caractère d'ancienneté au document, et d'accuser son origine romaine. Ainsi tout ce qui concerne les martyrs de Rome est circonstancié, soigneusement localisé et volontiers qualifié d'ancien ; tandis que les noms de saints pris dans Florus ne sont cités qu'avec une courte indication topographique et ont été soigneusement choisis à l'exclusion de ceux dont le culte était trop récent ou trop régional. Il est dès lors incontestable qu'Adon, en présentant le *Parvum Romanum* comme un martyrologe fort ancien qui lui avait été communiqué par un religieux de Ravenne, ou bien a été surpris dans sa bonne foi par un faussaire, ou bien a cherché lui-même à tromper. Cette seconde hypothèse, Dom Q. le montre fort clairement, est seule admissible. Déjà dans l'usage qu'il avait fait d'autres sources historiques, Adon s'était montré un travailleur peu scrupuleux. Quand on voit après cela le *Parvum Romanum*, que personne n'a jamais connu que par lui. venir régulièrement et comme à point nommé confirmer toutes les assertions dont on chercherait vainement ailleurs une confirmation, on est obligé de conclure que ce martyrologe ne peut avoir d'autre auteur que celui qui en a fait un usage si avantageux. Une série d'anomalies, que Dom Q. étudie dans le détail, viennent confirmer et rendre décisive cette conclusion qu'Adon est non seulement le divulgateur, mais l'auteur même du *Parvum Romanum*.

Le martyrologe d'Adon n'est qu'un développement du *Parvum Romanum* et de Florus, auxquels ont été ajoutées quelques notices empruntées aux Passions des saints. Il se présente sous trois formes différentes, la première, qui n'a été conservée dans aucun manuscrit connu, a inspiré Usuard; la seconde est précédée d'une préface d'Adon et du *Parvum Romanum;* la troisième est caractérisée par l'addition de quelques saints viennois.

Ainsi, grâce à une comparaison minutieuse de l'ensemble des manuscrits, Dom Q. est parvenu à montrer le développement graduel du martyrologe historique de Bède à Adon, ajoutant plusieurs anneaux à cette chaîne et donnant à chacun sa vraie place.

Mais il n'a pas borné son ambition à rétablir la filiation des martyrologes; il a accordé à l'étude des jours de fête qu'ils indiquent et aux sources auxquelles ils empruntent, une attention toute spéciale. Il ressort de ces recherches d'utiles renseignements sur leur valeur et la manière de les utiliser Tandis que Bède et l'auteur du martyrologe de Lyon ont pris un soin scrupuleux et généralement éclairé d'indiquer les fêtes des saints à leur jour traditionnel, Florus s'est souvent maladroitement servi de l'hiéronymien; aussi rencontre-t-on chez lui des parties faibles à côté d'autres excellentes. Quant à Adon, il a con-

tribué pour une part énorme à troubler les traditions des martyrologes, et on retrouve son influence néfaste dans presque toutes les questions qui ont le plus embarrassé les historiens. Cette influence, à laquelle n'a échappé aucun recueil postérieur, se prolonge par l'intermédiaire d'Usuard jusqu'au martyrologe romain.

L'étude des sources utilisées par les martyrologistes a une importance considérable; car ils y ont eu chacun directement recours, et la valeur de leurs remaniements ne peut s'apprécier que par comparaison. Aussi Dom Q. a-t-il mis à les rechercher un soin extrême, reproduisant en regard de chaque notice le texte qui l'a inspirée. Pour ne parler que des Vies de saints, Bède en utilisa 54, l'auteur du martyrologe de Lyon 65, Florus 44, Adon 89 pour son martyrologe et 44 pour le *Parvum Romanum*. Sans doute, certaines de ces Passions ont été utilisées par plusieurs d'entre eux, mais c'est le petit nombre. Il s'ensuit que nous avons là une attestation d'existence et souvent un critère d'appréciation de ces textes à partir du VIII[e] ou du IX[e] siècle. L'importance de ces résultats n'échappera à personne. Un exemple suffira à la mettre en lumière. Tout récemment, M[lle] Bondois s'efforça de prouver que la Passion des SS. Marcellin et Pierre *BHL.* 5230 était une œuvre du IX[e] siècle, postérieure à Einhard (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 478-81). Or, l'usage qu'en a fait Bède montre qu'elle existait déjà au commencement du VIII[e] siècle. L'étude des Passions et celle des martyrologes s'éclairent ainsi mutuellement.

En recherchant les Passions utilisées par les martyrologistes, Dom Q. a cru, à deux reprises, reconnaître le légendier même qui leur avait servi. Ainsi, d'après lui, l'auteur du martyrologe de Lyon aurait eu sous les yeux un Passionnaire semblable à celui de Cardeña (Londres, Brit. Mus. Addit. 25600). Les Passions qui lui auraient été empruntées ne paraissent ni assez nombreuses ni surtout assez caractéristiques pour rendre indéniable l'utilisation de ce recueil. D'autre part, de notables différences dans les textes et les dates des fêtes la rendent improbable. Dom Q., lorsqu'il suppose que le texte du légendier mis en œuvre par le martyrologiste fut dans la suite retouché, émet donc une conjecture peu plausible. Il est au contraire très vraisemblable qu'Adon a fait usage d'un Passionnaire semblable à celui de Stuttgart (Hofbibliothek XIV, Vitae Sanctorum 13), et il est fort intéressant de savoir que ce recueil fut composé dès le IX[e] siècle.

En manière de conclusion, Dom Q. rappelle que si l'Église, par ses conciles et ses statuts épiscopaux, a prescrit à ses prêtres d'avoir un martyrologe, elle a laissé à ceux qui les rédigeaient toute latitude dans leur composition. Ceux-ci furent en général les interprètes fidèles des traditions; mais il leur arriva aussi, à la suite de méprises ou pour combler à certains jours des lacunes, d'y introduire des personnages

dont le culte était insuffisamment attesté. « Il serait », conclut-il (p. 689), « aussi imprudent de s'appuyer aveuglément sur le marty» rologe romain, héritier direct des martyrologes du moyen-âge, que » téméraire de rejeter sur l'autorité ecclésiastique la responsabilité des » erreurs qu'il contient. » H. MORETUS.

2. — * Fr. M. ESTEVES PEREIRA. **Acta martyrum.** I. Textus. II. Versio. Rome, De Luigi, 1907, deux volumes in-8°, 275 et 251 pp. (= CORPUS SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM. Scriptores aethiopici. Series altera, tomus XXVIII). — Comme dans la plupart de ses nombreux et méritoires travaux sur la littérature éthiopienne, M. Esteves Pereira s'est attaché cette fois encore à des textes traduits. Les documents qu'il vient de publier sont d'origine égyptienne. Ils rentrent dans cet ensemble de fictions, presque homogènes, que M. Amélineau appelle d'un terme assez bien approprié « le cycle de Dioclétien » (*Les Actes des martyrs de l'église copte*, Paris, 1890, p. 170 et suiv.). Une place à part doit cependant y être faite aux Actes de S. Susneos ou Sisinnius, dont la composition révèle des matériaux et des procédés différents. Ce n'est pas que le contenu en soit beaucoup plus fabuleux, mais il l'est d'une manière plus extravagante. L'histoire de Susneos était connue dans ses grandes lignes par le synaxaire dont M. R. Basset a publié la traduction (*Les apocryphes éthiopiens*, fasc. IV, Paris, 1894, p. 10-12). L'étrange saint y apparaît comme un thaumaturge du genre sorcier, qui débute dans la vie chrétienne par l'extermination de monstres nuisibles qui pullulaient dans sa propre famille. Il semble impossible de ne pas reconnaître dans ce conte malsain les points d'attache de l'épisode de Susneos et Werzelia, que M. K. Fries a publié, avec la prière magique qui y fait suite, dans les *Actes du huitième congrès international des orientalistes*, Section I Sémitique (B), Leyde, 1893, p. 62-65, et auquel M. Basset a consacré une étude des plus instructives (l. c., p. 10-28). Avec sa rare connaissance du folklore oriental et autre, le savant directeur de l'école d'Alger a montré que la légende de Susneos s'est répandue non seulement en Égypte et en Éthiopie, mais encore parmi les raskolniki de Russie et les Roumains. Il en a conclu, non sans raison, qu'elle devait remonter à un original grec. Mais je ne sais si la grande diffusion de cette histoire nous autorise, contre l'indication des textes, à en chercher le héros « ailleurs que dans l'obscur Sousnyos ou Sisinnios de Nicomédie » (BASSET, p. 16). Le Sisinnios manichéen, dont M. Basset a si bien retracé le *curriculum vitae*, aura eu le sort de maint autre personnage aussi équivoque. Canonisé par un hagiographe peu scrupuleux, il aura été pourvu d'une légende rappelant plus ou moins les faits et gestes du héros primitif. Ce récit hétéroclite et le culte superstitieux qu'il tendait à recom-

mander auront ensuite circulé, l'un portant l'autre, dans les milieux chrétiens, où l'érudition de M. Basset les a dépistés. Comme S. Sisinnios de Nicomédie est un personnage purement fictif, notre observation change, au fond, très peu de chose à la thèse du distingué savant. Enfin, puisque nous en sommes à parler d'une substitution de personnages, rappelons qu'un Sisinnios de Tantaho est mentionné, parmi d'autres martyrs, dans les actes bohaïriques d'Apater et d'Iraï (H. Hyvernat, *Les Actes des martyrs de l'Égypte*, Paris, 1886, p. 99). On peut donc s'attendre à voir apparaître un beau jour quelque Passion ou fragment de Passion le concernant, comme le cas vient de se produire pour S. Džamul, qui figure dans la même énumération (cf. W. Crum, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the British Museum*, London, 1905, p. 146-47).

L'histoire de Théodore l'Oriental mériterait aussi une étude spéciale. M. E. P. estime qu'elle a été écrite en grec et peut-être à Constantinople (p. 123). En grec, c'est possible. Mais pourquoi à Constantinople? Si c'est parce que la fondation de cette ville y est rapportée en termes à peu près raisonnables, la preuve risque de ne pas satisfaire tout le monde. A en juger d'après les indices qui sautent aux yeux, les Actes de Théodore sont de même provenance que les autres pièces du « cycle », dont ils répètent tout uniment les énormités les plus égyptiennes, par exemple la métamorphose qui fait du futur empereur Dioclétien un chevrier des bords du Nil. En tout cas, le nom du saint a certainement passé par le copte. « Banâdlêwos », ባናድሌዎስ ፡ est en effet l'équivalent littéral de ⲡⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲉⲟⲥ, ὁ 'Ανατόλιος. La Passion saïdique, dont ce vocable suffit à démontrer l'existence, devait ressembler assez peu à la recension bohaïrique publiée tout récemment par le R. P. Balestri, laquelle n'est qu'un extrait assez maladroitement abrégé (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 470). Quant à l'histoire du saint, elle est très librement brochée sur de vagues données empruntées à la légende du fabuleux Théodore le conscrit. Dans son nouveau personnage, celui-ci devient un prince de sang royal, cousin et ami intime de Victor fils de Romanus, compagnon d'armes sinon chef hiérarchique de son homonyme Théodore le stratélate (cf. p. 136-37). En récompense de ses exploits miraculeux, Dioclétien le fait cruellement périr en sa capitale d'Antioche.

Les autres martyrs appartiennent à une famille de saints militaires, dont le patriarche est Basilide, grand-père de Théodore l'Oriental, dont les Actes sont publiés en premier lieu. Apater et sa sœur Iraï étaient connus par la Passion copte, dont la traduction ghéez ne s'écarte pas très sensiblement. Sur Victor fils de Romanus, on possède déjà toute une littérature, qu'il serait trop long de détailler (la bibliographie de

M. E. P. aurait pu être complétée à l'aide des données fournies par M. Galtier, sans préjudice des textes latins énumérés *BHL*. 8559-8563; cf. *Anal. Boll.*, XXV, 342). Juste oncle de Victor, Théoclia sa femme, Aboli leur fils, Claude neveu de Basilide par sa mère Théopista, et Basilide lui-même, appartenaient jusqu'à présent à la littérature inédite : ce qui ne veut pas dire que leurs Actes renferment n'importe quoi d'original. Mais ce qui fait l'intérêt de ces indigentes rhapsodies, c'est précisément la régularité avec laquelle elles se greffent sur le même fond, comme des implantations parasites. Elle prouve que leurs auteurs cherchaient à mettre leurs propres inventions sous le couvert d'une tradition reçue. Il est d'autre part trop clair qu'en cela ils ne songeaient pas uniquement à satisfaire cet instinct de la foule qui aime à retrouver, même en des récits de pure fiction, des personnages connus. Tous ces illustres martyrs viennent de Syrie en Égypte chercher la mort et la sépulture, chacun en un endroit précis, ville ou village, dont la liste plus ou moins complète est rappelée dans les différentes Passions, comme à l'effet d'accréditer chaque sanctuaire avec les titres du voisin. Quand la chronologie ne s'en accommode pas, une prophétie tourne la difficulté (cf. Actes de S. Basilide, p. 37; Actes de Claude, p. 202, etc.). En recueillant les indications de ce genre dans les textes existants, on pourrait déjà former une interminable liste d'églises ou de monastères égyptiens qui tinrent à posséder le corps d'un héros de la famille impériale d'Antioche. Il n'y a pas grand risque à conjecturer que l'initiative de cette dévotion vint du célèbre monastère de Khusûs près d'Usiût dans la Haute-Égypte, où l'on prétendait garder le tombeau de Victor fils de Romanus, le plus illustre parangon des martyrs du cycle. Les Actes de Victor contiennent une allusion aussi formelle que possible à la conquête musulmane (p. 243-44). Ce serait donc vers le début du VIII[e] siècle, au plus tôt après le milieu du VII[e], qu'il faudrait placer la création de ce personnage fabuleux. Reste à savoir si à une date aussi tardive, deux siècles après la scission monophysite, la légende locale d'un monastère du Saïd aurait encore été rédigée en grec. Si l'on répugne à croire que la Passion de S. Victor qui existe en cette langue et d'où un traducteur latin a tiré le Martyre de Victor et Corona (*BHL*. 8559 et seq.), soit une version du copte, il faut recourir à la supposition, du reste assez naturelle, que notre texte éthiopien dérive d'une recension altérée. Pour les autres pièces congénères, la même difficulté ne se présente pas; elles n'ont que l'âge de la Passion remaniée de S. Victor qui les a inspirées, et, à notre avis, c'est par simple habitude qu'on leur supposerait un original grec. Nous ferons remarquer qu'on y distingue des matériaux de remploi, provenant de légendes plus anciennes qui appartiennent en propre à l'Égypte monophysite. Les Actes de

S. Basilide (p. 15-18), ceux de Juste (p. 84-87), ceux de Théodore l'Oriental (p. 135-38), d'autres encore, comme ceux de Jean et Syméon (HYVERNAT, p. 192-95), rapportent avec quelques variantes le même fabuleux incident qui aurait déterminé l'apostasie de Dioclétien, lequel est présenté d'abord comme une façon de chrétien mal baptisé. Ce prince ayant fait prisonnier Nicomède, le fils du roi de Perse, l'avait confié à la garde de l'archevêque d'Antioche, qui est nommé tantôt Acace, tantôt Gaius. L'archevêque se laissa corrompre et mit le jeune homme en liberté contre une forte rançon. Un beau jour, Dioclétien le pria de lui amener son prisonnier. L'archevêque affirma sous les plus redoutables serments que « Nicomède » était mort. Convaincu de parjure et d'infidélité, il périt d'un supplice horrible devant les yeux de l'empereur qui, rebuté par cette duplicité sacrilège, renonça à la foi des chrétiens. Cette stupide histoire, où chacun reconnaîtra une intention assez claire de bafouer le clergé chalcédonien, a dû exister sous une autre forme probablement plus ancienne. Un plagiaire copte qui ne la connaîtrait que par les documents qui nous occupent, ne se serait pas avisé de donner à ce roi de Perse anonyme le nom de Sapor qu'il porte dans les Actes de S. Épimé (ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum qui in Musaeo Borgiano adservantur*, p. 22). Et « Nicomède » lui-même aura pris son nom à la ville de Nicomédie, grâce à une confusion que le contexte rendait trop naturelle.

Nous nous sommes un peu longuement étendu sur ces textes misérables, à raison d'un très sérieux service qu'on en peut attendre, en dépit de leur caractère mensonger. A mesure que se poursuivra l'exploration du sol et de la littérature de l'ancienne Égypte chrétienne, on verra certainement apparaître des sanctuaires consacrés à des martyrs de la persécution de Dioclétien, et des débris d'Actes ou de Passions trop mutilés pour fournir par eux-mêmes la preuve de leur inanité. Le cas s'est présenté il n'y a pas bien longtemps pour la légende de S. Philothée, dont le fragment retrouvé par le R. P. Balestri laisserait supposer un original à peu près acceptable (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 395-97). On sera moins exposé à se méprendre sur ces documents illusoires, quand il sera possible de les replacer dans le cadre auquel ils appartiennent. Aussi les curieux d'histoire littéraire, les folkloristes, les collectionneurs de monstruosités hagiographiques ne seront-ils pas seuls à remercier M. E. P. du fastidieux mais utile travail auquel il a bien voulu employer sa profonde connaissance de la langue éthiopienne.

Il nous permettra toutefois de lui soumettre en finissant une observation à propos des noms propres, qu'il y aurait un avantage évident à identifier aussi soigneusement que possible. Le nom du père de S. Victor, par exemple, doit certainement se traduire d'après la

dérivation toute naturelle ሀርማኖስ ፡ = ሀርማኖስ ፡ = ϩⲣⲱⲙⲁⲛⲟⲥ = *Romanus*, nom sous lequel il est connu dans la légende copte. M. E. P. n'a pas cru devoir risquer cette rectification presque évidente : il transcrit littéralement *Hermanus*, au risque de donner un faux air tudesque à un officier de Dioclétien. Ce système peut se défendre. Mais une fois qu'on l'adopte pour un cas comme celui-ci, n'y a-t-il pas une certaine inconséquence à traduire par *Irène* le nom de la sœur de S. Apater? Dans le texte éthiopien ce nom s'écrit Iraï, ኢራይ ፡ forme qui rend un son bien copte : témoin le nom de la martyre Ste Heraï, ϩⲏⲣⲁⲉⲓ, que nous ont fait connaître un fragment copte publié par M. Fr. Rossi, et une Passion éthiopienne éditée il n'y a pas longtemps par M. E. P. lui-même (Fr. Rossi, *I martirii di Gioore, Heraei, Epimaco e Ptolemeo*, Memorie della reale Accademia delle scienze di Torino, ser. 2, XXXVIII, 262-71; F. M. Esteves Pereira, *Martyrio de Santa Emerayes*, Lisbonne, 1902; cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 481-82). Dans les textes latins et grecs, cette sainte est appelée Héraïs (*Synax. Eccl. CP.*, 19; *Act. SS.*, Sept. II, 525). Le même nom s'employait aussi au masculin. Jean de Nikiu parle d'une île Saint-Iraï : ደሴት ፡ ቅዱስ ፡ ኢራዩይ ፡, dans le fleuve de Menouf (Memphis), où était située une église dédiée au saint de ce nom : ለቅዱስ ፡ ኢራይ ፡ (H. Zotenberg, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou*, Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, XXIV, 256-57). P. P.

3. — * L. Duchesne. **Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule.** Tome I. *Provinces du Sud-Est*. Deuxième édition revue et corrigée Paris, Fontemoing, 1907, in-8°, VIII-376 pages. — On connait l'ouvrage. C'est un des tout meilleurs dont les travailleurs aient été dotés en ces derniers temps et, dans sa concision élégante, il ne cesse de rendre, aux médiévistes en particulier, les plus grands services. Peu de livres donnent au chercheur qui les consulte l'impression de sécurité, de solidité, qui se dégage des *Fastes*. La nécessité d'une nouvelle édition a fort heureusement fourni à Mgr D. l'occasion de mettre à jour son ouvrage et de le faire profiter des travaux parus durant les treize années qui nous séparent de la première apparition du t. I. Le volume n'a guère grossi, — de vingt pages à peine, — mais il a été soigneusement revu, complété, voire corrigé. Les travaux du chanoine Albanès, de M. G. de Manteyer et de M. l'abbé M. Besson ont, comme de juste, spécialement attiré l'attention de Mgr D. La rédaction des pages consacrées à l'église de Vienne a été remaniée; quelques paragraphes ont été ajoutés au célèbre chapitre sur Ste Marie-Madeleine, qui expliquent mieux encore certaines phases du développement des

légendes provençales. En somme, les corrections, trouvées par l'auteur ou suggérées par d'autres, ne portent que sur des points de détail. D'autres corrections ou, pour mieux dire, d'autres modifications n'ont pas été admises. Quand les objections paraissaient sérieuses et dégagées de toute préoccupation de clocher (p. VIII), Mgr D. a répondu (par ex., p. 43 et 44, à M. Harnack); les autres, il les a ignorées, et on ne peut que l'approuver (1). Un seul point d'une portée plus générale a été modifié. Les récentes études faites par d'autres et par lui-même sur le faux concile de Cologne de 346 ont conduit Mgr D. à regarder comme dignes de considération les signatures jointes aux actes apocryphes de l'assemblée. Il s'en explique dans quelques pages très intéressantes (p. 361-65). Le résultat est de faire passer de 17 à 26 les nombre des évêchés pour lesquels on a des attestations du IVe siècle (p. 31; cf. 1re éd., p. 30). A. P.

4. — * Henri Stein. **Bibliographie générale des cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France.** Paris, Picard, 1907, in-8°, XV-627 pp. (= Manuels de bibliographie historique, IV). — La collection dans laquelle paraît cette Bibliographie a été commencée en 1893, et cependant elle n'en est qu'à son quatrième ouvrage. Il est vrai que les trois premiers sont de taille : le premier comprend plus de 1000 pages; le second, plus de 900; le troisième, non encore achevé, déjà plus de 2000. Il est vrai aussi que tous trois sont d'excellents, d'inappréciables instruments de travail, faits de main d'ouvrier et qui, en dépit des inévitables imperfections qu'on peut y relever, méritent d'être proposés comme des modèles. J'ai nommé les *Sources de l'histoire de France* d'Auguste Molinier, le *Manuel de bibliographie générale* de M. H. Stein et *Les archives de l'histoire de France*, rédigées en collaboration par le même M. H. Stein et M. Langlois. En vérité, il n'est pas beaucoup de collections comparables à celles des *Manuels de bibliographie historique*. Le nouveau volume que publie M. S. ne la déparera pas, bien au contraire. L'objet en est nettement délimité : l'ouvrage contient, par ordre alphabétique, le catalogue raisonné de tous les cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France. Il s'agit des cartulaires proprement dits, à l'exclusion de tous recueils similaires; — de tous les cartulaires, anciens ou modernes, manuscrits ou imprimés, subsistants ou perdus; — comme limites géographiques, M. S. a pris celles de la Gaule romaine, en excluant cependant, avec raison, la Suisse allemande, les pays situés

(1) Nous n'avons remarqué jusqu'ici qu'un seul travail dont Mgr D. n'ait pas tenu compte (p. 51 et suiv.) et qui méritât certainement d'être utilisé. C'est l'étude de M. W. Meyer sur la légende de S. Bénigne et le cycle qui s'y rattache. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 398.

au delà du Rhin et la Hollande (à part les parties incorporées autrefois dans le diocèse de Liège, par exemple Maastricht). Le tout fait une respectable série de 4522 numéros, rédigés avec une précision, une netteté, une concision également louables. Les renseignements inédits abondent; mais surtout nous recevons enfin ici, pour la France et heureusement aussi pour la Belgique, un répertoire vraiment scientifique, dressé d'après une méthode excellente, et qui servira désormais de guide dans les recherches de détail et les travaux d'exploration à travers cette littérature touffue des cartulaires, si importante pour tous les historiens. A. P.

5. — * Jacques Zeiller. **Les origines chrétiennes de la province romaine de Dalmatie.** Paris, Champion, 1906, in-8°, xix-189 pp., plans (= Bibliothèque de l'École des hautes études, fasc. 155).

6. — * J. B. **Bibliografia. Recensione di alcuni opuscoli risguardanti la questione dei martiri Salonitani.** Supplemento al Bullettino d'archeologia e storia dalmata, n. 1-4, an. 1907, 74 pp.

Après tant de belles découvertes dont l'honneur revient spécialement à Mgr Bulic' et dont nous avons à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs (notamment *Anal. Boll.*, XVIII, 369-411; XXIII, 5-18), il était à souhaiter que l'histoire des origines chrétiennes en Dalmatie fût reprise à nouveau et que l'on pût mesurer la distance parcourue depuis Farlati jusqu'aux dernières années du *Bullettino* dalmate. M. Z., qui non seulement a tout lu, mais a visité le musée de Spalato et les fouilles de Salone, était bien préparé à ce travail de synthèse. Ce n'est pas sans une vive satisfaction que nous avons pu constater l'accord presque complet entre ses conclusions principales et celles que nous avons formulées à la suite de Mgr Bulic'. Malgré la place prépondérante qu'occupent dans ce volume les questions d'hagiographie, on comprend que le sujet devait amener l'auteur à en traiter bien d'autres; partout on le retrouve également informé et circonspect dans ses jugements. Sur quelques points particuliers il me permettra de n'être pas tout à fait de son avis. Il me semble qu'il insiste plus qu'il ne convient sur « un élément historique à la fois précis et véritable » qui se serait conservé dans la Passion de S. Domnio. Le *praefectus Maurelius* (voir *Anal. Boll.*, XVIII, 403) pourrait bien être un personnage historique. Son nom, d'ailleurs défiguré par l'hagiographe (Maurelius = M. Aurelius), peut avoir été emprunté à une bonne source. Certainement. Mais quand M. Z. part de là pour reconnaître à la Passion une valeur partielle quelconque, pour trouver dans la mention de M. Aurelius un supplément à nos informations assez réduites sur le saint et un témoignagne en faveur de la date de son martyre, il nous paraît aller trop loin. Car enfin le rédacteur a rencontré ce nom dans un document

relatif à S. Domnio ou dans un autre qui n'avait avec le martyr aucun lien spécial. On ne voit pas très bien dans quel genre de texte il a pu trouver le nom du gouverneur associé à celui du saint. Ce n'est pas dans des Actes authentiques. Tout le récit montre clairement — et M. Z. l'a bien vu — que l'hagiographe ne disposait point d'une pareille source. Ce n'est point dans les fastes de l'église de Salone. Au jour de l'anniversaire du martyr, on marquait dans les calendriers locaux un nom, parfois aussi un titre, accompagné tout au plus d'une date consulaire, et ceci est encore exceptionnel. L'épitaphe non plus n'a pu renseigner l'auteur des Actes. Il a donc trouvé le nom de M. Aurelius ailleurs, sans celui du martyr, peut-être bien sur une inscription que tout le monde pouvait lire à Salone. C'est lui qui a mis en rapport le magistrat et le martyr, et il a eu la chance de tomber à peu près juste, c'est-à-dire de ne pas commettre quelque gros anachronisme, comme ses confrères s'en permettent souvent. Un romancier célèbre parcourait en fiacre les quartiers populaires de Paris en quête de noms pour ses personnages; les enseignes les lui fournissaient. L'hagiographe salonitain s'est donné moins de peine, sans doute, mais je le soupçonne d'avoir, proportion gardée, usé du procédé de Balzac. Maurelius peut donc être une figure historique, sans pour cela apporter aucun crédit au récit dans lequel on lui fait jouer un role.

Le timide essai de réhabilitation de certaines parties de la Passion légendaire où est nommé un *Antiochus rex* (p. 77-82) est bien moins fondé encore, trop subtil et très dangereux, puisqu'il aboutit à dater S. Venance, qui grâce à cette opération arrive à tenir la tête de la liste épiscopale de Salone. En revanche, je ne voudrais pas dire de mal des Actes de S. Domnio précisément parce que la mère du saint y est appelée Mygdonia (p. 28). M. Z. déclare ce nom absolument introuvable comme nom de personne. Ceci est exagéré. Un coup d'œil dans Pape, dans De Vit, dans la table du Synaxaire grec, et M. Z. en conviendra. — P. 17, l'auteur cite le calendrier de Spalato de 1291, au 11 avril : *In Salona S. Domnionis ep. et Fortunati et aliorum CCXL;* il se demande si Fortunatus ne serait pas une substitution de Félix. Malgré les secrètes affinités qui attirent ces deux noms (voir *Anal. Boll.*, XXVI, 97), je n'oserais prôner pareille solution. L'explication est à chercher dans le martyrologe hiéronymien à la date indiquée. — P. 26, on a quelque peine à croire que le témoignage du *Chronicon pontificale* relatif au transfert des reliques des saints de Salone soit indépendant du *Liber pontificalis*. — P. 28, sur le passage de la légende de S. Domnio qui lui attribue la dédicace d'une basilique à la S[te] Vierge, M. Z. aurait pu être plus catégorique. Les anciennes représentations des catacombes ne remontent certainement pas, comme il le dit fort bien, aux temps apostoliques. Mais il aurait

pu faire remarquer que ces images ne sont point des témoins du culte, et que celui-ci n'apparaît que beaucoup plus tard.

Nous ajouterons, à titre de renseignement bibliographique, que les articles de M. Z. sur *S. Domnius de Salone*, dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, 1906, pp. 193-218, 385-407, sont des extraits de son ouvrage, et que le chorévèque Eugraphus qui fait l'objet d'un article de la *Revue d'histoire ecclésiastique* de Louvain, 1906, p. 27 et suiv., n'est pas encore définitivement acquis à l'hagiographie (*Anal. Boll.*, XVIII, 406).

La solidité des positions occupées par M. Z. et par Mgr Bulic' serait démontrée, si elle avait besoin de l'être, par le genre et la qualité des attaques dirigées contre elles. M. P. Kaer — qui signe aussi A. C. d. Pietro et autrement encore — se distingue par son zèle, je ne dirai pas par sa courtoisie et la force de ses arguments. Il a tout récemment publié, dans la *Rivista Dalmata* (1907, p. 84-99), une *Risposta* à la monographie de M. Z., qui montre combien on est mal venu à n'être pas de son avis. Elle avait été précédée d'une autre *Risposta* à Mgr Bulic' (*Ancora del sepolcro originario di San Domnio*, Zara, 1906), dont je préfère ne rien dire. Il me suffit d'avoir été traité une fois, pour avoir osé m'occuper de topographie salonitaine, de naturel de la Nouvelle-Zélande. Décidément, il fait plus chaud dans certaines parties de la Dalmatie, et l'intéressante *Bibliografia* publiée en appendice du *Bullettino* en dit long sur cette matière. Mais il est juste de constater que, si les procédés de polémique dont elle cite quelques exemples, sont parfois peu édifiants, la cause du bon sens et de la vraie science ont trouvé dans ces derniers temps de bons défenseurs, dont Mgr Bulic' a le droit d'être fier. Est-il besoin d'ajouter que le *Bullettino*, qui a été comme le fécond laboratoire où l'histoire chrétienne primitive de la Dalmatie s'est renouvelée, continue vaillamment sa tâche? Notons dans les derniers numéros parus une note sur S. Félix d'Epetium (XXIV, 305-306), des articles sur le culte de S. Vincent (*ibid.*, 246-56), sur la *capsella reliquiarum* de Manastirine (XXVII, 3-13), sur une ampoule de S. Ménas (*ibid.*, 14-17), et un travail important sur l'année de la destruction de Salone (*ibid.*, 268-304), dans lequel nous relevons (p. 292) la lecture définitive d'une inscription souvent citée (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 9). Au lieu de *Depositus Sota Maxsimo archiepiscopo*, lire *Depositus Vita*, etc. H. D.

7. — * L. van der Essen. **Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique.** Louvain, 1907, in-8°, xx-447 pp., tableau (= Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et d'archéologie, fasc. 17). — En rédigeant cette thèse de doctorat,

M. V. d. E. n'a pas seulement, par le choix d'un sujet vaste et ardu, fait preuve d'une belle vaillance; il a certes aussi montré une érudition déjà considérable et un sens critique affiné. Bientôt il nous donnera, paraît-il (p. XVII), un ouvrage de synthèse, où seront examinés « la formation et le développement de l'hagiographie mérovingienne en Belgique »; la présente étude est tout analytique et porte sur les Vies d'environ quatre-vingts saints et saintes, ce qui veut dire, — plusieurs d'entre eux ayant été le sujet de deux, trois et jusqu'à dix Vies anciennes, — sur plus de cent cinquante documents. M. V. d. E. les a groupés en cinq séries, correspondant aux diocèses dans lesquels était divisé le sol de « l'ancienne Belgique » : Liége, Cambrai, Arras, Tournai, Thérouanne, Utrecht. Le diocèse de Liége — il s'agit du diocèse de jadis, incomparablement plus vaste que l'actuel, — a été de beaucoup le plus fertile en textes hagiographiques. D'Utrecht, M. V. d. E. n'a retenu que S. Willibrord. A l'intérieur de chacune de ces cinq divisions, les documents ont été en général classés par ordre d'ancienneté; ainsi, pour Liége la série commence par les biographies de S[te] Gertrude, de S. Arnoul (de Metz), de S. Lambert. Bien entendu, quand il y a plusieurs Vies d'un même saint, la plus ancienne entraîne immédiatement à sa suite les autres. Tout l'ouvrage est donc, en somme, un ensemble de notices, de courtes monographies, presque sans lien entre elles. Il ne pouvait être autre chose, et c'est seulement dans l'autre volume, qu'il prépare, que M. V. d. E. en fera la synthèse et montrera les points de contact que, la plupart du temps, il n'a forcément indiqués ici qu'en passant.

Dans la rédaction de chacune de ces notices, l'auteur a suivi la méthode excellente mise en honneur par M. Br. Krusch. Il commence, quand c'est possible, par refaire rapidement, d'après les documents authentiques qui nous restent — textes narratifs, annales, pièces d'archives etc. — l'histoire réelle du saint. Puis il étudie la Vie ou les Vies qui ont été consacrées à célébrer sa mémoire. Malgré le nombre considérable des textes dont il a dû tenir compte, il est visible que l'auteur les a tous examinés de très près, dans le détail, et les quelques pages dans lesquelles il a condensé, pour chacun, le résultat de ses observations, représentent un long et minutieux travail. Il va de soi qu'il lui a fallu souvent se borner, même après avoir repris à nouveaux frais l'examen critique des Vies, à répéter ce qu'avaient constaté avant lui les érudits anciens ou modernes. Ceci est surtout vrai des Vies les plus importantes, des saints les plus en vue. En cas pareil, tout au plus pouvait-on s'attendre à le voir, comme il le fait en réalité, préciser ou rectifier tel ou tel détail secondaire ou encore ajouter, aux conclusions de ses devanciers sur la *Vita prima* d'un saint, une étude approfondie des Vies plus récentes et de leurs rapports

mutuels. Quand il s'agit, au contraire, de personnages moins célèbres et dont les biographies n'ont pas suffisamment attiré l'attention des érudits, les résultats auxquels arrive M. V. d. E. sont souvent nouveaux et de plus grande portée. Je signale, notamment, les pages relatives à Ste Aldegonde (p. 219-31), à Ste Waudru (p. 231-37), à S. Humbert de Maroilles (p. 291-96), à Ste Dimphne (p. 313-20, bonne étude notamment sur la tuile avec inscription trouvée dans le sarcophage de la sainte), à S. Gérulphe (p. 385-88), à S. Basin (p. 388-94). L'attention de M. V. d. E. a été, cela se conçoit, très spécialement attirée sur les emprunts faits par les biographes à des Vies d'autres saints, emprunts qui vont souvent jusqu'au plagiat plus ou moins caractérisé. On savait déjà le rôle important qu'avaient joué, sous ce rapport, les Vies de Ste Radegonde, de S. Arnoul de Metz, de S. Éloi; mais personne, je pense, n'avait fait si bien voir quelle influence a eue — comme mine où les hagiographes besogneux puisaient à pleines mains — la Vie de S. Riquier par Alcuin.

Les deux notes caractéristiques du travail que nous sommes heureux de présenter sont, pensons-nous, la perspicacité de la critique et l'extrême conscience des recherches (1). Nous voudrions ajouter que

(1) Il va sans dire qu'un ouvrage qui touche à tant de points divers et qui, de par sa nature, est en quelque sorte tout en détails, provoquera plus d'une fois la contradiction et qu'on y relèvera aisément çà et là de menues erreurs. Quant à ce qu'il peut y avoir parfois de discutable dans l'appréciation ou le classement des Vies, c'est chose à faire plus tard, à l'occasion, en examinant tel ou tel cas particulier. Ici, nous nous bornerons à indiquer, d'après des notes prises au courant de la plume, divers endroits qui paraissent appeler une correction positive. Par exemple p. 83 et suiv., à propos de S. Bertuin, l'auteur n'a pas tenu compte des justes observations faites ici même, t. XXV, p. 369; — p. 204, note 4, on signale deux manuscrits de la *Vita S. Evermari* : Bruxelles 18644 et Louvain, Université 42; dans ce dernier, dit-on, des cahiers ont été arrachés, précisément ceux où se trouvait jadis la Vie. C'est vrai; seulement il fallait ajouter que ces cahiers arrachés constituent tout juste le ms. de Bruxelles 18644, autrement dit que les deux mss. n'en font qu'un; — p. 217, l. 3/4, comment peut-on dire que les *Leuci* de Toul sont inconnus? C'est le contraire qui est vrai; qu'il suffise de rappeler la *Notitia dignitatum*, où on lit : *Civitas Leucorum, Tullo*; — p. 236, l. 18, que veut dire « une légende circulaire »? — p. 245, l. 4, l'auteur de la *Translatio SS. Marcellini et Petri* n'est pas Alcuin, mais Einhard; — p. 263-64, M. V. d. E. conjecture qu'Alcuin, dans sa Vie de S. Riquier, a emprunté le fond du recit relatif à Ste Rictrude (ch. 22) à une vieille *Vita Rictrudis*, maintenant perdue. Nous en doutons fort. Ici encore, Alcuin n'a certainement fait que remanier la narration de la vieille Vie de S. Riquier (*Anal. Boll.*, t. XXII, p. 188, ch. 5), dont son ouvrage à lui n'est, lui-même nous l'apprend, qu'une transposition en beau style; — p. 279, c'est une singulière idee d'identifier les « leçons » d'un office avec une « prose », c'est-à-dire une séquence; — p. 294, l'histoire dont on parle n'a pu être empruntée à la *Vita Martini Trevirensis*, vu que cette Vita n'existe pas. Il s'agit en fait d'une anecdote relative à S. Martin <de Tours,

la clarté de l'exposition va de pair avec ces heureuses qualités; mais c'est là le point faible de l'ouvrage, et, soit hâte, soit toute autre cause, des démonstrations où, vu la difficulté et la complication du sujet, une netteté absolue est plus nécessaire qu'ailleurs, apparaissent à divers endroits singulièrement embrouillées et semblent plutôt jetées vaille que vaille sur le papier, que méthodiquement et lumineusement déduites. Peut-être ce défaut tient-il, en partie du moins, à la langue de l'auteur. Quelque regret que nous en ayons, nous croyons lui être utile en insistant sur ce point. Quand il se surveille ou qu'il a, pour éclairer sa route, quelques pages brillantes ou simplement élégantes d'un devancier, sa phrase prend une allure totalement différente de ce qu'elle est trop souvent (1). Il serait lamentable qu'une malheureuse négligence dans le style vint compromettre les dons excellents reçus en partage par le jeune savant dont nous applaudissons de grand cœur le brillant début dans la carrière historique. A. P.

8. — * L. Van der Essen. **Études d'hagiographie médiévale.** Louvain, 1907, in-8°, 91 pp. Extrait des Analectes pour servir a l'histoire ecclésiastique de la Belgique, t. XXXIII. — Les trois premiers paragraphes relatifs à S. Bertuin, à S. Mommelin et à S. Bavon ont été annoncés ici-même (*Anal. Boll.*, XXV, 369-70) Les cinq derniers (p. 43-91) traitent de S. Bavon, de S. Foillan, de S[te] Maxellende, des SS. Omer, Winnoc et Bertin, de S. Silvin. Tous les huit ont été réimprimés dans l'*Étude critique* dont nous venons de parler. A. P.

9. — * C. Beccari, S. I. **P. Emmanuelis d'Almeida S. I. Historia Aethiopiae.** Liber I-IV et V-VIII. Romae, De Luigi, 1907, deux volumes in-8°, LXIV-525 pp., deux fac-similés, et XI-534 pp. (= Rerum aethiopicarum scriptores occidentales inediti, Vol. V

relatée dans la Vie de S. Maximin> de Trèves : — p. 299, *liber monasterii S. Pauli in Zonia* (cf. *Catal. Lat. Brux.*, II, 252) est rendu par « manuscrit de Saint-Paul de Soignies ». Non, il s'agit du monastère de Rouge-Cloître près Bruxelles, autrement dit « Saint-Paul dans la forêt de Soignes » : — p. 316, le texte du prologue de la Vie de S[te] Dimphne : *Flagitatus a vobis... ut passionis historiam, quae per eorum desidiam qui tunc erant, nondum sacrae litterarum memoriae commendata sub modio silentii latuerat nimis diu, de vulgari eloquio in latinum redigerem idioma...* est ainsi commenté : « L'auteur se base uniquement sur la tradition populaire, comme il l'affirme lui-même. » N'affirme-t-il pas plutôt qu'il a traduit en latin un récit écrit en langue vulgaire (*de vulgari eloquio*) et dont on ne possédait donc pas de rédaction dans la langue sacrée (*sacrae litterarum memoriae*)?

(1) On ne m'accusera pas de sévérité outrée après avoir jeté un regard ne fût-ce que sur ces quelques échantillons du style vraiment étrange de l'auteur : p. 28, l. 12-14 : p. 58, l. 23-25 : p. 360, l. 19-22.

et VI). — Ceux qui ont lu la si intéressante histoire d'Éthiopie du P. Pedro Paez (cf. *Anal. Boll.*, XXV, 115, 520) trouveront encore plaisir et profit à parcourir dans l'œuvre du P. Manuel d'Almeida les chapitres consacrés au sujet déjà traité par son vénérable devancier. Les deux livres se complètent. Sans être à beaucoup près aussi original que le traité de Paez, auquel il fait de larges emprunts, celui du P. d'Almeida témoigne d'une méthode plus réfléchie. Le souci de l'exactitude y est, non pas plus sincère, mais, pourrait-on dire, moins confiant et plus averti des exigences comme des difficultés de la recherche historique. Aujourd'hui, sans doute, nous ferions assez bon marché des dissertations critiques dont l'auteur a hérissé son exposé. Peut-être n'était-il pas besoin d'un si grand effort pour montrer jusqu'à quel point les divagations de l'historiographie indigène sont inacceptables. Et pour discerner la part de vérité qu'elles peuvent contenir, il fallait s'y prendre autrement. *Ex stercore Ennii colligo margaritas*, dit à ce propos d'Almeida lui-même (t. V, p. 189). Mais ces perles, à supposer qu'elles y soient, ce serait, pour un érudit outillé à la moderne, une tâche malaisée de les trouver. On se figure comment, vers le milieu du XVIIe siècle, elle pouvait réussir à un vieux missionnaire, qui dans une cellule du collège de Goa s'ingéniait à repérer, à l'aide de Surius et de Baronius, les grimoires des *mamherân* éthiopiens. Encore n'est-ce pas chez ces illustres précurseurs de l'histoire critique que d'Almeida aurait trouvé appui pour des conjectures qui lui semblent toutes naturelles. Il croit que les neuf saints qui passent pour avoir évangélisé l'Éthiopie ont dû se rendre à Rome, attendu que « havendo da vir pera estas » partes tam remotas, e vindo pera pregar, insinar e fundar mosteiros, » sem duvida irião tomar a bençâo e pidir licença ao Sancto Padre » (t. V, p. 147-48). Parti de suppositions aussi candides que celle-là, le très respectable auteur arrive à des conclusions qui ne le sont pas moins. La chronologie, dont il est à bon droit fort préoccupé, sort de ses calculs assez mal arrangée. D'Almeida fait de S. Ewostâtêwos (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 370) un contemporain de Takla Hâjmânot, qu'il place au VIIe siècle (cf. t. V, pp. 189-93 et 195-96). Assurément, ces traces d'inexpérience ne donnent pas le ton à l'ensemble de l'ouvrage. Si la méthode et l'information de l'auteur sont rudimentaires, la rectitude naturelle de son jugement lui fait trouver d'instinct des réflexions fort sensées, comme de noter que la légende de Takla Hâjmânot ne contient aucune allusion au voisinage de la puissance islamite (t. V, p. 191). Des observations de ce genre ne sont pas rares chez d'Almeida. Mais au total, si les tâtonnements heureux de sa critique représentaient son principal apport à la connaissance des choses d'Éthiopie, on se prendrait à regretter la bonhomie un peu passive avec laquelle Paez se contente ordinairement d'enregistrer bout à bout les traditions orales

ou écrites du pays, en les laissant au compte des lettrés qui les répètent et du populaire qui les croit. Fort heureusement, les citations de Rufin et l'appareil assez intempestif de l'érudition occidentale n'envahissent pas tout le livre. Elles laissent une très large place aux connaissances personnelles de l'auteur, qui, en leur genre, sont inappréciables. Le P. d'Almeida parle des choses d'Éthiopie en homme qui les a vues de ses yeux, et bien vues. A son expérience propre, cet observateur si intelligent pouvait ajouter celle de témoins excellemment renseignés. Il est clair que, depuis Paez, les missionnaires d'Abyssinie avaient eu le temps de pénétrer plus au vif dans la pratique des gens et du pays. Enfin les sources écrites, auxquelles d'Almeida est allé puiser, ne sont pas identiquement celles que ses prédécesseurs avaient mises à contribution. Aussi son histoire a-t-elle une valeur originale, même pour la période qui est reprise en sous-œuvre. Étrange destin des livres! Ce document si curieux, si instructif, si attachant même sous ses dehors sans apprêt, était condamné à tomber dans l'oubli après que le P. Balthasar Tellez en eut tiré un abrégé conforme aux règles de l'art. Sauf en cette manière, le texte original n'eut pas même l'honneur d'être copié. L'autographe de l'auteur, seul exemplaire existant, vint, par un concours de circonstances connues, aboutir au British Museum, où il finit par attirer l'attention des chercheurs. M. F.-M. Esteves Pereira eut l'idée d'en extraire l'abrégé de la vie de Takla Hâjmânot, qui remplit le chapitre XVI du livre II (*Vida de Takla Haymanot pelo P. Manuel de Almeida*, Lisbonne, 1899; cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 434-35). Un autre fragment de quelques pages publié par le P. Rabbath est rappelé ci-après. Enfin le P. Beccari vint à son tour, et l'on peut dire que justice est faite. Il y a tout lieu de croire que le langage choisi de Tellez et les grâces académiques de son style n'empêcheront pas son œuvre de disparaître bien avant le modeste travail qu'il avait cru embellir.

P. P.

10. — * **Université Saint-Joseph. Beyrouth (Syrie). Mélanges de la Faculté Orientale**, II. Beyrouth, 1907, in-8°, IV-423 pp., deux fac-similés, gravures. — Le savant P. Cheïkho, à qui les études orientales ont déjà tant et de si hautes obligations, était certainement dans le vrai quand il a cru intéresser « les amateurs d'histoire ecclésiastique » (p. 411) en publiant à leur usage une notice sur les archevêques du Sinaï, qu'il a trouvée dans un ms. autographe de l'Université Saint-Joseph, rédigé en 1710 et, semble-t-il, au couvent même de Sainte-Catherine, où il se trouvait encore en 1780. Il a raison aussi, malheureusement, quand il constate que ce curieux document laisse « beaucoup de points obscurs à élucider dans l'histoire du Sinaï et de ses monastères » (p. 421). Et s'il n'en laisse pas davantage, c'est que le

P. Cheïkho a su le compléter et l'interpréter. Mais par ses lacunes mêmes, cette liste épiscopale est instructive. Elle prouve d'abord qu'en 1710 la célèbre bibliothèque du Sinaï ne devait pas être très riche en documents sur l'histoire domestique du monastère; car l'auteur de la notice semble bien avoir épluché tous les manuscrits qu'il avait à sa portée, jusques et y compris les firmans de la chancellerie du Caire (cf. p. 416-17). En second lieu, elle invite à rappeler que la légende de l'invention du corps de S[te] Catherine d'Alexandrie, telle qu'on la racontait au Sinaï vers le début du XIII[e] siècle, faisait intervenir un *episcopum loci illius*, qui est évidemment l'évêque du monastère : *episcopus et eius monachi iam dictum corpus in suam transtulerunt ecclesiam* (voir *Mag. Thietmari peregrinatio*, ed. J. C. M. Laurent, *Peregrinatores medii aevi quatuor*, Lipsiae, 1873, append. p. 43-44). Or la tradition du monastère n'a pas gardé le moindre souvenir de cet évêque, ni d'aucun de ses successeurs jusqu'à une date bien tardive, car la liste de notre auteur s'ouvre à l'année 869 : autre constatation intéressante! Le document ne fournit pas du reste que des renseignements négatifs. Le troisième personnage qui figure sur le catalogue épiscopal est mentionné d'après un livre arabe, où l'auteur a lu que : *anno christianorum MXCI archiepiscopus erat Iohannes. Hic porro Athenis ortus erat eundemque Misrenses* (c'est-à-dire les gens du Caire ou, en général, les Égyptiens) *propter eius gregem morte martyrum affecerunt. Patres vero coenobii cum in numero sanctorum habebant* (p. 412); ce qui ne les a pas empêchés de laisser périr sa mémoire. La publication du P. Cheïkho le tire fort opportunément de l'oubli. Plusieurs des mentions recueillies par notre auteur flottent entre des limites chronologiques terriblement fuyantes; mais celles qui sont mieux déterminées ne semblent pas avoir été fixées au hasard. Le Jean (troisième du nom) qui est indiqué au n° 19, était connu par un psautier du Vatican, écrit en 1261, sur lequel il a mis une apostille (Assemani, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae catalogus*, II, 27); la date 1265, donnée par la liste serait donc celle de la mort. Nous ferons remarquer que Jean se qualifie d'évêque, اسقف, et non pas archevêque du Sinaï. Cette titulature est d'ailleurs conforme à l'assertion de Nilus Doxopatres, qui mentionne parmi les évêchés autonomes, relevant sans intermédiaire du patriarcat de Jérusalem, celui du Sinaï, qu'il distingue expressément de l'évêché de Pharan (cf. Fr. N. Finck, *Des Nilos Doxopatres* Τάξις τῶν πατριαρχικῶν θρόνων, *armenisch und griechisch*, Vagharšapat, 1902, p. 18). C'est à tort qu'Adr. Reland, cité par le P. Cheïkho (p. 412), prétend avoir lu chez Nilus que les prélats du monastère Sainte-Catherine avaient rang d'archevêque dès avant 1151.

La dissertation du P. Cheïkho ferme le tome II des *Mélanges de la Faculté Orientale* de l'Université Saint-Joseph, magnifique volume dont nous aimerions à louer toute la partie archéologique et historique, si elle touchait de plus près à nos études. Toutefois sans se rapporter directement à l'objet de nos travaux, des publications comme celles du P. L. Jalabert sur l'épigraphie latine et grecque de Syrie, et les notes de géographie et d'ethnographie orientales du P. Lammens, sont pour nous du plus vif intérêt. Ces utiles recherches, pour lesquelles les savants professeurs de la Faculté Orientale de Beyrouth sont si excellemment situés et qualifiés, hâteront le moment où les historiens et avec eux les hagiographes seront en possession d'une vraie carte de la Syrie chrétienne. L'absence de cet indispensable secours leur cause aujourd'hui les plus fâcheux embarras. Pour montrer au P. Lammens quels précieux services il pourrait nous rendre, je relève dans ses notes un nom qu'il enregistre au passage sans s'y arrêter. Où était situé le village de Kaukabâ, en Syrie centrale? Un monastère de Saint-Élie de Kaukabâ fut élevé dans la première moitié du XIe siècle. Les habitants de Abûr contribuèrent à sa construction; et son fondateur, l'archimandrite Élie, appelle le pays d'Antioche, d'où il vient, « le pays des Arabes » : preuve, semble-t-il, que le syriaque était encore parlé à Kaukabâ vers le milieu du XIe siècle (cf. Assemani, op. cit., p. 102). En raisonnant sur ces données, un géographe aussi sagace et aussi bien informé que le P. L. nous dirait sans peine où Kaukabâ devait être situé, approximativement. P. P.

11. — * Ant. Rabbath. **Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient (XVIe-XIXe siècle).** T. I, fasc. 2 et 3. Paris, Picard, 1907, in-8°, paginé 185-668, 2 fac-similés. — Pour apprécier ce que le recueil du P. Rabbath renferme de matériaux précieux, il suffit de parcourir la table alphabétique très détaillée et presque aussi soignée qui le termine. C'est également le moyen à employer pour se retrouver parmi ces trésors; car le classement chronologique d'un choix de documents de provenance, de destination et d'objet différents, amène parfois une succession assez inattendue, si bien que l'ordre existant au fond des matières peut n'être pas très apparent à la surface. Il semble aussi que le plan de l'auteur ait subi quelques retouches en cours d'exécution. Ainsi, dans le fascicule III, p. 515-20, on retrouve en traduction française le récit du martyre de V. P. Abraham Georges, dont le texte original emprunté à l'*Historia geral de Ethiopia a alta* du P. Manuel d'Almeida, avait paru dans le fasc. I, p. 174-79. Mais, au total, cet inconvénient ne tire pas à conséquence dans un ouvrage destiné surtout à être consulté. Il faudrait aussi avoir le caractère bien mal tourné pour s'étonner de trouver dans un recueil

de « documents inédits » des extraits d'ouvrages peu répandus comme sont *Les fameux voyages de Pietro Della Valle* (cf. p. 384 et suiv.) ou le *Voyage d'Orient* du P. Philippe de la T.S. Trinité (p. 443 et suiv.).

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit, à propos du premier fascicule (*Anal. Boll.*, XXV, 107), des services que rendra ce spicilège sans prétention, en attendant que les archives d'où il est extrait soient méthodiquement et intégralement publiées, si elles le sont jamais. On nous permettra d'y relever, à notre point de vue spécial, un document hagiographique à propos duquel un esprit enclin à généraliser pourrait philosopher librement sur la fixité des genres littéraires dans l'immobile Orient. Qu'on en juge par le tour et le ton de cet épisode, en observant que le narrateur est un témoin oculaire : *In medio mari, irruerunt super nos procella et tonitrua et fulgura per noctem. Atque navis in eo fuit ut mergeretur terrebanturque omnes qui aderant. Tunc episcopus benedixit aquam eamque in mare proiecit. Continuo facta est tranquillitas, et omnes qui in navi erant, eum ut hominem sanctum venerari coeperunt...* (p. 605). Quel est, pense-t-on, le personnage mis en scène dans ce récit de couleur si archaïque ? Un thaumaturge semi-légendaire naviguant sur quelque mer indécise, au temps de S. Phocas ou de S. Syméon du Mont-Admirable ? Non, c'est un digne prélat oriental de l'époque moderne, en route vers Marseille, trois quarts de siècle avant Fulton. Ce passager providentiel est Néophytos, évêque de Saïdnaia, mort à Rome, le 19 février 1731, d'un accident survenu au Corso, où il s'était arrêté un instant pour voir l'entrée de l'ambassadeur de Malte. Un mémorial de sa vie et de ses derniers moments fut écrit en arabe, dans un style des plus incultes, par son chapelain le prêtre Ignace. Cette relation méritait d'être publiée à cause de l'hommage que, malgré sa déplorable gaucherie, elle rend à la vertu et aux épreuves d'un homme de bien. L'éditeur a eu la sagesse de conserver au texte arabe son aspect rébarbatif ; mais peut-être la traduction française qu'il y a jointe, en a-t-elle corrigé plus que de raison la naïveté ânonnante. C'est la seule observation qu'il nous appartienne de faire sur cette édition. Le P. R. aurait les meilleures raisons de nous inviter à ne pas intervertir les rôles. Il nous permettra cependant de lui avouer que, malgré la note de la p. 616, « les palais du Kremlin » nous déroutent absolument sous la plume d'abûna Ignace.

Au lieu de : من الكرايتالي, ne pourrait-on pas lire : من ان انكر ايماني :
...quam ut infitier fidem meam atque in infernum perveniam? P. P.

12. — * Joseph Wittig. **Die altchristlichen Skulpturen im Museum der deutschen Nationalstiftung am Campo Santo in Rom.** Rom, Propaganda, 1906, in-fol., 144 pp., gravures.

13. — * A. Venturi. **Storia dell' arte italiana.** IV. *La scultura del trecento e le sue origini.* — V. *La pittura del trecento e le sue origini.* Milano, U. Hoepli, 1906-1907, deux volumes in-8°, xxvii-970 et xxxi-1093 pp., 803 et 818 photogravures.

14. — * James Burns. **The Christ Face in Art.** London, Duckworth & Co., 1907, in-8°, xxii-252 pp., with sixty-two illustrations.

Quiconque s'est occupé un peu activement à Rome d'études archéologiques connaît Mgr de Waal et l'hospitalière maison qu'il dirige depuis un quart de siècle. Tous savent avec quelle ardeur il a servi les progrès de la science en organisant le « Campo Santo » en vue de favoriser les travaux des archéologues et des historiens, et il en est bien peu, nous osons le dire, qui l'aient approché sans lui garder personnellement une vive reconnaissance. Le public savant devra encore à son initiative de pouvoir utiliser, même à distance, les monuments de l'antiquité chrétienne réunis par lui dans les locaux de son institut. Un des chapelains a pris sur lui la tâche de classer et de décrire les sculptures antiques du musée, et c'est le résultat de son travail qui fait l'objet de la publication que nous annonçons, riche en illustrations accompagnées de savants commentaires. La « littérature » relative à chacune des pièces décrites est toujours indiquée et l'on peut affirmer que si tous les musées avaient un catalogue aussi soigné, l'étude de l'archéologie n'offrirait que des charmes. L'auteur a compris combien il était important d'indiquer consciencieusement la provenance des objets. Hélas, sous ce rapport il n'a pas été en mesure de nous satisfaire toujours, et l'on déplore souvent une lacune qui n'est nullement imputable aux fondateurs du musée, mais aux errements des générations précédentes. Tel portrait de S. Pierre (Pl. V, 1) inspire des inquiétudes qu'un certificat d'origine suffirait peut-être à calmer. Heureusement, le beau sarcophage de Castula (Pl. V. 2, 3), qui représente sous forme d'orantes deux saintes d'Interamna, Agape et Domnina, et qui est, à certains égards, la pièce capitale du musée, vient en ligne directe de Terni même. C'est un monument très important, dont nous aurons peut-être à nous occuper encore.

Avec M. Venturi, nous abordons l'art du moyen-âge, le XIVe siècle, si fécond, chez les Italiens, en œuvres remarquables, et puisant son inspiration presque exclusivement dans l'idée religieuse et notamment dans le culte des saints. L'auteur, dont nous avons signalé les premiers volumes ici même (*Anal. Boll.*, XXII, 342; XXIII, 485), croit devoir s'excuser au début du tome IV du développement que prend son œuvre arrivée à la période de Dante, « au moment où l'idéal de la nation se revêt dans l'art d'une forme éternelle ». Il n'a guère eu de prédécesseurs, et presque tout était à faire ici. On ne s'en plaindra point, et un coup d'œil sur l'illustration extraordinairement riche de

ces deux volumes (803 et 818 gravures) suffit à donner une idée de l'effort dépensé. On est étonné, en revoyant les parties de tel célèbre monument que l'on croyait avoir examiné minutieusement, de constater combien de détails ont échappé, et à quel point un guide comme M. V. est nécessaire. Qui peut se flatter, par exemple, d'avoir compris toutes les intentions des artistes qui ont orné le campanile du Dôme de Florence? Y a-t-on seulement remarqué, dans la série des sept arts libéraux, cette solennelle *Dialectique* (IV, 675), armée d'une énorme paire de ciseaux? Quelle satire! Et il y a tant d'autres symboles d'un art plus élevé et plus touchant. En ce qui concerne l'iconographie des saints, nous osons émettre le vœu que M. V., après le dernier volume, complète son œuvre par une table très détaillée des sujets représentés dans les gravures. Il pourrait y suppléer au vague de certaines de ses légendes, qui se contentent parfois de dire la provenance de l'œuvre d'art sans indiquer, par exemple, le nom du saint que l'on voit dans sa niche ou sans préciser la relique enchassée dans tel splendide reliquaire. De cette façon, la *Storia dell' arte italiana* deviendrait pour l'iconographie un recueil inappréciable de matériaux, et l'hagiographie aiderait l'historien de l'art en éclaircissant certaines difficultés dont elle seule a la clef. L'analyse détaillée des deux volumes de M. V., dont le premier est exclusivement consacré à la sculpture, le second à la peinture, nous entraînerait bien au-delà des limites de notre spécialité et de notre compétence. Nous signalerons dans le tome IV les pages consacrées à la statue de bronze de S. Pierre dans la basilique Vaticane. Ce célèbre monument a fait couler des flots d'encre. M. V. l'a daté du XIIIe siècle et l'attribue à Arnolfo di Cambio, l'artiste à qui l'on doit également le ciborium de Saint-Paul-hors-les-murs et celui de Sainte-Cécile-au-Transtévère. Au tome V, il faut suivre les transformations successives du crucifix depuis le XIIe jusqu'au XIVe siècle, de même celles des images de la madone. Page 669, on peut voir le rétable de l'autel de la bienheureuse Umiltà de Florence; il fera la joie des amateurs qui reconnaissent dans les saints les successeurs des dieux. Au centre, la bienheureuse se dresse dans sa haute taille; à ses pieds, une petite religieuse, qui ne lui arrive pas à la hauteur du genou, lui adresse sa prière. C'est ainsi que les anciens représentaient la distance qu'il y a entre les dieux et les mortels. A d'autres de développer ce thème.

M. J. Burns écrit un nouveau chapitre des *Christusbilder*. Il s'est attaché à étudier, dans les différentes écoles, la manière dont les artistes ont représenté la face du Christ. L'antiquité chrétienne est traitée fort sommairement, et la sculpture occupe également ort peu de place dans le livre. On pourrait donc, rien qu'en parcourant l'ouvrage de M. Venturi, signaler bien des lacunes. Mais l'auteur semble avoir exclu

de ses recherches l'art impersonnel des temps antiques et du moyen âge. Il ne s'occupe guère que des grands peintres depuis l'aube de la renaissance italienne jusqu'à nos jours. Parmi les soixante et quelques spécimens qu'il reproduit en gravure, les types de l'école italienne et ceux de l'ancienne école flamande surtout sont les plus nobles et les plus idéalisés. Pour l'honneur de l'art, il eût mieux valu s'arrêter au XVIIe siècle. Nos contemporains ne font pas belle figure dans la galerie et M. B. leur est peut-être trop indulgent. Cela n'empêche pas son livre d'être l'œuvre d'un critique d'art très fin et d'un esprit élevé.

H. D.

15. — * F. CUMONT. **Monuments syriens.** Extrait des COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, 1907, p. 447-56. — Parmi les monuments syriens découverts par M. C., le plus important, à notre point de vue, est le texte épigraphique suivant, provenant de Cyrrhus, la ville épiscopale de Théodoret. Il a été trouvé à vingt minutes environ à l'ouest des murs de la ville, gravé sur un bloc de calcaire sculpté en forme d'autel.

῞Ε]ως ὧδε καταφύγιον
τοῦ ἁγίου Διονυσίου
κατὰ ἥ[μερ]ον γράμμ[α
τοῦ εὐσεβ[ε]στάτου
Ἀναστασίου βασιλέ
ως ἡμῶν ✝.

Le sens général de l'inscription est clair. La borne marquait la limite du territoire qui jouissait du droit d'asile reconnu par l'empereur Anastase à un sanctuaire de S. Denys. Il peut y avoir quelque doute sur la restitution de la troisième ligne. La pierre n'a gardé que les lettres ΚΑΤΑΗ ΙΟΝΓΡΑΜΜ. Comme il existait une fissure dans la pierre au moment où l'inscription fut gravée, il est difficile de deviner, d'après la copie, le nombre des lettres manquantes. La conjecture de M. C. est ingénieuse, mais elle ne tient pas compte de la terminaison ΙΟΝ; ἤπιον, qu'il propose également, a cet avantage, mais il est bien moins encore que ἥμερον dans le style de ces sortes d'inscriptions. La lecture proposée par M. Clermont-Ganneau, θεῖον semble excellente, car on a des exemples de l'expression θεῖον γράμμα pour désigner une lettre impériale ; ainsi Himerius, dans la lettre citée par S. Athanase, *Apologia contra Arianos* (*P. G.*, XXV, 401) : τῷ ἀντιτύπῳ τοῦ θείου γράμματος. Mais cette solution suppose dans la copie une fausse lecture de l'Η au lieu du Θ carré. Faudrait-il lire ΗΔΙΟΝ = ἴδιον et traduire : suivant le rescrit donné *à cet effet* par l'empereur Anastase ? Le lecteur décidera. La question n'a qu'une importance secondaire. Il s'en pose une

autre, dont il n'est pas indifférent de trouver la vraie solution. Quel est le saint Denys mentionné dans l'inscription ? M. C. ne prononce que le nom de Denys l'Aréopagite, et semble mettre en rapport avec la popularité de son culte la rédaction des fameux apocryphes qui lui sont attribués et qui viennent précisément de Syrie. On n'a signalé, jusqu'ici, ni en Syrie ni ailleurs, la trace d'un culte quelconque rendu à Denys l'Aréopagite à une époque aussi lointaine que le VI[e] siècle. L'Aréopagite est un de ces saints entrés au calendrier par la voie de la littérature et nullement par la tradition. Il n'y a aucune probabilité qu'il soit le titulaire de l'église désignée dans l'inscription. Ce doit être un martyr local, enseveli dans un cimetière suburbain ou le long de la route, et sur le tombeau duquel s'éleva une basilique. Théodoret connaît un martyr Denys honoré à Cyrrhus ou aux environs, et il mentionne une visite de S. Julien Sabas à son sanctuaire : Διὰ δὲ τῆς Κύρου τὴν πορείαν ποιούμενος, πόλις δὲ αὕτη δυσὶ σταθμοῖς Ἀντιοχείας ἀπέχουσα, κατήχθη μὲν εἰς τὸν τοῦ νικηφόρου μάρτυρος Διονυσίου σηκόν. (*Religiosa hist.*, c. II, SCHULTZE, p. 1135.) C'est évidemment à ce sanctuaire que l'empereur octroya le droit d'asile. H. D.

16. — * M[lle] Louise PILLION. **Les portails latéraux de la cathédrale de Rouen. Étude historique et iconographique sur un ensemble de bas-reliefs de la fin du XIII[e] siècle.** Paris, Picard, 1907, in-8°, VIII-250 pp., 69 photogravures. — Nous retrouvons ici (p. 106-34) l'étude, justement louée jadis par un de nos confrères (*Anal. Boll.*, XXIII, 337-38), sur les bas-reliefs du portail de la Calende représentant la légende des saints évêques de Rouen Romain et Ouen. L'étude est englobée dans un travail d'ensemble sur les quelque 400 petits bas-reliefs qui recouvrent, comme une merveilleuse tapisserie, les soubassements des portails latéraux (portail de la Calende et portail des Libraires) de la cathédrale de Rouen. Cette intéressante décoration, comme du reste toute la sculpture monumentale de la cathédrale, n'avait pas été suffisamment étudiée jusqu'ici, et les interprétations proposées pour tel ou tel détail étaient bien étranges. M[lle] P. s'est mise, avec une pieuse ardeur, à déchiffrer ces légendes de pierre, à faire l'analyse et la description de tout l'ensemble des bas-reliefs, à déterminer le sens iconographique de chacun des motifs, à rechercher dans les textes leur origine littéraire et dans les monuments similaires leur descendance artistique. Et ce n'est pas un banal compliment qu'un maître, M. André Michel, lui adresse dans l'avant-propos, en la félicitant d'avoir brillamment accompli sa tâche. Car tout l'ouvrage montre clairement qu'elle unit, à l'expérience des méthodes scientifiques, les qualités et les connaissances positives de l'historien, de l'archéologue et du critique d'art. Outre les sculptures relatives à

S. Romain et à S. Ouen, nous n'avons rien trouvé, dans les bas-reliefs examinés, qui regardât nos études spéciales; tout au plus pourrait-on signaler une représentation fortuite de S. Martin (p. 94) et de Ste Marguerite (pp. 184, 186). A. P.

17. — * P. Bonaventura Kruitwagen, O. F. M. **De Gulden Mis**, dans De Katholiek, t. CXXX (1906), p. 438-66; t. CXXXI (1907), pp. 158-88, 394-420, 464-90.

18. — * J. J. F. Brouwer, C. SS. R. **Het kerkelijk jaar met zijne liturgische tijden en voornaamste feesten.** Leiden, J. W. van Leeuwen, 1907, in-8°, 372 pp., cinq planches en couleur.

19. — * K. A. H. Kellner. **L'anno ecclesiastico e le feste dei santi nel loro svolgimento storico** (Ἑορτολογία). Versione eseguita sulla seconda edizione tedesca dal sac. Dr Prof. Angelo Mercati. Roma, Desclée, Lefebvre et C°, 1906, in-8°, LII-356 pp.

On donne le nom de *Messe d'Or* (*Gulden Mis*) à une messe très solennelle qui se célèbre dans un grand nombre d'églises de Belgique et de Hollande, le mercredi des quatre-temps de décembre. Cette messe, bien que célébrée à une heure très matinale, est fort fréquentée par le peuple, qui l'appelle parfois aussi la messe des voyageurs, ou la messe des marins. Pour certaines personnes (nous ne parlons évidemment pas des chrétiens éclairés), la dévotion qui les conduit ce jour-là à l'église n'est pas exempte d'un peu de superstition. Quiconque a assisté à la messe d'or, pensent-elles, n'aura à craindre, durant l'année, ni accident de voyage ni malheur d'aucune sorte. Quelle est l'origine d'un usage si peu en harmonie, semble-t-il, avec la liturgie du jour? Tous les ans nos pieux fidèles se posent la question sans rencontrer de réponse satisfaisante. On savait que, dans certaines églises, la messe d'or était autrefois rehaussée par une mise en scène qui devait singulièrement plaire à la multitude. L'évangile de l'Annonciation, qui se chante ce jour-là, était dramatisé. Le diacre faisait la partie narrative; les paroles de la Vierge et de l'Ange étaient chantées par deux personnages que l'on voyait monter, au commencement de la messe, dans deux chapelles élevées pour la circonstance dans le chœur. Au moment où l'ange prononçait ces mots : *Spiritus sanctus superveniet in te*, une colombe lumineuse descendait de la voûte et allait se poser auprès de Marie (voir la fondation de Pierre Cotrel, à Bruges, dans le *Beffroi*, t. I, p. 165-72).

Ces détails, assurément intéressants, ne suffisent pas à contenter la curiosité des fidèles qui aiment à se rendre compte des usages liturgiques. Ils trouveront de quoi se satisfaire dans l'excellent travail du R. P. Kruitwagen : sa patiente érudition a réuni sur la matière un grand nombre de textes nouveaux, dont il a tiré le meilleur parti.

Certes, le sujet n'est pas épuisé, et il faut espérer qu'un peu partout, dans nos provinces, les érudits répondront à l'appel de l'auteur, qui leur demande de compléter ses recherches en fouillant leurs archives locales. La question en vaut la peine, et le P. K. leur a tracé la voie.

Il serait trop long de le suivre dans ses déductions. Indiquons brièvement les principaux résultats qui semblent acquis. La dénomination de Messe d'Or n'est due ni aux initiales dorées des missels, comme on l'a pensé, ni à la splendeur des ornements sacrés. Suivant une façon de parler qui n'est point abandonnée, la messe d'or est comme la messe par excellence, celle qui possède une efficacité particulière. Le P. K. montre que, dans d'autres pays, d'autres messes étaient ainsi désignées, par exemple les messes d'or de S. Grégoire, la messe d'or *Humiliavit* en l'honneur des cinq plaies du Sauveur, etc., et à toutes on attribuait une vertu spéciale. Le nom donnerait à penser que les simples attendaient de la Messe *Rorate*, qui se célèbre ce jour-là, quelque effet propre et infaillible, contrairement, faut-il le dire? à la saine doctrine. La liturgie propre du mercredi des quatre-temps de décembre, qui est jour de station à Sainte-Marie-Majeure, rappelle le mystère de l'Annonciation. C'est en France, au XIe-XIIe siècle que se manifeste d'abord la tendance à transformer ce jour en fête de la Vierge. On y signale dès lors l'usage de chanter l'évangile à matines avec le cérémonial de la messe. Dans nos provinces on fit un pas de plus. L'office et la messe perdent leur caractère férial, et la liturgie devient celle d'une seconde fête de l'Annonciation. Le chant solennel de l'évangile est transporté de l'office à la messe; mais celle-ci se célèbre immédiatement après matines, ce qui explique pourquoi la messe d'or se chante avant le jour. L'idée vaguement superstitieuse que l'on a fini par attacher à cette solennité nous viendrait de l'Allemagne, où les messes *Rorate*, bien connues, jouissent d'une popularité analogue. Le P. K. a prévenu les objections que l'on pourrait lui faire, et il répond fort bien à ceux qui essaieraient, par exemple, de rattacher la messe d'or à la fête espagnole de l'Expectation. Son travail est très solide et témoigne d'un grand sens historique.

L'*année ecclésiastique* du R. P. Brouwer est destinée à remplacer l'ouvrage de Mgr van der Ploeg, qui a rendu de bons services et a joui d'une légitime réputation dans les pays de langue néerlandaise. Après tant de nouvelles publications sur ces matières, l'auteur a cru qu'il ne pouvait se contenter de réimprimer ce livre, comme on le lui demandait, et il l'a refait de fond en comble. L'intention est louable, mais ce n'est peut-être pas le côté scientifique des travaux récents qui a attiré surtout l'attention de l'auteur. Je ne dis pas qu'il faille encombrer de discussions un livre destiné à nourrir la piété des fidèles; mais ce qu'ils demandent, c'est d'être éclairés sur l'origine et le sens des rites sacrés.

et pour les initier au véritable esprit de la liturgie, rien ne remplace un exposé historique rigoureux. Le P. B., il faut l'avouer, ne s'est pas donné une peine extrême pour se documenter. Ainsi, il nous apprend, d'après les Constitutions apostoliques, que S. Pierre lui-même a institué la fête de S. Étienne, le 26 décembre, et renvoie à Guérin, *Les petits Bollandistes*. Au sujet du S. Suaire de Turin sont cités les papes qui se seraient prononcés en faveur de l'authenticité, et parmi eux Clément VII, qui a formellement protesté contre les prétentions des chanoines qui l'exhibaient comme une relique. Des controverses récentes sur la matière (voir *Anal. Boll.*, XIX, 350; XXI, 213, etc.), pas un mot.

Le cadre du livre ne comporte que le propre du temps et quelques fêtes de saints universellement célébrées dès la plus haute antiquité. On n'en est que plus étonné de voir y figurer et même y prendre une large place les fêtes concédées des instruments de la Passion, la fête de la Sainte-Famille et quelques autres qui, par leurs origines et la composition de leurs offices, ne rappellent que de très loin la vénérable liturgie des grands cycles de l'année. Sur le principal d'entre eux, celui de Pâques, comprenant la solennelle préparation à cette grande fête, il y avait beaucoup à tirer de l'excellent livre du P. H. Thurston, *Lent and Holy Week* (Londres, 1904), si bien fait pour aider à goûter les beautés de l'ancienne liturgie. Le P. B. a recueilli, pour l'usage de ses lecteurs, beaucoup de traductions en vers des hymnes de l'Église. Elles sont pour la plupart intéressantes à lire et souvent habilement moulées sur l'original; mais il faut dire que, écrites dans une bien meilleure langue, elles ont ordinairement un tout autre air que les strophes en latin médiocre, sinon barbare, qu'elles prétendent reproduire. L'ouvrage est orné de cinq chromos qui sont le triomphe du mauvais goût.

Dans une pensée de zèle à laquelle nous ne saurions trop applaudir, M. A. Mercati a traduit pour l'usage du clergé italien un ouvrage sur l'Année ecclésiastique qui a eu du succès en Allemagne, et qui est basé sur la méthode historique. En le présentant à ses lecteurs, il a insisté avec beaucoup d'à-propos sur le principal résultat qu'il espérait de ce livre, c'est-à-dire de stimuler les recherches personnelles et spéciales. Les *Analecta* (XXI, 95) n'ont pas marchandé leurs éloges à la première édition allemande de M. Kellner. La traduction italienne est faite sur la seconde. Oserons-nous dire que cette seconde édition ne répond pas absolument à notre attente et que la mise au point, par endroits, n'est pas satisfaisante? Voir, par exemple, l'exposé concernant les ménologes et les synaxaires grecs, et les paragraphes où il est question du calendrier de Naples, dont le dernier éditeur n'est pas A. Mai, mais B. Capasso.

H. D.

20. — * Herbert THURSTON, S. I. **The Stations of the Cross. An account of their history and devotional purpose.** London, Burns & Oates, 1906, in-12, XII-183 pp., illustrations.

21. — * Herbert THURSTON, S. I. **Étude historique sur le Chemin de la Croix.** Traduction française autorisée, par A. BOUDINHON. Paris, Letouzey, 1907, in-12, XI-286 pp., illustrations.

Le R. P. Thurston, auteur d'un remarquable ouvrage sur *The Holy Year of Jubilee* (Londres, 1900) et un des collaborateurs les plus distingués de la revue *The Month*, consacre depuis 1900 son talent d'érudit et de fin lettré à retracer l'histoire de nos principales dévotions populaires, telles que le chapelet, l'angélus, le scapulaire, le salut du Saint-Sacrement, la dévotion du mois de Marie, des neuf premiers vendredis du mois, etc. C'est par les stations du chemin de la Croix qu'a été inaugurée cette enquête tout à la fois prudente et éclairée (*The Month*, juillet-septembre 1900). Depuis, pendant plusieurs années, la curiosité toujours en éveil de l'auteur n'a cessé de revoir, de corriger et de compléter les trois articles parus en 1900. Et de ce travail assidu de révision est sorti l'excellent petit livre de dévotion que nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs.

De bonne heure la visite et la vénération des endroits principaux de Jérusalem sanctifiés par le passage de Notre-Seigneur, le long de la voie douloureuse qu'il parcourut aux jours de sa Passion, enflammèrent le zèle des chrétiens. Avec le temps, la piété des fidèles alla toujours multipliant et situant davantage les scènes de ce drame sanglant; et l'on en vint ainsi à préciser le tracé d'un *chemin de la Croix*, que l'on aimait à refaire en s'arrêtant de préférence à certaines places, *stationes*, où la tradition localisait des incidents plus mémorables. De ces pieux itinéraires il nous est parvenu plusieurs descriptions, destinées à guider les pas des pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte. Mais comme il n'était pas donné à tout le monde de contempler au cours d'un lointain voyage les haltes sacrées de la route du Calvaire, la foi de nos pères s'ingénia à y suppléer par un Chemin de la Croix « spirituel »; et l'on en vint peu à peu à traduire l'imitation du pèlérinage véritable en une série de scènes sculptées ou gravées.

Telle est l'idée capitale d'une étude fort attachante que le P. Thurston a consacrée à l'histoire de la dévotion populaire du Chemin de la Croix. C'est plaisir de voir avec quelle solide érudition, quelle sagacité, quel sens religieux et quelle onction il poursuit l'examen des évolutions multiples et variées que cette dévotion traversa avant de se fixer dans la forme définitive adoptée aujourd'hui. D'après le docte auteur, on ne rencontre aucune preuve de l'érection d'un « Chemin de la Croix » nettement caractérisé avant la fin du XVe siècle (p. 87). Le choix des stations dérive bien plutôt de la pieuse ingéniosité des

auteurs de livres de dévotion écrits en Europe, que de la pratique observée sur place à Jérusalem (p. 135).

La série actuelle des stations du Chemin de la Croix date du commencement du XVI[e] siècle et vient non de Jérusalem, mais de Louvain (p. 139), grâce à l'énorme diffusion d'un petit livre, du *Ghecstelyck Pelgrimagie* d'un carme belge, Jan Pascha, qui ne mit jamais les pieds en Palestine. Plus fort que cela; à Jérusalem même les Frères Mineurs finirent par adopter l'arrangement factice, fabriqué en Europe (p. 145), et cela malgré ses inexactitudes et ses écarts d'avec les données traditionnelles perpétuées parmi eux depuis S. Louis. Notons en outre qu'au XVII[e] siècle il n'existait encore aucune règle générale qui déterminât d'une façon uniforme le nombre, l'ordre et la représentation des stations du Chemin de la Croix, érigées cependant dans bien des couvents, cimetières, etc. (p. 206). L'ouvrage se termine par un chapitre sur les indulgences attachées à cet exercice de dévotion. Il y a, dans la traduction française, une longue note (p. 258-59) où se manifeste le savoir si ferme du canoniste distingué qui, épris de ce petit livre d'une piété éclairée, n'a pas hésité, malgré d'absorbantes occupations, à en faire une version exacte, mettant tous ses soins à rendre les moindres nuances du modèle. La traduction vaut l'original. V. O.

22. — *John Julian. **A Dictionary of Hymnology, setting forth the origin and history of christians hymns of all ages and nations.** Revised edition, with new Supplement. London, Murray, 1907, in-8°, XVIII-1768 pp. — La première édition a paru en 1892 et comprenait 1616 pages. Elle se composait du dictionnaire (p. 1-1306) et d'un appendice ou supplément (p. 1523-1597), avec les copieux index de l'un et de l'autre (pp. 1307-1521 et 1598-1616). Le premier tirage étant épuisé, on a fait non un seconde édition proprement dite, mais un nouveau tirage d'après les clichés de 1892, clichés légèrement corrigés çà et là. Les pages 1-1596 sont, à part ces retouches, identiques dans les deux « éditions ». La seconde s'est accrue d'un nouveau supplément (p. 1599-1729), et des index, communs aux deux suppléments, ont été rédigés sur nouveaux frais (p. 1730-1768).

Le *Dictionary* est connu, avantageusement connu, et l'on sait la quantité de renseignements qu'il renferme. Ce n'est pas un répertoire d'hymnes, mais un vrai dictionnaire, dans lequel, sous une seule série alphabétique, sont rangés les *incipit* des hymnes et chants sacrés, les noms des hymnographes, les noms des divers pays (American Hymnody, Dutch H., Italian H., Latin H.), les noms des divers chants sacrés et des livres liturgiques (Antiphon, Breviary, Psalter, Sequence...), etc. La part du lion revient aux hymnes d'origine protestante et, parmi elles, à celles de langue anglaise. Mais l'hymno-

logie catholique et les autres langues ont aussi leur place, et tous ceux qui s'intéressent aux chants sacrés tireront profit des trésors d'érudition accumulés avec une patience et une activité remarquables par le laborieux auteur, et encore accrus par le riche supplément, où les publications des dernières années ont été largement utilisées. Si certains collaborateurs ont parfois, rarement du reste, laissé échapper quelques paroles choquantes pour des lecteurs catholiques, la plupart ont montré un tact et même un respect qu'il est juste de reconnaître. A. P.

23. — * Rudolf KNOPF. **Das nachapostolische Zeitalter. Geschichte der christlichen Gemeinden vom Beginn der Flavierdynastie bis zum Ende Hadrians.** Tübingen, Mohr, 1905, in-8°, XII-468 pp. — L'ouvrage de M. K. sur l'âge post-apostolique — s'il est permis d'user de ce terme — se présente par son titre, et aussi par sa disposition matérielle, comme une suite et un pendant à l'*Apostolische Zeitalter* de C. Weizsäcker. Il faut reconnaître ce mérite à M. K. qu'il n'est guère inférieur au maître dans la clarté de l'exposition et dans l'art de faire transparaître, en des pages presque dépourvues de références une documentation très étendue et très minutieuse. Je citerais, pour donner une idée du genre, une très belle page sur le martyre (p. 413-16), malheureusement trop longue pour être reproduite. Voici les grandes divisions de l'ouvrage. Après un seul chapitre, relativement court, sur les judéo-chrétiens, l'auteur prend congé d'eux en termes assez peu sympathiques, pour ne s'occuper plus que de l'église recrutée dans la gentilité. Il étudie d'abord les sources, puis la propagation de la foi nouvelle dans les divers pays et les divers milieux. Un chapitre entier est consacré aux relations des chrétiens avec le monde qui les entoure. Avec l'État d'abord : alternatives de tolérance et de persécution de la part du gouvernement ; de la part des chrétiens, presque toujours correction et même loyalisme. Relations avec la société païenne et avec la diaspora juive. Suit une étude sur l'organisation des communautés. M. K. distingue deux moments : l'organisation avant et après l'apparition de l'épiscopat monarchique. Les derniers chapitres traitent des assemblées (la parole, le repas, le baptême), de la gnose, de la théologie (vis-à-vis du judaïsme, de l'hellénisme et de la gnose), de la vie chrétienne, ou, comme dit M. K., de la piété. On le voit, le plan est tracé d'une main ferme. Pour le remplir, M. K. s'est beaucoup inspiré des idées de Harnack, et c'est dire assez pour caractériser son système. On peut conseiller aux lecteurs de M. K. de lire, parallèlement à certains de ses chapitres, les parties correspondantes de l'histoire de l'Église de Mgr Duchesne, celui par exemple où il traite des origines de l'épiscopat. Rien ne fait mieux saisir les nuances qui nous séparent de l'école de M. K. et

la possibilité de tenir dans nos positions sans être contraint d'abandonner le terrain scientifique. H. D.

24. — * E. O. Gordon. **Saint George, Champion of Christendom and Patron Saint of England.** London, Swan Sonnenschein & Co., 1907, in-8°, vii-142 pp., gravures.

25. — * E. Begemann. **Zur Legende vom Heiligen Georg, dem Drachentöter.** Altona, Gelricke, 1905. Dans la Festschrift der 48. Versammlung deutscher Philologen und Schulmaenner in Hamburg dargebracht von dem Lehrerkollegium des Königlichen Christianeums zu Altona, p. 97-116.

26. — * J. E. Hanauer. **Folk-Lore of the Holy Land, with an** introduction by Marmaduke Pickthall. London, Duckworth & Co, 1907, in-8°, xxi-326 pp.

S. Georges et sa légende merveilleuse n'ont point cessé de stimuler la curiosité des érudits. Si chaque nouvel écrit consacré au grand chevalier apportait quelque lumière sur son histoire et sur son culte, il y a longtemps que le sujet aurait cessé d'être un des plus obscurs de l'hagiographie. On devine bien que la solution si longtemps cherchée n'a pas été trouvée encore; toutefois, il ne convient pas de négliger des travaux qui font mieux juger de l'extraordinaire popularité dont a joui au moyen-âge un martyr syrien sur lequel l'histoire persiste à garder un profond silence. Au point de vue de l'exécution matérielle, de l'intérêt des illustrations et même de la beauté de la reliure, qui reproduit une vieille reliure anglaise du XVIe siècle représentant la scène de la victoire sur le dragon, le livre de Madame Gordon tient le premier rang parmi les récentes publications sur S. Georges. Les gravures ne sont pas de celles que l'on rencontre partout, et l'on est heureux d'avoir sous la main de belles photographies des ruines de la basilique de Lydda, telles qu'elles existaient il y a un quart de siècle. Richard Cœur-de-Lion n'a point élevé ce sanctuaire, qui n'a pas été précédé par une basilique constantinienne, comme le pense l'auteur; il y a là une erreur, qui s'explique peut-être par le patriotisme dont tout le livre de Mme G. est pénétré.

Dans le premier chapitre, elle raconte la vie et le martyre de S. Georges. « Né à Lydda vers 270, martyrisé à Nicomédie en 303. » Je ne trouve pas de références pour ces dates si précises, ni pour beaucoup de détails assez nouveaux, comme ceux-ci. Après la campagne de Perse, S. Georges prit vraisemblablement sa résidence à Beyrouth (quelques-uns localisent à Beyrouth le combat contre le dragon). On pense que vers cette époque Dioclétien l'envoya en expédition en Grande-Bretagne. (Ici je trouve cité le Dr Clapton « late physician and lecturer to St Thomas's Hospital », d'après lequel

S. Georges traversa la mer d'Irlande, qui porte maintenant son nom. Il doit avoir abordé à « Porta Sistuntiorum », dans le comté de Lancaster. « We can imagine », ajoute Mme G., « the warm hospitality with » which the British Empress queen Helena would have welcomed the » valiant young soldier, the comrade and friend... of her own noble » son. » Il est à croire, continue-t-elle, que le saint ne quitta pas le sol britannique sans avoir fait son pèlerinage à Glastonbury, lieu de sépulture de son compatriote Joseph d'Arimathie, etc., etc. On voit que ce n'est point par défaut d'imagination que pèche l'auteur de ce livre.

Les trois autres chapitres sont remplis de détails sur les commémoraisons de S. Georges dans les anciennes liturgies et les traces de son souvenir dans les institutions nationales de l'Angleterre, notamment sur l'ordre de la Jarretière et ses plus illustres chevaliers, ainsi que sur quelques œuvres d'art qui représentent le saint. Un plus grand souci de l'ordre et de l'exactitude des détails aurait donné une tout autre physionomie à ce livre qui touche à tant de sujets.

M. Begemann apporte deux contributions à l'histoire littéraire de S. Georges. Il montre d'abord qu'un petit poème « vom Ritter St Georg » inséré dans la collection *Des Knaben Wunderhorn* et provenant d'un vieux recueil intitulé *Ein Christliches Catholisches Rüefbüchlein* (1601), dépend de Jacques de Voragine et n'est qu'un chapitre de la Légende Dorée mis en vers. L'auteur publie ensuite, avec traduction, deux poésies sur S. Georges, en grec vulgaire, citées par Vetter, dans son livre bien connu, page 87, mais de seconde main. Ces pièces, pour n'être pas inédites, sont inaccessibles à la plupart des lecteurs. M. B. a raison d'élever des doutes sur l'identification plusieurs fois proposée du martyr S. Georges avec Georges l'évêque arien d'Alexandrie. Mais l'argument tiré de S. Ambroise ne porte pas. L'évêque de Milan n'a jamais parlé de S. Georges. M. B. s'est-il laissé tromper par la Légende Dorée ?

Quiconque s'occupe de la légende de S. Georges doit feuilleter des livres comme celui de M. Hanauer, précieux recueil de traditions populaires palestiniennes réunies sur place par un homme qu'un long séjour a familiarisé avec le langage, les mœurs et les croyances de l'Orient. Le contact séculaire des chrétiens avec les musulmans et les juifs n'a pas été sans amener de singulières confusions dans les souvenirs des uns et des autres. Les procédés généraux du développement légendaire sont les mêmes qu'ailleurs ; mais le tissu est souvent plus complexe et plus coloré. Le conteur de Palestine trouve moyen, lui aussi, de confondre des personnages aussi divers que Titus et Nabuchodonosor, de faire honneur à Alexandre des exploits d'un grand nombre de conquérants. Pour se faire une idée des éléments disparates qui entrent dans ses récits, il faut lire la légende d'Azraïl, l'ange de la

mort, dont un des héros est Francesco, soldat italien à la solde d'Hérode, et dans laquelle interviennent le Christ et les douze apôtres (sect. III, ch. V). Tout le premier livre, ou la première section, de M. H. a pour objet *The creation and divers saints and miracles*. Beaucoup de ces légendes se rattachent plus directement à l'Ancien Testament; mais il s'y retrouve bon nombre de traits qui rappellent les apocryphes chrétiens. Les chapitres les plus curieux pour nous sont ceux qui ont pour objet Loth et l'arbre de la croix, et le personnage également vénéré par les chrétiens et les infidèles, màr Girgis, c'est-à-dire S. Georges pour les premiers, El Khudr (le Vert) pour les musulmans. Les juifs aussi l'invoquent sous le nom de « Eliyahu hannavi », Élie le prophète. M. H. rapporte plusieurs récits intéressants relatifs à divers sanctuaires de « El Khudr ». A citer un cas assez récent d'incubation sur le Carmel, et une apparition de « El Khudr » à Jérusalem en 1906. L'auteur ne dit point si cette apparition est du genre de celle que raconte Langlois dans son *Voyage dans la Cilicie* (Paris, 1861), p. 152. Il est à peine besoin de faire remarquer que, pour discerner le vrai du faux dans les récits contemporains qui se colportent parmi le peuple, il ne faut pas leur appliquer une critique moins éveillée qu'aux textes anciens relatifs à des faits analogues. H. D.

27. — * Robert Graf Nostitz-Rieneck. **Vom Tode des Kaisers Julian.** Dans le XVI Jahresbericht des öffentlichen Privatgymnasiums an der Stella Matutina zu Feldkirch, 1906-1907, p. 1-35. — La mort soudaine de l'empereur Julien frappa vivement l'imagination des contemporains, et le mystère dont elle fut entourée ne contribua pas peu à faire éclore des légendes autour de ce tragique événement. Le P. Victor De Buck s'était déjà occupé de recueillir les principales versions des chroniqueurs et des hagiographes. Le résultats de ses recherches a été malheureusement consigné dans une note à la Vie de S. Macaire, dans les *Acta Sanctorum* (Oct. X, 572-73), où elle est bien à l'abri de la curiosité des érudits. Le sujet a été repris par le P. Nostitz, qui l'a traité avec plus d'ampleur et a fait ressortir tout l'intérêt qu'il présente au point de vue du développement de la légende. Son travail ne laisse rien à désirer sous le rapport de l'information et de la méthode, et les diverses formes de la légende de S. Mercure y sont parfaitement caractérisées. On sait en effet que, à partir du VIe siècle au moins, c'est à S. Mercure que l'on attribue le mérite d'avoir délivré l'Église du dangereux persécuteur que fut Julien. De bonne heure, l'événement fut regardé comme l'effet d'une intervention surnaturelle. Sozomène raconte la vision d'un familier de l'empereur, qui vit en songe les apôtres et les prophètes délibérer sur les moyens d'empêcher l'Apostat de nuire aux chrétiens. Deux de ces saints personnages se

détachèrent du groupe et disparurent. Quand ils revinrent, ils annoncèrent que l'empereur était mort. Nicéphore Calliste répète ce récit et prétend que les deux messagers étaient S. Artemius et S. Mercure. Mais d'autres auteurs rapportent l'histoire d'une manière un peu différente. Pour le rédacteur syriaque du roman de Julien publié par Hoffmann, S. Mercure apparaît en songe à Jovien et lui annonce qu'il tuera l'Apostat. Les autres versions remplacent Jovien par S. Basile. Malalas et la Chronique Pascale — le P. N. aurait pu ajouter Jean de Nikiou — affirment que S. Basile vit le Christ sur son trône, au milieu des saints, donner à S. Mercure l'ordre d'aller tuer Julien. Le saint partit et revint rendre compte de sa mission. Dans la Vie de S. Basile par le Pseudo-Amphiloque, l'ordre est placé dans la bouche de la S[te] Vierge. S. Jean Damascène raconte le fait d'après Helladius, auteur, dit-il, d'une Vie de S. Basile. S. Mercure se détache d'un tableau sur lequel il est représenté avec la S[te] Vierge. Nous ajouterons à cette série Nicéphore Grégoras, dont le panégyrique encore inédit de S. Mercure roule tout entier sur le miracle de la mort de Julien. Son récit reproduit en substance la version du Pseudo-Amphiloque.

Le P. N. n'a pas borné ses recherches aux écrivains grecs (1). Pour nous en tenir aux textes hagiographiques, nous signalerons spécialement ses considérations sur les traductions latines du Pseudo-Amphiloque. L'analyse de la pièce *BHL.* 2023, d'après le manuscrit 566 de Saint-Gall, donnée en appendice (p. 34-35) n'est pas superflue, vu la confusion qui règne dans cette littérature. Certaines Passions latines en prennent tout-à-fait à leur aise avec l'histoire de Julien. Elles le font mourir à Rome, victime d'une conjuration des sénateurs, ou lui appliquent, avec certaines particularités, la légende de Valérien : *Vinctus tenetur Iulianus imperator et nimium afflictus vivus decoriatur ab extremo vertice usque ad ungulas pedum, et tincta... vermiculo ibidem omni tempore reges Persarum dum pacem habuerint super corium Iuliani sedentes congratulabantur* (*BHL.* 1322). Le P. N. rapproche de ce dernier trait l'histoire racontée par Hérodote sur Cambyse (V, 25). Toute sa dissertation est d'ailleurs remplie d'utiles rapprochements, et c'est une des meilleures que l'on puisse recommander à quiconque veut se rendre compte du travail de la légende. H. D.

28. — * Otto Seeck. **Die Briefe des Libanius zeitlich geordnet.** Alfred Resch. **Agrapha. Aussercanonische Schriftfragmente gesammelt und untersucht und in zweiter völlig neu bearbeiteter durch alttestamentliche Agrapha vermehrter Auflage.** Leipzig,

(1) Comme le fait remarquer M. C. Weyman, *Historisches Jahrbuch*, 1907, p. 924, l'auteur des *Miracula S. Fidis*, I, 26 (Bouillet, p. 68), connaissait également la légende de S. Mercure.

Hinrichs, 1906, in-8°, 496 et XVI-426 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN..., N. F., t. XV, 1/2, 3/4). — Le nouveau volume de la grande collection bien connue de nos lecteurs est moins varié que les précédents. Mais il faut se garder de chicaner des auteurs comme Seeck et Resch sur la place que prennent leurs travaux et songer plutôt à tirer parti des trésors d'érudition qu'ils nous apportent. On sait assez que nul ne doit s'occuper de l'histoire du quatrième siècle sans avoir sous la main les lettres de Libanius. Mais il n'est pas aisé de s'orienter dans cette volumineuse correspondance. On n'avait point étudié, avec la précision requise, l'origine de la collection ni la loi qui a présidé à sa formation, et il restait des doutes sur l'authenticité de quelques unes de ses parties. L'étude si complète de M. S. comble cette lacune. L'ordre chronologique est fixé; les recueils manuscrits sont examinés dans leur ensemble, de même que chacune des subdivisions par livres de la collection; les pièces suspectes sont éliminées. Parmi celles-ci ne figure plus la correspondance avec S. Basile (voir p. 30), et M. S. confirme sur ce point l'opinion de Tillemont et de Sievers. Le chapitre de l'ouvrage qui rendra pratiquement les plus grands services est celui où M. S. dresse la liste des correspondants de Libanius, en ayant soin de distinguer les homonymes et de réunir sur chaque personnage tous les éléments d'une courte biographie d'après les sources contemporaines. C'est une « prosopographie » qu'il faudra sans cesse consulter, avec celle du code Théodosien.

Ce n'est pas ici le lieu de revenir sur les *Agrapha* de M. Resch. Il n'est pas de connaisseur des antiquités chrétiennes qui ne les apprécie, depuis leur première apparition dans le tome V des *Texte und Untersuchungen*, en 1889. L'auteur n'a pu se résoudre à les réimprimer purement et simplement, comme il y était invité par l'éditeur. Sa seconde édition n'est pas seulement considérablement augmentée. C'est un livre tout nouveau, beaucoup mieux ordonné que le premier et dans lequel paraissent pour la première fois les *Agrapha* de l'Ancien Testament. L'érudition dépensée est, on peut le dire, formidable et s'il est vrai qu'on peut toujours ajouter quelque chose à une collection de ce genre, il y aurait certainement de la présomption à se donner pour tâche de compléter celle-ci. Mais l'étude de détail des diverses sentences peut se poursuivre indéfiniment, et je ne sais si l'on ne va pas souvent chercher trop loin des solutions. Ainsi l'*Apokryphon 93* (p. 289) semble bien se rattacher au folklore général plutôt qu'à des traditions locales proprement dites. P. 312, lire *Olivieri* au lieu de Olivier. H. D.

29. — * Adolphe REGNIER. **Saint Martin (316-397)**. Paris, Gabalda, 1907, in-12, 209 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS). —

Ouvrage de vulgarisation, écrit dans une note sincèrement pieuse et avec une tendance apologétique marquée. Bien qu'il ait relu les plus importants des textes originaux et qu'il ait consulté quelques travaux modernes, — parmi lesquels d'ailleurs plusieurs de valeur discutable, — c'est surtout dans le *S. Martin* de Lecoy de la Marche que M. R. a puisé ses renseignements. Il serait peu équitable, vu la nature de l'ouvrage, de lui faire un grief de n'avoir apporté aucune solution nouvelle aux problèmes, grands et petits, chronologiques et autres, qui se posent au sujet de son héros. Peut-être regrettera-t-on plus justement qu'il n'ait pas donné assez de relief à la grande figure du saint évêque de Tours et qu'il ait plutôt écrit un panégyrique édifiant que tracé un vigoureux portrait historique, lequel n'aurait pu d'ailleurs qu'édifier. Visiblement, M. R. ne domine pas suffisamment son sujet et se borne trop à paraphraser Sulpice Sévère. Dans le détail aussi, il y aurait plus d'une erreur à relever. Par exemple, p. 73-74, un coup d'œil sur les *Fastes épiscopaux* de Mgr Duchesne eût suffi à corriger ce qu'on dit des deux successeurs de S. Hilaire à Poitiers; p. 78, réapparaît la légende de l'évêque *defensor civitatis*; p. 94-95, M. R. admet que S. Maurille fut consacré évêque par S. Martin et qu'il gouverna trente ans l'église d'Angers; il semble donc ignorer que S. Maurille mourut vraisemblablement en 453, soit 56 ans après la date que M. R. admet pour la mort de S. Martin; p. 94-95 encore, on distingue S. Victor et S. Victorius, père et fils, tous deux évêques du Mans; p. 196, on fait de S. Amand un évêque d'Utrecht (lire : de Maastricht); p. 198, M. R. utilise (de seconde main probablement et sans s'en douter) l'archifabuleuse *Reversio S. Martini de Burgundia* du Pseudo-Odon (*BHL.* 5653); etc., etc. A. P.

30. — * Dom Chr. Baur, O. S. B. **Saint Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire.** Essai présenté à l'occasion du XV[e] centenaire de saint Jean Chrysostome. Louvain, 1907, in-8°, XII-312 pp. (= Université de Louvain. Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie, fasc. 18).

31. — * Henriette Dacier. **Saint Jean Chrysostome et la femme chrétienne au IV[e] siècle de l'Église grecque.** Paris, Falque, 1907, in-8°, VII-345 pp.

32. — J. Bousquet. **Vie d'Olympias la diaconesse,** dans Revue de l'Orient chrétien, t. XI (1906), p. 225-50; t. XII (1907), p. 255-68.

33. — * J. Arbuthnot Nairn. **Περὶ ἱερωσύνης (de sacerdotio) of St. John Chrysostom.** Cambridge, University Press, 1906, in-8°, LVIII-192 pp. (Cambridge Patristic Texts).

On ne peut reprocher à Dom Chr. Baur d'avoir restreint à l'excès

le champ de ses études. C'est beaucoup embrasser que de traiter à la fois de la vie, des ouvrages et du culte d'un saint qui occupe dans l'histoire ecclésiastique et dans l'histoire littéraire une place aussi exceptionnelle que S. Jean Chrysostome, et l'auteur s'est peut-être laissé absorber plus qu'il ne convenait par l'essai bibliographique, où il passe en revue les éditions, en toute langue, des œuvres du saint docteur et qui prend à peu près la moitié du volume. Beaucoup d'autres questions plus importantes n'ont été qu'effleurées. Rien que l'étude des biographies, très longues pour la plupart, aurait suffi à l'activité d'un jeune docteur, et il y avait là des questions intéressantes à élucider. Ainsi, par exemple, les rapports des deux biographies que nous avons classées 4 et 5 dans notre *BHG*. Le n. 4 fait incontestablement partie du ménologe de Métaphraste, et le P. B., qui consacre à Métaphraste exactement vingt-sept lignes, a essayé de démontrer par un nouvel argument que ce ménologe n'est pas antérieur à la seconde moitié du X[e] siècle. Malheureusement, outre qu'il n'a connu aucun des travaux récents sur la matière, puisqu'il s'en tient aux « deux catalogues de légendes authentiques de Métaphraste, dressés par Hancki (*sic*) et Nessel », il n'a pas démontré d'une façon satisfaisante que le texte 4 est postérieur au texte 5 et dépend directement de celui-ci. La liste des auteurs qui ont écrit sur S. Jean Chrysostome (p. 37) mise en tête de la Vie n. 5 aurait dû être étudiée de plus près. Savilius (VIII, 293), par exemple, a imprimé d'après son manuscrit : Εὐστάθιος πρίμι, au lieu de proposer Εὐστάθιος πριμικήριος. Le P. B. en fait un personnage nommé Eustathius Primi. Au lieu du Βασίλειος ὁ πρωτόθρονος, comme l'écrit exactement Savilius, le P. B. lit Basilius Prothronus, qui devient dans la table Basile Prothron. Il y avait évidemment à se demander comment S. Basile de Césarée, car c'est lui que désigne l'épithète de πρωτόθρονος, a pu figurer parmi les panégyristes de S. Jean Chrysostome. La liste des *incipit* de notre *BHG.*, p. 62-63, est déclarée incomplète (p. 37). Prière d'indiquer les lacunes. P. 51, le P. B. rencontre le texte inédit, attribué à Métaphraste, Ἐβουλόμην μέν, ὦ ἄνδρες (Bibl. Nationale de Paris, cod. 1519). Il se contente de demander : « Serait-ce identique à n. 5 des Vies et plus complet ? » La Vie ainsi désignée est le texte Καὶ πάντων μὲν (*BHG*. n. 4), dont rien n'indique la parenté avec la pièce inédite. Celle-ci est une des nombreuses Vies attribuées, probablement sans fondement aucun, à Métaphraste (nous l'avons citée avec beaucoup d'autres pareilles, *Anal. Boll.*, XVI, 317), et c'était bien ici le lieu de vider cette question. J'ai insisté sur cet exemple pour montrer que Dom B. s'était condamné, en élargissant démesurément son plan, à ne pas approfondir les questions. On ne lui contestera pas le mérite d'en avoir touché un grand nombre et d'avoir donné à propos de chacune d'elles des indica-

tions que l'on trouverait difficilement réunies ailleurs en telle abondance. Sa thèse, qui témoigne d'une érudition étendue, rendra donc des services. Je me permettrai d'ajouter au chapitre sur la chronologie des ouvrages de S. Jean Chrysostome (p. 263-65) l'importante dissertation de E. Schwartz, *Die Predigten des Johannes Chrysostomus gegen die Juden*, dans ses *Christliche und jüdische Ostertafeln* (Berlin, 1905), p. 169-84, où le système de Usener est réfuté.

Résumant le livre de Mme Dacier, Dom Baur (p. 239) fait cette remarque originale que les culs-de-lampe dont l'éditeur a agrémenté le volume ne compensent pas les défauts qu'il a signalés dans l'ouvrage lui-même. Évidemment, ces choses-là ne tiennent pas dans la même balance. L'ouvrage n'est pas écrit pour les savants, et l'auteur n'a cherché qu'à proposer aux femmes de son temps « ces grandes et fortes chrétiennes » dont S. Jean Chrysostome était entouré. Il sera lu avec plaisir et non sans fruit par le public auquel il s'adresse, et il faut convenir que, pour s'orienter, Mme D. aurait pu choisir plus mal que les *Mémoires* de Tillemont et l'*Histoire d'Olympias* de Meurisse.

C'est une traduction des deux pièces publiées par nous dans les *Analecta* (Βίος, t. XV, p. 400-423; Διήγησις Σεργίας, t. XVI, p. 44-51), que nous donne M. Bousquet sous le titre de *Vie d'Olympias*. L'introduction reprend à peu près les questions que nous avons traitées dans les prolégomènes et dans les notes. L'auteur croit pouvoir fixer peu après le milieu du Ve siècle la composition de la Vie grecque. Aucun de ses arguments ne me paraît véritablement probant. Au ch. III, M. B. traduit : « Théodore, comme elle était sa parente, fit tous ses efforts en vue de l'unir en mariage à un certain Elpidius, espagnol, parent de l'empereur même. » Au lieu de σπανῷ, jeune, imberbe, que nous avons admis dans notre texte, M. B. a gardé σπάνῳ, en faisant remarquer que c'est l'orthographe très nette du manuscrit. C'est ce que j'ai bien indiqué en rejetant σπάνῳ dans l'appareil critique. J'avoue que, si c'était à recommencer, c'est au bas du texte que je mettrais la conjecture, à laquelle je tiens médiocrement.

Les six livres de S. Jean Chrysostome sur le sacerdoce, où se trouvent mêlés tant d'intéressants détails autobiographiques, ont trouvé un habile éditeur dans M. Nairn. Son volume continue dignement la collection patristique de Cambridge (voir *Anal. Boll.*, XXIV, 116-17), et l'on ne peut se résoudre, après l'avoir eu en main, à lire le *De sacerdotio* dans une autre édition que la sienne. Un chapitre de l'introduction est réservé à la question de l'identité de l'ami de Chrysostome, Basile. M. N. n'apporte point de nouvelle solution, mais fait remarquer que les meilleurs esprits penchent du côté de Basile, évêque de Raphanée, en Syrie, non loin d'Antioche. M. Jülicher (*Theologische Literaturzeitung*, 1907, p. 235), ne croit pas à

l'existence de celui que Chrysostome présente comme son intime. Il en donne comme raison que le nom de l'évêque de Raphanée n'est peut-être pas Basile, la version syriaque le nommant Basilinus. Aux lecteurs de voir si les conclusions tirées de ces prémisses ne sont pas un peu forcées. H. D.

34. — * Francesco LANZONI. **San Petronio, vescovo di Bologna, nella storia e nella leggenda.** Roma, Pustet, 1907, in-8°, 315 pp. — Nous avons, à diverses reprises, recommandé à nos lecteurs les travaux hagiographiques de M. le chanoine Lanzoni, recteur du séminaire de Faenza (*Anal. Boll.*, XVII, 262; XVIII, 201; XXIII, 95, 397; XXV. 200, 210). Le nouvel ouvrage qu'il vient de publier, et qui a été entrepris à la demande du regretté cardinal Svampa, mettra, on peut le dire, le sceau à sa réputation. Nous connaissons peu de monographies consacrées à un patron de diocèse qui soient conçues sur un plan aussi large et exécutées avec une meilleure méthode critique et une égale liberté d'esprit. Les hommes consciencieux qui exprimaient à l'auteur l'embarras qu'ils éprouvaient en abordant l'histoire de S. Pétrone, en vue de préparer son panégyrique, ont lieu d'être pleinement satisfaits. Ils n'auront plus aucune peine à discerner la qualité des matériaux et se consoleront aisément d'en voir la masse se réduire quelque peu sous l'effort de la critique.

Après une excellente introduction sur la formation des légendes hagiographiques, M. L. réunit les données historiques que nous possédons au sujet de S. Pétrone. Elles se réduisent à peu de chose. Mais de combien de personnages de mérite, qui n'ont ni laissé d'écrits ni trouvé de biographe, ne doit-on pas dire la même chose? M. L. admet comme probable que S. Pétrone était fils de Petronius, vicaire d'Espagne et *praefectus praetorio Galliarum* au commencement du Ve siècle; qu'il devint évêque de Bologne vers 432 et mourut avant le 4 octobre 449. Son culte est antérieur à 1141, date à laquelle une célèbre invention de reliques donna un nouvel essor à la dévotion populaire. Les deux principales Vies de S. Pétrone remontent moins haut. La Vie latine (*BHL.* 6641), que M. L. republie en appendice en y ajoutant le prologue en partie inédit, a été écrite au monastère de Saint-Étienne, dans le courant du XIIe siècle; la Vie en langue vulgaire au commencement du XIVe siècle.

L'étude des sources de la Vie latine est un modèle de discussion méthodique et serrée, à laquelle la remarquable sagacité de l'auteur donne un intérêt tout particulier. La biographie de S. Pétrone comprend deux parties. La première pourrait s'appeler plus exactement la légende de S. Ambroise. C'est une adaptation, à l'histoire de Bologne, du récit bien connu de l'Histoire Tripartite concernant la pénitence de

Théodose, et de l'*Historia Mediolanensis* de Landulfe l'ancien, sur la destruction de Milan par l'empereur Lambert. Elle est encore — et ce fait curieux est bien mis en lumière par M. L. — une sorte de projection des événements politiques qui se passèrent à Bologne au XII[e] siècle, sur le siècle d'Ambroise et de Théodose. Dans la légende proprement dite de S. Pétrone, l'élément historique est réduit à presque rien. Le remplissage est fait au moyen de lieux communs, de lambeaux appartenant à d'autres légendes, de conjectures en l'air, et de traditions locales. Ces traditions qui se rattachent spécialement au récit de l'invention des reliques de 1141, dont M. L. donne également une nouvelle édition, sont aussi l'objet d'un examen très approfondi. Les chapitres que M. L. consacre à cette partie de son sujet seront lus avec non moins de fruit que les précédents, tant à cause de l'étendue des recherches que de la réserve judicieuse avec laquelle les documents sont interprétés. Mais ici nous sommes sur un terrain fort glissant, et l'on pourra moins aisément se rendre aux conclusions de l'auteur. Pour ma part, je n'oserais aller jusqu'à dire que « probabilissimamente » S. Pétrone bâtit l'église de Saint-Étienne, et que les souvenirs de Terre Sainte accumulés dans la Nouvelle Jérusalem de Bologne remontent jusqu'à lui. M. L. ajoute que, s'il a bâti ces sanctuaires, il doit avoir placé sous les autels, au jour de la dédicace, des reliquaires qui ne seraient autres que les *capsae* découvertes le 4 octobre 1141. J'ai peine à croire que les *innumerabiles reliquiae* qui les remplissaient aient été réunies par un évêque du V[e] siècle, et il paraît assez probable qu'elles étaient du même genre que les reliques des trois *capsae* découvertes peu après, et dont l'ensemble accuse une époque beaucoup moins lointaine.

L'histoire de la *Vita S. Petronii* à travers les âges est aussi bien intéressante à suivre, et M. L. y retrouve l'origine de trois documents faux, dont les auteurs se sont inspirés du biographe de S. Pétrone, complice involontaire d'un pareil méfait. Il faudrait encore suivre M. L. dans l'étude de la légende en langue vulgaire, dont les sources ne sont pas moins habilement démêlées; il faudrait analyser les appendices qui constituent d'excellentes monographies, notamment ceux qui ont pour objet les Vies de S. Bononius (*BHL.* 1421, 1424), et cette *Iuliana vidua Bononiensis*, suspecte à plus d'un titre. M. L. montre fort bien qu'il n'y a jamais eu de sainte de ce nom à Bologne. Toute une série de confusions, dont quelques-unes étaient, il est vrai, assez difficiles à éviter sans une dose d'esprit critique qui manquait aux hagiographes du moyen âge, ont véritablement créé un personnage et un culte. Le point de départ est le nom de la pieuse femme nommée Iuliana qui fut la fondatrice de Saint-Laurent de Florence, mais qui anciennement n'était point honorée comme une sainte par les Florentins. Page 29,

l'auteur combat l'opinion de Dom Morin, qui avait attribué (*Revue Bénédictine*, XIV, 3-6) à S. Pétrone de Bologne deux *Sermones Petronii episcopi Veronensis*. H. D.

35. — Wm. J. D. Croke. **The Life and Literature of St. Patrick,** dans The Seven Hills Magazine, t. I (1906-1907), pp. 343-70, 519-50; t. II (1907), pp. 49-69, 231-47. — Il semble bien que M. C. continue à être persuadé de l'identité de Palladius et de S. Patrice. La démonstration qu'il a simplement esquissée jadis (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 356), il entreprend de la développer, on verra avec quelle largeur.

Il y a, explique-t-il, deux versions relatives à la diffusion du christianisme en Irlande : 1° la version continentale, qui nous est parvenue intégralement et sans retouches dans les écrits de Prosper d'Aquitaine, lequel parle de Palladius et ignore S. Patrice ; 2° la version irlandaise, qui reproduit, développe et embellit ce que S. Patrice lui-même a écrit sur la question et y introduit notamment Palladius, un Palladius qui ne ressemble guère d'ailleurs à celui de Prosper. Après que bien des savants se sont escrimés à tirer la vérité de ces éléments divergents, M. C. s'attaque à son tour au problème, et il va examiner, dans trois parties successives : 1) le témoignage de Prosper, 2) celui de S. Patrice, 3) la tradition de l'église d'Irlande. Nous n'avons jusqu'ici sous les yeux que la première partie.

Près de cent pages consacrées à commenter les quelques lignes que Prosper a écrites sur le sujet en litige, cela paraîtra peut-être beaucoup. C'est que M. C. n'entend pas qu'on lise Prosper à la hâte et négligemment, mais bien qu'on l'interprète en tenant compte « de toutes les ramifications légitimes de l'idée de grâce et de liberté » (t. II, p. 69). Certes, ce n'est pas à lui qu'on fera le reproche d'y aller à la légère et d'être superficiel. Au contraire, il semble presque tout le temps non pas seulement consciencieux, mais minutieux, mais méticuleux à l'extrême ; son exégèse subtile et compliquée est plutôt inquiétante, et l'on se demande s'il y a vraiment lieu de voir dans les textes tout ce qu'il y voit et tout ce qu'il en tire en vue de sa démonstration.

J'ajouterai qu'il est admirablement au courant de la littérature ecclésiastique et en particulier des innombrables productions de l'érudition moderne dans le domaine de la patrologie. Le souci qu'il a d'être exact et précis l'a poussé, ici encore, à entrer un peu partout dans des détails qui ne se rapportent parfois que très indirectement à son sujet (1) et dont la mention a aussi contribué à grossir démesurément

(1) Ainsi, comme il rappelait (t. II, p. 53) que Bède, dans son Histoire ecclésiastique, avant de parler de Pélage et de ses doctrines, mentionne seulement, en fait d'affaires religieuses, l'histoire du roi Lucius, un prolongement de la persé-

cette première partie. En tout cas, elle n'est pas banale, et nous attendons avec curiosité la suite de ce travail consciencieux. A. P.

36. — * P. Gabriel MEIER, O. S. B. **Der heilige Benedikt und sein Orden.** Regensburg, Manz, 1907, in-8°, 161 pp. (= GESCHICHTLICHE JUGEND- UND VOLKSBIBLIOTHEK, V). — Ouvrage de vulgarisation et filial hommage d'un fils de S. Benoît au patriarche des moines et à l'illustre ordre bénédictin. Les trois premières parties (pp. 5-30, 31-53, 53-79) regardent l'hagiographie. Dans la première est résumée, d'après Grégoire le Grand, l'histoire de S. Benoît. Les deux suivantes, où sont exposées la diffusion de l'ordre bénédictin et l'activité apostolique des anciens moines, se composent surtout d'une ample série de tableautins résumant très brièvement la vie d'un grand nombre de saints moines et moniales. Il eût été désirable, croyons-nous, que le savant bibliothécaire d'Einsiedeln fît, même dans cet ouvrage d'édification, la part plus large aux résultats de la critique scientifique. On s'étonne de rencontrer sous sa plume les légendes de S. Placide, de la donation de Tertullus, de S. Maur de Glanfeuil, d'autres encore. P. 38 une distraction évidente : « Marmoutier, d. h. Martinskloster ». Le R. P. M. sait bien que Marmoutier c'est *Maius monasterium* et non *Martini monasterium*. A. P.

37. — A. ESMEIN. **L'histoire et la légende de saint Cybard,** dans BULLETIN ET MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE LA CHARENTE, 7e série, t. VI (1906), p. 1-67.

38. — * J. DE LA MARTINIÈRE. **Saint Cybard. Étude critique d'hagiographie, VIe-XIIe siècle.** Angoulême, 1908, in-8°, 292 pp. Extrait de BULLETIN ET MÉMOIRES... DE LA CHARENTE, 7e série, t. VII (1907), p. 1-292.

Aucune étude critique sur S. Cybard (Eparchius) n'avait paru depuis les polémiques que souleva, il y a quelque dix ans, la publication de sa Vie *BHL.* 2559 par M. Krusch. Voici que coup sur coup paraissent deux mémoires, les plus étendus qui aient été écrits sur ce sujet. M. Esmein semble avoir été amené à s'en occuper (p. 12) par les ouvrages de Mgr Cousseau, de M. l'abbé Maratu et de M. Mallat, tous écrits dans un but d'édification plutôt que de science. Il cite au cours

cution de Dioclétien et le martyre de S. Alban, voilà qu'il se met à commenter ces trois faits, non sans signaler les récentes études de M. Harnack sur le roi Lucius et de M. W. Meyer sur S. Alban de Verulam. Mais Alban a eu un compagnon, qu'on a nommé Amphibalus (et non Aristobulus, comme dit M. C, p. 54) : note, peu exacte du reste, sur Amphibalus. Mais Alban a plusieurs homonymes, par exemple un prétendu roi de Hongrie, un Œdipe chrétien dont la légende est célèbre (*BHL.* 201-205) : note, avec une abondante bibliographie, sur l'Alban-Œdipe. Ceci donne une idée du genre.

de la discussion (p. 30-31) une note de M. de la Martinière et se trouve être en désaccord avec lui. Cette divergence de vues servit d'occasion à ce dernier pour composer tout un volume, où les manières de voir de son contradicteur sont chacune soumises à discussion et fort généralement réfutées point par point. L'histoire ne peut que gagner à ces échanges de vues, dont nous signalons avec plaisir les principaux résultats. Les points surtout débattus sont ces trois-ci : l'authenticité de l'acte d'affranchissement accordé par S. Cybard, les sources de la Vie *BHL.* 2559, la date de la mort du saint.

Le texte de l'acte de libération a été conservé dans le cartulaire de l'église d'Angoulême, écrit au XIIe siècle. M. Esmein y reconnaît une *manumissio per epistolam* qu'il dénonce comme un faux, composé au IXe siècle seulement, après la Vie de S. Cybard *BHL.* 2559. Tout autre est l'avis de M. de la Martinière; d'après lui, ce document est une *manumissio per ecclesiam,* genre de documents dont aucun autre exemplaire ne nous a été conservé dans sa teneur originale. Aucune comparaison n'était dès lors possible. Pourtant le sagace critique reconnaît les caractères de l'époque mérovingienne dans le style de la pièce, dans les clauses et les souscriptions, et dans les noms mêmes des affranchis, qui sont minutieusement étudiés par lui. Les considérations qu'il présente sont assurément de grande valeur; sont-elles décisives? Nous n'oserions nous prononcer catégoriquement à ce sujet, car les points de comparaison font totalement défaut, et le document a été trop maltraité par un ou plusieurs copistes inintelligents.

Les divergences de vues au sujet de la valeur de la Vie de S. Cybard *BHL.* 2559 sont bien moins considérables. L'un et l'autre critique s'accordent à y reconnaître, avec M. Krusch, un faux composé au IXe siècle. Seulement M. Esmein est d'avis que la rédaction qui nous a été conservée dépend, par endroits du moins, d'une Vie plus ancienne et presque contemporaine. Il se donne beaucoup de peine pour discerner les paragraphes historiques de ceux qui sont apocryphes. Cette distinction paraît inadmissible à M. de la Martinière. Il prouve fort bien que parmi ces passages les uns semblent avoir emprunté leurs éléments anciens à la *manumissio,* les autres ne portent aucun signe d'ancienneté.

La date de la mort de S. Cybard est longuement discutée par M. Esmein. On a communément admis celle de 581, se basant sur ce fait que S. Grégoire de Tours la rapporte parmi les événements de cette année. Cette induction serait incontestable si l'on ne savait d'ailleurs que le chapitre en question fut intercalé après coup par l'auteur lui-même; la place qu'il occupe est dès lors moins significative. Après avoir ainsi mis en doute la date traditionnelle, M. Esmein cherche dans les deux premiers livres de la chronique d'Adémar de

Chabannes et dans l'*Historia pontificum et comitum Engolismensium* les éléments d'une chronologie nouvelle; les indications assez peu concordantes qu'il y rencontre l'amènent à conclure que S. Cybard mourut au plus tard en 558. Les documents qui servent de base à cette démonstration n'ont point, aux yeux de M. de la Matinière, la valeur que leur reconnaît son contradicteur. Les livres I et II de l'histoire d'Adémar ne sont, comme chacun sait, qu'une adaptation des *Gesta regum Francorum*, des continuateurs de Frédégaire et des *Annales Laurissenses maiores*, et ont peut-être été écrits par un compilateur postérieur à Adémar. Les quelques récits intercalés çà et là parmi tant d'emprunts sont peu dignes de foi. Quant aux chapitres I-VIII de l'*Historia pontificum*, ils ont été composés uniquement d'après les premiers livres de la chronique d'Adémar et d'après une liste épiscopale; ils n'ont donc aucune valeur originale pour fixer la chronologie de S. Cybard. Cette démonstration, longuement développée, nous a convaincu qu'il n'y a pas lieu de rien changer aux dates communément admises; nous ne prétendons point dire par là qu'elles soient absolument certaines. H. MORETUS.

39. — * L'abbé L. CARREZ. **Recherches sur saint Élaphe et saint Lumier, 17e et 18e évêques de Châlons-sur-Marne (564-620).** Châlons-sur-Marne, Martin, 1907, in-8°, XII-262 pp., gravures. — L'ouvrage est divisé en trois livres. Le dernier (p. 169-260) retrace l'histoire du culte des deux saints évêques et fournit à ce sujet une quantité de détails, dont beaucoup étaient inédits. Pour écrire les deux premiers, consacrés respectivement à S. Élaphe (p. 1-64) et à S. Lumier (p. 67-166), l'auteur a de même multiplié ses recherches et mis la main, ici encore, sur des documents inédits, notamment une Vie de S. Élaphe (ms. 1269 de la Bibliotheca Angelica, à Rome, du XIIIe siècle), et une Vie de S. Lumier (ms. 78 de Châlons-sur-Marne, XIe siècle). Chemin faisant, il relève et corrige çà et là des erreurs ou des inexactitudes commises par ses devanciers. Dans l'ensemble, toutefois, la nouvelle biographie des deux saints qui nous est présentée ici est loin d'être définitive et de répondre aux exigences, même modérées, d'un véritable ouvrage historique. Non seulement M. l'abbé C. n'a pas connu tel travail d'une importance capitale pour son sujet, mais surtout il n'a pas abordé l'étude de ce dernier avec la méthode requise.

On ne possède, sur les deux saints évêques de Châlons, que très peu de documents tout à fait sûrs et hors de conteste. Pour S. Élaphe, tout se réduit à une phrase de Grégoire de Tours (*Hist. Franc.*, V, 40); pour S. Lumier, à moins encore, savoir à la signature du saint apposée aux actes du concile de Paris en 614 (*MG.*, Concilia t. I, p. 192). Le reste, qui a permis à l'abbé C. d'écrire un récit de quelque

150 pages, demande d'être examiné de très près. C'est avant tout un acte de donation censément émané de S. Élaphe en 565 (1); puis les deux Vies inédites dont nous avons parlé; enfin quelques textes de beaucoup moindre importance. Que valent ces pièces, et d'abord la donation est-elle authentique? La question doit d'autant plus être posée, que c'est dans cet acte et dans les quelques lignes de Grégoire de Tours que l'auteur de la *Vita S. Elaphii* a visiblement pris presque tous les faits positifs qu'il met en œuvre, je dirais même qu'il met en scène, dans son récit. Et le cas n'est pas clair. M. l'abbé C., cela va sans dire, n'a pas négligé le problème; mais il ne l'a pas traité d'une façon fort approfondie (p. 25 et suiv.), et après l'avoir lu, on n'est pas pleinement rassuré. Sans doute, l'acte semble dressé d'après une bonne formule; il contient nombre d'expressions bien mérovingiennes, mais dans un latin peu mérovingien. De plus, il est toute une série d'autres expressions qui paraissent suspectes; par ex. *Cathalaunicae sedis episcopus* (deux fois), au lieu de *civitatis, urbis, ecclesiae; in regno Aquitaniorum*, qui semble au plus tôt du VIIe siècle (M. Prou a déjà relevé ce point, et la réponse qu'on lui fait, p. 28, est très faible); *in pago Limozino*, forme qui ne se rencontre qu'à partir du VIIe siècle; *villa quae vocatur* (six fois), terme du IXe siècle, au lieu des mots consacrés *villam cognominantem, villam nuncupantem*, ou (moins bien) *v. quae dicitur, quae appellatur, cui vocabulum est ...; subnixa legitima stipulatione*, formule où *legitima* est absolument inusité; la signature *Egidius Remensis archiepiscopus*, plus qu'étrange au VIe siècle, etc., etc. On le voit, une étude détaillée d'une pièce pareille n'eût pas été de trop.

Il faut en dire autant et plus des deux Vies. M. l'abbé C. en fait le plus large usage; à part un ou deux traits, notamment une historiette par trop forte (p. 140-45), il prend pour argent comptant ce qui s'y trouve rapporté. Or, aucune raison n'autorise à regarder ces deux biographies comme étant antérieures au XIe siècle; c'est tard pour des récits relatifs au VIe siècle. Nous avons indiqué d'ailleurs que la Vie de S. Élaphe se résout, en somme, dans l'amplification de quelques traits contenus dans des sources qui nous sont connues, et quant à celle de S. Lumier, elle est suspecte par plus d'un côté. Il suffira de dire qu'elle fait du saint un contemporain de S. Remi de Reims (ms. de Châlons, f. 196^v) et qu'elle raconte en détail une tentative odieuse de la reine Brunehaut, laquelle aurait, vainement d'ailleurs, essayé d'entraîner au mal le saint évêque. M. l'abbé C. accepte des deux mains ce racontar et s'étend longuement et sur le fait lui-même, et sur la vie dissolue de

(1) Plusieurs fois cité jadis (par ex. *Act. SS.*, Oct. t. I, p. 332, num. 12-13), il a été publié naguère, d'après un cartulaire du XIIe siècle, par P. Pélicier, *Cartulaire du chapitre de l'église cathédrale de Châlons-sur-Marne* (Paris, 1897), p. 26-28.

Brunehaut, en général. Que n'a-t-il connu le travail le plus important qui ait été écrit sur cette grande reine, tant calomniée, l'intéressante étude consacrée à *La reine Brunehaut* par M. G. Kurth, dans la *Revue des questions historiques*, t. L (1891), p. 1-79! Il y aurait vu que des accusations multiples et graves portées contre cette femme énergique, accusations que M. l'abbé C. répète sans l'ombre d'une hésitation, bien peu résistent à l'épreuve d'une critique impartiale. Sans doute, il y eût aussi appris à ne pas recourir à des documents relativement peu anciens, comme Aimoin ou Hermann de Reichenau, qui vraiment ne sont pas des sources pour l'histoire mérovingienne; à ne pas même accepter sans contrôle les assertions d'auteurs plus anciens, comme le prétendu Frédégaire (par exemple, à propos du nom *Brune* que Brunehaut aurait porté avant son mariage). M. Kurth n'a pas connu le trait rapporté dans la Vie de S. Lumier, ou, s'il l'a remarqué, il n'a pas pensé qu'il fallût s'arrêter à un témoignage de si basse époque. Tel sera, je n'en doute pas, le jugement de tout historien. Tel sera aussi celui de M. l'abbé C., si reprenant d'après les bonnes méthodes une étude dans laquelle il a dépensé plus de zèle que de sens critique, il examine à fond les Vies retrouvées des deux saints, les compare aux autres documents et se forme, avant de les utiliser à nouveau, un jugement ferme et net sur leur valeur historique. Bien qu'il ait accordé parfois une confiance à tout le moins étrange, à certains écrivains modernes (par ex. aux soi-disant « Petits Bollandistes ») et qu'il n'ait pas toujours vérifié d'assez près ce qu'il affirme (par ex., p. 10, quand il dit qu'en 543 S. Maur avait fondé l'abbaye de Glanfeuil), il a du moins eu le souci louable de remonter aux sources et s'est mis en quête de documents nouveaux. Qu'il complète son œuvre en traitant ces documents par les procédés qui seuls permettent d'en tirer l'histoire, la vraie histoire. A. P.

40. — * R. Ehwald. **Aldhelm von Malmesbury.** Erfurt, Villaret, 1907, in-8°, 26 pp. Extrait des Jahrbücher der kön. Akademie gemeinnütziger Wissenschaften zu Erfurt, N. F., Heft XXXIII. — Ouvrage d'exposition, dégagé de l'appareil des notes érudites. D'une main sûre (1), M. E. nous donne une solide esquisse de la vie et de l'influence du saint évêque de Sherborn. C'est un chapitre intéressant de l'histoire ecclésiastique et de l'histoire littéraire du haut moyen âge. A. P.

(1) Un seul détail nous a moins plu, et encore ne se rapporte-t-il qu'indirectement au sujet. M. E., à la suite de H. Zimmer, tient S. Patrice pour « un personnage légendaire » (p. 3-4). Que n'a-t-il lu la belle monographie de J. B. Bury! Cf. *Anal. Boll.*, t. XXV, p. 206-8.

41. — Joseph Bédier. **La légende de Girard de Roussillon,** dans la Revue des deux mondes, 5e période, t. XXXVIII (1907), pp. 348-81, 591-617.

42. — Joseph Bédier. **Recherches sur le cycle de Guillaume d'Orange,** dans Annales du Midi, t. XIX (1907), pp. 5-39, 153-205.

43. — Joseph Bédier. **Les chansons de geste et les routes d'Italie,** dans Romania, t. XXXVI (1907), pp. 161-83, 337-60.

Dans les deux premières de ces solides et attachantes études, M. B. examine deux cas analogues. De part et d'autre, il s'agit d'un personnage historique très réel, — voire d'un personnage illustre, — qui s'est trouvé devenir, au cours des temps, à la fois le saint homme dont des légendes monastiques racontèrent la vie et le héros de roman de célèbres chansons de geste. Du comte Guillaume, — S. Guillaume de Gellone, — contemporain de Charlemagne, nous avons l'histoire surtout dans un chapitre de la Vie de S. Benoît d'Aniane, la légende pieuse dans la *Vita S. Guilelmi* (*BHL.* 8916), la légende épique dans tout un cycle de poèmes. De même, la vie réelle du puissant comte Girard, qui vécut du temps de Charles le Chauve, peut être très suffisamment reconstituée en combinant les données fournies par les documents historiques et les pièces d'archives, tandis que sa légende pieuse se trouve écrite dans la *Vita Girardi de Rosselon* (*BHL.* 3550) et son roman dans la chanson de geste bien connue.

M. B. ne s'attarde guère à parler de l'histoire authentique des deux héros; il la retrace toutefois dans les grandes lignes, et il le fait avec une remarquable sûreté de main et une parfaite connaissance des travaux antérieurs (1); même il est le premier, si je ne me trompe, à tirer pleinement parti d'un document important publié jadis dans notre revue (II, 368-77) : c'est le récit de la translation des SS. Eusèbe et Pontien, faite par les soins du comte Girard en 865 et racontée par un contemporain, qui dédie son opuscule à Girard lui-même (*BHL.* 2747).

Mais l'attention de M. B. s'est surtout portée sur les légendes hagiographique et épique de Guillaume et de Girard. Il étudie les rapports des Vies de saints et des chansons de geste, et son travail, quelque intéressant qu'il soit, ne doit pas nous retenir longtemps; car il ressortit surtout à l'histoire littéraire proprement dite. Ici encore, dans les deux cas, on nous présente une explication semblable. Ni pour Guillaume, ni pour Girard, M. B. n'admet « la théorie des cantilènes », d'après laquelle nos chansons de geste ne seraient que des remaniements de chants épiques contemporains des événements. Et

(1) *Revue des deux mondes*, p. 593, note 3, écrire « Jonas de Bobbio » et non « Johannes de B. ». Ce que M. B. dit, *Annales du Midi*, p. 170-71, du culte de S. Guillaume aurait pu, je crois, être complété grâce aux indications rassemblées dans *Catal. Lat. Paris,* t. III, p. 652.

quant aux nombreux points de contact que présentent, pour l'un ou pour l'autre personnage, la « Vie de saint » et « la chanson de geste », M. B. rejette résolument « la théorie du cas fortuit »; les ressemblances entre la légende monastique et la légende « jongleresque » ne s'expliquent pas en supposant qu'un jongleur ou deux du nord de la France aient passé d'aventure à Gellone ou à Vézelay et y aient recueilli quelques traditions monastiques sur Guillaume ou sur Girard, — ou bien que des moines aient pu, par hasard, avant de prendre l'habit, entendre quelque part dans le nord de la France des jongleurs chanter des poèmes épiques, dont leurs Vies de saints conserveraient quelques réminiscences. Les relations entre les deux sortes d'écrits sont plus intimes et plus profondes, et M. B. propose d'en chercher l'explication dernière dans des récits composés non par des pèlerins, mais pour des pèlerins, et cela par des jongleurs de profession fixés aux environs des lieux saints et des monastères, à l'une des étapes de quelque grande voie de pèlerinage. Il y a là l'amorce d'une théorie générale fort intéressante, qui demande à être prise en sérieuse considération.

Des deux fondations de Guillaume, Vézelay était au carrefour des grandes routes de France, et les pèlerins y venaient de toutes les directions; Pothières se trouvait sur la voie qui menait à Rome et à Jérusalem. L'abbaye de Guillaume de Gellone, Saint-Guilhem-du-Désert, était une étape de la *Via Tolosana* menant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Dans une troisième série d'articles, M. B. s'occupe des routes suivies par les pèlerins allant de France en Italie. Sur ces routes françaises d'Italie, il cherche les traces des jongleurs de geste et montre que maintes légendes carolingiennes se sont formées sous l'influence du pèlerinage de Rome. Parmi ces légendes, se trouve la jolie fable hagiographique d'Ami et Amile (cf. *Romania*, p. 337-56), honorés à Mortara en Lombardie. A. P.

44. — * H.-G. Voigt. **Bruno von Querfurt, Mönch, Eremit, Erzbischof der Heiden und Märtyrer. Lebenslauf, Anschauungen und Schriften eines deutschen Missionars und Märtyrers um die Wende des zehnten und elften Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Geschichte Deutschlands und Italiens im Zeitalter Ottos III. und zur ältesten Kirchengeschichte Ungarns, Russlands, Polens, Schwedens und Preussens.** Stuttgart, Steinkopf, 1907, in-8°, xii-525 pp., 4 photogravures, 6 lithographies. — Si l'on fait abstraction du titre kilométrique, véritable souvenir d'un autre âge, nous n'avons que du bien à dire de ce volume. Il renferme, outre l'index final, trois parties de longueur à peu près égale : 1° l'ouvrage lui-même (p. 1-176); 2° un véritable corpus de 722 notes et menues dissertations

(p. 177-330); 3° un appendice rempli par la traduction allemande des écrits de S. Bruno de Querfurt et des principaux textes anciens qui le concernent (p. 331-478).

Pour commencer par l'appendice, l'œuvre littéraire de Bruno ne comprenant que trois écrits (la Vie de S. Adalbert, la Vie des Cinq Frères et une importante lettre à l'empereur Henri II) et les documents narratifs qui parlent de lui, – il n'y a pas de Vie ancienne — n'étant ni très nombreux ni très longs, il était possible de réunir le tout dans un recueil de dimensions raisonnables, et c'est une heureuse idée qu'a eue M. V. de former ce recueil; car il permet à la fois au lecteur de se faire une idée personnelle sur bien des points et lui donne l'occasion de mieux connaître, par un contact direct avec le héros, ses idées, ses sentiments, sa grande âme. « Bruno étant allemand et ayant pensé en allemand », M. V. a cru qu'il valait mieux présenter les textes en question dans une traduction que de republier l'original latin. Ce que le procédé, avantageux sans doute par divers côtés, a peut-être de discutable, est grandement atténué par le fait que partout où il peut y avoir un doute sur l'interprétation des textes ou sur la préférence à donner à telle ou telle variante des manuscrits, le traducteur a eu soin de mettre en note, éventuellement aussi de commenter, les passages latins dont il s'agit. Il en résulte, pour l'appendice, un cachet scientifique incontestable.

Dans les notes et courtes dissertations (« Anmerkungen und Exkurse »), nous remarquons l'exactitude, le soin minutieux, sans mesquinerie du reste, de tout établir clairement et solidement, en un mot l'application consciencieuse à laquelle M. V. nous avait habitués dans ses précédents travaux. On y trouvera, à côté de simples références appuyant le texte de la première partie du livre, une quantité de renseignements utiles et nouveaux, résultats de recherches personnelles sur de nombreux points de détail. Je signale, par exemple, aux hagiographes les notes 160-208 (p. 211-32) qui regardent S. Romuald et parmi lesquelles figurent plusieurs dissertations d'une certaine étendue. Dans la note 545 (p. 295 et suiv.), M. V. republie le court récit de la mort de S. Bruno par celui qu'on appelle communément le Pseudo-Wibert (*BHL.* 1471); pour lui (voir p. 132-34), l'auteur est un vrai Wibert et l'ouvrage n'est nullement un faux, quoiqu'il faille y reconnaître quelques gloses ou interpolations. Le sauvetage tenté par M. V. est imprévu et causera peut-être quelque étonnement. Il faut dire toutefois que les raisons qu'il donne, pour n'être pas décisives, méritent certainement considération.

La première partie du volume est naturellement la plus importante et la plus intéressante. C'est l'histoire de S. Bruno. Après quelques pages d'introduction sur l'époque où vécut le saint et sur les sources

de son histoire (ch. I), six chapitres exposent sa vie, depuis sa jeunesse jusqu'à son martyre (ch. II-VII); puis l'auteur, se résumant, trace en traits vigoureux le portrait du héros (p. 136-39) et dresse une très utile table chronologique (p. 139-50), vrai modèle du genre (ch. VIII). Un dernier chapitre examine les idées religieuses et la théologie de S. Bruno; c'est une étude extrêmement minutieuse, et le théologien, en M. V., est tout aussi consciencieux que l'historien. L'impression bien nette que laisse le chapitre, est que la théologie de cet évêque allemand du Xe siècle est tout ce qu'il y a de plus orthodoxe, de plus traditionnel, de plus sage. La lecture de ces dernières pages intéressera les spécialistes; celle des chapitres précédents est tout simplement captivante. Aussi bien le sujet était beau; car c'est une grande figure que celle de ce Saxon qui fut non seulement le biographe de S. Adalbert de Prague, mais encore son successeur dans la mission en Prusse, son émule dans la vertu, dans le zèle apostolique, dans le martyre; c'est une noble vie que celle de cet « archevêque des païens » qui périt à trente-cinq ans, laissant derrière lui une œuvre considérable et bienfaisante. Sans rien oublier des devoirs d'un historien scrupuleux et véridique, M. V. s'est laissé gagner par le charme du jeune et vaillant apôtre, et c'est avec une sympathie non déguisée qu'il raconte sa vie et célèbre son mérite. La même sympathie, raisonnée, mais profonde, il l'a éprouvée pour quelques uns des contemporains de S. Bruno qui ont eu avec lui des rapports étroits : S. Adalbert de Prague, l'empereur S. Henri, le duc de Pologne Boleslas Chabry et surtout le vertueux, le pieux monarque que fut l'empereur Otton III, souvent méconnu par certains historiens, et dont M. V. se fait l'apologiste éloquent et convaincu. Le fait est d'autant plus notable que l'auteur ne partage pas entièrement nos convictions religieuses. Mais c'est à peine si son point de vue confessionnel se laisse entrevoir dans l'ouvrage; c'est l'historien consciencieux, c'est l'homme de cœur qui parle partout ailleurs et l'on peut lui appliquer ce qu'il dit de son héros, qu'il est « getragen von warmer Liebe und Begeisterung für das Höchste » (p. 138).

Cette monographie vient s'ajouter aux cinq autres que M. V. a publiées sur des sujets connexes (1). Aussi est-ce une heureuse idée qu'il a eue de dresser (p. 479-525) une table alphabétique embrassant à la fois les six ouvrages. A. P.

45. — J. Hagan. The Prophecy of St. Malachy, dans The Seven Hills Magazine, t. I (1906), p. 374-97. — La fin du monde et

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XVIII, p. 196; t. XXI, p. 223; t. XXV, p. 577; t. XXVI, p. 353. La cinquième (*Der Sermon von der Uebertragung des h. Wenzel*, Prag, 1906) ne nous est pas encore parvenue.

le jugement dernier vont-ils arriver dans cent cinquante, voire dans cent ans? Question pratique, dit M. H., et dont il cherche la solution dans la prophétie dite de S. Malachie. Voici la réponse qu'il donne après quinze pages : « La prophétie serait-elle donc vraie et la fin du monde peu éloignée? Ce sont là des questions qui peuvent être réservées pour une autre occasion » (p. 397). En attendant, M. H. semble prendre le morceau très au sérieux; il le commente avec une bienveillance marquée, le faisant valoir de son mieux et accueillant avec sympathie les explications les plus puériles et presque inconvenantes; par exemple que Léon XII († 1829) devrait sa devise *Canis et coluber* à « a little dog, of which he was remarkably fond ». C'est comme cet ardent défenseur de l'authenticité de la prophétie qui, au lendemain de l'élection du pape actuel, nous envoyait triomphalement l'avis que le prophète avait de nouveau bien prévu l'avenir. Le successeur de Léon XIII a été désigné par le Pseudo-Malachie comme *ignis ardens*. Or, nous écrivait notre correspondant, *Sarto* a pour anagramme *Astro*. Donc! Donc, l'honneur de l'Église et des saints n'aurait qu'à gagner si l'on cessait enfin de s'amuser à ces jeux d'enfants. A. P.

46. — * Benedictus Zimmerman, O. C. D. **Monumenta historica Carmelitana.** Vol. I *continens antiquas ordinis constitutiones, acta capitulorum generalium, tractatus de prioribus generalibus, de magistris generalibus, necnon epistolas diversas*. Lirinae, ex typis abbatiae, 1905-1907, in-8°, IV-555 pp. — Le R. P. Zimmerman vient d'achever un premier volume de *Monumenta historica Carmelitana*. Les documents qu'il renferme, le commentaire et l'annotation critique qui les accompagnent, inaugurent une ère nouvelle pour l'histoire de l'Ordre du Carmel. Tout cet apport d'érudition concerne les origines véritables de la branche masculine, ses vicissitudes en Orient, son passage en Occident et le développement qu'elle y prit pendant le moyen âge; le rameau féminin de l'Ordre ne date que de 1452.

Si l'on considère ce qu'il a fallu de patients efforts pour rechercher les matériaux, en grande partie inédits, dont se compose ce volume, de zèle et de prudence pour leur faire affronter le grand jour de la publicité dans un recueil spécialement destiné aux religieux du Carmel, de sens ferme et droit pour se dégager de l'opinion invétérée que les origines du Carmel se perdent dans la nuit des temps, il convient de féliciter vivement l'éditeur de sa généreuse initiative, et non moins ses supérieurs de l'avoir secondée et encouragée. Beaucoup de nos écrivains, observe mélancoliquement l'auteur (p. 268-69), ont longuement disserté sur l'ancienneté de l'Ordre. « Attamen si inquiras e » quibus fontibus hauserint, compellor dicere eos perinde meris » coniecturis innixos, saepe saepius etiam e proprio ingenio addidisse

» quae sibi quidem veri similia videbantur, at certis fundamentis desti-
» tuebantur... Hinc est quod mihi, quem non minor urget zelus et
» amor erga Ordinem, gravissimum negotium incumbit a falsis vera et
» ab incertis certa secernendi. »

Telle est la tâche ardue que le R. P. Z. s'est imposée. Si Papebroch revenait parmi nous, il serait le premier à proclamer bien haut que le vaillant restaurateur de l'historiographie des Carmes s'en est consciencieusement acquitté. Le plus clair résultat de ses explorations, c'est que le passé des anachorètes de la montagne du Carmel n'offre d'attestation sérieuse qu'à partir du XIIe siècle, vers le temps où les victoires des Sarrasins forcèrent ces hommes pieux à émigrer en Occident. De cette époque date la législation de l'Ordre, dont le P. Z., après de fructueuses fouilles dans les papiers du célèbre érudit du XVIe siècle, John Bale, et dans les divers fonds mss. du British Museum, a pu fournir quelques spécimens intéressants. En particulier, les décrets des chapitres généraux du XIVe siècle, dénonçant certains abus, offrent des pages très curieuses sur les mœurs du temps, surtout si on les rapproche des mesures de répression prises dans d'autres instituts religieux pour remédier à des désordres analogues. Ainsi, on tance sévèrement l'humeur batailleuse des frères étudiants, qui *veniant ad verbera vel usque ad gladiorum vel cultellorum extractionem, vel baculorum, lapidum vel aliorum armorum deportationem et comminationem* (p. 183). On édicte, par amour du silence, *quod fratres non cantent cantilenas saeculares nec eas dictent, doceant aut discant, nec etiam tripudient* (p. 182); et on recommande *quod fratres praedicatores non faciant sibi barbas prolixas, vexilla vel aliqua alia clenodia et externa signa secum portent, unde populus eos sequatur* (p. 183). Ce dernier trait complète ce que nous savions déjà de la mise en scène outrée à laquelle recouraient volontiers les prédicateurs populaires. L'ensemble des sources consultées par le P. Z. permet encore de constater qu'il n'est peut-être pas de pays où son Ordre a joui de plus de vogue au moyen âge que l'Angleterre.

Parmi les pièces d'un caractère strictement historique, il importe de noter les différents catalogues des prieurs généraux, moins pour leur contenu biographique qu'à cause des dissertations substantielles dont le docte éditeur en a fait suivre le texte et qu'il intitule trop modestement *adnotationes*. On y verra, dépouillées de leurs accroissements légendaires et ramenées à leurs justes et vraies proportions, les vies des SS. Berthold et Brocard, celle de S. Simon Stock (✝ 1265), dont le P. Z. exalte, avec preuves à l'appui, l'activité, le zèle et la clairvoyance dans la transplantation et le gouvernement de l'Ordre du Carmel, l'esquisse de la vie de la Bse Jeanne de Toulouse, qui, même après la reconnaissance officielle de son culte en 1805, a été bien malmenée par ses bio-

graphes, « in quibus defectus certae scientiae suppletur ex abun-
» dantia imaginationis, ita ut multi errores tum in relationem vitae
» B. Iohannae tum etiam, quod dolendum est, in lectiones histori-
» cas breviarii irrepserint » (p. 369-70). Nos successeurs parcourront aussi avec grand profit le recueil de lettres, pour la plupart inédites, du B. Baptiste de Mantoue (p. 483-505) et la notice consacrée au B. Jean Soreth, dont Pie IX a approuvé le culte en 1865. Contrairement à l'opinion de beaucoup d'écrivains modernes, le P. Z. démontre que le bienheureux n'est point mort victime d'un empoisonnement (p. 410-11). Il débrouille aussi avec netteté la confusion que l'on a faite de S. Cyrille de Constantinople, carme du XIIIe siècle, avec S. Cyrille de Jérusalem († 386). Mais où je ne me sens pas la force de le suivre, c'est lorsqu'il tâche de placer au IVe siècle la composition de l'*Oraculum angelicum*, sorte de prédiction, gravée sur deux tables d'argent qu'un ange, d'après une tradition du XIIIe siècle, aurait apportées au carme Cyrille, pendant qu'il célébrait la sainte messe (cf. Ehrle, dans *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte*, II, 327-34). Cet oracle angélique appartient, à n'en pas douter, au cycle des prophéties sorties du cerveau enflammé de quelques visionnaires du XIIIe siècle, tels que Joachim de Flore et Pierre Jean Olivi. D'où il ne suit pas, j'en conviens, qu'on doive l'attribuer avec certitude à l'ermite du Carmel.

Au cours de ses dissertations scientifiques, l'auteur a rencontré, sans pouvoir les esquiver, les questions brûlantes de l'Indulgence sabbatine et du Scapulaire. Il est à peine besoin de dire, je pense, qu'il admet avec une parfaite probité que la bulle de 1430, concernant l'indulgence plénière du samedi octroyée à certaines âmes du Purgatoire, est un faux : « manifestam esse fabricationem » (p. 359), et il le montre à suffisance. Quant à la dévotion du Scapulaire, elle ne commença à se répandre qu'au cours du XVIe siècle. Jusqu'en 1516, le Scapulaire occupait si peu de place dans le symbolisme religieux en usage pour la réception des confrères et des consœurs, dans la catégorie des tertiaires, par exemple, qu'il suffisait « quod quis certas eleemosynas
» fecisset ut confrater vel consoror eligeretur, sinè ulla habitus vel
» scapularis gestatione » (p. 352). Néanmoins dès la seconde moitié du XIIIe siècle il existait pour les laïques des associations pieuses se rattachant à l'Ordre du Carmel, comme l'atteste le *Libro degli ordinamenti de la Compagnia di Santa Maria del Carmine, scritto nel 1280* (p. 353). Ces ordonnances tracent apparemment l'ébauche du tiers ordre des Carmes, qui ne devait être constitué dans sa forme définitive et avec une règle approuvée par le saint-siège que beaucoup plus tard, en 1452 (p. 370, note 2). Je souhaite que le P. Z. puisse apporter, dans ses investigations ultérieures, un peu plus de lumière sur cette création. V. O.

47. — * Jean Guiraud. **Cartulaire de Notre-Dame de Prouille. Précédé d'une étude sur l'albigéisme languedocien aux XII[e] et XIII[e] siècles** (1). Paris, Picard, 1907, deux volumes in-4°, CCCLI-286 et 355 pp. (Bibliothèque historique du Languedoc). — Le monastère de Notre-Dame de Prouille tient une place importante dans l'histoire religieuse du Languedoc et de l'Ordre des Frères Prêcheurs pendant le XIII[e] siècle. Au début, ce ne fut qu'un modeste asile ouvert par S. Dominique et son évêque Diégo d'Osma, à quelques femmes cathares, que la vie humble et pauvre de ces insignes serviteurs de Dieu, plus encore que leurs prédications enflammées, avait détachées de l'hérésie. Témoin de l'ardent prosélytisme, de la finesse et de l'obstination que l'élément féminin déployait au sein de l'erreur pour lui recruter des adeptes, Dominique attachait le plus grand prix à conserver sa conquête. Il y avait des couvents cathares, où l'ôn faisait l'éducation des jeunes filles, en travaillant à pervertir la foi de leur enfance. Dominique songea à leur opposer un monastère catholique, dont les nouvelles converties seraient les premières religieuses. Astreintes à la clôture la plus stricte, elles mèneraient une vie de contemplation et de pénitence sous la direction d'une prieure de leur choix, tandis que Dominique garderait la haute main, au spirituel et au temporel, sur la prieure elle-même et sur l'ensemble de la communauté. Ce dessein fut mis à exécution le 27 décembre 1206. Une maison délabrée près d'une chapelle abandonnée abrita l'Ordre naissant. Vers le même temps quelques prédicateurs des croyances romaines, qui secondaient le zèle de S. Dominique, avaient l'habitude, après leurs courses apostoliques, de se retirer à Prouille pour recevoir les encouragements et les conseils de leur maître. Ils ne tardèrent pas à se fixer dans des bâtiments contigus à ceux des religieuses et à s'imposer l'observance de la règle de S. Augustin.

Ainsi Prouille, avec son monastère double, devint le berceau de l'Ordre des Frères Prêcheurs, un centre prospère de missions et de discipline ascétique, un asile de préservation doctrinale pour le sexe faible et le boulevard de l'orthodoxie catholique en Languedoc, tandis que des croisades à main armée et les énergiques répressions de l'inquisition réduisaient peu à peu l'albigéisme aux abois.

On conçoit aisément l'intérêt qui s'attache à cette fondation religieuse. Mais son histoire a été fort négligée ; ses archives, ses papiers de famille les plus précieux ont été dispersés aux quatre vents du ciel, et à aucune époque, semble-t-il, il n'en a été dressé un inventaire tant soit peu complet. C'est pour remédier à cette singulière insouciance et

(1) Les chapitres III et VII du livre I de cette Étude préliminaire ont déjà paru dans *Questions d'histoire et d'archéologie chrétienne* du même auteur, p. 49-147 (Paris, Lecoffre, 1906).

dans l'espoir de pouvoir un jour reconstituer intégralement le passé du célèbre monastère de Prouille, qu'un admirateur passionné de l'œuvre de S. Dominique, M. J. Guiraud, s'est mis depuis une dizaine d'années à recueillir avec une inlassable patience et un sens critique très exercé tous les documents, si minimes qu'ils fussent, se rapportant à Prouille et capables d'enrichir d'un trait ses annales ou de révéler un détail nouveau pour l'histoire économique du midi de la France aux XIII[e] et XIV[e] siècles. Tâche lourde assurément, que celle de rassembler, de trier, de classer et souvent de dater tant de débris épars; mais elle lui a été allégée par de consciencieux devanciers. Entre tous, une place à part doit être faite au R. P. Balme O. P., l'auteur justement apprécié du *Cartulaire ou histoire diplomatique de S. Dominique*. M. G. n'a garde de l'oublier; et c'est d'un cœur ému qu'il rend hommage (p. VIII-IX) à la compétence et au labeur de ce saint religieux, avec qui il fut lié d'étroite amitié et dont il est, on aime à le reconnaître, le très digne continuateur. Grâce à sa précieuse collaboration et à d'incessantes recherches personnelles, poursuivies pendant des années, il a pu mener à bien la publication scientifique du Cartulaire de Notre-Dame de Prouille, qui fournit une documentation abondante pour l'histoire du monastère et des vicissitudes de l'hérésie dans ce coin du Languedoc. Je n'en veux citer que deux exemples. S'il fallait admettre certaines traditions relativement tardives, c'est à Prouille que S. Dominique aurait eu les révélations qui le déterminèrent à instituer la dévotion du Rosaire. Eh bien, des 544 documents intéressant directement l'histoire de ce monastère, depuis sa fondation en 1206 jusqu'en 1348, aucun ne renferme la moindre allusion à cette pieuse pratique du Rosaire, qui cependant aurait été la gloire de ce monastère, si vraiment la Vierge avait daigné l'y révéler. Il est d'autres considérations que ce silence significatif suggère à M. G. et dont tout esprit non prévenu ne manquera pas de reconnaître la justesse (p. CCCXXIX). Non moins instructives sont les donations faites au monastère de Prouille par de grands personnages du pays, suspects d'avoir pactisé avec l'hérésie. « On cherchait ainsi », remarque fort à propos le docte éditeur, « à s'attirer les bonnes grâces de S. Dominique, » pour gagner celles de Simon de Montfort, et à se placer sous la pro- » tection du saint, pour échapper aux représailles et à toute mesure » de répression » (p. CCCXXXVII).

Enfin il nous reste à signaler à l'attention des lecteurs l'ample introduction de plus de trois cents pages, placée en tête du premier volume, et où l'historien étudie par le menu les origines, la doctrine, le culte, l'organisation sociale et religieuse, la morale des cathares. On pourra peut-être, à un point de vue esthétique, discuter sur le défaut de proportion qu'offre cette vaste enquête avec l'ouvrage auquel elle

sert de frontispice. Mais, d'autre part, il est hors de doute qu'on ne parviendra jamais à se faire une idée adéquate de l'institution de l'Ordre des Frères Prêcheurs et de l'action puissante de S. Dominique, sans une connaissance large et approfondie de l'hérésie redoutable qu'il eut à combattre. Sous ce rapport, la nouvelle étude de l'albigéisme si fouillée, si minutieuse, si impartiale (1), bourrée de renseignements inédits, sera accueillie par les historiens avec la plus grande faveur (2), et je souhaite que l'auteur se décide à la publier en volume séparé. V. O.

48. — * Emilia PARDO-BAZAN. **St François d'Assise (XIII[e] siècle).** Traduit de l'espagnol par le Major V. VIGNOL. Liége, Dessain, 1905, in-8°, xv-486 pp., illustrations. — C'est l'ouvrage d'un remarquable écrivain espagnol que M. le Major V. Vignol s'est donné la mission de faire connaître aux lecteurs de langue française. Le *S. François d'Assise* de M[me] E. Pardo-Bazán est bien plutôt une vaste synthèse d'histoire religieuse embrassant le XIII[e] siècle et même le XIV[e], le tout considéré d'un point de vue franciscain, que la biographie du séraphique patriarche. Comme le livre a paru en 1881 et que le texte de l'original n'a guère varié depuis, dans les quatre éditions qui suivirent, la délimitation chronologique que nous nous sommes fixée en commençant notre Bulletin m'empêche d'analyser et de discuter les idées de l'auteur, voire d'indiquer dans quelle juste mesure un esprit aussi ouvert aurait pu tenir compte des meilleurs résultats de la critique contemporaine. La traduction ne laisse rien à désirer; le style en est clair, coulant, ne manquant pas de charme ni d'élégance. V. O.

49. — * P. Aug. LÉPICIER, O. S. M. **Sainte Julienne Falconieri, fondatrice des Mantelées, sa vie, son temps, son œuvre.** Bruxelles, Vromant, 1907, in-12, 219 pp., 22 gravures. — Sous ce titre, l'auteur comprend bien des choses; non seulement la vie de la sainte fondatrice, sa mort, sa gloire posthume, mais encore des pages détachées de l'histoire des Mantelées, sur Bionda Foschi († 1411), la B[se] Marguerite Frenajo († 1357), Adrienne de Rossi, Anne Catherine de Gonzague († 1621), Louisa Maurizi († 1831); enfin le récit de la

(1) Ainsi l'auteur reconnaît que les accusations portées contre le dévergondage des mœurs cathares ne reposent sur aucun fondement sérieux. — (2) Tout récemment, M. Ch. Molinier a publié dans la REVUE HISTORIQUE trois articles sur *L'Église et la société cathare* (t. XCIV, p. 225-48; t. XCV, pp. 1-22, 263-91). Il n'y est point fait la moindre mention du remarquable travail de M. Guiraud, qui l'emporte pourtant, à notre humble avis, sur le sien par le calme de l'exposition, l'étendue et la profondeur des recherches, la vigueur et la pénétration du sens critique.

restauration de l'Ordre en France au XIX[e] siècle et des récentes persécutions. C'est un livre de piété, écrit avec conscience, d'après de bonnes sources, mais que gâte peut-être un peu une certaine recherche dans le style. E. HOCEDEZ.

50. — * L'abbé DUPRAT. **La digne fille de Marie ou la bienheureuse Jeanne de Lestonnac.** Paris, Bloud, in-12, 154 pp., 3 photogravures. — M. D. vient de rééditer, après l'avoir remanié, un ouvrage anonyme publié en 1847 et dû à la plume de la Mère Corties, supérieure de la communauté de Masseube. Sur les 154 pages, 50 à peine sont consacrées à la biographie de la bienheureuse ; c'est dire combien elle est succincte. Dans ce qui suit on trouve quatorze entretiens « sur les vertus éminentes de Jeanne de Lestonnac » se terminant chacun par quelques « réflexions pratiques » et une « pieuse supplique ».
E. HOCEDEZ.

51. — * Auguste HAMON. **Vie de la bienheureuse Marguerite-Marie d'après les manuscrits et les documents originaux** Paris, Beauchesne, 1907, in-8°, XXXIX-537 pp., illustrations.

52. — * J.-V. BAINVEL. **La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Doctrine. Histoire.** Paris, Beauchesne, 1906, in-12, VIII-373 pp.

Une Vie de la bienheureuse Marguerite-Marie qui répondît mieux que les anciennes aux exigences de la critique historique et en même temps qui utilisât les nombreux travaux parus pendant les quarante dernières années, était dans les vœux de tous. C'est à réaliser ce désir que s'est employé avec succès M. l'abbé Hamon. Personne d'ailleurs n'était mieux préparé que lui. Les longs et consciencieux articles publiés dans des revues (1), dont nous avions déjà pu apprécier les sérieux et importants résultats, promettaient une œuvre, sinon définitive, du moins sincère et bien informée, qui nous mettrait en contact plus intime avec cette réalité complexe qu'est la vie de la voyante de Paray. Ces espérances n'ont pas été démenties.

Il est incontestable que ce livre, fruit d'une élaboration patiente, sagace et minutieuse de toutes les sources existantes, marque un véritable progrès. L'auteur a mis en œuvre beaucoup de données inconnues à ses prédécesseurs : il a classé, étudié, critiqué et daté les faits avec beaucoup d'exactitude et souvent avec un rare bonheur. La chro-

(1) *La bienheureuse Marguerite-Marie. Portrait intime.* ÉTUDES, 20 juin, 5 et 20 juillet 1904. — *Les vies de la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.* ÉTUDES 20 juin 1902. — *Les derniers jours de la bienheureuse Marguerite-Marie.* ÉTUDES 5 octobre 1905. — *Le texte de la Grande Promesse.* ÉTUDES, 20 juin 1903. — *La bienheureuse Marguerite-Marie est-elle une déséquilibrée?* REVUE PRATIQUE D'APOLOGÉTIQUE, 1[er] juin, 1907 etc.

nologie a fait un pas immense. Le milieu dans lequel se meut la bienheureuse est nettement dépeint; les personnages avec qui elle se trouve en relations, sont sortis de l'anonymat où les avaient laissés les anciens historiens; ils ont pris relief et couleur, et à ce point de vue, on peut dire que le sujet est comme renouvelé. Les portraits des différentes supérieures du monastère de Paray sont spécialement à signaler. Certes, on peut parfois différer d'avis et ne pas croire, par exemple, avec M. H. (pp. 281 et 308), que deux fois la bienheureuse fut guérie merveilleusement pendant l'espace de cinq mois (de juin 1680 au 2 novembre et du 21 décembre 1682 au 25 mai 1683), pour la bonne raison qu'il est plus facile d'admettre une erreur de date, et peut-être même quelque confusion sur les circonstances, dans un écrit de 1714, qu'un oubli de mémoire à la fois chez Marguerite-Marie qui, en 1685, ne semble connaître qu'une guérison, et chez la supérieure déclarant en 1690 que pendant son séjour à Paray, elle vit toujours la bienheureuse malade, sauf l'espace de cinq mois. D'ailleurs l'étude des documents et principalement des trois billets eux-mêmes sur lesquels se base M. H., est loin de contredire cette opinion. Ailleurs (p. 134), M. H. écrit : « Il paraît évident qu'à Lautecour, Marguerite Alacoque ne lut jamais » rien sur le Sacré-Cœur et n'entendit jamais parler de cette » dévotion. » L'affirmation est bien catégorique, et l'appréciation de M. l'abbé Bainvel semble plus exacte, lorsque, au sujet d'une vision de la bienheureuse, en la fête du Cœur de la très sainte Vierge, 1648, il écrit : « Il se pourrait qu'il y ait là une influence des idées du P. Eudes ». C'est d'ailleurs une erreur de croire que les antécédents de la dévotion au Sacré-Cœur « n'intéressent pas l'historien de la B[se] Marguerite-Marie ». Car tout autre est la signification des révélations si elles sont isolées, que si l'on voit à cette même époque la même dévotion fleurir spontanément en un grand nombre d'âmes pieuses. Aussi la brièveté de M. H. à cet endroit donne non seulement une idée incomplète, mais une idée fausse de la situation.

Mais ce sont là des points de peu d'importance et qui ne diminuent pas la valeur historique du livre de M. Hamon. En vue d'une nouvelle édition, que présage le mérite de l'œuvre, nous voudrions attirer l'attention de l'auteur sur un nouveau progrès à réaliser. Il a été dit plus haut que M. H. avait réussi à replacer Marguerite-Marie dans son cadre historique. Que n'a-t-il réussi à nous donner un portrait plus vivant de la bienheureuse elle-même! A coup sûr, il décrit assez heureusement un certain nombre d'états d'âme successifs; mais le mouvement n'y est pas; nous ne percevons pas assez leur enchaînement, leur développement progressif et continu ; nous ne saisissons pas assez leurs antécédents et leurs retentissements; bref, on a l'impression d'une certaine faiblesse dans l'analyse psychologique, déjà signalée

à propos d'une étude antérieure (*Anal. Boll.*, XXIV, 532). Quelques exemples feront mieux saisir la portée de cette remarque. Ainsi, dans le chapitre VIII, intitulé *La mère Greyfié*, nous relevons bien une idée directrice; oui, il y a un progrès; mais cette idée, ce progrès sont tout extérieurs à la bienheureuse; c'est le progrès de la conviction intime de la supérieure sur la nature des états de Marguerite-Marie. Mais de développement et d'enchaînement interne, point. N'est-ce pas dépeindre la bienheureuse du dehors plutôt que du dedans? Pour préciser davantage, constatons le même défaut à propos d'un détail choisi entre beaucoup. A la p. 319 et suivantes, nous trouvons, dans un beau portrait de la bienheureuse, fortement accentué, entre autres traits, ce que j'appellerai, faute d'expression plus adéquate, une tendance scrupuleuse. Il est vrai, si le lecteur veut s'en donner la peine, il pourra recueillir çà et là, dans le cours de l'ouvrage, une foule de détails et d'observations qui trahissent des dispositions plus ou moins analogues. Mais les agitations de la jeune fille de Verosvres sont-elles de même nature que les troubles de la religieuse de Paray en 1684? Y a-t-il eu évolution, déviation ou progrès? Quand, comment, sous quelles influences? Rien que quelques indications éparses, que devrait glaner le lecteur curieux. La synthèse manque. Je le sais, de parti pris l'auteur a évité de faire de son livre un livre de psychologie ascétique et mystique (pp. II, III). Un tel traité, nul ne l'attendait : mais n'est-on pas en droit de souhaiter saisir un caractère vivant ? Et n'était-ce pas ce que M. H. s'était proposé (p. V)? Au surplus, ce manque de synthèse ne proviendrait-il pas d'une cause plus profonde? Personne ne reprochera à M. H., de ne pas s'être cantonné strictement dans son rôle d'historien — le sujet le comportait si peu! — mais ne soupçonnerait-on pas, à lire cet ouvrage et surtout la préface, que l'auteur ne s'est pas rendu pleinement compte de l'étendue exacte du domaine historique et n'a pas toujours distingué le moment où il en franchissait les limites? Ainsi, savoir si les apparitions dont fut honorée la bienheureuse, furent des apparitions extérieures ou non, n'en déplaise à M. H. (p. 193), ce n'est pas un problème historique, autrement dit un problème qu'on puisse résoudre par des arguments historiques, tout comme ce n'est pas une question d'histoire que de savoir si l'écrit de la bienheureuse envoyé au P. de la Colombière contenait de vraies prophéties (p. 212), ou bien si les inquiétudes de la religieuse sont ou non des scrupules (p. 327), ou bien si la souffrance au côté, née dans une extase, est une preuve de la réalité des apparitions, etc., etc. L'opinion de la bienheureuse sur elle-même, les appréciations de ses contemporains, directeurs, supérieures, consœurs, rentrent dans l'histoire; mais le caractère des faits eux-mêmes dépasse la compétence de l'historien; c'est affaire du théologien et du psychologue. Le mal ne

serait pas grand si cette confusion n amenait quelquefois des erreurs. En ne se rendant pas assez compte de la distinction des domaines, on peut se croire suffisamment armé par les méthodes critiques pour aborder un sujet qui exige en réalité une étude préliminaire, longue et approfondie. au point de vue psychologique et théologique, quand bien même de propos délibéré on se fût résolu à éviter toute digression ascétique ou mystique. Cette insuffisance se fait sentir dans mille détails. comme dans la façon d'aborder les problèmes les plus complexes ou de simplifier, voire même d'exposer, les questions. Sans parler de conclusions dont la discussion demanderait des développements que nous ne pouvons nous permettre ici, contentons-nous d'indiquer au lecteur quelques passages qui le mettront à même d'apprécier le bien fondé de cette observation. Qu'il lise (p. 196) l'essai d'explication des visions de la bienheureuse, et qu'il dise si, de bonne foi, on peut être satisfait de l'interprétation donnée par l'auteur à ce fait assurément étrange que Jésus-Christ s'exprime « en un français lourd, traînant et plein d'incorrections » (p. 197) et, — l'auteur eût pu l'ajouter, — en bouts rimés. — Il y a trop de présupposés non vérifiés à cet essai d'explication pour qu'on puisse s'en contenter.

D'aucuns trouveront peut-être que ces souhaits ressemblent fort à des critiques. Peut-être; comment d'ailleurs s'empêcher de regretter ces lacunes dans une œuvre qui a des allures scientifiques et qui, à d'autres points de vue, est excellente? Mais nous serions désolé si ces remarques faisaient perdre de vue les sérieuses qualités que nous signalions au début de ce compte rendu. Au total, l'auteur s'était proposé de mieux faire que les premiers historiens de la bienheureuse. En réalité, et nous sommes heureux de le reconnaître, il a mieux et beaucoup mieux fait qu'eux.

Ceux qui voudraient suppléer à la trop grande sobriété de M. H. au sujet de l'état de la dévotion au Sacré-Cœur au temps de la B[se] Marguerite-Marie, nous les renverrons au livre de M. l'abbé Bainvel, qui consacre la troisième partie de son ouvrage à l'histoire du culte du Sacré-Cœur. Ces quelques pages, bien que l'auteur n'ait pas traité son sujet de première main, donnent une idée très juste du mouvement et du progrès de la dévotion depuis ses lointaines origines. Les deux autres parties du livre sont presqu'exclusivement théologiques. L'auteur y examine le caractère de la dévotion d'après les écrits de la bienheureuse, les pratiques qu'elle propose, les promesses qu'elle fait; il discute l'essence, l'objet propre et l'acte propre du culte du Sacré-Cœur. A noter l'excellente note bibliographique, qu'on consultera avec profit, même après avoir parcouru la liste plus complète des auteurs dressée par M. Hamon. E. HOCEDEZ.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* ALBE (Edmond). *Les miracles de Notre Dame de Roc-Amadour du XIIe siècle. Texte et traduction*. Paris, Champion, 1907, in-8°, 347 pp.

* BARING-GOULD (S.) and John FISHER. *The Lives of the British Saints*. Vol. I. London, Clark, 1907, in-8°, XI-343 pp.

* BEISSEL (Stephan), S. I. *Entstehung der Perikopen des Römischen Messbuches. Zur Geschichte der Evangelienbücher in der ersten Hälfte des Mittelalters*. Freiburg im Br., Herder, 1907, in-8°, VII-220 pp. (= STIMMEN AUS MARIA-LAACH, Ergänzungsheft 96)

* BEYLIÉ (Le général L. DE). *Prome et Samara. Voyage archéologique en Birmanie et en Mésopotamie*. Paris, Leroux, 1907, gr. in-8°, 146 pp., illustrations (PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES, I)

* BRASSINNE (Joseph). *Analecta Leodiensia. Recueil de documents relatifs aux églises de l'ancien diocèse de Liège*. Liège, Cormaux, 1907, in-8°, VII-240 pp.

* BRÉHIER (Émile). *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*. Paris, Picard, 1908, in-8°, XIV-336 pp.

* BRUGNOLI (Biordo). *Fra Jacopone da Todi e l'epopea francescana*. Conferenze precedute da una lettera di Paul SABATIER. Assisi, Metastasio, 1907, 78 pp.

* DELATTRE (Le R. P.), des Pères Blancs. *Le culte de la Sainte Vierge en Afrique, d'après les monuments archéologiques*. Paris-Lille, Société Saint-Augustin, s. a. (1907), in-8°, XII-233 pp., illustrations.

* DOMBART (Bernhard). *Zur Textgeschichte der Civitas Dei Augustins seit dem Entstehen der ersten Drucke*. Leipzig, Hinrichs, 1908, IV-56 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, XXXII, 2 a)

* DUCHESNE (L.). *Histoire ancienne de l'Église*. Tome II. Paris, Fontemoing, 1907, in-8°, XI-671 pp.

* EHRHARD (Albert). *Die Griechischen Martyrien. Rede*... Strassburg, Trübner, 1907, in-4°, 30 pp.

* *Eusebius Werke*, ed. Eduard SCHWARTZ. Zweiter Band. *Kirchengeschichte*. Zweiter Teil. Leipzig, Hinrichs, 1908, gr. in-8°, paginé 509-1040.

* FISCHER (Hermann). *Der heilige Franziskus von Assisi während der Jahre 1219-1221. Chronologisch-historische Untersuchungen*. Freiburg, Gschwend, 1907, in-8°, VIII-144 pp. (= FREIBURGER HISTORISCHE STUDIEN, IV)

* GARDNER (Edmund G.). *Saint Catherine of Siena*. London, Dent, 1907, in-8°, XIX-440 pp., illustrations.

* GASSISI (D. Sofronio), ieromonaco. *Poesie di San Nilo iuniore e di Paolo Monaco, abbati di Grottaferrata.* Nuova ediz. Roma, Propaganda, 1906, in-8°, 89 pp.
* GRAZIOLI (Leonida), S. I. *Di alcune fonti storiche citate ed usate da fra Galvano Fiamma.* Pavia, Rossetti, 1907, in-8°, 95 pp.
* HARNACK (Adolf). *Beiträge zur Einleitung in das Neue Testament.* I. *Lukas der Arzt, der Verfasser des dritten Evangeliums und der Apostelgeschichte.* — II. *Sprüche und Reden Jesu, die zweite Quelle des Matthäus und Lukas.* Leipzig, Hinrichs, 1906 et 1907, deux volumes in-8°, VII-160 et IV-220 pp.
* HEMMER (Hippolyte), Gabriel OGER et A. LAURENT. *Les Pères apostoliques.* I-II. *Doctrine des apôtres. Épître de Barnabé.* Paris, Picard, 1907, in-12, CXVI-122 pp.
* HILGERS (Joseph), S. I. *Die Bücherverbote in Papstbriefen. Kanonistisch-bibliographische Studie.* Freiburg im Br., Herder, 1907, gr. in-8°, VIII-107 pp.
* HUGUES (Thomas), S. I. *History of the Society of Jesus in North America colonial and federal.* Documents, volume I, part I, n°s 1-140 (*1605-1838*). London. Longmans, 1908, gr. in-8°, XVI-600 pp., cartes.
* KALKOFF (Paul). *Ablass und Reliquienverehrung an der Schlosskirche zu Wittenberg unter Friedrich dem Weisen.* Gotha, Perthes, 1907, in-8°, 116 pp.

KRUMBACHER (Karl). *Miscellen zu Romanos.* München, 1907, in-4° VIII-138 pp., fac-similé. Extrait des ABHANDLUNGEN DER K. BAYER. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN.

* LANZI (Luigi). *Escursioni francescane nei dintorni di Terni.* Perugia, 1907, in-8°, 92 pp., gravures.
* LEA (Henry Charles). *A history of the Inquisition of Spain.* Volume IV. New-York, Macmillan, 1907, in-8°, XII-619 pp.
* LIEFTINCK (Anny). *Bloemekens van St Franciscus uit het italiaansch vertaald.* Amsterdam, van Langenhuysen, 1908, in-32, VII-413 pp.
* LOË (Paulus v.), O. P. *Statistisches über die Ordensprovinz Teutonia.* Leipzig, Harrassowitz, 1907, in-8° [VIII]-55 pp. (= QUELLEN UND FORSCHUNGEN ZUR GESCHICHTE DES DOMINIKANERORDENS IN DEUTSCHLAND, I)
* MANZINI (P. Luigi M^a), Barnabita. *Vescovi di Lodi sino al 1158.* Lodi, 1906, in-8°, 135 pp. (Extrait de l'ARCHIVIO STORICO LODIGIANO, XXIV)
* MAXIMILIANUS PRINCEPS SAXONIAE. *Praelectiones de liturgiis orientalibus.* Tomus I. Friburgi Br., Herder, 1908, gr. in-8°, VIII-241 pp.
* MESCHLER (Moritz), S. I. *Leven van den H. Aloysius Gonzaga* ...volgens de zevende hoogduitsche uitgave (vertaald) door L. STEGER, S. I. Amsterdam, van Langenhuysen, s. a. (1907), XVI-310 pp., illustrations.
* MOLLAT (G.). *Jean XXII (1316-1334). Lettres communes analysées d'après les registres des papes d'Avignon.* IXe-XIe fascicules. Paris, Fontemoing, 1907, in-4°, 128 pp. (= tome IV, feuilles 32-37; tome V, feuilles 1-27).
* NICOLOSI (Il R. P. Benedetto), O. M. *Vita di S. Benedetto da San Fratello del prim' ordine francescano.* Palermo, 1907, in-12, 318 pp., illustrations.

* PANNIER (Le chanoine E.). *Psalterium iuxta hebraicam veritatem. Les Psaumes d'après l'hébreu, en double traduction, avec indications métriques et strophiques et la Vulgate latine en regard.* Lyon, Giard, 1908, in-8°, XXVIII-422 pp.

* PREGER (Theodorus). *Scriptores originum Constantinopolitanarum.* Leipzig, Teubner, deux fascicules in-12, 1901 et 1907, XX-134 pp., et pp. XXVI, 135-376, plan.

* ROUILLON (Le P. A.-M.), O. P. *Sainte Hélène.* Paris, Gabalda, 1908, in-12, XII-173 pp. (Fait partie de la collection LES SAINTS)

* SCHERMANN (Theodorus). *Prophetarum Vitae fabulosae, indices apostolorum discipulorumque Domini Dorotheo, Epiphanio, Hippolyto aliisque vindicata.* Leipzig, Teubner, 1907, in-12, LXXI-255 pp.

* STEWART (Rev. H. F.). *Doctrina Romanensium de invocatione sanctorum.* With an Introduction by the Bishop of Salisbury. London, Society for promoting Christian Knowledge, 1907, in-12, 111 pp.

* *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur.* Band XXXI. Leipzig, Hinrichs, 1907, in-8°. — 1. Karapet TER MEKERTTSCHIAN und Erwand TER-MINASSIANTZ. *Des heiligen Irenaeus Schrift zum Erweise der apostolischen Verkundigung,* VIII-69*-68 pp. — 2. G. N. BONWETSCH. *Die unter Hippolyts Namen überlieferte Schrift über den Glauben.* Hugo KOCH. *Vincenz von Lerins und Gennadius.* Hugo KOCH. *Virgines Christi,* 112 pp. — 3. Theodor SCHERMANN. *Propheten-und Apostellegenden nebst Jüngerkatalogen des Dorotheus und verwandter Texte,* VII-368 pp. — 4. Georg SCHALKHAUSSER. *Zu den Schriften des Makarios von Magnesia,* V-218 pp.

* TÖRNE (P. O. v.) *Ptolémée Gallio, cardinal de Côme. Étude sur la cour de Rome, sur la secrétairerie pontificale et sur la politique des papes au XVI[e] siècle.* Paris, Picard, 1907, in-8°, XXXVIII-288 pp., 2 ff., portrait.

* TRAUBE (Ludwig). *Nomina sacra. Versuch einer Geschichte der christlichen Kürzung.* München, Beck, 1907, in-8°, X-295 pp., portrait.

* VIGUÉ (L'abbé Paul). *Saint Honoré de Thézenay ou de Buzançais.* Poitiers, Levrier-Bonamy, 1908, in-12, 99 pp., gravure.

* WARR (Countess DE LA). *The Writings of St Francis of Assisi newly translated into English from the original texts according to the French Edition of F. Ubald d'Alençon O. S. F. C.* London, Burns & Oates, s. a. (1907), in-12, XXVII-148 pp.

* WILK (Karl). *Antonius von Padua. Eine Biographie.* Breslau, Aderholz, 1907, in-8°, [VIII]-98 pp. (= KIRCHENGESCHICHTLICHE ABHANDLUNGEN herausgegeben von Dr. Max SDRALEK, V)

LE MARTYROLOGE DE RABBAN SLIBA

Ce martyrologe a été publié par les Assemani, au tome II de leur catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Vaticane (1). Dissimulé dans ce monument inaccessible, il y est demeuré à peu près inconnu (2), et, c'était, il faut le reconnaître, le meilleur sort qui pût lui advenir dans l'état où il se trouvait accommodé. Quelques lexicographes y ont butiné à l'aventure des curiosités assez suspectes (3), trompés sans doute moins par le texte (4) que par la traduction trop intrépide dont il est accompagné ; celle-ci eût attiré dans de bien autres pièges les hagiographes qui auraient eu l'imprudence de s'y fier. En soi-même, pourtant, le document vaut la peine d'être étudié ; il peut l'être aujourd'hui sans grand mérite, grâce à des secours de tout genre qui manquaient aux illustres pionniers de la littérature syriaque.

Comme œuvre d'ensemble, le martyrologe ne nécessite ni ne suggère des réflexions bien profondes. On voit du premier abord où, par qui et de quels matériaux il a été fabriqué. Le nom de Jacques d'Édesse figure sur le titre, uniquement pour la raison que le calendrier composé, semble-t-il, par cet écrivain (5), subsistait plus ou moins altéré dans le texte qui a servi de canevas au compilateur. Ce dernier s'appelle Rabban Sliba *(Slibâ)*, père de Rabban Josué (6). Comme il a enregistré la mort de Barhebraeus (7), il écrivait au plus tôt vers la fin du XIII[e] siècle. Or tout justement en l'année 1331-1332, un moine de Ṣa'bâ, près de Mardin (8), insérait dans le manuscrit 173

(1) P. 250-72. — (2) Le regretté Père Nilles l'a utilisé d'après une copie de Mösinger, faite sur le même manuscrit. *Kalendarium utriusque ecclesiae orientalis et occidentalis,* t. I, ed. 2[a] (Oeniponte, 1896), p. XXXVIII. — (3) Voir à la date du 30 septembre. — (4) Nous nous empressons d'ajouter que, en général, le texte reproduit fidèlement celui du manuscrit. — (5) Wright, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum* (Londres, 1870), p. 337. La table des matières dit à ce propos (p. 1253), par méprise sans doute (cf. p. 338) : « Autograph of Jacob of Edessa ? ». — (6) Colophon du ms., fol. 188[v]. — (7) † 1286. — (8) La situation exacte de ce village n'est pas connue. Il devait se trouver entre Dara et Nisibe ; (cf. Socin, *Zur Geographie und Geschichte des Ṭûr 'Abdîn,* Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, t. XXXV, p. 237-69 ; étude excellente publiée avec la collaboration de M. Nöldeke et de Kiepert). *Ṣa'bâ* appartenait certainement au Ṭûr-'Abdin. Le monastère de Saint-Georges, où écrivait le scribe en question, fut

de la Bodléienne une mention de ses maîtres, Rabban Sliba et son fils Rabban Josué (1). Quelque trente ans plus tard, en 1364, le manuscrit du Musée Britannique Orient. 1017 était exécuté au couvent de Kartamin (2) par le moine David. Il porte au folio 91[v] une apostille certifiant que la copie a été collationnée par Rabban Sliba et Rabban Josué, son fils. Et comme à l'effet de lever toute équivoque, un second correcteur a pris soin d'ajouter auprès du nom de Sliba le mot : ܚܐܚܝܐ « de Hâh » (3). Ce simple ethnique nous livre à la fois la date approximative de notre martyrologe et sa provenance exacte.

* * *

Hâh, ou Hâch, comme nous écrirons de préférence, est aujourd'hui un misérable hameau de la Mésopotamie, situé à l'est de Mardin (4), au cœur de la contrée jadis fameuse dans tout l'Orient chrétien sous le nom de Tûr-'Abdîn ou Mont des serviteurs (de Dieu). Au XII[e] siècle, plus tôt encore peut-être, elle avait rang de résidence épiscopale et devait jouir d'une prospérité dont témoigne encore le vaste champ de ruines qui entoure le village actuel. Pourtant son histoire et ses légendes locales, sa topographie, ses fastes religieux, ne pouvaient avoir qu'aux yeux de ses propres habitants l'importance et la notoriété que leur suppose notre martyrologe. Dans la sèche nomenclature qui s'égrène jour par jour, le nom de Hâch retentit à chaque instant, comme qui dirait Antioche, Édesse ou Martyropolis. A cela près, il ne semble pas que Rabban Sliba ait écrit spécialement pour les gens de son lieu natal. L'usage liturgique qu'il enregistre doit être, quant au fond, celui du couvent qui vient d'être nommé, le célèbre monastère de Kartamin (5), situé un peu au-dessus (6) du village de même nom, à quelques heures au sud de Hâch, où il existe encore aujourd'hui sous le nom de Deïr al-'Amr, دير العمر, corruption du syriaque ܕܝܪܐ ܕܥܘܡܪܐ « le monastère du couvent », autrement dit : le Monastère par excellence (6).

fondé par Jean de Mardin (voir sa Vie, publiée d'après notre manuscrit par Assemani, *Bibliotheca orientalis*, t. II, p. 221). — (1) R. Payne Smith, *Catalogus codicum Bibliothecae Bodleianae. Pars sexta codices syriacos... complectens* (Oxonii, 1864), col. 565. — (2) Il en sera question dans un instant. — (3) Wright, p. 899. — (4) Socin, p. 247-48. — (5) Plus exactement, *Qartamîn*, ܩܪܛܡܝܢ ortographe de notre ms. Dans le ms. de Berlin, Sachau 221, le nom est écrit ܩܪܬܡܝܢ, *Qartamîn*. — (6) A l'E.-N.-E., sur l'emplacement d'un ancien temple païen (ms. Sachau, fol. 47[v]). Le couvent n'était pas sur le territoire même de Kartamin (cf. Socin, p. 252) : à preuve, le récit d'une bataille rangée que les moines de Deïr al-'Amr, sous le commandement de Dioscore d'Alexandrie, livrèrent aux habitants de Kartamin qui prétendaient emporter le corps de S. Syméon, leur compatriote, pour l'ensevelir dans son village natal (ibid., fol. 71-72).

Il n'entre pas dans notre plan de retracer, ni même d'esquisser l'histoire de cette vraie capitale monastique, qui fut certainement le principal centre religieux du Tûr-'Abdîn jacobite, en attendant de devenir l'un des foyers du schisme, qui enleva pour longtemps cette province à l'obédience des patriarches de Mardin, précisément en cette année 1364, où la copie du moine David se trouvait prête à passer par le grattoir de Maître Sliba (1). Gouverné par un évêque, représenté par ses religieux sur bon nombre de sièges épiscopaux et souvent même sur le trône patriarcal d'Antioche, soutenu par un parti puissant, Kartamin paraît avoir constitué de bonne heure une sorte d'unité quelque peu réfractaire, avec laquelle il fallait compter. Naturellement, comme tous les grands monastères, il avait son cycle de légendes à tendances; nous allons voir qu'il avait de plus son martyrologe spécial.

Une recherche intéressante, si elle était possible, serait de déterminer exactement quels éléments nouveaux y ont été introduits par l'auteur de la rédaction qui fera l'objet de la présente étude. Ces apports doivent être considérables, pour avoir coûté au compilateur, comme on nous le dit, sans doute avec un peu d'hyperbole orientale, de longues recherches et un travail immense (2). Il est donc permis de supposer qu'avant d'avoir reçu ce développement laborieux, le martyrologe de Kartamin était, comme la plupart des anciens calendriers orientaux, un catalogue rudimentaire, où un assez grand nombre de jours étaient laissés en blanc. Mais, pour le moment, il serait téméraire d'en dire davantage et de prétendre discerner, même en gros, ce qu'il renfermait et ce qu'il ne renfermait pas. A défaut de pouvoir préciser dans leur ordre réel et successif les accroissements qu'il a subis, essayons au moins de classer les matériaux qu'on y reconnaît en le supposant fabriqué d'une seule venue, c'est-à-dire en chargeant Rabban Sliba des méfaits de tous ses prédécesseurs.

D'abord, cela va de soi, les saints communs à toute l'église d'Orient : apôtres, anciens martyrs, docteurs de la primitive église; plus les grands hommes universellement honorés dans l'église jacobite, comme Dioscore d'Alexandrie, Philoxène de Mabbug, Jacques d'Édesse, et autres. Ce premier fonds naturellement ne représente rien d'original.

En second lieu, les saints locaux, non seulement ceux de Hâch et de Kartamin, mais encore ceux dont l'histoire ou la légende avait illustré tant et tant de points de la contrée : titulaires des églises,

(1) Voyez le continuateur de Barhebraeus (GREGORII BARHEBRAEI, *Chronicon ecclesiasticum*, ed. I. B. ABBELOOS et Th. Ios. LAMY, t. I, Lovanii, 1872, col. 739). — (2) Voir le colophon du manuscrit.

patrons des deux cent quarante-sept villes, bourgs et villages du Tûr-'Abdîn (1) éponymes ou fondateurs de monastères, thaumaturges des lieux de pèlerinage, martyrs, anachorètes dont le nom était demeuré attaché à quelque affreuse solitude de la montagne. Cette partie du martyrologe, de beaucoup la plus intéressante, est considérable. On pourrait toutefois s'attendre qu'elle le fût plus encore, notamment en ce qui concerne les saints de Kartamin. Un assez long catalogue de ceux-ci est inséré dans une façon d'homélie historique sur les gloires du monastère, qui malheureusement ne nous est connue que par un manuscrit de basse époque (2). Pour ajouter à l'effet de son énumération grandiloquente, le narrateur affirme à plus d'une reprise que tous les personnages qu'il vient de mentionner et d'autres encore qu'il passe sous silence (3) ont chacun leur page dans les fastes du couvent, voire même leur biographie spéciale (4). Or, en dépit d'une si éclatante notoriété, beaucoup de ces noms manquent au martyrologe de Sliba. Mais leur absence comporte une explication assez satisfaisante. Vers le XII[e] siècle, à la suite des invasions turques, le Tûr-'Abdîn subit une décadence religieuse autant que matérielle. Lorsque Jean de Mardin, mort en 1165, devint évêque, nous dit son panégyriste (5). il ne restait plus un seul moine dans toute la sainte montagne. On y avait même oublié le rite de la profession monastique. Kartamin, qui avait été razzié une première fois par les Turcs en 1075 (6), reçut en 1146 une seconde visite des pillards et quatre moines y furent tués (7). Si dans la suite le monastère ne fut pas entièrement abandonné comme tant d'autres, on dut, en ces temps malheureux, y végéter fort à l'étroit, dans des soucis qui reléguaient à l'arrière-plan l'hagiographie domestique. Quand vint la renaissance, les « traditions » aussi se prirent à revivre. Il est assez dans l'ordre qu'en pareil cas l'ancienne légende renaisse de ses cendres, plus belle qu'autrefois. En fait, c'est du XIII[e] siècle environ que Wright (8) incline à dater le manuscrit du Musée Britannique

(1) Ms. Sachau, 221, fol. 110[v]. — (2) Le ms. Sachau, déjà mentionné. La description en est donnée au long dans E. Sachau, *Verzeichniss der Syrischen Handschriften der Königl. Bibliothek zu Berlin* (Berlin, 1899), p. 577-90. Une bienveillante autorisation de M. Harnack, directeur général de la Bibliothèque royale, a mis à notre portée le document original. — (3) « *De singulis quotquot memorati sunt vel non memorati sunt, exstat historia* » : ܟܠ ܕܐܬܕܟܪܘ ܘܠܐ ܐܬܕܟܪܘ ܐܝܬ ܠܗ ܬܫܥܝܬܐ (ms. Sachau, fol. 52[v]). — (4) *Porro sanctis omnibus hisce, quorum meminimus, sua cuique est historia in singulis libris* : ܘܠܟܠ ܗܠܝܢ ܩܕܝܫܐ (l. ܩܕ̈ܝܫܐ) ܕܐܬܕܟܪܢ ܒܗܘܢ ܐܝܬ ܠܗ ܟܬܒܐ ܘܬܫܥܝܬܐ ܠܥܘܗܕܢܗܘܢ (fol. 53[v].) — (5) *Bibliotheca Orientalis*, t. II, p. 220. — (6) Barhebraeus, *op. cit.*, t. II (Lovanii, 1877), col. 303. — (7) J.-B. Chabot, Chronique de Michel le Syrien, t. III (Paris, 1906), p. 268. — (8) *Catalogue*, p. 1140.

Add. 17265, qui contient les Vies des SS. Samuel, Syméon et Gabriel de Kartamin (1), c'est-à-dire les trois mêmes pièces qui ont été cousues bout à bout pour former l'histoire de Deïr al-'Amr, dont nous parlions tantôt (2). Il n'est pas sûr que la nomenclature des saints mentionnés dans cette dernière se trouve déjà dans le manuscrit de Londres, dont le contenu n'est pas détaillé. En tout cas, Sliba était si bien en situation de connaître la dernière édition de la légende, qu'on peut frapper de suspicion les noms qui manquent à son catalogue. Un autre fait digne de remarque, c'est le peu de place que tient dans son martyrologe le cycle de Mâr Augin (3), bien que le mont Izlâ, où ces récits fabuleux se sont formés, confonde presque ses limites avec celles du Tûr-'Abdîn.

Viennent en troisième lieu une série de notices fournies par les obituaires d'Antioche, de Ḥarrân, d'Édesse et d'autres églises ou monastères. Plusieurs de ces mentions ont sans doute leur prix, à raison de la date dont elles sont accompagnées. Le chiffre des années, qu'une simple distraction du copiste peut avoir altéré, demande contrôle, évidemment. Mais pour le mois et le jour du décès, garantis par la place où l'anniversaire se trouve enregistré, une simple méprise ne suffit pas à les brouiller, du moins tant que la notice demeure encadrée dans le même ensemble (4). La chronologie de Sliba n'est pas toujours en harmonie avec celle des annalistes; ce n'est pas une raison pour qu'on la rejette comme non avenue, sans autre forme de procès, et l'histoire doit en tenir note provisoirement. Il est même telle de ces dates qu'on ne pourrait négliger ou contester raisonnablement : telle la commémoraison annuelle du malheureux patriarche Athanase Sandalaia, qui jouissait à Kartamin d'un véritable culte (5).

Ici encore on serait tenté de trouver étrange que la contribution

(1) La Vie de S. Gabriel se trouve à part dans le ms. de la Bibliothèque royale de Berlin, Sachau 192, fol. 39 et suiv. (SACHAU, *Verzeichniss*, p. 535-36). — (2) L'auteur de cette opération a procédé fort à son aise, à supposer qu'il fût capable de mieux faire. Outre de nombreux *lapsus calami*, il massacre les noms (voir ci-dessous), abrège maladroitement, passe des mots ou même enjambe des lignes entières. En quelques endroits, il s'échappe, par distraction, à parler arabe (par ex. : fol. 43v). Une histoire de Deïr al-'Amr et de S. Gabriel en tôrâni se lit dans le ms. Sachau 239 (SACHAU, *Verzeichniss*, p. 813). — (3) Voir J. LABOURT, *Le Christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide* (Paris, 1904), p. 302 et suiv.; cf. *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 129-30. — (4) Dès qu'elle est isolée, le cas change du tout au tout. On remarquera bon nombre de ces extraits mal repérés que notre compilateur égare ou répète au même jour dans des mois différents (par exemple, Ste Euphémie, 11 mai et 11 juillet), ou dans le même mois, au jour correspondant d'une autre décade (par exemple, S. Jean Bar Malkhe, 14 et 24 janvier). — (5) Mentionné au 21 mai.

fournie par les obituaires ne soit pas plus abondante. Mais, réflexion faite, on peut voir là plutôt un indice que ces mentions n'ont pas été fabriquées artificiellement avec des noms relevés dans les chroniques et distribués dans le calendrier à des dates arbitraires. La liste des patriarches d'Antioche, par exemple, que Sliba avait à portée de la main dans Barhebraeus, lui aurait fourni un moyen de grossir considérablement sa nomenclature.

A ces trois premières classes, s'en joint une quatrième plus importante encore, pour la quantité sinon pour la qualité des mentions : celle des noms empruntés à l'hagiographie byzantine. Sans aucun intérêt par eux-mêmes, ces emprunts ont pour nous, au point de vue de la méthodologie, une importance sérieuse. Ils donnent un démenti péremptoire au postulat plus ou moins avoué d'après lequel certains supposent parfois que les confessions hétérodoxes d'Orient n'ont rien emprunté à l'église orthodoxe après leur séparation. Dira-t-on que notre jacobite n'emprunte pas? Alors il pille! Rabban Sliba a par devers lui une ou plusieurs recensions des ménées syriaques à l'usage des Melkhites; on peut même spécifier que ses exemplaires sont apparentés à la classe M des manuscrits du synaxaire byzantin. Il biffe consciencieusement les saints qu'il reconnaît pour chalcédoniens. Parmi les autres, il pratique, à vue de pays, une sélection capricieuse. Des noms qu'il retient, son calame improvise à volonté des groupes nouveaux ou tire des vocables inouïs. Le paradis monophysite se peuple ainsi d'une pléiade de bienheureux inconnus, dont on peut voir le défilé hybride dans les pages d'Assemani. Il y en a long (1).

Enfin, le compilateur a puisé dans un certain nombre de Vies et de Passions syriaques, originales ou traduites. Sa bibliothèque, où figuraient plusieurs pièces qui nous manquent, présentait les plus étranges lacunes. Si invraisemblable que la chose paraisse, c'est d'après des notices retraduites du grec qu'il enregistre, quand il ne les omet pas, les illustres martyrs de la Perse mis à mort presque à la frontière du Tûr-'Abdîn. La plupart des noms qui se présentent au naturel, sous leur forme iranienne ou chaldéenne — tel celui de S. Šahdust au 1er février — font double, triple ou quadruple emploi avec des contrefaçons grecques. Où Sliba (2) en a-t-il appris la forme originale? Là sans doute où il a trouvé les rares mentions de martyrs persans, qui ne lui sont pas revenues de l'étranger, celle du diacre Ḥadbešabâ, par exemple, au 20 juillet, je veux dire dans des notices

(1) Les éléments dérobés au calendrier byzantin sont beaucoup plus nombreux encore qu'il n'y pourrait paraître à ne consulter que les notes jointes à notre traduction. Celles-ci ne tendent pas à en dresser une concordance complète. — (2) Rappelons que Sliba représente en ce moment tous les hagiographes syriens dont la main avait passé avant la sienne sur les matériaux de son martyrologe.

ou Passions isolées. Mais dans l'ensemble, la manière dont il annonce les victimes des persécutions de Sapor II et de ses successeurs est d'un homme qui n'a pas entre les mains la collection complète de leurs Actes. Nouvelle présomption contre l'existence du recueil attribué à Marutha de Maiperkat.

Par compensation, Sliba est renseigné sur différents personnages que les hagiographes byzantins ont traité un peu comme il a traité lui-même les saints d'Occident. Il désigne par une qualification vraie ou fausse, mais précise, les SS. Sabellius et Saphira, parents de S. Talia (5 août), S. Euthal de Magdala (3 juin), S. Mallus (16 oct.) et quelques autres, dont les noms plus ou moins déformés sont tombés comme des aérolithes dans les synaxaires grecs. Évidemment il faut renoncer à savoir en détail quelles de ces mentions ont une origine littéraire. Pourtant certains cas sont assez clairs par eux-mêmes. Quand, par exemple, un saint est formellement identifié avec un personnage anonyme qui figure dans la légende d'un autre saint, il faut bien croire que Rabban Sliba avait feuilleté cette dernière ou quelqu'une de ces contrefaçons : telle la Vie de S. Eusèbe de Samosate, dont un épisode est rappelé à propos de S. Platonius (1er oct.), celle de Mâr Šalitâ, impliquée de même dans la mention d'Ahudemmeh (2 juin), etc.

Traditions locales, martyrologes indigènes et étrangers, documents hagiographiques, annales, obituaires, chroniques, toutes ces sources déjà troublées qui ont conflué dans les notes de notre auteur, ne sont point, par leur mélange, devenues plus limpides. Parfois, en essayant de les clarifier, Sliba les dénature par de nouvelles confusions. Certains de ses procédés apparaissent à découvert. En reportant l'un dans l'autre plusieurs calendriers congénères, il se voit nécessairement amené à transcrire deux ou trois fois de suite une même mention, dont la place oscille autour d'une date déterminée. Après l'avoir ainsi dédoublée sans le vouloir, il se croit en présence d'une série de saints homonymes qu'il différencie à tout hasard. De là ces juxtapositions qui abondent : Daniel de Habsus (20 oct.) et Daniel le prophète (22 oct.); Ignace de Mélitène (15 oct.) et Ignace d'Antioche (17 oct.), Jacques l'Intercis (27 nov.), Jacques frère du Seigneur (28 nov.), Jacques de Sarug (30 nov.) (1), Thomas, apôtre (3 juill.), Thomas de Harrân (5 juill.), etc. C'est, on le voit, un cas analogue à cette attraction des homonymes qui a été constatée ailleurs (2).

La méthode et les procédés de notre martyrologiste, pourraient donner lieu à d'autres observations instructives. Ce n'est pas qu'ils aient

(1) La même série se retrouve dans le calendrier d'Alep qui sera cité plus loin. — (2) *Anal. Boll.*, t. XXV, p. 96 et seq.; t. XXVI, p. 97.

rien de très original; tout au contraire. Mais en voyant, au fond de la Mésopotamie, un honnête savant de village imiter à son insu, les clercs d'Europe qui ont arrangé de la manière que l'on sait le martyrologe hiéronymien, plus d'un lecteur conclura peut-être que certains accidents sont dans la nature même d'un tel travail, et qu'en hagiographie non plus qu'ailleurs, rien n'est nouveau sous le soleil.

*
* *

D'après le catalogue d'Assemani, le manuscrit Vat. syr. 37 doit être un assemblage de cahiers disparates, rattachés seulement par la reliure. Trois copistes y ont mis leur nom : le diacre Pilate au folio 56, en 1627; le « petit Denha » *(Denhunâ)* en 1578 sur le folio 120; un certain Pharuch, à la mi-septembre 1560 au folio 143. On trouve encore au folio 60 la date de 1635, et au folio 140me celle du 19 septembre 1560. La partie où est contenu le martyrologe ne porte ni signature ni indication chronologique. Elle est de deux écritures différentes, dont l'une s'arrête au bout de la première page, folio 180v et reprend à la première ligne du folio 189, un peu après la fin de notre document. Une bonne photographie dont nous disposons (1), permet de constater en outre que les folios 181-186 appartenaient à un autre volume de format un peu plus grand. Un ravaudeur les a collés par la marge intérieure, sur les extrémités de pages coupées (2), après les avoir rognées sur l'autre bord et sur le haut, non sans entailler en quelques places, les lignes supérieures et les annotations marginales. Le copiste, s'il est le premier auteur de la clausule, écrivait du vivant de Sliba; mettons vers 1364. Sa cursive jacobite a pour le moins cette ancienneté. Si l'on en croyait un prélat oriental très compétent, il faudrait même l'attribuer à une main du XIIe siècle, au plus tard. Cette apparence décevante s'explique par un fait historique et le confirme. On sait que vers le début du XIe siècle, Kartamin eut pour abbé Mâr Jean, paléographe renommé, qui rétablit dans le Tûr-'Abdîn l'usage de l'écriture estrangelo. Cet habile homme trouva et forma des copistes qui avaient reçu « la grâce de la calligraphie ». Le plus célèbre d'entre eux, le moine Emmanuel. dota Kartamin de manuscrits « qui n'ont point leurs pareils au monde » (3). Sans doute ces illustres modèles contribuèrent dans les âges suivants à maintenir une sorte de tradition archaïque parmi les scribes du monastère (4) et des environs.

(1) Nous en sommes redevable à la complaisance de M. Pio Franchi de Cavalieri.
(2) M. le professeur Guidi a eu l'obligeance de vérifier le fait. — (3) Barhebraeus, *Chronicon ecclesiasticum*, I, col. 417-19. — (4) Il y aurait peut-être lieu d'en tenir compte pour déterminer l'âge du ms. Brit. Mus. Add. 17265 (voir ci-dess., p. 133).

Les notes marginales sont de trois ou quatre mains, sinon davantage. Le premier copiste a écrit pour son compte les noms des signes du zodiaque et, croit-il, en grec et en copte, les noms des mois ; çà et là, les noms arabes sont ajoutés transversalement. Nous avons omis ces barbouillages, dont l'hagiographie n'a que faire, nous contentant de reproduire les gloses qui se rapportent au texte.

Quant à la traduction, il était rigoureusement impossible d'y poursuivre l'exactitude littérale, à moins de créer à ce seul effet tout un *onomasticon* spécial. A qui voudrait un simple décalque du texte, la version d'Assemani peut en tenir lieu ; on se demande pour quoi faire? Nous espérons cependant avoir pris toutes les précautions pour ne pas abuser le lecteur. Les noms traduits par conjecture sont précédés d'un astérisque, quand ils ne sont pas expliqués en note ; le cas échéant on voudra bien se reporter à la correction proposée en marge du texte syriaque. D'autres vocables mutilés aussi, mais ayant mieux sauvé leur figure, ont passé sans aucune remarque. Pour corriger cette nomenclature estropiée, il faudrait tout d'abord savoir d'après quel principe en régulariser la phonétique et l'orthographe.

Les chiffres arabes qui distinguent les notices d'une même date ne répondent pas à la ponctuation du manuscrit, qui elle-même ne répond à rien du tout (1). Ils sont mis entre < > quand ils sont en désaccord avec le libellé du texte. Enfin un des mots *festum*, *memoria* ou autres semblables, inséré entre parenthèses, avertit que le nom du saint est précédé de la préposition ܕ. Il n'était pas indifférent de signaler la présence de ce proclitique, auquel on doit des créations comme celle d'un saint *Denvariger* ou *Denvarigrus*, qu'Assemani a laissé passer à la date du 14 août (2). C'est peut-être la même consonne parasite qui a empêché Sliba de remarquer des répétitions par trop flagrantes comme celle de S. Antipas à deux jours consécutifs (avril 11 et 12).

A très peu d'exceptions près, les notes ont uniquement pour but 1° de justifier l'insertion des numéros d'ordre, quand ceux-ci peuvent paraître douteux ; 2° de légitimer les leçons rectifiées ; 3° d'identifier les noms de saints et de pays, spécialement à l'effet d'établir que la compilation de Sliba est un martyrologe local (3) et, partant, ne doit pas être invoquée comme représentant l'usage universel de l'héorto-

(1) Il a cependant paru préférable de conserver au texte sa ponctuation extravagante, au moins dans le corps des notices. — (2) *Catalogus*, t. II, p. 269. Corrigez : τῶν ἀναργύρων. — (3) Si bien local que nous avons délibérément renoncé à le confronter avec d'autres calendriers déjà connus. Ceux que l'on trouvera cités à l'occasion, sont invoqués à titre de documents interprétatifs, pour éclaircir une leçon, non pour établir l'accord ou le désaccord de l'usage liturgique.

logie jacobite. Cette conclusion sera le résultat le plus clair de notre étude : il a peut-être son opportunité et même, croyons-nous, il vient trop tard.

Un très grand nombre de mentions restent complètement inexpliquées. Beaucoup aussi des rapprochements suggérés par les documents parallèles ne méritent pas d'être reçus avec une confiance aveugle. Interpréter un calendrier par un autre en se guidant par la ressemblance des noms et le voisinage des dates, est un procédé qui peut préparer bien des surprises : témoin le S. Laurentinus qu'on verra au 10 du mois d'août. Néanmoins, à redouter partout des coïncidences aussi particulières, on serait conduit à enregistrer bénévolement une nomenclature fantastique : autre manière de se tromper sur la pensée de notre auteur. Parmi les identifications qu'on peut regarder comme probables, plusieurs sans doute auraient un air moins conjectural si elles étaient appuyées de citations plus nombreuses. Il a fallu y renoncer, pour ne pas transformer cette ébauche en un répertoire bibliographique. Les références ont donc été restreintes au strict minimum. Nous ne dissimulons pas qu'elles ont été choisies d'une manière un peu éclectique, c'est-à-dire inconséquente. L'impossibilité de relire, à propos de chaque nom, des ouvrages le plus souvent dépourvus de tables alphabétiques, nous sera peut-être une suffisante excuse.

Enfin, il pourra paraître peu logique d'avoir pris, en règle générale, comme terme de comparaison, les synaxaires byzantins plutôt que les ménées melkhites, plus étroitement apparentés aux textes consultés par Sliba : c'est vrai encore, en théorie. Mais la raison pratique a aussi ses droits ; infiniment moins commodes à consulter et à citer que le synaxaire grec, les ménées ne font, en somme, que le répéter quand leur leçon est claire, et quand elle est douteuse, c'est finalement par lui qu'il faut les interpréter (1). P. P.

Signes et abréviations. **CP**, désigne le synaxaire de Sirmond; **SS**, les « synaxaria selecta ». La date des commémorations n'est pas indiquée, lorsqu'elle coïncide avec notre texte. Un chiffre, sans autre indication, renvoie à un jour du même mois. **A** = le ms. du martyrologe; **B** = l'histoire de Deir al-'Amr, ms. de Berlin, Sachau 221 ; **C** = le calendrier alépin publié par Assemani, d'après le cod. Vatic. syr. 69, de l'an 1547 (*Catalogus Biblioth. Apost. Vatic.*, t. II, p. 409-16); **D** = un autre calendrier jacobite très abrégé, en langue arabe, imprimé dans le même recueil (p. 399-401); un troisième, dont la traduction est aussi donnée in extenso, semble-t-il (p. 279-80), a été cité une ou deux fois (= **E**). Le calendrier du Ṭûr-'Abdîn, édité d'après une copie toute moderne par M. le professeur Sachau (*Verzeichniss*, p. 485-87) ne nous a guère rendu plus de services.

(1) Nous ne parlons pas ici, cela va de soi, des éléments spécifiquement orientaux que contiennent ces recueils.

Outre les ouvrages déjà cités, nous nous sommes référé le plus souvent aux textes contenus dans les publications suivantes : Ev. Assemani, *Acta martyrum orientalium et occidentalium* (Romae, 1748), Pars prima. *Acta martyrum orientalium*. P. Bedjan, *Acta martyrum et sanctorum* (6 vol., Paris, 1890-96). J.-B. Chabot, *Chronique de Michel le Syrien* (*loc. cit.*). Texte syriaque reproduit en photogravure. Le numéro de la tomaison indique le volume correspondant de la traduction, où la pagination du texte est reportée. Id., *La Chronique de Denys de Tell Mahré*, 4e partie (Paris, 1895). Brooks-Guidi-Chabot, *Chronica minora*. Corpus scriptorum christianorum orientalium, ser. III, t. IV (Paris, 1905). J.-P.-N. Land, *Anecdota syriaca*, tomes I, II et III (Leyde, 1862-1870).

ܬܘܒ ܡܘܕܥܗ ܡܚܘܝܢܐ ܕܣܗ̈ܕܐ ܡܕ̈ܝܢܐ ܘܕܘܟ̈ܝܢܐ
ܕܡܕ̈ܝܢܐ. ܕܝܘܡܢܐ ܫܬܝܚܐ ܠܦܘܩܕܢܐ ܕܡܕܝܢܐ ܡܡܘܒ
ܐܘܪܗܝܐ. ܢܬܠܘܗ ܡܢܢ.

ܬܫܪܝܢ ܩܕܡ ܚܕ ܒܫܒܐ ܕܣܘ̈ܪܝܐ: ܩܕܡܬܗ ܠܐ: ܐܬܬܘܗ[1]
ܐܠܦ: ܐܘܡܢܐ ܫܥ̈ܐ ܝܐ ܘܦܠܓܗ̇ ܠܠܝܐ ܝܒ ܘܦܠܓܗ̇.
ܐ. ܕܟܠܗܘܢ ܩ̈ܠܝܕܐ ܗܘ̈ܪܝܐ. ܘܡܢ ܕܒܝܬ ܩܘܕܫܐ
ܫܡܥܘܢܐ: ܘܡܢ ܐܒ ܘܐܒܗܘܗܝ ܐܕܘܦܝܪܘܛܝܢ: ܘܡܢ
ܦܠܛܘܣ ܒܪ ܐܦܣܩܘܦܐ ܘܣܗܕܐ. ܕܐܬܘܗܝ ܡܥܝܪ̈ܢܐ
ܘܐܣܠܡܗ ܐܘܣܛܐܘܣ[2] ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܢܝܩܘܡܕܝܐ. ܘܐܡܗ
ܒܡܗ ܐܬܛܠܠܬ : ܘܡܠܝܟܐ ܕܐܛܠܝܣ ܡܗܕܐ : ܘܫܡܝܢܐ
ܡܫܡܫܢܐ : ܘܡܢ ܐܫܝܐ : ܒ. ܕܣܗ̈ܕܐ ܕܕܝܪܐ
ܕܪܘܡܝܬܐ : ܘܩܘܦܪܝܢܘܣ: ܘܩܘܣܛܐ : ܘܐܠܝܐ ܘܡܫܡܘܢ.
ܘܕܝܢܐ ܡܝܛܪܘܦܘܠܝܛܐ. ܠ. ܒܗܠܠ ܡܢܝ ܒܒܝܬܐ ܕܝܘ
ܐܚܝܢ ܣܗܕܐ ܢܘܕܝܐ ܡܢ ܚܢܢ : ܘܡܢ ܒܐܒܘܗ.
ܕ. ܕܡܛܠܗܘܢ ܐܝܟܐ ܡܟܐܫܐ ܡܪܢܝܘܬܐ: ܘܐܪܢܐܬܐ ܘܚܠܦܗ
ܕܕܝܘܢܘܣܝܘܣ ܪܒܐ : ܘܐܠܝܬܐܝܣ ܗܕܐܬܐ ܠܐܘܣܝܬܐ
ܕܚ̈ܢܢܐ. ܗ. ܫ̈ܡܥܘܢܝܬܐ ܕܬܪܬܐ[3] ܡܢ ܒܬ ܚܡܫ. ܘܝܘܣܦ
ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘ. ܒܗܠܠ ܬܘܒܠܐ ܥܠܝܡܐ. ܘܡܠܟܐ ܕܗܢܘ.

[1] ܐܬܠܬ : A [2] ܐܘܣܛܘܣ [3] ܫܡܥܘܢܝܬ ܕܬܪܬܐ

ܘܡܫܟܢܘܗܝ[4] ܘܒܪܘܗ ܐܢܛܘܢܝܣ. ܘܐܚܪܢ. ܠܐܢܕܪܝܐ[5]. ܘܡ̄ ܕܡ̈ܢܐ ܐܘܪܡܝܣܛܐ. ܘܡܬܘܦܝܪ[6] ܐܢܘܣܐ. ܘܬ̄ ܘܫ̄ ܘܬܠܬܐ. ܫܡܘ̈ܢܐ .ܐ. ܒܗܠܠ ܦܪܚܘ ܘܚܡܘܗ ܒܢ̈ܘܗܝ ܡܫܡܫܢܘܗܝ[7]. ܘܐܒܐ ܫܡܥܘܢ ܕܡܢ ܓܠܝܠܐ: ܘܐܒܐ ܡܘܫܐ ܐܬܝܘܦܝܐ. ܗ. ܒܪܫܡܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝ. ܘܫܪܒܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܣܗܕܐ. ܘܒܘܠܝ ܬܘܒܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܘܕܝܢܐ ܘܐܠܗܝܐ ܡܝܘܢܝܬܐ. ܝ. ܒܗܠܠ ܝܥܩܘܒ ܒܪ ܚܠܦܝ: ܐܚܘܗܝ ܕܡܬܝ ܐܘܢܓܠܝܣܛܐ: ܘܡܪܝ ܐܦܘܠܘ. ܝ. ܐܢܛܘܠܡܘܣ: ܘܐܢܛܘܠܡܘܣ ܣܗܕܐ[8]. ܟܐ. ܦܝܠܝܦܘܣ ܡܫܒܪܢܐ. ܘܐܦܘܠܝܢ ܣܗܕܐ. ܝܓ. ܒܗܠܠ ܦܪܝܒܘܗ. ܘܦܪܘܒܘܗ: ܘܐܢܕܪܘܢܝܩܘܣ. ܝܕ. ܐܦܪܗܛ: ܘܦܐܦܣܘܠܘܣ. ܘܐܪܟܠܝܣ: ܘܬܐܘܕܘܣܝܘܣ[9] ܐܦܘܪܐ. ܝܗ. ܓܪܝܓܘܠ ܘܒܒܝ ܣܗܕܐ: ܘܐܬܐܢܣܝܘܣ ܪܒܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ: ܘܠܐܘܪܓܐ ܕܒܝܬ ܡܩ̈ܘܢܐ. ܝܘ. ܐܕܝ ܫܠܝܚܐ: ܘܟܠܘܕܝܘܣ ܕܥܡܗ, ܐܢܫܐ. ܕܦܘ ܩܝܠܝܘܣ. ܘܐܦܝܠܝܦܘܣ ܕܦܝܠܝܦܘܣ ܕܦܘ ܪܘܡܐ. ܘܡܪܝ

Fol. 181. ܫܡܥܘܢ ܕܐܚܐ. ܝܙ. ܠܐܒܓܪܘܗ[10] ܡܫܒܚܐ: | ܘܫܡܘ̈ܢܐ[11] ܘܐܠܝܥܙܪ. ܝܚ. ܢܩܝܐ ܠܒܘܠܝܘܬ ܘܦܘܩܕ ܠܒܢܝܐ. ܘܐܓܝܘܦܘܣ ܢܘܪܝܐ. ܘܬܐܘܦܝܠܘܣ. ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܝܛ. ܠܘܩܐ ܡܫܒܚܢܐ. ܘܐܕܝ. ܟ. ܐܝܟ <ܕܐܘܣ[12]> ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܒܝܐ ܘܟ̄ܝ. ܡܫܒܚܐ ܣܒܪ̈ܘܗܝ. ܘܐܘܠܝܐ ܒܢܝܐ. ܘܟܠܝܢܝܩܐ ܕܐܘܪܗܝ. ܟ. ܥܒܕܘܬܐ ܕܕܝܪ ܡܘܣܡ ܡܫܒܚܢܐ. ܘܕܢܝܐܠ ܕܕܝܪܐ ܕܡܫܒܚܢܘܬܐ. ܟܐ. ܫܡܥܘܢ ܕܕܝܪܐ ܕܒܝܬ. ܘܫܡܥܘܢ ܦܠܝܦܘܣ ܒܪ ܡܫܒܚܐ. ܟܒ. ܕܢܝܐܠ ܒܢܝܐ. ܘܕܐܦܪܘܗ. ܘܡܪܝ ܐܗܪܘܢ. ܘܕܘܡܛܝܐܢܐ ܫܡܥܘܢܐ. ܟܓ. ܡܫܡܫ ܐܚܘܗܝ ܕܡܪܝ. ܟܕ[13]. ܥܒܕܐ ܒܬܠܬܐ

[4] ܘܕܢܘ ܡܫܟܢܘܗܝ [5] ܘܐܢܕܪܐ [6] ܘܡܬܘܦܝܪ [7] ܒܢ̈ܘܗܝ ܡܫܡܫܢܘܗܝ Ead. man. supra lin.
[8] ܣ ܣܗܕܐ ܕܩܕܝܫܘܬܐ //////ܠܗ ܒܐܘܪܗܝ (lege ܒܐܘܪܗܝ) ܡܫܒܚܐ ܘܐܦܣܩܘܦܐ ܕܡܦܘܩܬܐ ܒܐܪܥܐ. ܘܫܡܥܐ ܢܘܣܘ ܘܫܡܥܘܢܐ ܐܦܣܩܘܦܐ (ܐܦܣܩܘܦܐ lege) ܡܢ ܡܒܘܥ. ܘܐܦ ܒܫܡܗ ܘܡܒܘܥ ܐܢܘܢ ܐܦܣܩܘܦܐ ܐܢܫܐ ܘܡܒܘܥ ܚܘܪܐ ܕܒܫܡܗ //////ܐ Man. ead. (?) trans marg.
[9] Corr. ex: ܘܐܬܘܣܝܘܣ [10] ܠܐܒܓܪܘܗ [11] Hic incipit manus antiquior [12] Locus vacuus
[13] ܒܗܢܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܡܢܗܘܢ ܚܝܘܐ ܒܬܫܒܘܚܬܗ ܒܢ̈ܘܗܝ Manus recens trans marginem;

ܕܡܪܝܬܐ ܕܐܣܝܐ. ܒܬܪ ܡܠܟܐ ܘܬܡܢܝܢ[14] ܘܬܫܥܐ ܫ̈ܢܝܐ.
ܘܬܐܘܕܘܛܐ ܣܗܕܬܐ ܘܒ̈ܢܝܗ̇. ܘܠܘܩܝܢܘܣ ܣܗܕܐ ܕܐܣܝܐ.
ܒܒܝܬ ܠܦܛܐ. ܒܗ. ܒܬܠܬ ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܫܒܥܐ ܠܕܡܟܝܢ
ܕܐܦܣܘܣ. ܘܡܪܩܘܣ ܘܡܟܐܪܝܘܣ[15]. ܒܗ. ܕܡܪܛܝܪܘܣ.
ܘܦܠܛܪ ܣܗܕܐ ܕܐܬܐܣܢܝܘܣ. ܥܢܕ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܐܠܦܝܢ ܘܡܐܬܝܢ
ܘܐܪܒܥܝܢ. ܠܒܥܠܬ ܐܕܪ. ܒ. ܒܗܘܢ ܡܪܝ ܢܪܬ
ܘܐܦܠܝܢܘܣ. ܘܡܪܩܘܣ ܣܗܕܐ. ܘܦܠܝܢܘܣ ܣܗܕܬܐ.
ܒܫ. ܒܐܦܪܘܣ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܦܘܪܝܢܐ ܕܐܘܪܫܠܡ.
ܟܛ. ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܣܗܕܬܐ ܕܪܘܡܝ. ܠ. ܒܬܠܬ ܐܕܪ ܥܢܝܕܐ
ܘܐܢܕܪܐܘܣ. ܘܝܘܚܢܢܘܣ. ܘܝܘܚܢܢ ܣܗܕܐ. ܠܐ[16]. ܘܦܠܐܒܘܣ.
ܘܕܡܛܠܐܘܣ[17]. ܘܬܘܒ ܒܬܠܬ ܐܢܕܪܐܘܣ ܥܢܝܕܐ.

ܬܫܪܝ ܐܚܪܝ. ܡܛܠ ܬܠܬܝܢ. ܐܬܘܬܐ ܕ. ܐܣ̈ܟܡܐ
ܫ̈ܢܐ ܚܡܫ. ܠܠܒܐ ܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܫܢܬܐ.

ܐ̄. ܡܪܝ ܐܒܐ ܩܬܘܠܝܩܐ. ܗܘ ܕܡܪܝ ܐܒܐ.
ܘܦܘܪܝܐ. ܘܕܘܡܢܝܐ ܐܣܘܬܐ. ܘܠܡܛܪܬܐ ܗܘܒܐ ܒܢ̈ܝܐ.
ܘܬܐܘܕܘܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܒ. ܫܡܥܐ ܣܗܕܐ. ܓ. ܐܠܝܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܦܘܡܝܐ. ܥܢܕ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܘܠܗ̄ ܕܒ̈ܢܝܐ.
ܘܦܘܠܝܛܝܢܘܣ. ܘܐܩܘ̈ܡܐ ܬܠܬܡܐܐ. ܘܓܪܘܢܣ ܣܗܕܐ.
ܕ. ܡܘܫܐ ܒܪ ܐܬܘܢܝܐ. ܒܝܘܡܗ. ܥܢܕ ܬܐܘܕܘܛܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܦܛܪ̄.
ܗ[1]. ܡܘܫܐ ܚܪܒܐ. ܘܦܪܘܒܐ. ܘܦܪܝܡܘܣ. ܘܓܐܝܘܣ.
ܘܦܠܝܠܓܘܣ. ܬܠܡܝܕܐ ܕܦܘܠܘܣ. ܘܡܪܝ ܐܓܘܦܛܐ.
ܘܪܘܡܢܘܣ ܣܗܕܐ. ܘܡܪܝ ܦܘܠܘܣ[2] ܘܡܪܩܘܣ[3]. ܘ. ܦܘܠܘܣ
ܐܦܣܩܘܦܐ. ܕܐܘܪܫܠܡ ܡܢ ܐܬܪܐ. ܙ. ܐܪܟܕܝܘܣ ܕܪܘܡܐ.
ܘܬܠܬܝܢ ܘܬܠܬܐ ܐܠܦ̈ܐ ܣܗܕܐ ܕܦܠܝܛܝܢ. ܚ. ܘܠܝܛܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܥܢܕ ܐܠܗܐ ܘܦܛ̄. ܘܒܝܘܡܗ ܕܡܪܝ ܐܪܝܘܣ. ܡܢ ܐܪܡ
ܐܬܪܐ | . ܥܢܕ ܥܒܕܡܫܝܚܐ[4]. ܘܡܒܐ[5]. ܘܐܒܪܝ[6]. ܕܒܝܬ ܢܘܗܕܪܐ Fol. 181v
ܕܡܠܐ̈ܟܐ. ܛ[7]. ܦܪܘܛܘܣ ܘܐܘܣܛܪܝܘܣ. ܘܐܠܝܫܥ ܢܒܝܐ.
ܘܡܪܬܐ ܕܐܘܣܛܝܢܐ. ܝ. ܡܪܝ ܕܒܝܬ ܩܘܪܐ. ܘܐܢܛܘܢܝܘܣ.

[14] ܦܩ̄ : A [15] ܘܡܩܪܝܢܘܣ [16] ܠܐ ܚܘ ܘܡ : A [17] ܘܕܡܛܝܠܐܘܣ

[1] ܗ. et ///ܐܪܚܐ/// Add. man. pr. in marg. [2] ܦܘܠܘܣ [3] ܡܪܩܘܣ (ܡܪܩܘܣ)

[4] Corr. ex : ܥܒܕܡܫܝܚܐ [5] ܘܡܒ ? A. [6] ܘܐܒܪܝ (ܘܐܒܪܐ) vel? (ܘܐܒܪܝ)?

[7] Man pr. supra lin.

ܘܐܢܕܪܐܘܣ ܫܠܝܚܐ. ܒܢܝ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ. ܘܥܡܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܘܪܝܘܣ[8] ܬܠܡܝܕܐ ܕܐܒܝܠܐ. ܘܦܝܪܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܥܡܗ ܕܡܬܪܬܝܢ. ܟܐ. ܕܡܪܝܡ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܐܦܠܝܢ ܢܝܫܐ. ܟܒ. ܡܘܪܝܣܘܗ ܕܠܟܣܢܕܪܘܣ ܕܡܪܝ ܢܪܬ. ܘܡܪܝ ܗܘܢ ܡܪܝܡܚܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܐܢܬܬܐ ܘܬܪܝܢ ܒܢܝܐ: ܟܓ. ܒܗܠܝܢ ܕܡܪܝ، ܐܢܘܢ ܒܪܘܣܘܗ ܠܡܪܘܗ[9]. ܘܒܬܠ ܡܠܟܘܗ ܘܬܠܡܝܕܘܗܝ. ܟܕ. ܐܪܟܠܝܘܣ[10] ܡܠܟܐ. ܘܦܠܝܛܘܣ ܚܕ ܡܢ ܬܪܥܣܪ ܬܠܡܝܕܐ. ܘܥܡܗ ܬܠܬܐ. ܟܗ. ܒܪܘܟ. ܘܥܡܗܘܢ. ܘܫܡܥܢ. ܘܡܪܝ ܥܒܕܐ ܢܚܫ ܠܒܪܟܐ ܘܠܡܬܘܬܐ. ܘܡܪܝ ܥܣܪܐ ܕܘܡܝܐ. ܘܦܪܡܝܢ ܥܣܘܗ. ܟܘ. ܕܐܘܣܠܝܢ. ܟܙ. ܦܪܘܛܘܪܝܘܣ ܚܕ ܬܫܥܝܬܐ. ܘܐܒܓܠܝܘܣ ܢܘܪܐ ܕܐܬܥܠܠ ܒܪܘܡܐ. ܟܚ. ܡܢܗ ܐܘܓܠܝܛܐ ܢܚܫ ܠܫܠܝܚܐ ܕܬܝܐ. ܘܡܪܝ ܙܠܝ[11] ܡܪܘܢ ܘܦܠܝܛܘܣ ܡܠܟܐ ܕܐܬܚ ܥܠ ܥܡܘܕܝܐ ܘܡܪܝ. ܟܛ. ܒܘܢ ܪܘܡܢܘܣ. ܘܥܣܪܐ ܕܒܢܝܐ. ܘܐܘܪܝܐ ܕܥܡܝܠ. ܘܥܡܗܘܢ ܫܘܝܐ. ܘܐܒܘ ܢܚܫܐ ܕܦܘ ܪܥܣܪܐ ܕܒܘܡܪܐ ܕܬܪܬܝܢ. ܠ. ܐܪ، ܗܘܪܐ. ܘܕܝܘܣܝܘܣ ܕܐܪܝܘܣ ܦܐܓܘܣ. ܘܦܪܘܦܠܣܘܣ: ܘܕܐܓܢܣܘܣ. ܘܦܐܓܪܐ ܦܛܪܝܩܐ. ܒ. ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܕܢܘܣܐ ܡܪܢܝܬܐ. ܘܐܒܡܘܣ. ܘܗܘܣܦ ܐܩܣܘܣܐ. ܘܣܓܠܐ ܕܦܘܪܐ. ܘܐܢܘܣܝܣ: ܘܒܘܕܐ ܒܢܝܐ. ܟܐ. ܡܚܠܬܐ ܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܠܡܥܠܐ ܒܪܬ ܬܠܬܝܢ[12] ܫܢܝܢ. ܘܡܪܝ ܚܢܝܢܐ. ܒܒ. ܦܐܓܪܘܗ ܘܫܠܘܗ. ܘܬܘܠܐ ܗܘܕܐ ܐܣܘܕܬ ܡܕܝܢܬ ܒܢܝܐ. ܒܪܡ ܫܠܘܗ. ܒܓ. ܒܘܢ ܡܪܝ، ܒܟܪܐ. ܒܪ ܬܐܘܕܘܪܘܣ. ܘܡܐܓܠܘܣ.[13] ܒܕ. ܦܠܝܡܘܢ ܕܪܘܡܝ. ܘܓܪܓܘܪܝܘܣ ܬܐܘܠܘܓܘܣ. ܘܗܘܕܐ ܐܓܘܒܠܝܐ . ܘܗܘܕܐ ܦܛܪܩܐ. ܒܗ. ܦܘܪܩܢܗ: ܘܠܡܢܐܝܘܣ. ܘܐܘܣܒܝܣ ܗܘܕܐ. ܘܦܛܪܘܣ ܐܒܪܝܐ ܘܐܒܘܐ ܐܒܝܢܐ ܡܪܢܝܬܐ ܕܫܠܝܚܐ. ܒܘ. ܥܣܪܐ ܕܐܢܫܐ. ܘܬܐܘܕܘܣܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܕܡܬܝ ܒܐܬܘܪܐ ܕܠܥܙܐ. ܘܐܠܝܡ ܕܒܚܡܣ ܐܣܘܕܐ. ܒܙ[14]. ܐܠܟܣܪܐ.

8 ܗܘܪܘܡܘܣ 9 Sic A. 10 ܒܪܐܠܦܝܘܣ 11 ܐܠܒܝܣ (ܐܠܒܝܣܘܣ) ?
12 ܠܐ. ܟܘܚܕ ܒܬܘܠܬܐ ܘܡܬܒܪܢܫܢܘܬܗ ܒܡܥܒܪܐ ܘܦܘܪܩܢܢ ܟܠܗ Man. rec. trans marg. /////o
13 ܡܣܝܚܐܘܣ 14 Man. pr. in marg.

ܒܪܬܗ ܕܝܘܚܢܢ ܡܠܟܐ ܗܢܐ. ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܝܐ ܐܘܢܘܡܣܐ܀
|ܘܒܚܕܢ ܡܪܝ ܢܚܘܡ ܡܦܣܩܐ ܚܝ. ܡܪܝ ܗܘܕ///// ܗܘܕܐ Fol. 182.
ܘܢܚܘܡ ܐܚܘܗܝ ܕܡܪܝ ܝ. ܟܓ. ܡܪܝ ܢܚܘܡ ܡܠܦܢܐ
ܕܦܪܘܓ. ܚܝܠ ܬܡܢܝܢܐܐ ܘܠܐ̄. ܘܒܚܢܢ ܡܪܝ ܦܠܛ ܢܣܪܐ.
ܠ. ܒܚܘܢܢܗ ܕܗܘܣܝܡ ܡܪܗܣܚܢܐ. ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ.
ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܐܢܬܬܐ. ܘܒ̈ܢܝܐ. ܘܐܬܕܪܟܗ ܥܠܝܡܐ.
ܒܗܘܢ ܡܕܒܪܐ. ܦ̈ܫܝܛܬܐ ܐ̄ ܘܚܕ. ܐܢ̈ܫܝܢ ܥܡܗ ܐܢܐ ܠܟ.
ܐܠܠ ܗ̄[1].

ܐ. ܢܘܚ ܢܒܝܐ. ܘܐܘܣܒܝܣ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܡܦܝܣ ܥܬ̈ܝܪܐ.
ܘܦܛܪܘܣ ܐܡܒܪܝܐ ܕܗܘ ܒܪܬܘܡܝܐ. ܘܕܐܝܢܐ ܗܘܕܐ ܠܐ
ܐܥܦܝܣ ܥܡܗ. ܒ. ܢܚܘܡ ܢܒܝܐ. ܘܠܐܘܪܓ ܦܛܪܝܪܟܐ.
ܕܐܬܚܒܫ ܒܟܘܕܐ ܕܡܬ̈ܠܡܢܐ. ܓ. ܝܘܚܢܐ ܢܒܝܐ.
ܘܐܪܒܘܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܝܘܪܐ. ܒܠܠܗ. ܕ. ܒܪܒܪܐ
ܘܡܠܝܢܐ ܗܫܕܬܐ. ܗ. ܗܒܐ ܡܠܝܢܐ. ܘ. ܡܪܝ ܐܒܝ ܕܗܘ
ܢܡܘܠܘܗ. ܢܚܐ ܡܟܐܐ ܘܥܒܕܝܢ ܘܬܠܬ ܥ̈ܝܢܝ. ܙ. ܒܐܘܪܓ
ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܥܒܕܐ. ܘܗܘܝܢ ܐܒܘܪܐ. ܚ. ܡܪܝ ܥܒܕܘܢ
ܕܒܢܝܐ ܠܕܝܢܐ ܕܦܪܘܩܬܐ. ܘܕܐܟܪ̈ܘܙܘ ܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ.
ܠܟ[2]. ܗܘܒܪ ܒܠܝܘ ܕܢܝܐ ܐܡܪܘ ܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ. ܘܡܪܝ
ܕܢܝܐܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܪܬܡܝܢ. ܘܥܒܕܐܠ ܢܒܝܐ.
ܘܦܐܠܗܘܣ ܠܒܢ̈ܝܢ ܬܡ̈ܢܐ. ܛ[3]. ܐܢܛܠܝܘܣܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܗܘܕܐ. ܘܦܠܒܘܣܘܗ. ܘܡܪܝ ܒܘܣܡ ܘܢܒܝ̈ܘܗܝ.
ܘܐܪܒܠܐܘܣܗ. ܘܗܘܕܐ ܬܘܒܠ. ܘܟܐܒܐ ܣܬܗ.
ܝ. ܐܘܣܛܐܬܗ. ܘܡܠܝܛܘܗ ܕܐܛܠܝܣ ܘܕܢܝܐܠ
ܕܐܣܛܘܢܣ. ܝܐ. ܝܥܩܘܒ ܕܒ̈ܬܝܐ[4] ܕܒܪܬܐ ܕܬܬܐ.
ܬܘܪܩܣܘܣ[5]. ܠܘܩܝܣ[6]. ܐܣܛܪܛܝܣ[7] ܒܣܘܣܛܝܣ[8]. ܡܪܝܪܘܣ[9].
ܘܓܢܝܣ[10]. ܘܣܦܪܘܢܝܘܣ[11] ܗܘܕܐ. ܝܒ. ܕܗܘܝܢ ܩܠܝܛܝܘܣ
ܘܐܣܛܝܘܣ ܘܩܘܠܐ. ܝܓ. ܝܢ ܚܡܪ ܐܠܦ̈ܐ ܘܐܪܒܥܡܐܐ

[1] Man. pr. in marg. : ܐܠܘܠܗ/////   [2] Rescriptum   [3] Man. pr. in marg. : ܚܡܪܐ
[4] Man. pr. supra lin. ܘܡܬ̈   [5] ܬܘܪܩܣܝܣ (ܬܘܪܩܣܝܣ)   [6] ܠܘܩܝܣ (ܠܘܩܝܩܣ)
[7] ܐܘܣܛܪܛܝܣ (ܐܘܣܛܪܛܝܘܣ)   [8] ܒܣܘܣܛܝܣ   [9] ܡܪܝܪܝܘܣ   [10] ܘܐܘܓܢܝܘܣ (ܐܘܓܢܝܘܣ)
[11] ܘܣܦܪܘܢܝܘܣ

ܘܬܠܬܝܢ ܘܐܪܒܥܐ ܕܐܣܗܕܘ ܥܡ ܡܪܝ ܡܘܪܝܣܘܣ. ܘܦܝܪܘܣ ܠܬܠܬܐ ܪ̈ܒܒܢܐ ܕܣܗܕܝܢ. ܘܟܠܗܘܢ ܐܒܪܗܡ ܡܪܘܢܝܐ. ܥܠܬ ܥܠ ܐܣܝܐ ܘܡܘܢ. ܘܫܡܥܘܢ ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ. ܘܝܘܢܐ ܐܣܛܐ. ܘܕܡܘܪܒܘܪ. ܘܕܣܘܦܪܝܢܘܣ. ܕܦܠܘܬܐ ܝܘܡܐ. ܗܘ[12]. ܘܡܘܫܢ ܡܟܡܕܝܐ. ܘܣܟܪ. ܘܕܝܐܠ. ܘܡܠܠܘܗ ܗܘܕܐ. ܥܠܬ

Fol. 182r.

ܥܟܡܟܝܐ ܘܬܠܬܝܢ[13] ܘܬܠܬܝܢ[13] : ܗ. ܐܒܪܗܡ ܘܐܢܛܘܢܣ. ܘܥܡܘܣ. ܘܒܪܢܐ. ܘܐܠܝܥܙܪ. ܐܒܘ̈ܬܐ ܕܢܘܚܢ. ܗ. ܕܐܬܪܝܘܗ[14] ܗܘܕܐ. ܘܪܒܘܠܐ ܐܦܣܩܘܦܐ[15] ܕܐܘܪܗ. ܡܪ[13]. ܫܡܥܘܢ ܘܒܪܗ ܘܡܫܝܐܠ. ܝܠ[13]. ܗܝܠܝܡܦܪܘܗ. ܘܠܝܒܪܝܘܗ. ܘܒܝܣܘܦܘܗ. ܘܡܘܠܝܘܗ. ܘܦܪܒܐܠ. ܒ. ܦܐܦܪܘܗ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܕܐ. ܘܡܦܝܣܘܣ ܗܘܕܐ. ܘܕܐܡܒܠܝܘܗ[16] ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝ. ܘܐܢܛܝܘܣ ܕܪܗܛ. ܒܒ. ܦܪܘܠܘܗ ܐܦܣܩܘܦܐ. ܘܣܦܝܪܘܗ. ܘܐܠܟܣܢܕܪܘܗ ܕܡܦܝܠܝܦܘܣ. ܝܠ. ܗܪܡܣ ܕܦܠܘܪܐ ܙܘܡܐ. ܘܡܢܝܢ ܡܪܝ ܒܪܢܐܠ ܘܡܦܝܠܝܐ ܦܐܒ ܡܕܝܢ ܣܐܝܢ. ܘܒܪܢܐܠ. ܘܥܡܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗ. ܘܣܒܪܝܢܐ ܒܪܬܐ ܕܡܪܟܐ ܕܦܘܠܘܢ ܣܡܕܢܝܐ. ܒܓ. ܐܘܪܝܢܐ ܘܐܠܝܡ ܕܐܣܗܕܘ ܒܦܪܘܗ ܡܢ ܐܝܕ̈ܝ ܒܣܝܪܘ ܡܠܟܐ. ܪܫܝܥܐ. ܒܗ. ܡܠܠܗ ܕܐܠܗܐ ܪܒܐ. ܘܦܪܘܣ. ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܢܠܕܬ ܐܠܗܐ ܡܪܝܡ ܒܒܬܠܚܡ[17]. ܘܐܦܝܠܘܗ ܡܘܪܝܐ. ܡܢ ܥܕܬܐ ܕܒܡܘܨ. ܫܒܥ ܠܡ̈ܠܟܐ ܒܐܚܝܢ. ܒܗ[18]. ܒܐܕܐ ܕܝܘ̈ܕܐ ܘܕܩ̈ܘܠܘܣܐ. ܒܘ. ܥܬܝܡ ܘܐܪܒܥܐ ܐܠܦܝܐ. ܒܬ̈ܘܠܬܐ ܐܪܒܬܥܣܪ ܐܠܦܝܐ ܠܩ̈ܕܐ ܕܥܕܪ ܦܝܠ ܗܝܪܘܕܣ. ܡܝܬ ܡܪܝ. ܒܚ. ܒܫܢܝܡ ܐܠܦܝܐ ܕܐܣܗܕܘ ܘܡܗܡܒ ܒܝܘܡܢܕܐ. ܐܝܟ ܕܐܠܗܐ. ܒܠ. ܬܪܘܢ ܬܠܝܬܐ .ܠ[19]. ܡܪܝܠܘܗ. ܘܐܒܪܗܡ ܗܦܪܐ. ܘܣܪܓܝܣ ܕܘܥܝܢ ܕܝܪܐ. ܘܕܒܝܫܐ ܕܒܝܬ ܩܘܗܝ. ܠܐ. ܣܛܦܢܘܣ ܕܡܝܢ̈ܐ. ܘܫܢܬ ܡܠܦܢܐ ܘܡܪܒܐ ܕܐܝܠܝܢܐ ܘܥܒ̈ܕܐ.

[12] Man. pr. supr. lin. [13] Man. pr. sub lin. [14] ܘܐܠܝܣܘܪܘܣ
[15] ܗܘ ܘ : Man. pr. supr. lin. [16] ܘܐܡܦܠܘܟܝܘܣ [17] Sic A. [18] ܒܝܘ : A. ܒܗ ܡܩܝܢ ܘܡܝܡܪܐ ܡܛܠ ܐܠܗܐ ܚܠܘܐ ܕܝܘܙܓܐ ܘܕܡܩ̈ܒܠܐ ܘܡܣܡܟܝܢ ܡܩ̈ܪܐ ܕܝܘܡܐ ܒ//////
Man. rec. trans marg. : [19] ܠܗ (ex ܕܗ) : A

ܒܗ ܐܚܪܢܐ. ܝܘ ܫܢܬܐ ܕܝܘܣܛܝܢܐ. ܩܘܡܬܗ. ܠܐ. ܐܬܬܗ. ܒ. ܐܢܛܘܢܝܐ ܫ̈ܒܥܐ ܚܡܫ ܘܦܠܓܗ. ܠܠܐ ܟ̄ܛ ܘܦܠܓܗ.

ܐ. ܠܒܝܘܬܗ ܕܡܪܢ. ܘܒܫܠܝܚܘܗ ܕܡܫܝܚܐ ܡܒܪܟܬܐ. ܘܠܓܠܝܢܗ ܕܗܘܐ ܐܢ̈ܫܐ ܦܓܪ̈ܢܐ. ܘܥܪܒܐ ܕܡܠܩ̈ܢܐ. ܗܘܬܢܐ. ܒ. ܗܘܫܥ ܐܘܢܓܠܝܣܛܐ. ܓ. ܫܡܥܘܢ ܕܣܢܝ. ܘܠܒܪ ܕܠܦܪ ܒܒܕܡ. ܘܕܘܕ. ܘܐܬܬܢܣܝܘܣ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܠܒܪ ܕܠܒܘܠܟܐ. ܕ. ܕܘܟܪܢ ܡܩ̈ܒܠܢܐ[1] ܘܐܒܩܒܠܢܐ. ܘܫܡܥܘܢ ܕܫܢܝܪܐ ܛܘܒܢܐ[2] ܕܗܘܪܡܝܢ. ܘܠܘܩܝܢܐ ܩܫܝܫܐ. ܗ. ܦܠܐܒ ܢܒܝܐ. ܘܠܓܠܝܢܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܘܩܫܝܫܐ. ܕܐܬܬܗܘܢ ܒܡܕܒܪܐ ܘܡܓܒ ܬܕܡܪܬܐ. ܘ. ܒܐܕܐ ܕܕܢܚܐ. ܙ. ܩܠܝܡܝܣ[3] ܕܢܘܡܝ. ܡܡܒܕܢܐ[4]. ܚ[5]. ܕܘܟ ܩܫܝܫܐ ܡܢܝ, Fol. 183.
ܗܠ‹ܦܢܘܗ›[6]. ܛ[7]. ܠܩܘܗܝ ܩܫܝܫܐ. ܘܐܠܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܪܘܗܝ. ܘܦܪܝܒܐ ܚܬܝܬܒܢܐ. ܝ. ܕܐܬܘܕܘܣܝܘܣ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܝܐ. ܦܠܝܘܣ ܘܦܘܠܘܣ. ܘܕܢܝܐܠ ܐܘܪܗܝܐ. ܘܫܡܥܘܢ ܦܦܐ. ܐܢܕܪܝܐ ܕܡܬܩܪܐ. ܝܒ. ܒܪܨܘܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝ, ܘܒܢܝܡܝܢ ܐܘܠܘܛܝܘܣ. ܒܪ ܘܡܢܝܘܣ. ܒܪ ܐܘܪܗܝ. ܡܫܝܚܐ ܘܐܪܡܠܝܘܣ ܘܐܫܝܬܘܢ. ܡܫܕܚܬܗ,[8]. ܝܓ. ܕܐܘܪܘܒܠܘܣ[9]. ܘܐܪܣܛܪܘܦܘܣ. ܝܕ. ܗܘܫܥ ܒܪ ܦܠܒܐ. ܘܐܦܪܘܦܝܣ[10]. ܘܐܝܣܐ[11] ܘܐܘܪܝܘܣ. ܘܩܘܪܐ ܕܐܬܦܠܠ ܒܠܦܪ ܗܢܝ. ܝܗ. ܕܢܠܝܕ ܐܠܗܐ ܒܐܪܐ ܕܙܒܢܐ. ܘܦܠܘܗ ܬܐܒܝܐ. ܘܦܠܝܒܐܬܐܘܣ ܕܐܘܪܗܝ. ܝܘ. ܦܠܝܘܣ ܘܦܘܠܘܣ ܒܪ ܐܫܬܕܢ ܒܫܫܠܬܐ. ܘܡܪܝ, ܐܘܪܝܗ. ܝܙ. ܐܒܐ ܦܒܘܣ. ܘܐܒܐ ܐܪܣܢܝܘܣ. ܘܐܒܐ ܠܘܝܢܘܣ. ܘܐܒܐ ܐܚܝ. ܘܐܘܬܝܟܐ ܡܪܐ ܒܡܕܢܚܐ. ܘܡܒܪܟܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܠܚܢܝܢ ܡܫܒܚܬܐ ܠܒܪܬ ܡܪܝܡ ܘܝܠܕܬܐ.

1 A: ܡܩܒܠܢܐ 2 Corr. ex: ܕܗܘܪܡܝ 3 A: ܩܠܝܡܝܣܘܣ 4 ܘܢܘܡܝ ܡܡܒܕܢܐ : Man. pr. sub lin. 5 ܐܦܝ////// : Man. rec. in marg. super. resecto. ܦܫ//// ܘܢܘܡܝ///// ܒܚܝ//// : 6 Tert. pars lin. resecta 7 Man. pr. in marg. ext. ܒܝܘܡܝܢ ܗܠܝܢ ܗܘ ܒܟܝܢ 8 Add. man. rec. in marg. ܡܝܘܪܘܒܝܣ 9 ܕܗܪܘܬܐܘܣ (ܗܪܘܬܐܘܣ) 10 ܘܐܦܪܘܦܝܣ 11 Corr. man. pr. ex : ܘܗܝܘ

ܝܘ. ܕܬܪ̈ܝܢ ܐܣܘ̈ܬܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܩܘܪܘܣ ܕܐܦܬܐܡ ܘܡܟܣܝܡ ܕܐܦܣܘܣ. ܘܡܠܟܐ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ ܙܥܘܪܐ. ܘܒܢܝܡܝܢ. ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܕܦܪܬܘܢ. ܫܒܥ ܥܣܪ̈ܐ ܘܡܪ̈ܝ. ܝܙ. ܐܒܐ ܡܩܪܝܘܣ ܡܨܪܝܐ. ܒ. ܐܒܐ ܐܣܛܘܕܪܐ. ܘܐܘܬܘܛܝܩܘܣ. ܡܫܝܚܐ ܘܕܘܡ̈ܝܢܐ. ܒܐ. ܕܡܟܣܝܡܘܣ ܘܬܠܡܝ̈ܕܘܗܝ، ܘܗܘ ܓܠܝܐ ܬܘܠܬܐ ܘܗܝ ܦܝ، ܗ، ܒܬܘܠܬܐ ܕܡܒܝܢܘܗ. ܒܓ. ܦܝܠܝܡܬܐܘܣ. ܘܐܢܛܝܦܛܘܣ. ܟܕ. ܒܘܠܠ ܒܐܒܘܠܐ. ܘܫܠܝ̈ܐ ܕܒܗܘܢ ܒܝܬܗܘܢ. ܒܪ ܬܘܠܡܝ ܫ̈ܠܝܚܐ. ܐܦܝܠܝܘܣ ܒܪ ܝ̄. ܐܪܒܢܘܣ[11] ܒܪ ܫܒܥ. ܘܡܠܝܛܝܢܘܣ[12] ܣܗܕܐ. ܘܡܪܝ ܐܕܝ. ܘܐܒܘܗܝ ܝܘܣܝܡ. ܘܡܪܝ ܫܒܥܐ ܕܒܢ̈ܬܐ ܬܪܬܐ ܕܐܢܘܢ. ܘܡܪܝ ܐܠܟܣܐ ܩܫܝܫܐ ܒܪܒܗ. ܟܙ. ܝܘܚܢܢ ܒܪ ܬܠܡܐ. ܘܡܪܝ ܦܘܠܝܛ ܣܒܥܝܢܐ ܕܒܪܝܐ ܕܒܦܪܫܒܕ. ܘܐܒܪܗܡ. ܐܘܒܝܢ ܐܣܟܝܛܐ. ܟܚ. ܡܪܝ ܐܝܟ ܡܣܒܪܐ. ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܗ[13] ܡܢܬܐ ܡܢ ܦܝܫܐ ܕܢܦܠܬܐ. ܘܦܪܦܪܝܘܣ ܬܐܘܕܘܠܘܣ. ܐܒܘܗܝ، ܦܪܦܪܝܘܣ. ܘܐܚܘܗ ܢܘܢܐ. ܘܐܝܘܗ، ܡܛܪܘܢܘܣ. ܘܦܪܦܘܢܝܐ ܝܘܬܐ. ܒܘ. ܠܘܩܝܢܘܣ. ܗܘ ܕܕܡܝܗ ܠܡܪܝ. ܘܐܡܘܣܕ ܒܐܘܪܫܠܡ. ܘܩܘܣܛܘܣ. ܘܕܒܒܗ. ܠ. ܡܠܬܐ ܕܡܪ̈ܝܡ، ܕܐܝܘܢܝܘܣ. ܒܬܝܢ، ܦܘܠܝܘܣ ܬܠܡܝܕܗ. ܡܢ ܡܘܡܐܢܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܠܟܘܬܐ. ܘܐܝܣܢܐ ܡܫܝܚܐ ܘܣܗܕܐ. ܘܣܗ̈ܕܐ ܥܒܕܐ ܢܦܫܬܐ. ܟܘ. |////////////[14]. ܘܡܘܣܐ ܕܐܘܢܛܠܝܢ ܕܡܠܗ. ܟܠ. ܡܟܘܪܬܐ ܕܓܘܪ̈ܡܘܗܝ، ܕܐܢܛܝܠܝܘܣ. ܢܘܪܐ. ܘܣܘܪܝܐ ܦܦܪܝܣܐ. ܪܝܫܢܝܐ ܕܡܪܬܝܢ. ܘܣܗ̈ܕܐ ܓ̈ܠܝܠܝܐ. ܠ. ܡܦܝܠܝܘܣ[15] ܕܪܘܡܝ ܘܣܗܕܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܒܪܣܡܒܝܐ ܐܦܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝ، . ܠܐ. ܡܘܣܝ ܦܪܝ ܬܘܕܒܪ̈ܬܐ. ܕܫܦܐ ܐܘܢܝܣ ܐܘܪܗܝܐ. ܘܡܫܘܕܬܐ ܠܦܘܪܩܢܗ. ܢܫܝܐ ܠܡܝܐ ܕܩܝܢܝܢ. ܘܠܬܪ̈ܬܐ ܕܝܠܕܢ ܫܠܒܐ. ܘܬܠܬ ܒܬܘ̈ܠܬܐ. ܐܬܘܕܘܠܘܣ. ܘܐܬܘܦܝܠܘܣ ܘܣܝܦܠܝܘܣ. ܘܐܘܕܘܣܝܘܣ. ܘܪܘܦܝܘܣ ܐܠܦܝܣ[16].

Fol. 183v.

[11] ܐܘܪܒܢܘܣ [12] ܡܠܝܛܝܢܘܣ [13] Corr. man. pr. ex : ܠܟܠ [14] ܐܦܪܝܡ ܡܠܦܢܐ ܣܘܪܝܐ Supplendum ex infimis litteris in versu exciso : [15] ܡܦܝܠܝܛܘܣ (ܐܦܝܠܝܛܘܣ) [16] ܐܠܦܣܝܪܐ

ܥܡܗܘܢ. ܩ̈ܝܡܬܐ ܟܘ. ܘܡܫܝܚܬܐ ܕ̄ܠ. ܐܘܡ̈ܢܐ ܫ̈ܢܝܐ
ܐ̄. ܠܠܝܐ ܝܚ̄[1].

ܐ. ܡܪܝ ܛܠܠܝܐ. ܘܡܪܝ ܡܘܫܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܒܪ[2] ܒܒܒܠ. ܥܢܝܕܬ ܐܠܗܐ ܘܬܠܡܝܕܐ. ܘܡ̄ܪ̄. ܘܡܪܝ ܐܠܝܐ ܡܫܪܝܐ ܣܗܕܬܐ ܕܒܝܬ ܡܘܫܝܐ ܕ̈ܝܢ ܫܐܘ. ܘܐܦܠܝܐ ܕܡܪܝ ܣܘܪܬܐ. ܐܡܝܢ ܕܡܪܝ ܐܒܐ ܕܒܠܗ. ܘܡܫܕܪܘܬܐ ܡܐܬܠܝܐ[3]. ܘܝܘ ܝܘܣܦ ܠܡܫܝܚܐ ܐܬܛܠܠ ܒܥܡܗ. ܒ. ܡܚܠܬܗ ܕܡܪܢ ܠܗܝܟܠܐ. ܘܕܝܘܚܢܢ ܗܒܠܐ. ܐܘܟܝܬ ܕܐܘܣܘܦܠܝܘܣ[4]. ܓ. ܒܝܘܡ ܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ ܕܢܝܚܐ. ܘܡܪܝ ܐܗܪܘܢ ܣܝܒܐ. ܕ[5]. ܐܣܬܘܪܓܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܝܢ. ܘܕܡܛ ܕܫܝܢ. ܗ. ܒܢܝܐ ܩܦܪܐ. ܒܪ ܒܥܘ. ܡܢ ܐܪܒܐ ܕܗܡܕܢܬܐ. ܒܪ ܓܠܬ ܥܒܕܬܐ ܡܢ ܒܒܠ. ܘܐܘܢܛܝܠܝܣ[6] ܡܕܝܢܬܐ. ܘ. ܡܘܫܐ ܕܬܠܠܐ ܕܫܘܐܠܬ ܕܨܒܬ ܒܝܫܘܥܐ ܕܬܪ̈ܝܢ ܒܢ̈ܝܐ. ܙ. ܐܪܒܥܐ ܐܠܦ̈ܝܢ ܣܗܕܐ. ܚ. ܘܫܒܥܐ ܘܠܝܐ. ܫܐܘܪܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܗܢ ܒܝܘܡܗ. ܥܢܝܕܬ ܬܐܘܕܘܪܐ ܘܡ̄ܪ̄ܝ. ܘܡܕܝܢܬܐ ܥܒܪ ܦܪܘܫܬܐ. ܛ. ܢܘܣܛܘܪܝܣ ܡܕܝܢܐ. ܝ. ܒܐܪܟܠܝܣ[7]. ܘܕܘܦܢܘܣ ܩܕܝܫܐ. ܝܐ[8]. ܬܐܘܕܘܛܐ ܡܗܕܬܐ. ܘܕܒܐܪܟܠܝܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܝܒ[9]. ܦܘܠܐ. ܘܝܘܚܢܢ. ܘܡܠܝܛܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܢܛܝܟܝܐ. ܘܬܠܬܐ ܐܠܦ̈ܝܢ ܣܗܕܐ. ܝܓ. ܡܪܛܝܢܝܐ ܣܗܕܐ. ܝܕ. ܒܩܘܣܛܘ ܕܪܘܡܐ. ܝܗ. ܦܝܠܐ ܘܢܝܐ. ܒܝܘܡܗ ܥܢܝܕܬ ܬܐܘܕܘܛܐ ܘܒ̄ܢ. ܘܐܘܢܣܝܡܘܣ ܡܗܕܐ. ܘܦܘܦܝܠܐ. ܘܦܘܠܐ ܒܬܠܬܐ. ܝܘ. ܕܦܘܠܘܣ ܡܗܕܐ. ܘܕܒܥܠܗ. ܝܙ. ܡܪܝ ܒܒܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝ. ܘܡܪܝ ܡܪܘܬܐ ܕܡܝܦܪܩܛ. ܘܡ̈ܗܕܐ[10] ܕܡܝܦܪܩܛ ܗܘܟܢܐ. ܘܒܝܘܡ ܗܘܠܝܢܐ ܡܠܟܐ. ܝܚ. ܦܠܝܡܘܢ ܕܡܒܘܓ. ܝܛ. ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ. ܘܡܪܝ ܐܢܣܝܡܘܣ. ܘܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܡܠܟܐ ܡܗܕܝܐ. ܘܡܪܝ ܐܗܐ.

[1] Man. pr. trans marg. : ܐܬܠܬܐ ܗ [2] A : ܒܚ [3] Corr. ex : ܘܡܐܬܠܝܬܐ
[4] ܕܣܘܦܢܛܝܘܣ (ܣܘܦܐܢܝܘܣ) [5] Man. rec. trans marg. : ܕܡܪܝ ܐܗܪܘܢ ܕܒܢܝܐ
[6] ܘܐܦܠܛܝܢܘܣ (ܐܦܠܛܝܢ) [7] ܒܐܪܟܠܝܣ (ܒܐܪܟܠܝܘܣ) [8] Corr. ex : ܝܒ
[9] ܡܘܬܗ ܒܪ ܕܐܒܐ ܗܘܐ ܒܡܕܝܢܬܐ Man. pr. trans marg. : ///ܦܐ //////// [10] A : ܡܗܕܝܐ

ܒ. ܥܘܗܕܢܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܗܘ ܐܣܝܪ ܡܠܟܐ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܚܒ̈ܫ ܩܕܝܫܐ. ܘܐܚܘܗܝ ܕܢܝܢܝ. ܒܗ. ܐܒܘܢ ܡܪܝ ܠܫܡܥܐܬܘܗܝ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܒܒ. ܐܘܓܝܢ ܩܫܝܫܐ: ܘܚܣܝܐ[11]. Fol. 184. ܟܓ. ܦܠܘܛܪܘܣ ܩܫܝܫܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܡܘܪܝܢ. ܟܕ. ܥܐܕܬܐ ܕܝܠܕ ܝܘܚܢܢ ܡܥܡܕܢܐ ܒܚܙܝܪܢ. ܘܫܪܟܢܗ ܡܥܡܕܢܐ ܡܢ ܣܘܪ̈ܝ[12]. ܒܗ. ܝܘܚܢܢ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܥܡܗܘܢ ܕܕܝܪܐ. ܘܐܠܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܚܝܪܬܐ. ܟܗ. ܕܡܫܕܪܐ ܬܐܘܦܝܠܘܣ[13]. ܘܣܘܪܣܪܘܣ ܕܐܝܟ ܢܣܝܐ. ܟܘ. ܡܐܪܝܢܘܣ ܗܘ ܕܐܦܠܘܗ ܠܩܘܠܢܛܝܢܘܣ ܙܒܢܐ ܡܢ ܡܡܥܡܕܢܘܬܐ. ܟܙ. ܢܣܛܘܪܝܘܣ ܩܫܝܫܐ ܠܗ ܗܘ ܠܝܠܝܐ ܫܡܝ. ܘܥܡ ܩܠܝܛܝܢܘܣ ܘܕܢܡ ܐܝܬ. ܟܚ. ܐܘܣܛܝܢܘܣ ܚܣܝܐ ܘܩܫܝܫܐ ܠܬܠܬܗ ܒܢܝܢ.

ܐܕܪ ܢܩܡܬܗ ܘܬܠܬܝܢ. ܐܬܬܗ. ܗ. ܐܢܛܝܟܐ ܥܬܝܩܐ ܬܪܬܝܢ. ܬܪܬܝܢ ܠܠܝܐ ܬܪܬܝܢ. ܐܝܟ ܥܝܕܬܐ ܕܡܘܫܪܝܐ.

ܢܕ ܟܪ ܡܘܠܠܐܝܠ. ܡܚܒܬ ܥܒܬ ܬܥܕ ܡܟܐܐ ܘܝܪ ܒܐܕܪ. ܘܝܘܡ ܚܪܘܒܬܐ. ܠܚܒܪܐ ܡܕܝܢܐ. ܘܒܢܘܡܬܗ ܢܣܬܐ ܒܬܪ ܥܒܬ ܡܢ ܛܘܪܐ ܡܕܝܢܐ ܘܪܝܚܐ ܒܒ̈ܢܝܬ ܡܐܢ. ܘܬܘܒ ܠܐ ܦܠܡܘ. ܡܩܝܢܐ ܒܛܝ ܒܐܕܪ. ܐܝܢܐ ܡܘܡܐ ܕܡܬܛܝܒ. ܚܕܝܢ ܕܗܦܟܝ ܐܪܒܥܝܢ ܩܫܝܫܐ. ܗܘܪܝܢܐ ܕܝܢ ܡܢ ܥܒܪܐ ܒܝܡܐ ܠܐܪܒܥܬܒܫܢ[1]. ܥܒܬܐ ܕܦܛܟܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܫܝܫܐ. ܘܐܦ ܡܬܛܝܒ ܛܝ ܒܥܒܬܐ. ܐܦ ܚܕܥܒܪܐ. ܐܦ ܦܠܛܘܗ ܕܝܘܡܐ ܟܕܟܕ. ܘܫܕܐ ܒܠܬ ܡܘܪܒܐ ܫܘܬ. ܘܡܘܡܐ ܕܕ̈ ܕܦܠܛܘܗ ܕܝܘܡܐ ܒܐܕܐ ܕܢܘܚܐ ܕܢܚܐ ܠܝܒܐ. ܘܕܐܚܪܢ ܡܠܟܐ. ܘܓܘܪܐ. ܘܥܡܘܕܐ. ܘܢܚܝܒ. ܘܒܐܕܐ ܕܫܘܒܪܐ ܒܐܢܐ ܡܘܡܐ ܕܡܬܛܝܒ ܚܕܕܐ ܒܕܬܐ. ܘܐܦ ܡܬܛܝܒ ܒܪܘܒܬܐ ܕܝܠܒܘܬܐ ܡܛܪܒܝܢ ܒܥܒܬܐ ܘܕܡܒܬܐ ܕܝܘܡܐ. ܡܪܝ ܚܠܠܝ. ܘܡܪܝܡ ܣܬܗ. ܘܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܡܠܦܢܐ ܣܘܪܝܝܐ. ܘܡܪܝ ܬܐܕܘܪܘܣ.

ܐ. ܐܕܘܣܝܐ ܥܡܪܬܐ. ܘܣܦܪܘ ܠܗ ܗܘ ܠܝܠܝܐ ܫܡܝ.

11 Man. pr. sub lin. 12 ܣܘܪ̈ܝ 13 ܘܣܘܛܝܪܝܐ ܕܝܠܗ (ܐܝܟ)
1 A : ܠܐܪܒܥܬܒܫܢ

ܘܦܪܘܢܝܩܘܣ[2] ܘܬܐܘܕܘܛܐ. ܘܝܘܣܦ. ܒ. ܠܡܪܩܘܣ.
ܘܒܪܬܘܠܡܝ. ܓ. ܡܐܬܠܦܝܢܘܣ ܦܛܪܝܪܟܐ. ܘܣܘܣܢܘܣ.
ܕ. ܦܘܠܘܣ ܣܗܕܐ. ܗ. ܡܪܩܘܣ ܢܒܝܐ ܕܦܬܚ ܥ̈ܝܢܐ
ܕܥ̈ܘܝܪܐ. ܘܐܪܣܛܘܒܘܠܘܣ. ܘܦܝܠܝܦܘܣ[3] ܠܒܢܝܐ ܘܣܗܕܐ.
ܘ[4]. ܡܪܝ ܩܘܕܐ ܕܐܣܩܘܦܐ ܒܡܘܨܠܐ. ܙ. ܐܘܣܒܝܘܣ.
ܘܠܘܩܝܘܣ. ܐܣܝܐ. ܚ. ܒܢܝܢܒܝܐ. ܘܡܪܝ ܦܘܪܡܝ
ܡܣܒܪܢܐ[5]. ܘܕܝܘܢܝܣܝܘܣ[6]. ܛ. ܐܪܟܝܡ ܣܗ̈ܕܐ ܕܣܒܣܛܝ.
ܝ. ܥܣܪܐ ܣܗ̈ܕܐ ܕܡܠܝܛܝܢܐ[7]. ܘܒܪܬܐ ܕܐܢܬܬܐ ܟܢܥܢܝܬܐ.
ܝܐ[8]. ܡܪܝ ܚܢܢܝܐ. ܘܡܪܝ ܙܟܐ. ܘܡܪܝ ܢܝܩܘܕܡܘܣ.
ܝܒ. ܕܡܫܝܚ[9] ܬܐܘܦܝܠܘܣ. ܒܫ̈ܢܝܐ ܐܠܟܣܝܘܣ ܐܚܘܗܝ,
ܥܡܗ. ܘܟܠܠܐ ܕܒܪܘܟܬܐ ܡܛܠ. ܝܓ. ܡܪܝ ܐܦܝܦܢܝܘܣ
ܕܩܘܦܪܘܣ. ܝܕ. ܠܘܩܝܐ. ܘܬܠܡܝܕܐ ܕܕܢܝܐܝܠ ܡܪܝ ܐܚܝܐ.
ܛܘ. ܦܘܡܦܝܘܣ ܕܐܬܦܫܛ ܠܝܘܢ ܘܟܠܠ. ܝܘ. ܡܪܝ ܠܒܪܐ
ܕܐܡܝܕ ܡܫܝܚܐ. ܝܙ. ܐܠܟܣܝܘܣ ܣܘܕܐ ܢܘܚܐ.
ܝܚ. ܡܘܪܝܠܘܣ ܕܐܘܪܫܠܡ. ܘܡܠܟܝ[10] ܘܥܒܕܝܫܘܥ[1]. ܘܡܪܝ,
ܐܒܪܗܡ. ܘܫܝܢܐ[11] ܡܕܒܪܝܐ. ܡܟܐ ܘܡܫܪ ܬ̈ܠܬܐ ܝܠܕܐ.
ܘܡܠܘܟ ܒܐܕܪ. ܒܫܒܬ ܦܫܐ. ܟ. ܣܦܘܕܐ ܝܫܘܥܝܐ[12]
ܘܕܢܝܫܘܥܐܝܬܘܣ[13]. ܘܕܐܪܘܣ. ܟܐ. ܥܣܪ ܦܐ ܩܘܕܝܬܐ.
ܘܡܪܝ | [ܘܡܪܝ[14]] ܡܚܡܕ ܒܘܪܕܒܢܐ. ܡܫܝܚܐ[15] ܘܡܫܪܘܢܐ[16]. Fol. 184v.
ܟܒ. ܟܪܘܣ ܕܐܘܪܐ. ܟܓ. ܡܐܠܝܢܘܣ. ܘܒܫܠܝܡܘܢܐ
ܣܗܕܬܐ. ܟܕ. ܟܪܘܣ ܪܒܐ. ܘܦܘܠܘܢܝܩܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ
ܕܐܡܘܪܢ ܥܣܪ ܩܕ ܬ̈ܠܝܐ. ܟܗ. ܬܐܘܦܝܠܐ ܐܘܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܬܠܬܐ. ܘܬܡܢܝܐ ܩܕܝܫܐ. ܟܘ. ܩܘܣܡܐ ܕܥܠܬ ܐܠܗܐ

2 ܘܦܪܘܢܝܩܘܣ 3 ܘܦܝܠܝܦܘܣ (ܦܝܠܦ) 4 ܙ Del. man. pr. 5 ܡܟܣܢܐ. ܘܡܩܒܠ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ////////// ܒܩܘܡܛ ܘܬܪܝܢ . ܟ̄ . ܘܡܪܝܐ ܟܐܪ : Man. pr. trans marg.
6 ܙ̈ ܗܘ/////// : Man. pr. in marg. 7 Corr. ex : ܡܘܬ̈ܝܛܢܐ 8 Sero add. man. pr.
9 ////// ܐܘܦ////// : Man. pr. in marg. 10 ܣܒܐ ܥܠܡ ܐܠܡܠܐ|| : Supple in spatio vacuo
11 ܫܝܢܐ. ܘܐܠܝܦܐ. ܕ//////ܘܐ//////ܚܙ//////// : Man. rec. in marg. 12 Loc. vac.
13 Corr. ex : ܘܒܢܝܫܘܥܐܝܬܘܣ 14 ܘܡܪܝ 15 ܦܐ : Man. rec. supr. scription. prior.
(Lege : ܐܦܝܣܩܘܦܐ) 16 Man. ead. supr. lin. (Lege : ܘܡܫܪܘܢܐ ܡܫܝܚܐ)
////ܘܚܕܐ ܘܐܠܦ ܡܠܝܢ ////ܡܠܟܐ ܐܣܪܝܐ//// ܦܣܩܬܐ : Man. ead. trans marg.

ܒ. ܥܘܗܕܢܗ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܗ̇ܘ ܕܐܣܛ ܛܠܝܐ. ܘܗܡܟܐܐ ܘܚܒ̄ ܩܫܝܫܐ. ܘܓܐܘܪܓܝ ܕܫܪ̈ܝ. ܒܐ. ܐܒܘܢ ܡܪܝ ܦܫܝܛܐܘܬܗ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܒܒ. ܐܘܓܝܢܘܣ ܩܕܝܫܐ: ܘܡܣܝܒܐ[11].

Fol. 184. | ܒܓ. ܦܠܘܡܐܦܘܣ ܩܕܝܫܐ ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܡܕܘܢ. ܒܕ. ܒܬܘܠܬܐ ܕܐܢ ܗܘܝܢ ܡܕܡܕܢܐ ܒܫܒܝ. ܘܦܪܝܣܘ ܡܥܡܕܢܐ ܡܢ ܚܘܙܝ[12]. ܒܗ. ܗܘܝܢ ܦܠܝܢܘܣ. ܘܥܡܗܘܢ ܕܕܪܐ. ܘܐܠܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܢ ܚܝܘܕܪܐ. ܒܘ. ܕܗܘܕܐ ܬܐܘܦܢ[13]. ܘܦܪܘܦܪܘܗ ܕܓܐܪܐ ܚܝܒܐ. ܒܙ. ܡܐܪܘܢܘܗ ܗܘ ܕܦܪܠܗ ܠܦܘܠܝܛܝܢܘܗ ܐܪܟܐ ܡܢ ܡܡܡܕܢܬܐ. ܒܚ. ܢܦܛܪܘܗ ܩܕܝܫܐ ܗܘ ܠܗ ܠܝܠܝܐ ܗܘ. ܘܒܘܪܟܝܢܘܗ ܘܕܒܡܗ ܐܡܗܕܘ.. ܒܛ. ܐܗܡܒܝܢܘܗ ܚܕܕܐ ܘܗܡܕܐ ܓܠܝܬܗ ܒܝܡ.

ܐܕܪ ܡܩܕܡܬܗ ܚܕ ܘܬܠܬܝܢ. ܐܬܘܬܗ. ܗ. ܐܡܩܕܡܐ ܥܩܪܐ ܬܪܒܥܐ. ܠܠܝܐ ܬܪܒܥܐ. ܚܕ ܥܠܬܐ ܕܡܩܦܪܐ.

ܡܙ. ܒܪ ܡܥܠܠܝܐܠ. ܡܒܬ ܥܠܬ ܬܥܕ ܡܟܐܐ ܘܒ̄ ܒܐܕܪ. ܗܘܡ ܒܪܘܟܬܐ. ܒܒܪܐ ܘܕܥܐ. ܘܒܩ̈ܕܡܬܗ ܢܣܬܘ ܒܬܪ ܥܠܬ ܡܢ ܦܘܪܐ ܘܕܥܐ ܪܘܝܘ ܒܟܠܬ ܡܟܢ. ܘܬܬܒ ܠܐ ܦܠܡܘ. ܡܩܝܐ ܒܦ̄ ܒܐܕܪ. ܐܡܝܐ ܗܘܡܟܐ ܕܡܬܦܠܝܒ. ܚܒܕܡ ܕܗܘܒܪ̈ܝ ܐܪܒܥܝܢ ܩܫܕܐ. ܗܡܪܝܢܐ ܕܝܢ ܡܢ ܥܒܕܐ ܒܕܡܟܐ ܠܐܪܒܥܬܥܣܪ[1]. ܥܒܕܬܐ ܕܦܓܠܓܐ ܕܐܪܒܥܝܢ ܩܫܕܐ. ܘܐܦ ܡܬܦܠܝܒ ܦ̄ ܒܥܒܕܬܐ. ܐܦ ܢܕܥܒܕܐ. ܐܦ ܦܠܓܗ ܕܝܘܡܐ ܚܕܒܒ. ܘܗܕܐ ܒܠܬ ܡܘܪܒܐ ܗܘܬ. ܡܘܡܐ ܕܕ̄ ܕܦܠܓܗ ܕܝܘܡܐ ܒܐܕܪܐ ܕܢܣܘܐ ܕܢܣܥܐ ܝܠܒܐ. ܘܕܐܒܓܪ ܛܠܒܐ. ܘܓܘܪܐ. ܘܥܡܘܕܐ. ܘܢܒܝܒ. ܘܒܐܕܪܐ ܕܦܘܒܪܐ ܒܐܡܝܐ ܗܘܡܟܐ ܕܡܬܦܠܝܒ ܚܒܕܐ ܒܕܬܐ. ܘܐ̄ ܡܬܦܠܝܒ ܒܪܘܒܬܐ ܕܝܠܒܘܬܐ ܡܦܪܒܝܢ ܒܥܒܬܐ ܘܕܡܬܐ ܕܝܘܡܟܐ. ܡܪܝ ܚܠܠܝ. ܘܡܪܘܢ ܢܬܘ. ܘܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܡܠܦܢܐ ܗܘܪܝܐ. ܘܡܪܝ ܬܐܘܕܘܪܘܣ.

ܐ. ܐܕܘܣܝܐ ܥܡܪܝܬܐ. ܘܢܦܠܘܪ ܠܗ ܗܘ ܠܝܠܝܐ ܗܘ.

[11] Man. pr. sub lin. [12] ܚܘܪܘܢ [13] ܘܡܝܬܪܬܐ ܣܗܕ (ܐܢܐ)

[1] A : ܠܐܪܒܥܬܥܣܪ

ܘܦܪ̈ܝܣܩܝܢܘܣ[2] ܘܬܐܘܕܘܛܐ. ܘܡܘܣܐ. ܒ. ܡܠܝܛܝܘܣ.
ܘܒܪܬܘܠܡܐ. ܓ. ܕܐܠܦܝܘܣ ܦܠܝܪܟܐ. ܘܡܣܘܣܝܘܣ.
ܕ. ܦܘܠܘܣ ܣܗܕܐ. ܗ. ܡܪܩܘܣ ܣܒܐ ܕܦܛܪ ܚܒܪܐ
ܕܢܒܝܐ. ܘܐܢܣܝܡܘܣ. ܘܦܘܠܘܢܘܣ[3] ܥܡ ܒܢܝܐ ܘܣܗܕܐ.
ܘ[4]. ܡܪܝ ܩܘܪܐ ܕܐܘܪܗܝ ܒܥܘܪܢܐ. ܙ. ܐܘܟܠܘܣ.
ܘܡܠܝܢܘܣ. ܐܣܝܐ. ܚ. ܒܪܫܒܥܐ. ܘܡܪܝ ܦܪܘܒܐ
ܒܡܒܘܓ[5]. ܘܕܘܡܝܛܝܢܘܣ[6]. ܛ. ܐܒܪܗܡ ܩܫܝܫܐ ܕܡܒܘܓ.
ܝ. ܥܒܕܐ ܩܫܝܫܐ ܘܬܪܬܝܢܐ[7]. ܘܡܪܬܐ ܕܐܬܐ ܕܓܪܬ.
ܝܐ[8]. ܡܪܝ ܫܒܝܐ. ܘܡܪܝ ܙܟܐ. ܘܡܪܝ ܢܝܩܘܕܝܡܘܣ.
ܝܒ. ܕܡܘܢ[9] ܬܐܘܦܝܠܘܣ. ܒܬܫܥܐ ܐܠܦܝܢ ܐܬܘܗܝ.
ܫܡܥܐ. ܘܒܠܠܐ ܕܒܪܘܬܐ ܡܢܗ. ܝܓ. ܡܪܝ ܐܦܢܝܘܣ
ܕܡܦܪܘܣ. ܝܕ. ܡܠܝܛܐ. ܘܦܘܠܝܢܐ ܕܒܢܬ ܡܪܝ ܐܚܐ.
ܝܗ. ܪܘܡܢܘܣ ܕܐܬܦܫܩ ܠܫܢܗ ܘܡܠܠ. ܝܘ. ܡܪܝ ܙܟܪܝܐ
ܕܐܡܕܝܢ ܣܗܕܐ. ܝܙ. ܐܠܟܣܝܘܣ ܓܒܪܐ ܕܐܠܗܐ.
ܝܚ. ܩܘܪܝܠܘܣ ܕܐܘܪܫܠܡ. ܘܠܛܘܢ[10] ܘܫܒܥܝܢ ܘܐ[1]. ܘܡܪܝ
ܐܒܪܗܡ. ܘܫܝܢܐ[11] ܡܕܒܪܢܝܐ. ܡܟܐܝܠ ܘܫܡܥܘܢ ܒܢܝܐ ܚܢܐ.
ܘܓܠܝܡ ܕܐܕܪ. ܒܥܕܬ ܦܐܐ. ܝܛ. ܫܠܝܚܐ ܐܕܪܝܐ[12]
ܘܕܪܘܣܝܕܘܬܐ ܘܡܐ[13]. ܘܐܕܪܘܣ. ܟ. ܥܣܪܝܢ ܐܢ̈ܫܐ ܩܕ̈ܝܫܐ.
ܘܡܪܝ | [ܘܡܪܝ[14]] ܝܥܩܘܒ ܒܗܘܪܒܢܐ. ܢܕܝܐ[15] ܘܡܩܪܝܢܐ[16]. Fol. 184v.
ܟܐ. ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܒܘܪܐ. ܟܒ. ܐܠܝܫܥ. ܘܡܝܠܝܛܝܢܐ
ܩܕܝܫܬܐ. ܟܓ. ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܐܒܐ. ܘܦܘܠܝܩܪܦܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܐܘܪܫܠܡ. ܟܕ. ܦ̄ܐ ܚܒܪ̈ܐ. ܟܗ. ܣܘܒܪܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܕܬܠܬܐ. ܘܡܓܕܠܝܐ ܩܕܝܫܐ. ܟܘ. ܫܡܥܘܢ ܕܡܢܬܠ ܐܠܗܐ

[2] ܘܦܪ̈ܝܣܟܝܢܘܣ [3] ܘܦܘܠܘܢܘܣ (ܦܘܠܘ) [4] ܙ Del. man. pr. [5] ܡܒܘܓ. ܘܡܢܝܢ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ////////// ܣܩܘܢ ܙܒܢ . ܚ̄ . ܘܡܪܬܐ ܟܘܪ : Man. pr. trans marg.
[6] ܙ̄ ܗܘ/////// : Man. pr. in marg. [7] Corr. ex : ܗܘܩܘܡܛܐ [8] Sero add. man. pr.
[9] ////// ܐܘܦ////// : Man. pr. in marg. [10] ܣܛܐ ܫܠܝܡ ܠܡܕܝܢܬܐ : Supple in spatio vacuo
[11] ܚܝܠܐ. ܘܐܡܠܘܗܝ. ܕ/////ܘܐ/////ܕܢ//////// : Man. rec. in marg. [12] Loc. vac.
[13] ܘܕܪܘܣܝܕܘܬܘܗܝ : Corr. ex [14] ܘܡܪܝ [15] ܩܗ : Man. rec. supr. scription. prior.
(Lege : ܐܦܝܣܩܘܦܐ) [16] Man. ead. supr. lin. (Lege : ܡܣܝܐ ܘܡܩܪܝܢܘܗܝ)
////ܘܕܐ ܘܐܬܐ ܡܕܡܝܗ ////ܡܫܐ ܐܣܪܝܐ //// ܩܡܫܐ : Man. ead. trans marg.

ܡܪܝܡ. ܗܘ. ܐܠܝܫܥ ܢܒܝܐ. ܘܩܘܠܐ ܕܣܗܕܐ ܪ̈ܘܡܝܐ. ܒ. ܡܪܝ ܐܠܘܬܪܝܘܣ. ܘܦܝܠܝܦܘܣ. ܘܣܗܕܐ ܦܪ̈ܣܝܐ. ܘܩܘܣܡ ܘܠܘܪܝܐ[17]. ܚܫ. ܐܢܕܪܘܢܝܩܘܣ ܡܣܒܪܢܐ. ܘܡܐܦܪܘܢܐ ܣܗܕܬܐ. ܘܕܘܡܢܝ ܐ ܘܐܦܪܝܡ ܘܣܗܕܐ. ܘܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܘܚܒܪ̈ܘܗܝ. ܟܛ. ܡܪܝ ܬܐܘܕܘܪܘܣ ܣܗܕܐ. ܠ[18]. ܡܢܐܒ ܢܒܝܐ. ܘܡܪܝܡܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܡܫܡܫܢܐ ܡܩܝܠܘܣ. ܘܐܢܐܢܝܐ ܣܗܕܬܐ. ܠܐ. ܠܐ̄ ܣܗ̈ܕܐ. ܘܩܘܣܡ ܕܝܠܡܝܐ. ܘܐܒܕܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܒܢܝܡܝܢ ܡܫܡܫܢܐ.

ܫܒܬܐ ܕܚܘܪ̈ܐ. ܝܘܡ ܬܪܝܢ ܡܪܝܡ ܡܓܕܠܝܬܐ ܘܢܫ̈ܐ. ܝܘܡ ܠܐ̄ ܐܒܪܗܡ ܘܐܝܣܚܩ. ܘܝܥܩܘܒ. ܘܐܕܡ ܘܚܘܐ. ܘܫܝܬ ܘܐܢܘܫ. ܝܘܡ ܒ̄ ܢܠܕܬ ܐܠܗܐ ܡܪܝܡ. ܝܘܡ. ܗ̄ ܬ̈ܠܝܐ ܘܡܠܟ̈ܐ. ܝܘܡ ܥܪܘܒܬܐ ܩܒܪܐ ܕܐܬܡܠܠ ܥܠ ܡܣܦܪܘܬ. ܘܡܘ̈ܕܝܢܐ. ܘܐܟ̈ܣܢܝܐ. ܘܡܪܝܡ [ܘܡܪܝܡ]. ܘܚܢܐ. ܘܐܠܝܫܒܥ. ܝܘܡ ܫܒܬܐ ܕܣ̈ܗܕܐ. ܘܣ̈ܛܝܐ. ܘܕܝ̈ܢܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܚ̈ܛܝܐ ܡܗ̈ܝܡܢܐ. ܒܝܘܡ ܗܕܐ ܫܒܬܐ ܡܬܥܗܕ̈ܐ. ܡܥܡܬܐ ܡܬܟܢܫܐ. ܐܘܟܝܬ ܚܕ ܫ̈ܒܐ ܒܬܪ ܡܥܡܬܐ. ܡܗ̄ ܝ̈ܘܡܝܢ ܕܡܪܢ ܝܘܚܢ ܒܪ ܙܟܪܝܐ.

ܢܝܣܢ ܕܫ̈ܒܥܘܗܝ. ܐܝ̈ܬܡܐ ܫ̈ܢܝܐ ܠܐ̄ ܘܦܠܓܗ. ܠܠܝܐ ܠ̄ ܘܦܠܓܗ. ܝܘܡ ܫܒܬܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ. ܘܕܐܪ̈ܒܥܐ. ܘܐܬ̈ܘܬܐ. ܡܫ̈ܘܚܬܐ ܠ. ܐܬܘܬܐ.<...>

ܐ. ܡܪܐܢܐ ܡܪܢܝܬܐ ܕܝܫܘܥ. ܦܪܩܢ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܕܡܫܝܚܝܢ. ܐܬܠܠ ܝܘܡ ܥܪܘܒܬܐ. ܒ. ܡܗܠܠܐܝܠ. ܒܢܐ ܬܡܢܐ ܡܟܐ ܘܥܠ. ܘܦܠܝܛܘܣ ܘܒܪܬܘܠܡܝ. ܓ[1]. ܫܡܥܘܢ ܕܐܠܐ ܢܒܝܐ ܠܦܪܢܣܐ. ܘܬܐܘܕܘܣܝܐ ܣܗܕܬܐ. ܘܐܘܢܦܪܝܘܣ ܣܗܕܐ. ܕ. ܒܪܠܝܐ. ܐܘܠܘܡܦܣ[2] ܣܗܕܐ. ܘܐܢܛܘܢ ܣܗܕܬܐ. ܗ[3]. ܘܠܐܘܕܒܝܘܣ. ܘܕܐܘܕܘܪܘܢ[4]. ܘܥܣܪܐ ܕܟܣܡܘܢ. ܘ. ܡܒܝܬ ܐܒܘܢ ܐܕܡ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ. ܒܐܡܗܬ ܚܘܡܟܐ ܕܐܬܒܪܝ. ܘܡܟܐ ܘܚܣܝܢ ܣܗܕܐ. ܙ. ܐܕܝܢܐ.

17 ܘܠܘܪܝܐ Corr. ex : ܘ 18

1 Add. man. rec. supra interduct. 2 ܐܘܠܘܡܦܣ A : Add. man. pr. sub lin. : ܐ . (Lege : ܘܐܘܠܘܡܦܣ) 3 A : ܚܡܫ 4 ܘܕܐܘܕܘܪܘܢ

ܘܐܢܛܠܝܐ. ܘܢܘܕܝܡ ܕܒܝܬ،[5] ܒܪܬܐ ܕܡܠܟ ܕܐܢܛܠܝܐ ܣܗ̈ܕܐ.
ܘܐܡܐ ܘܒ̄ ܣܗ̈ܕܐ. ܘܐܒܓܪܘܣ ܢܒܝܐ ܕܒܢܝ̈ܢܬܐ.
ܝ. ܐܠܟܣܢܕܪܐ. ܒܪ̈ܬܝܐ ܦܠܒܢܝܪܐ. ܘܐܘܩܠܝܕ. ܣܗܕܬܐ.
ܘܐܡܬܝܢ ܣܗ̈ܕܐ ܒܒܩ. ܘܪܘܦܝܢܘܣ ܡܢܡܢܝܐ.
ܝܓ. ܒܝܘܡ ܝܘܠܝܐ ܦܠܘܪܒܐ. ܣܘܩܠܝܐ ܕܡܪܝ، ܣܐܘܪܐ.
ܚܕ ܬܡܢܝܐ ܐܡܐ ܘܒܒܒ. ܘܡܪܝ، ܦܘܪܒ. ܘܬܪܬܝܢ ܒܢ̈ܬܐ
ܕܕܬܐ. ܘܒ̈ܬܘܠܬܐ ܐܪܒܥ ܘܥܒܝܡܐܐ ܢܩ̈ܫܝܢ ܒܗܘܢ.
ܘܒܪܣܛܘܗ[6]. ܘܐܣܛܘܛܝܪܐ ܕܦܣܩ | ܪܝܫܗ [7] ܒܒ̄ ܕ. ܡܪܝ، Fol. 185.
ܣܒܘܒ ܕܝܣܒܝܢ. ܘܡܪܝ، ܒܪ ܚܕܒܫܒܐ. ܟܐ. ܣܠܘܢܐ. ܘܡܪܝ،
ܡܐܬܘܣ. ܘܕܐܢܛܘܦܘܣ[8] ܘܣܗܕܐ[9]. ܟܒ. ܐܢܛܝܦܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܣܗܕܐ. ܘܐܦܪܝܛܘܦܘܣ ܣܗܕܐ.
ܟܓ. ܐܪܛܐܡܘܢ. ܘܕܪܝܢܘܣ[10]. ܘܒܢܝܡܝܢ[11] ܣܗܕܐ.
ܘܐܒܐ ܗܪܦܘܢ ܐܒܠܐ. ܟܕ[12]. ܐܪܣܛܝܘܣ. ܘܛܪܘܦܝܡܘܣ.
ܘܣܒܘܢ ܘܬܘܠܝܐ. ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܩܫܝܫܐ ܡܢܐ. ܘܐܝܕ
ܡܫܡܫܢܐ. ܘܗܘ ܠܒܝܫܬܗ ܕܡܪܝ. ܟܗ. ܐܠܦܐ ܣܗܕܐ.
ܘܐܪܒܥܝܢ ܣܗ̈ܕܐ ܕܒܪܛܠܝ. ܘܐܒܘܪܓ ܕܒܚ̈ܡܨܐ. ܥܣܪ ܐܠܦ
ܘܠܒ̄. ܟܘ. ܠܐܘܢܕܘܣ ܣܗܕܐ. ܘܣܗܕܬܐ ܐܓܢ. ܘܪܘܦܘܣ[13].
ܘܡܪܝ، ܐܢܕܪܐܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܬܪܣܝܣ ܐܠܩܢܐ ܘܫܬܡܐܐ
ܘܠܗ̄ ܣܗܘܢ ܕܥܡܗ ܐܢܛܝܡܘܣ ܐܬܬܠܡܕ ܡܪܝ، ܣܒܐ ܘܐܣܗܕ
ܒܫ̈ܢܝ ܟܐܒ. ܟܙ. ܐܘܡܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܐܘܡܢܘܣ[14].
ܝܚ. ܦܘܪܝܡܘܣ ܕܐܣܗܕ ܒܫܢܝ̈. ܘܚܡܫܝܢ ܡܪܝ، ܐܒܪܗܡ.
ܪܒܐ ܕܡܪܝ، ܒܪܨܘܡܐ. ܟܛ. ܕܢܐܘܕܝܢ[15] ܣܗܕܐ ܘܕܒܢܘܗܝ.
ܠ. ܕܦܦܢܘܬܝܘܣ. ܘܡܪܝ، ܢܐܦܪܛܝܘܣ[16]. ܘܡܪܝ، ܣܒܘܒ.
ܠܐ. ܢܬܐܢܠ ܫܠܝܚܐ. ܘܡܪܝ، ܦܛܪܐ ܩܠܝܡܝܐ. ܥܣܪ ܬܫܪܝ
ܡܐܐ ܘܒ̄. ܘܡܪܝ، ܟܠܝܠܐ ܒܪ ܚܬܗ ܕܡܪܝ، ܐܘܓܝܢ. ܗܘ ܕܒ ܫܒܥܐ
ܕܦܝܫܐ. ܒܒ. ܦܐܪܘܗ ܕܐܢܛܝܢܐ. ܘܐܝܘܪܘܗ ܣܗܕܐ.
ܘܡܪܝ، ܦܘܠܐ ܕܦܫܡ ܠܡܒܢܝܘܬܐ. ܓܓ. ܡܪܝ، ܓܘܪܓܝܣ ܣܗܕܐ.
ܣܠܝܒܐ ܕܐܪܘܗܝ. ܓܕ. ܕܣܗܕܐ ܒܪ ܐܠܦܐ. ܗܘ. ܒܗܠܠ

[5] ܡܢܘܕܝܡܘܣ [6] ܡܪܣܛܛܘܣ Man. rec. sub lin. : ܡܪܣܛܛܘܣ [7] Interval. vac.
[8] ܘܐܢܛܘܦܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ [9] ܘ Man. pr. supr. lin. : [10] ܘܐܕܪܝܢܘܣ [11] ܒܢܝܡܝܢ
[12] ܐܪܣܛܘܒܘܠܘܣ : A [13] ܘܪܘܦܘܣ (ܪܘܦܐ) [14] ܘܐܘܡܢܘܣ [15] ܕܢܐܘܕܝܢ (ܕܢܐܘܕܘܢ) ? [16] ܢܐܦܪܛܝܘܣ

ܡܪܩܘܣ ܐܘܢܓܠܝܣܛܐ. ܘܐܕܘܪ ܣܦܪܢܝܐ ܕܗܘ ܕܕܫܘܒ
ܣܗܕܐ ܦܪܘܣܐ. ܘܡܪ ܒܘܠܠܘܣ. ܒܗ. ܒܫܠܝܘܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܣܗܕܐ. ܒܝ[16]. ܒܪܣܛܠܦܪܘܣ ܒܪܒܪܝܐ ܘܥܒܕܟܐ[17].
ܘܡܚܣܝܚܘܗ ܣܗܕܐ. ܘܥܡܗܘܢ ܒܪܘܣܐ. ܒܝ. ܡܪܝ ܐܕܝ
ܫܠܝܚܐ. ܪܝܫܐ ܕܫܒܥܝܢ. ܘܕܢܚܐܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝ.
ܘܡܪܝ ܦܝܢܚܣ ܕܢܝܚ. ܒܗ. ܬܫܒܚܬܐ ܣܗ̈ܕܐ. ܘܦܝܠܝܣܐ
ܐܫܒܝܬܐ ܕܐܬܬܪܘܡ. ܠ. ܡܚܘܡܒ ܐܚܐ ܕܡܪܝ. ܒܪܘܣܐ.
ܒܪ̈ܣܝܐ ܡܚܘܡܒ ܕܘܒܕܝ.
ܐܝܪ: ܦܘ̈ܩܕܐ ܐ̱ ܘܫ. ܐܬܬܘܗ ܟ. ܡܚ̈ܒܐ ܫ̈ܒܐ ܡ:
ܘܦܠܓܗ: ܠܠܝܐ ܝ̱ܒ ܘܦܠܓܗ:
ܐ. ܐܪܡܝܐ ܢܒܝܐ. ܘܡܪܝ ܡܪܘܬܐ ܕܬܓܪܝܬ ܠܒܪܝܐ ܕܛܠܝܐ.
ܘܡܫܐ ܢܒܝܐ. ܘܐܗܪܘܢ ܟܗܢܐ. ܘܐܒܕܝܩܘܗ ܣܗܕܬܐ.
ܘܡܪܝ ܡܢܟܐܠ. ܘܫܬܗ. ܕܠܒܪ ܡܢ ܬܪܥܐ ܬܡܢܝܐ[1] ܕܡܕܝܢܐ.
ܘܡܬܪܢܝܐ[1] ܕܢܝܐ ܕܐܣܛܠܝܐ[2]. ܘܡܪܝ ܡܘܫܐ ܕܒܐܦܐܢܐ[3] ܕܠܒܠ
ܡܢ ܐܪܐ. ܒ. ܡܒܬ ܢܘܚ ܒܐܝܐ. ܫܢܐ ܬܫܒܚܬܐ ܘܫܒܥܝܢ
ܫ̈ܢܝܢ. ܘܐܠܟܣܢܕܪܘܣ[4] ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܡܪܝ ܕܢܝܐܠ ܕܓܠܫ[5].
Fol. 185v. ܠܕܘܝܐ ܘܠܐܥܬܐ ܡܟܕܪ[6]. | ܘܡܪܝ ܐܚܘܕܐܡܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܥܕܬ
ܬܠܝܬ ܡܐܐ ܘܦ̄ ܐܬܟܠܠ. ܗܘ ܐܬܘܗܝ ܓܠܝܢܐ ܕܐܚܐ
ܡܪܝ ܥܠܝܠܐ. ܟ. ܡܪܝ ܥܒܕܐ. ܘܫܡܥܘܢ ܡܪܝ ܡܘܠܝܐ.
ܘܡܒܐܒܐ ܣܗ̈ܕܐ. ܘܦܝܠܘܬܐܘܗ[7] ܒܢܒܐ. ܘܕܒܪܘܗ.
ܘܡܣܦܝܢ ܣܗܕܬܐ. ܕ. ܫܡܥܘܢ ܕܣܗ̈ܕܐ. ܘܡܪܝ ܐܠܝܒܪ
ܕܡܒܫܘܗ. ܗ. ܕܐܒܝܢ. ܘܕܠܐܘܦܝܘܗ ܣܗ̈ܕܐ. ܘܕܟܐܢܘܗ.
ܘܒܐܪܒܐܪܘܗ. ܘܦܠܐܟ ܣܗ̈ܕܐ. ܘܡܪܬܝ ܬܪܒܘ. ܘܡܫܕܥܬܐ.
ܐܚ̈ܘܬܗ ܕܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܒܪ ܨܒܥܐ. ܘܒܪܬ ܡܢܟܐ ܐܡܬܐ
ܕܝܠܗܘܢ. ܐܬܢܩܪ ܬܠܬܝܗܘܢ ܒܟܡܘܪܐ. ܘܡܪܝ ܡܢܫܐ ܚܣܝܐ

16 ܐ̈//// : Incerta man. in marg. 17 ////ܗܘܢ ܕܡܢ ܐܘܪܗܝ. ܒܬܪܝܢ ܒܢܝܢ ܒܟܢܘܢ ܒܗ.
ܒܗܘܢ ܣܓܝܐܐ. ܗܢܘܢ ܕܡܫܬܦܪܘܢ ܒܗ ܐܘܪܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܡܝܢܐܝܬ ܒܗ
ܒܝܘܡ ܕܒܥܐܢ ܘܡܟܠ ܒܗ ܒܗܘ ܐܘܪܚܐ ܒܟܠ. : Man. rec. trans marg.
1 ܐ̱ : Ascrips. man. rec. 2 ܕܐܣܛܠܝܐ : Restit. man. rec. ex 3 ܕܒܐܦܐܢܐ : It. ex
4 ܘܗ : Add. man. pr. in marg. 5 ܡܘܬ ܡܪܬܝ ܕܡܪܝ ܕܢܝܐܠ ܕܓܠܫ.
ܒܪܝܫ ܐܢ ܒܟܘܪ ܒܗ///// 6 ܡܟܕܪ : A 7 ܘܦܝܠܘܬܐܘܗ : Scr. pr.

ܡܢ ܫܢܝܬܐ. ܘܐܪܒܥܝܢ ܣܗܕܐ. ܗ. ܐܢܛܘܢܝܘܣ ܘܕܡܛܪܝܘܣ.
ܘܣܒܪ̈ܝܢܘܣ. ܘܐܝܘܒ ܙܕܝܩܐ. ܘܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܘܒܢܘܗܝ. ܘ. ܡܠܟܐ.
ܕܒ ܐܬܘܢ، ܠܗܘܦܠܝܛܘܣ. ܘܐܘܐܢܓܝܘܣ ܣܗܕܐ ܘܡܪܝ،
ܣܒܝܢܐ ܐܦܣܩܘܦܐ. ܚ. ܗܘܫܥ ܐܘܢܓܠܝܣܛܐ. ܘܬܠܡܝܕܬ
ܐܠܗܐ. ܘܐܒܐܪܣܝܘܣ. ܛ. ܐܫܥܝܐ ܢܒܝܐ. ܘܦܪܘܒܘܣ
ܣܗܕܐ. ܝ. ܫܡܥܘܢ ܚܣܝܐ ܘܫܠܝܚܐ. ܝܐ. ܒܗܠܠܘ̇
ܕܐܘܦܒܝܐ ܣܗܕܬܐ. ܘܒܢܝܢܐ. ܘܐܒܓܪ ܡܠܟܐ. ܘܐܕܝ،
ܫܠܝܚܐ. ܘܐܠܝܫܥ. ܕܪ̈ܥܝܐ. ܘܡܪܝ، ܒܐܗܘܢ. ܘܫܡܥܝ ܣܗܕܐ.
ܝܒ. ܡܪܝ، ܝܥܩܘܒ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܨܝܒܝܢ. ܘܐܦܝܦܢܝܘܣ.
ܝܓ[8]. :... ܡܬܐܕܘܗ[9] ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܣܗܕܐ. ܘܐܩܝܩܘܣ
ܡܠܦܢܐ. ܝܕ[8]. ܡܦܩܬܗ ܕܐܕܝ، ܫܠܝܚܐ ܡܢ ܐܘܪܗܝ.
ܘܐܣܛܪܘܦܘܣ. ܘܦܦܢܘܛܝܘܣ[10]. ܘܕܢܠܘܦܪܐ[11] ܣܗܕܬܐ.
ܝܗ. ܒܐܕܪ ܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ. ܕܟܠ ܫܢܬܐ. ܘܒܗܢܘܢ ܡܪܝ،
ܫܡܥܘܢ ܕܒܪ ܨܒܥܐ. ܘܪ̈ܘܫܝܐ ܕܥܡܗ. ܘܒܬܫܘܒ
ܣܗܕܐ. ܘܐܚܘܗܝ ܘܫܡܥܘܢ ܦܪ̈ܫܐ[12]. ܝܘ. ܬܪܥܝܢ ܐܠܦܐ.
ܘܒܢܝ ܫܡܘܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܡܪܝ، ܬܐܘܕܘܪܘܣ. ܝܙ. ܡܗܕܐ
ܫܠܝܚܐ ܐܚܘܗܝ، ܕܝܗܘܕܐ ܘܝܘܣܦ. ܘܐܒܐ ܦܦܢܘ. ܘܡܪܝ،
ܐܢܕܪܘܢܝܩܘܣ ܡܢ ܫܒܥܝܢ. ܝܚ. ܦܐܦܢܘܣ. ܘܕܝܢܘܣ[13] ܣܗ̈ܕܐ.
ܝܛ. ܦܐܦܢܘܣ ܘܚ̈ܒܪܘܗܝ. ܘܐܪܟܝܦܐ ܣܗܕܐ.
ܟ. ܐܪܒܥ ܐܘܢܓܠܣܛܐ. ܘܡܪܩܘܣ ܬܐܘܦܠܐ. ܘܐܠܟܣܐ[14]
ܦܪܝܫ ܦ̈ܣܚܐ. ܟܐ. ܡܠܟܐ ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܣ ܘܐܠܝܢ ܐܡܗ.
ܘܐܬܢܐܣܝܘܣ ܕܒܢܐ ܠܒܝܪܐ ܕܬ ܠܟܪܡ. ܘܫܡܥܘܢ ܡܫܝܚܐ.
ܟܒ. ܟܣܠܝܘܣ. ܟܪܝܣܛܘ ܕܬܐܘܕܘܪܘܣ ܣܗܕܐ. ܘܡܗܕܐ
ܫܠܝܚܐ. ܟܓ. ܡܢܘܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܡܗܕܝܢܐ.
ܟܕ. ܣܗ̈ܕܐ ܩܕܡܝܐ. ܘܐܣܗܕܘܗ ܕܫܒܝܛܐ. ܟܗ. ܡܗܕܐ
ܦܠܝܐ. ܫܡ ܡܢ ܬܪܥܝܢ. ܘܦܐܦܢܘܣ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ.
ܟܘ. ܦܐܪܦܘܣ ܫܡ ܡܢ ܫܒܥܝܢ. | ܟܙ. ܐܦܪܝܡ. ܘܐܠܟܣܐܢܕܪܘܣ[15] Fol. 186.
ܘܫܡܥܘܢ ܣܗܕܬܐ. ܬܐܘܕ<ܘܫܝܐ>ܕ //////ܕ////// ܟܚ. ܟܘܫܝ ܡܪܝ،
ܐܡܪܘܢ ܟܬܝܒ ܫܒܝܢ ܗܘܦ ܦܠܝܛܘܣ. ܘܐܘܦܠܝܛܘܣ

[8] Spat. vac. [9] ܡܬܐܕܘܣ [10] ܦܦܢܘܛܝܘܣ [11] ܘܕܠܘܦܪܐ [12] ܐ? Ascr. man. rec.
[13] ܘܕܝܢܘܣܝܘܣ [14] ܘܐܠܟܣܐ [15] ܘܐܠܟܣܢܕܪܘܣ (ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ)

ܗܢܕܘܐ. ܒܗ̇. ܒܟܠ ܦܐܪܟܝܘܬܗ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܘܗ̇ ܕܩܒܠ ܠܐܘܡܬܐ ܘܢܟܦ. ܘܕܬܠܡܝܕܘܬܐ ܘܢܫ̈. ܐܝ̈ܟܢܘܬܐ. ܠ. ܐܘܠܘܓܝܘܣ ܬܠܡܝܕܗ ܕܡܘܫܐ. ܠܐ. ܐܪܟܝܘܣ[15] ܗܘܕܐ. ܗܢܐ ܡܢܘ ܠܗ ܗܘܝܐ ܡܠܟܐ ܘܠܐ ܐܬܝܗܒ.

ܫ̣ܒܥܐ. ܕ. ܒܬܪ ܡܢܚܬܐ ܡܪܝ ܡܘܢ ܕܒܐܬܪܐ ܕܟܠܝܢ. ܐܪܒܥܝܢ ܣܗ̈ܕܝܢ ܒܬܪ ܡܢܚܬܐ. ܡܘܡ ܗ̄ ܒܝܘܡܐ ܕܫܘܠܡܐ. ܘܒܗ̇ ܕܡܪܡ ܦܝܠܝܡܘܢ. ܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܗܕܝܐ. ܘܒܗ̇[1] ܕܒܬܪܗ ܡܪܝ ܐܢܘܪܐ. ܡܛܠ ܫܡܝܐ ܘܚܝܐ ܒܝܬܐ. ܘܒܗ̇[1] ܒܝܗ ܠܒܪܬܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܒܬ̈ ܒܝܘܡ ܠܢܠܕܬ ܐܠܗܐ. ܘܦ̇ܪܒ ܡܘܢܗܝ ܡܘܪܒܝܐ ܕܡܠܟܐ: ܘܒܪܘܟܬܐ ܕܨܠܝܒܐ ܘܡܬܘܢܝܐ ܕܝܘܡܐ: ܗܠܝܢ ܒܝܬܐ ܕܒܬܪ ܦܝܠܝܡܘܢ: ܫܒܬܐ ܕܬܪܬܝܢ ܕܒܬܪ ܦܢܚܐ. ܡܘܡ. ܗ̄ ܦܐܪܚܘܗ̇ ܫܠܝܚܐ. ܗ̄ ܕܬܠܬ ܡܘܣܝ ܐܘܢܓܠܝܐ: ܒܫܒܬܐ. ܕܕ̈ ܕܒܬܪ ܦܢܚܐ. ܡܘܡ ܕ̄ ܡܟܕܒܕܝܢ ܫ̇ܒܬ[2] ܦܝܠܝܡܘܢ. ܘܡܘܡ. ܗ̄ ܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ: ܫܒܬܐ ܕܗ̄ ܡܘܡ ܗ̄ ܬܐܘܡܐ ܫܠܝܚܐ. ܫܒܬܐ ܕܗ̄ ܗܘܠܡܐ: ܕܕ̄[3]. ܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܗܕܝܐ ܒܪܢܫܐ ܕܫܒܪܝ.

ܚܕ̈. ܕܒܦܘܗܝ ܪܫ ܫܒܬܐ ܕܒܢܬ ܩܘܢܝܐ. ܘܡܬܩܪܐ ܬܠܬܝܢ: ܐܬܬܐ. ܘ. ܐܡܬܩܪܐ ܬ̈ܒܐ. ܗ̄ ܠܠܝܐ. ܠ.

ܐ. ܒܟܢܘܢ ܐܚܪܝ. ܒܪ ܫܒܘܪ. ܘܡܢܘ ܣܗܕܘ[1]. ܘܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ. ܦܠܝܐ ܕܝܪܐ ܫ̈ܕܪܐ. ܘܦ̇ܪܘܣܦܘܣ. ܘܦܘܡܐ ܠܕ̈ܪܝ ܒܢܝܡܐ. ܒ. ܐܚܝܕܡܗ ܡܬܠܝܡܐ. ܘܡܪܝ ܐܦܪܝܡ. ܡܪܝ ܐܚܝܣܘ ܬ̈ܠܡܝܐ. ܓ. ܒܡܘܢ ܡܪܝ ܐܘܬܠ ܡ̈ܪܕܠܝܐ. ܘܫܒܪܐ ܕܡܪܝ. ܘܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܕܬܪ̈ܬܐ. ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܪܢܝ. ܒܪ ܡܘܕܪ ܣܒܝܥܝܐ. ܕ. ܡܦܪܘܣܘܢ[2] ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܘܕܡܦܪܘܣܝ[3] ܗܘܕܝܐ. ܘܐܬܕܘܓܝܘܣ[4] ܦܐܪܪܟܝܐ. ܫܢܬ ܐܡ̄ܢ. ܗ[5]. ܡܘܢܒ ܐܘܪܚܝܐ: ܡܢ ܐܕܝܒܐ ܡܪܝܬܐ ܒܐܬܪܐ ܕܐܢܛܝܟ. ܡܦܣܩܢܐ ܕܛܘܒܐ. ܘܐܣܛܠܝܘܬܗ

15 ܐܪܟܘܣܛܘܣ ܐܪܩܘܣܛܘܣ

1 ܒ : Add. man. pr. (?) supr. lin. 2 ܡܒܢܐ : Script. pr. 3 ܘܡܚܐ : A

1 ܘܡܘ 2 ܘܡܢܦܝܣܦܘܪܝܘܣ : A 3 ܘܕܡܦܪܘܣܘܦܝܪܘܣ 4 ܐܬܕܘܓܝܘܣ : A

5 Add. man. pr. in marg.

ܦܒܪܘܐܪ. ܐ. ܬܘܠܐܬ ܒܪܬ ܡܪܝܡ. ܘܐܝܟܒ ܒܪܬ ܡܪܝܡ
ܚܡܫܐ. ܘܕܘܪܘܬܐܘܣ. ܒ. ܠܐܘܢܛܝܘܣ. ܓ. ܬܐܘܕܘܪܘܣ ܕܢܦܠ
ܛܝܡܘܬܐ. ܕ. ܐܘܣܛܐܬܝܘܣ ܘܕܒܝܬܗ. ܘܦܘܪܝܠܘܣ.
ܗ. ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ. ܘܐܒܐ ܐܢܛܘܢܝܘܣ. ܘ. ܒܪܢܒܐ.
ܙ. ܒܪܒܪܐ. ܘܦܘܠܝܢܐ. ܚ. ܢܦܪܘܣ[6]. ܗܢܐ ܩܛܠ
ܐܠܦ ܬܠܬܐ ܕܐܬܚܒܫܘ. ܘܢܦܫ ܒܢܐ. ܐܬܟܒܟܬ ܘܡ̈ ܬܢܝܐ.
ܛ. ܡܐܘܕܘܬܐܘܣ[7] ܐܦܘܣܩܘܦܐ. ܘܐܠܝܫܥ ܢܒܝܐ.
ܝ. ܡܩܘܪܝܘܣ. ܘܦܘܩܛܐ ܒܬܘܠܬܐ. ܘܕܢܝܐܝܠ. ܝܐ. ܫܡܥܘܢ
ܩܘ̈ܕܫܐ. ܝܒ. ܡܠܐܟܐ. ܘܡܟܐܝܠ. ܘܐܫܡܥܐܝܠ[8]. ܩܘ̈ܕܫܐ.
ܘܐܠܟܣܢܕܪܘܣ. ܒܪ ܐܘܣܛܝܘܣ. ܘܕܐܟܣܐ ܐܦܠܝܛܘܣ. ܠܘ
ܗܘ ܕܐܘܦܠܝܘܣ ܐܢܬܘܢ. ܘܩܘܠܣܐ ܘܕܘܟܣܝܢܐ.
ܝܓ. ܚܘܢܢ ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ. ܗܘܢܝܐ ܫܒܥܐ ܫܡܥܘܢܐ
ܘܦ ܘܕ̈ ܕܩܕܝܫܐ. ܘܐܢܝܣܝܡ[9] ܦܪܝܣܬܐ. ܘܡܠܠ ܐܘܢܐ
ܒܪܬ ܠܢܣܛܘܪܝܘܣ ܡܠܟܐ. ܬܠܡܝܕܬ ܢܦܫܬܐ ܝܕ ܒܬܘܠܐ
ܬ ܘܝܕ. ܒܬܘܠܐ ܡܟܐ ܘܝܕ[10]. | ܝܗ. ܝܘܚܢܢ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ
ܐܚܐ ܕܡܪܝ. ܘܕܬܠܝܫܐ ܐܚܕܗܘܢ. ܘܐܚܕܝ. ܘܐܘܣܒܝܘܣ.
ܝܘ. ܡܪܬܝ ܚܢܘܢܝܐ ܝܘܢܝܢܐ. ܒܐ. ܢܘܚ ܡܬܐ.
ܘܐܘܣܒܝܘܣ[11] ܕܫܡܫܛ. ܝܙ. ܘܢܦܫ ܠܩܕܝܫܐ ܕܩܘܪܐ
ܦܪܘܢܐ. ܝܚ. ܝܫܘܥ ܚܡܪܐ. ܘܕܡܫܝܚܐ ܡܫܡܫܢܐ.
ܝܛ. ܡܠܟܐ ܕܐܢܫ ܡܫܒܚܐ. ܕܒܗ ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ
ܟ[12]. ܒܝܠܠܐ ܕܐܦܪܝܢܐ[13]. ܘܡܪܝ ܬܐܘܡܐ ܕܐܦܪܢܝܘܣ.
ܟܐ. ܘܦܘܠܝܩܪܦܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܠܘܕܝܩܝܐ. ܟܒ. ܘܦܪܘܠܘܣ
ܒܪ ܫܒܐ ܕܐܘܦܠܘܣ ܦܦܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܟܓ. ܡܪܝ
ܐܢܐ. ܐܦܘܣܩܘܦܐ ܕܐܪܘܢ. ܟܕ. ܒܠܠ ܦܐܪܘܣ
ܘܦܠܠܘܣ. ܠ. ܡܪ̈ ܬܠܝܫܐ. ܘܐܫܬܐ ܘܡܠܩܝܐ.
ܘܡܪܝ ܕܢܝܐܝܠ ܕܐܪܘܢ.

[6] ܐܢܦܪܝܢܘܣ [7] ܡܐܬܘܕܘܣ [8] ܡܠ Ascr. man. pr. in marg. : [9] ܘܐܢܝܣܝܡ

[10] ܚܢ ܡܐ ܘܚܝ Man. pr. in sub lin. : [11] ܘܐܘܣܒܝܘܣ (?) : A

[12] ܟܘܠ //////ܒܬ ܘܡܕܢܚܐ ///// ܐܘܚܐ ///// ܘܡܕܢܚܐ Man. rec. in marg. :

[13] ܦܐܪܝܢܐ

Fol. 186v.

ܬܫܡܫܬ ܐܝܟ ܥܝܕܐ ܕܫܢܝܐ܆ ܬܫܡܫܬܐ ܠܐ̄ ܐܬܬܐ ܐ.
ܐܫ̈ܡܗܐ ܥ̈ܒܕܐ ܡ̄ܪܝ ܘܫܠܡܘܢ[1] : ܠܐܠܗܐ ܫ̄ ܘܫܠܡܘܢ.
ܐ[2]. ܡܘܪܝܐ ܘܕܘܡܢܝܐ. ܘܐܒܐ ܥܒܕܝܫܘܥ[3]. ܒ[4]. ܐܒܐ ܟܫܝܪ[5]. ܘܩܘܪܝܩܘܣ ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܪ ܬܠܬ ܫܢܝܢ ܒܐܢܩܘܪܐ. ܥܣܪܬ ܬܫܥܡܐܐ ܘܬܪܬܝܢ. ܘܕܢܝܐܝܠ ܡܢ ܫܒܥܬܐ. ܓ. ܐܬܐܘܡܝܐ ܥܠܝܡܐ. ܘܬܠܡܝܕܘܗܝ. ܕ. ܣܗܕܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܟܠܝܠܐ. ܗ. ܥܒܕܝܫܘܥ ܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܬܐܘܡܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܫܘܫܢ. ܘ. ܡܪܝ ܙܟܝ ܐܒܘܗ ܕܡܪܝ ܥܒܕܝܫܘܥ. ܕܐܘܪܗܝ. ܘܡܪܝ ܦܘܠܘܣ. ܙ. ܒܪܐܝܠ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝ. ܚ. ܫܘܫܢܐ ܫܪܝܢܐ. ܛ. ܐܒܪܗܡ ܕܢܝܢܘܐ. ܘܐܚܘܗܝ ܬܐܘܡܐ. ܘܣܘܫܠܘܗܝ ܩܕܝܫܐ. ܘܣܘܫܠܘܗܝ ܡܠܟܐ. ܝ. ܫܡܥܘܢ ܕܐܘܪܗܝ. ܘܐܚܘܗܝ ܫܡܥܘܢܘܗܝ. ܝܐ. ܡܪܝ ܐܬܐܘܗܝ. ܘܡܪܝ ܡܪܝܐ. ܘܐܬܐܘܦܢܝܐ ܫܡܥܘܢܐ. ܝܒ. ܦܪܘܠܘܣ ܫܡܥܘܢܐ. ܘܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܦܪܣܐ. ܝܓ. ܐܒܘܗ̈ܬܐ ܡܦܪܣܝܢܐ. ܝܕ. ܐܣܘܛܘܣ ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܗܝ. ܘܫܡ̈ܥܘܢ ܩܕܝܫܐ. ܘܡܪܝ ܐܣܛܠܝܢܘܣ ܕܩܘܢܬ. ܝܗ. ܡܪܝ ܦܘܡܢܘܣ. ܘܫܘܠܝܠܐ ܐܒܘܗܝ. ܘܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܝܠܕܐ ܟܬܝܒܐ. ܥܠܗ ܫܡܥܘܢܐ ܘܡܪܝ̄ ܕܥܝܢܐ. ܘܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܐܒܘܝ. ܒܝܬ ܡܪܐ ܐܢܫ ܘܡܪܝܡ ܥܢܝܢ. ܕܥܝܬܐ ܒܝܬ ܐܢܘܗ ܒܫܡܗ. ܠܐ ܐܬܐܡܪ ܠܗ ܦܬܓܡܐ. ܘܐܪܕܫܝܪ. ܘܐܪܕܫܝܪܗ. ܦܝܠܝܦܘܣ. ܕܡܠܟܐ. ܘܬܠܬܐ ܐܠܦܐ ܕܒܗ ܗܘܐ ܕܡܪܐ ܒܪܬ ܩܠܝܠܐ[7]. ܘܐܘܫܥܝܢܘܗܝ ܬܪܬ ܡܠܟܐ. ܝܘ. ܡܪܝ ܝܘܚܢܢܘܗܝ. ܘܩܕܘܫܐ ܡܪܝܢܘܗܝ. ܝܙ. ܡܪܝܐ ܩܕܘܫܐ. ܘܡܪܝ ܡܪܝܢܐ. ܫܡܥܘܢܐ. ܘܡܪܝܢܐ. ܘܐܠܝܫܒܥ ܕܝܗܘܕ ܠܡܪܝ. ܝܚ. ܦܐܘܠܘܣ ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ. ܝܛ. ܡܪܝ ܐܒܪܗܡ. ܗܘ ܕܡܠܟܘܬܗ. ܘܫܥܘܢ ܕܝܘܢܢ. ܟ[8]. ܐܒܐ ܕܡܛܠܛܠܝܢ. ܘܡܪܝ ܥܒܕܝܫܘܥ ܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܫܘܪܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܒܝܬ ܠܐܦܛ[9]. ܘܐܦܝܣܩܘܦܘܗܝ. ܘܝܘܚܢܢ ܕܬܠܬ ܫܢܝܢ.

Man. pr. supr. lin. : ܚ̄ܘ 1 ܡܪܝܐ 2 ܥܢܝܢܘܢ 3 Man. pr. rescript. in :
4 ܒ ܫܒܬܐ ܕܡܪܝ ܐܒܪܗܡ. ܘܝܘܚܢܢ ܘܐܒܐ ܡܪܝܢܐ. ܘܬܠܬܐ ܕܦܐܪܘܠܐ ܡܫܡܫܢܐ ////////:
Man. pr. trans marg. 5 ܐܟܣܝܢܐ : Man. pr. 6 ܦܪܘܣܦܘܣ 7 ܕܡܠܟܐ
8 Addit. man. pr. in marg. 9 ܡܪܝ ܐܬܐܘܗܝ

ܟܐ. ܚܙܩܐܝܠ ܢܒܝܐ. ܘܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܣܐܠܘܣ. ܘܡܘܣܢ ܐܚܘܗܝ. ܘܐܠܝܐ ܢܒܝܐ. ܟܒ. ܡܪܝܡ ܡܓܕܠܝܬܐ. ܘܠܘܩܐ ܗܘܕܐ. ܘܬܐܘܕܘܣܝܘܣ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ. ܟܓ. ܐܘܦܣܡܘܣ[10] ܘܬܐܘܦܝܠܠܘܣ. ܟܕ. ܒܘܝܢ ܐܬܐܢܣܝܘܣ ܡܢ ܡܨܪܝܢ. ܥܢܝܕܬ ܐܐܒܒܐ ܘܢܘ̈ܚ. ܘܝܥܩܘܒ ܐܚܘܗܝ ܕܡܪܢ. Fol. 187.
ܟܗ. ܡܩܘܦܠܝܢܐ ܕܐܘܪܗܝ. ܘܟܘܠܠ ܒܒܕ ܡܟܝܒ ܕܩܦܠܠܘ ܠܘ ܐܒܘܗܝ ܘܡܢ ܦܘܡܝ. ܥܢܝܕܬ ܐܐܒܒܐ ܘܢܕܐ. ܢܥܫ ܠܟܘܪܬܐ. ܘܡܪܝ ܙܟܝ. ܘܟܘܕܢܘܢ ܕܕܝܢܐ ܐܡܪܢ ܕܢܠܕܬ ܐܠܗܐ. ܟܘ. ܟܗܢܐ ܐܢܛܘܠܝܘܣ. ܘܬܪܝܢ ܐܚܘܗܝ ܗܕ̈ܐ. ܟܙ. ܦܢܛܠܐܝܡܘܢ ܣܗܕܐ ܕܗܘ ܡܪܝ ܐܣܝܐ. ܘܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܕܐܣܛܘܢܐ. ܟܚ. ܦܪܘܟܘܪܘܣ. ܘܢܝܩܐܢܘܪ. ܘܛܝܡܘܢ. ܟܛ. ܐܬܘܕܘܛܘܣ ܣܗܕܬܐ. ܘܩܠܣܝܘܣ ܕܢܩܘܒ ܡܠܦܢܐ. ܘܐܘܦܪܣܝܢܐ. ܘܐܓܠܢܐ. ܒܢܬ ܫܠܝܛܐ. ܠ. ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ ܘܦܝܠܐܬܘܣ[11]. ܘܐܢܛܝܦܘܣ[12] ܡܠܟܐ. ܘܡܪܝ ܐܘܓܝܢ ܪܒܐ ܡܦܪܢܣܢܐ ܕܡܕܢܚܐ. ܥܢܝܕܬ ܐܒ̄ܝ ܕܬܘܢܐ[13]. ܠܐ. ܝܘܚܢܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܝܠܬܐ[14]. ܡܢ ܒܡܩܡܐ ܩܪܝܬܐ ܕܐܢܛܐ. ܘܐܬܘܗܝ ܬܠܡܝܕܐ ܕܝܘܚܢܢ ܙܒܐ ܕܐܬܡܪ ܒܘܙܒܢܐ. ܡܢ ܡܩܘܦܠܝܢܐ ܠܒܝܬܐ. ܘܡܕܡܚܡ ܠܝܘܚܢܢ ܐܘܪܗܝܐ ܡܫܡܫܢܐ.

ܐܒ. ܢܘܫܐ. ܙܢ ܥܠܬܐ. ܕܐܬܩܛܝܠܐ ܘܕܩܝܪܐ. ܬܘܡܬܐ ܬܠܬܝܢ ܘܚܕ: ܐܝܡܡܐ ܫ̈ܥܐ ܝ̄ܓ ܘܦܠܓܗ. ܠܠܝܐ ܝ̄ ܘܦܠܓܗ.
ܘܗܘ ܬܘܪ ܒܥܕܢܐ ܕܚܡܬܐ: ܡܪܝ ܐܕܝ: ܘܬܪܬܝܢ ܕܒܬܪܗ ܡܪܝ ܒܪܐܝܠ.

ܐ. ܒܘܢܝܗ ܕܐܗܪܘܢ ܟܗܢܐ. ܒܪ ܡ̄ܓ ܫ̈ܢܝܐ. ܘܡܪܬܝ ܫܡܘܢܝ. ܗܢܘ ܡܩܒܝܐ. ܫܒܥܐ ܘܒܢܝܗ. ܘܐܠܥܙܪ ܡܠܦܢܗܘܢ. ܘܡܪܝ ܙܘܒܠ. ܒ. ܓܡܠܐܝܠ. ܘܢܝܩܕܡܘܣ ܒܪܗ.

[10] ܐܘܦܫܡܘܣ [11] Man. pr. (?) correct. ex : ܦܝܠܐܕܘܣ [12] It. ex : ܐܢܛܝܦܘܣ
[13] ܒܠ̄ ܒܥܕܢܐ ܗܢܐ ܡܥܗܕܝܢ ܒܥܘܕܢܐ ܕܝܘܡܐ ܕܚܕ ܕܝܠܗ ܕܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܘܕܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܘܕܒܢܝܗ///ܘܐܝܟܢܐ//// Man. rec. trans marg. : [14] ܡܢܚܡܢ ܕܒܬܪ
ܐܠܗܐ — ܒܥܕܢܐ ܐܘܦܝܩܐ (?)///// ܡܫܡܫܢܐ . ܕܐܬܢܝܚ ܒܗ ܐܝܟܢܐ . ܘܐܠ///// :
(Aliquot litterulae in ectypo nostro casu delituerunt). Man. pr. (?) trans marg.

ܘܬܘܒܢ ܡܪܝ، ܐܘܣܒܝܘܣ ܩܐܬܘܠܝܩܐ. ܥܢܝܕܬ ܡܪܬܢ ܡܪܝܡ ܘܗ̈ܒ ܗܘܐ ܒܪܘܟܬܐ[1]. ܘܥܗܕܢܬܐ ܕܟܪ̈ܘܒܘܗܝ، ܕܗܦܠܘܣ. ܘܦܠܦܐ ܕܐܦܣܘܣ. ܟ[2]. ܠܒܪ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܩܘܪܝܩܘܣ ܕܐܡܗ. ܘܠܘܩܐ. ܕ. ܐܢܛܘܢܐ ܕܐܘܪܗܝ، ܘܐܘܒܕܝܩܢܐ[3]. ܘܐܢܕܪܐܘܣ ܡܣܪܘܬܐ[4]. ܘܢܝܫܠܐ ܡܕܝܢܬ ܬܕܡܘܪܬܐ. ܘܡܪܝ، ܙܘܟܠ ܘܡܪܢܫܘܬܗ. ܗ. ܒܘܠܠ ܡܪܝ، ܐܕܝ، ܫܠܝܚܐ. ܘܫܡܥܘܢ ܘܦܛܪܘܣ ܐܢܛܘܢܝܘܣ. ܘܐܟܣܘܡܘܣ، ܕܡܪܝ، ܦܠܐ. ܘ. ܒܐܕܐ ܕܦ̈ܠܠܐ. ܘܐܡܐ ܦܠܝܣܘܣ. ܙ. ܡܪܝ، ܕܡܦܠ ܫܡܘܐܐ. ܘܡܪܝ، ܫܡܥܘܢ ܠܒܝܬ ܚܢܢܐ ܘܡܪܝܢܘܬܐ.. ܘܐܒܓܘܦܠܝܐ. ܚ. ܒܘܢܢ ܪܒܘܠܐ ܕܐܘܪܗܝ.. ܥܢܝܕܬ ܐܒܐܒܐ ܘܩ̈ܕ. ܘܡܪܝ، ܦܠܠܝܐ ܫܡܘܐܐ. ܒܪ ܬܘܬܝܡ ܥܝܢ. ܛ. ܡܘܬܐ ܥܠܝܫܐ. ܘܐܣܛܪܐ ܕܐܬܦܠܠܘ ܡܢ ܫܡܘܢܘܗܝ ܕܢܒܐ. ܐܝܘܒ ܙܕܝܩܐ. ܝ. ܐܘܠܓ ܐܒܠܐ ܡܢ ܫܒܬܐ. ܝܢܐ ܡܐܐ ܘܬ̈ܕ ܥܝܢ. ܐܪܝܐ ܡܦܩܕ ܗܘܐ ܠܗ[5]. ܘܠܒܪܦܠܝܘܗ. ܪܝܫܐ ܕܢܘܗܝ ܕܐܘܣܡܘܢ ܦܠܘܪܐ ܐܘܣܡܘܗ،. ܝܐ. ܡܪܝ، ܦܘܡܢ ܫܡܥܐ ܘܫܡܘܕܐ. ܘܡܪܝ، ܐܘܫܒܢܐ. ܘܐܦܘܠܘ ܩܫܘܕܐ. ܝܒ. ܬܐܘܬܐܠ ܐܦܠܘܢܐ ܕܐܝܣ ܡܒܬܐ. ܘܡܪܝ، ܥܡܒܘ. ܘܦܘܠܝܢܘܣ. ܘܢܝܫܠܘܣ. ܘܡܘܣܝ ܕܡܝܠܝܛܐ . ܝܓ. ܡܪܝ، ܘܡܘܣܝ. ܘܡܪܝ، ܐܒܪܘܡ. ܘܡܪܝ، ܗܠܕ| . ܝܕ. ܡܪܝ، ܣܒܝܒ ܡܒ̈ܝܘܣܐ ܒܢܝܐ. ܘܡܪܝ، ܕܐܢܘܪܝܒܪ،[6] . ܝܗ[7]. ܥܒܘܫ ܕܠܕܬ ܐܠܗܐ. ܥܢܝܕܬ ܐܬܠܡܝܕܐ ܘܠܡܗ̈ ܕܗ̈ܘܢܐ. ܘܐܬܘܕܘܬܦܐ ܕܐܡܒܢ. ܘܦܓ ܐܠܗ ܥܢܝ[8]. ܝܘ. ܒܘܢܢ ܘܩܘܪܝܩܘܣ ܦܠܪܝܒܐ. ܥܢܝܕ ܐ ܘܡ̈ܡܒܝ. ܘܒܘܠܠ ܡܪܝ، ܫܒܐ ܫܡܘܐܐ ܕܒܬܐ ܪܒܬܐ ܕܐܝܢܐ. ܒܪ ܬܘܪܡܐ ܥ̈ܝܢܐ ܘܡ̈ ܡܬܢܐ. ܬ̄ ܘܡ̄ ܡ̈ܩܒܠܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܗ. ܝܙ. ܒܘܠܠܝܗܘܢ ܕܐܦܠܝܦܘܣ. ܘܡܒܝܪܘ ܫܠܝܡܘܢ.

[1] ܡܚܡܠ. ܕܐܦܪܡ ܠܡܗܘܐ. ܦ ܥܠ. ܒܗ ܒܡܐ////ܗܘܢ ܕܩܡܘܡܬܗ ܕܘܪܝ ܡܘܗ ܡܗܡܢܐ.
[2] Man. pr. trans marg. ////ܝ Man. pr. in marg. : [3] ܐܘܟܣܝܘܣ [4] ܐܡܬܐܣ (ܐܬ)
[5] ܐܘܠܦܢ ܐܡܠܐ ܘܐܠܦܢ ܡܢܗ ܐܬܡܣܪܘ. ܘܡܡܘܩ ܐܠܡܥܠ ////// ܘܡܒܡܕܗ ܐܘܬܐ
[6] ܐܘܢܐ ܡܪܝ. Man. rec. in marg. : ܘܐܡܢܝܢܘܫ؛ Rescr. in : (ܘܗܘ ܐܕܝܢܘܫ)
[7] A : ܡܡܡܡܡ [8] ////ܡܠܘ ܐܕܫܐ////////ܦ ܕܡܡܘ Man. pr. in marg. :

ܘܕܐܒܪܗܡ[9] ܣܗܕܐ. ܚ. ܒܗܠܠ ܡܪܝ، ܥܒܕܐ ܘܬܠܡܝܕܘܗܝ.
ܘܡܪܝ، ܦܝܠܝܡܘܢ. ܘܦܠܘܪܘܣ. ܘܠܐܘܪܘܣ ܐܚܐ.
ܛ. ܐܢܕܪܐܘܣ. ܘܣܪܓܝܘܣ، ܘܚܒܝܒܐ. ܘܬܢܝܢܐ ܒܗܠܝܘܢ.
ܝ. ܫܡܘܐܝܠ ܢܒܝܐ. ܘܡܪܝ، ܥܒܕ ܡܫܝܚܐ[10] ܘܐܦܝܣܩܘܦܐ.
ܫܢܬ ܐܪܒܥܝܢ ܘܚܕ. ܕܗܘܢܐ. ܘܠܟܢ ܕܐܬܬܟܢ ܬܐܕܝ.
ܝܐ. ܕܠܘܩܒܐ[11] ܣܗܕܬܐ. ܘܒܣܝܘ. ܘܬܠܬܐ ܒܢܝܗ. ܘܡܪܝ،
ܗܘܣܝܐ. ܒܒ[12]. ܐܢܛܘܢܝܘܣ[13]. ܘܕܒܗܢܐ. ܘܐܒܪܗܡ.
ܘܐܝܣܚܩ. ܘܝܥܩܘܒ. ܘܥܙܪܐ ܕܐܬܩܗܐ. ܝܓ. ܦܘܠܐ
ܕܐܘܪܗܝ. ܘܐܘܣܛܬܝܘܣ ܘܒܢܘܗܝ ܡܠܐܟܝܘܣ ܕܐܦܛܪܘܦܐ.
ܝܕ. ܐܠܝܫܥ ܕܬܫܒܝ. ܘܡܪܝ، ܥܒܕ. ܒܗ. ܦܛܠܘܣ.
ܬܠܡܝܕܐ ܕܦܘܠܘܣ. ܘܕܒܢܝܐ. ܒܘ. ܡܪܝ، ܐܕܪܝܢܘܣ ܣܗܕܐ.
ܘܕܝܠܐܦܠܝܐ ܐܢܬܬܗ. ܘܕܡܘܥܢܘܣ. ܘܬܘܦܝܪܘܣ ܣܗܕܐ.
ܝܘ. ܐܒ ܚܘܣܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܗܡܕܐ. ܘܥܡܗ ܥܣܪܐ.
ܒܪ ܬܫܥܝܢ ܘܬܫܥ ܢܦܫܢ. ܘܦܠܦܠܝܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ
ܘܣܗܕܐ. ܝܙ. ܐܘܪܣܝܢܘܣ ܣܗܕܐ. ܘܡܪܩܘܣ. ܘܥܡܗ ܫܒܥܐ
ܒܓܢܐ ܕܟܠܗ ܡܬܝܢܐ. ܘܥܡ ܩܘܡܐ. ܘܬܘܡܘܢܝ[14] ܣܗܕܬܐ.
ܝܚ. ܦܣܩ ܪܝܫܗ ܕܝܘܚܢܢ ܡܥܡܕܢܐ. ܘܡܪܝ[15] ܐܬܢܐ ܐܦܝܣܩܘ ܐܕܝ
ܝܛ. ܕܒܝܫܐ ܬܫܥܐ ܘܬܫܥ ܘܠ̄ ܫܢܝܢ.. ܘܦܠܒܝܐ ܐܘܗܐ. ܘܡܪܝ، ܝܘܚܢ
ܦܝܪܐ. ܠ[16]. ܫܡܥܘܢ ܕܝܘܚܢܐ ܕܩܪܝܬ ܐܠܗܐ. ܘܕܬܠܬܐ
ܣܗܕܬܐ. ܟܐ. ܒܗܢܐ ܝܘܡܐ ܦܩܕܗ ܠܝܘܚܢܢ ܕܡܪܝ،
ܒܐܪܥܐ ܘܫܠܝܚܐ. ܘܐܟܠܗ ܠܚܝܘ ܘܫܪܐ ܡܠܠ
ܟܬܒܐ ܕܥܪܒܝܐ. ܘܦܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܦܘܪܫܘܪ[17].
ܐܝܠܘܠ ܝܡ ܥܣܪ ܬܫܥܐ[1] ܕܐܝܬܘܟܝܐ. ܘܡܩܕܘܢܝܐ. ܘܡܬܘܬܗ
ܐ̄ ܐܬܬܘܗ .ܐ. ܡܚܡܬܐ ܬܚܬܐ. ܡ̄ܒ. ܠܠܝܐ ܡ̄ܒ.
ܐ. ܣܘܪܡܒܪ. ܘܪܝܫܐ ܕܫܢܬܐ ܣܗܕܬܐ. ܘܕܡܪܝ، ܡܠܟܐ
ܘܫܠܝܬ ܐܠܗܐ. ܒ̄. ܒܘܟܢ ܡܪܝ، ܥܒܕܘܢ. ܕܐܦܝܣܩܘ.

ܠܘܩܒܐ 11 Al. man. ascript. ? ܠ 10 ? (ܘܒܗܡܘܢܝܘܣ) ܘܐܒܪܗܡܘܣ 9
(ܬܘܡܘܢܝ) ܘܐܢܛܘܢܝܘܣ 14 (ܐܢܛܘܢܝܘܣ) ܐܢܛܘܢܝܘܣ 13 Corr. man. pr. ex : ܒܒ 12
Man. pr. trans marg. : ܦ //////// ܡܪܝ ܐܬܢܐ ܥܠ ܚܢܢܐ ܘܡܪܝ 15
? (ܦܘܪܫܘܪ) ܦܘܪܫܘܪ 17 A : ܠܥܒܕ 16
A : ܥܒܕܘܢ . 2 A : ܝܘܡܬܐ 1

ܘܡܪܝ ܐܒܪܩܝܘܣ[3]. ܘܐܠܩܣܐ ܫܗܕܐ. ܕܚܡܨ. ܘܡܒܐܪܟܐ
ܫܗܕܐ ܘܚܢܢܝܐ. ܘܫܗܕܬܐ ܬܐܘܕܘܛܐ ܘܒ̈ܢܝܗ̇.
ܠ. ܐܢܬܝܡܘܣ ܫܗܕܐ. ܘܐܬܠܡܐ ܕܐܘܪܗܝ. ܘܕܒܝܣܘܬܗ
ܕܐܢܣܘܣ. ܘܕܡܘܣܐ. ܘܥܒܕ. ܕ. ܚܘܒܝ ܕܡܣܘܣܘܪܘܗܝ.
ܘܟܠܠ ܒܐܒܘܠܐ. ܘܢܦ̈ܠܐ ܕܒܡܟܘܗ. ܘܚܘܒܝ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ
Fol. 188. ܦܘܩܐ ܕܗܒܢܐ: | ܗ. ܚܘܒܝ ܝܘܚܢܢ ܕܒܦܪܘܩܢܐ.
ܕܒܐܬܪܐ ܕܐܝܠܝܢ. ܕܡܬܐ ܒܗ ܘܡܪܝ ܡܘܢ ܒܪ ܟܠܘܬܐ
ܬܡܣܛܪ. ܘܡܪܝ ܙܘܒܝܠ. ܘܟܒܪ ܣܘܢܗ. ܘ. ܐܒܙ ܝܠܟܐ
ܐܘܕܘܒܢܣܘܣ. ܘܦܪܡܘܣ[4]. ܘܐܪܒܘܣ[5]. ܘܐܠܕܪܘܢܝܩܘܣ.
ܡܟܣܝܡܐ. ܘܕܐܘܪܒܢܘܣ ܐܦܣܩܘܦܐ ܘܡܢܕܝܠܐ. ܘܬܡܢܝܢ
ܒܩܝܠܐ. ܙ. ܣܘܪܒܐܛܘܣ[6] ܫܗܕܐ. ܘܐܬܘܕܘܛܐ
ܕܐܢܛܝܐ. ܘܢܘܣܢ[7] ܘܦܛܪܘܣ. ܚ. ܒܠܕܘܬܗ ܕܝܠܕܬ
ܐܠܗܐ. ܘܢܘܢܝܣ ܘܫܡܠܐ ܐܢܬܝܡܘܣ. ܘܐܬܘܕܘܛܐ ܕܐܡܕ.
ܛ. ܢܘܪܐ ܫܗܕܬܐ. ܦܘܪܦܘܪܝܘܣ. ܘܠܘܦܝܢܘܣ ܫܗܕ̈ܐ.
ܝ. ܡܛܝ، ܐܘܢܟܠܦܝܐ. ܘܐܬܐܢܐܣܝܘܣ. ܘܐܠܟܣܢܕܪܘܣ.
ܝܐ. ܚܕܐ ܕܫܠܝܚܐ. ܘܢܘܢܝܣ ܒܪܘܡܦܘܣܛܘܣ.
ܘܕܐܠܡܦܐ ܡܟܣܝܡܐ. ܝܒ. ܣܒܪܬ ܕܝܠܕܬܐ ܘܡܪܝ ܢܘܚ.
ܝܓ. ܚܘܒܝ ܐܢܘܫ. ܘܕܐܕܐ ܕܠܘܩܐ. ܢܗ. ܡܪܝ ܡܥܢ
ܕܣܐܝ. ܘܫܡܘܢܐ. ܘܫܡܥܘܢ. ܘܦܘܠܐ. ܘܥܡܘܕܐ ܘܣܒܝܒ.
ܘܫܡܘܢܐ ܢܢܝܠܐ. ܘܐܪܟܐܘܣܛܘܣ[8]. ܘܕܥܬܐ ܫܗ̈ܕܐ.
ܝܘ. ܡܪܝ ܚܢܢܐ. ܘܡܪܝ ܐܒܘܬܐ ܥܠܝܫܐ. ܘܡܪܝ ܐܢܕܪܘܣ.
ܘܦܝܠܦܘܣ. ܗܘ ܡܢ ܫܒܥܐ. ܘܐܠܦܘܣ. ܗܘ ܣܘܟܐ. ܘܐܠܦܝܣ.
ܗܘ ܡܢܝܢܬܐ. ܘܫܘܦܢܐ[9] ܗܘ ܣܒܝܟܬܐ. ܐܡܟܐ ܕܠܘܩܝ.
ܘܟܠܠ ܫܗܕܬܐ ܐܘܦܝܐܒܢܐ. ܝܙ. ܢܝܩܠܘܣ ܫܗܕܐ.
ܘܢܠܕܬ ܐܠܗܐ ܒܕ ܐܝܬܘܗ ܡܒܝܬܐ. ܘܟܠܠ ܕܦܪܐ ܘܩܛܘܢܗ[10].
ܝܚ. ܡܠܐܟܘ ܣܝܕܐ. ܘܡܪܝ ܢܓܡܒ ܡܪܝܐ. ܥܒܕ
ܥܡܡܐܐ ܘܠܒ ܕܢܘܢܐ.. ܘܐܠܡܕܐ. ܘܬܪܝܢ ܒܢܝܢ[11].

[3] ܐܒܪܩܝܘܣ [4] ܦܪܡܘܣ (ܦܘܪܡܘܣ) [5] ܐܪܒܘܣ : Man. pr. rescr. in (ܐܪܒܘܣ). [6] ܣܘܪܒܛܘܣ (ܒܡܘܣ)? Rescript. in : (ܣܘܪܘܛܘܣ. ܣܘܪܘ) [7] Spatium vac. [8] ܘܐܪܐܣܝܘܣ [9] ‖ Ascrips. al.(?) man. [10] A : ܘܩܛܘܢܗ [11] Vacat. med. pars versus.

ܘܡܪܝ ܫܡܥܘܢ. ܠ. ܩܘܡܐ ܦܪܘܦܝܢܘܣ. ܘܣܛܦܢܘܣ. ܒ. ܐܠܗܐ ܡܬܥܐ ܕܒܢܝܐ ܕܒܠܬ. ܘܡܪܝ ܣܒܝܒܐ. ܡܢ ܫܒܬܐ ܕܟܢܬ ܡܪܝ ܐܘܓܝܢ. ܘܟܠܠ ܐܘܣܛܐܬܝܘܣ ܘܐܢܬܬܗ ܘܒܢ̈ܘܗܝ. ܓ. ܟܘܠܠ ܣ̈ܗܕܐ ܕܐܘܪܫܠܡ[12]. ܫܡܥܘܢ ܒܪܨܒܥܐ[13] ܡܚܝܢܘܬ ܕܢܦܠܬ ܐܠܗܐ ܡܪܝܬ. ܘܐܣܘ[14] ܕܡܦܪܘܗ. ܘܢܕܒܘܢ ܠܐܪܕܢܝܘܣ ܣܗܕܐ. ܘܡܪܘܡܐ ܡܫܝܚܐ. ܕܒܢܝܐ ܕܦܘܩܐ. ܘܩܘܡܐ ܡܫܝܚܐ. ܗܢܐ ܐܬܐ ܡܢܐ ܠܗܘ ܠܒܢܐ ܐܚܘܗ. ܕܗ. ܝܘܡ ܚܕܬܐ. ܘܡܢ ܕܢܚܐ. ܘܟܠܠ ܗܘܢܐ ܘܬܠܡ̈ܝܕܘܗܝ. ܘܡܪܝ ܝܘܚܢܢ. ܘܢܟܣܬܐ ܕܩ̈ܘܪܝܐ. ܘܬܐܘܦܝܠܘܣ ܦܘܩܕܐ. ܝܛ. ܫܡܥܘܢ ܕܒܢܝܐ ܒܥܕܬܐ. ܘܟܣܝܐ ܒܬܪܝܢ ܡܢܗ ܒܕܘܟܬܐ. ܘܫܡܥܘܢ ܕܐܠܝܫܒܥ ܐܚܘܗ ܕܝܘܚܢܢ ܡܥܡܕܢܐ. ܘܬܠܡܝܕܐ. ܘܩܕܝܫܘܬ. ܒܝܬ ܐܬܡܟܢܐ ܘܠܬܪ ܥܣܪܝܢ. ܕ. ܡܪܝ ܕܐܬܩ ܦܘܠܘܣ ܕܐܬܐ ܠܒܪܘܡܐ. ܘܐܝܣܝܘ. ܘܬܠܬܐ ܣܗܕܐ. ܘܟܠܗܘܢ. ܘܬܠܡ̈ܝܕܘܗܝ. ܘܟܠܢܐ ܡܠܝܠܐ. ܘܬܐܘܡܐ ܕܝܠܘܢܝܒܘܢ. ܘܦܠܘܓܐ ܘܐܢܬܬܗ ܬܐܘܦܝܠܝܐ[15] ܗܘ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܗ. ܕܘܝܕ. ܘܡܪܝ ܕܢܚܐ. ܒܒܢܝܐ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܘܫܡܥܐ ܝܠܕܐ. ܫܡܥܘܢ[16] ܐܘܣܩܘܦܐ[17]. | ܘܫܡܥܘܢ ܩܕܡܝܐ. ܘ. ܟܗܢܐ Fol. 188v. ܝܘܚܢܢ ܐܘܢܓܠܣܛܐ ܘܦܪܘܕܘܡܣܝܐ[18]. ܘܠܟ[19] ܫܡܘܢܐ ܡܩܕܘܢ. ܙ. ܟܢܠܒ[20] ܘܩܘܦܐ ܕܠܘܠ. ܘܬܡܢ ܐܝܣܛܝܘܣ ܒܐܪܡܢܝܐ. ܡܢ ܐܚܕ. ܦܠܦܠܛ ܒܪ ܕܗܘ ܕܡܪܝ. ܦܪܦܪܝܘܣ. ܕܬܠܡܕ ܠܐܪܡܢܝܐ. ܘܡܪܝ ܐܠܩܝܐ. ܘܡܪܝ ܐܦܪܝܘܣ. ܘܠܒܪܦܝܢܘܣ. ܘܐܚܬ ܕܢܟܣܘܢ ܒܝܕ ܚܕܟܐ ܡܕܡܝܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܟܠܠ ܫܡܥܐ ܐܦܠܝܦܘܣ[21]. ܘܕܡܪܬ، ܡܪܝܡ ܡܢ ܫܒܬܐ. ܚ. ܒܝܘܡ ܡܪܝ ܒܪܦܠܘ ܐܘܪܫܠܡܝܐ. ܘܝܘܡ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܢܐܚܐ. ܕܐܫܬܕ ܒܝܘܡ ܚܕܒܫܒܬܐ. ܛ. ܬܘܡܝܢ ܐܠܩܝܐ. ܕܪܒܬܐ ܦܫܝܛܐ ܬܘܒܐ ܒܐܠܟܣܢܕܪܝܐ[13]

[12] A : ܨܒܥܢܐ [13] Sic A. [14] ܐܣܝܐ <ܐܦܣܩܘܦܐ> [15] ܬܐܘܦܝܠܐ
[16] Man. pr. rescr. in : ܡܫܡܫܢܐ [17] ܘܒܗ ܫܡܥܘܢ ܒܪ ܨܒܥܐ Man. rec. in marg.
[18] Del. man. pr. : ܣ — ܘܦܪܘܣܦܝܪܐ [19] ܠܟ Man. pr. trans marg. : [20] ܟܢܠܝܐ
[21] ܦܣܝܠܘܗܝ ?

ܡܢ ܥܡܐ ܒܪܘܟܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܡܛܠ ܪܘܫܡܐ ܕܓܠܒܐ. ܕܚܣܝܐ ܓܒܠܐ. ܘܡܪܝ، ܡܘܪܝܣܘܣ. ܬܠܡܝܕܐ ܕܡܪܝ، ܒܪܨܘܡܐ. ܠ[22]. ܕܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܩܐܬܘܠܝܩܐ. ܗܘ ܕܬܠܡܕ ܠܐܪ̈ܡܢܝܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܫ̈ܢܝܐ ܩܫ̈ܝܐ ܕܐܫܬܠܡܘܗܝ. ܘܕܡܪܝ، ܒܡܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܛܘܪܟܢܝܢ. ܕܐܬܬܘܗܝ، ܚܐܝܢܐ. ܘܒܫܡܥܗ ܡܬܒܥܢܐ ܘܡܫܬܡܥܢܐ ܦܠܘܬܐ ܡܢܚܡܬܐ. ܘܐܡܪܗ ܟܠܝܠ، ܡܢܚܬܐ. ܘܟܬܠܬܝܢ ܬܘܒ ܒܐܕܪ ܕܒܥܡ ܗܘܟ[23] ܕܐܪ̈ܡܢܝܐ. ܥܠ ܗܪܐ ܦܪܬ. ܘܕܕܪ̈ܬܐ ܕܒܡ ܡܪܝ، ܠܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܩ̈ܫܝܫܝܢ ܗܘ. ܘܕܫܒܝܐ ܐܒܫܐܘܦܐ ܘܩܢܘܗ، ❖

ܘܠܗ ܠܥܕܬܐ ܡܫܝܚܝܬܐ. ܗܘ ܕܫܒܩ ܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ. ܣܡܟܗ ܗܠܝܢ ܩ̈ܕܝܫܐ ܕܢܫܬܡܫܘܢ
ܡܬ̈ܩܢܝܢ ܗܘܘ. ܐܬܟܪܝܬ ܡܛܪ̈ܐ ܘܡܥ̈ܠܐ ܘܬܪܥܐ. ܘܟܠ ܡܬܥ̈ܗܕܢ ܡܫ̈ܡܫܢܘܬܐ. ܘܡܫܠܡ ܢܣܒܗ
ܟܫܡܫܢܐ. ܡܢ ܕܗܢܐ ܢܦܩ ܠܒܝܬܐ. ܟܠܗ ܥܘܠܐ ܕܫܡܝ̈ܘܗܝ.. ܕܟܕ ܕܠܐ̈ܠܘܗܝ ܢܦܠܘܢ ܡܫܝܚܐ
ܘܡܠܟܘܬܗ. ܟܠ ܕܝܠܗ ܘܟܠܗ ܠܩܕܡ ܡܫܝܚܐ. ܘܢܦܩ ܩܕܡܝܐ ܘܫܠܝܐ. ܘܡܫܡܫ ܥܕ̈ܬܐ ܘܫ̈ܡܝܐ
ܘܠܗ ܘܒܬܪܝܗܘܢ ܕܫܡܥ ܕܠܝܬܐ[24] ܡܬܠܒܫܐ ܘܡܫܡܫܐ. ܘܡܫܝܚܐ ܡܫܕܪ ܕܢܦܩ ܘܦܢܝܗ
ܗܘܐ ܡܬܒܪܐ. ܟܕ ܕܥܠ ܡܫܝܚܐ. ܘܕܠܐ ܟܠ ܟܕ ܕܠܗ ܕܟܕ ܫܡܥܗ. ܘܟܠ ܟܠ ܕܐܫܬܘܝ
ܐܡܝܢ. ܘܗܘ ܕܢܦܠ ܐܦ ܗܘ ܠܫܡܝܐ. ܘܐܬܟܪܝ ܡܫܝܚܐ.

ܫܠܡ ܡܣܝܡܬܐ ܐܘܪܚܐ ܡܫܝܚܐ ܕܬܪܬܝ ܕܢܫܬܐ[25]

ܡܟܝܠ[26] ܟܬ̈ܒܐ ܘܐܡܝܢ ܡܢܐ ܡܬܒܪܐ. ܘܕܐ ܠܟܬܒܐ ܒܪܘܡܝܐ ܕܢܦܫܩܘܢ ܡܢ ܟܬܒܐ ܕܠܗܘܢ
ܟܬܝܒܐ. ܒܬ̈ܝܒܐ ܡܟܝܠ ܟܬ̈ܒܐ ܕܡܢ ܦܬܓܡ. ܘܐܡܝܢܐ ܟܬܝܒ ܫܪܪܐ. ܡܫܠܡ ܕܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ
ܠܡܘܕܝܬܐ ܡܘܕܝܬܐ ܕܩܕܝܫܘܬܗܘܢ.

[22] ܠܟܗܢ : A   [23] ܟܡܕܝܗܘܢ

[24] ܡܥܝܢ (?) ܢܨܚܐ : Man. rec. trans marg.

[25] Clausulam addidit corrector.   [26] Interposito scholio de mensibus, sequitur haec annotatio quae martyrologio continuari videtur.

Rursus index complectens festa Domini et sanctorum per circulum annuum, ordinatus a sancto Iacobo Edesseno ; cuius oratio nos adiuvet.

TESRIN PRIOR. Anni Syrorum principium. Huius mensis dies unus et triginta. Signum ♎. Horae diurnae undecim cum dimidia, nocturnae duodecim cum dimidia. OCTOBRIS.

I. 1. Commemoratio omnium doctorum Syrorum. 2. Et Mari e Beth Sahde (1). 3. Et sanctus Abai atque Adurphiruzgard pater eius (2). 4. Et sanctus Platonius archiepiscopus et martyr, qui membris captus erat et ab Eusebio Samosatae episcopo sanatus fuit (3). Cum eo coronam accepit et mater eius (4). 5. Et Iulianus Antiochensis martyr. 6. Et (commemoratio) Hananiae discipuli. 7. Et sanctus Asia (5). — II. 1. (Memoria) martyrum monasterii Karkaphtae (6). 2. Et Cyprianus atque Iusta. 3. Et

(1) Cf. nov. 10[1]. Sanctus nobis incognitus : nisi Mari vel Mares iste Martyropolitanus intellegendus sit Maruthas Maipheractae (i. e. Martyropoleos) episcopus qui die 2 octobris annuntiatur in calendario quod edidit SACHAU. C : ܡܪܝ ܒܝܬ ܣܗܕܐ « *Sanctus Beth Sâhde* ». — (2) Abaï qui et *Mihršâbôr*, occisus fuisse dictitabatur a patre suo an. Graecorum 671 (SACHAU, p. 814 : *Historia S. Abaï in coenobio Killith*. Cf. MADDEN, in cod. carsun. Brit. Mus. 8[11] : قصة القديس مار اباي الشاهد الزكي وابوه اذورفروزجرد وامه اسطينا وخمسة الف شاهد الذي انقتلوا بسببه وربانه مار اباي *Historia sancti Mar Abai martyris integri et patris eius Aduzphiruzgerd et matris eius Astinae et quinque milium martyrum qui eius causa caesi sunt, et sancti Abai eius magistri*). De coenobio Killith, vide ad d. 24 sept. — (3) Cf. Vita syriaca Eusebii Samosatensis (BEDJAN, VI, 343-49) : ubi tamen paralytici nomen non indicatur. — (4) Vidua romana ordinis senatorii (« syncletica », *ibid*,, p. 343 et al.). — (5) I. e. Pantaleon (d. 15[2]) vel Panteleemon (cf. iul. 27[1]). — (6) Quod interpreteris « monasterium verticis » vel « calvae » (aut fortasse « Golgothae »). Situm istud erat in pago Magdala, prope *Reš'aina*, quae postea dicta est Θεοδοσιούπολις (G. HOFFMANN, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. XXXIII, 1878, p. 745. Quae de eodem loco vir ille doctissimus postea exposuit in ephemeride *Zeitschrift für die altestamentliche Wissenschaft*, assequi non potuimus). Eodem die in *CP*. passus annuntiatur Michael archimandrita cum monachis XXXVI quos Hagareni trucidaverunt ἐν μοναστηρίῳ λεγομένῳ Ζώβῃ (al. Ζόβῃ) πλησίον Σεβαστουπόλεως, tempore Constantini et Irenes. Ζώβῃ non admodum discrepat ab incerta illa Soba (ܨܘܒܐ) quam Syri recentiores aiunt esse Nisibin; nec sine specie veri : Nisibi enim nomen graece fuit etiam Σιβάπολις (vide Passionem S. Febroniae, *Acta SS.*, Iun. V. 17 et seqq.). Annotare quoque iuvat aetatem Constantini et Irenes fuisse in Syrorum memoria perpetuis Arabum in Mesopotamiam grassationibus et caedibus infamem (cf. MICH., III, 479 seqq.). Haec tamquam ad meliorem responsionem aucupandam caute proposita sunto.

Elias (1). 4. Et Symeon (2). 5. Dencha metropolita (3). — III. 1. Coronatio sancti Abdae qui et Aser, martyr Iudaeus e Singar (4). 2. Et sanctus Bacchus. — IV. 1. Dometius paralysis sanator (5). 2. Et Hierotheus magister Dionysii magni. 3. Et Callisthene martyr, (quae invocatur) ad oculorum curationem. — V. 1. * Mamelchta psaltria (6) e Beth Garmai. 2. Et Ioseph patriarcha (7). — VI. 1. Coronatio Thomae apostoli et Misdaeus rex Indiae, Iohannes eius filius (8) huiusque mater Tertia. 3. Et decem monachi Kartaminenses, qui fraterculi vocantur (9). 4. Et martyres quadringenti octoginta tres (10). — VII. 1. Coronatio Sergii et Bacchi, tempore Maximiani. 2. Et abbas Paulus Thmueos. 3. Et abbas Iohannes pusillus. — VIII. 1. Barsamias Edessae

(1) B. *Elias asceta.* Animadverte Eliam patriarcham Antiochensem mortuum esse die 3 octobr. an. D. 723 (MICH., II, 456). — (2) Discipulus S. Samuelis Kartaminensis et alter coenobii conditor. Obiit die 13 ian. an. D. 433. « *Alterum eius festum celebratur mense tesrin priore* » (B, fol. 71). — (3) Probabiliter *Denha*, i. e. « Epiphanius » Iacobitarum maphrianus huius nominis primus, qui obiit die 3 mensis tesrin posterioris an. D. 658 (BARHEBR., II, 131). — (4) I. e. *'Abdâ dMešihâ*, arabice *'Abd al-Masih*, sive « Christodulus », cuius Passionem syriace hic edidit b. m. P. Ios. Corluy (*Anal. Boll.*, t. V, p. 4-52) et armenice iam ab anno 1873 vulgaverant RR. PP. Congregationis Mechitari Venetae (*Վարք և վկայաբանութիւնք սրբոց*, t. I, p. 6-25). Passus ille dicitur die parasceves 27 mensis iulii an. D. 390; quo tempore christianos arabici sermonis, sicut eius Acta ferunt, exstitisse in civitate Singar, vehementer dubito. Ipsum argumentum historiae suadet eam arabice scriptam aut fictam esse, postquam Taglibitae christiani iam in finibus Singar consederant. Idcirco arabicum exemplar huius Passionis, a P. Corluy frustra conquisitum (cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 7), Deo favente, ex codice Vaticano 199 edituri sumus. — (5) CP. Vide tamen ad d. 24 sept. — (6) Sic A, sed litterarum commutatione perfacili (ܦܣܠܛܪܝܬܐ pro ܟܘܡܪܬܐ) legi potest : ἱέρεια, sicut tulerint necesse est Acta graeca huius martyris; cf. CP. et SS. — (7) Ioseph patriarcham Syrorum mense ianuario an. D. 792 obiisse ferunt MICH. (III, 483-84) et BARHEBR. (I, 329.) — (8) Intellege : *Mazdai* (ܡܙܕܝ) Indiae regem, cum Tertia coniuge et *Vizân* (ܘܝܙܢ) filio; cf. W. WRIGHT, *Apocryphal Acts of the Apostles*, I (London, 1871), p. 302-307 et passim; Max. BONNET, *Acta Thomae* (Lipsiae, 1883), p. 76 et pass. Mirandum hoc laterculum a graeco fonte sumptum esse, per se patet. — (9) Ut videtur, ii qui primum caesi sunt a vicanis Kartamin, cum isti corpus S. Symeonis abripere voluerunt (cf. sup., p. 130, ann. 6). B, fol. 71ᵛ viginti quattuor fratres occisos numerat; sed ex iis quattuor Dioscorus Alexandriae patriarcha vitae restituit (fol. 72). — (10) Qui in eadem pugna deinde caesi sunt. B, fol. 73ᵛ (cf. fol. 111) : ܡܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܕܘܟܪܢܐ ܠܐܚ̈ܐ ܕܢܦܠܘ. ܒܫܒܥܐ ܒܬܫܪܝ ܩܕܝܡ ܒܬܫܪܝܢ ܩܕܡ ... ܘܒܝܘܡܐ ܚܕ ܦܛܪܝܪܟܐ ܘܐܚ̈ܐ ܦܬܚܘ ܗܘܘ ܓܠܘܣܩ̈ܡܐ ܕܒܣܗܕܘܬܐ ܕܥܘܡܪܐ ܗܘܘ ܘܐܫܟܚܘ ܒܗܘܢ. ܩܪ̈ܩܦܬܐ ܬܡܢܡܐܐ ܘܐܪ̈ܒܥܝܢ ܘܬܠܬ : *Et facere solebant memoriam fratrum qui* (in hoc praelio) *occubuerant die septimo mensis tesrin prioris... Porro die quodam patriarcha et fratres aperuerunt loculos qui in martyrio coenobii erant, in iisque reppererunt calvas octingentas quadraginta tres.*

episcopus (1). 2. Et Platonius episcopus et martyr (2). 3. Et transitus Thomae episcopi et confessoris. 4. Et Taisia Aegyptia. — IX. 1. Coronatio Iacobi filius Halphaei, fratris Matthaei evangelistae. 2. Et sanctus Euthal (3). — X. Eulampius et Eulampia soror eius (4). — XI. 1. Philippus discipulus. 2. Et Apollo solitarius. XII. Coronatio Tarachi, Probi et Andronici. XIII. 1. Carpus et Papylus atque Archeladius (5). 2. Et Theodosius minor (6). XIV. 1. Sarbel et Babai soror eius (7). 2. Et Athanasius Magnus, Alexandrinus. 3. Georgius Graecorum. — XV. 1. Isaias Halabensis (8). 2. Et transitus sancti Asiae qui et Pantaleon. 3. Et Ignatius Melitinensis, qui est Cursor (9). 4. Et sanctus Phinees Hachensis (10). — XVI. 1. *Longinus centurio, martyr. 2. Et martyr Malus (11). — XVII. 1. Prophetae generatim. 2. Et Oseas propheta. 3. Et Ignatius Ignaeus (12). 4. Et Theophilus Alexandrinus. — XVIII. 1. Lucas discipulus. 2. Et Addai (13). — XIX. 1. Sa <doc> (14) episcopus et socii eius martyres centum viginti septem. 2. Et Ioel propheta. 3. Et Abselama Edessenus (15). —

(1) Acta eius confessionis apud CURETON, *Ancient Syriac Documents* (London, 1864), p. 63-72. Cf. Acta Sarbelis, *ibid.*, p. 41 et seqq. — (2) Cf. sup. I[4]. — (3) Cf. Menaea Melchitarum syriace, ad 10 oct., PAYNE SMITH, *Catalogus*, col. 318. Vide ad d. 3 iun. — (4) Cf. CP.; A : *Olympius et Olympia*. Trans marginem ascripsit manus nescio quae : *X. Passio Acepsimae episcopi Arbellis. Ioseph presbyter, diaconus Aithalaha iubente Sapore.* Et ad dextram : *Martyr Mihrsabor* <anno> *tertio* (?) *Bahram*. Ad sinistram vero : *Item anno trigesimo Saporis martyrium ediderunt episcopi Isaac et Sapor, presbyteri* (pontifices?) *Beth A* .... Dubium est ad quemnam diem duo postrema additamenta referenda sint. S. Mihrsabor passus est 10 oct. die sabbati; Isaac et Ioseph incerto tempore (ASSEMANI, *Acta Mart.*, I, 236; 99 et seqq.). — (5) CP. — (6) Imperator. CP. — (7) Cf. dec. 10. — (8) Postremus discipulus sancti Augin (BEDJAN, III, 534-71). — (9) BARHEBR., I, 413-15 — (10) Vide apr. 28[3]. — (11) CP. : Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν καὶ θαυματουργοῦ Μαλοῦ. Porro inducitur in fabulosam historiam sancti Augin (BEDJAN, III, 431 et seq.), Mar Milos quidam Hierosolymitanus idemque prodigiorum patrator, qui nequiquam refragante temporum ordine, nemo alius esse videtur nisi S. Miles, Susae episcopus, de quo nov. 13[2]. Hunc Hierosolyma peregrinatum esse testatur Sozomenus, lib. II, cap. 14 (ed. R. HUSSEY, Oxonii, 1860, p. 151). — (12) Ignatius Antiochensis. — (13) Apostolus Orientis qui annuntiatur d. 30, an quis alius? Ecclesiam Sancti Addaï in pago *Hesterake* (syriace olim *Eštrâko*) prope Hach vidit Socin (p. 250; cf. p. 268). — (14) Nempe huic formae consonat nomen *Sadoch*, Σαδώχ, quod ipsum est pro *Sadoth*, Σαδώθ; ita enim graeci interpretes detorserunt nomen sancti *Šahdust* episcopi Seleuciae et Ctesiphontis (*Anal. Boll.*, t. XXI, p. 141-47; cf. CP., oct. 19 et febr. 20). En igitur iterum Syrus noster e graeco exemplari chaldaeos commentarios repetens. — (15) A : *Ba'alšemâ*. *'Abšelâmâ* Addaei discipulus idemque tertius, ut aiunt, Edessae episcopus memoratur in *Doctrina Addaei* (ed. PHILIPPS. Londinii, 1876, p. 35). Alterum eiusdem nominis episcopum numerat Ebediesus Sobensis inter patres Synodi Nicaenae, dum reliqui indices hoc loco Aitalaham nominant (H. GELZER, H. HILGENFELD et O. CUNTZ, *Patrum Nicaenorum nomina*, Lipsiae, 1898, p. 126, cf. pp. 21, 64, 85, 102).

XX. 1. Inventio capitis Iohannis Baptistae. 2. Et Daniel e coenobio Habsusiatha (1). — XXI. 1. <...> Martyr (2) e coenobio Maiore (3). 2. Et Severus Bar Maska, patriarcha (4). — XXII. 1. Daniel propheta. 2. Et memoria Hilarii. 3. Et sanctus Aaron (5). 4. Et Damianus martyr. — XXIII. Iacobus frater Domini. — XXIV. 1. Septem pueri in spelunca Ephesina, post annos centum octo et octoginta. 2. Et Theodora martyr atque liberi eius. 3. Et Lucianus martyr, qui Byzantii passus est. — XXV. 1. Coronatio sancti Pethion, adiutoris eorum qui in aerumnas inciderunt (6). 2. Marcianus * atque * Martyrius (7). — XXVI. 1. Demetrius. 2. Nestor, martyr Thessalonicae anno Adami sexies millesimo ducentesimo quadragesimo (8). — XXVII. 1. Obitus sancti Iareth (9). 2. Et Anatolius. 3. Et Marcus solitarius (10). 4. Et Capitolina martyr. — XXVIII. 1. Petrus Alexandrinus. 2. Cyriacus Hierosolymitanus (11). — XXIX. Anastasia martyr Romana. — XXX. 1. Addai apostolus (12). 2. Et Andreas (13). 3. Zenobius et Zenobia soror eius. — XXXI. 1. Stachys et * Amplia. 2. Et rursus coronatio Andreae apostoli.

NOVEMBRIS. TESRIN POSTERIOR. Dies triginta. Signum [illegible]. Horae diurnae undecim, nocturnae quattuordecim. Hiemis praecursor.

I. 1. Sanctus Abai dux exercitus Persarum et magister eiusdem sancti Abai (14). 2. Et Cosmas atque Damianus, qui mulieres steriles filiis auxerunt. 3. Et Theodorus patriarcha (15). — II. Martyres quinque. — III. 1. Elias patriarcha Antiochiae, anno Graecorum millesimo trigesimo quinto (16). 2. Et Constantinus Patresque trecenti (17). 3. Et Georgius martyr. — IV. Iohannes Bar Aphthonia, cuius obitus fuit anno octingentesimo quadra-

(1) Sive « scarabeorum », prope Mausilum; quod etiam vocitabatur « coenobium excelsum » (BARHEBR., II, 497) et Sancti Danielis titulum gerebat, fortasse quod ab eo conditum fuerat. — (2) Nisi legendum est *sanctus Sâhdâ*. — (3) Kartamin? — (4) Obiisse legitur alias an. D. 683-684 (MICH., II, 444), alias an. 682-683 (DENYS, p. 10; BROOKS, *Chron. Min.*, p. 231), alias tandem an. 680-681 (BARHEBR., II, 287). — (5) Ignotus. Fortasse S. Aaron Sarugensis, discipulus sancti Augin, qui teste Barhebraeo, duo monasteria aedificavit in finibus Melitinae (II, 85-87). Celebre etiam fuit Sancti Aaronis coenobium in monte Singar. Addo Vitam cuiusdam S. Aaronis († an. D. 337), auctore Paulo eius discipulo, indicari apud WRIGHT, p. 1124. Vide ad febr. 2. — (6) C : *Pethion monachus*; non tamen alius atque martyr Persa, cuius Acta lege *Anal. Boll.*, t. VII, p. 8-44. Cf. SACHAU, p. 234. — (7) CP. — (8) CP. ad d. 27. — (9) C, E : *Iareth Alexandrinus*. Eius Acta indicat WRIGHT, *Catal.* 1129. — (10) Scriptor? Cf. ASSEMANI, *Catalogus*, III, 176 et pass. — (11) CP. : Iudas Cyriacus. — (12) Cf. sup. 18[1]. — (13) Cf. diem insequentem, n° 2. — (14) Idem, reor, de quo oct. 1[3]. Corrige ergo ex annotatis, l. c. : *eiusdem* (sancti Abai) *magister sanctus Abai*. — (15) An. D. 664 (DENYS, p. 9), vel 666 (BARHEBR., I, 281). — (16) Vita functus die 3 tesrin prioris, an. D. 723 (BROOKS, *Chron. min.*, p. 235, MICH., II, 456). — (17) Ita cod., etsi Patres Nicaeenses certo designantur.

gesimo nono. — V. 1. Iohannes Arabs (1). 2, Et Patrobas, et Hermas et Gaius atque Philologus, discipuli sancti Pauli. 3. Et Maria Aegyptia atque Zosimus solitarius. 4. Et Papylus. 5. Et *Chaeremon (2). — VI. Paulus episcopus, qui ab arianis martyr effectus est (3). — VII. 1. Gregorius Nyssenus. 2. Et martyres triginta tres Melitinae. — VIII. 1. Iulianus patriarcha, anno millesimo undevicesimo (4). 2. Et obitus sancti Aaronis e regione Armeniae, anno septingentesimo (5). 3. Et sanctus Zurbar (6). 4. Synaxis angelorum. — IX. 1. Porphyrius et Onesiphorus. 2. Et Elisaeus propheta. 3. Et Drosis (sancta) martyr. — X. 1. Mari e Beth Sahde (7). 2. Et Honorius atque Arcadius, imperatores, Theodosii filii. 3. Et Ionas episcopus. 4. Et *Evodius (8) apostolorum discipulus. 5. Et Cyrus archimandrita (9). 6. Et Iohannes Kartaminensis (10). — XI. 1. Damianus Alexandrinus (11). 2. Et Apollo solitarius. — XII. 1. Cyriacus discipulus sancti Iareth. 2. Iohannes Eleemosynarius, qui uxorem habebat duosque liberos. — XIII. 1. Coronatio sancti Iohannis Chrysostomi. 2. Et coronatio sancti Milis et discipulorum eius (12). — XIV. 1. Gratianus imperator. 2. Et Philippus unus e duodecim apostolis, atque septem eius filiae. — XV. 1. Guria, Samona atque Habib. 2. Et sanctus Salita, qui opitulatur in bubonibus et peste (13). 3. Et viginti quattuor martyres romani, quorum dux erat Pappus : festum coronationis eorum. — XVI. 1. Gregorius thaumaturgus. 2. Et Ignatius Ignaeus, qui Romae coronatus est (14). — XVII. 1. Matthaeus evangelista, qui lacti mulierum prodest. 2. Sanctus

(1) Sancti Augin discipulus? (BEDJAN, III, 473; cf. aug. 29^4). — (2) SS. 26. — (3) CP. — (4) Iulianus Romanus, id est « miles » (MICH., II, 447-49). — (5) Recole annotata ad oct. 22^3. — (6) Codex hoc loco videtur esse corruptus. Possis etiam rescribere, non tamen valde probabiliter : *Et commemoratio (coetus angelorum).* — (7) Idemne qui annuntiatur d. oct. 2? — (8) Nomen incertissimum. — (9) Inter discipulos S. Samuelis Kartaminensis numeratur : ܩܘܪܘܣ ܒܪ ܨܦܢܝܐ ܗܘ ܕܠܘܛܬܗ ܠܐܪܝܐ ܩܛܠܗ *Cyrus Bar Sophoniae qui leonem exsecratione interfecit* (B, fol. 50^r). — (10) Non pauci Kartaminae antistites hoc nomine claruerunt : inter quos diuturniorem famam habuit Iohannes ille cuius mentio supra incidit (p. 136). — (11) Fortasse Damianus Alexandriae patriarcha trigesimus quintus. Obiit an. D. 591, die 18 mensis baune, sive 12 iun.; ad quem diem annuntiatur in C. — (12) Susae episcopus, passus luna 13 nov. (ASSEMANI, *Acta Mart. Or.*, p. 79). — (13) Duos sanctos huius nominis ab Orientalibus celebratos novimus ; 1. Sancti Augin discipulus, qui coenobium condidit in Beth Zabdai, atque ibidem mortuus est incerto anno, die 19 septembris (BEDJAN, I, 424-65); 2. Martyrem quendam, cuius Acta inedita exstant arabice (ASSEMANI, *Catalogus*, III, 518). Hunc recentiores Syri asseverant esse Artemium Aegypti praefectum, quem a Iuliano Apostata occisum referunt Ammianus Marcellinus, XXII, 11, 2 (ed. GARDTHAUSEN, t. I, Lipsiae, 1884, p. 289) et Theodoretus, *Historia ecclesiastica*, l. III, c. 18 (ed. GAISFORD, Oxonii, 1854, p. 277). Cf. CP., oct. 20; SS., oct. 18. — (14) Cf. oct. 17^3.

Zalphi (1). 3. Obitus Constantii (2) imperatoris invicti, anno septingentesimo septuagesimo tertio. — XVIII. 1. Obitus sancti Romani et puerorum qui cum eo erant. 2. Et Severus Samosatae (3). 3. Et Symeon Graecus (4). 4. Et Abai Hachensis (5) coenobiarcha monasterii Kartaminensis. — XIX. 1. Azi martyr (6). 2. Et Dionysius Areopagita. 3. Et Proclus. 4. Et (memoria) Agapii. 5. Et Petrus patriarcha (7). — XX. 1. Gregorius Decapolita. 2. Et Nerses atque Ioseph episcopi cum martyrum multitudine (8). 3. Et Iason. 4. Et Abdias propheta. — XXI. 1. Ingressus Dei genetricis in templum cum trimula esset (9). 2. Et sanctus Hananias. — XXII. 1. Petrus et Paulus. 2. Et Thecla, quae prima mulierum martyrium edidit tempore Pauli. 3. Et transitus sancti Hevari Bar Theodorus (10). 4. Et *Menignus (11). — XXIV. 1. Clemens Romanus. 2. Et Gregorius Theologus (12). 3. Et martyres Aegyptii. 4. Et martyres Persae. — XXV. 1. Cyriacus, Lucianus, Eusebius martyres. 2. Et Petrus Iberus (13). 3. Et abbas Isaias paedagogus. — XXVI. 1. Pervigilium fratrum. 2. Et Theodosius episcopus, qui in fornace calcaria mortuus est (14) et qui cum eo martyrium

(1) Nomen valde ambiguum. Elpidius (SS; CP., 15[3])? Vel multo probabilius 'Αλφειός cf. CP., 18[4] (ܐܠܦܝܣ pro ܙܠܦܝܣ). — (2) A : *Constantini*. Historia Constantii filii Constantini Magni habetur in codice nostro fol. 156v et seq. : in qua obiisse refertur an. D. 362, die 17 nov., feria quarta, hora nona (ASSEMANI, *Catalogus*, II, 248). — (3) Frater Athanasii patriarchae (infra, die 3 ian.) : episcopus et thaumaturgus; e vita cessit an. D. 640 vel 641. Eius gesta multis verbis persequitur Michael Syrus (II, 417-20). — (4) Nomen mihi novum. Attamen inter antiquissimos Kartaminae monachos numerantur ܫܡܥܘܢ ܩܢܢܝܐ ܘܐܚ̈ܘܗܝ ܚܡܫܝܢ : *Symeon Kananaia cum eius fratribus quinquaginta* (B, fol. 53). Kananaia, nisi « arundineum » interpretari malueris videtur esse nomen patriae. Atqui memoratur in eodem libello (fol. 104v) vicus *Alin qui est Alin* ܕܥܠܝ̈ܢ, et inter monachos Kartaminae propter mortuum ibi a S. Gabriele suscitatum insignis olim fuit (B, fol. 104-104v). Pro Symeone « Graeco », ܝܘܢܝܐ, legendumne in martyrologio nostro ܩܢܝܐ vel ܩܢܢܝܐ ? — (5) Abai quidam non semel nominatur inter discipulos S. Symeonis Kartaminensis (B, fol. 51, 62v). Eodem nomine vocatus fuerat S. Samuel conditor coenobii (fol. 41v). — (6) CP. : "Αζη. — (7) Petrus martyr, ep. Alexandriae? Cf. CP., 25, SS., 24. — (8) Nerses ep. Šahgerd in Beth Garmai, cum sociis occisus luna 10 nov., an. 343. (*Acta mart. or.*, p. 99.) — (9) A : *Cum triginta annorum esset*. — (10) *Hevârâ*, sive « Candidus », Theodori filius, abbas coenobiorum Banael et Sancti Achae (*Aḥâ*) prope Niniven, saeculo VI floruisse dicitur. Eius gesta exhibet Vita S. Achae magistri eius (in ipso codice nostro; cf. ASSEMANI, *Catalogus*, II, 249-50). — (11) CP. : Μένιγνος. — (12) CP. : Gregorius Agrigentinus. — (13) CP. : Petrus martyr, episcopus Alexandriae. Vide supra 19[5]. Petrus Iberus iterum dec. 1[3]. — (14) Cf. B, fol. 52, ubi enumerantur primi Kartaminae monachi : ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ ܗܘ ܕܐܬܣܗܕ ܒܓܘ ܐܬܘܢܐ «... *Theo<d>osius qui in fornace martyrium edidit*.

ediderunt. — XXVII (1). 1. Hilaria Zenonis imperatoris invicti filia, quae est Iohannes eunuchus (2). 2. Et transitus sancti Iacobi Intercisi. — XXVIII. 1. Sanctus Cyriacus martyr (3). 2. Et Iacobus frater Domini. — XXIX. 1. Sanctus Iacobus doctor Sarugensis, anno octingentesimo trigesimo tertio. 2. Et transitus sancti Palladii solitarii. — XXX. 1. Transitus Iohannis Eleemosynarii, patriarchae Alexandrini, qui uxorem et filios habebat. 2. Et Andreas apostolus.

Canun prior. Dies triginta unus. Horae diurnae novem; nocturnae quindecim (4). Decembris.

I. 1. Nahum propheta. 2. Isaac patriarcha (5) et puerorum vitae restitutor (6). 3. Et Petrus Iberus, qui est Bartaukaia (7). 4. Et memoria martyris Hachensis, cuius nomen non repperimus. — II. 1. Habacuc propheta. 2. Et Georgius patriarcha, qui in Bagdad, urbe Moslemorum, in carcerem coniectus est (8). — III. 1. Sophonias propheta. 2. Et Carpus Saurae episcopus : eius coronatio (9). — IV. 1. Barbara et Iuliana martyres. — V. Iulianus Sabas (10). — VI. Sanctus Zachà, qui est Nicolaus : vixit autem annos centum septuaginta. — VII. 1. Georgius patriarcha (11). 2. Et Sabra (12). 3. Iohannes pusillus. — VIII. 1. Sanctus Symeon, qui coenobium Karkaphtae condidit (13). 2. Et

(1) Man. rec. trans marg. : *XXVII. Rursus passio Mercurii tempore Decii et....* (Valeriani ?). — (2) Huius fabulosam historiam coptice reperies apud E. Amélineau, *Histoire des deux filles de l'empereur Zénon*. Proceedings of the Society of biblical Archeology, X, 194-99 et N. Giron, *Légendes coptes* (Paris, 1907), p. 44-65. Eandem e codice syriaco adumbravit Sachau (p. 381-82). — (3) Profecto S. Cyriacus episcopus Hierosolymorum et martyr, hoc die 28 tesrin posterioris geminatus ex die 28 tesrin prioris. — (4) In margine, manus eadem : *signum ////.* — (5) Aut praeclarissimus ille episcopus Seleuciae et Ctesiphontis qui cum Marutha Maipheractensi pacem et libertatem ecclesiae Persicae restituit (de quo J. Labourt, op. c., 90-99), aut monachus Kartaminensis, in historiis pessime notatus, quem Abdallah Mesopotamiae praefectus an. 755 in sedem patriarchalem intrusit et anno insequente necavit (Mich., II, 474-75; Denys, 66-67; Brooks, *Chron. Min.*, 237). — (6) Haec crederes appellare S. Nicolaum, qui modo nominandus est. — (7) Legendum *Nabarnugi*, ܢܒܪܢܘܓܝ (vel *Nabarnuki ?*); cf. R. Raabe, *Petrus der Iberer* (Leipzig, 1895), p. 5 et versionis germanicae p. 14, annot. 5, atque O. von Lemm, *Iberica*, Mémoires de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, VIIIe série, t. VII (1906), p. 21. — (8) Mich., II, 476-78. — (9) B, fol. 40 : *Mâr Keraphos*, ܡܪܩܪܦܘܣ, episcopus urbis *Ṣaurâ*, qui a rege Persarum die 3 decembris exeunte saeculo quinto interfectus est. A S. Samuele in ecclesia maiore coenobii conditus miraculorum gloria claruit. Saurâ Turabdini civitatem, quae hodie dicitur Ṣôr, inter Mardin et Killith sitam, vocabat κάστρον Τζαύρας Georgius Cyprius (ed. H. Gelzer, Lipsiae, 1890, p. 46; cf. p. 160) et Σαυράς Procopius (ed. Dindorf, t. III, Bonnae, 1838, p. 222). — (10) Intellege S. Sabam coenobiarcham Palaestinensem. — (11) Vide ad 2[2]. — (12) Idemne qui die iunii 3[2] annuntiatur ? — (13) De Karkaphta ad d. oct. 2[1].

parentes Dei genetricis. — IX. 1. Praeconium graviditatis Hannae, matris Deiparae. — 2. Et sanctus Daniel episcopus Kartaminensis (1). 3. Et Samuel propheta. 4. Et * Patapios (2) qui opitulatur hydropicis. — X 1. Hippolytus episcopus, martyr. 2. Philoxenus (3). 3. Sanctus Behnam atque socii eius (4). 4. Et Hermogenes. 5. Et* Tuthael martyr atque*Babai soror eius (5). — XI. 1. Eustathius et Meletius Antiochensis. 2. Et Daniel stylita. — XII. 1. Inventio sanctorum Harbta de Tuthe (6). 2. Thyrsus et Lucius. 3. Eustratius, * Auxentius, * Mardarius, * Eugenius (7). 4. Et *Spyridion martyr. — XIII. 1. Iohannes Psaltes. 2. Et Antonius atque Paulus. — XIV. 1. Martyres undecim milia et quadringenti triginta quattuor, qui passi sunt cum sancto Cyriaco (8). 2. Et Cyrus puer (9) archimandrita Kartaminensis. 3. Transitus Abraham Kidunensis, anno sexcentesimo septuagesimo octavo (10). 4. Et Eleutherius martyr, atque Nonna mater eius (11). 5. Et (memoria) Kurbur (12). 6. Et (commemoratio) Sergii in monte Sahio (13). — XV. 1. Iohannes Baptista. 2. Et

(1) *Daniel episcopus* e primis Kartaminae monachis, *quem cum initiaretur vox de caelo edita dignum et idoneum ter inclamavit* : ܘܣܡܗ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܐܠܐ ܗܠܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܘܐܡܪܐ ܠܟܐ ܐܟܣܝܘܣ ܬܠܬ ܙܒܢܝܢ (B, fol. 51). — (2) CP., 8. — (3) E : Philoxenus Mabbugensis. — (4) *Behnam* et *Sârâ* eius sororem, discipulos S. Matthaei Ninivensis, interfecit pater eorum die 10 dec. an. D. 331 in monte Alpeph prope Mausilum (BEDJAN, II, 397-441). Eorum ossa servabantur in coenobio Beth Gubbe (ܕܒܝܬ ܓܘܒܐ, BEDJAN, l. c., 440), quod Socin in Turabdino situm fuisse dubitanter conicit (p. 268). — (5) Graecanica nomina sanctorum qui genuinis nominibus appellantur oct. 14[1] et rursus sept. 5[2]. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 337. — (6) Id est « parietinae mororum » ; locus mihi ignoratus; fortasse *Khrâbtûn* in Turabdino (SOCIN, p. 245). — (7) CP., 13. — (8) Lege *Ciryco* et cf. SACHAU, p. 492. — (9) Profecto epitheton Ciryco infantulo congruens qui proxime nominatus est. Coenobiarcha nomine Cyrus iam nobis occurrit die 10 nov. — (10) Cuius Vitam in *Anal. Boll.*, t. X, p. 10-49, edidit Th.-J. LAMY. — (11) CP., 15[1]. — (12) Vid. ad mart. 28[3]. — (13) Seu in monte « arido » prope Balad (Eski-Mossul) ad Tigrim (In Vita Moysis Bar Cepha, *Biblioth. Or.*, II, 218), ubi nomine Sancti Sergii conditum erat monasterium « suspensum », المعلق. Alium novimus εὐκτήριον οἶκον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Σεργίου, μέσον τοῦ Νιτζιβίου καὶ τοῦ Δάρας (in Vita S[ae] Golinduch, ed. A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. IV, Petropoli, 1897, p. 171). Ecclesia vero Sancti Sergii quam ad septemtrionem pagi Hach repperit Socin (p. 248) probabilius pertinet ad coenobium Sanctorum Sergii et Bacchi quod mille passibus ab hoc oppidulo, in clivo aquilonio situm erat (cf. B, fol. 80 et SACHAU, p. 535). Sergius idem de quo nunc, rursus annuntiatur die 23 mensis canun prioris et opportunius fortasse collocatus esset mense canun posteriori. Etenim die 21 ianuarii recolunt Armeni memoriam S. Sergii cuiusdam, ducis Romani, regnante Iuliano Apostata, una cum eius filio Martyrio (*Sâhdâ ?*) a Sapore interfecti, cuius Acta e patrio suo sermone in armenium transtulit hieromonachus Syrus nomine Michael, alias Iacob (*Վկայաբանութիւնք սրբոց*, t. II, p. 280-99. *Սոփերք*

Aggaeus. 3. Et Daniel. 4. Et Miles martyr, anno septingentesimo trigesimo tertio. — XVI. 1. Abraham, et Isaac atque Iacob. 2. Et Zacharias atque Elisabeth, parentes Iohannis. — XVII. 1. * Athenodorus martyr. 2. Et Rabbula episcopus Edessenus. — XVIII. Hananias, Azarias, atque Misael. — XIX. 1. Silvester, Liberius, Xystus, Iulius. 2. Et Probael (1). — XX. Petrus Alexandrinus. XXI. 1. Iustinianus martyr. 2. Et (memoria) * Amphilochii episcopi Iconii. 3. Et Iohannes Carrhanita. — XXII. Proclus episcopus, et Nectarius et Alexander Constantinopoleos. — XXIII. 1. Sergius in monte Sahio (2). 2. Et transitus sancti Gabriel Kostanensis (3), e Kosta, (qui vicus est) prope Hach, inter partem orientalem et aquiloniam (4). 2. Et Gabriel atque Symeon episcopi Edessae. 3. Et Nagranenses milites, qui sunt Homeritae. — XXIV. 1. Eugenia. 2. Et martyres qui in Perside a Chosroe rege perverso interfecti sunt. — XXV. 1. Nativitas Dei Domini et servatoris, e virgine Maria in Bethlehem. 2. Et Antonius Koreisita e genere Omar (chalifae), adiutor eorum qui in angustiis versantur (5). — XXXVI. Festum praeconiorum et laudum (6). — XXVII. Sexaginta quattuor ; alias : quattuordecim milia infantium, quos, missis (satellitibus), interfecit Herodes

Հայկականք, fasc. XVI, Venetiis, 1854, p. 13-52). Locus sanctorum cruore sacratus hic vocatur *Salqh*, Սալք ; in quo non possum non suspicari τὸ χωρίον Σολάχων duodecim milia passuum distans ab urbe Dara (THEOPHYLACTUS SIMOCATTA, II, 3, 12; 4, 10; ed. DE BOOR, Lipsiae, 1887, pp. 75-77). Porro haec omnia revolventi suboritur cogitatio hunc esse S. Sergium cui sacrarium in regione Beth 'Arbâie condidit Achudemmeh Tagritensis, ut Arabes averteret a celebratissimo templo sanctorum Sergii et Bacchi in Resafâ-Sergiopoli (F. NAU, *Histoires d'Ahoudemmeh et de Marouta*, PATROLOGIA ORIENTALIS, t. III, p. 29). — (1) Inane glossema quod Assemani gratis et temere mutat in « Pontifices Romanos ». Forsitan ita corruptum est nomen Michaelis Syncelli qui hoc die annuntiatur in CP. — (2) Vide ad 14[6]. — (3) Celeberrimus Kartaminae sanctus et patronus, cuius mentio saepe iam incidit (vide p. 133, cum ann. 1). De thaumaturgo *Môr Goriie* multa hodieque praedicat Turabdinensium superstitio rusticana (vide E. PRYM et A. SOCIN, *Der neu-aramäische Dialekt des Tûr 'Abdîn*, 2 vol., Göttingen, 1881. Cf. SOCIN, p. 251-52). — (4) Sive *Bâkisiân* (SACHAU, p. 813), quod certe est *Beth Kusiana* prope Hach (ASSEMANI, *Catalogus*, III, 339). Hinc corrigendum quod Alberto Socin ab incolis male indicatum fuisse iam perspexerat Kiepert (ap. SOCIN, p. 268). — (5) Barhebraeus eum nominat *Ruhaï*, ܪܘܚܝ (*Chronicon Syriacum*, ed. BEDJAN, Parisiis, 1890, p. 132); Michael Syrus (III, 487), ut equidem mihi cernere videor : *Ruaïḥ*, (ܪܘܝܚ .رويح i. e. 'animula'); Mohammed vero Birunensis : *Abû Ruḥ* (E. SACHAU, *Chronologie Orientalischer Völker von Albêrûnî*. Leipzig, 1878, p. 292); interpretes tandem Hiberi : *Ravacha* vel *Ravachi* (N. MARR, Агіографическіе матеріалы по грузинскимъ рукописямъ Ивера, in Записки Восточнаго Отдѣленія И. Р. Археолог. Общества, t. XIII, 1901, p. 57-58). — (6) Deiparae.

propter Dominum. — XXVIII. 1. Martyres viginti milia qui Nicomediae passi sunt. 2. Et Iacobus frater Dei (1). — XXIX. Duodecim apostoli. — XXX. 1. Marcellus. 2. Et Abraham scriptor. 3. Et Sergius e monasterio Zukenin (2). 4. Et (memoria) Aina (3) e Beth Kusi (4). — XXXI. Homeritae Nagranenses, et Aretas rex, cum reliqua turba puerorum et mulierum.

IANUARIUS. CANUN POSTERIOR. Principium anni Romanorum. Dies eius triginta unus. Signum ܓܕ. Horae diurnae decem cum dimidia; nocturnae tredecim cum dimidia.

I. 1. Circumcisio Domini. 2. Basilius ex urbe Caesarea et Gregorius Nyssenus fratres consanguinei, ac ceteri doctores Graeci. — II. Iohannes evangelista. — III. 1. Symeon Carrhanita (5). 2. Lazarus Turabdinensis. 3. Et David. 4. Et Athanasius patriarcha (6). 2. Et Lazarus e Zagug (7). — IV. 1. Commemoratio pauperum et peregrinorum. 2. Et Symeon secundus abbas Kartaminae. 3. Et Zosimus martyr. — V. 1. Malachias propheta, 2. Et Gregorius Caesareensis martyr, qui in solitudine est ordinatus et prodigia patravit (8). — VI. Festum Epiphaniae. — VII. Laudes Iohannis Baptistae. — VIII. Princeps martyrum sanctus Ste<phanus>..... (9). — IX. 1. Lucius martyr. 2. Et Aggai episcopus Edessae (10). 3. Pharkia scriptor (11). — X. Theodosius Alexandrinus. — XI. 1. Petrus et Paulus. 2. Et Daniel Edes-

(1) Ἀδελφόθεος. — (2) Prope Amidam urbem. — (3) *'Aïnâ*, i. e. « fons ». An forte intellegenda sit commemoratio fontis cuiusdam portentosi? — (4) Ut suspicor, idem locus atque *Bâkisiân* cuius mentio occurrit 23²; in quo nomine, *Ba-* vix non certo est pro ܟܘܣ. Cf. ad febr. 2. — (5) *Bar Mondar*, monachus Kartaminensis, qui deinde factus est episcopus Carrharum et de fide christiana coram Ma'mûn chalifa disputasse fertur (SACHAU, 758-61. B, fol. 112ᵛ et seq.) : scilicet fraude iacobitarum qui laudem Theodori Abucarae sibi asserere voluerunt (secus tamen *Chronicon civile et ecclesiasticum anonymi auctoris* ed. RAHMANI, Šarfe in monte Libano, 1904, p. 237-38). Quin immo Symeonem hunc vocarunt *Abu Kurra*, sub quo vocabulo ei dedicatam fuisse conicio ecclesiam vel coenobium in *Deir Kur*, Turabdini pago non procul *Habsus*, seu *Habsenas* eius patria (cf. SOCIN, p. 263 et inf. ad d. iun. 3³). — (6) SS.; CP., 4 : Ἀθανασίου κομενταρησίου martyris (cum Zosimo monacho). — (7) Vel Lazarus « vitrarius ». — (8) Cf. MICH. SYR., I, 115 et quae annotavit CHABOT (p. 194 gall. interpret.). CP. : Γρηγορίου τοῦ ἐν Ἀκρίτᾳ. — (9) Man. pr. in marg. : *Abscisio capitis eius, XXIX* <ab>. — (10) *Doctrina Addaï*, ed. PHILIPPS; p. 1 et pass. — (11) Sic : ܦܪܩܝܐ ܡܟܬܒܢܐ. Atqui ܦܪܩܝܐ vel ܐܦܪܩܝܐ est « Afer » sive « Africanus ». Iamvero memorat Michael Syrus (I, 114, cf. p. 113) quendam ܐܦܪܩܝܢܘܣ ܡܟܬܒܢܐ qui liquido agnoscitur esse Iulius Africanus. Hunc virum, in ecclesia orientali quondam clarissimum, a scriptoribus Syris habitum esse pro episcopo iam notavit GELZER (*Sextus Iulius Africanus und die Byzantinische Chronographie*, t. I, Leipzig, 1880, pp. 1, 3, 9-10). E diptychis facilis transitus in ordinem sanctorum. — Hic man. rec. addidit in margine : *Barbašemâ nomen hoc*

senus (1). 3. Et Symeon e Pap, archimandrita Kartaminensis. — XII. 1. Barse episcopus Edessae (2). 2. Et filii Valentis (3) imperatoris, qui fuit Ioviniani, qui fuit Honorii. 3. Et Maximus atque Dometius (4). 4. Et soror eorum * Maducht (5). — XIII. * Hermylus et Stratonicus. — XIV. 1. Iohannes Bar Malche (6). 2. Et * Eutropius (7) atque Theodora mater eius. 3. Et martyres in monte Sinai occisi. — XV. 1. (Sollemnitas) Deiparae : festum sementis. 2. Et Paulus Thebanus. 3. Et Timotheus Edessenus (8). — XVI. 1. Petrus et Paulus, cum in vincula coniecti sunt. 2. Et Evagrius. — XVII. 1. Abbas Pachomius, et abbas Arsenius, et abbas Agatho, et abbas Longinus et Patres Aegyptii. 2. Et commemoratio fidelium qui dona conferunt monasteriis atque coenobiis. — XVIII. Archiepiscopi Alexandriae. 2. Et synodus ducentorum et viginti (patrum) Ephesi. 3. Imperator Theodosius minor. 4. Transitus sancti Symeonis Kartaminensis, anno septingentesimo quadragesimo quarto (9). — XIX. Abbas Macarius Aegyptius. — XX. Abbas Isidorus. 2. Et Euthymius presbyter. 3. Et (commemoratio) sacerdotum. — XXI. 1. Maximus et eius discipuli (10). 2. Agnes virgo : quae est virgo illa proco desponsa. — XXII. 1. Timotheus. 2. Et Anastasia (11). — XXIII. 1. Coronatio Babylae et puerorum qui cum eo erant : Barbadus annos duodecim natus, Apollonius annos novem, * Urbanus (12) annos septem. 2. Et Clemens martyr (13). 3. Et sanctus Addai (14). 4. Et abbas Iohannes. 5. Et sanctus Sabai (patronus) ecclesiae maioris Hachensis atque duodecim milia

chaldaeum... quibus verbis exorditur Barhebraeus elogium martyris Barbasimae Ctesiphontis metropolitae, quem occubuisse scribit die 9 canun posterioris (cf. *Act. Mart. Or.*, 111-16). — (1) De Daniele Edesseno, thaumaturgo exponit Michael, II, 420-21. Vide ad d. apr. 28[2]. — (2) Defunctus a. 378, mense martio (*Chronicon Edessenum* ed. I. Guidi, *Chron. min.*, p. 5). — (3) A : *Valentini*. — (4) Quos in deserto Scetensi monachos fuisse finxit nugator Aegyptius qui se Bisoem protodiaconum ecclesiae Constantinopolitanae esse mentitur. Cf. Wright, pp. 868 et 1142. — (5) Haec alius est familiae. Vide historiam SS. Adurparva, Mihrnarse et *Mahducht* eorum sororis qui passi sunt an. D. 318 die 12 ian. (Bedjan, II, 1-39). — (6) Idem qui die 24. — (7) Lege : Iohannes filius Eutropii (Calybita); CP. 15. — (8) Timotheum Edessae episcopum, qui obiit an. D. 760-761, non semel memorat Dionysius (p. 73 et sup.). — (9) B : Anno concilii Ephesini (fol. 71 et 73v). — C : *Symeonis Kartaminae e Zaithe* (i. e. Symeon ep. Carrharum cf. ian. 3[1]). — (10) CP. : Maximus confessor. — (11) Lege : *Anastasius* martyr Persa; cf. H. Usener, *Acta martyris Anastasii Persae*, Progr. Univ. Bonn, 1894, p. 1-12. — (12) Quos *Urbanum*, *Prilidan* et *Epolon* nominat Gregorius Turonensis (*Historia Francorum*, l. I, c. 30, ed. Arndt, *M. G.*, Scr. rer. merov., t. I, p. 47), fortasse *Siro quodam interpretante* (cf. *In gloria martyrum*, c. 94, ed. Krusch, ibid., p. 552) qui pro ܒܪܠܕܘܣ , ܒܪܒܕܘܣ : *Br(i)l(i)dus* legerit. — (13) Ancyranus, CP. — (14) Vide ad oct. 18[2].

martyrum eius sociorum (1). — XXIV. 1. Iohannes Bar Malche. 2. Et sanctus Heraclas inclusus in coenobio Capharsama (2). 3. Et Xenia, id est « peregrina » (3). — XXV. Sanctus Acha solitarius, qui ad nos detulit fragmentum ligni Crucis (4). 2. Et Gregorius Theologus. 3. Et Gregorius eius pater atque mater Nonna, et Caesarius frater eius sororque Gorgonia. — XXVI. 1. Longinus qui confodit Dominum et Hierosolymis martyrium edidit. 2. Et Xenophon eiusque socii. — XXVII. 1. Translatio ossium Iohannis (5), quae Proclus eius discipulus e Comana in urbem regiam (invexit). 2. Et Hachensis presbyter idemque martyr (6). 3. Et martyres septem incliti. — XXVIII. 1... (7). 2. Et Iohannes cui est evangelium (8). — XXIX. 1. Depositio ossium Ignatii Ignei (9). 2. Et Severus e Capharse (10) archimandrita Kartaminensis. 3. Et martyres Galatae. — XXX. 1. Hippolytus Romanus et martyr sanctus. 2. Et Barsamias episcopus Edessae (11). — XXXI. 1. Iohannes Thaumaturgus, qui est Iohannes Edessae (12). 2. Et martyr Tryphaena (13), quae prodest mulieribus lactantibus et vaccis ut lacte affluant. 3. Et virgines tres : Theodot[i]a, Theoctista, et Theodosia (14) atque Cyrus *Alexandrinus.

FEBRUARIUS. SBAT. Dies viginti octo, et in anno intercalari, viginti novem. Horae diurnae undecim; nocturnae tredecim (15).

I. 1. Sanctus Talia (16). 2. Et sanctus Iohannes Bar Abdun, patriarcha anno millesimo ter centesimo quadragesimo primo (17). 2. Et Elias martyr recens in Beth Kusiana, prope Hach (18). 3. Et Astina, quae et Hevarta (19) mater sancti

(1) Cf. apr. 16^{4}. — (2) *Capher Šâma'* prope Modiad (SOCIN, p. 260); unus e septem vicis « quorum nomina littera *câph* exordiuntur », quos Anastasius imperator coenobio Kartamin addixisse ferebatur (B, fol. 88). — (3) CP. : Eusebia quae et Xene. — (4) Magister sancti Hevara Bar Theodorus, de quo nov. 22. Historia eius habetur in A, fol. 164 et seq. (cf. ASSEMANI, *Catalogus*, II, 249-50). — (5) Chrysostomi. — (6) Vide sept. 15^{1}. — (7) Hic dimidium versus resectum est cum margine superiore; rescribe : « Ephraem Syrus ». — (8) Calybita. — (9) Cf. nov. 16^{2}. — (10) Pagus Turabdini, Hach inter et Modiâd (SOCIN, p. 268). — (11) CP. cf. sup. oct. 8. — (12) Conumerandus cum Cyro, Theodota, Theoctista et Eudoxia, qui sub num. 3 nominantur. Vide CP. — (13) CP. — (14) Lege cum CP. : Eudoxia (ܐܘܕܘܟܣܝܐ pro ܐܘܕܘܣܝܐ). — (15) Trans marg. man. pr. : *Nota* ܗ. — (16) I. e. « puer », martyr Cyrrhensis, anno secundo aetatis, Bybli (Gebail), an. D. 421 necatus (vide WRIGHT, p. 1136-37 et cf. Passionem S. Ciryci). — (17) Obiit an. Gr. 1344 (D. 1033), d. 2 febr., si Barhebraeo fides sit (I, 429). — (18) Vide ad dec. 30^{2}. Damasci, die 1 febr., vertente saeculo VIII, lata sententia a principe Arabum Laith, contigit supplicium τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Ἠλία τοῦ Νέου, τοῦ ἀπὸ τῶν Ἡλιουπολιτῶν (A. PAPADOPULOS-KERAMEUS, Συλλογὴ παλαιστίνης καὶ συριακῆς ἁγιολογίας I = Православный Палестинскій Сборникъ, fasc. 57, Petropoli, 1907), p. 42-59. — (19) I. e. « candida ».

Abai Killithensis (1). 4. Et Sahdust Catholicus, id est « amans Christum » (2), qui mense sbat interfectus est. — II. 1. Inductio Domini in templum. 2. Et (memoria) Symeonis senis : is est Hypapante (3). — III. 1. Transitus sancti Barsumae Senensis (4). 2. Et sanctus Aaron solitarius (5). — IV. 1. Isidorus episcopus Carrharum. 2. Et David Carrhanita. — V. 1. Esdras scriba, filius Abdo, e terra Sambatena, quando captivi Babylone regressi sunt. 2. Et Agatha martyr. — VI. Iohannes e Tella Mauzelath, qui mortuus est in carcere dyophysitarum (6). — VII. 1. Quattuor milia (7) martyrum. 2. Et Sabas Iulianus (8). — VIII. 1. Severus patriarcha (9) : dies migrationis eius, anno octingentesimo quadragesimo nono. 2. Et Sirina martyr Persa (10). — IX. Nicephorus martyr. — X. Charalampes et Daucta martyres. — XI. 1. Theodota martyr. 2. Et Blasius episcopus. — XII. 1. Paulus et Iohannes. 2. Et Meletius episcopus Antiochiae. 3. Et tria milia martyrum (11). — XIII. Martinianus solitarius. — XIV. Xystus Romanus. — XV. Iulianus Sabas : migratio eius anno sexcentesimo septuagesimo octavo. 2. Et Onesimus martyr. 3. Et Cyprianus atque Iusta virgo. — XV. Pamphilus martyr et socii eius. — XVI. Sanctus Abda episcopus Edessae. — XVII. 1. Et sanctus Maruthas episcopus Maipheractensis, martyresque plurimi Maipheractenses (12). 2. Et transitus Ioviniani imperatoris. — XVIII. Philoxenus Mabbugensis. — XIX. 1. Sanctus Ephraem, et sanctus Isaac et sanctus Iacobus, doctores Syri. 2. Et sanctus Asia (13). — XX. 1. Sahdust episcopus, id est « regis amicus », martyresque centum viginti octo (14). — 2. Et Georgius Carrhanita (15). — XXI. Pater noster domnus Timotheus Alexan-

(1) De quo ad sept. 1^1. — (2) Verius infra, d. 20 : « amicus regis » (non ܡܫܝܚܐ sed ܡܠܟܐ), e persico sermone : دوست . شاه. Idem qui oct, 19^1 dictus est Sadoc. — (3) En tibi S. Symeonem sollemnitatis nomine appellatum. — (4) Šene (*Kefšinne?*) inter Hidil et Isphis (cf. suppl. Barhebr. II, 535 et SOCIN, 245). — (5) In marg. man. rec. : *Sanctus Aaron Singarensis*. Recole annotata ad d. oct. 22^3. — (6) Vide IOH. EPHESINUM, *De Beatis Orientalibus*, c. XXIV (LAND, II, 169-77), et H. G. KLEYN, *Het leven van Johannes van Tella door Elias* (Leiden, 1882), p. 3-83. — (7) SS. : Martyres mille cum protectoribus quattuor, passi Nicomediae. Iidem qui die 12^2 numerantur ter mille. — (8) CP. : Iulianus martyr Emesae. — (9) Antiochensis. — (10) Mater sancti Behnam de quo dec. 10. Cf. BEDJAN, II, 397-44. — (11) Cf. 7^1. C : *Duodecim milia*. In margine man. rec. : *Moyses Bar Cepha : dies obitus eius anno millesimo* <ducentesimo quarto Graecorum>, i. e. an. D. 903. Patriarcha Iacobitarum, cuius Vita ex A edita est *Bibl. Or.*, II, 218. — (12) I. e. quos Maruthas Martyropolim (*Maiperkaṭ*) transtulit. — (13) Cf. oct. 15^2. — (14) Cf. 1^4. — (15) Recentem ecclesiam Sancti Georgii ܕܡܦܩܐ, Carrhis everterunt moslemi an. D. 835, una cum templo Sancti Achudemmeh « *quae Carrhis erant ecclesiae Tagriten-*

drinus (1). — XXII. Eugenius martyr et solitarius. — XXIII. Polycarpus martyr et episcopus Smyrnae. — XXIV. Inventio capitis Iohannis Baptistae, Emesae. 2. Et Sergius diaconus e *Huzri (1). — XXV. 1. Iohannes patriarcha. 2. Et Symeon Darensis. Et Elias episcopus ex Ainvarda (2). — XXVI. 1. (Memoria) sanctae Theae martyris (3). 2. Et Porphyrius Gazae antistes. — XXVII. Marcianus, qui Constantinum magnum e baptismo suscepit (4). — XXIX. 1. Nestorius, non maledictus ille quidem, absit! (5). 2. Et Byzantius et qui cum eo passi sunt (6). XXIX. Eusebius solitarius et martyr; eius oratio nobis adsit!

Adar. Dies triginta unus, Signum eius : ♓. Horae diurnae duodecim; nocturnae duodecim. Principium anni Cypriorum.

Iared filius Mahlaleel. Mortuus est anno nongentesimo nonagesimo (7) in mense adar, feria sexta (8). Vir sanctus cuius tempore descenderunt filii Seth e monte sancto et constuprati sunt cum filiabus Caïn neque rursus ascenderunt (9). Graeci die nono adar, qualiscumque occurrit, memoriam agunt Quadraginta martyrum; Syri autem inter septimum diem et decimum quartum sabbato <hebdomadis> in qua intercurrant Quadraginta martyres; quod si dies nonus incidit in sabbatum (10), vel in dominicam, vel in dimidiatam quadragesimam, festum agitur, propterea quod his diebus liturgia celebratur. Feria quarta mediae quadragesimae, festum serpentis aenei, <quae est sancta> Crux; et Abgar regis, atque Guriae, Samonae et Habib. Festum vero Annuntiationis, in quemcumque die incidit, celebrat ecclesia. et si in parasceve Crucifixionis occurret, sacris operabi-

sium » (*Chron. eccles.*, Rahmani, p. 242, cf. p. 227 et Mich., III, 529). *Kube* vel *Beth Kube* dictus fuisse videtur locus quidam in ipsa urbe Carrhis (Rahmani, loc. cit., cf. Wright, *Catalogue*, pp. 151, 153). Memento tamen pagum nomine *Deïr Kûbê* exsistere ad orientem Hach (Socin, p. 268). — (1) Scriptor, Wright, p. 933. — (2) *'Aïnvarda* vel *'Aïn Varda*, « fons rosae », in Turabdino, prope Modiad ad orientem (Socin, p. 267). Cave tamen te fugiat, hodie in Perside passam esse virginem nomine Varda, cuius socius S. Daniel ad eundem diem annuntiatur in C (*Acta Mart. Or.*, p. 104). — (3) CP. : τῆς ἁγίας μάρτυρος Θεῆς; SS. : τῆς ἁγίας Μαρθεῆς. Haec eadem Thea cum SS. Paulo et Valentina annuntiatur in CP., die iul. 15^{a} et febr. 10^{a}, ubi genuino nomine vocatur Ennatha. In libello Eusebii de martyribus Palaestinae syriace vocatur *Hatta* i. e. « soror » (cf. B. Violet, *Die Palästinische Märtyrer*, Texte und Untersuchungen, t. XIV, 4, 1896, p. 142-43). — (4) Calendarium Melchitarum arabice scriptum an. D. 1030 (Assemani, *Catalogus*, II, p. 201) : *Marcianus episcopus* ܢܝܩܐ (Nicaeae ?). CP., 18^{a}; SS., 17 : Marcianus imperator ! — (5) CP. — (6) CP. — (7) Ita cod. — (8) Alias (cf. C. Bezold, *Die Schatzhöle*, Leipzig, 1888, p. 70-71) : die 13 maii, in parasceve. — (9) Ibid., p. 58 et seq. — (10) Certe otiatur hoc verbum.

mur (1). Primo sabbato ieiunii sanctus Batle (2) eiusque soror Maria; et sanctus Ephraem doctor Syrus, atque sanctus Theodorus.

I. 1. Eudoxia Samaritana. 2. Et Nestor, non maledictus iste quidem, absit! et *Tribimios (3). 3. Et Theodotus. 4. Et Ioseph. — II. 1. Clemens. 2. Et Bartholomaeus. — III. 1. Caelestinus patriarcha. 2. Et Sisinnius (4). — IV. Paulus martyr. — V. 1. Marcus solitarius, qui oculos hyaenae aperuit. 2. Et Gerasimus. 3. Et Conon hortulanus et martyr. — VI. Martyres quadraginta duo, qui in Syria passi sunt (5). — VII. Eubulus et Iulianus medici (6). — VIII. 1. Barhadbesada (7). 2. Et sanctus Hermes, discipulus (8). 3. Et Dionysius (9). — IX. Martyres quadraginta Sebastenses. — X. 1. Septem martyres Corinthii. 2. Et sanctus Maruthas Tagritensis (10). XI. 1. Sanctus Habib. 2. Et sanctus Zecha (11). 3. Et sanctus Nicodemus. — XII. Iohannes *Theophanes. In aliis exemplaribus : hic nomen habebat Alexius, et nocte feriae sextae mortuus est (12). — XIII. Sanctus Epiphanius Cyprius. — XIV. 1. Iulianus. 2. Et beati (monachi) e coenobio sancti Abchai (13). — XV. Romanus, qui exsecta lingua loquebatur (14). — XVI. Sanctus Zeoras Amidensis, solitarius (15).

(1) Ita codex, Assemani non reclamante. Videndum tamen an non omiserit amanuensis describere diem in quem festum Annuntiationis e Sacra Parasceve transferretur. — (2) Cuius nomine patriarcha Mardinensis Ignatius Bar-Sabta ecclesiam Nisibi condidit, an. D. 1480 (Barhebraei supplementum a. Anonymo, I, 839-41). — (3) CP. — (4) Martyr Antiochensis, cuius Acta aethiopice edita sunt ante paucos menses a F. M. Esteves Pereira (cf. sup. p. 69-70). Passus est regnante Diocletiano, 10 mensis miazaia (5 martii; opere illic citato p. 269). — (5) Martyres Amorii. — (6) CP. Εὐβούλου καὶ Ἰουλιανοῦ ἰατροῦ. — (7) Inter discipulos Samuelis Kartaminensis memorat B, fol. 52 : ܒܪ ܚܘܫܒܐ ܗܘ ܕܦܬܚ ܥܝܢܘܗܝ ܕܛܠܝܐ ܕܐܢܫ ܐܟܙܪܝ ܚܕ ܘܥܘܠܐ ܥܘܪ ܗܘܐ ܟܕ ܐܡܪ ܢܚܙܐ ܡܢܐ ܥܕܪ ܠܗ ܡܫܝܚܐ : *Barḥušabâ, qui aperuit oculos pueri, quos homo quidam crudelis et impius excaecaverat dicens : « Videamus quid eum Christus adiuturus sit »*. Idem inter praecipuos Kartaminae patronos colebatur (cf. Sachau, p. 589) eique videtur dicata fuisse ecclesiam *Mâr Hušâba* cuius ruinas prope Hach vidit Socin (p. 247). Nam pro ܡܪܝ ܚܘܫܒܐ audiendum erat ex ore vulgi *Môr Hušâba*. — (8) Man. pr. in marg. : *Apostolus ac minister episcopatus tempore magistri eius. XL* (martyres). *Et quae sequuntur*. Cf. SS. (CP. Ἑρμύλος). — (9) Man pr. in marg. : « *Alibi : Cor*<inthius>; cf. CP. 10; SS. 8, 9. — (10) Obiit d. 2 mai an. D. 649 (F. Nau, *Histoires d'Akhoudemmeh et de Marouta*, p. 95). — (11) Idem, opinor, ac Nicodemus qui proxime sequitur, sicut die dec. 6 Zacha erat « Nicolaus ». Adeoque primo loco nominatum esse suspicor commenticium illum Habib Gamalielis filium qui cum suo patre et Nicodemo inducitur in epistula Luciani de inventione ossium Stephani protomartyris (cf. Land, III, 83). — (12) Vide ad d. 17. — (13) De quo ad mentionem Hevarae Bar Theodori, nov. 22. — (14) Ergo idem Romanus martyr Palaestinensis, cuius historiam Prudentius exornavit (*Peristephanon*, X), cf. CP., nov. 18[2-3]. — (15) Stylita de quo Iohannes Ephesinus, *De beatis Orientalibus*, c. II (Land, II, 12 seqq.).

— XVII. Alexius martyr inclitus (1). — XVIII. 1. Cyrillus Hierosolymitanus. 2. Et Lamech; <vixit annos nongentos> septuaginta septem. 3. Et Haninas eremita; vixit annos decem et centum, obiitque mense adar, anno octingentesimo undecimo (2). — XIX. 1. Stephanus coenobiarcha ... 2. Et memoria Chrysanthi et Dariae. — XX. 1. Septem mulieres martyres (3). 2. Et sanctus Iacobus Baradaeus solitarius et abstinens (4). — XXI. Macarius minor. — XXII. *Callinice et * Basilissa martyres (5). — XXIII. 1. Macarius maior. 2. Et Polycarpus Smyrnae episcopus, ministerio functus annos octoginta septem. — XXIV. 1. Thomas stylita Tellensis (6). 2. Et martyres octo (7). — XXV. Annuntiatio Dei genetricis Mariae. XXVI. 1. Elisaeus propheta. 2. Et complures martyres Romani. — XXVII. 1. Sanctus Eleutherius (8). 2. Et Philetus (9). 3. Et martyres Persae. 4. Et Iohannes. 5. Et Lydia (10). — XXVIII. 1. *Rhodion discipulus. 2. Et Matrona martyr. 3. Et Kurbur praefectus atque martyr (11). 4. Et Hilarinus eiusque socii. — XXIX. Sanctus Theodoretus martyr. — XXX. Ioiada propheta. 2. Et Marcus episcopus atque Cyrillus diaconus (12). 3. Iaria martyr (13). — XXXI. 1. Martyres triginta octo. 2. Et Iohannes Dailamita (14). 3. Et Abda episcopus atque Beniamin diaconus (15).

Hebdomas albarum. Feria secunda : Maria Magdalene et prophetae. Feria tertia Abraham et Isaac et Iacob, et Adam atque Eva, et Seth, et Henoch. Feria quarta, Dei genetrix Maria. Feria quinta, apostoli et doctores. Feria sexta, martyres qui Maiphe-

(1) In margine man. prima (?) : *in alio exemplari* <filius> *Euph*<emiani>; cf. sup. 12[1]. — (2) In margine man. rec. : *Hananias et vocatus est... per imminutionem* (?) CP. 18[2] : Ἀνίνα τοῦ θαυματουργοῦ; cf. WRIGHT, *Catalogus*, p. 1126. — (3) CP. : Alexandria et sociae ἐν Ἀμίνσῳ. — (4) In margine man. rec. : *|||||ʻânâ* (Baradae-). *Porro designatur alio nomine ||||| Pesiltae.* De quo additamento ac de ipso elogio, quod misere corruptum et interpolatum est, vide quae notantur ad exemplar syriacum (p. 149, ann. 15-16) et ad iul. 30[2]. In verbo *solitarius* rescriptum est *episcopus* (?); pro *abstinens*, lege *Macarium*, qui die insequente. — (5) CP. — (6) Floruit saeculo octavo ineunte (DENYS, p. 12). — (7) CP. — (8) Martyr romanus : CP., dec. 15; vide 27[3] : Kurbur. — (9) CP., 29[3] : Philetus, Lydia et soc.. SS., 27-28. — (10) Cum Phileto coniungenda. — (11) Magistratus Romanus qui inducitur in Passionem S. Eleutherii (BEDJAN, IV, 424 et al.). Idem qui dec. 14[5] appellatus est. CP. dec. 15 Κορέβωρ al. Κορέμων. — (12) CP. 28[1] et SS. 30 : Marcus episcopus Arethusae. — (13) Irene (ܐܝܪܝܢܐ pro ܐܝܪܝܐ)? Cf. SS. apr. 3. Attamen Iaria virgo memoratur in Passione S. Febroniae (BEDJAN, V, 578 et seq). — (14) Mausilensis, qui evangelium Dailamitis praedicasse fertur. Eius Acta inepte fabulosa exstant in codice arabico Paris. Bibl. Nat., nº 281. — (15) Martyres Persae satis noti. Eorum Passio armenio sermone translata prostat in Վկայաբանութիւնք սրբոց (I, 1-5). Passi sunt cum eis Sain (Սաին) et Hormizdas, de quibus ad sept. 1.

ractae occisi sunt. Et confessores atque peregrini. Et Maria, et Hanna et Elisabeth. Sabbato, sacerdotes et solitarii et coenobitae, atque omnes fideles defuncti. Haec porro hebdomas « Sancta Resurrectio » vocatur, scilicet prima hebdomadum post resurrectionem. Die decimo sexto, memoria Iohannis Bar Naggare (1).

NISAN, mensis florum. Horae diurnae tredecim cum dimidia; nocturnae undecim cum dimidia. Principium anni Hebraeorum Arabum, Atheniensium. Dies habet triginta; notam ܟ. APRILIS.

I. 1. Maria Aegyptia, quae fuit meretrix. 2. Kardag e genere Sennacherib, qui feria sexta coronatus est (2). — II. Mahlaleel, qui vixit annos octingentos quinquaginta novem. 2. Philippus et Bartholomaeus. — III. 1. Translatio Eliae prophetae in caelum. 2. * Theodosia martyr (3). 3. Nicetas martyr (4). — IV.* 1. Barlaha (5). 2. Et * Galycus martyr (6). 3. Et Irene martyr. — V. Claudianus, Diodorus et reliqui socii eorum (7). — VI. 1. Mortuus est pater noster Adam, sicut ait sanctus Ephraem, nempe eodem, quo creatus erat, die. 2. Martyres centum et viginti (8). — VIII. Adrianus et Natalia, Iazdinducht martyr, coniux Nataliae, atque martyres viginti centum (9). 2. Agabus propheta novi (Testamenti). — VIII. 1. Alexandra, alias Pulcheria. 2. Acylina martyr, sociique eius martyres ducenti. 3. Rufinus diaconus. — IX. 1. Transitus Iuliani patriarchae, syncelli sancti Severi, anno octingentesimo septimo (10). 2. Sanctus Pherubar (11), duae mulieres meretrices et quadraginta milia (12) septingentae animae cum eo. 3. Chri-

(1) Martyr nobis ignotus. Fortasse aliquis ex iis quos in partibus Ninive interfecit Barsamna Nisibenus (MICH., II, 423 et seq.). Huius Iohannis nomine coenobium Bartollae prope Mausilum aedificavit Gregorius Barhebraeus, qui eiusdem martyris lipsana repperit die 23 nov. a. 1284 (BARHEBR., II, 461-63). — (2) I.-B. ABBELOOS, *Acta Mar Kardaghi* in *Anal. Boll.*, t. IX, p. 1 et seq., cf. pp. 12, 101. — (3) In urbe Tyro : SS., et CP., mai 29. — (4) CP. de martyrio silet. — (5) Cf. d. 24. — (6) CP. — (7) CP., 5[2]; SS., 4. — (8) Idem qui postridie. — (9) Seleuciae passi an. D. 344, meuse aprili, luna 6 (*Acta Mart. Or.*, p. 105-109); cf. CP., aug. 26[1]. — (10) Ita cod.; cf. opusculum quod Land inscribi voluit « *Librum chalipharum* » (LAND, I, 14) : *Anno nongentesimo sexto sanctus Iulianus patriarcha mortuus est, die nono iulii* (i. e. an. D. 595). Michael item annum Graecorum 906 statuit (III, 388). — (11) Rescribe : *Sancta Tharbo*, cuius nomen chaldaeum a graeculo amanuensi mutatum in Φερβουθήν vel Φερφοϐθην vel quod simile monstrum, Syrus noster non agnovit (cf. CP., SS. et H. DELEHAYE, *Les versions grecques des Actes des martyrs persans*, in PATROLOGIA ORIENTALIS, t. II, pp. 439 seq., 558-59. Cf. maii 5. — (12) *Meretrices* (ܙ̈ܢܝܬܐ), legendum erat « soror » (ܚܬܐ), et *quadraginta milia*, i. e. myriades (ܪ̈ܒܘܬܐ) quattuor, procul dubio concreverunt ex nomine Pherbuta (ܦܪܒܘܬܐ). Quod mendum videtur nostro codice antiquius, nam legitur in C : *Martyrum quadraginta milia et ducentorum trium.*

stophorus (1) et satelles (2) qui abscidit caput eius (die) vigesimo septimo. — X. 1. Sanctus Iacobus Nisibenus. 2. Sanctus Barhadbesaba (3). — XI. 1. Silvanus (4). 2. Et sanctus Mamas (5). 3. Et (memoria) Antipae <episcopi> et martyris. — XII. 1. Antipas episcopus et martyr (6). 2. *Crescens martyr (7). — XIII. 1. Artemo. 2. Et *Adrianus (8). 3. *Guhistazad martyr (9). 4. Abbas Serapion asceta. — XIV. 1. Aristarchus et Trophimus. 2. Et Symeon catholicus (10), cum episcopis ac presbyteris centum, et Ziad (11) diaconus, die crucifixionis Domini. — XV. 1. Mille martyres (12). 2. Quadraginta martyres Bartollae (13). 3. Et Georgius (episcopus) gentium anno millesimo trigesimo sexto (14). — XVI. 1. Leonides martyr. 2. Agape et *Chionia martyr<es> (15). 3. Et sanctus Andreas episcopus. 4. Et duodecim milia sexcenti triginta quattuor <martyres>, inter quos christianam fidem doctus est sanctus Sabas, qui martyrium edidit die decimo sexto mensis ab (16). — XVII. 1. Acacius episcopus (17). 2. Et sanctus *Zoilus (18). — XVIII. 1. Cyriacus qui passus est Carrhis (19). 2. Et transitus sancti Abraham, magistri sancti Barsumae (20). — XIX. (Memoria) *Leonidae (21) martyris et sociorum eius. — XX. 1. (Memoria) Paphnutii. 2. Et sanctus *Socrates. (22) 3. Et sanctus Iacobus. — XXI. 1. Nathanael

(1) A : ***Et Chrestus***. Correxit man. rec. infra nomen in margine : ***Et sanctus Christophorus***. In margine fol. 185, corrector idem : ***Illi passi sunt mense nisan, die nono, in dominica. Sanctus vero Christophorus cum speculatore exitum habuit in mense nisan, die vigesimo septimo, feria quarta***. Vide 27[1]. — (2) A : *Speculator*. — (3) Cf. ad d. febr. 8[1]. C addit : *et undecim discipuli eius*. — (4) Cf. SS., maii 2 et 3. — (5) Cf. SS., maii 6. — (6) Idem qui heri CP., 11 ; SS., 12 : Antipas episcopus Pergami et martyr. (Recole quae notata sunt p. 137.) — (7) CP. 15[1] ; SS., 12 et 13. — (8) Cf. SS., apr. 16 et 17. — (9) Eunuchus Saporis II ac socius S. Symeonis de quo die sequenti ; cf. SS. et *Acta Mart. Or.*, I, 24 et seqq. Alius *Guhištâzad*, item eunuchus, Seleuciae occisus fuit (ibid., p. 100). — (10) *Bar Ṣabbâ'e*, CP. et *Acta Mart. Or.*, 10-31. — (11) CP. 17[2] : Ἀζὰτ τοῦ εὐνούχου, corrige ex *Actis Mart. Or.*, l. c. : Γουσθαζάτ : idem qui pridie annuntiabatur. — (12) CP., 17[2] : χιλίων μαρτύρων καὶ Ἀζὰτ τοῦ εὐνούχου; vide ann. proximam. — (13) Bartolle suburbium Mausili et quasi urbs altera trans Tigrim, in finibus Ninive (*Iacut's Geographisches Wörterbuch*, ed. F. Wüstenfeld, t. I, Leipzig. 1866, p. 567). Videntur ergo hi martyres esse XL socii SS. Behnam et Sara de quibus dec. 10 (cf. Assemani, *Catalogus*, III, 132 et Bedjan, II, 416 et seq). Bartollae a Barhebraeo reperta fuisse ossa Iohannis Bar Naggare modo legimus (p. 179). — (14) Georgius episcopus Arabum vagantium obiit mense febr. an. Gr. 1035 (D. 724). — (15) CP. — (16) Vide aug. 16[2]. SS. ; CP., 17[4] : Sabas Gothus. — (17) Mitylenensis, CP., 18. — (18) CP., 14[3] ; SS., 13. — (19) Cf. Wright, *Catalogue*, p. 1118. — (20) Vitam eius et miracula scripsit Stephanus eius discipulus (Wright, p. 1128-29). Monasterium ei sacrum in pago Garbia i. e. « aquilonio » prope Modiàd Turabdini memorat A, fol. 240[r] (Assemani, *Catalogus*, II, 246). — (21) Cf. 16[1]. — (22) Socius S. Theodori ; SS., 19.

apostolus. 2. Petrus Callinicensis, anno nongentesimo secundo (1). 3. Et sanctus Malchus, filius sororis sancti Augin, die quinto Paschae (2). — XXII. 1. Petrus Antiochensis (3). 2. Et Honorius martyr 3. Et sanctus Paulus qui Cantica exposuit (4). — XXIII. 1. Sanctus Georgius martyr. 2. Et Silvanus Edessenus (5). — XXIV. (Festum) Barlahae (6). — XXV. 1. Coronatio Marci evangelistae. 2. Et Adurhormizd (7), qui et Dadiesus (8) martyr Persa : dies coronationis eius. — XXVI. Basilius episcopus et martyr (9). — XXVII. 1. Christophorus Barbarus et socii eius septingenti (10). 2. Et Symeon Bar Ioseph (11). — XXVIII. 1. Sanctus Addaeus apostolus, princeps discipulorum septuaginta. 2. Et Daniel episcopus Edessae (12). 3. Et sanctus Phinees Hachensis (13). — XXIX. 1. Martyres novem. 2. Et Sophonias abbas Kartaminensis (14). — XXX. Iacobus frater Domini, <idemque> filius Ioseph; alias Ioseph Zebedaei filius.

Iar. Dies triginta unus. Nota. ܠܐ Horae diurnae quattuordecim cum dimidia; nocturnae novem cum dimidia. MAIUS.

I. Ieremias propheta. 2. Et sanctus Maruthas Tagritensis : (invocatur) in ereptione liberorum (15). 3. Et Moyses propheta, atque Aaron sacerdos. 4. Et (sancta) * Aphrodisia martyr (16).

(1) Antiochiae patriarcha. Obiit in coenobio Gubba Barraia, die 22 apr., si tamen Michaeli fides sit (II, 386). — (2) Bedjan, V, 467. — (3) Idem profecto ac Petrus Callinicensis 22². — (4) Paulus Nisibenus? — (5) Huius nominis episcopum d. 17 oct. an. D. 398 mortuum esse refert *Chronicon Edessenum* (Guidi, *Chron. min.*, p. 6). — (6) C : *Sancti Barlahae martyris, qui est paganorum servus*. De variis sanctis Barlaha vel Barlaam exponitur in *Anal. Boll.*, t. XXII, p. 129 seqq.). — (7) Pater sanctae Anahid, qui inducitur in Actis sancti Pethion auctioribus (Bedjan, II, 565-83). — (8) Reapse is pater fuit S. Pethion. — (9) Forsan Basilius quondam episcopus Mardin, qui obiit in exturbatione Edessae, d. 23 dec. an. D. 1144 (cf. Mich., III, 630). — (10) Idem qui d. 9³. Cf. Acta eius syriaca (Ioh. Popescu, *Die Erzählung oder das Martyrium des Barbaren Christophorus und seiner Genossen*, Leipzig, 1903, pp. 23, 26). CP. alios martyres huius nominis appellat ad 20 et 24. Cf. ibid., maii 9². — (11) C : Symeon frater Ioseph. Infra 30 et CP. — (12) Cf. ian. 11². — (13) Commemoratio eius praecipua (Bedjan, IV, 217; cf. oct. 15⁴). Phinees iste, advena ex urbe Taneos, passus est in *Pheneck* ad Tigrim (Bedjan, p. 211). Asceterium eius nomini dedicatum fuit in pago *Azeck* prope *Ausar* (p. 217; cf. Socin, p. 244-45). Memoratur etiam in eius Passione coenobium S. Achae (cf. ian. 25), in *Zernokâ* Turabdini (Bedjan, p. 211; cf. Socin, p. 264). — (14) Isne qui nominatur in B, fol. 52 : ܨܦܢܝܐ ܕܣܡ ܠܗ ܢܡܘܣܐ ܕܬܘܒ ܠܐ ܢܡܠܠ : *Sophonias qui sibi legem indixit ne iam loqueretur?* — (15) Depositus d. 2 mai an. D. 649 (F. Nau, *op. cit.*, Patrologia Orientalis, t. III, p. 95). — (16) A : *Abdachisia*. Nomen prorsus ambiguum corruptum esse opinor ex ܐܒܪܘܕܝܣܝܐ vel ܐܦܪܘܕܝܣܝܐ. Nempe ex nomine *Aphrodisiae* urbis in Caria, quod in martyrologio Hieronymiano et in breviario syriaco ad diem apr. 30 inscribitur (*Acta SS.*, l. c., pp. [LXVI] et [52]), ficta est Aphrodisia quaedam martyr, quam hic reperimus (cf. *Synax. Eccl. CP.*, p. 1009).

5. Et sanctus Michael cum eius sorore, qui <passi sunt (1)> extra portam australem urbis Mardin, <in loco> qui vocatur coenobium Columnae (2). 6. Et sanctus Iohannes Caphanae, qui (vicus) est supra Zaz (3). — II. 1. Mors Noe iusti viri, qui vixit annos octingentos et quinquaginta. 2. Et Alexander Alexandrinus. 3. Et sanctus Daniel Galasensis (4), qui iuvat contra daemones et febres. 4. Et sanctus Achudemmeh episcopus, qui anno octingentesimo coronatus est (5) : hic est puer quem resuscitavit sanctus Sallita (6). — III. 1. Sanctus Sabbatius (7). 2. Et senior sanctus Iulianus (8). <3.> Et Mamas martyr (9) cum eo Timotheus. 4. Et (festum) Mauri (10). 5. Et Sebastiane martyr. — IV. 1. Martyres complures. 2. Et sanctus Eleazar Habsenosita (11). — V. 1. (Memoria) Irenes (12). 2. Et Leontii martyrum (13). 3. Et (festum) Gaianae (14). 4. Et Barbarus (15). 5. Atque Pelagia (16) martyres. 6. Et sancta Tharbo et Meka-

(1) Vel *conditi*. — (2) E : *Michael in coenobio Piscis* (ܕܝܪܐ ܕܢܘܢܐ). — (3) Ecclesiam Sancti Iohannis in *Deir Cephân*, non procul ab Hach repperit SOCIN (p. 250). — (4) Manus rec. in margine : *Dies mortis sancti Danielis fuit in mense iar, die secundo*. (Nota postridie obiisse S. Danielem Scetensem; vid. ad. iul. 2[3]). Vitam S. Danielis in coenobio Galasensi montis Aisum indicat PAYNE SMITH (*Catalogus*, col. 542). Mons *Aišum*, ܐܝܣܘܡ, Graecis 'Αϊσουμᾶς dictus (hodie *Karadžadagh*) Turabdino ad occidentem finitimus erat, ei tamen extraneus (G. HOFFMANN apud GELZER, *Georgius Cyprius*, p. 157; cf. DENYS, p. 69). Titulo Sancti Danielis ܕܐܠܝܫ, monasterium aedificavit Iohannes Mardensis in monte ܕܚܕܝܘܗܝ (*Bibl. Or.*, II, 221, 228). Coenobium eiusdem nominis in finibus Damasci indicat NÖLDEKE, *Zur Topographie und Geschichte des Damascenischen Gebietes und Haûrângegend*, in ZEITSCHRIFT DER DEUTSCHEN MORGENLÄNDISCHEN GESELLSCHAFT, t. XXIX (1875), p. 439. — (5) Idem profecto qui rursus iun. 2 et aug. 2; at hodie personam gerens e fabula. — (6) Et ideo dictus est Achudemmeh « *quia Dominus eum a mortuis suscitavit* » (in Vita S. Sallitae, BEDJAN, I, 450). Minus absurde in alio exemplari (cf. SACHAU, p. 568) vocatur *Achimârâh* (lege : *Achiehmârâ* : « animavit eum Dominus », ܐܚܝܗ ܡܪܗ pro ܐܚܝܡܪܗ). Obiisse fertur in monte Cevila Corduenes, ubi solitariam vitam duxerat (BEDJAN, l. c.). Alius Achudemmeh Kartaminensis B, fol. 53. — (7) Sabbatius quidam solitarius saxum incolens ad ripam Euphratis describitur in Vita S. Abchai quae legitur in A, fol. 144v et seq. (e codice Brit. Mus. Add. 12174, edit. a BEDJAN, VI, 557-614, cf. p. 607-608). — (8) Iulianus Sabas. — (9) A : *Mima martyres*. SS. : Παχωμίου, Ἱλαρίωνος καὶ Μάμαντος. — (10) SS. : Ἱερομάρτυρος Μαύρου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ. — (11) Pagus *Habsenâs*, syriace *Habsus* in Turabdino, prope Modiad (SOCIN, p. 266). CP. : Lazarus resuscitatus. E : *Dominica prima maii, Lazarus Habsenosita*. — (12) CP., 4[1] : Penelope, quae et Irene, filia Licinii et Liciniae. — (13) Cf. CP., 4[5], et probabilius, ut equidem reor, BEDJAN, VI, 217 : S. Leontius, Tripoli in Syria passus, d. 18 iun.; idem de quo Severus Antiochensis paulo post Pentecosten orationem habuit (ASSEMANI, *Catalogus*, III, 234; cf. F. NAU in *Anal. Boll.*, XIX, p. 9-12). — (14) SS.; CP., 4 : Gaianus et Gaiana. — (15) SS.; CP., 8. — (16) CP., 5[1]. A Barbaro seiungenda.

dasta, sorores sancti Symeonis Catholici, atque sanctimonialis earum ancilla (1) : quae tres serra sectae sunt. 7. Et sanctus Moyses solitarius e Scete (2). 8. Et Karkus martyr (3). — VI. 1. Novatus et Demetrius eorumque socii (4). 2. Et Iob vir iustus. 3. Et Sergius atque Bacchus. — VII. 1. Crux quae Constantino visa est. 2. Et Acacius martyr. 3. Et sanctus Habib episcopus. — VIII. 1. Iohannes evangelista. 2. Et Dei genetrix. 3. Et abbas Arsenius. — IX. 1. Isaias propheta. 2. Et Probus martyr. — X. Simon Chananaeus idemque apostolus. — XI. 1. Coronatio Euphemiae martyris. 2. Et Barnabas. 3. Et Abgar rex atque Addaeus apostolus. 4. Elisaeus Garbiensis (5). 5. Et sanctus Bassus atque Susanna eius soror (6). — XII. 1. Sanctus Iacobus Nisibis episcopus. 2. Et Epiphanius (7). — XIII. 1. Methodius episcopus et martyr. 2. Et Isaac doctor (8). — XIV. 1. Egressus Addaei apostoli ex urbe Edessa. 2. Et Isidorus (9). 3. Et *Pachomius (10). 4. Et (memoria) Glyceriae martyris. — XV. 1. Festum Dei genetricis ad aristas. 2. Et transitus sancti Samuel Kartaminensis (11). 3. Et coenobiarcha Tabennesiotarum (12). 4. Et Bochtiesus martyr, atque Isaac et Symeon, Persae (13). — XVI. 1. Duodecim milia <martyrum (14)> 2. Et Ebediesus episcopus (15). 3. Et sanctus Theodorus (16). — XVII. 1. Iudas apostolus, frater Iacobi et Iohannis. 2. Et abbas Pachomius. 3. Et sanctus Andronicus, e septuaginta (discipulis). — XVIII. Petrus et Dion<ysi>us martyres (17). — XIX. 1. Patricius martyr cum sociis. 2. Et Agrippa martyr. — XX. 1. Quattuor evangelistae. 2. Et Marcus Tarmakanus (18). 3. Et *Thalelaeus misericors (19). — XXI. 1. Con-

(1) Pherbuta et sociae. Vide apr. 9[2]. Nomen *Mekadaštâ*, i. e. « Sanctificata » non legitur in Actis. Forsitan hic irrepsit pro « Deo dicata » vel quid simile. — (2) Vid. infra, ad sept. 27[3]. — (3) Ignotus. Cf. Martyrologium syriacum : *Et Heros* (ܘܐܪܘܣ) *episcopus Antiochiae* (*Acta SS.*, Nov. t. II, 1, p. [LVI]). — (4) CP. : Demetrius, Danax, Donatus et socii. — (5) *Garbia* prope Modiad; vide p. 180, ann. 20. — (6) Vide I. B. Chabot, *La légende de Mar Bassus, martyr persan* (Paris, 1893), p. 49. Reliquiae S. Bassi conditae putabantur in coenobio ab eius nomine dicto in *Hedel* prope *Isphis* Turabdini pago (Chabot, pp. 48, 63, 66; cf. Socin, p. 245). — (7) CP. et C : Epiphanius Cyprius. — (8) Ut videtur S. Isaac, Ninive episcopus, de quo (vide Wright-Kokovtsov, Краткій очеркъ сирійской литературы, Petropoli, 1902, p. 77-78). — (9) CP. : Isidorus martyr. — (10) CP., 15[1]. Vide ad diem sequentem et 17. — (11) B, fol. 57 : ܘܝܘܡܐ ܕܫܘܢܝܗ ܒܡܠܝܗ ܕܐܝܪ ܢܚܬ ܡܛܪܐ : *et die migrationis eius, in plenilunio mensis iar, cecidit pluvia.* — (12) Is est manifesto S. Pachomius, de quo heri. — (13) CP. — (14) Socii S. Laurentini, de quo aug. 10[2] et sept. 27[2]; cf. apr. 16[4]. — (15) CP. — (16) SS. : ὁ ἁγιασμένος. — (17) CP. — (18) Marcus solitarius in commenticio monte Tarmaqa ultra Aethiopiam. Eius transitum a Ps.-Serapione syriace edidit V. Scheil, *Zeitschrift für Assyriologie*, t. XII, p. 162-70. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 126. — (19) CP. : Thalalaeus Libaniota

stantinus imperator et Helena mater eius. 2. Et Athanasius qui aedificavit coenobium in Tell Besme (1). 3. Et Symeon maritimus (2). — XXII. 1. Basili<s>cus. filius sororis sancti Theodori (3) martyris. 2. Et Iudas apostolus. — XXIII. Michael episcopus (4) et confessor. — XXIV. 1. Martyres complures. 2. Et Eusebius Samosatenus. — XXV. 1. Iudas Zelotes, unus e duodecim. 2. Et Petrus Alexandrinus. — XXVI. Carpus unus e septuaginta discipulis. — XXVII. 1. Agrius (5). 2. Et (sancta) • Heliconis martyr (6). 3. Et Theodosia (7) ////. — XXVIII. 1. Obitus sancti Aaronis (8), hora nona, die Pentecostes. 2. Et Eutychius martyr (9). — XXIX. 1. Coronatio Petri Alexandrini, qui pariete pertuso evasit (10). 2. Et Patres trecenti decem et octo. — XXX. Eutychius discipulus Iohannis. — XXXI. • Hermius martyr : cui venenum mortiferum propinarunt neque nocuerunt (11).

medicus, passus Edessae Egaeorum, ubi Severus Antiochensis, in eius templo eius laudes ex tempore dixit (ASSEMANI, *Catalogus*, III, 247 et 546). — (1) Athanasius *Sandelâiâ* vel *Sandelânâ*, i. e. « sandaliarius » seu نعّال, ut quidem vertit interpres arabicus Michaelis (E. BROOKS, *A Syriac Chronicle of the year 846*, ZEITSCHR. DER DEUTSCHEN MORGENL. GESELLSCH., t. LI, 1897, p. 586, ann. 1). Monachus Kartaminensis, qui episcopus factus est Maipheractae et iniuria sedem patriarchalem occupavit, donec eum sui subditi Carrhis suffocarunt an. D. 758. Hic fuerit dies depositionis eius (cf. sup. p. 133), nisi ex nostro calendario corrigere liceat annales istos incerti scriptoris, ubi Sandalius die 11 iun. fertur « obiisse » (BROOKS, l. c., p. 577; et *Chron. Min.*, p. 179). Idem auctor, quem paulo fidentius Kartaminensem monachum vocat Brooks (*Chron. Min.*, p. 121; cf. *A Syriac Chronicle*, l. c., p. 570), Athanasium sepultum fuisse testatur in monasterio quod exstruxerat supra Tell-Bešme, ad occidentem urbis Mardin; dum Barhebraeus eum Kartaminae intra coenobium, in tumulo insigni compositum asseverat; quo etiam modo probabiliter intellegendus est Michael cum affirmat mirifici huius martyris ossa apud suos in honore haberi (II, 473). Nam paene ipsa Michaelis aetate, monasterium Tellbesmense prorsus desertum ac derelictum Iohannes episcopus Mardin a fundamentis excitavit (*Bibl. Or.*, II, 221). — (2) Praestantissimum exemplar calendarii Melchitarum Antiochensis, quod syriace descriptum est an. D. 1041 in Monte Nigro prope portum Sancti Symeonis ad ostia Orontis fluvii, hoc loco habet (ASSEMANI, *Catalogus*, II, 166) : ܫܘܢܝܗ ܕܢܟܦܐ ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܥܒܕ ܬܕܡܪ̈ܬܐ (cod. ܬܕܡܪܬܐ) ܕܒܝܡܐ : *Obitus religiosi hominis sancti Symeonis, qui prodigia in mari operatur*. CP. 24 : Symeon stylita iunior. Quid iam de S. Thalassio quem appellant CP., 20[3] et SS., 22 ? — (3) CP. — (4) Συνdδων CP. — (5) Sic A. *Martyrologium Syriacum* : ܐܘܩܪܝܘܣ (Εὐκαίριος?) *presbyter et martyr Alexandriae* (*Acta SS.*, l. c., p. [LVII]. In Hieronymianis : *Acculus*, al. *Aquilinus* (ibid., et p. [67]). — (6) SS.; CP., 28[1]. — (7) CP. 29[1]. (In codice hoc loco vix supersunt infimae litterulae). — (8) C. : *Aaronis incliti viri Sarugensis*. — (9) *Miletanus*, SS. et CP., 18. — (10) Obiit die 29 mensis hâtûr qui est nov. 25. Cf. SEVERUS BEN EL MOQAFFA', *Historia patriarcharum Alexandrinorum* ed. C.-F. SEYBOLD, in CORPUS SCRIPT. CHRISTIAN. ORIENT., ser. III, t. IX, p. 60-61. — (11) CP.

Dominica quarta post Resurrectionem, sanctus Ionas in terra Bidlis (1). Et quadraginta diebus post Resurrectionem, feria quinta, festum Ascensionis. Et feria quinta ante Pentecosten, sanctus Barsaumas episcopus et martyr. Et altero die postea, sanctus Aaron (qui invocatur) contra invidiam et noxium oculum. Feria tertia apostoli ecclesiam aedificarunt; feria quarta Dei genetricem baptizarunt, et Iacobus primum litatus est. Feria sexta (commemoratio) apostolorum quae vocatur « aurea ». Hactenus de hebdomade post Pentecosten. Hebdomada secunda post Pascha, feria quinta, Petrus apostolus; (feria) quinta hebdomadis tertiae, Iohannes evangelista. In hebdomade quarta post Pascha, feria quarta, celebramus festum dimidiatae Pentecostes; feria quinta, Paulus apostolus. Hebdomade quinta, feria quinta, Thomas apostolus. Hebdomade sexta, festum Ascensionis; atque septima, sanctus Barsauma episcopus et martyr, in coenobio Hasrai (2).

HAZIRAN, mensis manipulorum. Principium anni apud Graecos. Dies triginta. Nota ܘ. Horae diurnae quindecim; nocturnae novem. IUNIUS.

I. 1. Gubarlaha filius Saporis et *Kazo eius soror (3). 2. Et sanctus Georgius miles, daemonum expulsor. 3. Et Procopius. 4. Et Phocas (qui invocatur) pro navigantibus in mari. — II. 1. Achudemmes catholicus (4). 2. Et sanctus Ephraem atque sanctus Isaac doctores. — III. 1. Transitus sancti Euthal Magdalensis (5). 2. Et Sabra e Modiad (6). 3. Sanctus Symeon e Zaite,

(1) Prope lacum Thospitis (*Van*) in Armenia Maiore. Sanctus mihi ignoratus. — (2) Exstabat monasterium Barsaumae *Garbium* i. e. « aquilonium » inter pagos *Haṣrai*, ܚܨܪܝ et *Bgadšai*, ܒܓܕܫܝ, quorum posterior oppidulo *Caphar Tutha* adiacebat, in finibus Mardin (cf. codices ap. ASSEMANI, *Catalogus*, III, 121, 277). Alias idem situm fuisse scribitur inter ܒܓܕܫܝ et Tell-Kebab (in Vita Iohan. Mardensis, *Bibl. Or.*, II, 222; cf. 228). Coenobium vero Sancti Abrahae Barsaumae magistri in Garbia memoratum est ad d. apr. 18. Neque multum itineris interest inter loca nec discriminis inter titulos. — (3) BEDJAN, IV, 141; cf. CP., sept. 29. — (4) Vide aug. 2. — (5) Certe non Magdal prope Resainam (cf. ad oct. 2). Euthal iste Magdalius idem profecto est quem ad eundem diem appellant synaxaria iacobiticum et maroniticum, Euthal solitarius et thaumaturgus, natus in Lycia urbe (?), unde primum aufugit Mamistam (Mopsuestiam) ac deinde Constantinopolim. Ceterum ܠܘܛܐ potuit inscite scribi pro ܠܘܙܐ, Ἀμυγδάλινος, « Magdalensis », quod perinde est atque ܡܓܕܠܝܐ, *Magdalaia*; (cf. nomen urbis *Magdalun*, ܡܓܕܠܘܢ, in Pamphylia apud Zachariam Mitylen., l. V, c. 5 (LAND, III, 174; it., p. 164). Summam Vitae sancti Euthal e synaxariis variae, nec satis certae originis collectam habes in AL-MACHRIQ, t. X, p. 672. CP., iun. 2; SS., 5, 6, 7 : Ἄτταλος. — (6) *Šabrâ*, i. e. « puer ». *Modiûd*, vulgo *Midiât*, pagus praecipuus hodierni Turabdini.

episcopus Carrharum, <qui> et Bar Mondar Habsenosita (1). — IV. 1. Metrophanes episcopus. 2. Et (memoria) Metrodori martyris. 3. Et Theodosius patriarcha anno millesimo undevigesimo (2). — V. 1. Iacobus Edessenus, ex Andipha (3) pago regionis Antiochiae, interpres Sacrorum Librorum. 2. Et Eustathius patriarcha (4). — VI. 1. Thecla sanctimonialis et quattuor sanctimoniales eius sociae (5). 2. Et Drosis (6). — VII. Leontius. — VIII. Theodorus, qui draconem interfecit. — IX. 1. Eustathius et socii eius. 2. Et Cyrillus. — X. 1. Sanctus Zeoras (7). 2. Et Antonius abbas. — XI. Barnabas. — XII. Barbara et Iuliana. — XIII. 1. <O>nuphrius, qui pro peccatoribus oravit, ut iis ignosceretur. 2. Et Kenan (qui) vixit annos nongentos et viginti. — XIV. 1. Methodius episcopus. 2. Et Elisaeus propheta. — XV. 1. Cyprianus et Iusta virgo. 2. Et Daniel (8). — XVI. Martyres septem. — XVII. 1. Manuel, Sabael et Ismael, martyres. 2. Et Alexius Euphemiani filius, et (memoria) Aglaidis matris eius : non idem hic est qui habebat evangelium (9). 3. Et Cosmas atque Damianus. — XVIII. 1. Transitus sancti Ephraem Syri, anno Graecorum sexcentesimo octogesimo quarto. 2. Et Anahid (mulier) Persa (10). 3. Et coronatio Irenes imperatoris Licinii filiae (11), quae convertit ad fidem myriades (hominum) duodecim; alias (scribitur) quadringentas et tredecim (12). — XIX. 1. Iudas, epistolae scriptor et frater Domini. 2. Et (festum) apostolerum Thaddi et Thaddaei (13). 3. Et Zosimus. — XX. Maro ex

(1) Vide ad. ian. 3 et mai. 4[2]. — (2) Hic multiplex perturbatio intercurrit. Anno Gr. 1019 (D. 708), mortuus est patriarcha Iulianus, cognomine Romanus sive « Miles » (MICH., II, 447-48; cf. nov. 8[1]). Anno vero 1207, ineunte mense iunio, defunctus est et in coenobio Kartamin, unde assumptus fuerat, conditus est patriarcha Theodosius, cui cognomen item fuit Romanus medicus (cf. BARHEBR., I, 391, et MICH., II, 549). Unde satis patet quid erroris hic subrepserit. E documento nostro iam probabilius fit Theodosium, non primo, sed quarto die iunii vita cessisse : nam uterque dies ab auctoribus traditur (vide MICH., l. c., cum annot. I.-B. CHABOT, p. 120 interpretat. gall., cum qua parum consistit locus qui in ephemeride *Revue de l'Orient chrétien*, t. IV, p. 502, ex eodem Michaele translatus est). — (3) Lege : *'Aindebâ*, seu « fons lupi » (Cf. WRIGHT-KOKOVTSOV, Очеркъ, p. 907-117). — (4) Antiochiae. — (5) Martyres Persae ; SS., 5-6. CP., 9. Cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 1019-20. — (6) Virgo martyr Persa (*Acta Mart. Or.*, 123). — (7) Saeculo quinto ineunte iam exstabat Amidae Sancti Ze'ora ecclesia, quae nisi postea hoc nomine primum vocari coepta est, non potuit sacra esse stylitae Amidensi de quo mart. 16 (cf. ZACHARIAS MITYLEN., l. VII, c. 4; LAND, III, 210). — (8) Fortasse discipulus Samuelis Kartaminensis. B, fol. 51 : ܕܢܝܐܝܠ ܗܘ ܕܗܠܟ ܥܠ ܡܝ̈ܐ ܘܐܙܠ ܠܩܪ̈ܕܘ, *Daniel, qui super aquas incedens ad Corduenos abiit* (cf. fol. 63). — (9) Vide ad mart. 12. — (10) Filia Adurhormizd, de quo apr. 25[2] (BEDJAN, II, 583). — (11) Irene cf. mai 5[1]. — (12) In margine man. rec. : *Alii scribunt centum et tredecim*. — (13) Sic. A.

Ainvarda (1), coenobiarcha. — XXI. 1. Iazdin solitarius (2). 2. Et Eusebius Samosatensis. — XXII. Elevatio ossium martyrum Persarum. — XXIII. 1. Zeno martyr (3). 2. Et Demetrius diaconus. — XXIV. Natale Iohannis Baptistae, in quo sol exsultat. — XXV. 1. Coronatio * Febroniae (4). 2. Et sanctus Thomas Germaniciae (5). — XXVI. Constantinus Laodiceae episcopus. — XXVII. Cyrillus, filius sororis Theophili papae Alexandrini. — XXVIII. Sanctus Acha, episcopus Arzon. — XXIX. Coronatio Petri et Pauli. — XXX. 1. Duodecim apostoli. 2. Et Patres atque doctores. 3. Et sanctus Daniel Edessenus (6).

TAMMUZ. Principium anni Persarum. Dies triginta unus. Nota ܟܐ. Horae diurnae quattuordecim cum dimidia; nocturnae novem cum dimidia. IULIUS.

I. 1. Cosmas atque Damianus. 2. Et Sinuthius abbas. — II (7). 1. Bisoes abbas. 2. Et Sergius ille qui Iacobo Baradaeo successit, anno nongentesimo secundo (8). 3. Et Daniel Scetensis (9). — III. 1. Thomas apostolus. 2. Et virgines. — IV. Habib diaconus, discipulus Iacobi doctoris. — V. 1. Discipuli septuaginta duo. 2. Et Thomas Carrharum episcopus (10). — VI. 1. Martha, mater Symeonis stylitae. 2. Et septuaginta martyres incliti (11). — VII. Gabriel episcopus Edessae. — VIII. * Procopius martyr. — IX. 1. Zacharias propheta secundus. 2. Et Iuli<an>us patriarcha (12). 3. Et Iust<in>us imperator (13). — X. Martyres qui Nicopoli passi sunt. — XI. 1. Sanctus Atha-

(1) Ut videtur, sanctus Kartaminensis (vide ad febr. 25[2]). Legendumne nomen *Maro* an *Meruân?* Cf. B, fol. 51 : ܘܡܪܘܐܢ ܗܘ ܕܐܥܡܕ ܬܪܝܢ ܐܠܦܝܢ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܒܓܙܪܬܐ ܕܟܐܦܐ *Meruan qui duo milia hominum baptizavit in insula Cephae.* — (2) Cf. sept. 21[3]. — (3) CP. 22. — (4) Man. rec. in marg. : *Sancta Febronia virgo et martyr.* — (5) A Iustino imperatore Samosatam relegatus (BARHEBR., I, 215). — (6) Ecclesiam Sancti Danielis condidit Edessae Eulogius episcopus, c. an. D. 377-378 (*Chron. Edess.*, GUIDI, *Chron. Min.*, p. 5). — (7) Man. pr. in. marg. : *Hodie commemoratio Patrum Iohannis et Macarii et filiorum regum Maximi et Dometii* (qui coluntur Ian. 12[2]). — (8) Sergius Armenus, ep. Edessae? (Cf. MICH., II, 386). Vel Sergius patriarcha, Baradaei socius? (IOH. EPHES., *De Beatis or.*, c. 49; LAND, II, 249). — (9) Cf. mai. 2[3]. Obiit Daniel Scetensis, die 8 mensis pašons, qui est 3 maii (vide Acta eius coptica ed. GUIDI apud CLUGNET, *Vie et récits de l'abbé Daniel le Scetiote*, Paris, 1901, p. 99, cf. p. 83). De nomine ܐܣܩܛܐ agetur ad sept. 27[3]. — (10) Thomas ep. Carrharum obiit an. D. 738 (BROOKS, *Chron. Min.*, p. 236. — (11) Cf. SS., iun. 28 : οἱ ἅγιοι ο' μάρτυρες οἱ ἐν Σκυθοπόλει. — (12) « *Anno sexto supra nongentesimum obiit sanctus Iulianus patriarcha, die nono iulii* » (*Liber chalipharum*, LAND, I, 14). — (13) Nomen non una ex causa dubium. Notetur tamen Iustinum I regnare coepisse die 9 iulii, an. D. 518 (ZACHARIAS MITYL., l. VIII, c. 1; cf. KRÜGER, *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor* (Leipzig, 1899, p. 352-53).

<nasi>us (1). 2. Et sanctus Matthaeus. 3. Et Euphemia martyr. — XII. 1. Proclus martyr. 2. Et sanctus Iohannes Mardensis (2). — XIII. Patres eremitae. — XIV. 1: Iustus. 2. Et Epiphanius <3> et Akylas martyres (3). 4. Et sanctus Hippolytus Romanus. — XV. 1. Sanctus Cirycus atque Iulitta eius mater. 2. Et transitus sancti Iacobi Nisibis, anno Graecorum sexcentesimo quadragesimo nono. 3. Et transitus sancti Abhai qui vixit centum et viginti annos (4) : qui aquam invocato eius nomine biberit, huic reptilia non nocebunt. 4. Et Andreas atque Andrias dux (exercitus) imperatorii, cum sociis ter mille, ad *Tigrim fluvium (5). 5. Et Onesima, filia regum. — XVI. 1. Sanctus Nicolaus. 2. Et Marinus martyr (6). — XVII. 1. Martyres centum. 2. Et coronatio * Marinae (7) martyris. 3. Et Menas. 4. Et Longinus, qui confodit Dominum (8). — XVIII. Stephanus primus diaconus. — XIX. 1. Macrina Basilii soror. 2. Et * Divus vir religiosus (9). — XX. 1. Acacius Melitinensis. 2. Et Barhadbesaba diaconus (10). 3. Et Severus Mathematicus (11). 4. Et Paphnutius atque socii eius. 5. Et Iacobus Nisibenus alter (12). — XXI. 1. Ezechiel propheta. 2. Et sanctus Symeon salus atque Iohannes frater eius. 3. Et Elias propheta. — XXII. 1. Maria Magdalena. 2. Et Lucas martyr (13). 3. Et Theodosius Alexandrinus. — XXIII. 1. Rufinus. 2. Et Theophilus. — XXIV. 1. Obitus Athanasii Kennesrinensis anno nongentesimo quinquagesimo quinto (14). 2. Et Iacobus frater Domini. — XXV. 1. Constantinus Edessenus (15). 2. Et coronatio Abdalmassih, quem

(1) Kartaminensis ? Cf. B, fol. 52 : ܐܬܢܣܝܘܣ ܗܘ ܕܐܥܡܕ ܠܝܗܘܕܝܐ ܕܓܙܪܬܐ ܘܥܒܕ ܐܬܘܬܐ ܘܬܕܡܪܬܐ, *Athanasius qui Gazartae Iudaeos baptizavit et miracula signaque patravit*. CP. 5 : Athanasius in monte Atho. Quandoque etiam in calendariis copticis, iul. 11 : Athanasius Clysmensis. — (2) Obiit 12 iul., an. D. 1165. Eius Vitam ex A edidit Assemani, *Biblioth. Or.*, II, 217-29. — (3) SS. : Epiphanius Cyprius. CP. : Akylas apost. et m.; SS : Akylas et Hilarius. — (4) Cf. ad d. mai. 3[1]. — (5) Cf. CP. 13[3] : Andreas miles et soc. et aug. 19[1]. — (6) Profecto idem ac Marina de qua postridie. — (7) CP. — (8) C : *Longinus Cappadox martyr*, quae mentio idem sonat. In Actis armeniis Longinus occubuisse dicitur *a. d. octo calendas augustas* (*Վկայաբանութիւնք սրբոց*, I, 721). — (9) CP : Δῖος πρεσβύτερος. — (10) Martyr Persa, passus luna 20 iulii (*Acta Mart. Or.*, 120-30). — (11) Severus Sabocht ep. Kennesrin, exeunte saec. VII (Wright-Kokovtsov, p. 95-96). — (12) Interpretare : Iacobus secundus episcopus Nisibis (cf. Chronotaxin Eliae Nisibeni carptim editam a Lamy, *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, sér. III, t. XV, p. 575-76). — (13) CP. : Phocas. — (14) Profecto Athanasius « Camelarius », Iacobitarum patriarcha, qui ex hoc coenobio electus est. Hic tamen obiit an. Gr. 942 seu an. D. 631 (Mich. II, 414; Barhebr., I, 275). — (15) Episcopus Edessae nomine Athanasius obiit an. D. 734-735 (Brooks, *Chron. Minor.*, 235). Eiusdem nominis « metropolita » regebat ecclesiam an. D. 861 (Assemani, *Catalogus*, III, 25).

occidit Levi eius pater, qui postea fidem amplexus est, anno septingentesimo primo (1) : (hic opem fert) mulieribus sterilibus. 3. Et sanctus Zachaeus. 4. Et transitus Dinae (2) matris Dei genetricis. — XXVI. Hermolaus sacerdos et duo fratres eius martyres. — XXVII. 1. Panteleemon martyr, qui est sanctus Asia. 2. Et sanctus Symeon stylita. — XXVIII. 1. Prochorus et Nicanor. 2. Et Capitolinus. — XXIX. 1. Theodota martyr. 2. Laudes Iacobi doctoris. 3. Eupraxia et Hilaria filiae regum (3). — XXX. 1. Dioscorus et Timotheus (4). 2. Et Anast<asi>us imperator. 3. Et sanctus Gregorius maphrianus Orientis, anno Graecorum millesimo quigentesimo nonagesimo septimo (5). — XXXI. Iacobus episcopus Pesiltae (6) ex Umka, Izalae (montis) vico (7), qui discipulus fuit Iacobi magni, Baradaei cognomine, e Constantia minore (8): hi ambo aetate antecesserunt Iacobum Edessenum Interpretem (9).

(1) Qui oct. 3^2 dictus est Abda. — (2) Quae Hanna vocatur sept. 8^2. — (3) CP. iul. 24^2 : Eupraxia Theodosii consanguinea. — (4) Alexandrini? — (5) Gregorius Barhebraeus. — Hic ascripsit alia man. in marg. : *Die trigesimo mensis tammuz obiit sanctus Iacobus Baradaeus in coenobio magno Sancti Romani quod Cassion vocatur, ad oram Aegypti* (cf. IOH. EPHESINUS, *Ekklesiastike* pars III, l. IV, c. 33; ed. CURETON, *The third part of ecclesiastical history of John bishop of Ephesus*, Oxford, 1852, p. 257-58). — (6) Quod est coenobium Sancti Theodori Stratelatis prope Tellam Mauzelath in Osrhoene. — (7) Unde Michael Syrus (II, 310) et Barhebraeus, (I, 215) Iacobum Baradaeum ortum esse putaverunt; nam valde probabiliter defendit H. G. Kleyn *Gamuâ* pagum Izalae montis et *'Umkâ* in monte Izala locum esse duobus nominibus unum (*Jacobus Baradaeüs de stichter der Syrische Monophysietische kerk*, Leiden, 1882, p. 38, ann. 2). Mons Izala ipsis paene Turabdini finibus circumscribitur (SOCIN, p. 238; HOFFMANN, ap. GELZER, *Georgius Cyprius*, p. 157). — (8) I. e. Tella ubi reapse natus est Baradaeus (IOH. EPHES. *De beatis or.*, c. 49; LAND, II, 249). Ergo Saliba noster ad alterum Iacobum deliberate rettulit documentum idem quod Michael, Barhebraeus, alii, de Baradaeo male sunt interpretati (cf. Baradaei Vitam a Ps. - Iohanne, LAND, II, 364 et seq.). Immo aperte negat homo Turabdinensis Iacobum hunc Pesiltae civem suum esse famosum ecclesiae iacobitae antesignanum, sicut illi putavere. Eandem profecto sententiam tenuit librarius, qui die 30 iul. tacite subdidit Baradaei memoriam. Neque in hoc corripitur ab altero librario, qui ad d. 20 martii, partim rescripto partim interpolato Iacobi elogio, adiecit in margine cuiusdam Pesiltani mentionem; neque ipse superiore loco alterum illum correctorem reprehenderat. Liceatne igitur congruenter opinioni quae hoc loco perspicue traditur, interpretari verba mutila et obscura de quibus ad d. mart. 20 quaestio incidit, adeoque Pesiltanum illum in eo, cuius nomen nunc occurrit, Iacobo Pesiltano agnoscere? Ceterum id observandum est, tribus diebus ante Iacobum Baradaeum in coenobio Cassiani obiisse huius syncellum Sergium (IOH. EPHES., *Ekklesiastike*, l. c.; CURETON, p. 258). Ibidem mortuum esse Iacobum quendam Pesiltae antistitem nos docet Cyriacus Mardinensis (M.-A. KUGENER, *Comment le corps de Jacques Baradée fut enlevé du couvent de Cassion*, REVUE DE L'ORIENT CHRÉTIEN, t. VII, p. 198-201; cf. « *Liber chalipharum* », LAND, I, 14). Porro neque hic usquam perspicue designat Baradaeum : quem alioquin parum apte diceret e coenobio Pesilta migrasse ad Dominum (p. 198) et in eodem, cui numquam praefuit, ecclesiam aedificasse (p. 201). — (9) Mirum

AUGUSTUS. AB MENSIS. Principium anni Armenorum atque Persarum. Dies triginta unus (1). Horae diurnae tredecim cum dimidia; nocturnae decem cum dimidia.

Feria secunda prioris hebdomadis, sanctus Addai; et (feria) secunda insequenti, sanctus Azazael.

I. 1. Transitus Aaronis sacerdotis, annos nati centum viginti tres. 2. Et sancta Samona, quae est Salomona, cum septem eius filiis, et Eleazar eorum magister. 3. Et sanctus * Ruben (2). — II. 1. Gamaliel et Habib, filius eius (3). 2. Et transitus sancti Achudemmeh catholici, anno octingentesimo octogesimo sexto, feria sexta (4). 3. Et inventio ossium sancti Stephani (5). 4. Et Pueri Ephesini. — III (6). 1. Lazarus confessor (7). 2. Et Cyriacus Amidae (8). 3. Et Lucas. — IV. 1. Isaias Edessenus. 2. Et Eudocia (9) <3> atque * Ia martyres (10). 3. Et Nicetas thaumaturgus (11). 4. Et sanctus Ruben atque agmen eius (12). — V. 1. Coronatio Addaei apostoli. 2. * Sabellius et Sapphira eius uxor [et] parentes sancti Taliae (13). — VI. 1. Festum Tabernaculorum (14). 2. Et * Melasius abbas. — VII. 1. Sanctus Dometius martyr (15). 2. Et sanctus Abel, qui opitulatur in morbo oculorum et paralysi (16). 3. Et Ægyptii (17). — VIII. 1. Obitus Rabbulae Edesseni, anno septingentesimo quadragesimo sexto. 2. Et sanctus Talia (18) martyr, annos duo natus. — IX. 1. Matthias apostolus. 2. Et alii qui a Secundo iudice interfecti sunt.

foret haec dictu visa esse opportuna, nisi Baradaei memoria in Turabdino aliquantum obscurata fuisset. — (1) In marg. man. pr. : *Littera* ܕ. — (2) Ruben stylita Kartaminensis, de quo cf. B, fol. 51 : ܪܘܒܝܠ ܗܘ ܕܐܩܝܡ ܐܣܛܘܢܐ ܘܐܬܒܪܟ ܡܢܗ : *Ruben qui columnam fundavit et ex ea benedictionem percepit.* — (3) Vide ad d. mart. 11. — (4) NAU, *Histoires d'Ahoudemmeh et de Marouta*, l. c., p. 46, cum annot. — (5) Mentio laterculo I continuanda; cf. mart. 11. — (6) In marg. man. pr.: « *Alias...* » — (7) Cf. B, fol. 53 : ܠܥܙܪ ܗܘ ܕܐܒܗܬ ܠܡܠܟܐ ܕܦܪܣܝܐ ܘܐܬܟܠܠ ܒܣܝܦܐ *Lazarus qui pudore affecit regem Persarum et gladio martyr factus est.* Lazarum item martyrem, a Barsauma Nisibeno annuente rege Phiruz interfectum, colebat monasterium Nardas in Beth Malud e pagis Beth Nuhâdre (NAU, ibid., p. 67-68). — (8) Episcopus. Obiit an. D. 623 (DENYS, p. 6). — (9) SS. : Ἀνακομιδὴ τῆς ὁσιομάρτυρος Εὐδοκίας. — (10) Cf. DELEHAYE, *Actes des martyrs persans*, p. 453-73. Ἴα, forma femina nominis ἴον, « viola », quam Armeni recte interpretati sunt : Մանուշակ (Vide *Anal. Boll.*, t. XXV, p. 340-41). — (11) A : *thaumaturga*. Utra vox corrigenda ? — (12) Cf. 4[4]. — (13) De quo 8[2]; cf. febr. 1[1]. SS. : Σόβελ, al. Σόλεβ. — (14) Transfiguratio Domini; sic appellata proper verba S. Petri, *Matth.* 17, 4; cf. HIERONYMUS ep., XLVI, 12. *P. L.*, t. XXII, col. 491). — (15) C : *Sancti Dometii monachi et martyris;* CP : Dometii Nisibeni; cf. oct. 4[1]. — (16) Idemne atque Ruben, de quo 1[3] (ܗܘܒܝܠ pro ܪܘܒܝܠ) ? — (17) Octingenti Aegyptii qui in coenobio Kartamin consedisse feruntur (B, fol. 86 et seq., cf. SOCIN, p. 253; SACHAU, p. 286-87). — (18) Vid. 5[2].

3. Et Iob vir iustus. — X. 1. Eulogius asceta Scetensis (1); vixit hic annos centum et viginti, eidemque leo famulabatur. 2. Et • Laurentinus (2) princeps eorum qui martyrium ediderunt in monte Ahmoi (3). — XI. 1. Sanctus Poemen vir religiosus et martyr (4). 2. Et sanctus Eusebona atque Apollonius martyres. — XII. 1. Tuthael stylita, qui mortuum suscitavit (5). 2. Et sanctus Symeon (6). 3. Et Photi<n>us atque <A>nicetus (7). 4. Et Iohannes Cilix. — XIII. Sanctus Iohannes et sanctus Abraham et sanctus Palladius. — XIV. 1. Sanctus Habib, qui oculis medetur. 2. Et sanctus • Anargyrus (8). — XV. 1. Dormitio Deiparae, anno Graecorum ter centesimo septuagesimo quinto (9). 2. Et Theodotus Amidensis anno millesimo nono (10). — XVI. 1. Transitus Cyriaci patriarchae, anno millesimo centesimo vicesimo octavo (11). 2. Et coronatio sancti Sabae martyris ecclesiae

(1) In marg. man. rec. : *Eulogius solitarius discipulus sancti Isidori, qui dein se addixit ////// eique serviit leo, quadraginta annis.* Cf. WRIGHT, p. 1129. De « Scete » cf. sept. 27[3]. — (2) E principibus imperii, Romae a Diocletiano capitis damnatus una cum Agrippa Syriae praefecto, quem in Mesopotamia ad fidem permoverat; sancto diacono qui eodem die colitur, praeter umbram nominis, omnibus partibus dissimilis, non tamen ab eo multo remotior quam Procopius dux a clerico scythopolitano cuius personam induit (Vide H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, p. 142-65). Eius Acta mendacissima e syriaco sermone in armenium translata servantur (*Վկայաբանութիւնք սրբոց*, I, 634-55). — (3) Milites e Syria romana, quos idem S. Laurentinus ad fidem confitendam adhortatus erat. Milleni eorum socii ad duodecim milia (in armenia interpretatione : ad quindecim et amplius) alii aliis in locis trucidati sunt (vide ad dies maii 16 et sept. 27). Mons *Ahmoe* (cf. ASSEMANI, *Catalogus*, II, 277. cod. 89), in quo strages ultima contigit, armenice vocatur Եհմու, *Ehmu*, ad cuius clivum orientalem sita erant prata spatiosa quae dicuntur Սալմին, *Salmin*, prope lacum quendam (p. 643). Non multo ante nominata erant (p. 641) vicus Ներշի, *Neršì*, et locus in vertice collis, trans flumen magnum, qui ex vocabulo Գտակ Հոռոմոց, « pileus Romanorum », aperte cernitur esse *Kal'at ar-Rûm* in valle Euphratis. Scilicet pro voce peregrina ܩܠܥܐ, alias ܩܠܥܬܐ (قلعة), interpres arabice imperitus legit ܩܘܒܥܐ. Quae coniectura si verum assecuta est, scripsit iste antequam apud cives suos increbruit nomen arcis Հոռմկլայ, ubi medio saeculo XII Armenorum catholici sedem fixerunt. Ceterum nomina descriptionesque locorum non secus ac reliqua « Laurentini » historia fabulam sapiunt. — (4) Ad hunc videtur spectare annotatio erratica in marg. : *et solitarius.* — (5) Kartaminensis. B, fol. 51 : ܘܬܘܬܐܝܠ ܗܘ ܕܐܚܝ ܡܝܬܐ Et *Tu<th>ael qui mortuum suscitavit.* — (6) Praeter conditorem coenobii et Abu Kurram, quinque saltem sanctos Kartaminenses eiusdem nominis memorat B (fol. 50v-53; cf. SACHAU, p. 582). — (7) CP. — (8) Intellege : SS. Cosmam et Damianum (cf. sup., p. 137). — (9) In marg., man. incerta : *Sabbato, mense tammuz. LXXXIX. Anno LXIX adventus Domini nostri Iesu Christi.* Quam tamen annotationem diei 2 vel 3 vel 4 subnexam crederes. — (10) Stylita in Deir Kaluk prope Daram urbem. Obiit an. Gr. 697 vel 698 (DENYS, p. 20-21). — (11) In marg. man. rec. : *In Libro temporum, anno millesimo centesimo undetrigesimo* (h. e. in Chronico Barhebraei, II, 189; cf. I, 343).

maioris Hachensis, annos duodecim natus mensesque octo : in quem diebus quadringentis et nonaginta saevierunt (1). — XVII. 1. Coronatio Stratonicae et Seleuci, eius sponsi. 2. Et (memoria) * Myronis martyris (2). — XVIII. 1. Coronatio sancti Sabae et discipulorum eius (3). 2. Et sanctus Philoxenus (4). 3. Et Florus atque Laurus fratres. — XIX. 1. Andreas et socii eius quingenti (5). 2. Et prophetae omnes. — XX. 1. Samuel propheta. 2. Et sanctus Sabai solitarius et episcopus, anno Graecorum quadringentesimo (6) septuagesimo octavo. 3. Et Lebbai, qui Thaddaeus cognominatus est. — XXI. 1. (Memoria) Luciae martyris (7). 2. Et Bassa atque filii eius tres. 3. Et sanctus Iohannes. — XXII. 1. Agathonicus et socii eius. 2. Et Abraham, Isaac atque Iacob, cum ceteris patribus. — XXIII. 1. Paulus Edessenus (8). 2. Et Eustathius et cum eo Meletius Antiochiae. — XXIV. 1. Elisaeus e Tanhir. 2. Et sanctus Sabai (9). — XXV. 1. Titus discipulus Pauli. 2. Et prophetae. — XXVI. 1. Adrianus martyr et (memoria) * Nataliae uxoris eius (10). 2. Et Diomedes atque Thyrsus martyres (11). — XXVII. 1. Zachaeus publicanus episcopus Caesareae. 2. Et Seth formosus, nongentos et duodecim annos natus. 3. Et Palpatinus episcopus et martyr (12). — XXVIII. 1. Hermes martyr. 2. Et Serapion. 3. Et

(1) E : *Sabas et sociorum eius XI milia* : de quo martyre mentio iam occurrit ian. 23^2 et apr. 16^4. Iamvero collatis inter se tribus hisce laterculis, constat illum esse Sabam nepotem Saporis, qui ethnico nomine dicebatur *Pirgušnasp*, et in cuius honorem conditum est coenobium Fontis (ܕܥܝܢܐ ܕܒܚܕܐ BEDJAN, IV, 222 et seqq., cf. p. 248). In pago *Phir* prope *Isphis* in parte orientali montium Turabdini repperit Taylor a. 1865 locum parietinis ac ruderibus insignem, ubi aiebant incolae occisos fuisse a Sapore sex milia hominum, quod filium suum ad fidem christianam allexissent (apud G. HOFFMANN, *Auszüge aus Syrischen Akten persischer Märtyrer*, Leipzig, 1880, p. 27-28). — (2) CP. 17. — (3) Aegerrime discernendus ab eo qui postridie appellatur. — (4) Kartaminensis? Cf. B, fol. 51 : ܩܕܝܫܐ ܐܟܣܢܝܐ ܘܐܣܛܦܢܘܣ ܕܐܥܡܕܘ ܚܢܦܐ ܒܩܪܝܬܐ ܟܘܪܝܚ : *Sanctus Xenaias* (Philoxenus) *et Stephanus, qui paganos baptizarunt in pago Kuraieh*. — 5) CP. : δισχιλίων πεντακοσίων ἐνενήκοντα τριῶν; cf. iul. 15^4. — (6) Ita cod.; numerus ceterum incertus. (HOFFMANN, p. 78 et BEDJAN, II, 679). Nempe qui latercula 18^2 et 20^1 inter se conferat, et simul Salibae nostri mores perspectos habeat, is profecto utrobique designari putabit *Gušniazdad* Medum, qui in baptismo Sabas nomen accepit et dictus est paganorum apostolus (BEDJAN, II, 635-80). *Šâbâ* arabico ritu pro *Sâbâ* scribi potuit, ne sanctus hic haberetur pro S. Saba Hachensi. — (7) CP : Lucius. — (8) Callinicensis? (WRIGHT-KOKOVTSOV, Очеркъ p. 65-66). — (9) Fortasse thaumaturgus a quo conversus fertur S. Dometius (cf. BEDJAN, VI, 544). — (10) CP. — (11) Lege : *Diomedes Tarsensis*, CP. 16^2. — (12) Haereo in nomine. C, 18 : *Martyr sanctus Palantis* (ܦܠܢܛܝܣ) *et eius socii tres*. Calendarium vetus de quo ad maii 21^3, hodie : *Festum religiosi viri sancti Sabae* [*et?*] *abbatis ʿAnti* : ܥܐܕܐ ܕܢܟܦܐ

Moyses Aethiops, qui mortuos spoliabat. 4. Et martyres triginta tres (1). 3. Et <An>thusa (2) martyr. — XXIX. 1. Amputatio capitis Iohannis Baptistae. 2. Et <hodie> mortuus est (3) parens noster Adam, postquam annos nongentos et triginta vixerat. 3. Et Pelagia meretrix. 4. Et sanctus Iohannes Arabs. — XXX. 1. Illatio cinguli Deiparae. 2. Et (memoria) Theclae martyris. — XXXI. 1. Hodie dextram sancti Gabrielis Kostanensis (4) amputarunt et in castrum Hach detulerunt ad averruncandam pestem tuberosam (5). 2. Et Paulus * Syncellus, episcopus (6).

ELUL. Principium anni Aegyptiorum et Macedonum. Dies eius triginta. Nota . Horae diurnae duodecim; nocturnae duodecim. SEPTEMBER.

I. 1. (Memoria) Hormizdae et mulierum (7) sanctarum, martyrum. 2. Et (commemoratio) sancti Malchi (8). 3. Et Dei genetricis. — II. 1. Transitus sancti Symeonis stylitae. 2. Et sanctus

ܡܪܝ ܣܒܐ ܕܐܒܐ ܒܥܢܛܠ. Alias (cf. PAYNE SMITH, *Catalogus*, 364-65) : *Sanctus Sabas in 'Antal* : ܕܒܥܢܛܠ. Alias Iulianus *Sabas in 'Antal* (ibid.). In breviario syriaco (*Act. SS.*, l. c., p. [LX]) : Sabas presbyter, scilicet « senex », qui apertius significatur in calendario Chorasmio d. 26 : *Sanctus Sabas monachus, senex decrepitus* الراهب الشيخ الهرم (SACHAU, *Albêrûnî*, p. 301). Tandem in C, d. 17, annuntiatur Iulianus Sabas sicut in martyrologio hieronymiano, d. 25 (*Acta SS.*, l. c., p. [110]). (De S. Iuliano martyre Brivate in Arvernis cogitandum non est; cf. PAYNE SMITH, l. c. annot.). Num ista omnia sola fors hic conseruit? — (1) CP., 28[3] : Martyres XXXIII Nicomediae; SS., 16 : Martyres XXXIII e Palaestina. Verum die aug. 18 Armeni legunt Passionem, e graeco sermone translatam, SS. Stephani et sociorum eius, qui Cucuso profugi, damnati sunt in castro munito quod hodie vocatur *Kanši* vel *Ganši* ; *յամրոցին դղեկ որ այժմ կոչի* կանչի, et videtur non admodum procul ab urbe Caesarea quaerendum esse (Վ *կայաբանութիւնք սրբոց*, I, p. 322-39; cf. pp. 326 et 328). Vulgo creduntur sepulti fuisse in Ուլնի (Iuliopolis). — (2) SS., 27, 28. — (3) In marg. man. rec. : *Ephraem ait sexto* (die) *nisan, et sanctus...* — (4) Vid. dec. 23. — (5) B, fol. 114 : saeviente lue in coenobio, Kartaminenses e sepulcro extulerunt corpus S. Gabrielis; cui sollemniter supplicantes, repentino prodigio servati sunt; fol. 114v : *Porro consilium ceperunt omnes monachi ut aliquod ex ossibus eius resectum in arcula includerent, et quotiens in aerumnis vel angustiis versarentur, in eo praesidium quaererent, nec quotiescumque rogarentur corpus integerrimum educendum foret. Deliberatum fuit hoc agere; sed id veriti sunt.* Cet. periere. Fol. 111v : *Festa eius duo : unum in Dominica Nova; alterum die aug. XXXI, ut in quo dextra sancti praecisa sit propter anginam luem; quae est sollemnitas sancti :* ܡܥܗܕܢܐ ܕܝܘܡ ܦܣܩܐ ܕܝܡܝܢܗ ܡܛܠ ܟܘܪܗܢܐ ܕܚܢܩܐ ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܥܠ ܐܬܪܐ ܕܡܪܝܡ ܐܢܫܐ — (6) Cf. CP. Nomen incertissimum. — (7) Ita cod., sed litura pertenui rescribere possis ܫܘܝܢܐ, *Šuina* aut ܫܘܥܝܢܐ, quod est Σουήνης vel Σουίνης : nomen martyris, cum Hormizda a Iuliano condemnati (THEODORETUS, *Hist. eccl.*, V, 39; GAISFORD, p. 491; cf. apr. 31[3]). — (8) C : *Malchus Clysmensis et Euthal eius discipulus;* C : Malchus Clysmensis matruelis sancti Augin. Obiit 21 apr. (BEDJAN, V, 421-69). Scriptura incerta.

Agrippas (1) et mille martyres eius socii. 3. Et Mamas martyr atque asceta (2). 4. Et Theodota martyr cum eius filiis (3). — III. 1. Anthimus martyr. 2. Et Aitalaha Edessenus (4). 3. Et immolatio Isaaci. 4. Et Kona atque Saad (5). — IV. 1. Transitus Dioscori (6). 2. Et coronatio Babylae et puerorum qui cum eo erant. 3. Obitus sancti Iohannis Chrysostomi (7). — V. 1. Transitus Iohannis Capharseniae (8) in finibus Antiochiae ; qui in eius et sancti Conònis (9) nomen peieraverit opprobrio afficietur. 2. Et sanctus Sarbel atque Babai eius soror (10). — VI. 1. Eudoxius praefectus exercitus. 2. Et *Cyriacus, *Vivus et Andronicus diaconus (11). 3. Urbanus episcopus idemque confessor atque octoginta presbyteri. — VII. 1. *Sozon martyr (12). 2. Et Theodotus Ancyranus. 3. Et Iohannes... 4. Et Petrus (13). — VIII. 1. Nativitas Dei genetricis. 2. Et Ioachim atque Hanna parentes eius. 3. Et Theodotus Amidensis (14). — IX. Iora (15) martyr. — X. Porphyrius et Leontius martyres. — XI. 1. Matthaeus evangelista. 2. Et Athanasius. (3). Et Alexander (16). — XII. 1. Festum apostolorum. 2. Et Iohannes Chrysostomus. 3. Et (memoria) Olympiae diaconissae. — XIII. 1. Dedicatio ecclesiae. 2. Et sanctus Iohannes (17). — XIV. 1. Transitus Iohannis (18). 2. Et festum Crucis. — XV. 1. Sanctus Kasis (19) Hachensis. 2. Et Kura atque Silvanus (20). 3. Et Guria, Samona atque Habib martyres. 4. Et Nicetas martyr. 5. Et (memoria) *Acacii (21). 6. Et

(1) S. Laurentini socius, de quo aug. 10; cf. 27[2]. — (2) Bedjan, VI, 431-45. — (3) Theodotus, pater eiusdem S. Mamantis? — (4) Vide ad oct. 19[3]. — (5) Cono episcopus (Cureton, *Ancient Syr. docum.*, p. 73), cuius ecclesiam an. D. 307 memorat falsus Iosue stylita (Wright, *The Chronicle of Joshua the stylite*. Cambridge, 1882, p. 39). Alias idem vocatur Ionas vel Nonnus (ܝܘܢܐ, ܢܘܢܐ pro ܩܘܢܐ). Cononi successit *Ṣa'ad*, al. *Ṣa'uth* vel *Ṣa'uthâ* (cf. Mich., I, 120 et ann. Chabot ad loc., p. 203 interpr. gall.). — (6) Alexandrini. Cf. Calendaria coptica ad thôut 7 (= sept. 4). — (7) Vide sept. 14. Hic pro Iohanne, de quo postridie. — (8) Κώμη τίς ἐστι τοῦ Εὐφράτου ποταμοῦ πρὸς ἑσπέραν, αὐτῇ ἐπικειμένη τῇ ὄχθῃ, Καπερσανᾶ καλουμένη (Theodoretus in Vita Salamanis, *Religiosa historia*, c. XIX, *P. G.*, LXXXII, 1428). — (9) Isne sit episcopus Edessae de quo ad 3[4], an Cono Isauricus (CP., mart. 6[1]) an quis alius (cf. *Anal. Boll.*, t. XXVI, 261), non liquet. — (10) Depositio eorum (Cureton, op. cit., p. 60. Cf. ad dec. 10[5]). — (11) Nomina a correctore vitiata vel rescripta. CP., 6[5] : ... Βίβου διακόνου, ... Κυριακοῦ ἐπακολούθου, ... Ἀνδρονικοῦ στρατιωτοῦ. (12) CP. — (13) Interiecto ante nomen spatiolo. CP. : Petrus Εὐλαβής. — (14) Vide aug. 15[2]. — (15) Lege *Severus* (ܣܘܝܪܐ) SS., 7, 8. — (16) Coniunctio nominum suspiciosa. Legendumne : *Athanasius Alexandrinus?* — (17) Forma graecanica : *Ivanis*. Intellege Chrysostomum. — (18) Rursus idem. — (19) I. e. « presbyter »; cf. ian. 27[2]. — (20) Episcopi Edessae. *Kûrâ* (Cyrus?) obiit an. D. 396, d. iul. 22 (*Chron. Edessen.*, Guidi, *Chron. Min.*, p. 6). Silvanus, item Edessae episcopus, obiit d. 17 oct. an. 398. (*Ibid.*) — (21) Item C; SS., sept. 15 : inventio reliquiarum Acacii ep. Melitinae.

martyres sex. — XVI. 1. Sanctus *Saina (1). 2. Et sanctus Thomas apostolus. 3. Et sanctus Andreas. 4. Et Pistis, quae et « Spes » (2), et Agape, quae est « Caritas », atque Elpis, quae est « Fides » (2), atque Sophia, quae est « Sapientia », mater earum. 5. Et coronatio martyris Euphemiae. — XVII. 1. Nicetas martyr. 2. Et Dei Genetrix, cum mortuum resuscitavit. 3. Et coronatio Sophiae cum filiabus eius (3). — XVIII. 1. Matthaeus solitarius. 2. Et Iacobus Aegyptius, anno Graecorum septingentesimo trigesimo secundo (4). 3. Et Almodia, cum duobus filiis eius (5). 4. Et sanctus Symeon (6). — XIX. Trophimus et Sebastianus (7). — XX. 1. Mille sancti in coenobio Killith (8). 2. Et sanctus Ḥabib Scetensis (9), e societate sancti Augin. 3. Et coronatio Eustathii, uxoris eius ac liberorum. — XXI. 1. Coronatio pontificis Hierosolymorum Symeonis filii Ioseph, sponsi Deiparae Dominae nostrae. 2. Ias Cyprius (10). 3. Et Iazdin Bar Adurmiz Hachensis (11). 4. Et Marcus martyr coenobii Henikae (12). 5. Et Phocas martyr, quocum columba humana voce collocuta est. — XXII. 1. Iazdin solitarius (13). 2. Et Ionas propheta. 3. Et coronatio Phocae (13) ac discipulorum eius. 4. Et sanctus Iohannes (14). 5. Et requies confessorum. 6. Et Theophanes poeta (15). — XXIII. 1. Annuntiatio Zachariae, secundum computationem solarem; ex computatione autem lunari, incidit illa in diem decimum tesrin posterioris (16). Et

(1) « Qui prius latro fuit et Iudaeus » (KARMSEDINOIO ap. PAYNE SMITH, *Thesaurus*, col. 4141). At notum est ܣܝܢܐ leviter aberrante sive manu sive oculo scribi posse pro ܣܝܠܐ (Cf. CHABOT, *Mich.*, III, pp. 116 et 148 interpr. gall.). Coenobium Sancti Silae Carrhanense memoratur in B, fol. 112v-113 (cf. BROOKS, *Chron. Min.*, p. 233). Probabilius etiam legi potest ܚܠܐ, i. e. *Ḥâlâ*, monachus Turabdinensis, discipulus S. Iacobi, de quo 18^{2}. — (2) Sic A. — (3) Eadem quae pridie. Cf. tamen CP., 17^{6}. — (4) Iacobus inclusus in coenobio *Salaḥ* prope Hach (SOCIN, p. 265-66); qui cum undecim discipulis martyrium edidit coram Samir duce Persarum d. 18 sept., an. D. 421. Vitam eius ex A fol. 62 seq. adumbravit ASSEMANI (*Catalogus*, II, 245). — (5) Hic vacat spatiolum. — (6) Vide postridie. — (7) CP. : Σαββάτιος. — (8) Socii sancti Abai (oct. 1), cuius coenobium erat in Killith, pago montis Kuros (ܩܘܪܘܣ) Turabdini occidentalis (SACHAU, 814; ID., *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig, 1883, p. 420). Istud etiam prorsus derelictum repperit Ioh. Mardensis (*Bibl. Or.*, II, 221). — (9) Hic fortasse legendum : *e comitatu*; cf. 27^{4}. — (10) Isaacius ep. Cypri; cf. *Synax. Eccl. CP.*, col. 952. — (11) Al. filius *Mihriâr* (ܡܝܗܪܝܪ), magister sancti Pethion (BEDJAN, II, p. 560-65). — (12) Marcus, e martyribus Calytenis (CP., 28^{2}), Claudiopoli passus d. 21 sept.? — (13) Idem qui pridie? — (14) CP. : Conceptio Ioh. Baptistae. — (15) CP., oct. 11^{8}. — (16) Haec sollemnitas reapse diei oct. 10 assignatur in calendario Melchitarum regni Chorazmii, quod rettulit al-Birûnî (SACHAU, *Chronologie Orientalischer Völker*, p. 291).

annuntiatio Elisabeth, matris Iohannis Baptistae. 2. Et (commemoratio) sanctarum mulierum. 3. Et (memoria) Mathusaleh, qui vixit annos nongentos et sexaginta. — XXIV. 1. Sanctus Dometius Persa, qui in (monte) Kuros requiescit (1). 2. Et Iohannes. 3. Et Thecla martyr. 4. Et Babylas atque discipuli eius. 5. Et (vir a Deo) electus Meletius. 6. Et Thomas Turabdinensis. 7. Et Placidas atque uxor eius Theopista ; hic est Eustathius. — XXV. 1. David. 2. Et sanctus Dencha in monasterio Kabrathae. 3. Et Iulianus Sabas. 4. Et sancta Euphrosyne martyr (2). 5. Et martyr Romanus. — XXVI. 1. Transitus Iohannis evangelistae. 2. * Et Rhipsime ac martyres triginta tres (3) eius sociae. — XXVII. 1. * Gaiana earum magistra, atque aliae duae in Armenia <interfectae> a * Tiridate fratre patruele sancti Gregorii, qui Armenos ad fidem convertit. 2. Et milia duodecim <martyrum> et sanctus Agrippas atque Laurentinus; sunt autem qui <hoc festum> agant dominica prima septembris (4). 3. Et coronatio martyris * Paphnutii (5). 4. Et (commemoratio) sanctae Mariae Scetensis (6). — XXVIII. 1. Transitus sancti Charitonis Hierosolymitani. 2. Et Ionas episcopus Hachensis, qui in urbe Apamea martyrium edidit. — XXIX. 1. Octoginta milia digitorum amputarunt Graeci Alexandrini benedictae genti Aegyptiorum, quod isti signum crucis uno digito formarent.

(1) A Dometio martyre Persa, quem colunt Graeci, prorsus discernendus est hic Dometius item Persa, asceta et thaumaturgus (Bedjan, VI, 536-56), qui vixisse fertur in monte Kuros (ܩܘܪܘܣ, Bedjan, p. 543), ubi celebre quondam fuit eius coenobium in pago Killith iuxta monasteria Sancti Theodoti et Sancti Abai (Sachau, *Reise*, p. 420; Payne Smith, *Catalogus*, col. 573). Attamen in Vita Ioh. Mardensis haec duo postrema tantum memorantur; contra non semel mentio est coenobii Sancti Dometii quod ipse Iohannes condidit inter *Hûr* et *'Abar* (Assemani, *Bibl. Or.*, II, 221, 226, 228). — (2) In marg. man. rec. : *Quae et Smaragdes Paphnutii filia.* — (3) In marg. man. rec. : *triginta sex.* — (4) Sodales S. Laurentini militis (vid. aug. 10). Porro in prooemio Passionis armeniae (l. c., p. 635) magna pars commilitonum Laurentini occubuisse dicuntur cum ipsis ducibus Laurentino et Agrippa die 27 sept., alii die 12 maii (vide d. maii 16[1]), alii die aug. 10, alii primo sept. Ex iis *paucorum quorundam milium celebratur memoria hic die secundo septembris, locis vero aliquot die primo : իսկ ոմանց սակաւուց հարիւրաւորաց՝ առա ՚ի յերկուքս սեպտեմբերի, բայց ՚ի միասին յիշատակին անդ և առա.* — (5) CP. 25[4]. — (6) In consueta significatione ܣܝܥܬܐ est « sodalitium, comitatus, agmen », atque usitate dicitur de congregatione monachorum. Attamen ex elogiis SS. Danielis (iul. 2), Eulogii Aegyptii (aug. 27), aliorum, conicio nomen hoc artificiosa quadam interpretatione positum pro ϢΙΗΤ. ϢΙϨΗΤ. شيهت quod est Scete. Assemani : « Ex agmine S. Eugenii » (Augin), quod certe hoc loco falsum est; nam eadem sancta annuntiatur in menaeo Melchitarum (Payne Smith, *Catalogus*, col. 315).

2. Et sanctus Cyriacus discipulus sancti Charitonis. — XXX. 1. (Festum) Gregorii catholici, qui Armenos ad fidem convertit, postquam saevos cruciatus pertulerat. 2. Et (memoria) sancti Amai episcopi Turabdini, qui Hachensis erat (1) et a cuius nomine cognominata est et appellata planities orientalis (2); martyrium hic edidit in urbe Tanazi. 3. Die trigesimo iterum sollemnitas baptismi Armenorum (3) ad ripam Euphratis. 4. Et sanctimonialium quae una cum sancto Gregorio sacro ministerio fungebantur. 5. Et sancti Xenophontis viri religiosi ac filiorum eius.

Dominum (Deum), propter cuius sincerum amorem sancti, quotquot hic nominati sunt, aerumnas, tormenta, varia necis genera, vexationes, periculorum vices sustinuerunt, et cuius suave iugum gestaverunt a solis ortu usque ad occasum, per omne tempus aetatis suae, flagitamus, ut propter illorum preces, inducat pacem et tranquillitatem suam super ecclesiam suam sanctam et populum suum orthodoxum ; atque misericordiam, gratiam, veniam peccatorum eius et (parentum) ipsius defunctorum, largiatur Rabban Salibae (4), doctori et presbytero, seni venerando, qui anquisivit et congessit hanc materiem, post multos labores. Atquè bene precamur eius filio Rabban Iosue et omnibus necessariis eius. Amen. Et qui precabitur ipse veniam obtineat, Deoque sit gloria.

Absolutus est index, seu tabula festorum anni (5).

(1) Kartaminensis. B, fol. 53 : ܥܡܝ ܗܘ ܕܐܣܗܕ ܒܡܕܝܢܬܐ ܛܢܐܙܝܢ : *'Amai qui martyrium edidit in urbe Ṭânâzîn.* — (2) Forsitan *'Amai*, ubi Iohannes Mardensis ecclesiam aedificavit (*Bibl. Or.*, II, 228). — (3) A : *festum hog* (ܗܘܓ, reor, pro ܗܘܝ), de quo glossemate portentoso, quod miranda fortuna in *Thesaurum syriacum* docti viri PAYNE SMITH irrepsit (col. 988), quaestionem movit b. m. Nic. Nilles (cf. *Kalendarium utriusque ecclesiae*, t. I, p. 290-91) et eruditorum responsa discussit (t. II, p. 634). — (4) Man. rec. in margine : *Filius Chiron beate defuncti.* — (5) Clausulam add. corr. Interiecto scholio quodam de mensibus, sequitur annotatio haec quae martyrologio continuari videtur : *Exsecrandus Barsauma Nisibenus occidi iussit e gente nostra septuaginta milia et octingentos martyres; (alias scribitur : septem milia pontificum et octingentos optimates), quia Nestorii confessionem iudaicam non admittebant.*

INDEX SANCTORUM

Hoc indice non complexi sumus nisi nomina sanctorum quorum mentio a synaxariis graecis abest vel in iis aliter traditur. Catervas martyrum quæ nullo vocabulo nec hominis nec loci certius designantur, fere prætermisimus. Nomina inaudita vel inania obliquis litteris notata sunt.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

53. — *W. E. Crum. **Hagiographica from Leipzig manuscripts**, Extraits des Proceedings of the Society of Biblical Archæology (1907), paginé 289-96 ; 301-307. — Le catalogue des manuscrits mahométans de la bibliothèque de l'université à Leipzig, récemment publié par M. Vollers, contient, dans une sorte d'appendice, une description des mss. coptes du même dépôt, due à la plume expéditive de M. J. Leipoldt. Ce fonds avait déjà passé par les mains de M. W. E. Crum, qui trouva dans ses notes de quoi assaisonner de quelques utiles remarques les éloges qu'il donne au travail du jeune érudit. Son article, conçu d'abord sur le plan d'un compte rendu (p. 289), a gardé quelque trace de sa destination première, c'est-à-dire qu'il affecte un peu trop la forme d'un commentaire à un texte que le lecteur n'a pas sous les yeux. Une autre raison, toute à l'honneur de M. C., rend plus malaisé encore de prétendre contrôler ou compléter ces *Hagiographica*. Les quelques menus débris de documents dont la provenance y est laissée indécise, ne pourraient guère être identifiés qu'à l'aide d'autres fragments eux-mêmes encore inédits. M. C. connaît mieux que personne au monde ce détritus de littérature copte épars dans les bibliothèques d'Europe et d'Égypte. Sur les points où ses recherches n'ont pas abouti, nous n'avons aucune chance de réussir à les pousser plus loin. Il est même permis de penser qu'il s'est donné une peine exagérée pour trouver une attache historique à certains des textes qui l'occupent, par exemple au panégyrique de l'archange Gabriel par Archelaus, évêque de Dânâh-Dânâhâ-Irâ-Neapolis (p. 293-94). Rien que cette diversité de noms est déjà du plus mauvais augure. On pourrait essayer de la réduire en partant de la forme syriaque ܚܕܬܐ, *Hadeth* (Neapolis) qui d'une part aurait donné ܚܪܬܐ (d'où Irâ), et de l'autre, par l'agglutination ordinaire du préfixe ܕ, serait devenue *Dânâh* dans quelque mauvaise transcription arabe. Le cas n'en devient pas beaucoup meil-

leur pour le soi-disant évêque Archelaus. Dans les mss. Paris Bibl. Nat., arabes 145 et 147, auxquels M. C. nous renvoie, ce même panégyrique de l'archange Gabriel se retrouve parmi d'autres pseudépigraphes dont l'origine égyptienne est flagrante. Le faussaire qui a imaginé cette attribution se souvenait peut-être vaguement du fabuleux Archelaus de Kaškar (Crum, p. 294). Mais il est à craindre qu'on ne cherche longtemps en Mésopotamie la trace d'Archelaus de Neapolis. A propos de S. Marc, mentionné p. 303, M. C. note que les textes le font vivre tantôt sur la colline Saint-Antoine, tantôt sur la colline de Herenimos, à lire peut-être : ϩⲉⲛⲉⲣⲏⲙⲟⲥ, ἔρημα. Le nom a donc été changé ou évité intentionnellement. Reste le fait que le saint habitait sur une montagne. Serait-ce S. Marc du mont Tarmaqâ, dont la légende a joui d'une certaine célébrité (cf. ci-dessus p. 183 et t. XXVI, 126)? P. P.

54. — * Eduard Schwartz. **Eusebius Werke.** Zweiter Band. *Die Kirchengeschichte*. Zweiter Teil. Leipzig, Hinrichs, 1908, in-8°, pp. 509-1040 (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte).

55. — ***Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur.** Herausgegeben von Adolf Harnack und Carl Schmidt. Dritte Reihe. Erster Band. Der ganzen Reihe XXXI Band. Leipzig, Hinrichs, 1907, in-8°, viii-69-68-36-22-54, vii-368, v-218 pp.

56. — * Theodorus Schermann. **Prophetarum vitae fabulosae indices apostolorum discipulorumque Domini Dorotheo, Epiphanio, Hippolyto aliisque vindicata.** Leipzig, Teubner, 1907, in-8°, lxxi-255 pp.

57. — * Eb. Nestle. **Alttestamentliches aus den griechischen Synaxarien.** Extrait de la Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft, t. XXVII (1907), p. 49-56.

Le nouveau volume des œuvres d'Eusèbe qui vient de paraître complète le texte de l'Histoire ecclésiastique et de la traduction de Rufin (*Anal. Boll.*, XXII, 210). Les prolégomènes se font attendre. On les joindra aux tableaux et aux tables alphabétiques. La suite qu'on nous donne aujourd'hui comprend les cinq derniers livres de l'Histoire d'Eusèbe, et, après le X[e] livre non après le VIII[e], les martyrs de Palestine; puis les compléments de Rufin, c'est-à-dire sa préface, le passage relatif à Grégoire le thaumaturge, et les livres X et XI qui sont sans correspondants dans Eusèbe. Les principes adoptés par la commission de Berlin n'admettant point les textes en langues orientales, la longue recension du *De martyribus Palestinae* en syriaque se trouve exclue de la collection. On regrettera qu'elle n'y soit pas représentée par une traduction latine ou allemande, et qu'il faille chercher

ailleurs que dans la grande édition des œuvres d'Eusèbe un texte si important. Les fragments grecs publiés par nous dans les *Analecta* (XVI, 113-39) ont été reproduits par M. Schwartz. De nouveaux manuscrits n'ont point été découverts, que je sache. Mais nous avons signalé nous-même un manuscrit de la Passion de Pamphile à Jérusalem. Lors de notre publication, ce manuscrit ne nous était vraiment pas accessible. Croira-t-on qu'une entreprise disposant des moyens de la Commission de Berlin ait été obligée de se priver de ce secours? Nous avons indiqué un autre manuscrit de la même Passion, l'Addit. 36 589 du British Museum (*Anal. Boll.*, XXV, 495-502). La recension de ce manuscrit, dont nous avons publié une collation, offre certaines particularités qui méritaient, semble-t-il, d'être relevées. M. S. n'en parle pas. Il omet également de publier l'ancienne version latine de la Passion de S. Procope, conservée en plusieurs exemplaires. Tout cela n'est pas sans exciter quelque étonnement.

La collection des *Texte und Untersuchungen* commence, avec son trente et unième volume, une nouvelle série. Privé par la mort d'O. von Gebhardt d'une précieuse collaboration, M. Harnack s'est associé, dans la direction du recueil, M. C. Schmidt. Rien n'annonce du reste un changement de programme. Le premier volume de la troisième série contient des travaux importants sur des sujets variés. Nous les ferons connaître rapidement, bien que quelques-uns d'entre eux n'aient pas un lien très apparent avec nos études. Ce n'est rien moins qu'un ouvrage perdu de S. Irénée, le εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος, cité par Eusèbe (H. E. V, 26), que nous apporte le premier fascicule. Le mérite de la découverte revient à un savant arménien, l'archimandrite d'Etschmiadzin Karapet Ter-Mekerttschian. Assisté d'un de ses confrères, Erwand Ter-Minassiantz, il a entrepris la publication du texte arménien, accompagné d'une traduction allemande, qui a été certifiée excellente par M. N. Finck. L'attribution à S. Irénée semble incontestable. Ainsi en juge M. Harnack, qui a fait suivre l'édition d'une étude et d'une série de notes, où brille sa profonde connaissance de l'ancienne littérature chrétienne, bien que son point de vue ne soit pas toujours le nôtre. Le second fascicule renferme d'abord une étude de M. Bonwetsch sur un écrit intitulé *Traité de S. Hippolyte sur la foi*, retrouvé dans un manuscrit géorgien du couvent de Schatberd. M. B. en publie la traduction, et prouve que l'attribution à Hippolyte ne saurait être exacte. La polémique contre les ariens et les pneumatomaques accuse la fin du IV[e] siècle. Suivent, dans le même fascicule, deux dissertations de M. Hugo Koch, dont la première, qui a pour titre *Vincenz von Lerin* (lisez *Lerins*) *und Gennadius*, est à recommander aux théologiens qui s'occupent du traité de la grâce. Ils se prononceront sur les conclusions

de l'auteur, qui regarde le *Commonitorium* comme un écrit non destiné à la publicité, et attribue à Vincent de Lérins les *Obiectiones Vincentianae* réfutées par Prosper. La seconde dissertation, *Virgines Christi,* a pour objet les vœux des vierges consacrées à Dieu durant les trois premiers siècles. M. K. y combat les idées communément reçues et au sujet desquelles nous avons exprimé des doutes, à propos de l'ouvrage de Mgr Wilpert, *Die Gottgeweihten Jungfrauen* (cf. *Anal. Boll.*, XII, 447-48). L'étude des témoignages fournis par les églises d'Orient et d'Occident amène M. K. à établir que la haute antiquité n'a point connu les vœux solennellement prononcés devant l'évêque ou devant la communauté, ni rien d'équivalent. La promesse ou la résolution de garder la chasteté entrainait des conséquences morales, mais non canoniques. La célèbre fresque de la catacombe de Priscille, dans laquelle on a voulu voir une cérémonie de vêture, et que Mgr Wilpert date du III[e] siècle, est naturellement interrogée par M. K. Il résume la discussion en ces termes : « La fresque doit être autrement expliquée ou rajeunie d'un siècle. » Il est difficile de contester ce résultat. Une étude de M. G. Schalkhausser, intitulée *Zu den Schriften des Makarios von Magnesia* remplit le 4[e] fascicule tout entier. On attribue à Macaire de Magnésie deux ouvrages, l'*Apocriticos* et des homélies sur la Genèse. Le premier seul est authentique. Tous les deux ne sont connus que par des fragments, dont l'exacte provenance est bien difficile à déterminer. Les recherches considérables auxquelles M. S. s'est livré, épargneront beaucoup de peine à ceux qui voudront désormais s'occuper de Macaire. Les résultats ne sont guère encourageants, et il faut souhaiter que l'on retrouve au moins le manuscrit dit d'Athènes, que l'on a tenu un moment et dont on a perdu la trace. Le codex « zu Coriolane » est sans doute un manuscrit de Corigliano.

L'important travail de M. Th. Schermann, *Propheten und Apostellegenden*, qui remplit le troisième fascicule, se rattache plus directement à l'hagiographie. Les prophètes, les apôtres, les disciples du Seigneur ont trouvé place dans les livres liturgiques, et les courtes biographies, ainsi que les listes qui sont citées principalement sous les noms d'Épiphane, de Dorothée et d'Hippolyte, ont joui de la plus large diffusion. On les rencontre souvent dans les manuscrits, et elles ne laissent pas de créer souvent des embarras aux chercheurs. M. S. veut bien rappeler au début de son livre nos essais de classement dans la *BHG,* s. v. *Apostoli, Prophetae*. Ces classements, délibérément restreints aux textes imprimés et destinés à fournir un point de départ à de nouvelles recherches dans les manuscrits, ne pouvaient prétendre à être définitifs. Le dépouillement des manuscrits hagiographiques nous l'aurait prouvé, si nous n'avions pas été convaincu d'avance. Aussi avions-nous complètement remanié, pour la seconde édition de la *BHG,* les deux

articles en question. Il serait assez inutile d'expliquer au lecteur le nouveau système adopté. L'examen de l'étude de M. S. et de son édition des textes a eu pour premier résultat de condamner au panier notre nouvel essai. On sait que feu H. Gelzer se proposait de publier l'ensemble des textes qui constituent cette singulière littérature. M. S. a pu profiter des papiers laissés par le savant byzantiniste; mais on voit tout de suite qu'il a par ses recherches personnelles considérablement augmenté les matériaux. C'était une tâche fort ardue de se retrouver dans ces textes, si souvent remaniés et parfois bouleversés même par de savants éditeurs, qui sans doute n'avaient pas conscience de la confusion qui régnait déjà dans ce domaine. M. S. distingue, pour les *Vitae prophetarum*, cinq formes principales, sans compter la liste des prophètes et des prophétesses; deux recensions attribuées à Épiphane, une à Dorothée, deux anonymes, dont l'une figure souvent dans les commentaires exégétiques sur les prophètes. Pour les apôtres, les textes se groupent principalement autour des listes d'Épiphane, de Dorothée, d'Hippolyte, d'une liste anonyme (mss. Vatic. 2001, 1506), de la liste de Syméon le logothète, de celles des synaxaires, etc., ou des listes provenant d'une combinaison des précédentes. M. y ajoute un texte qu'il intitule *de Apostolorum parentibus*. J'ai cru d'abord qu'il fallait y rattacher le texte publié par M. Rendel Harris, *The origin of the Leicester codex of the N. T.* (London, 1887). Le début est le même; mais la suite trahit un travail de combinaison : Πέτρος καὶ Ἀνδρέας ἀδελφοί, ἐκ πατρὸς Ἰωάννου μητρὸς δὲ Ἰωαννά, ἀπὸ Βηθσαϊδὰ τῆς πόλεως, ἁλιεῖς τὴν τέχνην· καὶ ὁ μὲν Πέτρος γενόμενος πρῶτος ἐπίσκοπος ἐν Ἀντιοχείᾳ ... Ἀνδρέας καὶ Ἰωάννης μαθηταὶ τοῦ Προδρόμου. Ἀνδρέας ὁ ἀδελφὸς Πέτρου κηρύξας ἐν τῇ Ἑλλάδι. Vers la fin : Παῦλος καὶ Μάρκος καὶ Λουκᾶς ἐκ τῶν ο'· καὶ ὁ μὲν Παῦλος ἀπὸ Ταρσοῦ ... etc. Je n'insiste pas sur les textes latins et les recensions, dont M. S. s'est beaucoup moins occupé. Les vies et les listes grecques sont fort soigneusement éditées et exemplairement annotées. En joignant à l'édition si commode de la *Bibliotheca Teubneriana* la savante dissertation des *Texte und Unterschungen* où les prolégomènes sont traités avec plus d'ampleur, et où l'auteur examine d'une façon approfondie toutes les questions qui se posent sur l'origine, la transmission et la valeur historique des vies des prophètes et des catalogues apostoliques, on possède tous les éléments d'information désirables sur un sujet que naguère personne n'osait aborder dans son ensemble. Pour compléter la bibliographie, si abondante déjà, je citerai le travail de L. Biraghi sur le Pseudo-Dorothée dans l'*Amico cattolico* de Milan, et à propos d'Abilius, qui figure parmi les disciples du Seigneur et les évêques d'Alexandrie (*Texte und Unters.*, p. 327), l'intéressant travail de M. Seymour de Ricci sur la *Chronologie des premiers patriarches*

d'Alexandrie, dans la *Revue archéologique*, 1906, t. I, p. 320-28. Par une argumentation très ingénieuse il cherche à établir que S. Abilius (voir *Act. SS.*, Febr. III, 284), fils d'un affranchi d'Avilius Flaccus, préfet d'Égypte, serait monté sur le trône épiscopal à l'âge de 55 ans environ et mort à l'âge d'à peu près 67 ans.

On sait que M. Nestle s'est occupé en 1893 des *Vitae Prophetarum* (*BHG.*, p. 115, n. 2). Il relève dans notre édition du Synaxaire de Constantinople les indications qui complètent ses premières recherches sur les commémoraisons des prophètes. H. D.

58. — * Theodorus PREGER. **Scriptores originum Constantinopolitanarum.** Leipzig, Teubner, deux fascicules in-12, 1901 et 1907, XX-134 pp., et pp. XXVI, 135-376, plan. — Nous voici enfin en possession d'une édition commode des textes relatifs aux origines de Constantinople et de ses monuments. Tous les byzantinistes seront unanimes à remercier M. P. de ce bienfait et à rendre hommage à sa science et à son abnégation tout ensemble. Ils se souviendront de l'état dans lequel M. P. a trouvé cette littérature et de l'effort qu'exigeait avant lui la moindre recherche sur la topographie de Constantinople. Les deux fascicules dont se composent les *Scriptores* contiennent : 1° les *Patria* d'Hesychius; 2° les Παραστάσεις σύντομοι χρονικαί; 3° la Διήγησις περὶ τῆς οἰκοδομῆς τῆς ἁγίας Σοφίας; 4° les *Patria* anonymes qui sont souvent cités sous le nom de Codinus. Cette dernière compilation, la plus considérable, remonte à l'époque de Basile II et commence par un long extrait d'Hesychius. M. P., avec raison, n'a pas reproduit une seconde fois ce texte. Il distingue deux classes de manuscrits; la seconde ne comprend que des manuscrits occidentaux, dont les plus anciens sont de la fin du XVe siècle. Le nom de Codinus n'apparaît que dans ceux-ci : παρεκβολαὶ ἐκ τῆς βίβλου τοῦ χρονικοῦ περὶ τῶν πατρίων τῆς Κωνσταντινουπόλεως ... συντεθεῖσαι παρὰ κυρίου Γεωργίου τοῦ Κωδινοῦ. Ce personnage vivait probablement en Italie au XVe siècle. Il n'a pas fait d'extraits des *Patria*, mais s'est contenté de transcrire, en supprimant quelques répétitions et en retouchant par ci par là le vocabulaire. L'histoire de la chute de la colonne de Constantin en 1106 lui appartient en propre. On sait donc à présent à quoi s'en tenir sur le mystérieux Codinus. Ce n'est pas que cela suffise pour être édifié sur la valeur des renseignements accumulés dans les *Patria*, une compilation renfermant des éléments de date et de valeur très diverses; l'histoire authentique et la tradition populaire s'y côtoient constamment, et la ligne de démarcation est souvent impossible à tracer. M. P. a ajouté à sa publication une carte très pratique, qui ne prétend pas résoudre tous les problèmes topographiques encore pendants, et une série de copieux

index, sans lesquels on ne se retrouverait pas dans ce singulier *Guide*. Dans la table des noms j'ai relevé quelques légères distractions par rapport à des saints relativement peu connus; ainsi, p. 335, le prophète Daniel et Daniel *in Anaplo*, c'est-à-dire le stylite, sont confondus sous une même rubrique. La topographie du Synaxaire de Constantinople sera naturellement bien plus aisée à éclaircir avec un répertoire aussi sûr que la nouvelle édition des *Origines*. H. D.

59. — * R. Reitzenstein. **Hellenistische Wundererzählungen.** Leipzig, Teubner, 1906, in-8°, 172 pp. — Pour rendre ce titre tout à fait exact, il faudrait peut-être y rétrécir le substantif, et certainement y élargir l'adjectif. Les récits de prodiges dans la littérature grecque païenne offraient matière à une étude systématique, que plus d'un lecteur sans doute sera déçu de ne pas trouver. Par compensation, l'hagiographie chrétienne grecque et latine occupe ici une place considérable. C'est que, pour M. Reitzenstein, la littérature historique ou légendaire relative aux apôtres, aux martyrs, aux ascètes et aux thaumaturges chrétiens, est hellénique par ses origines. Les *exitus clarorum virorum* sont le prototype des *Acta martyrum* (p. 37). Imitations aussi, les *Vitae patrum*, calquées sur les biographies ou, pour employer le terme technique de M. R., sur les « arétalogies » de philosophes sédentaires, comme les Actes des apôtres le sont sur les arétalogies de philosophes itinérants (pp. 35 et 55). Cette dernière assertion est le point capital du travail de M. R., et toute la seconde partie est consacrée à la démontrer, par manière d'exemple, sur les *Acta Thomae*.

Voilà qui est tranché net. Il y aurait peut-être moyen d'accepter la thèse au prix d'une équivoque indulgente, si l'on se bornait à nous dire que tel procédé d'exposition inauguré par les écrivains grecs, leurs artifices de composition, leur genre, leur « manière », ont été pris pour modèles par certains lettrés ecclésiastiques, qui les ont eux-mêmes transmis à d'autres imitateurs moins cultivés. Personne non plus ne songerait à protester, si on se bornait à dire que certaines légendes, et tout spécialement les Actes apocryphes des apôtres, ne sont que de misérables centons, où des contes populaires sont grossièrement cousus à des lambeaux de littérature profane. Mais la pensée de M. R., telle qu'il la formule dans les conclusions anticipées de sa première partie, dépasse en ce genre le maximum acceptable. C'est l'hellénisme qui a créé le genre « arétalogique » (nous supposons que les dictionnaires garderont au mot le sens si laborieusement déduit par M. R., p. 1-34). Or les textes hagiographiques sont des arétalogies. Si ce genre, en tant que chrétien, n'est pas original, comment les textes et documents qui ressortissent à ce genre seraient-ils originaux? D'autant plus que le parallélisme n'existe pas seulement dans la

forme extérieure et artificielle des récits chrétiens et de leurs modèles helléniques, mais dans leur donnée même, à tel point que certains détails sont, non pas seulement ressemblants, mais identiques. En d'autres termes, les Vies des ascètes ne peuvent pas être un produit naturel de la pensée chrétienne, parce que la même forme d'exposition avait déjà servi aux Grecs pour raconter les faits et dits mémorables de leurs sages. Sans les fictions hellénico-égyptiennes, qui mirent à la mode les philosophes errants, jamais on ne serait avisé, dans l'Église, que les apôtres et les premiers propagateurs de l'Évangile ont aussi beaucoup pérégriné sur terre et sur mer. Ce n'est pas non plus pour répondre à la croyance instinctive des auteurs et des lecteurs que les légendes chrétiennes prodiguent le miracle; c'est par respect d'une tradition d'école, parce que certains lettrés avaient appris dans leurs auteurs que le merveilleux est un ingrédient obligé de la biographie édifiante. En sorte que si Lucien, Philostrate et les autres ne s'étaient pas trouvé au début pour créer le genre « arétalogique », il n'y aurait pas d'histoire ascétique ni d'hagiographie, ou bien elles seraient toutes différentes de ce qu'elles furent, même en des pays qui n'avaient guère médité Lucien et Philostrate. Le « brillant feuilletoniste Jérôme » (p. 63) n'aurait pas inventé S. Hilarion. Les Arméniens ne posséderaient pas les pages émues où Goriun a raconté les travaux et la mort de son maître Mesrop, et le biographe syrien de Rabbula n'aurait pas su comment s'y prendre. Toute littérature ecclésiastique commence aux Grecs, en attendant que, au nom des mêmes principes posés aujourd'hui en leur faveur, un procès en revendication de propriété littéraire leur soit intenté par les Hindous et les Chinois. On pourrait déjà leur en faire un au nom de l'Égypte, rien qu'avec les données fournies par le livre de M. R.; et, soit dit en passant, rien n'est moins clair que la supposition d'après laquelle les contes populaires de l'ancienne Égypte ont dû être hellénisés avant que de se déverser dans les légendes chrétiennes. Au reste, les classiques eux-mêmes sont atteints par les conséquences extrêmes de cette théorie, qui tend à nier toute création spontanée dans les œuvres de l'esprit. M. R. ne s'est-il pas avisé de rechercher (p. 27) quelle doctrine philosophique se répercute dans la satire d'Horace *Olim truncus eram*, et nominativement dans l'incongruité célèbre des vers 46-47? Il est vraiment étrange de voir un chercheur si indépendant pour son compte personnel regarder comme allant de soi que tout écrivain qui a une idée, doit l'avoir ramassée quelque part. Plus discutable encore est la corrélation qu'on prétend établir (p. 98-99) entre l'originalité d'un document historique et sa place dans l'évolution de telle variété ou sous-variété des belles-lettres, entre sa valeur documentaire et sa conformité aux théories de l'esthétique artificielle. Pour la critique hagiographique, c'est assuré-

ment une surprise de s'entendre dire aujourd'hui que les monuments du christianisme primitif lui demeureront lettre close jusqu'à ce qu'elle retourne à l'école étudier les classifications, les règles, les procédés et les trucs de la menue littérature antique (p. 99). Mais qu'à cela ne tienne ! Il est possible que l'on comprenne mieux les *Acta Sanctorum* après avoir disséqué, sous la direction de M. R., le plan du *Bellum Iugurthinum* (p. 87-88) et de *Catilina* (p. 88), ou médité la lettre de Cicéron à Lucceius (p. 84). A la condition pourtant que l'on garde de l'attention de reste pour l'histoire vécue dont la littérature hagiographique est l'expression. M. R. écrit quelque part que les théories ascétiques de S. Athanase ont dominé toute la vie spirituelle du moyen âge jusqu'à Luther (p. 59). Et depuis ? L'influence qu'elles ont pu garder çà et là est sans doute quantité négligeable. Cette rature qui biffe d'un trait, dans l'histoire contemporaine, quatre siècles de vie monastique et religieuse, est bien de nature à donner des inquiétudes sur l'objectivité du sens historique que l'on se fait à trop méditer *Iugurtha*. D'autres — et nous en sommes — continueront de penser que pour comprendre, par exemple, les Actes apocryphes des apôtres, on se trouvera tout de même mieux d'avoir étudié, en transposant çà et là les points de vue, *Mission und Ausbreitung des Christentums*.

Il serait superflu d'appuyer plus longuement sur une divergence de principes et de méthode, qui est irréductible. Nous ne pourrions que paraître injuste pour l'érudition infiniment distinguée dont le livre de M. R. est rempli d'un bout à l'autre. Ses analyses sont de vrais modèles de pénétration, de finesse et de rigueur. Tout le côté purement technique de son travail ne mérite que des éloges. Enfin, sur mainte question de détail, il est impossible de ne pas lui donner pleinement raison. Citons en exemple les pages (p. 67 et suiv.) où il montre l'infiltration de la philosophie cynique dans certaines étrangetés plus que malséantes de l'ascétisme représenté par l'abbé Sérapion. Les observations de M. R. ont une sérieuse portée et seront, croyons-nous, confirmées par d'autres documents encore inédits ou peu connus. P. P.

60. — * N. Marr. О раскопкахъ и работахъ въ Ани, лѣтомъ 1906 г. (Sur les fouilles et les travaux exécutés à Ani pendant l'été de 1906). Saint-Pétersbourg, 1907, IV-64 pp., 17 planches en phototypie (**Тексты и разысканія по армяно-грузинской филологіи**, n° 10). — Ce « rapport préparatoire » sur l'état des fouilles entreprises dans les ruines de l'église du roi Gagik I, à Ani, intéressera surtout les archéologues. Les conclusions d'ordre général qui s'en dégagent, concernant l'influence byzantine en Arménie, seront évidemment à retenir, quand elles deviendront tout à fait fermes. On voit poindre, dans le rapport, l'amorce d'une discussion qui mettra M. Marr aux prises avec M. Strzy-

gowski (p. 2-3). Nul doute, que parmi les spécialistes, on n'en attende la suite avec une vive curiosité. Quant à nous, nous n'avons pas même la compétence nécessaire pour accompagner le savant professeur sur ses chantiers et dans le musée qu'il organise avec une décision et une assurance, que doivent admirer profondément ceux qui connaissent la variété déjà stupéfiante de son œuvre linguistique et philologique. Ce ne serait du reste pas la place d'apprécier ici son nouveau travail. Mais, avec M. M., on peut toujours être assuré que la question la plus spéciale va tout à coup s'élargir dans une échappée imprévue; par cet art, qui n'est pas dans les moyens de tout le monde, il force son lecteur à le suivre jusqu'au bout. Effectivement, nous avons, cette fois encore, trouvé à notre usage une petite dissertation très instructive sur le turban en iconographie (p. 26 et suiv.). Un des exemples apportés par M. M. laisse un doute sur l'identité du personnage. Le S. Antoine enturbanné que M. Kondakov a vu sur une fresque du mont Athos serait-il le même saint dont il est question dans la Passion géorgienne à laquelle nous sommes renvoyés (p. 26, note 2)? D'abord, si un maître en fait d'art byzantin tel que M. Kondakov a cru reconnaître un ermite, il y a déjà une certaine probabilité que le tableau ne représente pas un martyr. Ensuite, les détails qui nous sont provisoirement acquis sur Antoine le Qoreïšite, tué à Damas par ordre de Hârûn ar-Rašîd (c'est bien de lui qu'il s'agit; voir ci-dessus, p. 171, note 5), ces détails, dis-je, ne sont guère favorables à l'identification proposée. Mais peut-être la recension géorgienne du martyre renferme-t-elle de meilleurs renseignements. On ne tardera guère à le savoir. M. M. possède une copie du document. Elle ne dormira pas entre ses mains. P. P.

61. — * Bruno Krusch. **Ein Salzburger Legendar mit der ältesten Passio Afrae.** Extrait du Neues Archiv der Gesellschaft für aeltere deutsche Geschichtskunde, t. XXXIII, 1 (1907), p. 13-52. — Il s'agit du manuscrit de Vienne (Pal. lat. 420) que M. le chanoine Vielhaber a fait connaître naguère et sur lequel il a publié ici-même (*Anal. Boll.*, XXVI, 33-65) une étude aux mérites de laquelle M. Krusch rend hommage. La trouvaille de M. Vielhaber était trop importante au point de vue de l'hagiographie mérovingienne pour que le savant éditeur des *Vitae sanctorum aevi merovingici* ne s'empressât de feuilleter à son tour le précieux volume et de l'utiliser pour compléter ses travaux. Comme premier fruit de cet examen, nous recevons le présent article, qui mérite toute l'attention des intéressés.

Une première partie, la plus courte (p. 15-26), est consacrée à l'examen général du manuscrit et à l'inventaire raisonné des pièces qu'il contient, du moins en tant qu'elles rentrent dans le cadre des

Monumenta Germaniae historica. M. K. se trouve naturellement amené à compléter, à préciser, à discuter sur divers points la description faite par son devancier. Ainsi, il met, avec de fortes raisons à l'appui, un vigoureux point d'interrogation après l'assertion de M. Vielhaber qui pense (*Anal. Boll.*, t. c., 37) que la Vie de S. Simplicius d'Autun *BHL*. 7787 a été utilisée par Grégoire de Tours; — il maintient à bon droit, contre M. V. (ibid., 42-43), sa classification des manuscrits de la Vie de S. Loup de Troyes *BHL*. 5087; — comme M. V. et plus résolument encore que lui, il considère la Vie de S. Romain de Blaye retrouvée dans le ms. de Vienne (éd. Vielhaber, t. c., 52-56) comme antérieure au long texte publié jadis dans nos *Analecta* (=*BHL*. 7306); mais il opine, et fort justement certes, que M. V. n'a pas appuyé d'une démonstration solide son étrange assertion que Grégoire de Tours aurait eu sous les yeux le long texte en question.

La seconde partie (p. 26-52) traite de la Passion de S[te] Afra et fait voir notamment le parti que l'on peut tirer, pour la critique de la pièce, du manuscrit si heureusement découvert. Ici M. Krusch, abandonnant ses positions antérieures, donne franchement raison à M. Vielhaber sur deux points importants : 1. La *Passio S. Afrae* a été originairement indépendante de la *Conversio S. Afrae*, laquelle est plus récente et, de l'avis général, d'un caractère fabuleux très accentué. 2. La courte recension de la *Passio S. Afrae* représente la rédaction originale; la longue recension est de date postérieure et gâtée par des interpolations. Non seulement M. Krusch donne raison en ces deux points à M. Vielhaber, mais, avec son habileté consommée dans la technique philologique, il renforce considérablement la démonstration de son contradicteur et par une argumentation méthodique il entraîne pleinement la conviction. Il reste d'ailleurs un point plus important encore, le point capital : quelle est la valeur de la courte *Passio*? est-ce un document du IV/V[e] siècle, présentant des données historiques, ou une légende hagiographique du VII/VIII[e] siècle, dépendant du martyrologe hiéronymien et sur laquelle un historien ne peut faire fond? Ici M. Krusch maintient son opinion antérieure; il la confirme au moyen même de la recension primitive que le manuscrit de Vienne permet de reconstituer, et après avoir lu et médité son argumentation, il nous paraît bien qu'il a vu juste. L'intéressant travail est suivi d'une édition de la *Passio*, édition excellente et où M. K. fait voir une fois de plus la sûreté et la supériorité de sa technique. A. P.

62. — Hermann Oechsler. **Die Kirchenpatrone in der Erzdiözese Freiburg,** dans Freiburger Diözesan-Archiv, t. VIII (1907), p. 162-217.

63. — Joseph Sauer. **Ein Nachwort zur Liste der Kirchenpatrone der Erzdiözese Freiburg.** Ibid, p. 218-38.

Depuis plusieurs années déjà on semble avoir mieux compris, en Allemagne et en Suisse surtout, l'importance des recherches sur le patronage des églises. En 1878, Stocker publiait son *Schematismus der evangelisch-protestantischen Kirchen im Grossherzogtum Baden*, et peu après, en 1886, Bossert faisait paraître un article sur *Die Kirchenheiligen Württembergs bis 1250*. On ne peut que féliciter M. Oechsler de s'être appliqué à ce genre d'études, bien que son travail soit défectueux en plus d'un endroit. La partie la plus utile de cette publication est faite de deux listes, dont l'une contient le nom des saints avec l'indication des paroisses qui leur sont dédiées, l'autre le nom des localités avec celui du saint auquel leur église est consacrée. Pour rendre ce répertoire pleinement utile, il eût fallu énumérer non seulement les paroisses actuelles, mais également les chapelles et les églises disparues, en ayant soin d'indiquer, dans la mesure du possible, leur date de construction, ou du moins leur plus ancienne mention et, lorsqu'il y avait lieu, les noms de leurs patrons successifs. L'étude préliminaire, que M. O. consacre à rechercher les motifs qui ont déterminé le choix des saints patrons d'églises, est assez superficielle; elle cache, sous une division systématique, un étrange désordre, et finalement n'apprend à peu près rien de neuf. Il eût fallu, pour faciliter les recherches, renvoyer dans la liste des saints et dans celle des localités à la page où l'origine du patronage est expliquée.

En maniere d'épilogue, M. Sauer apprécie fort judicieusement le travail de son devancier et en excuse, dans des termes courtois, l'insuffisance. Il prend ensuite à tâche de le compléter en donnant la liste des saints patrons d'églises au moyen âge, avec l'indication de l'époque où ce patronage est attesté. Il en vient enfin à rechercher sous l'influence de quelles causes ces saints ont été choisis de préférence. Son étude détaillée et précise est fort intéressante. H. Moretus.

64. — * Ludwig Traube. **Nomina sacra. Versuch einer Geschichte der christlichen Kürzung.** München, Beck, 1907, in-8°, x-295 pp., portrait de l'auteur (= Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, Band II). — Nous avons dit autrefois (*Anal. Boll.*, XX, 106), à propos d'une étude (l'histoire de l'abréviation du mot *noster*) qui se trouve reproduite dans ce volume avec de nombreuses additions (p. 204-37), comment les conclusions auxquelles aboutit L. Traube dépassaient de loin les limites de la simple technique paléographique. Si la même remarque s'impose au sujet des autres publications de L. T., elle est vraie surtout des *Nomina sacra*, le dernier ouvrage hélas! de celui

dont nous déplorons doublement la mort prématurée ; elle cause, en effet, un deuil profond à ses amis et une perte irréparable à la philologie médiévale.

On le sait, il y a — abstraction faite de la tachygraphie (sténographie), — deux manières d'abréger les noms dans l'écriture : la suspension, qui est antérieure en date et proprement « antique », et la contraction, qui est proprement chrétienne. C'est presque exclusivement de cette dernière que s'est occupé L. T., et encore, bien qu'il esquisse par endroits une histoire générale de la contraction, il n'a voulu approfondir ici que la question d'origine, la plus difficile du reste et la plus importante. Son attention s'est donc surtout portée sur ce qu'il appelle, avec M. Ed. Maunde Thompson, *Nomina sacra*. Ce sont un certain nombre de termes religieux (par ex., en latin : *Deus*, *Iesus Christus*, *Spiritus*, *Dominus*, plus les attributs *sanctus*, qui va surtout avec *Spiritus*, et *noster*, qui complète *Dominus*), dans lesquels se remarque tout d'abord et exclusivement le phénomène de la contraction, lequel ne s'est étendu plus tard à d'autres mots que par une lente assimilation. La raison profonde du phénomène, l'origine première de la contraction, L. T. la trouve dans une théorie nouvelle, originale, on serait presque tenté de dire géniale. Si l'on a « contracté » les « noms sacrés », ce n'est pas pour gagner de la place, mais bien pour faire ressortir ces noms, comme les scribes juifs mettaient en relief, par d'autres moyens d'ailleurs, le tétragramme hébraïque. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail, et nous devons nous borner à énoncer la thèse capitale du livre. En fin de compte, il est vrai, cette thèse n'est pas rigoureusement démontrée. C'est plutôt une conjecture, une hypothèse, mais une hypothèse singulièrement attrayante et qui répond d'une façon parfaite aux mille détails remarquables de la tradition manuscrite.

Ces détails, L. T. les a relevés avec la clarté, l'exactitude minutieuse, l'ampleur d'informations dont il avait déjà donné tant de preuves dans ce domaine de la paléographie médiévale, où l'on peut dire qu'il était non pas un maître, mais le maître. Pour faire pressentir la richesse des renseignements coordonnés dans le volume, il suffira de dire que les pages consacrées à la paléographie latine — c'est un peu moins de la moitié du livre — renferment le fruit d'observations précises, rigoureuses, faites sur environ 600 manuscrits dispersés dans les bibliothèques de l'Europe. A. P.

65. — * Edmond Albe. **Les Miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour au XII[e] siècle.** Paris, Champion, 1907, in-8°, 347 pp., illustrations. Extrait du Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, t. XXVIII (1906),

p. 543-97; t. XXIX (1907), pp. 31-134, 143-242, 339-420. — Le recueil des miracles de Roc-Amadour, dont Servois avait, il y a plus de cinquante ans, mis en lumière le singulier intérêt, n'était connu que par des extraits. La longueur même de la publication, qui devait comprendre cent vingt-six miracles, divisés en trois séries, parut longtemps décourager les bonnes volontés. Enfin, M. l'abbé Bouillet s'était récemment décidé à en donner le texte complet; mais, surpris par la mort, il ne put mettre son projet à exécution. C'est sur ces entrefaites que, d'après les conseils du savant auteur de l'histoire de Roc-Amadour, M. E. Rupin, M. le chanoine Albe a entrepris l'édition que nous avons à signaler.

Le texte a été établi à l'aide de trois manuscrits, qui sont conservés à la bibliothèque nationale de Paris, savoir les mss. latins 12593, 16565 et 17491. Nous regrettons que M. A. n'ait point fait usage d'un quatrième exemplaire du même dépôt, le ms. 2333 A, qu'on a daté tantôt du XI[e] siècle — ce qui est inadmissible —, tantôt du XIII[e], tantôt même du XIV[e]. Ce volume contient, en plus des autres, deux récits de miracles. S'il a échappé aux recherches de M. A., la cause en est sans doute qu'il a été omis dans les tables placées à la fin du Catalogue des manuscrits hagiographiques de Paris. Il aurait pu néanmoins parvenir à la connaissance du consciencieux éditeur, grâce à l'étude que lui a consacrée A. Mussafia (*Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden*, I, 1887, 86-88).

La publication de ce recueil de miracles a été faite avec grand soin et, grâce aux nombreuses notes biographiques, topographiques et chronologiques, le texte acquiert toute sa précision. Une traduction fidèle et très française le met à la portée des lecteurs peu familiarisés avec le latin.

Dans la préface, M. A. expose succinctement et avec grande clarté les principaux points qui intéressent l'histoire du sanctuaire. Ce sont surtout : l'ancienneté du pèlerinage, la découverte en 1166 d'un corps que l'on crut être celui du B. Amadour, la Vie de ce saint personnage et son identification avec Zachée. Les conclusions auxquelles aboutit M. A. et les raisons qu'il fait valoir se rapprochent très sensiblement, ainsi qu'il était à prévoir, de celles proposées par M. Rupin (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 488-91). On aime, dans ce genre de débat, à entendre parler avec tant de modération de traditions anciennes et encore chères à beaucoup de catholiques.

Il n'eût pas été sans intérêt d'ajouter à cette étude quelques indications au sujet de l'influence du livre des Miracles de Roc-Amadour sur les autres recueils similaires, qui eurent tant de vogue au moyen âge.

H. MORETUS.

66. — R. H. Connolly. **The original Language of the Syriac Acts of John,** dans Journal of theological Studies, t. VIII (1907), p. 249-61. — Il y a deux parties dans l'article de M. Connolly : l'une répond à la question posée dans le titre ; l'autre, sans liaison étroite avec le sujet principal, s'attache à prouver que les citations du Nouveau Testament dans les *Acta Iohannis*, en tant qu'elles sont exemptes de retouches harmonistiques, sont empruntées au Diatessaron. De la seconde, qui ne nous concerne pas, nous ne dirons rien, sinon qu'elle est appuyée sur bon nombre de faits de nature à piquer vivement la curiosité. M. Connolly en a noté de plus significatifs encore et se réserve de les produire après que les premiers auront été appréciés par des critiques compétents (p. 258). Nous regrettons de n'être pas de ces juges autorisés, pour lui dire que la plupart de ses exemples nous paraissent mériter une sérieuse considération et que tout supplément de preuves sera reçu avec intérêt.

Il y a peut-être quelques détails prêtant à la chicane dans la première partie de l'article, où l'auteur s'emploie à prouver, contre l'opinion reçue sans discussion depuis Wright, que les Actes de Jean ont été rédigés primitivement en araméen. Mais, dans l'ensemble, elle témoigne d'une observation attentive autant que sagace. La thèse ou, si l'on veut, la présupposition que le texte syriaque est traduit du grec, devra désormais compter avec une sérieuse contradiction. Si M. C. est en mesure de renforcer son appareil de preuves, il aurait tort de ne pas pousser à fond son examen. Comme il le fait remarquer à bon droit (p. 259), sa découverte donnerait éventuellement aux *Acta Iohannis* une sérieuse importance pour l'histoire liturgique de l'église syrienne au cours du IV[e] siècle. P. P.

67. — *Albert Dufourcq. **Étude sur les Gesta martyrum romains.** Tome II. *Le Mouvement légendaire Lérinien.* Tome III. *Le Mouvement légendaire Grégorien.* Paris, Fontemoing, 1907, deux volumes in-8°, xi-302 et iii-329. — Il y a neuf ans, M. D. publiait son *Étude sur les Gesta martyrum romains* sous les auspices de l'École Française de Rome. Le produit sortait d'une maison recommandable, et je ne sais quel parfum de saine critique trahissait son origine ; l'auteur était jeune, de bel avenir, et nous avait fait la surprise, assurément aimable, d'inscrire les *Hagiographi Bollandiani* parmi les patrons de son livre. Comment résister à tant de séductions réunies et ne pas jeter dans l'encensoir quelques grains de trop ? C'est peut-être bien ce qui nous est arrivé (*Anal. Boll.*, XIX, 444-47), et l'on n'aurait garde de s'en repentir, si M. D. avait tenu les promesses de son début. Mais voici que des travaux comme *Le Passionnaire occidental* (dans les *Mélanges* de l'École Française, XXVI, 27-65) et surtout les deux

volumes qui viennent de paraître, s'autorisant du succès un peu factice de la première série des *Gesta*, menacent d'introduire dans les études hagiographiques un peu plus de confusion qu'il n'en règne déjà par la nature des choses. M. D., qui aime les grandes synthèses, s'est persuadé qu'il y a eu un mouvement légendaire parti de Lérins — ou y aboutissant, je ne sais trop comment il faut l'entendre — ; un autre groupe de légendes est rattaché à un mouvement qui a entraîné S. Grégoire le Grand, et qui, pour ce fait, s'appelle Grégorien. Un volume est consacré à l'étude de chacun des deux mouvements. Le premier — c'est le tome II du grand ouvrage — est le développement de la thèse soutenue par M. D. dans une lecture à l'Institut et que nous avons signalée ici-même, pour dire qu'elle nous semblait absolument caduque (*Anal. Boll.*, XXV, 201). Nous n'y reviendrons pas. Il y a cette fois un déploiement presque formidable de textes et de notes, mais pas un argument de plus. Après avoir lu trois cents pages, je reste définitivement convaincu qu'il n'y a jamais eu à Lérins une école d'hagiographes, et que nulle impulsion n'est partie de là qui ait eu sa répercussion sur l'hagiographie. Avant M. D., l'existence de cette école Lérinienne était parfaitement insoupçonnée; malgré l'obstination que met M. D. à la découvrir, à rechercher ses œuvres et à suivre son influence, on en est toujours à des rapprochements sans portée, à des affirmations sans preuves. Après s'être rendu compte du procédé employé pour créer un « mouvement Lérinien », on s'étonne un peu moins que l'idée ait pu venir de mettre sous le patronage de S. Grégoire à peu près tout ce que l'Italie du moyen âge, Rome exceptée, a produit de Passions de martyrs. Mais la responsabilité de S. Grégoire n'est pas très engagée dans ce mouvement. On constate aisément qu'il y a eu en Italie des hagiographes avant Grégoire et après Grégoire, et que Grégoire également a cultivé le genre, encore que, à vrai dire, il se soit désintéressé des *Gesta martyrum*. On voit ainsi — et on le savait de reste — que ces hagiographes n'ont pas brillé par l'originalité. Mais parce qu'ils ont puisé au même trésor de lieux communs, ils n'appartiennent pas nécessairement à une même école, et le fait d'avoir scandaleusement pillé un voisin ne crée pas un lien de confraternité. A ce titre, le pauvre clerc de Sardaigne qui a démarqué les Actes de S. Procope pour rédiger ceux de S. Ephysius appartiendrait à l'école des hagiographes grecs. M. D. répondra que rien n'est plus loin de sa pensée. Mais il aura de la peine à rattacher à un même mouvement les pièces disparates concernant les martyrs de la campagne romaine, de l'Ombrie, de la Toscane, de l'Italie du Nord, de la Campanie, du Picenum, sans raisonner à peu près comme suit : B imite A ; C imite B ; D imite C, etc., donc C est de l'école de A; ou sans constater entre elles d'autres affinités que celles qui sont créées par le genre. A ce

compte, on ferait un livre sur les historiens latins que l'on intitulerait *Le mouvement Livien*, c'est-à-dire l'histoire avant Tite-Live, dans Tite-Live, après Tite-Live. Si M. D. n'a pas voulu dire autre chose en parlant d'un *mouvement Grégorien*, on peut lui passer l'expression; mais ce n'était pas la peine de l'inventer.

Voilà bien nettement ce que nous pensons des généralisations hâtives de M. D. Ses études de détail n'accusent pas moins de précipitation. Prenons, par exemple, le chapitre sur les Actes de S. Dasius, dans le « Mouvement Lérinien ». On peut se reporter au texte publié ici même par M. Cumont (*Anal. Boll.*, XVI, 11-15). M. D. en donne d'abord une traduction résumée. Dès le second paragraphe, on se trouve mis en garde par des crochets et une note pour avertir que nous sommes en présence d'une *interpolation datant du temps de Gélase*. Les raisons sont données plus loin. Notons en passant que l'on n'est point fixé sur la date des Actes. Voici comment du même coup M. D. les place au Ve siècle, et les fait interpoler à l'époque de Gélase. L'auteur du passage entre crochets stigmatise les Saturnales; Gélase, lui, stigmatise les Lupercales; l'un et l'autre y mettent une égale véhémence. Et l'on nous cite, en deux colonnes parallèles, les deux textes, qui n'ont pas une phrase commune, j'irais jusqu'à dire pas un mot commun, mais qui parlent tous les deux de la honte des rites païens usités en ces fêtes. M. D. conclut aussitôt : « Ne semble-t-il pas que ce passage de *Dasius* » soit tout à fait parallèle au texte de Gélase, qu'il ait été ajouté aux » Actes et comme plaqué sur eux? Rencontrant une histoire qui peut » redoubler l'horreur des chrétiens pour une fête païenne, le rédacteur » interrompt son récit afin d'insister sur elle. L'interpolation est » manifeste (p. 255). » Donc, quand nous rencontrerons, comme c'est assez souvent le cas, un hagiographe qui s'interrompt pour moraliser ses lecteurs, sur un thème d'ailleurs amené par le sujet, mais qui a été traité également par S. Basile, nous serons en droit de dire : « Interpolation évidente datant du IVe siècle. »

M. D. fait remarquer, entre les gestes de Dasius et ceux de Jules et de Nicandre, certains points de contact. Les textes s'alignent encore en colonnes parallèles, ce qui peut faire illusion. Regardons-y bien ; voici quelques-uns de ces « points de contact » : Παρεκελεύετο οὖν ἅμα δὲ καὶ ἠναγκάζετο, *ego tibi vim facio;* μάταιοι ἄνθρωποι, *in vana militia quando videbar errare;* ὑπέζευξεν ἑαυτὸν τῷ σταυρωθέντι Χριστῷ, *mitte nos cito ut videamus crucifixum*. Avouez qu'il faudrait aux hagiographes une singulière dextérité pour éviter des contacts de ce genre. Mais comment ne feraient-ils pas impression sur un tempérament aussi sensible que M. D., qui trouve « une certaine saveur césarienne ou lérinienne » dans des termes comme *credulitas*, *totus* (p. 266)? M. D. compare, comme on l'a déjà fait, les Actes de Dasius avec ceux

de Césaire de Terracine. On avait constaté le parallélisme ; M. D. conclut à la dépendance et assure que « Dasius » fut connu à Rome et que la légende de Terracine s'est élaborée sous son influence. Enfin « le problème se pose de savoir si l'histoire racontée est authentique. Il est possible que Dasius soit effectivement mort dans les circonstances qu'on a dites ; mais dans le fait est-il mort ainsi ? » Réponse. Ni en Orient ni en Occident les hagiographes n'inventent des épisodes qui présentent cette physionomie (c'est précisément ce qu'il faut prouver ; les moins inventifs sont encore capables de prendre leur bien ailleurs, témoin « Césaire », d'après M. D. lui-même). Il y a bien erreur sur le jour, qui ne peut être un vendredi, et sur le magistrat, qui ne peut être le « légat » Bassus. Mais ce sont là, sans doute, des méprises. « Si la notation du vendredi dérive d'une méprise accidentelle, il est donc assuré que le rédacteur du texte primitif, s'il n'était pas contemporain des faits, disposait d'un récit contemporain (p. 261). » Les mots *il est donc assuré* appartiennent au texte authentique de M. D. et ne sont pas de mon invention. Encore une petite difficulté. La fête de S. Dasius tombe le 20 novembre. M. D. avait une fiche, reproduite deux fois dans ses notes (p. 253 et p. 261), portant « Dasius est mentionné par le *Synaxaire de Constantinople* : 20 juin [éd. Delehaye, colonne 241]. » Il y a ici une de ces distractions qui peuvent arriver à tout le monde. M. D. a écrit juin au lieu de novembre. Mais conçoit-on qu'il se soit trouvé embarrassé de cette date et n'ait pas songé à se reporter à la page indiquée ? Il écrit bravement, p. 261, note 1 : « Je ne vois pas l'origine de cette fête du 20 juin. »

L'exemple de Dasius a été pris au hasard. Il suffit à montrer où peuvent conduire, d'une part le goût des théories conçues en dehors des faits et, de l'autre, la précipitation dans les recherches érudites. Au lieu d'un ouvrage qui ferait la lumière sur un sujet intéressant et trop peu étudié, M. D. ne nous donne que des esquisses rapides, mal coordonnées, avec des rapprochements parfois ingénieux, et une masse énorme de renseignements qui demandent malheureusement tous un contrôle sérieux. Nous regrettons sincèrement d'avoir à porter un jugement aussi sévère sur un écrivain de talent, très laborieux et dont nous tenons la personne en haute estime. L'*amica veritas* exige parfois des sacrifices bien durs. H. D.

68. — * Théodore MOMMSEN. **Le droit pénal romain.** Traduit de l'allemand par J. DUQUESNE. Paris, Fontemoing, 1907, trois volumes in-8°, XVI-401, 443 et 420 pp.

69. — C. CALLEWAERT. **Les premiers chrétiens et l'accusation de lèse-majesté**, dans la REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES, t. LXXVI (1904), p. 5-28.

70. — * J. Rambaud. **Le droit criminel romain dans les Actes des martyrs.** Deuxième édition. Lyon, Vitte, 1907, in-8°, 120 pp.

Il serait assez superflu de présenter à nos lecteurs le *Römisches Strafrecht* de Mommsen (Leipzig, 1899). Le renom de son auteur lui assura dès son apparition une notoriété universelle, et par la science profonde qui s'y déploie, jointe à la lucidité de l'exposition, il mérita du coup d'être considéré comme l'ouvrage classique sur la matière. La traduction de M. Duquesne ne manquera pas d'élargir considérablement le cercle des lecteurs du *Strafrecht*. La langue allemande n'est pas familière à tout le monde, moins encore l'allemand juridique; et puis, la disposition matérielle adoptée dans le *Manuel des antiquités romaines*, auquel l'ouvrage a été rattaché, est si engageante que l'on se demande quelle excuse pourraient bien faire valoir ceux que leurs études mettent souvent en contact avec les principes du droit pénal romain. En tout premier lieu, évidemment, ceux qui s'intéressent à l'hagiographie des premiers siècles, et à qui les Passions des martyrs posent fréquemment des problèmes juridiques sur la nature du délit, les juridictions, la procédure, les supplices, la concession ou le refus de sépulture, etc. L'ouvrage de Mommsen, si savant soit-il, ne fournira pas toujours des solutions toutes faites. A côté du droit subsistent toujours l'arbitraire du juge et les mesures d'exception dont les Actes des martyrs offrent des exemples incontestables. Il est à regretter que Mommsen, qui cite quelques Passions célèbres, telles que le *Martyrium Polycarpi*, n'ait point étudié, au point de vue juridique, un certain nombre d'autres pièces hagiographiques bien choisies. A propos de la *Passio Tarachi*, qui certes n'est pas un document historique, et dans laquelle on lit ceci : *a quodam nomine Sabasto uno de speculatoribus cc denariis omnia ista transcripsimus*, il exprime sa défiance au sujet de ces récits en général : « L'indication... est en soi digne de créance; mais elle est aussi peu authentique que les récits de légendes chrétiennes en général. Ceux-ci... ne sont que le développement un peu creux des simples indications de noms et de lieux contenues dans les martyrologes et les traditions (le traducteur écrit, dans une phrase assez peu claire : *par la tradition*)... C'est pour cette raison que nous avons ici tenu peu compte de ces récits. » Ceci montre que le grand historien avait peu pratiqué les textes hagiographiques; sans quoi il n'aurait pas confondu dans une commune réprobation les récits historiques et ceux qui répondent à sa description. Il reste donc, à la lumière des principes qu'il a posés, beaucoup de questions d'application à résoudre. Même sur des sujets fondamentaux, tel que la nature même du délit de christianisme, il est permis de penser que Mommsen n'a pas dit le dernier mot, et nous nous reprocherions de ne pas signaler ici à nos lecteurs le remarquable article de M. Callewaert sur l'accusation de

lèse-majesté, faisant suite à d'autres travaux du même auteur sur le côté juridique de l'histoire des persécutions, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique* de Louvain, t. II, p. 771-797, t. III, p. 5-15, dans la *Revue des questions historiques*, t. LXXIV, p. 28-55, dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, t. VIII, p. 152-189. On y verra que l'auteur, très au courant de tout ce qui s'est publié sur la matière, s'écarte en plus d'un point de la doctrine du maître.

Le volume de M. Rambaud est la réédition d'une conférence faite à Lyon en 1885, et probablement amplifiée en vue de l'impression; car l'auteur y traite successivement des Actes des martyrs, de l'accusation, des tribunaux criminels, des incompétences, de l'interrogatoire, de la condamnation, du droit romain devant l'histoire, des derniers jours des martyrs. Il s'excuse modestement d'avoir cédé aux instances de ses amis qui lui ont redemandé ces pages, depuis longtemps introuvables et caractérise lui-même son travail, en disant qu'il avait commencé par une étude purement juridique; mais, le charme irrésistible qui se dégage des Actes des martyrs avait bientôt, ajoute-t-il, fait fondre l'aridité du sujet, tel que du premier abord il avait cru devoir l'envisager. Ceci explique le cachet littéraire de ces pages, du reste abondamment annotées.

Bien que le texte de la nouvelle édition ait par endroit subi des retouches, on n'y trouve point, non plus que dans les notes, les traces de remaniements profonds et parmi les nombreuses publications de ces dernières années sur les Actes des martyrs et sur les questions de droit qui s'y rapportent, un très petit nombre ont été utilisées.

Nous ne terminerons pas cette rapide revue sans recommander la lecture d'un important travail de M. Pio Franchi de' Cavalieri dont le titre indique suffisamment le contenu : *Della* furca *e della sua sostituzione alla croce nel diritto penale romano*, dans le *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, t. XIII (1907), p. 63-113. Nos lecteurs savent ce qu'ils peuvent attendre de la science et de la méthode de M. Franchi, et cette fois encore ils ne seront pas déçus. H. D.

71. — *Florian Jubaru, S. I. **Sainte Agnès, vierge et martyre de la voie Nomentane, d'après de nouvelles recherches.** Paris, Dumoulin, 1907, in-4°, xi-384 pp., 173 photogravures. — En parcourant ce volume, imprimé luxueusement et illustré à profusion, j'ai éprouvé le regret de n'être pas critique d'art et d'avoir à me prononcer exclusivement sur le texte. Je puis d'autant moins me dispenser d'en parler que dès les premières pages (p. ix) l'auteur me compromet — très courtoisement du reste — en donnant à croire que j'aurais été capable de l'encourager dans son entreprise de « percer la couche légendaire » qui nous déroberait la vérité historique concernant Ste Agnès.

En parlant de la sorte, je n'ai pas songé à cette sainte, et la réalité historique que je croyais soupçonner sous la couche épaisse de certaines légendes n'est pas de celles que le P. J. se plairait à découvrir. Nous avons donne (*Anal. Boll.* XIX, 226) notre adhésion aux principales conclusions de M. Pio Franchi, dans son bel ouvrage sur S[te] Agnès, sans entrevoir le moyen de trouver autre chose, même « avec le cœur », instrument de critique peu sûr dont on s'étonne de voir le P. J. conseiller l'usage. S'il était question d'apprécier la quantité de l'effort dépensé, nous ne taririons pas d'éloges. C'est bien le devoir de l'historien de ne négliger aucun moyen d'investigation, de retourner les textes en tous sens, d'examiner les monuments de fond en comble. A ce devoir, le P. J. n'a certes point failli, et il faut encore lui rendre cette justice qu'on ne retrouve chez lui aucune tendance à cette robuste crédulité qui semble l'apanage de beaucoup d'hagiographes amateurs. Mais il s'agit d'apprécier les résultats, et nous avons le regret de constater que la méthode défectueuse suivie par l'auteur a produit ses fruits naturels.

Nous ne nous occuperons guère du premier chapitre, où l'auteur examine les textes latins relatifs à S[te] Agnès. Non pas qu'il n'appelle quelques remarques fondamentales. Car lorsque le P. J. affirme (p. VIII) que l'étûde de M. P. Franchi « aboutit à montrer plus nettement que jamais les oppositions inconciliables des versions qui ont eu cours dès le quatrième siècle sur le martyre de l'illustre romaine », il ne songe pas, comme on pourrait le croire, aux textes latins. Il arrive, en effet, on ne sait trop comment, à les harmoniser, et l'on est tout étonné à la fin du chapitre de constater l'existence d'une « tradition Damaso-Ambrosienne », dont il discute (p. 60) l'historicité. Tout cela moyennant une exégèse qui, appliquée à d'autres objets, ne manquerait pas d'avoir de graves conséquences. Mais dans toute cette première partie il n'est question que de la sainte romaine que nous connaissons, et le P. J. n'y affirme en somme que des tendances conservatrices.

Il en est tout autrement de la seconde partie. Les textes grecs, auxquels j'avoue n'avoir jamais attaché grande importance, deviennent la clef de voûte de tout un nouveau système. Embarrassé d'expliquer les multiples commémoraisons de S[te] Agnès, le P. J. distingue plusieurs saintes de ce nom, évidemment pas autant qu'il y a de mentions dans les martyrologes, ce qui eût été encombrant quoique assez logique, mais au moins deux, et romaines l'une et l'autre : celle du mois de janvier, bien connue, et une autre du mois de juillet. Celle-ci apparaitrait dans les synaxaires le 5 de ce mois, et dans le martyrologe hiéronymien le 9. La Passion grecque concerne cette seconde Agnès; elle correspond à des souvenirs romains antérieurs au V[e] siècle, et les Grecs la possédaient avant la dernière persécution.

La meilleure réfutation de la méthode consisterait à l'appliquer à un cas analogue. On n'aurait aucune peine à dédoubler S. Martin, par exemple, sur lequel les Grecs racontent aussi des choses qui font bien penser à S. Martin de Tours, mais qui s'écartent pourtant beaucoup du récit de Sulpice Sévère. On aurait par contre beaucoup de mal à prouver que les Grecs ont eu tort de distinguer trois groupes Cosme et Damien; ils y sont arrivés par la méthode du P. J. Certes, on est loin de rendre compte de toutes les répétitions qui se rencontrent dans les recueils hagiographiques, tant grecs que latins, ainsi que des écarts de dates. Nous avons nous-mêmes beaucoup insisté sur ce point (*Anal. Boll.*, XXVI, 96; *Synax. Eccl. CP.*, LXII-LXIII). Mais on connaît assez les procédés des compilateurs pour n'avoir recours à la multiplication des homonymes, la grande clef d'autrefois, que lorsqu'on y est contraint par de solides raisons. Sous couleur de suivre l'exemple de De Rossi, le P. J. raisonne comme suit (p. 75) sur les dates des anniversaires : « Le plus ancien texte du ménologe grec, celui qui est connu sous le nom de Basile Porphyrogénète, ne fait aucune mention d'Agnès en janvier. Ainsi primitivement la liturgie orientale ignorait non seulement l'histoire de la martyre de la voie Nomentane telle qu'elle ressort des écrits autorisés de Damase et d'Ambroise, mais elle ignorait encore le jour anniversaire de sa déposition... 21 janvier. C'est seulement le 5 juillet qu'on rencontre la commémoraison d'Agnès dans le ménologe de Basile. C'est pour l'anniversaire d'une martyre du 5 juillet que se lisait cette Passion d'une martyre Agnès n'ayant rien de commun avec la martyre de la voie Nomentane du 21 janvier. » On peut se demander si l'illustre critique romain aurait accepté une seule ligne de cette page, que l'on cherche à couvrir de son autorité. Nous n'allons pas répéter ici ce que nous avons plus d'une fois écrit au sujet des synaxaires, que le P. J. persiste à appeler des ménologes. Voici en deux mots l'état de la question : 1° le plus ancien synaxaire n'est pas celui de Basile; 2° nous avons trop insisté, à plusieurs reprises, sur les lacunes de l'exemplaire du Vatican, pour qu'on puisse jamais s'autoriser de son silence, et déclarer qu'une commémoraison donnée manquait au ménologe de Basile; 3° les plus vieux représentants du synaxaire de Constantinople, les mss. de Patmos et de Jérusalem, mentionnent Ste Agnès au jour de sa déposition, 21 janvier; 4° le manuscrit du Vatican appelé « ménologe de Basile » ne comprenant qu'un semestre (septembre-février), il y aurait peut-être lieu de démontrer que la commémoraison du 5 juillet figurait dans l'exemplaire complet. Le P. J. oublie que le « ménologe » a été complété artificiellement par les éditeurs; 5° ce n'est pas pour la martyre du 5 juillet seulement que l'on lisait la « Passion grecque », mais aussi pour celle du 21 janvier, comme le P. J. peut s'en assurer en ouvrant

les ménées à cette date; 6° il s'ensuit que, dans la pensée des Grecs, la martyre du 5 juillet était identique à celle de la voie Nomentane.

Ceci suffit pour faire apprécier la solidité des conclusions du P. J. J'ajoute que, même s'il fallait lui donner raison sur tous les points de détail que nous venons de relever, le système ne tiendrait pas. Les idées de l'auteur sur les traditions romaines conservées par les Grecs, sur les rapports des divers textes de la Passion, sur le noyau historique de ce récit ne sont pas admissibles. Pas davantage le plaidoyer en faveur d'une interprétation singulière de l'inscription *Constantina Deum*. Je n'insisterai pas sur les divers appendices, ni sur la dissertation où le P. J. discute les mentions d'Agnès dans le martyrologe hiéronymien. Il énonce quelques bonnes idées sur les causes de la perturbation du texte; mais l'ensemble n'est pas pour jeter beaucoup de lumière sur un sujet essentiellement confus. H. D.

72. — *Ludwig Deubner. **Kosmas und Damian.** Leipzig, Teubner, 1907, in-8°, 240 pp. — Le triple groupe de martyrs du nom de Cosme et Damien a souvent embarrassé les critiques. Les deux travaux les plus importants sur la matière sont ceux de Wangnereck (1660) et de Stilting (1760), parus à une époque où l'on était mal outillé pour résoudre les questions compliquées que soulève non seulement l'histoire des célèbres martyrs, mais celle aussi de leur culte. On n'abordait qu'avec une certaine défiance ces recherches déjà anciennes; car on redoutait je ne sais quelles surprises, que pouvait ménager l'étude des nombreux manuscrits encore inexplorés. M. D. avec une patience dont il faut lui savoir gré, s'est appliqué à cette besogne ingrate de lire et de collationner la plupart des textes grecs relatifs aux SS. Cosme et Damien signalés dans nos bibliothèques d'Occident; il en cite une quarantaine, et tout porte à croire que rien d'important n'a été négligé. Grâce à lui, nous lisons maintenant, dans un texte bien établi, d'abord les récits concernant les trois groupes, asiatique, romain et arabe (deux Passions), puis la longue série des miracles, se rapportant tous au premier de ces groupes ou mieux au sanctuaire de Constantinople. Aucune des Vies ou Passions n'était inédite; les miracles ne l'étaient qu'en petite partie, sauf ceux qui ont pour auteur le diacre Maxime. On ne peut s'empêcher de trouver que les prédécesseurs de M. D. ont eu, dans le choix des matériaux, la main assez heureuse; flair ou bonne chance, quelle qu'en soit la cause, le résultat doit être constaté. Il s'agit maintenant de savoir si les nouvelles recherches si consciencieuses et si péniblement menées par M. D. ont éclairci la question fondamentale.

Je ne regarde pas comme telle la question de l'incubation (cf. *Anal. Boll.*, XX, 324), à laquelle M. D. semble beaucoup tenir, et qui

est, en somme, indépendante de l'identité des deux saints, qu'il faut avant tout chercher à établir. M. D. (p. 58) déclare ne rien comprendre à l'attitude que j'ai prise devant ce problème en disant, à propos des SS. Cyr et Jean, que nous ne savons pas si l'Église a formellement admis le rite de l'incubation dans certains endroits, en essayant de le christianiser. Il suffit, d'après M. D., de rappeler l'établissement du culte des SS. Cyr et Jean à Menuthis et les miracles qui s'y opérèrent pour dissiper tout doute à cet égard. Pourtant il y a ici deux choses à distinguer. Le culte de ces martyrs a été incontestablement opposé à un culte païen, qu'il s'agissait de déraciner. Mais la pratique de l'incubation a-t-elle été formellement érigée en rite? C'est ce qui ne semble pas démontré avec la dernière évidence. Il y aura lieu d'en reparler; car nous risquons, nous aussi, de mêler les sujets. Pour éviter la confusion, nous laisserons provisoirement à chacun de former son opinion sur les cas d'incubation signalés à Constantinople dans l'église des SS. Cosme et Damien. Même en adoptant sur ce point les idées de M. D. et en constatant les écarts de la superstition et de l'imagination populaire, tels que nous les font voir les récits des miracles, on n'est nullement amené à confondre les deux martyrs avec les Dioscures; c'est là, on le sait, le thème favori de M. D.

Avant tout, il faut résolument abandonner les Actes sous toutes leurs formes, et je m'étonne que M. D. cherche parfois dans ces textes, légendaires d'un bout à l'autre, des arguments pour soutenir ses idées. Ainsi il insiste sur ce point que, dans les Actes dits du couple asiatique et qui lui paraissent les plus anciens de tous, il ne soit pas question de la mort violente des deux saints. Il en conclut que Cosme et Damien n'étaient pas des martyrs. Ont-ils seulement existé, se demande-t-il? Leurs noms mêmes ne sont-ils pas inventés? Peut-être bien se lisaient-ils sur deux pierres tombales; un hasard les aura rapprochés pour désigner désormais les Dioscures chrétiens. Ceci aurait eu lieu à Constantinople, où on avait besoin d'expulser de leur temple les fils de Zeus. Comme il fallait des corps de martyrs, on les trouva sous les épitaphes déjà citées; ou, si on n'y trouva rien, on imagina que les reliques étaient conservées ailleurs, à Pelusium, un des centres du culte des SS. Cosme et Damien (p. 59).

On citerait difficilement un exemple plus frappant des excès auxquels conduit en hagiographie la méthode mythologique : un échafaudage d'hypothèses préféré à la réalité historique que l'on touche du doigt. D'abord, tout le monde est d'accord pour n'admettre qu'un groupe unique, Cosme et Damien. La multiplication des mêmes personnages par la légende, avec toutes les conséquences et l'influence sur le développement du culte, est ici un fait bien saisissable, alors même que l'on n'arriverait pas à fixer le point de départ. Le problème qui

reste à résoudre est celui-ci : existe-t-il, indépendamment des légendes suspectes, quelque trace de l'existence du tombeau des SS. Cosme et Damien et d'un culte qui se serait développé normalement au lieu même de leur sépulture? La réponse est affirmative. Elle est nettement formulée dans un des récits de miracles (12, 10, p. 128) : ἐκ γὰρ τῆς τῶν Κυρρεστικῶν μερῶν τῆς Ἀνατολῆς ἐτύγχανεν ὁρμᾶσθαι, ἔνθα τὰ τίμια λείψανα τῶν θαυμαστῶν τούτων ἁγίων ... ἀπόκειται. Mais on pourrait contester cette autorité. Nous avons celle de l'évêque du lieu, au V[e] siècle : Théodoret, dans une lettre au maître de la milice : *Grandem siquidem contra nos multitudinem congregantes incendere minabantur sanctorum bonorumque victorum et athletarum Christi Cosmae et Damiani basilicam* (voir *Act. SS.*, Sept. VII, 439, nº 62; dans la lettre 144, *P. G.*, LXXXIII, 1374, S. Cosme seul est nommé). Procope atteste la dévotion de Justinien aux deux martyrs dont les corps reposaient près de la ville de Cyr (*De aedif.*, II, 11, éd. Bonn, p. 242). Théodose le pèlerin dit également : *In Quiro, ubi sunt sancti Cosmas et Damianus, qui ibi et percussi sunt* (GEYER, p. 150). Malalas, qui connaît la légende, place néanmoins en Cyrrhestique le martyre de nos saints (l. XII, éd. Bonn, p. 304). M. D. n'ignore pas ces témoignages, et je crois que, sans le mirage mythologique, il s'y serait rendu. Pour nous, nous ne doutons pas que les SS. Cosme et Damien ne soient des martyrs très authentiques de Syrie, honorés d'abord dans la basilique élevée sur leur tombeau près de Cyr. Cela n'empêche nullement que leur culte ait rayonné, qu'il ait été installé à Constantinople même et, puisqu'on y tient, tout spécialement pour faire oublier les Dioscures, que sous l'influence de ce souvenir il ait dégénéré en superstition, jusqu'à fournir aux païens le prétexte d'en faire des gorges chaudes. Tout ceci est normal et semble tenir compte de l'ensemble des faits certains.

A propos du panégyrique des deux saints par Néophyte le Reclus, cité p. 45, par M. D., je me permettrai de réparer une distraction commise dans mon travail sur les *Saints de Chypre*, p. 290. La question posée à propos d'un anargyre du nom d'Hermolaus aurait été résolue si j'avais songé à relire les Actes de S. Panteleemon. (*P. G.*, CXV, 449, n. 3). L'Hermolaos du panégyrique doit être le personnage qui baptisa ce martyr. Mais le doute subsiste au sujet du patron des deux localités Hagios Hermolaos. Il est plus probable que c'est tout simplement un saint indigène. L'autre Hermolaus semble n'avoir été l'objet d'aucun culte séparé de celui de S. Panteleemon. H. D

73. — Margaret KINLOCH. **Saint Ninian, a Missionary of the fifth Century**, dans THE DUBLIN REVIEW, t. CXLI (1907), p. 97-114. — A part un court paragraphe de l'histoire ecclésiastique de Bède

(l. III, ch. 4), S. Ninian ne nous est guère connu que par une longue Vie (*BHL*. 6239-6240), traduite et amplifiée au XIIe siècle par Ailred de Rievaulx, d'après le *Liber de vita et miraculis* (*S. Niniani*) *barbarice scriptus*, et qui ne doit pas être considérée comme un document historique (cf. Forbes, *Lives of S. Ninian and S. Kentigern*, p. x). Plusieurs savants historiens ont déjà cherché à compléter ces maigres renseignements et à reconstituer l'histoire du saint évêque. Après les publications de Stickerus, *Act. SS.*, Sept. V, 318-28; de Forbes, op. cit., d'O'Hanlon, *Lives of the Irish Saints*, VII, 364-82 et IX, 385-410, et de Mgr Dowden, il ne reste vraisemblablement plus grand'chose à trouver sur le sujet. Mlle K., qui n'a rien découvert de nouveau, aurait même pu beaucoup apprendre de ses devanciers. Son article est un roman historique plutôt qu'un récit d'histoire. Il est du reste d'une lecture facile et agréablement entrecoupé d'emprunts à la Vie par l'abbé de Rievaulx. H. Moretus.

74. — G. Mercati. **Notes d'ancienne littérature chrétienne.** I. *S. Isicius*, dans la Revue biblique, N. S., t. IV (1907), p. 79-90. — L'itinéraire d'Antonin, c. 27, contient la mention à Jérusalem d'un S. Isicius inconnu d'ailleurs : *Item exeuntibus nobis ad portam maiorem venimus ad Sanctum Isicium, qui ibidem in corpore iacet, ubi etiam et panes erogantur ad homines pauperes et peregrinos, quod deputavit Helena* (Geyer, p. 177). M. P. Thomsen a voulu identifier l'Hélène de ce texte avec la reine d'Adiabène dont le tombeau ne se trouvait pas loin de là, et Isicius avec son fils Ἰζα ou Ἰζατης enterré auprès d'elle. On aurait fini par ne plus savoir exactement ce qu'était ce prince, et on aurait fait de lui un saint, dont le nom est écrit Isicius par Antonin (*Zeitschrift des deutschen Palaestina-Vereins*, XXIX, 1906, 128-29). Mgr Mercati a reconnu bien vite ce que cette exégèse avait d'aventureux, et a rétabli le nom d'Hésychius, qui ne peut faire aucun doute. Reste à savoir quel est le saint de ce nom dont on vénérait les reliques à Jérusalem. Très probablement, il n'est autre que le prêtre et moine de Jérusalem dont un synaxaire fait mémoire le 28 mars (*Synax. Eccl. CP.*, 568), l'auteur, à ce qu'on pense, de plusieurs travaux littéraires (voir *Anal. Boll.*, XXIV, 473) et qui semble avoir vécu jusqu'au milieu du Ve siècle (Vailhé, dans *Échos d'Orient*, 1906 219-20). Il est à croire qu'il fut enterré dans l'hospice, près de la porte majeure, où se distribuait du pain aux pauvres et aux pèlerins, sur une fondation de l'impératrice Hélène, mère de Constantin. H. D.

75. — R. Harmand. **Les miracles de Salival, la légende de saint Livier et la polémique de Ramberviller et de Paul Ferry en 1623-1624,** dans le Bulletin mensuel de la Société d'Archéologie

LORRAINE ET DU MUSÉE HISTORIQUE LORRAIN, t. VII (1907), p. 190-212. — L'article de M. H. fait connaître un curieux exemple de polémique hagiographique du début du XVII[e] siècle; il sera bien venu de ceux qui s'intéressent au culte de S. Livier (Livarius), car il résume en quelques pages substantielles deux opuscules devenus fort rares. Ils ont été composés l'un pour propager, l'autre pour attaquer la légende du saint. Incontestablement, la mentalité crédule et peu circonspecte de Ramberviller est déplorable. Encore peut-on remarquer que l'intrépide défenseur de légendes tout à fait invraisemblables se montra plus soucieux en écrivant de morigéner les catholiques et de convertir les partisans de la réforme que d'invectiver contre ceux qui ne seraient pas de son avis. Le sens critique de son contradicteur est singulièrement affiné pour l'époque. La fiction littéraire dont fait usage le pasteur protestant et l'anonymat sous lequel il se couvrit, sont des procédés de publicistes rusés et cauteleux. La courtoisie ne cessa de régner dans ces débats, mais l'histoire de S. Livier n'en fut nullement mieux connue. On peut espérer qu'après avoir exposé cette polémique, M. H. reprendra sans tarder l'étude critique de la légende de S. Livier, dont il ne fait qu'esquisser rapidement les conclusions. H. MORETUS.

76. — N. A(GINEAN). *Գրիգոր Ս. Ռաժիկ վկային նահատակութեան տարին՝* 541/2. (L'année du martyre de S. Grégoire du Raï : 541/542), dans HANDESS AMSORÉA, t. XXI (1907), p. 317. — Grégoire Manadžihr, martyr du Raï en Perse, est le même personnage que Grégoire Pirangusnašp, dont la Passion syriaque analysée par Hoffmann (*Auszüge aus syrischen Erzählungen von persischen Märtyrern*, Leipzig, 1880, 78-86) et publiée depuis intégralement par le R. P. Bedjan (*Histoire de Mar-Jabalaha, de trois autres patriarches, d'un prêtre et de deux laïques nestoriens*, Paris, 1895, 347-94; cf. J. LABOURT, *Le christianisme dans l'empire perse*, Paris, 1904, 178-79). D'après ce document, la mort de Grégoire dut avoir lieu pendant la 10[e] année de Khosrau Anuširwan, fils de Kawâdh, c'est-à-dire en 541-542 de notre ère. Mais une version arménienne de cette Passion, publiée à deux reprises déjà par le savant archimandrite d'Etschmiadzin, Galust Ter Mekerttschean, veut que Grégoire ait subi le martyre sous le règne de Khosrau II, fils d'Hormizd, ce qui nous reporte aux environs de l'année 600. (*Գրիգոր Մանաճիհր Ռաժիկ, Միհրան տոհմից* Vagharšapat, 1902, p. 22). Laquelle de ces deux dates est la vraie? Si, pour en décider, il fallait de toute nécessité avoir comparé les deux Passions, nous serions fort embarrassé, car le texte arménien est introuvable dans nos parages. Mais puisque le traducteur avance que Grégoire a été mis à la torture par un gouverneur de Géorgie, on peut soupçonner

de ce chef déjà qu'il en a pris assez à son aise avec l'original syriaque. Ensuite, ce « marzpan » s'appelle Erwand Všnasp, exactement comme le gouverneur de Tiflis qui arrêta S. Eustathe de Mzchetha, pendant la dixième année de Khosrau Anuširwan (cf. Harnack, *Abhandlungen der königl. preuss. Akademie der Wissenschaften*, 1901, 895-96; à propos de Dschawachoff, *Das Martyrium des heiligen Eustatius von Mzchetha*, ibid. p. 876-94, avec commentaire de M. Harnack). Cependant il faut reconnaître que, si Grégoire n'a pas réellement comparu devant le gouverneur de Géorgie et que, d'autre part, le traducteur arménien est d'assez basse époque pour avoir pu confondre Khosrau I avec Khosrau II, cette concordance si frappante à première vue, prend un air trop artificiel pour être décisive. Ce qui est beaucoup plus significatif, c'est qu'une lettre synodale du patriarche Nersès d'Arménie parle d'une église de Saint-Grégoire-Manadžihr, construite par des immigrants nestoriens en l'année 554/555 (cf. Գիրք Թղթոց, Tiflis, 1901, p. 72-73). Soit dit en passant et sous réserve d'un meilleur examen, nous oserions conjecturer que c'est avec l'intention de reprendre ou d'enlever ce saint à la confession rivale que le traducteur arménien a transporté en Géorgie le théâtre de son martyre. Quoi qu'il en soit, le R. P. A. a éclairci d'une manière très heureuse un point de chronologie hagiographique; et du même coup il a prouvé que les Actes de S. Grégoire Pirangušnasp contiennent un fond meilleur encore qu'on ne croyait. Ce genre de surprise est assez rare pour qu'on le signale avec plaisir. P. P.

77. — Bruder. **Die liturgische Verehrung des hl. Abtes Wigbert von Fritzlar,** dans Der Katholik, t. XXXV (1907), pp. 47-58, 128-42, 217-23, 266-81. — Un bréviaire du XIVe ou XVe siècle provenant du monastère de Fritzlar, actuellement le manuscrit 146 de la bibliothèque de Cassel, contient deux offices inédits de S. Wigbert, l'un pour le 13 août, jour de la fête du saint, l'autre pour le 25 mai, où l'on commémorait une translation de ses reliques à Fritzlar. Ils n'apportent aucun élément nouveau à l'histoire du saint; car les leçons qui se récitaient le 13 août sont presque textuellement empruntées à la Vie de S. Wigbert par Lupus (*BHL.* 8879), et celles de la translation contiennent des erreurs manifestes et n'apprennent rien de précis concernant la manière dont les reliques sont arrivées à Fritzlar. Dans le reste de son article, M. B. résume ou cite longuement une monographie de Schauerte, *Der heilige Wigbert erster Abt von Fritzlar* (Paderborn, 1895), dont il eût fait un usage plus judicieux s'il avait tenu compte de l'appréciation portée sur la brochure dans cette revue (cf. *Anal. Boll.*, XV, 93). Pour citer la correspondance de S. Boniface ou la Vie de S. Wigbert par Loup de Ferrières, M. B. aurait dû se servir, non des

éditions de Jaffé et des *Acta Sanctorum* (1), mais de celles de Dümmler et de M. Holder-Egger. Ce faisant, il n'eût pas écrit cette phrase peu intelligible : « *monumentum... exornandum curavit; et id tempus ad idus augusti complevit* » mais bien : « ... *et id opus ad idus augusti complevit.* » Il se serait aussi épargné une discussion sur l'expression *Albuino praesuli Fritzlariensi* (p. 132, note 2), que le texte de M. Holder-Egger (*MG*. Scr. XV, 1, p. 42), *Albuino presuli eiusdem oppidi* i. e. *Buraburgensis* (ibid., n. 5), rend superflue. Peut-être eût-il valu la peine de citer le calendrier de Saint-Géréon de Cologne, où S. Wigbert se trouve cité. Ce manuscrit, qui date du commencement du XI[e] siècle, se trouve actuellement à la bibliothèque nationale de Paris (lat. 817); il a été étudié par M. Léopold Delisle, *Mémoires de l'Institut national de France*, Académie des Inscriptions, t. XXXII, 1 (1886), p. 235-38). Une étude originale sur l'iconographie de S. Wigbert termine l'article de M. B. (p. 278-81). H. MORETUS.

78. — M. TANGL. **Das Testament Fulrads von Saint-Denis**, dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR AELTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXXII, 1 (1906), p. 167-217, six fac-similés en phototypie. — Les quatre exemplaires de ce testament, conservés à Paris, sont bien connus et ont plus d'une fois occupé les historiens; mais jusqu'à présent ils n'avaient pas été l'objet d'une étude méthodique et approfondie et on avait exprimé à leur sujet les opinions les plus divergentes. Voici que la lumière est faite, et cette dissertation d'un des maîtres actuels de la diplomatique, outre qu'elle résout définitivement les problèmes posés par les diverses recensions du Testament, est une précieuse contribution à la connaissance des actes privés de l'époque franque. La démonstration claire et solide de M. T. touche à une foule de détails intéressants, qu'il est aisé de suivre grâce aux belles phototypies qui accompagnent le travail. Nous nous bornons ici à résumer les points capitaux : un des quatre exemplaires, celui qui a été le plus souvent publié, est, dans toute l'étendue du terme, un original (réédition, p. 207-10); un autre (rééd., p. 210-12) est un second original, mais, dans les signatures, celle de Fulrad seule est autographe; un troisième (édition princeps, p. 212-15) est une expédition contemporaine faite sur l'ordre de Fulrad par un moine de Saint-Denis; le dernier (rééd., p. 215-17) est un faux fabriqué à la fin du IX[e] siècle ou au commencement du X[e]. A. P.

(1) L'édition des *Acta Sanctorum* n'est qu'une réimpression de celle de Baluze, qui lui-même reproduit Busaeus. Cf. *MG.*, Scr. t. XV, p. 37.

79. — * **Abhandlungen über Corveyer Geschichtsschreibung** herausgegeben von F. Philippi. Johannes Backhaus. *Die Corveyer Geschichtsquellen des XVII. und XVIII. Jahrhunderts* (p. 1-48). Franz Stentrup. *Die Translatio sancti Viti* (p. 49-100). Gerhard Bartels. *Die Geschichtsschreibung des Klosters Corvey* (p. 101-72). Münster i. W., Aschendorff, 1906, in-8°, XXII-184 pp. (Veröffentlichungen der historischen Kommission für Westfalen). — En tête de ces dissertations rédigées par ses élèves, M. le professeur Philippi a écrit, en manière d'introduction, quelques pages fort remarquables sur l'histoire de l'abbaye. Il y donne notamment une édition très améliorée de la liste des moines de Corvey au Xe siècle, que Jaffé avait publiée jadis, maisavec un souci d'exactitude insuffisant.

La première et la troisième de ces études ne peuvent, malgré leur mérite, nous retenir longuement. M. Backhaus soumet à un minutieux examen les apocryphes composés à Corvey au XVIIe et au XVIIIe siècle par Paullini, Falke et Harenberg. Il ne s'applique pas à démontrer qu'on y rédigea des faux, ce qui est depuis longtemps superflu, mais à reconnaître quelles pièces ont été fabriquées et aussi dans quelle intention et d'après quels modèles elles ont été écrites. La réputation des faussaires n'avait rien à gagner dans ces recherches et la liste de leurs ouvrages s'en est trouvée un peu allongée. M. Bartels consacre un intéressant article à dépeindre l'activité littéraire des moines de Corvey, à apprécier leurs œuvres et l'influence qu'elles ont exercée au dehors. Comme ces travaux ne se rapportent qu'assez indirectement à nos matières, nous devons nous contenter de les signaler.

L'étude que M. Stentrup consacre à la translation de S. Vit est minutieuse et bien conduite. Elle n'aboutit pas à des résultats décisifs ni très nouveaux. Pourtant l'effort et la recherche sagace dont elle témoigne, sont pleinement justifiés par l'importance de la pièce. Comme jadis Papebroch, M. S. y reconnaît, en dépit de controverses plus récentes, un assemblage de deux pièces distinctes, écrites par des auteurs différents du IXe siècle et relatives, l'une à la fondation du monastère de Corvey, l'autre à la translation des reliques de S. Vit. Il faut admettre que sa thèse est très vraisemblable, si elle n'est entièrement démontrée.

M. S. a republié le texte, dont les éditions assez nombreuses laissaient toutes fort à désirer. Seuls deux manuscrits avaient jusqu'à présent été utilisés par Mabillon et Papebroch; ils provenaient l'un de Gladbach, l'autre de Bödeken. Mais aucun des éditeurs ne les connut autrement que par des copies. Mabillon demanda à Adolphe Overham une transcription du ms. de Gladbach; Papebroch en obtint une autre du même manuscrit faite par Gelenius et annotée par le P. Grothusius; il reçut aussi du P. Gamans une copie du ms. de Bödeken. Les origi-

naux, comme leurs reproductions, ont disparu, si bien que Pertz et Jaffé se sont vus obligés de republier le texte avec le seul secours des éditions. M. S. a eu la bonne fortune de retrouver dans les archives de Cologne la copie de Gelenius; il a pu aussi utiliser, à la bibliothèque de Weimar, un manuscrit du XVe siècle signalé en 1889 par P. Mitzschke. Son édition reproduit le manuscrit, et donne en note les variantes de la copie de Gelenius. Le texte est ainsi notablement amélioré; le mode de publication nous paraît cependant insuffisant. En effet, le ms. de Gladbach pouvait être atteint mieux que par la seule transcription de Gelenius. Puisque l'édition de Mabillon est basée sur une autre copie de ce manuscrit, il importait de les contrôler l'une par l'autre. De plus, nous ne saurions admettre, sans une preuve meilleure, la grande ancienneté du manuscrit de Gladbach. Sans doute Gelenius dit avoir transcrit : *ex antiquissimo manuscripto Gladbacensi*; mais cette indication n'a nullement la portée que lui attribue M. S., puisque le P. Gamans parle, identiquement dans les mêmes termes, du légendier de Bödeken écrit au XVe siècle et qui était daté. C'est dans ce recueil — qui comprenait douze volumes et que nous proposons d'étudier un jour — que se trouvait la translation de S. Vit; le texte commençait au folio 272 du volume de février. Bien que ce manuscrit soit perdu, il eût été possible de ne pas se priver totalement de son contrôle. Plusieurs variantes de cette recension avaient été indiquées dans l'édition de Papebroch; de plus, on pouvait lui attribuer tout ce qui, dans le texte des *Acta Sanctorum*, différait de la copie de Gelenius. Mais le texte, même amendé par ces procédés un peu raffinés de critique, ne saurait être définitivement constitué sans le secours de manuscrits anciens. H. Moretus.

80. — * J. Rietsch. **Die heilige Richardis. Ihr Leben, ihr Kloster, ihre Kirche in Andlau im Elsass. Ein Büchlein für Pilger und Touristen.** Rixheim, Sutter, 1907, in-12, 63 pp., illustrations. — Le titre indique suffisamment le but et la nature de cet élégant petit volume. Les pages où est résumée l'histoire de la vie et du culte de la sainte impératrice sont intéressantes et font suffisamment connaître cette touchante figure. A la place de M. l'abbé R., je m'en serais tenu à l'histoire et n'aurais rapporté qu'à titre de légende le récit du « jugement de Dieu » et quelques autres traits semblables. Cela d'autant plus, qu'ici la réalité est assez belle pour se passer avantageusement de ces enjolivements.

Je ne sais pas où M. R. a trouvé la date qu'il donne (p. 19) pour la mort de la sainte (18 septembre 896); le jour seulement, et non l'année, est attesté par les documents anciens. C'est évidemment par distraction qu'il place (p. 9) Vercelli en Suisse. A. P.

81. — Th. Ilgen. **Die Kanonisationsbulle für Erzbischof Heribert von Köln,** dans la Westdeutsche Zeitschrift, t. XXVI (1907), p. 1-25. — Dans une série d'articles publiés sous le titre de *Kritische Beiträge zur rheinisch-westfälischen Quellenkunde des Mittelalters,* M. I. s'est proposé d'apporter à des documents intéressant l'histoire locale quelques utiles corrections et de dénoncer certains faux. Les œuvres de Jean et de Gilles Gelenius ont fourni la matière de ces études. Plusieurs parmi celles-ci n'intéressent pas l'hagiographie; celle consacrée à la bulle de canonisation de S. Héribert mérite d'attirer notre attention. Ce document, attribué à un pape du nom de Grégoire, a été signalé la première fois en 1626 par Jean Gelenius. Celui-ci prétendit l'avoir découvert dans un manuscrit très ancien de la bibliothèque des Saints-Apôtres à Cologne; il s'informa auprès de Paul von Vrechen, prieur du monastère de Deutz, fondation et lieu de sépulture du saint évêque, si l'original de ce diplôme de canonisation n'était pas conservé dans les archives de l'abbaye. Les recherches du prieur restèrent infructueuses, mais il découvrit, en les faisant, que les reliques du saint avaient été « élevées » en 1147, et il s'étonna dans une lettre adressée à Gelenius du long retard apporté à cette cérémonie; la bulle de canonisation avait, selon lui, été accordée par Grégoire VII (1072-1084). Il finit cependant par se laisser convaincre de l'authenticité du document pontifical. Ni Jaffé ni M. I. n'y ont cru. Ce dernier fait fort sagement remarquer que dans aucun des nombreux manuscrits des bibliothèques de Deutz et des Saints-Apôtres qui ont été conservés, ni dans aucun autre on ne trouve le texte de cette bulle; et que sa rédaction, étrangère au style de la chancellerie romaine, trahit l'œuvre d'un faussaire. Pour rendre cette démonstration plus complète il eût valu la peine de rechercher quelles pièces lui avaient servi de modèle. La bulle de canonisation de S. Antoine de Padoue, donnée par Grégoire IX, pourrait bien avoir été de ce nombre. On y lit notamment : *pium et iustum est, ut quos Deus merito sanctitatis coronat et honorat in caelis, nos venerationis officio laudemus et glorificemus in terris..; eisdem... supplicantibus, quod eumdem fratrem sanctorum catalogo adscribere dignaremur, ut auctoritate (sicut convenit) apostolica dignus honor illi exhiberetur in terris, qui... honoratur in caelis* (Fontanini, *Codex canonizationum,* p. 64-65). Or on lit de même dans la bulle apocryphe : *Annuente igitur Domino, auctoritate apostolica nobis divinitus tradita, iubemus illum ammodo inter sanctos connumerari, et in confessorum catalogo scribi... Condignum enim videtur, ut quem Deus pater honoravit in caelis, a nobis eiusdem servis honoretur etiam in terris.* Ce faux, fort maladroitement composé, est d'après M. I., l'œuvre de Gelenius lui-même. Il l'aurait fabriqué en vue de prévenir l'interdiction du culte de S. Héribert, à la suite du décret d'Urbain VIII, en date du 13 mars 1625. Le

pape y prohibait en effet le culte des défunts qui n'étaient ni canonisés, ni béatifiés, ni honorés de temps immémorial. Comme Gelenius découvrit ou rédigea la prétendue bulle du pape Grégoire dès 1626, il n'a pu connaître l'interprétation officielle de l'expression « *per immemorabilem temporis cursum* ». Longtemps après seulement, le 5 juillet 1634, le pape déclara qu'il fallait entendre par là un culte plus que séculaire.

En appendice, M. I. discute la valeur d'une inscription gravée en plomb sur le tombeau de S. Héribert. Il aurait fallu prendre aussi en considération la seconde partie de l'épitaphe, et tenir compte des observations présentées dans les *Acta Sanctorum*, au tome II de mars, p. 465.

Il eût peut-être aussi valu la peine de citer, parmi les plus anciennes manifestations du culte de S. Héribert, la présence de son nom au calendrier d'un sacramentaire du XIe siècle, le manuscrit 819 de la bibliothèque nationale de Paris (cf. *Catal. Lat. Paris.*, III, 628 et 589). Ce volume provient, d'après M. Léopold Delisle, de l'église de Saint-Bertin (*Mémoire sur d'anciens sacramentaires* publié dans les Mémoires de l'Institut, t. XXXII, 1, 1886, p. 242-44).

H. Moretus.

82. — * J. B. Saegmüller. **Die Ehe Heinrichs II. des Heil., mit Kunigunde.** Extrait de la Theologische Quartalschrift, t. LXXXIX (1907), p. 563-77. — L'auteur examine de nouveau, au point de vue de l'histoire et du droit canonique, les textes relatifs à l'union de S. Henri avec Ste Cunégonde, et confirme, en réponse à quelques objections d'ailleurs peu solides, l'ingénieuse solution qu'il avait naguère proposée (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 299-300). A. P.

83. — * Dom Réginald Biron, O. S. B. **S. Pierre Damien (1007-1072).** Paris, Gabalda, 1908, in-12, xii-203 pp. (Les Saints). — Il était anormal qu'un homme d'une influence aussi étendue, d'une personnalité aussi transcendante que S. Pierre Damien, n'eût encore eu aucun biographe de langue française. L'initiative du R. P. B. a heureusement mis fin à cette situation. Son livre rapporte, dans un récit agréable, toutes les circonstances extérieures de cette existence prodigieuse et fertile en contrastes. On y voit cet homme, d'une origine plus que modeste, devenir, par son seul talent et malgré ses vives répugnances, un des personnages les plus influents de l'entourage des papes. On reconnaît en lui une érudition extraordinaire, qui contraste avec l'ignorance commune, tout comme son ascétisme effrayant, son activité impétueuse et son ardeur intransigeante à réformer tranchent singulièrement sur la mollesse et le libertinage, sur l'apathie et sur

l'amour des compromissions trop répandus alors parmi les gens d'église. Grâce à de nombreux extraits des lettres et des traités théologiques et ascétiques du fécond écrivain, plusieurs côtés de son noble caractère ressortent vivement. Quelques points auraient pu être mieux précisés. Ainsi, il eût valu la peine d'expliquer l'opposition qui se remarque entre certaines attitudes du cardinal; on reconnaît difficilement l'auteur du *Liber Gomorrhianus*, dont le zèle à réformer fut jugé excessif par Léon IX (p. 66), dans le légat de Milan, qui mitigea en faveur de certaines catégories de coupables les rigueurs des règlements ecclésiastiques, et dont les décisions furent trouvées par certains trop réservées et presque cauteleuses (p. 107). De même, il y aurait eu lieu d'étudier de plus près les différends survenus entre Hildebrand et Pierre Damien (p. 162). Quant au chapitre sur l'activité littéraire du docte cardinal, il est vraiment trop court. Ses doctrines théologiques surtout auraient dû être mieux caractérisées qu'elles ne le sont dans les quelques paragraphes que leur consacre Dom B. (p. 189-92). Mais pour être moins incomplet, il fallait pouvoir dépasser les limites — trop étroites pour un sujet comme celui-ci — que l'éditeur impose aux biographes de la collection *Les Saints*. H. Moretus.

84. — * M. Cl. Gertz. **Knud den helliges Martyrhistorie særlig efter de tre ældste Kilder. En filologisk-historisk Undersögelse.** Kjöbenhavn, Schultz, 1907, in-8°, 139 pp. — Les trois plus anciennes sources de l'histoire de S. Canut, sur lesquelles M. le professeur Gertz a surtout porté son attention, sont : I. une inscription qui relate brièvement le martyre du saint roi et de ses compagnons; gravée sur une plaque de métal, elle fut retrouvée en 1582 dans la châsse qui contenait les reliques du saint; II. la courte Passion *BHL.* 1550; III. l'épitaphe de S. Canut, gravée elle aussi sur une plaque de métal et retrouvée dans les mêmes circonstances que l'inscription I. Les plaques ou la plaque de métal — car il se peut, à la rigueur, que l'inscription et l'épitaphe aient été gravées sur les deux faces d'une seule et même pièce, — on en a perdu toute trace. De la Passion, il reste un manuscrit datant de la fin du XVe siècle. L'inscription I et l'épitaphe ont été transcrites par Aelnoth dans la Vie du saint (*BHL.* 1551); mais l'inscription du moins se trouve avoir subi des retouches, et en somme, on n'a, pour constituer le texte de ces documents de première importance, que des témoins de basse époque. En philologue exercé, M. G. a mis un soin minutieux à tirer de ces éléments ingrats tout ce qu'ils pouvaient donner, et son édition des trois textes (p. 2-25, avec traduction en regard) marque un progrès considérable sur les précédentes.

Mais, en M. G., le philologue est doublé d'un historien très averti, et

le commentaire « réel » des documents va de pair, dans son ouvrage, avec l'étude scrupuleuse de la tradition verbale. Je résume ici quelques-unes des conclusions plus importantes. L'inscription I a été composée et gravée au printemps de 1095, lors de « l'élévation » des reliques de S. Canut; neuf ans environ s'étaient écoulés depuis le martyre du saint, mais le rédacteur avait sans doute sous les yeux quelque courte notice écrite immédiatement après la scène du meurtre par un des clercs présents. Incontestablement, cette inscription, en dépit de sa brièveté, est un document de premier ordre.

La Passion *BHL.* 1550 date de la fin de 1095; elle a été composée par un clerc d'Odense, probablement anglais d'origine, pour servir de leçons dans l'office liturgique. C'est — et le contraire serait étonnant — un écrit hagiographique proprement dit, ce que M. G. appelle « un ouvrage à tendances ». Le fond et la forme répondent bien et à la situation ecclésiastique de l'auteur, et à son but, qui est de célébrer un saint, et à la destination spéciale de son récit. Il se préoccupe à peine des actions politiques ou guerrières de Canut, sinon en tant qu'elles ont quelque rapport avec la religion, et l'exposé qu'il fait des démarches, des desseins, des tribulations du vertueux prince, reçoit, de par ce fait, une « coloration » spéciale. La chose paraîtra toute simple, tout ordinaire, à ceux qui ont coutume de manier les textes hagiographiques; mais il importe de l'avoir bien présente à l'esprit quand on veut se servir de ces textes pour en faire profiter l'histoire générale. On peut donc être reconnaissant à M. G. de l'avoir longuement mise en relief.

L'épitaphe, beaucoup moins importante d'ailleurs, a dû être composée et gravée en 1101, lors de la translation du saint. M. G. conjecture qu'elle aurait pour auteur le moine anglais Aelnoth, alors présent à Odense, celui-là même qui, quelque vingt ans plus tard, rédigea la longue vie du saint *BHL.* 1551.

Cette étude des trois textes anciens (p. 26-83), laquelle est l'objet propre du travail de M. G., est suivie d'un court et intéressant paragraphe (p. 83-98), où est examiné le développement ultérieur de la légende du saint. Il y est naturellement question avant tout de l'ouvrage d'Aelnoth, dans lequel M. G. relève une tendance hagiographique plus marquée encore que dans la *Passio*. Aelnoth, selon lui, — et cette manière de voir est très défendable, — n'a que des éloges pour Canut, et c'est à tort que M. Olrik a cru, comme nous l'avons fait entendre jadis (*Anal. Boll.*, XV, 440), reconnaître dans certaines expressions du biographe un blâme discret au sujet de telle ou telle démarche du saint roi.

Un dernier paragraphe (p. 98-105, la suite étant occupée par des

appendices) est consacré à « un poème sur le saint roi Canut » (1), savoir la séquence *Salve martyr alme* (CHEVALIER, *Repert. hymn.* 18010). La pièce n'est pas inédite, comme le croit M. G. (« en hidtil ikke udgiven *Sequentia* », p. 100); elle avait déjà été publiée en 1888 par MM. Misset et Weale (*Thesaurus hymnologicus*, I, 570) et en 1903 par le P. Cl. Blume (*Analecta hymnica*, XLII, 236-37); il faut d'ailleurs reconnaître qu'ici encore M. G. n'a pas appliqué en vain son habileté de philologue à corriger et à éclaircir le texte, par endroits bien obscur.

En somme, l'ouvrage est d'un bout à l'autre solide et intéressant, et bien que certaines appréciations soient peut-être contestables (2), c'est une contribution de haute valeur à l'étude de l'histoire de S. Canut. A. P.

85. — Otto CLEMEN. **Zur Kanonisation Bennos**, dans NEUES ARCHIV FÜR SAECHSISCHE GESCHICHTE UND ALTERTUMSKUNDE, t. XXVIII (1907), p. 115-16. — Dans cette courte communication, après avoir sommairement rappelé les phases du procès de canonisation de S. Benno, M. C. publie le texte d'une lettre du 3 octobre 1501, envoyée par le duc Georges de Saxe au souverain pontife. Le prince y demande que le cardinal Raymond Peraudi, légat du saint siège en Allemagne, soit chargé de promouvoir la cause de l'évêque de Meissen. Cette pièce est peu instructive; on y apprend seulement, au cours d'une allusion aux informations prises par l'évêque de Naumbourg et par les abbés de Altzelle et de Buch, que les témoignages recueillis par eux furent transmis à Rome et publiés : *quorum attestationes S. V. transmissae et publicatae fuerunt*. Un passage de la bulle de canonisation accordée en 1523 par Adrien VI semble indiquer aussi que les pièces du procès furent toutes livrées à l'impression : ... *eosdem processus, super eiusdem beati vita moribus, fama et miraculis editos per eumdem Iohannem Baptistam breviter summarieque repeti fecimus* (FONTANINI, *Codex*

(1) M. G. montre qu'on a eu tort de le regarder comme se rapportant à un saint homonyme, le duc de Schleswig Canut Laward. — (2) Ainsi, j'hésiterais à suivre en tout M. G. dans ce qu'il dit à diverses reprises, avec une insistance marquée, des efforts qu'aurait tentés le clergé danois pour que les honneurs de la canonisation officielle fussent accordés non seulement à S. Canut, mais encore à ses compagnons de martyre. Il fait observer, par exemple, que la rédaction originale de l'inscription I disait à leur sujet : *Qui omnes sicut... socii passionum martyrii fuerunt, ita consolationis et praemii cum eo consortes merito erunt*, tandis que dans Aelnoth et dans d'autres témoins du texte, on lit : *ita consolationis et praemii cum eo fieri meruerunt*. A travers ce changement, il semble à M. G. entendre « comme une plainte et une protestation contre la sentence du pape, qui a exclu des honneurs suprêmes les compagnons de Canut » (p. 52). Cette exégèse est ingénieuse, trop ingénieuse même, à notre avis, et nous avons peine à trouver dans le texte tout ce que M. G. y voit.

canonizationum, p. 217). Il y a donc lieu d'espérer que nous serons un jour, par la découverte de ce recueil, parfaitement informés sur les détails de la procédure de cette cause célèbre. Cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 519. H. MORETUS.

86. — *P. Stephan STEFFEN, O. Cist. **Der hl. Aelred, Abt von Rieval.** In-8° de 25 pp. Extrait de CISTERCIENSER-CHRONIK, t. XVII (1905), pp. 97-113, 138-45. — Biographie pieuse, dans laquelle l'auteur fait preuve de beaucoup de bon sens et d'un sincère amour de la vérité. On pourrait seulement lui reprocher de ne pas assez distinguer entre les sources anciennes et les travaux postérieurs et de ne pas toujours peser la valeur des témoignages. Il fait, par exemple, vraiment trop d'honneur aux *Petits Bollandistes* en les citant sur le même pied que Manrique, Henriquez et autres compilateurs cisterciens, encore qu'il ne faille pas accepter les yeux fermés les détails que ces derniers ont rassemblés. E. HOCEDEZ.

87. — *P. Stephan STEFFEN, O. Cist. **Der heilige Wilhelm O. Cist., Erzbischof von Bourges.** Bregenz, Teutsch, 1907. In-8°, 38 pp. Extrait de CISTERCIENSER-CHRONIK, t. XIX, pp. 1-13, 38-48, 71-82. — Ne manque ni d'intérêt, ni de sincérité, mais un peu de critique, tout comme l'étude sur S. Aelred. En tête de la brochure on trouve une bonne classification des sources, empruntée principalement aux *Anal. Boll.*, III, p. 271 et suiv.; seulement, au cours de l'ouvrage, l'auteur semble parfois oublier sa préface. Par exemple, on se demande pourquoi le P. St. renvoie de préférence à l'édition de la première Vie, abrégée par Surius et reproduite dans les *Acta SS.* (*BHL.* 8900-8901), alors que lui-même signale que la Vie complète a été publiée dans les *Anal. Boll.*, III, 274. Au sujet de l'élection du saint au siège de Bourges, l'auteur soulève en note une question « critique ». L'évêque de Paris, choisi comme arbitre de l'élection, s'en était remis, après bien des prières, au sort, pour la désignation du futur titulaire. Dieu récompensa sa piété, car sur les trois billets, où avait été inscrit le nom d'un des trois candidats, on lut le nom de Guillaume. Ce procédé trouble un peu notre auteur; aussi conclut-il : « Wir glauben dass die Wahl einen ganz natürlichen Verlauf genommen hat. » Mais où donc a-t-il pris cette intervention miraculeuse? La Vie ancienne (*BHL.* 8900) porte « ad schedulas manu iniecta, *unam* tantum accepit ... domini Willermi nomen inscriptum invenit. » Il n'y a pas de raison de rejeter ce récit. E. HOCEDEZ.

88. — *Karl WENCK. **Franz von Assisi.** Extrait de UNSERE RELIGIÖSEN ERZIEHER du Prof. B. BESS, t. I (1907), p. 199-227. — Le S. François d'Assise de M. K. Wenck fait partie d'une galerie d'éduca-

teurs religieux où se rencontrent, dans un coudoiement inattendu, les types les plus disparates : Moïse, Jésus, S. Paul, Origène, S. Augustin, S. Bernard de Clairvaux, Wicleff, Jean Huss, Luther, Zwingle, Calvin, Schiller, Goethe, Bismarck. J'ignore de quel esprit sont imprégnées toutes ces monographies. Celle de M. W. ne porte aucune trace de préjugé confessionnel. L'auteur, qui appartient à une saine école critique, rend hommage au caractère et à l'œuvre du séraphique patriarche ; il ne peut s'empêcher de marquer en lui plusieurs traits de ressemblance avec Pierre Valdès de Lyon. Mais le petit pauvre d'Assise fut toujours un fils dévoué de l'Église romaine et du saint-siège ; et de cette filiale soumission au pontife régnant il fit à ses enfants une loi stricte, inscrite en tête de sa règle. M. W. n'apprécie pas avec moins d'équité l'influence exercée sur le nouvel institut par le cardinal Hugolin, le futur pape Grégoire IX. Il n'y eut pas d'usurpation, d'accaparement au profit des visées ambitieuses et dominatrices de la papauté ; l'ordre ne fut pas détourné de sa fin première, ni son esprit profondément altéré. Seulement, par la force des choses, quand le nombre des Frères Mineurs se fut considérablement accru, encore du vivant de S. François, son institut dut évoluer, et l'idéal des premiers jours subir une légère dépression. A la suite des troubles qui éclatèrent en 1219 parmi les frères d'Italie durant son séjour en Syrie, le fondateur lui-même comprit, peut-être avec tristesse, que de pures aspirations vers les sommets de la perfection évangélique ne suffisent pas à discipliner et à gouverner les masses ; et ce fut de tout cœur, spontanément et avec confiance, qu'il appela à son aide le cardinal Hugolin, dont le génie organisateur et la vigilante sollicitude sauvèrent la nouvelle religion. Dès leur première rencontre, ces deux âmes d'élite ne cessèrent de s'entendre à merveille et de travailler de concert à l'œuvre commune.

Tout cela n'est peut-être pas bien neuf pour le fond ; mais tout cela gagne à être répété avec sérénité, avec finesse et une connaissance approfondie du sujet. Ce qui du reste ne pourra manquer de faire sur des esprits non prévenus une impression de grande nouveauté, c'est l'analyse si pénétrante tentée par l'auteur du tempérament de Grégoire IX. A l'aide du témoignage de Salimbene et de quelques lettres écrites par le souverain pontife à des dames pieuses de l'époque, il montre comment tout conspirait en lui pour comprendre l'âme tendre et primesautière du séraphique patriarche et pour s'en faire aimer (p. 215-18). Ce commentaire lumineux est le digne pendant du tableau ému que Thomas de Celano a tracé de l'intimité qui unit toujours ces deux grands cœurs. Si ces éloges sont mérités, je dois néanmoins avouer que d'autres points ne m'ont pas également satisfait dans ce travail de haute vulgarisation. Ainsi, il me semble que l'auteur a fortement exagéré l'aversion de François pour l'étude et la

science. Je ne vois pas non plus qu'il y ait dans la première règle une contradiction flagrante entre le chapitre 17, qui défend aux frères de prêcher sans la permission de leur supérieur, et le chapitre 21, qui pousse tous les frères à exhorter le prochain à la pratique de la pénitence, ces exhortations pouvant très bien se faire dans des entretiens privés. *Verum ubi plura nitent...* V. O.

89. — * Paul Sabatier. **De l'évolution des légendes, à propos de la visite de Jacqueline de Settesoli à saint François.** Pérouse, 1905, in-8°, 19 pp. Extrait du Bullettino critico di cose francescane, anno I. — Dans cet article, où perce peut-être trop un ton de pédagogue et où les considérations accessoires sont répandues à profusion, M. Sabatier compare entre eux les différents récits qui nous sont parvenus de la visite de Jacqueline de Settesoli à saint François mourant. Tout le monde, je pense, sera singulièrement surpris d'y voir signalé le récit de la légende des Trois Compagnons rétablie dans sa soi-disant intégrité. Il y figure, non pas à raison du texte, qui est identique à celui du *Speculum perfectionis*, mais à cause de l'en-tête du chapitre, qui est autrement libellé. On lit en effet : *Qualiter voluit significare Romae dominae Iacobae de statu suo prope mortem suam*, au lieu de *De cibo et panno quos appetebat circa mortem* (1). Le nouveau titre « dénote, paraît-il, un changement d'horizon » (p. 7). Sur cette remarque insignifiante, le critique s'embarque dans une tentative de sauvetage de la bizarre invention des PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli. Ce qui impressionne surtout M. S., c'est que, si l'œuvre dont ces bons Pères se sont servis n'est pas *singulièrement ancienne*, on ne comprend pas pourquoi son obscur compilateur ait préféré la version du *Speculum perfectionis* à celle de Celano (p. 11). Mais il y a trente-six façons d'échapper aux mailles de ce raisonnement. D'abord, ce compilateur, d'après moi tardif, puisait surtout dans le *Speculum perfectionis;* et puis, il importerait de prouver qu'il a connu la recension celanienne. Fût-elle même venue à sa connaissance, encore se serait-il bien gardé de reproduire le seul passage caractéristique, qui différencie véritablement les deux narrations, celui où Celano nous représente Jacqueline se jetant sur le cadavre du saint, et le couvrant de ses larmes et de ses baisers : *Seorsim igitur illa, tota madida lacrimis, clanculo ducitur. Et proiecto inter brachia amici corpore : « Haeccine », ait vicarius, « quem dilexisti vivum teneas et defunctum ». Calidioribus illa super corpus lacrimis irrigata, flebiles voces et singultus ingeminat, et languidos iterans amplexus et oscula, solvit velamen, ut videat*

(1) Ce n'est là qu'un sous-titre dans le *Speculum perfectionis*. L'inscription générale du chapitre est celle-ci : *De divina providentia circa ipsum in rebus exterioribus*.

revelatum. Quid plura? Contemplatur pretiosum illud vas, in quo et thesaurus latuerat pretiosus, quinque margaritis ornatum. Aussitôt après, toute l'assistance fut admise à contempler le corps du séraphique stigmatisé. Cette poignante douleur féminine, provoquée par une profonde tendresse, on conçoit qu'un témoin oculaire, investi de la confiance de son chef, d'un Jean de Parme, ait pu songer à la dépeindre d'une façon si vive, voire si réaliste, et à la divulguer en 1257, à une époque de ferveur à tout le moins relative. Mais dans la suite, après la promulgation des constitutions narbonnaises faite au chapitre général de 1260 (1), après la guerre déclarée par S. Bonaventure aux abus de tout genre, il est clair que des raisons de discipline religieuse, de réserve et d'édification devaient reléguer dans l'ombre cette scène si pathétique. Déjà en 1280, Bernard de Besse, qui résume manifestement Thomas de Celano, la passe entièrement sous silence. En outre, qu'en l'écrivant, le biographe ait voulu consigner un souvenir réconfortant pour Jacqueline de Settesoli, comme il a l'air de l'insinuer (2), ou qu'il y ait vu le moyen de ramener le discours sur les stigmates, y a-t-il dans cette intention un motif de suspecter, comme le fait M. Sabatier, « l'exactitude historique » de Celano (p. 12)?

Non seulement ce tableau d'une émotion si forte n'a laissé aucune trace dans une pièce soi disant primitive, comme le *Speculum perfectionis*, mais on y chercherait en vain l'équivalent de cette observation si humaine, si vraie : *Romanae devotionis adventu sanctus fortior factus, plusculum auspicatur fore victurus.* Et cet autre trait, qui traduit si bien l'absolue confiance du saint dans la vertu virile de la Romaine : « *Aperite, ait, portas et intrantem eam conducite, quia non est pro fratre Iacoba decretum de mulieribus observandum* », par quoi est-il remplacé dans le *Speculum perfectionis*? Par cette considération passablement terne : « *Non est observanda haec constitutio in ista domina, quam tanta fides et devotio fecit de longinquis partibus huc venire.* »

Entre autres détails précis, Celano rappelle que Jacqueline apporta avec elle *ferculum quoddam quod sanctus appetierat.* L'auteur du *Speculum perfectionis* mentionne aussi ce caprice de malade; puis il ajoute en quoi consistait cette friandise : *Illam autem comestionem vocant Romani mortariolum, quae fit de amygdalis et zuccaro et aliis rebus.* M. Sabatier trouve que cette explication, d'une saveur toute franciscaine, plaide en faveur de la priorité du *Speculum;* mon impression à moi est qu'elle ne prouve ni pour ni contre. Mais ce qui lui semble trancher la question, c'est que la narration de Celano est bien plus imprégnée de merveilleux. Car aux yeux de l'écrivain français,

(1) Voir le texte publié par Ehrle dans *Archiv für Litteratur-und Kirchengeschichte*, t. VI. — (2) « *Ad illud veniam,* dit-il, *quod peregrinam, patris solatio destitutam, valeat consolari* » (Éd. d'Alençon, p. 365).

le dosage du merveilleux est un critère infaillible pour juger de l'évolution légendaire des récits hagiographiques du moyen âge. Il y aurait mainte réserve à formuler sur l'application de ce principe. Mais passons, et voyons jusqu'où le merveilleux se manifeste dans le récit de Celano. Au moment où le messager, porteur d'une lettre de François pour Jacqueline, s'apprête à quitter Assise, voici qu'elle-même survient à l'improviste. Pour comble de miracle — *et ut nil desit miraculo* — il se trouve qu'elle a apporté avec elle tout ce que le saint lui demandait dans sa lettre. Et après l'énumération de ces objets, l'auteur résume sa pensée en ces termes : *Et omnia quae viri huius optaverat spiritus, suggesserat Deus*. Enfin, la pieuse dame, ayant remarqué que sa présence rendait un peu de forces au malade, songea à renvoyer à Rome la plupart de ses gens. Mais le saint lui conseilla de n'en rien faire et par un de ces pressentiments mystérieux, mais qu'il n'est pas rare de recueillir sur les lèvres des moribonds : « *Noli* », *inquit*, « *sed ego sabbato recedam* ». Or, à part le trait final, qui devient dans le *Speculum* une simple constatation de la mort du saint : *Et in illa hebdomada, qua venit domina Iacoba, migravit ad Dominum*, l'auteur de ce recueil donne bien plus de relief à l'inspiration miraculeuse — c'est le mot de M. S. — de Jacqueline : *Introivit ergo ad beatum Franciscum*... ET MIRUM CERTE : *Apportavit enim pannum morticinum... Et ait fratribus dicta domina :* « *Fratres mei, dictum fuit mihi in spiritu quum orarem : Vade et visita patrem tuum beatum Fr. et festina et noli tardare... et porta sibi talem pannum...* » *Sicque factum est, ut ille qui inspiravit regibus ut irent cum muneribus ad honorandum Filium suum in diebus nativitatis eius, inspiravit etiam illi nobili dominae ut cum muneribus iret ad honorandum dilectissimum servum suum in diebus mortis, imo verae nativitatis ipsius*. Il me semble aussi que la rhétorique, qu'on reproche volontiers à Celano, n'est pas tout à fait absente de ce dernier passage. Conclusion. A ne tenir compte que du merveilleux, un esprit calme et non prévenu aurait bien de la peine à décider laquelle de ces deux pièces a la priorité sur l'autre. En revanche, les éléments indiqués plus haut font pencher la balance en faveur de Celano. V. O.

90. — *Léon DE KERVAL. **Les sources de l'histoire de S. François d'Assise. Étude critique.** Pérouse, s. a. (1906), in-8°, 45 pp. Extrait du BULLETTINO CRITICO DI COSE FRANCESCANE, t. I (1905), pp. 3-13, 79-84, 106-19; t. II (1906), p. 6-16.

91. — Gustav SCHNÜRER. **Neuere Quellenforschungen über den hl. Franz von Assisi,** dans HISTORISCHES JAHRBUCH, t. XXVIII (1907), p. 9-43.

92. — * Luigi SUTTINA. **Appunti bibliografici di studi fran-**

cescani. Erlangen, Junge, 1904, in-8°, 28 pp. Extrait du KRITISCHER JAHRESBERICHT ÜBER DIE FORTSCHRITTE DER ROMANISCHEN PHILOLOGIE, t. VI.

93. — Felice Tocco. **Le fonti più antiche della leggenda francescana,** dans ARCHIVIO STORICO ITALIANO, série V, t. XXXVIII (1906), p. 315-38.

94. — * Paul SABATIER. **Nouveaux travaux sur les documents franciscains. Examen de quelques travaux récents sur les opuscules de saint François,** dans OPUSCULES DE CRITIQUE HISTORIQUE, fasc. VII, p. 1-30, et fasc. X, p. 115-64.

M. L. de Kerval est un fidèle satellite de M. Paul Sabatier, dont il défend toutes les idées en matière d'histoire franciscaine. On ne tarde même pas à s'apercevoir qu'il leur donne, emporté par la fougue de son tempérament et la vivacité de son imagination, une forme plus accentuée, plus agressive, si j'ose m'exprimer ainsi. Le point de mire de ses attaques est, cela va de soi, Thomas de Celano, qu'il abîme sans pitié. S. Bonaventure n'est guère traité avec plus de ménagement. On l'accuse d'une « discrétion vraiment outrée et qui touche à l'injustice » à l'égard des *zelanti*, familiers de S. François. Et la preuve invraisemblable qu'on en fournit, c'est qu'il n'ose pas mentionner dans sa biographie les frères Léon, Ange, Rufin et Masseo (p. 17). On feint d'ignorer ou d'oublier les lettres extrêmement graves que le pieux général a écrites sur les relâchements de sa famille religieuse. Et l'on aime mieux en appeler à l'esprit peu équilibré d'un Hubertin de Casale, pour juger celui en qui l'histoire impartia e n'hésite pas à reconnaître le second fondateur de l'ordre des Frères Mineurs. Est-il bien exact d'ailleurs que les zelanti ne cessent de proclamer dans leurs écrits que S. François a voulu établir « un ordre de prolétaires et de miséreux » (p. 19)?

Quoi qu'il en soit, c'est à l'œuvre par excellence des premiers zélateurs, au *Speculum perfectionis*, que va toute l'admiration et la confiance du critique. « Il constitue, dit-il, la plus documentaire, la plus suggestive, la plus précieuse peinture qui nous reste du *poverello* » (p. 34). Si M. de K. veut se donner la peine de relire dans le calme de son cabinet les observations pondérées qu'il a écrites contre le *Speculum-Minocchi* et le *Speculum-Lemmens* (p. 30-34), il sentira, je pense, se refroidir quelque peu son enthousiasme pour le *Speculum-Sabatier*. L'auteur maintient, comme date de sa composition, l'année 1227. Cela n'est pas sans offrir quelques difficultés; mais tout s'arrange, du moment que l'on admet, avec M. de K. et avec M. Sabatier, que les passages compromettants sont de manifestes interpolations et que « Frère Léon, de 1227 jusqu'à sa mort († 1271), a retouché çà et là successivement son œuvre » (p. 33-34).

Avec une pareille orientation critique, on devine si l'on est enclin à accepter ma thèse de l'inauthenticité de la légende traditionnelle des trois compagnons de S. François. Néanmoins M. de K. a la loyauté de reconnaître que je n'ai point prêché dans le désert et que des franciscanisants de marque, comme les Pères Léonard Lemmens et Édouard d'Alençon et M. W. Goetz, se sont ralliés à ma manière de voir. Il aurait pu y ajouter le nom de M. H. Thode, qui a de plus exécuté de main de maître le *Speculum perfectionis* (cf. *Anal. Boll.*, XXV, 380-82). Aux yeux de l'historien allemand, Thomas de Celano et Bonaventure sont des autorités hors de pair, les seules qui méritent d'être consultées parmi les anciens. Il est regrettable que M. de K. n'ait pas pris connaissance de l'étude de l'éminent professeur d'Heidelberg, ne fût-ce que pour rencontrer ses arguments et les combattre.

Sans apprécier le biographe officiel du petit pauvre d'Assise à sa juste valeur, M. G. Schnürer s'exprime néanmoins au sujet de S. Bonaventure avec déférence et modération. Son jugement sur Thomas de Celano est aussi plus équitable, quoiqu'il préfère à sa seconde Vie de S. François un certain nombre de chapitres du *Speculum perfectionis*. Il adopte en somme le système subjectif, très arbitraire, de la sélection, introduit par MM. Minocchi et W. Goetz, pour échapper aux difficultés inextricables que présente dans son ensemble ce soi-disant recueil primitif. Dans la légende traditionnelle des trois compagnons, sur laquelle il s'étend assez longuement (p. 26-39), il ne voit pas l'œuvre des intimes du séraphique patriarche, mais la compilation du notaire Jean de Ceperano ou d'un anonyme quelconque qui, indépendamment de Thomas de Celano et en même temps que lui, aurait travaillé sur les documents envoyés par les trois familiers du saint au général Crescentius. Et pour donner du poids à son élucubration, ce personsonnage l'aurait fait précéder de la lettre qui accompagnait les documents. Dans cette nouvelle combinaison, à laquelle le texte de l'*Anonymus Perusinus* fournit la matière de bon nombre de parallélismes assez subtils, on ne comprend point comment l'auteur a puisé si peu à la source inédite, si précieuse, et fait la part si large à la première Vie, archiconnue, de Celano. Il resterait de plus à expliquer les autres emprunts, notamment ceux qui proviennent de la biographie de Bonaventure; et la valeur de la pièce n'en demeurerait pas moins compromise par les autres maladresses et bévues de son auteur. Quoi qu'il en soit, la conception de M. Schn. méritait d'être signalée ici. Il faut y ajouter quelques exemples topiques (p. 22-26) qu'il oppose à la critique superficielle qui s'étale dans le livre de M. Tamassia, S. *Francesco d'Assisi e la sua leggenda*. Mais je compte revenir moi-même sur un ouvrage qui inaugure un nouveau système d'attaques contre Thomas de Celano et qui, s'il triomphait, réduirait à rien notre

connaissance du séraphique patriarche, l'auteur faisant fi de tout le reste.

A ceux qui désirent se renseigner rapidement sur la masse des publications franciscaines qui ont paru de 1899-1901, on ne saurait mieux conseiller que l'aperçu bibliographique de M. L. Suttina, sauf à prendre, naturellement, sous bénéfice d'inventaire les opinions critiques de l'auteur. Tout un chapitre y est consacré aux *Laudes creaturarum* et aux *Fioretti*. Les indications qui les concernent remontent bien plus haut que l'année 1899.

L'article de M. Tocco consiste, d'une part, à établir contre M. W. Goetz que le Celano de la seconde Vie de S. François est en contradiction avec le Celano de la première Vie, — ce qui doit ruiner le crédit de ce biographe, — et à rappeler que la légende traditionnelle des trois compagnons renferme assez d'inédit pourqu'on ne lui tienne pas rigueur. D'autre part, l'auteur s'évertue à montrer au démolisseur à outrance de toute l'historiographie de S. François, M. N. Tamassia, qu'au moins certains chapitres du *Speculum perfectionis* mériteraient de trouver grâce devant son impitoyable verdict.

Qu'il y ait une différence notable de style entre les deux biographies celaniennes, c'est un fait observé depuis longtemps. Que toute l'information de la seconde Vie ait été fournie directement à l'auteur par les disciples familiers du séraphique patriarche, cela ressort à l'évidence de l'épilogue, et il était bien superflu pour M. Tocco d'essayer de le démontrer à satiété par une autre voie, beaucoup plus longue et moins sûre. La seconde Vie complète admirablement, par la masse de ses anecdotes, caractéristiques des vertus du saint et de sa manière d'agir, le portrait que Celano en avait tracé dans la première; car celle-ci offrait certes des lacunes. Or, M. Tocco est bien près de voir dans plusieurs de ces lacunes une altération consciente de la vérité. Il chicane notamment sur le récit de la bénédiction que François mourant donna à ses fils. Je crois avoir justifié parfaitement Celano à ce sujet (*Anal Boll.*, XXII, 198-201), et je n'ai aucune prétention à l'infaillibilité. Mais encore, au lieu de répéter éternellement la même objection, vaudrait-il mieux riposter aux solutions proposées par les adversaires. Les études franciscaines y gagneraient un peu de sérieux, ce dont elles ont singulièrement besoin. De même, M. T. a mal interprété l'attitude sévère du patriarche à l'égard des frères qui habitaient une maison à Bologne. La colère du saint n'éclata point parce qu'ils demeuraient « in uno stabile dentro la città » (p. 321), mais parce qu'on disait que cette maison appartenait aux frères, *eo quod fratrum domum verbum insonuit*. Et en effet, François ne se calma et ne permit à ses frères d'y rentrer que lorsque le cardinal Hugolin lui eut signifié *domum praedictam praedicando suam* (éd. d'Éd. d'Alençon, p. 215). Ce trait

ne figure pas dans la première Vie de Celano. Est-ce un motif pour suspecter la probité de l'écrivain ? Enfin, nous lisons dans la seconde Vie que S. François refusa à un ministre la permission de garder des livres de prix (ibid., p. 217) et que *dolebat si, virtute neglecta, scientia quaereretur... Fratres, ait, mei, qui scientiae curiositate ducuntur, in die retributionis manus invenient vacuas... Non hoc dicebat quod Scripturae studia displicerent, sed quo a superflua cura discendi universos retraheret... Fratri laico volenti habere psalterium et ab eo licentiam postulanti cinerem pro psalterio obtulit* (ibid., p. 315-16). Voilà, s'écrie M. T., des passages qu'il ne serait guère possible d'enchâsser dans la première Vie, « così devota a frate Elia e agl' intendimenti suoi » (p. 322). Ceci n'est plus de la discussion sérieuse, mais de la vaine rhétorique.

On ne demeure pas moins déconcerté devant les renseignements de la légende des trois compagnons que M. Tocco qualifie d'inédits et dont il estime l'ensemble capable de contrebalancer tout ce qu'on a pu réunir de suspect contre l'authenticité de cette pièce. Voici cet apport nouveau : François ne parlait pas correctement le français ; il aimait les habits précieux, les bonbons. Il a eu, comme le Christ, un précurseur, qui parcourait les rues d'Assise en criant *Pax et bonum*. Seuls les Trois Compagnons font mention de la cellule du frère Bernard de Quintavalle, de deux protecteurs que l'ordre aurait eus du vivant de S. François et des difficultés des premières missions franciscaines aux environs de l'année 1219 (p. 324). Or, Thomas de Celano constate que François *semper enim, cum ipse ardore sancti Spiritus repleretur, ardentia verba foris eructans gallice loquebatur* (éd. Éd. d'Alençon, p. 179). Il est à présumer que, dans ces circonstances et en sa qualité d'étranger, l'Assisiate ne s'exprimait point en un français irréprochable. Celano constate encore qu'il avait été nourri très délicatement et qu'il aimait à s'habiller *in vestibus mollibus et fluidis, quia praedives erat* (ibid., p. 7). D'un héraut de la paix, précurseur du patriarche, il n'est pas fait mention dans les documents primitifs connus. Mais, comme l'observe justement M. W. Goetz (*Die Quellen zur Geschichte des hl. Franz von Assisi*, p. 114), si la légende des trois compagnons avait préexisté, nul doute que Thomas de Celano et S. Bonaventure se seraient approprié ce détail, exprimé sous la forme d'un trait de ressemblance avec Notre-Seigneur : *Sicut Ioannes Christum praenuntians Christo incipiente praedicare defecit, ita et ipse velut alter Ioannes beatum Franciscum praecesserit in annuntiatione pacis. Qui etiam post adventum ipsius non comparuit sicut prius* (Trois Compagnons, n. 26). On sait d'ailleurs que l'idée de la parfaite conformité du poverello d'Assise avec le Sauveur a un solide point d'attache dans le phénomène des stigmates et qu'elle domine tout le développement

ultérieur de la légende franciscaine. Elle est fortement accusée au début des *Actus S. Francisci* (Fioretti). Déjà Salimbene nous apprend qu'il avait écrit lui-même un traité où il exposait *in quibus autem fuerit similis* au Christ (*Anal. Boll.*, XIX, p. 138). L'apogée de l'évolution de cette idée se rencontre dans le volumineux ouvrage de Barthélemy de Pise, *De conformitate vitae B. Francisci ad vitam Domini Iesu*.

Le reste des faits nouveaux allégués par M. Tocco constitue autant d'erreurs. 1. Il n'est point question, dans la légende des Trois Compagnons, d'une cellule de Bernard de Quintavalle, mais d'un petit logis que François se construisit près de l'église de la Portioncule et qu'il habita d'abord avec ses deux premières recrues. De plus, ceci est inexact; François commença par se retirer à Rivotorto. 2. Le seul cardinal qui porta le titre de protecteur de l'ordre, fut le cardinal Hugolin, nommé par le pape à la demande même du saint fondateur. Auparavant, le cardinal Jean de Saint-Paul prêta à la vérité son appui à François, lorsque celui-ci vint une première fois à Rome solliciter l'approbation de son œuvre, comme le raconte Thomas de Celano. On voit comment l'auteur apocryphe de la légende des Trois Compagnons a été induit à se tromper. 3. Le passage du chapitre XVI concernant les premières missions hors de l'Italie, loin d'être inédit, est un pâle résumé, comme je l'ai déjà fait remarquer autrefois, du récit de Jourdain de Giano. Résumé maladroit, embrouillé, agrémenté d'une belle confusion chronologique. (cf. Goetz, l. c., p. 124-28). Bref, l'essai de réhabilitation de la fameuse légende des trois familiers du saint n'est pas, on doit bien l'avouer, un coup de maître.

Quant à l'espoir de convertir M. N. Tamassia aux théories nouvelles qui ont cours sur le *Speculum perfectionis*, je crains bien qu'il ne faille y renoncer, si l'on n'a pour l'encourager que la sympathie qu'il éprouve pour le récit des adieux de Jacqueline de Settesoli au patriarche mourant. Il est manifeste, en effet, que M. Tamassia a perdu de vue la recension celanienne (éd. Éd. d'Alençon, p. 363-65). Sinon, il aurait trouvé que, en se mettant au-dessus des convenances monastiques, elle reflète encore avec plus de vivacité l'ancien esprit franciscain. Le malade y exprime tout aussi nettement le désir de revoir la pieuse Romaine et avec plus d'élan sa joie à son arrivée : *Aperite, ait, portas, et intrantem eam conducite, quia non est pro fratre Iacoba decretum de mulieribus observandum*. Et ce détail bien significatif, omis dans le *Speculum*, que la consolation de la revoir rendit la vie au malade : *Romanae devotionis adventu sanctus fortior factus, plusculum auspicatur fore victurus*. Je laisse de côté la scène qui se passa devant le cadavre (voir plus haut, p. 239). S'il est un récit capable de réconcilier M. Tamassia avec la littérature hagiographique, c'est bien celui de Thomas de Celano. Mais il est un procédé plus radical pour réfuter ce

censeur outré, c'est de lui montrer que le plagiat dont il accuse Celano n'existe que dans son imagination. Nous comptons bien en user avec lui.

Des deux *Opuscules de critique historique* où M. P. Sabatier rend compte des travaux de MM. Tilemann, A. G. Little, P. Mandonnet, O. P., W. Goetz, L. Lemmens, O. F. M., et H. Boehmer, nous n'avons pas à nous occuper spécialement, pour la bonne raison que nous nous sommes suffisamment expliqué sur le compte de ces écrivains (*Anal. Boll.*, XXIV, 411-15 et 521-25), sauf pour M. Boehmer, qui nous a demandé de surseoir à l'examen de son livre (*Analekten zur Geschichte des Franciscus von Assisi*) jusqu'à l'apparition de la 2[de] édition, et pour M. Little. Le critique anglais, dans ses *Sources of the History of St. Francis d'Assisi* (22 pp.; extrait de THE ENGLISH HISTORICAL REVIEW, octobre 1902), s'est contenté de faire connaître brièvement les recherches récentes entreprises à cette date sur l'histoire de S. François. La reconstruction tentée par les PP. Marcellino da Civezza et Teofilo Domenichelli, lui sourit beaucoup. Il admire fort le courage de ces deux travailleurs, à qui leur publication audacieuse a valu d'être exilés de Rome (*Sources*, p. 21). Et ceci est dit très sérieusement. Ame ingénue! La nouvelle légende, comprise ainsi dans son intégrité, « represents, dit-il, the true Legend of the Three Companions, after it had undergone a preliminary revision by the authorities of the order and before it had received the literary touches from Celano. » (p. 23) Si M. Sabatier se réjouit de cette supposition (fasc. VII, p. 22), il est beaucoup moins satisfait de la date de 1318, que son disciple admet pour l'achèvement du *Speculum perfectionis*. Mais les remontrances comme les éloges sont distribuées par l'écrivain français avec cette *curialitas* franciscaine qu'il apporte dans toutes les discussions et qui souvent désarmerait la critique, n'était la fragilité des thèses et des raisons que tant d'amabilité recouvre.

Tel est le bilan des *Rassegne francescane* les plus personnelles, les plus intéressantes, de ces dernières années. Les autres revues ne dépassent guère les confins d'une banale analyse ou vulgarisation. Cela se comprend sans peine. Depuis que le petit pauvre d'Assise est à l'ordre du jour, le retentissement de quelques travaux critiques aidant, une foule de périodiques se sont avisés de prendre part à la discussion. Les collaborateurs auxquels ils ont fait appel, étaient sans doute des gens pleins de bonne volonté, mais très peu préparés la plupart à la tâche qu'on leur commandait. De là, des analyses d'ouvrages et des comptes rendus improvisés, qui ne font qu'encombrer le champ des études franciscaines. Il nous a semblé bien superflu d'en entretenir nos lecteurs. Actuellement une accalmie a succédé au fracas et à l'agitation fébrile. Nous traversons peut-être une période de recueillement scientifique, favorable, espérons-le, à la solution des graves questions franciscaines, qui continuent toujours à diviser les esprits. V. O.

95. — **Bullettino critico di cose francescane**, diretto da Luigi Suttina. Tome I, 1905, 211 pp. — Outre le travail de M. L. de Kerval sur *Les Sources de l'histoire de S. François d'Assise* et celui de M. P. Sabatier, *De l'évolution des légendes, à propos de la visite de Jacqueline de Settesoli à S. François*, dont nous avons parlé plus haut (pp. 239, 241), le premier volume du nouveau périodique franciscain, qui a été lancé avec beaucoup d'entrain mais qui semble déjà, avec le tome II, battre de l'aile (1), renferme les articles suivants, dignes d'être signalés : 1° L. Suttina, *I codici francescani della Biblioteca Antoniana di Padova* (p. 14-21), décrits jadis, mais plus brièvement, par le bibliothécaire conventuel d'alors, A. M. Josa; *Codici e stampe francescani della biblioteca del seminario di Padova* (p. 71-78), qui possède l'édition princeps (1510) des Conformités de Barthélemy de Pise; *I manoscritti francescani della R. Biblioteca Universitaria di Padova* (p. 144-66), où il y a un fond de poésies sacrées de l'école de Jacopone da Todi. Daus le même genre, 2° M. P. Pecchiai fait connaître, en l'accompagnant d'excellentes notes bibliographiques, *Una nuova raccoltina di laudi sacre* (p. 57-70), qui se conserve dans un ms. des archives capitulaires de Pise, et M. G. Fabris, *Il più antico laudario veneto* (p. 169-76), que le critique a découvert aux archives de l'hôpital d'Udine. 3° L. Manzoni, *Alcuni capitoli in volgare inediti di Frate Egidio, terzo compagno di S. Francesco* (p. 41-44). En reproduisant le texte inédit de ces trois chapitres, on aurait pu faire remarquer que c'est la traduction littérale de trois passages de la Vie latine du Fr. Gilles, insérée dans la chronique des XXIV Généraux (*Analecta Franciscana*, III, 102-104, 90, 91-92). 4° A. G. Little, *Fratris Peregrini de Bononia « Chronicon de successione generalium ministrorum ordinis minorum abbreviatum »* (p. 45-47). C'est par distraction, sans doute, que l'éditeur date le ms. de cette chronique sommaire (Phillipps 3119) de la première moitié du XIIIe siècle, puisqu'on y mentionne, en dernier lieu, Michel de Cesena, élu général en 1316. Les premières notices de ce catalogue peu considérable sont plus développées que les dernières. On y lit un fort bel éloge de Jean de Parme et cette étrange information, à coup sûr inédite, que S. Bonaventure aurait péri par le poison que lui aurait administré un religieux. L'ensemble du texte représente à peu de chose près, comme le montre bien M. L., la chronique de Pérégrin de Bologne; on y retrouve tels quels les différents passages cités sous son nom dans la chronique des XXIV Généraux. Enfin il ne faut pas confondre, observe justement M. P. Guerrini (*Intorno a fra Bonaventura da Iseo*, p. 142-43), Iseo situé près de Brescia, avec Iesi de la Romagne. Ceci, à propos de Bona-

(1) De ce tome II, il a paru 44 pages pour les deux années 1906 et 1907.

venture de Iseo, qui fut le vicaire du ministre général Crescentius de Iesi. V. O.

96. — FALK. **Das Haupt der H. Margareta von Ungarn im ehemaligen Domschatz zu Mainz,** dans DER KATHOLIK, 3e série, t. XXXIV (1906), p. 57-61. — Refait l'histoire de cette insigne relique jusqu'à sa disparition. La dernière trace qu'elle a laissée dans les documents se relève dans un inventaire des objets engagés chez les Lombards de Metz en 1462. E. HOCEDEZ.

97. — Augustinus MORINI. **De tertio ordine Servorum Sanctae Mariae,** dans MONUMENTA ORDINIS SERVORUM SANCTAE MARIAE, t. VII (1905), p. 113-216, et t. VIII (1906), p. 5-120. — Comme la plupart des nouveaux instituts religieux du XIIIe siècle, celui des Servites de Marie comprenait, outre le premier et le second ordre, dont les membres étaient liés par la profession solennelle des trois vœux, une troisième catégorie d'affiliés, personnes pieuses des deux sexes, que des devoirs d'état retenaient dans le monde. A la différence des autres tiers ordres de cette époque, l'association laïque qui se rattachait aux Servites se fractionna de bonne heure dans le recrutement de l'élément féminin. Dès 1285, sous l'impulsion de Ste Julienne Falconieri, il se forma un tiers ordre régulier, vivant de la vie de communauté et sous des ordonnances spéciales imposées par la sainte. Elle est vraiment la fondatrice des *Mantelées* (t. VIII, p. 29, note), ainsi appelées du long manteau qu'elles portaient, tout comme la création du second ordre, malgré bien des obscurités qui planent encore sur ses origines (*ibid.*, p. 28-29), revient à S. Philippe Benizi.

Le tiers ordre séculier, qui ne continua pas moins de subsister parallèlement au tiers ordre régulier, semble avoir adopté dès le début la règle des frères et des sœurs de la Pénitence de S. Dominique, sanctionnée en 1285 par le Maître Général Munio de Zamora. Et il ne s'en écarta guère dans la suite, puisque, à peu de chose près, c'est ce même monument législatif que le pape Martin V incorpora en 1424 dans sa bulle d'approbation du tiers ordre des Servites. Dans leur ensemble, ses prescriptions sont plus sévères que celles du tiers ordre franciscain. C'est ainsi qu'il est nettement spécifié que les dimanches et jours de fête, que tous les jours de l'avent et du carême, les frères et sœurs ont à se lever de nuit pour aller assister dans l'église des frères à l'office divin.

La bulle de Martin V fait partie du dossier de documents que le R. P. M. vient de publier avec grand soin sur cet intéressant organisme de vie religieuse au moyen âge. Il y a joint les quatre versions italiennes de la règle primitive, à cause des changements et des parti-

cularités qu'elles renferment et qui n'étaient pas à dédaigner, outre d'autres pièces qui relèvent encore la valeur de cette collection. Le R. P. M. en a extrait une foule de détails, qui lui ont permis de composer une très estimable synthèse du caractère, de l'esprit, du costume, de l'organisation et des coutumes du tiers ordre des Servites. On aurait également aimé savoir comment il prit naissance encore du vivant des Sept Fondateurs. Il est à croire que le premier noyau en fut constitué par des confréries pénitencielles déjà existantes et qui vinrent çà et là se placer sous la direction spirituelle des Servites de Marie. C'est ainsi que la chose se passa pour d'autres tiers ordres de cette époque.

Puisse le P. Morini entreprendre un travail semblable sur le second ordre et dissiper ainsi les ténèbres qui l'enveloppent! Il est non moins instructif de constater que le premier ordre lui-même n'échappa point aux envahissements de la légende. A la fin du XVe siècle, Maître Nicolas Manetti de Pistoie, dans un opuscule célèbre parmi les Servites, en attribuait l'origine aux trois Marie, à Joseph d'Arimathie, à Nicodème et à Ste Véronique. Ce qui donnerait à l'ordre une vénérable antiquité. Les Sept Fondateurs n'auraient fait, au XIIIe siècle, que le relever d'une profonde déchéance. Cette erreur eut la vie dure; on la répétait encore couramment au sein de l'ordre pendant le XVIIe siècle (t. VII, p. 193). V. O.

98. — J. Pietsch, O. M. I. **Der wahre Todestag des hl. Franz von Xavier,** dans Der Katholische Seelsorger, t. XIX (1907), p. 221-25.

99. — A. Huonder, S. I. **Der wahre Todestag des hl. Franz Xaver.** Ibid., p. 325-27.

100. — J. Pietsch, O. M. I. **Noch einmal der Todestag des hl. Franz Xaver.** Ibid., p. 417-19.

Faut-il placer la mort de S. François Xavier au 27 novembre, comme le prétend le Père Cros, ou au jour traditionnel du 3 décembre, que maintient le Père Astrain? L'argumentation de notre confrère français nous a paru jadis tout à fait péremptoire (*Anal. Boll.*, XXIII, 410-11). Et si le Père Pietsch avait tenu compte, dans son premier article, de la réponse faite par le Père Cros aux objections de l'historien espagnol, il aurait ôté, je pense, au Père Huonder l'envie de rouvrir la discussion sur ce sujet. V. O.

101. — * Dr. D. Manuel Maria Pólit. **La familia de santa Teresa en América y la primera carmelita Americana.** Friburgo de Br., Herder, 1905, in-12, xii-383 pp., fac-similés et illustrations. — Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la grande mystique espagnole du XVIe siècle, parcourront avec plaisir un livre où se trouvent exposés

par le menu les liens naturels et spirituels qui la rattachent à l'Amérique du Sud. Ce fut, observe Mgr Pólit, avec l'or américain, envoyé de Quito par son frère Don Lorenzo de Cepeda, que Térèse se vit en état d'entreprendre le relèvement de l'ordre du Carmel et de fonder le premier monastère des Carmélites déchaussées ; et en retour, elle fit si bien l'éducation de la fille cadette de Don Lorenzo, qu'en lui inspirant l'amour de la vocation religieuse, elle lui donna aussi le goût d'aller implanter en Amérique le Carmel renouvelé. Une autre sainte femme, Anne de Saint-Barthélemy, la zélée et intelligente auxiliaire de l'infatigable réformatrice, exerça également une salutaire influence sur la formation de la future missionnaire. Ainsi, le nouveau livre de Mgr Pólit, tout rempli de renseignements térésiens, puisés en partie à des sources manuscrites et surtout à la correspondance de la sainte et aux chroniques du Carmel, offre un complément appréciable aux biographies généralement connues de l'illustre vierge d'Avila. L'appendice renferme quelques documents inédits, qui concernent la généalogie de sa famille. V. O.

102. — J. H. POLLEN. **Edmund Campion's History of Ireland,** dans THE MONTH, t. CVI (1905), p. 561-76, et t. CVII (1906), p. 156-69. — Edmond Campion ne sortit jamais du giron de l'Église catholique ; mais il y eut, avant son entrée dans la Compagnie de Jésus, toute une époque où il évita de professer ouvertement la foi de son enfance. Ce fut durant ce temps, au milieu des plus vives alarmes et avec un outillage fort insuffisant, qu'il composa son Histoire d'Irlande, œuvre hâtive (*praeproperus*) comme il la qualifie lui-même (2e art., p. 158, note 3), très incomplète, injuste en partie pour le caractère des Irlandais, mais dont on ne peut méconnaître le véritable mérite littéraire. En faisant l'examen de ce livre et en excusant dans une certaine mesure la gravité de ses défauts, le P. Pollen a saisi l'occasion de rectifier et de compléter bien des particularités et des dates, si difficiles à préciser pour les années antérieures à la conversion du bienheureux martyr. En réalité, il a récrit une page de sa vie, avec le tact et la solide érudition dont il est coutumier. A retenir le jugement qu'il porte sur Paolo Bombino, un des premiers biographes de Campion : « In historical criticism he was a mere child » (1er art., p. 567). V. O.

103. — Isaac SRABEAN. *Անյայտ վկայ մը, Գաբրիէլ Նահատակ* **(Un confesseur inconnu : le martyr Gabriel),** dans HANDESS AMSOREA, t. XXI (1907), p. 61-62. — Le petit texte publié sous ce titre méritait de ne point passer inaperçu. Il laisse malheureusement beaucoup à deviner, d'autant plus que le R. P. S. n'a pas essayé d'en dégager les données historiques. Une sorte de post-scriptum de l'édi-

teur nous avertit seulement que le récit est tiré du manuscrit 33 de la bibliothèque des Antoniens (à Rome?), lequel est daté de l'année 1152 de l'ère arménienne (1704). La relation serait donc à peu près contemporaine des faits racontés, puisque Gabriel fut mis à mort le 17 septembre 1663. L'histoire du néomartyr est esquissée en des termes d'une émouvante simplicité, qui rappelle les Passions de l'âge antique. Né dans le pays de Divrig en Arménie, au village de Khurnawil (*Խուռնավիլ*), Gabriel fut élevé « dans la capitale de la Galatie, qui regarde Constantinople » (*ի մայրաքաղաքն Գաղատիայ, որ է հանդէպ Կոստանդինուպօլսոյ*). Son frère, qui dès l'enfance avait abjuré la foi chrétienne et servait parmi les janissaires, parvint à l'entraîner dans son apostasie. Gabriel le suivit à l'armée et fit plusieurs campagnes dans le même régiment. Enfin, cédant au remords qui ne l'avait jamais quitté, il déserta et s'enfuit « au pays des Francs ». Pour expier son crime, il erra en pénitent pendant plusieurs années à travers la chrétienté, se rendit en pèlerinage au tombeau de S. Jacques frère du Seigneur, aux sanctuaires de la Vierge et des SS. Apôtres Pierre et Paul (Il semble d'après cela que Gabriel ait appartenu à la confession catholique : supposition qui expliquerait aussi pourquoi sa mémoire n'a pas laissé de traces dans le Μέγας Συναξαριστής de Dukakis). Tant de souffrances volontaires ne lui rendirent pas la paix de l'âme. Pour en finir, l'apostat converti retourna à Constantinople. Là, malgré les supplications des siens, il alla de lui-même se faire arrêter. Le vizir le crut fou et l'envoya en prison. Le lendemain, après un nouvel interrogatoire, auquel il répondit avec une intrépidité modeste, Gabriel fut condamné à être pendu dans les rues de la ville et conduit au supplice à l'instant même. Pendant deux jours qu'on le laissa sur le gibet, l'éclat de son visage ne s'altéra pas (*լուսափայլութիւն երեսաց նորա ոչ նուաղեցաւ*) : on l'eût cru endormi. Jusqu'à ce qu'enfin les Turcs, irrités de voir les chrétiens se presser en foule pour contempler le martyr, le détachèrent et le jetèrent au Bosphore.

Dans un cadre différent et avec des circonstances assez dissemblables, toute cette histoire si vraie répète, à quatre siècles et demi de distance, celle du martyr copte Jean de Phanidjoït, autre renégat converti, exécuté au Caire sous le règne de Malek al-Kâmel (É. Amélineau, *Un document copte du XIII[e] siècle. Martyre de Jean de Phanidjôit*, dans Journal Asiatique, VIII[e] sér., t. IX, 1887, p. 113-90). Mais il y a mieux. A la fin de l'étude si ingénieuse qu'il a publiée sur le texte de cette intéressante Passion, M. P. Casanova a mis en lumière la *Relation de l'apostasie et du martyre du P. Clément, Récollet, curé de la nation française au Caire* insérée dans la *Description de l'Égypte* (Paris, 1735), d'après les mémoires de B. de Maillet, témoin oculaire (*Notes sur un*

texte copte du XIII[e] siècle, dans BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, t. I, 1901, p. 136-37). Il paraît que la ressemblance des récits « va jusqu'à l'identité des détails ». N'ayant pas le moyen d'en juger, nous laissons M. Casanova citer et souligner : « Comme Jean de Phanidjoït, le nouveau martyr apparut avec un » visage resplendissant de « cette lumière avec laquelle il s'entrenait » dans sa prison ». Le Kadilesquer... ordonna qu'il resterait trois jours à bien réfléchir sur sa détermination, avant qu'il fût conduit au supplice. « Ce fut le 17 de may (1703), jour de l'Ascension, que fut rendu » ce jugement et qu'il fut exécuté. *Ce jour là le père Clément fut conduit » au travers d'une foule inconcevable de peuple, de la prison au Divan, » plus lumineux et plus majestueux encore qu'il n'y avait été le 9* ». Il eut la tête tranchée sur la place dite Karameïdan...

Les derniers mots mis en italique n'ont pas, que je sache, d'équivalent bien précis dans les Actes de Jean de Phanidjoït, mais on ne contestera pas leur affinité avec un passage de l'histoire du martyr Gabriel. Ce rapprochement est curieux à noter. Il peut servir à montrer comment, en des circonstances analogues, l'observation populaire s'empare de la même donnée et l'interprète dans le même sens. P. P.

104. — * Henri CHÉROT. **Figures de martyrs. Les seize bienheureuses carmélites de Compiègne, les martyrs de la foi au temps de la Révolution, trois bienheureux martyrs de Hongrie 1619.** 2[e] édition. Paris, Beauchesne, 1907, in-8°, x-310 pp., fac-similé.

105. — * E. GRISELLE. **Le R. P. Henri Chérot, de la Compagnie de Jésus. 1856-1906. Essai bibliographique.** Paris, Leclerc, 1907, in-8°, p. 73, phototypie (Extrait du BULLETIN DU BIBLIOPHILE).

Les « Figures de martyrs » comprennent, outre l'étude de feu le P. Chérot — revue et corrigée d'après ses propres notes manuscrites — sur les Carmélites de Compiègne (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 386), son article intitulé : « Quelques martyrs de la foi au temps de la Révolution » et son travail sur les martyrs Hongrois (cf. ibid., XXV, 522). Suivent de nombreux et importants appendices : l'extrait des actes de baptême des bienheureuses Carmélites (cf. ibid., XXVI, 386), l'histoire ms. de S[te] Corneille de Compiègne, une supplique des Carmélites, des notes au sujet de l'expulsion de l'abbé Courouble, une requête des deux tourières pour obtenir une pension, une requête des Carmélites survivantes, diverses pièces de correspondance, des extraits de mémoires, des remarques sur les noms et sur l'âge des Carmélites, des notices biographiques sur Marie de l'Incarnation, de Vaudricourt, de Rigaud, de Brassac, de Floirac, diverses pièces relatives aux biens des Carmélites, une importante note bibliographique, enfin des renseignements sur l'état de la Compagnie de Jésus en Hongrie et l'état politico-religieux de ce pays au temps des martyrs.

Outre ces travaux dont M. l'abbé Griselle donne une édition posthume, le P. Chérot avait traité à plusieurs reprises des sujets hagiographiques (cf. *Anal. Boll.*, XII, 94; XVI, 364; XVII, 262; XXIII, 517, 520; XXIV, 391). Ce n'est là du reste qu'une faible partie des œuvres historiques du regretté et laborieux érudit. M. l'abbé Griselle vient d'en dresser avec soin, une liste complète, précédée d'une notice biographique et suivie d'excellentes tables. E. Hocedez.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* Baudrillart (André). *Saint Séverin, apôtre du Norique (453-482).* Paris, Gabalda, 1908, in-12, 211 pp., carte (Les Saints).
* Beaugrand (Augustin). *Un pèlerinage au IVe siècle. Sainte Lucie à Catane (5 février 304).* Paris, librairie des Saints-Pères, 1907, in-12, 89 pp., illustrations.
* [Beaugrand (A.)]. *Sainte Lucie, patronne de la vue.* Balan-Sedan, Prin, 1907, in-8°, 14 pp., illustrations.
* Bédier (Joseph). *Les légendes épiques. Recherches sur la formation des chansons de geste.* I. *Le cycle de Guillaume d'Orange.* Paris, Champion, 1908, in-8°, 431 pp.
* Bihlmeyer (Karl). *Heinrich Seuse. Deutsche Schriften.* Stuttgart, Kohlhammer, 1907, in-8°, 163*-628 pp.
* Boulenger (Fernand). *Grégoire de Nazianze. Discours funèbres en l'honneur de son frère Césaire et de Basile de Césarée.* Paris, Picard, 1908, in-12, cxv-253 pp. (Textes et Documents pour l'étude historique du christianisme, 6)
* Bremond (Henri). *La Provence mystique au XVIIe siècle. Antoine Yvan et Madeleine Martin.* Paris, Plon, 1908, in-8°, xvi-396 pp., gravures, plan, carte.
* Cavallera (Ferdinand). *Saint Athanase (295-373).* Paris, Bloud, 1908, in-12, xvi-352 pp. (La pensée chrétienne)
* Coi (Sac. Andrea). *Visite pastorali del B. Gregorio Barbarigo...* Padova, tip. del Seminario, 1907, in-8°, vii-113 pp., portrait.
* De Groot (P. Mag. J.V.), O. P. *Het leven van den H. Thomas van Aquino.* Tweede, geheel herziene druk. Utrecht, van Rossum, 1907, in-8°, xx-396 pp.
* Delanoue (Abbé A.). *Saint-Félix de Nantes.* Nantes, Biroché et Dautais, 1907, in-12, 158 pp., gravures.

Delehaye (Hippolyte). *L'hagiographie de Salone d'après les dernières découvertes archéologiques,* dans Jahresheften des österreichischen archaeologischen Institutes, t. X (1907), Beiblatt, col. 77-100. — Reproduction d'un article publié dans nos *Analecta,* t. XXIII, p. 5-18. On y a inséré plusieurs gravures empruntées au *Bullettino* de Mgr Bulić.

Delehaye (Hippolyte). *La Translatio S. Mercurii Beneventum.* Liége, 1908, in-8°, 8 pp. Extrait des Mélanges Godefroid Kurth, t. I, p. 17-24.

* Egidi (Pietro). *L'abbazia di San Martino al Cimino presso Viterbo.* Roma, 1907, in-8°, 125 pp., gravures. Extrait de la Rivista storica Benedettina, t. I et II.

* Gomme (George Laurence). *Index of archæological Papers 1665-1890.* London, Constable & Co, 1907, in-8°, xi-910 pp.

* Goyau (Georges). *Sainte Mélanie (383-439).* Paris, Gabalda, 1908, in-12, x-211 pp. (Les Saints)

* Grisar (Hartmann), S. I. *Die römische Kapelle Sancta sanctorum und ihr Schatz. Meine Entdeckungen und Studien in der Palastkapelle der mittelalterlichen Päpste.* Freiburg im Br., Herder, 1908, gr. in-8°, viii-156 pp., 7 planches et 77 illustrations.

* Grützmacher (Georg). *Hieronymus. Eine biographische Studie zur alten Kirchengeschichte.* Dritter Band. Berlin, Trowitzsch, 1908, in-8°, viii-293 pp.

* Harnack (Adolf). *Beiträge zur Einleitung in das Neue Testament.* III. *Die Apostelgeschichte.* Leipzig, Hinrichs, 1908, in-8°, vi-225 pp.

* Hilarin de Lucerne (Le R. P.), O. M. C. *Histoire des études dans l'ordre de Saint François depuis sa fondation jusque vers la moitié du XIIIe siècle.* Traduit de l'allemand par le T. R. P. Eusèbe de Bar-le-Duc, O. M. C. Paris, Picard, 1908, in-8°, vii-574 pp.

* Kwakman (Th.). *Het leven van de heilige Theresia naar de Bollandisten, hare verschillende geschiedschrijvers en haar eigen werken. Uit het fransch vertaald.* Amsterdam, van Langenhuysen, s. a. (1908), in-8°, 512 pp., gravure.

* Leipoldt (Johannes). *Geschichte des neutestamentlichen Kanons.* Leipzig, Hinrichs, 1907 et 1908, deux volumes in-8°, viii-288 et iv-181 pp.

* Lugano (D. Placido T.), Oliv. O. S. B. *Delle chiese della città e diocesi di Foligno nel secolo XIII secondo una sentenza del 1239 e la « Libra » del 1295. Con una Introduzione documentaria sulla storia del cristianesimo nell' Umbria.* Roma, 1907, in-8°, 122 pp. Extrait du Bollettino della R. Deputazione di storia patria per l'Umbria, t. X et XII.

* Mantenay (J.). *St Benoît Labre (1748-1783).* Paris, Gabalda, 1908, in-12, ii-204 pp. (Les Saints)

* *Memorie storico-ecclesiastiche di Bagnolo in Piano. Pubblicate nel IV centenario di S. Francesco di Paola.* Reggio-Emilia, 1907, in-8°, 46 pp., illustrations.

* Menge (P. Gisbert), O. M. *Haben die Legendenschreiber des Mittelalters Kritik geübt? Ein Beitrag zur Geschichte der Hagiographie.* Münster i. W., Aschendorff, 1908, in-8°, iv-59 pp.

* MEUFFELS (Hubert), C. M. *Les Martyrs de Gorcum*. Paris, Gabalda, 1908, in-12, 201 pp. (LES SAINTS)
* MOREL-FATIO (A.). *Les lectures de sainte Thérèse*. Paris, Bordeaux, 1908, in-8°, 62 pp. Extrait du BULLETIN HISPANIQUE.
* NEUBERT (E.). *Marie dans l'église anténicéenne*. Paris, Gabalda, 1908, in-12, xv-283 pp.
* OLLIVIER (Athanase). *Sainte Anne*. Nantes, Biroché et Dautais, 1907, in-8°, 446 pp., gravures.
* OTT (Adolf). *Thomas von Aquin und das Mendikantentum*. Freiburg im Br., Herder, 1908, in-8°, VIII-100 pp.
* *Philotesia Paul KLEINERT zum LXX. Geburtstag dargebracht*. Berlin, Trowitzsch, 1907, gr. in-8°, 415 pp.
* PREMOLI (Orazio M.), Barnabita. *Vita del venerabile Bartolomeo Canale, Barnabita*. Milano, Bertarelli, 1908, in-12, 189 pp., portrait.
* RINGHOLZ (P. Odilo), O. S. B. *Der selige Markgraf Bernhard von Baden*. Volksausgabe. Freiburg im Br., Herder, s. a. (1907), in-32, VIII-98 pp., illustrations. — Cf. *Anal. Boll.*, t. XII, p. 326.
* ROURE (Lucien). *En face du fait religieux*. Paris, Perrin, 1908, in-12, VII-245 pp.
* SCHOENAICH (Gustav). *Die Christenverfolgung des Kaisers Decius*. Jauer, Hellmann, 1907, in-8°, 39 pp.
* STROWSKI (Fortunat). *Saint François de Sales*. Paris, Bloud, 1908, in-12, 364 pp. (LA PENSÉE CHRÉTIENNE)
* STÜCKELBERG (E. A.). *Geschichte der Reliquien in der Schweiz*. II. Basel, 1908, in-8°, VIII-193 pp., 9 planches (= SCHRIFTEN DER SCHWEIZERISCHEN GESELLSCHAFT FÜR VOLKSKUNDE, 5).
* TRÉSAL (J.). *Les origines du schisme anglican (1509-1571)*, Paris, Gabalda, 1908, in-12, XXIII-460 pp.
* VANCE (J. Milton). *Beiträge zur byzantinische Geschichte... aus den Schriften des Johannes Chrysostomos*. Inaugural-Dissertation. Jena, 1907, in-8°, VI-83 pp.
* VISMARA (D. Silvio M.), Oliv. O. S. B. *Monasteri e monachi Olivetani nella diocesi Milanese*. Milano, Cogliati, 1907, in-8°, 79 pp., gravures.
* VOGESER (Joseph). *Zur Sprache der griechischen Heiligenleben*. Inaugural-Dissertation. München, Seitz, 1907, in-8°, XI-47 pp.
* WENCK (Karl). *Die heilige Elisabeth*. Extrait de DIE WARTBURG. EIN DENKMAL DEUTSCHER GESCHICHTE UND KUNST (Berlin, Baumgärtel, 1907, in-folio), pp. 183-210, 699-702, illustrations.
* ZAHN (Theodor). *Skizzen aus dem Leben des alten Kirche*. Dritte durchgesehene Auflage. Leipzig, Deichert, 1908, in-8°, VI-392 pp. — Nouvelle édition, légèrement retouchée, de l'ouvrage dont il a été rendu compte dans les *Analecta*, t. XVIII, p. 182.



DE MAGNO LEGENDARIO BODECENSI

Monasterium Bodecense in dioecesi Paderbornensi a S. Meinulfo anno 817 conditum primo moniales deinde canonicae usque ad saeculum XV incoluerunt (1). Quo tempore cum tanta esset rerum penuria ut aedes corruissent et bona monasterii, olim opulenti, vix sufficerent abbatissae Walburgae von dem Walde (2) eiusque ancillae nomine Cunegundi, Willelmus de Monte, electus episcopus Paderbornensis, consilio accepto (3) a consanguineo suo Bernardo Plus, constituit illud canonicis regularibus ordinis S. Augustini tradere instaurandum (4). Litteris itaque missis, priorem monasterii Zwollensis, nomine Iohannem de Waele, Paderbornam accersivit, ut negotium cum ipso pertractaret. Quibus allectus canonicus anno 1408 iter aggressus est; cumque electum episcopum adisset, monasterium Bodecense, Gobelino Persona comitante, invisit (5).

(1) Libros qui huius monasterii historiam narrant recensitos videsis apud J. ACQUOY, *Het klooster te Windesheim en zijn invloed*, t. III (Utrecht, 1880), p. 59-62, et apud O. GROTE, *Lexikon deutscher Stifter, Klöster und Ordenshäuser*, t. I (Osterwieck, 1881), p. 50-51. — (2) PROBUS, *Chronicon monasterii Bödecensis ordinis canonicorum regularium S. Augustini in dioecesi Paderbornensi scriptum saeculo XV* (Monachii, 1731), p. 3 : *Contigit circa annum MCCCC dictum monasterium non hostium incursione, sed tinea ab intus latenter corrodente ad tantam venire paupertatem, ut praefati monasterii redditus ac proventus soli abbatissae Walburgae, ibidem in vili tugurio degenti, ad eius inopiam repellendam minime sufficere potuerint; nam bona monasterii magna ex parte aut alienata fuerunt, aut aliis obligata; itaque monasterium in solitudinem quodammodo redactum videbatur; ecclesia ipsius, et turris magna absque tectis, crescentibus arboribus, velut in saltibus, superius repletae fuerant, quemadmodum radices earundem testudinibus infixae adhuc hodierno die clarius manifestant.* Cf. etiam ibid., pp. 6, 7. — (3) PROBUS, t. c., pp. 30, 41. — (4) « Litterae translationis monasterii Bodecensis de canonicabus saecularibus ad canonicos saeculares » insertae sunt a Gobelino PERSONA in suo COSMIDROMIO, aetate VI, capite XC, p. 328-29, et inde editae *Act. SS.*, Oct. t. III, p. 198-99, emendatius autem a SCHATENIO in *Annalium Paderbornensium* parte I, lib. XV, p. 493-96. Harum ecgraphum ex libro censuum ipsius Bodecensis monasterii a P. Gamans, S. I., desumptum asservatur in codice bibliothecae Bollandianae 158, p. 4-6. — (5) Cf. Gobelinus PERSONA, *Processus translationis et reformationis monasterii Budecensis*, ed. Max JANSEN, *Cosmidromius Gobelini Person und als Anhang desselben Verfassers Processus translationis...* (Münster, 1900), pp. 236, 238. De Gobelini vita videsis ROSENKRANZ,

Quod cum agnovisset ad extremam penuriam et in omnium contemptum pervenisse, atque regionem illam perpetuis bellis populatam ideoque magnam partem incultam vix necessaria subministraturam, illudne instaurare posset, multum dubitabat. Qui tamen avidior divinae gloriae quam prudentior, rem quae sibi proponebatur, tentare statuit. His ita constitutis, Walburga in concilio episcopi advocata ipsi monasterium cum omnibus iuribus et pertinentiis perpetuo tradidit; episcopus vero illud statim priori Zwollensi commisit, dummodo abbatissae certa pecunia quorundam arbitrio constituenda ad mortem usque annuatim persolveretur (1). Quae cum prior probavisset et instrumento notarii die primo septembris sanxisset (2), Zwollam perrexit, socios operaeque suae adiutores quaesiturus. Quo profecto, nimia cupiditate compulsi nonnulli, quamvis monasterium Bodecense annis abhinc viginti trigintave deseruissent, se in traditionem illam invexerunt, eo quod ius canonicale sibi in haec bona superesse contendebant. Inter quos eminebant presbyter Iohannes Rustik et rector capellae iam dudum collapsae Sancti Martini, Hermannus Ritewege, canonicae etiam quam plures. Quorum contumaciam cum Gobelinus Persona, episcopi procurator, criminaretur, Wilhelmus eos iussit coram se statuto tempore sisti, ut manifestarent quo iure, ne monasterium transferretur, obstarent. Quo tempore elapso, cum eorum nemo ad tribunal accessisset, alterum instrumentum, quo monasterium Bodecense, renuntiantibus monialibus, canonicis S. Augustini traderetur, confici iussit die 17 iulii anni 1409; sicque Iohannes de Waele cum presbyteris quinque et fratribus laicis tribus (3) ex civitate Zwolla

Gobelinus Persona. Ein biographischer Versuch, in ZEITSCHRIFT FÜR WESTF. GESCHICHTE, t. VI; BAYER, *Gobelinus Persona. Ein Beitrag zur Kritik der Geschichtsschreiber des XIV. und XV. Jahrhunderts*. I Theil. *Leben und Zeitalter Gobelins*, Leipzig, 1874; GÖBEL, *Wilhem von Ravensberg und Gobelinus Persona*, in JAHRESBERICHT DES HISTORICHEN VEREINS ZU BIELEFELD, 1877; ABELS, *Gobelin Person (1358-1425). Sein Wesen und Wirken als Paderborner Reformator zu Anfang des XV. Jahrhunderts*, in ZEITSCHRIFT FÜR WESTF. GESCHICHTE, t. II; Max JANSEN op. cit., p. VII-XXXVII. — (1) « Quitantia ultimae abbatissae », quae his verbis incipit : « *Ego Walbergis von dem Walde canonissa regularis* » data est anno Domini MCCCCXII in crastino assumptionis B. Mariae Virginis. Cf. Elenchus libri censuum monasterii Bodecensis, exscriptus a P. Gamans in codice Bibl. Bollandianae 158, p. 362. — (2) Gobelinus PERSONA, *Cosmidromius*, ed. JANSEN, p. 179 et p. 181, annot. 1. Haec genuina esse instrumenti traditionis verba vel ex eo suadetur quod eadem exscripta reperiuntur in apographo quodam registri Bodecensis anno 1450 descripti, quod P. Henschenio a P. Gamans olim missum asservatur in codice Bibl. Bollandianae 158, p. 4-5. — (3) Nomina sacerdotum e monasterio Zwollensi Bethleem dicto tradit PROBUS, op. cit., p. 8.; sunt autem : Ioannes Sebaldi, Daniel, Ioannes Kilverman, Mercellius et frater dictus Gobt. Quibus plures brevi tempore accesserunt. Cf. ibid., p. 10.

accitis monasterium accepit possidendum. Qui quam multa per primos incolatus annos perpessi sint, vix opus est dicere; cum multi contra illos insurgerent, quod sublatum capitulum nobilium puellarum dolebant, alii vero de retinendis bonis coenobii, quae iniuste occupaverant, solliciti a nullis vexationibus abstinerent. Summa interea opera in reaedificandis aedibus impendenda erat (1). Collapsis enim vetustate ipsis monasterii ruinis, ecclesiaque magnam partem testudine destituta et stabulo iumentorum facta, canonici eo penuriae venerant, ut latere summi altaris pro capitulo, imo choro pro cellario, et sacello Sancti Augustini pro triclinio uterentur. *In ecclesia braxatur*, ut scribit Probus (2), *blada triturantur, reconduntur, antiquus ambitus in eius occidentali parte pro refectorio laicorum assignatur*. Quibus incommodis illud accedebat molestissimum quod, ecclesia sub interdicto apostolico posita, canonici, ut ianuis apertis celebrare possent, in ecclesia vicina Kerckbergensi, ipsorum gratia nuper dedicata, divina peragere cogebantur (3). Rebus ita constitutis, canonici etsi immodico labori incumbebant, sibi vix parcum ac tenuem victum comparabant. Haud multo post tamen improbo conatu et invicta animi fortitudine subinvisi advenae res in prosperas verterunt, ita ut vixdum viginti elapsis annis, aedibus instauratis, agros restitutos colerent, quibus 140 canonici alerentur. Quo tempore, cum cura de rebus vitae necessariis remitteret, magis intendebant ut sibi supellectilem littera-

(1) Quantum collapsum esset monasterium his verbis Gobelinus Persona docuit : *Postquam enim ecclesia Budecensis seu eius monasterium per annos circiter quingentos quinquaginta sub regiminis feminei fragilitate steterat, declinatio eius iam annis continuata plurimis tantam vergebat in miseriam, quod ecclesia cum toto monasterio incendio vastata rusticorum dormitorium et granarium et brutorum animalium stabulum est effecta. Pavimentum eius fimo bestiarum duorum pedum altitudine cum egestionis ingluvie quasi per totum fuit coopertum. Muri et testudines eius una cum turri imbribus patentes et nivibus decem et octo annis continuis stillicidia se penetrancia tollerarunt, sola illa parte, quae chorum continebat eiusque latera, in tecto reformata. Calices, libri, campanae et ornamenta varia, census, redditus, bona immobilia atque iura ipsius aut vendicionis vel impignoracionis titulo, nonnumquam furti, rapinae aut usurpationis fraudulentae vicio, vicissim alienata fuerunt. Non remanserat tandem aedificium ex illo toto monasterio et pertinenciis ipsius omnibus, quo a molestacione pluviae vel fervore solis se posset homo tueri, praeterquam domuncula quaedam, in qua sola abbatissa cum famula grandi degebat sub aerumpna. Arbores et arbusta in capellis eius, quarum introitus, murorum fragmine prohibente, bestiis non patuit, et super earum altaria tamquam in saltu succreverant. Omnes tam canonicae quam clerici, eciam presbiter parrochialis, locum deseruerunt (Processus translationis...* apud JANSEN, t. c, p. 232-33). — (2) *Op. cit.*, p. 10. — (3) Licentiam resumendi divina tempore interdicti concessam esse a synodo Basileensi die 22 iulii anni 1436 notum est ex apographo registri Bodecensis servato in codice Bibl. Bollandianae 158, p. 7.

riam procurarent. Quo in negotio duplici causa eorum sollertia incitabatur. Nam Gobelinus Persona, historicus optimae notae et vir de monasterio bene meritus, perosis rerum ecclesiasticarum administrandarum curis, tranquillam et laboriosam senectutem libris scribendis inter ipsos transigebat. Eodem etiam ferme tempore, anno 1430, praepositus coenobii Nussiensis, ad quod pertinebat monasterium Bodecense, cum omnibus prioribus in suo capitulo unitis se Windeshemensi congregationi colligavit (1). Res profecto magni momenti, cum huius congregationis canonici inter ceteros litterarum studio eminerent (2). Correctis enim divinorum officiorum libris et pro modulo cantus interpunctis, aliquot annorum labore ex collatis undique manuscriptis genuinum librorum sacrae scripturae textum, prout a S. Hieronymo erat editum, restituere sategerunt; simili modo opera quattuor latinae ecclesiae doctorum aliorumque patrum sedulo emendarunt (3). Quae omnia tanto opere elaborata, mutuatis codicibus, summa cura et uniformi usu tum accentuum tum interpunctionum in omnibus deinceps monasteriis exscribebantur. Atque ita contigit ut bibliotheca Bodecensis ab anno circiter 1430 ditescere inciperet. Constabat haec partibus tribus, quarum una in choro sita libros liturgicos continebat; altera, quae et bibliotheca laicorum dicebatur, referta erat libris piis et asceticis lingua germanica conscriptis; tertia demum, « libraria » vocitata, ceteros omnes codices, praesertim patrum et contionatorum opera, suis arcis complectebatur. Primae harum bibliothecarum sedula iam pridem cura impensa erat. Quartus enim prior, nomine Henricus von dem Stalle (1424-1427), teste Probo, *chorales libros pro divino officio exhibendos per magnam suam diligentiam ad omnimodam sufficientiam scribi per suos fratres fecit...* (4). Nec multo post Arnoldus Huls, qui sextus prioratus officio functus est (1432-1448), librariam *multis valde utilibus libris* (5) refertam suaque opera locupletatam subpriori Hermanno Nienborch custodiendam tradidit. Qui quidem prior, cum libros chorales plurimum veneraretur, non tantum ut eos a maculis et pulveribus diligenter custodirent fratres saepius exhortabatur, sed etiam instituit ut qui tardius ad officia venissent, ad ea privatim absolvenda non novis et melioribus psalteriis et antiphonariis, sed minoribus quibusdam ad hoc scriptis uterentur.

Quo etiam tempore, id est anno 1445, novicius aliquis ex vico Montemarte ortus, nomine Hartmannus Geylinck, tractatum de accen-

(1) Cf. IOHANNES BUSCH, *Liber de reformatione monasteriorum*, c. XXXII (ed. Karl GRUBE, Halle, 1886), p. 489. — (2) Cf. ACQUOY, op. cit., t. II, p. 192-254. — (3) Cf. Ioh. BUSCH, *Chronicon Windeshemense*, c. XXVI (ed. K. GRUBE, t. c., p. 311 et sqq.) — (4) Op. cit., p. 66. — (5) ID., op. cit., p. 85.



tibus exscripsit, patefacta operis sui ratione in hac praeposita notula : *Cum animadverterem quam plurimos nostros fratres inter se discordare et errare in diversarum et difficilium partium accentibus*... (1). Eodem hoc anno in profesto S. Iohannis Baptistae passionale quoddam, quod hodie in bibliotheca liberi baronis de Brenken servatur (2), a fratre Theoderico Wees, Bodecensis monasterii professo, perficiebatur. Qui quidem canonicus haud multo post, anno inquam 1448, epistulas S. Augustini exscripsit (3). Abscedente Arnoldo Huls, unanimi consensu in priorem electus est Arnoldus de Holte, decessoris sui discipulus, vir in reformandis monasteriis maxime strenuus et de amplificanda bibliotheca valde sollicitus. Cuius iussu anno 1450 libri censuum in duobus codicibus magna cura exscripti sunt a Iohanne Custodis de Valbert prope Attendorn, dioecesis Coloniensis (4). Exstabant olim praeter rotulum perantiquum et codicem cantualem quendam pergamenum (5) tomi quattuor, quibus census quinque « officiorum » (6) continebantur. Horum primus anno 1421 exaratus erat, alter anno 1425 a fratre Henrico de Hervordia, tertius anno 1428, ultimus demum anno 1433 a fratre Gerardo de Stuttenhaus (7). Ex his omnibus codicibus, qui manifestis indiciis in Bodecensibus curam bonorum recuperandorum demonstrant, nullus superesse videtur, nisi prior ex illis duobus qui a Iohanne de Valbert anno 1450 scripti sunt (8). Alter autem quadantenus cognosci potest ex his quae P. Iohannes Gamans, S. I., ad modum indicis exscripserat et cum primis sociis Bollandianis communicaverat (9).

(1) Codex ille manuscriptus hodieque asservatur in bibliotheca Monasteriensi sub numero 316. — (2) De quo vid. infra, p. 280. — (3) Is est iam codex 2 bibliothecae Brenkensis. — (4) *Collectum et manualiter in scriptis exaratum, diligenti et frequenti, importuna et opportuna, studio et alacritate, signarique per notarios in principiis et finibus quaternionum, nec non per instrumenta ante et retro ipsum totum per appositionem decreti ordinarii, in omni sua forma, stilo et modo concepta et formata muniri et circumcludi sollicitatum est hoc praesens transcriptum et registrum cum annexis per me Iohannem Custodis de Valbert iuxta Attendorn Colon. professum in monasterio Budicensi, presbyterum et curiae parrochiali ibidem licet indignum... procuratorem ac nuntium specialiter deputatum, anno Domini 1450, sub venerabilibus ac religiosis ac Deo devotis PP. Arnoldo de Holte Colon. priore et Hermanno de Nygenborch monasterii suppriore pro et in ipso monasterio S. Meinulfi in Budeken, Paderbornensis dioecesis propter et ob causas alibi pro parte tactas* (cod. Bibl. Bollandianae 158, p. 15). — (5) *Tenor cuiusdam antiqui registri in rotula pergameni diligenter exarati de verbo ad verbum. Insuper habetur in grossa et veteri scriptura in libro pergameno cantuali de omnibus quinque officiis.* Haec verba ex primo registro, fol. 307, exscripta sunt a P. Gamans in cod. Bibl. Boll. 158, p. 308. — (6) Erant autem : « Alden Bodeken, Ettelen, Graffene, Borchlere, Swaferei ». Cf. cod. idem, p. 302-304. — (7) Cf. cod. idem, p. 18. — (8) Illo codice, iam Brenkensi (« Böddeker Copiarbuch 1 ») saepe usus est M. Jansen, op. c., p. xiii, annot. 2, et alibi. — (9) Quae excerpta etiamnum servantur in cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 361-67.

Singulis fere annis crescebat codicum numerus. Anno 1451 vel 1452, sabbato infra octavas Epiphaniae, epistulae et opuscula S. Hieronymi a fratribus Theoderico Wees et Conrado Hersfeldiae pro parte exscribebantur (1). Anno 1453 libri I-X S. Augustini *De civitate Dei* describi coepti sunt a Theoderico Geerden et perfecti opera Iohannis Dulmaniae (2), reliqua vero huius operis pars anno 1454 a Iohanne de Lippia, Theoderico Geerden et Iohanne Daventriae absolvebatur (3). Quo etiam tempore S. Hieronymi opera decem florenorum rhenensium pretio Iohannes de Usler scribi curabat (4) atque « Chronica monasterii B. Meynulphi in Bodeken » a Probo componebatur (5).

Haud multo post, priore eodem Arnoldo, magnum legendarium scribi coeptum est, quod Vitas Passionesve sanctorum, prout per menses anni ipsi celebrantur, tomis duodecim complectebatur. Qui codices summa cum cura exarati ea fortasse scriptura quae fratribus Windeshemensibus erat propria, constant singuli foliis magnis pergamenis plus minus 250. Porro ex his duodecim quinque tantum superesse cognoscuntur; sunt autem tomi ianuarius, aprilis, maius et september, qui sunt hodie in bibliotheca Universitatis Monasteriensis codices signati 20-23; quintus autem, id est october, cum aliis, quos recensuimus, libris Bodecensibus, non spernendam illam bibliothecam exornat, quae in castello Erpernburg prope Brenken, haud procul a loco in quo olim exstabat monasterium Bodecense, antiquorum canonicorum regularium memoriam et reliquias litterarias pie custodit. Et quattuor quidem priores codices quo commodiore opera et cura maiore excuteremus, egregia liberalitate viri clarissimi Caroli Molitor, praefecti bibliothecae Paulinae Monasteriensi, factum est ut in bibliothecam Bollandianam ad aliquod tempus mitterentur. Quintum etiam describere contigit; nam cum ante paucos menses socius quidam Bollandianus illac iter haberet, a nobili viro hodierno barone de Brenken perhumaniter domo exceptus, cum codicem octobrem, tum cetera volumina Bodecensia nobis evolvit.

Tomus maius ab Iohanne Dulmaniae et Hunoldo de Smalenberch professis monasterii scriptus est et anno 1459 finitus, tomus autem september a sacerdote Conrado de Hersfeldia et ab Antonio de Lippia diacono iussu Arnoldi prioris exaratus est; ceteri tres ab ignotis librariis, sed manifeste eodem tempore quo priores et scriptura haud absimili.

Iam vero vel his solis quinque voluminibus diligenter inspectis,

(1) Servatur nunc in bibliotheca liberi baronis de Brenken, codex signatus 5. — (2) Ibid., cod. 3. — (3) Ibid., cod. 4. — (4) Ibid., cod. 6. — (5) Ibid., cod. 11; quae Chronica edita est. Vid. supra, p. 257, annot. 2.

aliqua ex parte perspicere possumus quomodo compositum sit totum legendarium Bodecense. Nequaquam exscriptum esse integrum quoddam legendarium antiquius, sed ex codicibus hinc inde acceptis, ut alias saepe fiebat, collectas esse in singulos tomos Vitas sanctorum, manifestum est. Duo autem fontes praecipui assignandi videntur, id est codices nonnulli minores Bodecenses et passionale quoddam Treverense.

Novimus enim, praeter magnum passionale, in « libraria » Bodecensi fuisse et alia legendaria chartacea, forma minora, aspectu deteriora, scriptura invenusta. Horum etsi numerus certus assignari nequit, scimus tamen eos fuisse saltem septem, ex quibus quattuor in bibliotheca Monasteriensi codices supersunt, unus in Brenkensi. Aderant olim praeterea, ut liquet ex notulis duabus a P. Gamans festina manu adverso folio quorumdam ecgraphorum appositis (1), et alii duo codices signati *N. Log. 2.* et *S.*, quos nusquam repperire contigit. Quo anno hi minores codices sint exscripti, nullo indicio manifesto decernere licet. Attamen ante medium saeculum XV scripti fuisse credendi sunt. Quis enim aestimabit, perfecto insigni passionali, scribam aliquem codicillos istos pauperculos nec ullo ordine compositos exarasse? Iam age, luce clarius patet, tum ex numero libellorum qui utrobique occurrunt, tum ex eo quod quidam libelli, v. gr. documenta de S. Dympna, eodem ordine occurrunt eodemque modo mutili desinunt, alii bene multi ex Vincentii Bellovacensis *Speculo historiali* pari ratione excerpti sunt, alii demum iique rariores, ut puta Vita S. Sintrammi, ad verbum similes in utroque legendario reperiuntur, magnum Passionale partim ex illis codicibus esse desumptum.

Praeter illos legendarium Treverense (2), quod saeculo XIII exaratum novem codicibus constabat, aut saltem passionale huic simillimum, sive missis ecgraphis sive aliter, componendo Bodecensi legendario inservisse, qui seriem Vitarum in singulis mensibus collectarum inspexerit, haud aegre sibi persuadebit. Neque illud valde mirum. Vixdum enim monasterium Bodecense capitulo Windeshemensi se subdiderat, cum duodecim nova monasteria, quorum duo, Beatae Mariae in Insula et in Ebertsclusen, sita erant in dioecesi Treverensi, et ipsum reformavit.

Demum tam multae occurrunt in Bodecensi legendario Vitae sanctorum qui in Hollandia, Belgio Rhenive provinciis vixerunt aut

(1) Vid. cod. 158 Bibl. Boll., pp. 170 et 357. — (2) Accuratam huius legendarii descriptionem a v. cl. B. KRUSCH factam videsis in NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR AELTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XVIII (1893), p. 618-28.

coluntur, ut manifestum fiat usui fuisse ex iisdem regionibus codices. In more siquidem inter monasteria congregationis Windeshemensis positum erat ut ex uno ad alterum codices manu scripti mutuo mitterentur (1); coenobia autem huiusmodi in his oris erant bene multa, quorum aliquot, ut animadvertere est, fuerant a Bodecensibus canonicis reformata et continuo religiosorum commercio visitata.

Porro quomodo ex his variis fontibus Vitas excerpserint fratres Bodecenses, quantumque sit legendarii huius pretium, paucis inquirendum est. Magnum passionale Bodecense praeclaris laudibus a viris doctis ornatum esse, norunt omnes. Martenius ille quondam in monasterio deversus in eoque biduum moratus, cum hos codices manibus evolvisset, censuit illud ornamentum esse praecipuum illius bibliothecae inter ceteras dioecesis Paderbornensis praedivitis, neque umquam se tam amplum et abundans vidisse legendarium est contestatus (2). Neque in laudando parciores fuerunt Bollandi successores, cum tam saepe commemorent « Passionale Bodecense insigne et pervetustum ». Quas laudes ut recte aestimemus, fatendum quidem est et a Martenio legendarium obiter tantum esse evolutum, ut qui brevissimo tempore in monasterio moram traxerit, et hagiographos Bollandianos, quamvis illud totiens celebrent, numquam idem suis oculis inspexisse (3). Quaecumque enim de eo norunt illi, haec omnia ab apographis didicerunt quae ex legendario quam

(1) Luculentam huius rei comprobationem in eo habemus quod Vita S. Meinulphi, auctore Gobelino Persona, quae, ut ex pluribus apographis Bodecensibus liquido constat, ineunte saeculo XV in hoc ipso monasterio fuerat composita, in monasterio Bethleem prope Lovanium anno 1480 est exscripta (cod. Bruxellensis Bibl. Reg. 3391-3399, fol. 220v-224) et eodem etiam saeculo germanice versa (cod. 618 Bibl. Bollandianae, fol. 3-13v). — (2) *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la Congrégation de S. Maur*, t. II (Paris, 1724), p. 246-48. — (3) Illud ipsum non uno loco confessi sunt. Ita v. gr. Iohannes Pinius : *Interim quia nec aetatem nec auctorem codicis Bodecensis apprime novimus, visum nobis est ex Flodoardo extrahere paucula illa quae de S. Mauro ac sociis martyribus ad posteros transmisit... Dicebam modo me apprime non novisse aetatem codicis Bodecensis : antiquum vero esse vel hunc ipsum codicem, vel saltem primum eiusdem fontem, videtur colligi utcumque ex eo indicio quod non meminerit nostrum exemplar de translatione eorumdem SS. Timothei et Apollinaris, quae, ut ad XXIII augusti patebit, circa medium seculi noni facta est; et refertur a Flodoardo lib. I, cap. IV. Narratur tamen in isto Ms. horum sanctorum corpora translata et condecorata fuisse sub Tilpino praesule Remensi, qui vixit saeculo octavo (Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 517, num. 14). *Verosimillime igitur in alterutrum codicem error irrepsit; sed nescimus, uter alteri praeferendus sit propter antiquitatem, quae ex oculata characterum inspectione et mutua utriusque codicis collatione tantum utcumque determinari possit* (*Act. SS.*, Aug. t. I, p. 246, num. 32).

plurima P. Iohannes Gamans vel ipse paravit, vel ab aliis confici curavit (1). Cuius studium haud semel in *Actis Sanctorum* est laudatum; et recte quidem, quippe qui et ex omnibus Germaniae monasteriis ecgrapha procuraret, cum editis conferret et quandoque, ut videre est in actis S. Meinulphi, ipsum commentarium suggereret. Bodecensibus apographis multum usi sunt hagiographi, ut Vitas plus quinquaginta ex solis illis codicibus, alias multas iisdem cum aliis manuscriptis collatis ederent (2). Nihilo minus haud raro Bodecensium voluminum auctoritas ipsis dubia visa est. Saepe enim, facta cum aliis codicibus comparatione, stilus ecgraphi Bodecensis, contracta narratione amplificatave, ab aliis omnibus recensionibus ita discrepans reperiebatur, ut vix ac ne vix quidem genuinus haberi ubique posset (3); ac proin voces diversas, ubi multae occurrebant, aut prorsus neglexerunt, aut praecipuas tantum in annotatis signarunt (4). Et re quidem vera multis locis scribae horum legendariorum libellos proprio marte retractarunt, ut quidam illorum ipse fatetur : *Mihi commodo futurum reor si passionem quandam grandi quidem et horrido modo ac pro hoc contemptibili conscriptam stilo, beati scilicet Vincentii, leniore locutionis modo sensibus reddam; fiatque mihi merces operis studiosi intentio lectoris. Ipsam vero rei gestae seriem non de ea, quam praedixi, prosaica narratione, ut puta quae sensum, ut ego arbitror, omnium fugit, sed de illustris viri Prudencii metrica descriptione collegi* (5). Ceterum quam saepe scribae Bodecenses liberiore modo suis libellis usi sint, facile perspiciet qui animum adverterit tot esse Vitas quae aliis ac consuetis verbis incipiant aut desinant.

Proinde legendarium Bodecense nec vetustissimum est dicendum, cum sit medio saeculo XV exaratum, nec omnino insigne, cum tot Passiones detruncatas aut amplificatas aut retractatas exhibeat. Hac

(1) Ubi Passiones vel Vitae tum in codicibus minoribus, tum in magno legendario occurrebant, ex hoc illas exscripsit P. Gamans, etsi erant illi antiquitate priores. Cf. supra, p. 263. — (2) Libelli qui in *Actis Sanctorum* e codicibus Bodecensibus solis vel saltem ex illis potissimum editi sunt, signantur in *BHL*. his numeris : 179, 747, 748, 749, 825, 1000, 1243, 1244, 1434, 1938, 2205, 2329, 2333, 2523, 2559, 3222, 3299, 3563, 3564, 3734, 3760*, 3776, 3793, 3855, 3932, 4143, 4466, 4952, 5025, 5031, 5883, 5985, 6000, 6028, 6324, 6418, 6866, 6989, 6993, 6995, 7101, 7207, 7265, 7334, 7523, 8264, 8265, 8410*, 8500, 8703, 8765*, 8783, 8858, 8876, 8997. In hoc elencho stellula notavimus eos libellos quorum sola pars ope codicis Bodecensis edita est. Praeterea Vitas saltem 35 editas fuisse adhibitis eisdem codicibus deprehendimus. — (3) Cf. *Act. SS.*, Iul. t. VII, p. 555, num. 24; Aug. t. III, p. 48, num. 8, et p. 68, annot. *b*; Aug. t. IV, p. 498, num. 9. — (4) Notatu dignum videtur Bollandi successores permultas Vitas ex Bodecensibus codicibus acceptas indignas quae prelo mandarentur iudicasse, cum ex eis plus triginta in commentariis praeviis brevi mentione tantum indicarint aut compendio exhibuerint. — (5) Cf. infra, p. 285[22].

in re tamen ceteris multis praestat, quod libellos de sanctis Belgii, Hollandiae et Rhenanae provinciae, qui rariores quaerentibus obvii fiunt, bene multos continet. Qua de causa rem haud inutilem nos facturos esse duximus, si eos hic data opera recenseremus. Et primo quidem catalogum codicum minorum proferimus; tum ipsum magnum legendarium explicaturi non iis solis voluminibus evolvendis contenti sumus, quos prae manibus habuimus descriptosve accepimus, mensium dico ianuarii, aprilis, maii, septembris et octobris; sed ceteros, qui aut perierunt aut ignoti latent, quantum fieri potuit, collegimus et veluti restituimus. Ad quod nobis usui venerunt :

1° ea in *Actis Sanctorum* quae de libellis, qui in hisce voluminibus legebantur, dicta sunt vel quae ex eis edita;

2° apographa ex eisdem voluminibus ad antiquos hagiographos a P. Gamans missa, ex quibus pars quidem periit, multa tamen supersunt, quae dispersa invenire est in illis collectaneis Bollandianis, quorum centum circiter volumina possidet bibliotheca Regia Bruxellensis et paene totidem hodierna bibliotheca Bollandiana;

3° elenchi duo Vitarum, quae ex codicibus Bodecensibus exscribendae erant aut cum eis conferendae; quos elenchos a P. Gamans raptim descriptos repperimus in codice 158 bibliothecae Bollandianae, pp. 170 et 357.

H. Moretus, S. I.



I. LEGENDARIA BODECENSIA MINORA

CODEX MONASTERIENSIS 329 (AL. 1191, CATAL. 217)

Chartaceus, foliorum sign. 188, praeter duo folia (A, B) membranea in initio et ad finem codicis (0m,216 × 0,146), exaratus variis manibus saec. XV.

Initio codicis (fol. Bv) legitur : *Liber canonicorum regularium domus Sancti Maynulfi in Bodeken Paderburnensis dyocesis*. Sequitur elenchus eorum quae in codice continentur (saec. XV).

Signatus erat olim in bibliotheca Bodecensi *S Nou*. Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357.

1. (Fol. 1-2) Passio S. Vassii = *BHL*. 8500. April. 16.

2. (Fol. 2-4) Vita S. Ursmari ep. = *BHL*. 8416. April. 18.

Omissus est prologus.

3. (Fol. 4-6) Vita S. Erminonis ep. et conf. = *BHL*. 2614. April. 25.

4. (Fol. 6-8) Vita S. Potentini ducis et conf. = *BHL*. 6904, 6905. Iun. 18.

5. (Fol. 8-9v) Vita S. Ymerii conf. = *BHL*. 3959 β. Nov. 12.

6. (Fol. 9v-15) Passio S. Salvi ep. = *BHL*. 7472. Iun. 26.

7. (Fol. 15v-68) Vita domni Norberti archiep. = *BHL*. 6249, 6250.

Desunt num. 14-17.

8. (Fol. 68v-106v) Passio et miracula S. Engelberti = *BHL*. 2546, 2547.

9. (Fol. 107-128) Liber magistri Petri episcopi Cameracensis de vita et gestis Caelestini papae V = *BHL*. 6751.

10. (Fol. 129-144v) Vita S. Glodesindis virg. = *BHL*. 3563, 3564. Iun. 25.

11. (Fol. 144v-148v) Natalis S. Amoris conf. = *BHL*. 392. Oct. 8.

Deest prologus.

12. (Fol. 148v-159) Passio ss. mm. Tharaci, Probi et Andronici = *BHL*. 7981, 7982. Oct. 11.

13. (Fol. 159-172v) Vita S. Trudonis ep. et conf. = *BHL*. 8321 b. Nov. 23.

Deest prologus.

14. (Fol. 172v-179) Vita S. Vitoni Virdunensis ep. Nov. 9.

Inc. *Francorum rex Clodovaeus potentissimus, dum studiosissime adversarios quousque circumcirca debellare satageret* — Des. *Quae cum fuisset adducta ad monasterium, pannum satis accuratum pro voto obtulit beato Vitono; et non longo post, miserante Deo et interveniente sancto, liberata est a suae debilitatis incommodo; cuius et nos intercessione liberari petimus a malo. Amen.*

15. (Fol. 179-182) Qualiter corpus B. Amandi in locum quo nunc requiescit fuerit translatum et de dedicatione basilicae ac de ordinatione episcopatus ipsius = *BHL.* 342. Oct. 26.

Reliquis omissis, des. *inventum honorabile eius corpus* (= *Act. SS.*, Feb. t. I, p. 890 E).

16. (Fol. 182-183v) Passio S. Luciani mart. = *BHL.* 5008. Ian. 7.

Etsi stilus plurimis in locis mutatus est, incipit tamen et desinit ut *BHL.* 5008.

17. (Fol. 183v-187v) Vita S. Gudulae virg. = *BHL.* 3625. Ian. 8.

Sola prima capita Vitae, sententiis etiam quibusdam omissis. Des. *omnium immanentium sibi indixit* (= *Act. SS.*, Ian. t. I, p. 528).

Sequitur officium de S. Gudula (fol. 187v-188).

CODEX MONASTERIENSIS 348 (AL. 1179, CATAL. 218)

Chartaceus, foliorum A, B (membr.) et sign. 230 (0m,215 × 0,146), exaratus variis manibus saec. XV.

In folio Av legitur : *Liber canonicorum regularium in Bodeken, ordinis Sancti Augustini episcopi, Paderburnensis dyocesis.* Sequitur (fol. Av-B) index libellorum saec. XV descriptus..

In bibliotheca Bodecensi signabatur littera *T* in dorso. Cf. Gamans in cod. 158 Bibl. Bollandianae, pp. 339, 357.

1. (Fol. 8v-9) De S. Hildemico (= Hildeverto) Meldensi ep. Maii 26.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XXIV, 25.

2. (Fol. 9-9v) Vita S. Salabergae virg. et abbatissae. Sept. 22.

Ibid., XXIV, 30.

3. (Fol. 9v-10v) Vita S. Goerici ep. Sept. 19.

Ibid., XXIV, 74.

4. (Fol. 10v-14) Vita S. Maurilii ep. Andegavensis. Sept. 23.

Ibid., XVIII, 20-27.

5. (Fol. 14-15) Vita S. Audomari Tarvanensis ep. Sept. 9.

Ibid., XXIV, 108-9.

6. (Fol. 15-15^v) Vita S. Honorati Arelatensis ep. et conf. Ian. 16.
Ibid., XXI, 21-22.

7. (Fol. 15^v-17^v) Vita S. Odgeri diaconi = *BHL.* 6269. Sept. 10.

8. (Fol. 17^v-18) Translatio S. Firmini mart.
In octava Epiphaniae Domini.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XVII, 90 a med., 91. — Inc. *Temporibus Theoderici regis Francorum vir nobilissimus Salvius* — Des. *plurimique aegroti sanati sunt.*

9. (Fol. 18-46^v) Vita S. Athalae virg. Dec. 3.

I. VITA. Inc. prol. *Beatis in Christo sororibus coenobii Sancti Stephani Argentinensis C. diaconus humilis..... Devotis precibus vestris* — Inc. *Beatissima igitur virgo Athala ex nobilissimis Galliae progenitoribus* — Des. *sed quia sic morte subita et inopinata intercepta obierat.*

II. DE REVELATIONE S. ATHALAE (fol. 31^v). Inc. prol. *Quoniam in ante positis dictatis* — Inc. *Igitur anno 1172, cum admirabili Summi Patris ordinatione* — Des. *audierant domino Iesu Christo et gloriam referebant; cui est... Amen.*

Huius legendae epitomen, in qua primi scriptoris verba fere servata sunt, habemus in libellis *BHL.* 740 et 741. Qui etsi breves valde sunt, optime tamen vix non omnia perhibent quae plurimorum verborum ambitu in hoc codice narrantur ab initio usque ad fol. 40^v. Ista sola in Vita nostra legimus, quae in epitome praetermissa sunt 1°) patrem S. Attalae, mortua priore coniuge, ex qua S. Attalam genuerat, alteram duxisse, Balthildam egregiam virginem; 2°) dum in ecclesia Sancti Stephani conquirerentur reliquiae S. Attalae, quae pridem in terra absconditae essent, reperta esse corpora alia, et quidem patris, matris, novercae, sororum S. Attalae; 3°) ipsum corpus, quod S. Attalae esse crediderint, repertum esse die 1 augusti; nullo tamen certo indicio ostensum fuisse hoc esse reapse corpus S. Attalae. 4°) Insuper dum bis in epitome generatim dicitur facta esse quaedam miracula (GRANDIDIER, p. LII, lin. 12-13 et lin. 41-42), ea in longiore legenda singillatim narrata sunt (fol. 26-31^v et 38-40^v); versantur autem fere in sanatione aegrotorum vel infirmorum, suntque ad rem historicam momenti levissimi, cum ne nomina quidem ulla hominum vel locorum praebeant.

Quae in reliqua parte legendae (fol. 40^v-46^v) traduntur, ea in epitome sunt prorsus praetermissa. Sunt vero haec : 1°) molestam dubitationem, qua premerentur moniales Sancti Stephani, eis exemisse S. Attalam, quando Hemmae devotae conversae (cf. *BHL.* 741 extr.) iterum apparens moneret reapse hoc suum esse corpus, quod inventum esset, sed et quaedam alia doceret (v. gr. avunculum suum Childericum, nobilem principem, in ecclesia Sancti Stephani esse tumulatum) et monita adderet, quibus moniales ad pie religioseque vivendum adhortaretur. 2°) Hac narrata visione nullaque clausula interposita, subiuncta est narratio de nescio qua beata Ymma,

cuius corpus tunc in ecclesia Sancti Stephani etiam repertum est. Quae in gente Francorum nobili loco orta, postquam *duci domino Lovinensi nomine Luitoldo*, — eodemque cognato Balthildae, quam S. Attalae novercam fuisse ferunt, — licet invita, nuptui data erat atque annos duodecim in coniugio transegerat, cum mortem proxime adesse novisset, a viro suo postulavit primo ut ambo vitam monasticam amplecterentur; postea ut saltem sibi liceret Argentoratum contendere et ecclesiam Sancti Stephani visitare; tertio ut, postquam vita functa esset, curaret maritus corpus ipsius Argentoratum deferri et in ecclesia Sancti Stephani tumulari. Marito singula recusante, id saltem impetravit Ymma *ut quando Dei ordinatione saeculo taedioso decederet, corpus eius ligneo vasi cum cirografo sigillato firmiter inclusum apud Bingense castrum, ubi sedes eius olim fuerat, super undas Reni manifeste ponerent, et quo gubernator omnium[que] vellet et iter dirigeret, ibi sepulcrum ei secundum eius piissimam clementiam indubitanter fieret. Adiecit etiam hoc suae exhortationi prudentissima matrona, futurorum praescia, de salute sua multum sollicita, ut praedium quoddam apud Gunminscheim in remedium animae suae ad ecclesiam illam perpetualiter attineret et fideliter tributum debitum quotannis persolveret, iuxta quam eius corpusculum sub Iesu Christi miseratione usque in tempus resurrectionis in pace requiesceret.* Quod ita factum est, feretrumque Rheno fluvio immissum, nullo duce, nullo remige, adverso flumine Argentoratum usque annatavit atque in ecclesia Sancti Stephani reconditum est, in cuius proinde possessionem praedium illud apud Gunminscheim venit.

10. (Fol. 46ᵛ-53) Vita S. Gummari conf. = *BHL*. 3694 a. Oct. 11.

11. (Fol. 53-56) Passio SS. duorum Ewaldorum mart. Oct. 3.

Inc. *Venerandam pretiosorum Christi martyrum Ewaldorum passionem omnis* (cod. *omnes*) *catholica per mundi ambitum exsultans veneretur ecclesia* — Des. *ad aedificationem fidelium simile miraculum renovavit. Cui soli... Amen.*

12. (Fol. 56-75ᵛ) Vita S. Adalhardi Corbeiensis ab. edita a viro eruditissimo Radberto Paschasio, qui quartus post eum abbatiam rexit = *BHL*. 58, 59.

Praefixum est carmen, quod inc.

O Pater eximie, monachorum dux Adalharde...

et des. *Ut pietate sua nobis det gaudia vera.*

Subiunctus autem hymnus (8 × 4), qui inc. *Iocunda festi gaudia caelestis aulae civibus Christus sacrator contulit...* et des. *Christo Patrique gloria sit, sancto simul Pneumati potestas iubilatio per infinita saecula. Amen.*

13. (Fol. 75ᵛ-77) Vita S. Clari ab. et conf. = *BHL*. 1825. Ian. 1.

14. (Fol. 77-77bisᵛ) De S. Avito archiep. Viennensi = *BHL*. 885. Febr. 5.

Collato huius codicis apographo ed. in *Act. SS.*, Febr. t. I, p. 667-69.

15. (Fol. 77bis^v-78^v) Vita S. Mammerti archiep. Viennensis = *BHL*. 5204. Maii 11.

16. (Fol. 78^v-80) Passio S. Zachariae ep. et mart. = *BHL*. 8997. Maii 27.

Des. *Contemnamus quae contempsit, ut cum ipso et cum sanctis omnibus adipisci mereamur aeternam requiem, quam ipse promisit, pro cuius decertavit nomine rex caelorum Christus.*

17. (Fol. 80-82) Vita S. Severi = *BHL*. 7692.

18. (Fol. 83-88) Vita devotae virginis Elizabeth de Spaelbeeck = *BHL*. 2484.

19. (Fol. 89-101^v) Vita B. Hermanni monachi in Steynfelt, qui cognominatus est a B. Virgine Ioseph.

Epitome *BHL*. 3845, 3847. — Nullus est prologus et prorsus omissa sunt ea quae narrantur in Vitae *BHL*. 3845, num. 42-58.

20. (Fol. 102-103) De S. Eutropio.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.*, xi, 18-21.

21. (Fol. 103^v) Passio S. Yonii presb. et mart. Aug. 5.

Ibid., xi, 23.

22. (Fol. 103^v-104^v) Passio S. Luciani presb. et mart. = *BHL*. 5011. Ian. 7.

23. (Fol. 104^v-106^v) Vita S. Reguli ep. et conf. = *BHL*. 7109. Mart. 29.

24. (Fol. 106^v-108^v) De S. Taurino Ebroicensi[s]. Aug. 11.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.*, xi, 33, 34, 76-79.

25. (Fol. 108^v-109^v) De S. Pontio mart. = *BHL*. 6897. Maii 14.

26. (Fol. 110) Passio ss. virg. Iustae et Rufinae = *BHL*. 4568. Iul. 19.

27. (Fol. 110-110^v) Passio S. Marcianae virg. = *BHL*. 5259. Ian. 13.

28. (Fol. 110^v-111) De S. Viventio conf. Ian. 13.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.*, xiv, 99.

29. (Fol. 111-111^v) De S. Florencio conf. Sept. 22.

Ibid., xiv, 100, 101.

30. (Fol. 112-131) Vita S. Malachiae ep. et conf. = *BHL*. 5188.

31. (Fol. 131-132) Tractatus venerabilis abbatis Odonis Morimundi de transitu B. Bernhardi Clarevallensis abbatis = *BHL*. 1210.

32. (Fol. 132-150^v) Mandatum sedis apostolicae de scribenda vita et miraculis B. Petri Tharentasiensis archiep. et conf. Vita a domino Gaufrido abbate = *BHL*. 6772-6774. Maii 8.

Additae sunt epistulae pro impetranda canonizatione. Cf. *Act. SS.*, Maii t. II, p. 345-48.

33. (Fol. 150ᵛ-164) Vita S. Fulgencii ep. et conf. = *BHL*. 3208. Ian. 1.

34. (Fol. 164-165ᵛ) Sermo de S. Maynulfo confessore patre nostro.

Mera laudatio, cuius apographum servatur in Bibl. Bollandiana, cod. 158, p. 339-42. — Inc. *Hodierna sollemnitas, fratres carissimi, quam nobis auctor atque opifex* — Des. *Benedictus sit ille in firmamento caeli... Amen.*

35. (Fol. 165ᵛ-187) Vita S. Augustini abbreviata. = *BHL*. 787, 786.

36. (Fol. 188-190) Passio S. Ponciani martyris = *BHL*. 6892. Ian. 14.

37. (Fol. 190-190ᵛ) De miraculo novo B. Marthae.

Eadem referuntur quae aliis verbis narrata legere est apud Mombritium t. II, fol. 130ᵛ, col. 2, et fol. 131, col. 1. — Inc. *Aliud quoque miraculum idem Fronto episcopus beatae Marthae memoriam agens fratribus suis narrabat dicens : « Post sepulturam* — Des. *Habeamus ergo, carissimi, in hospitio cordis nostri memoriam hospitae Christi, ut ipsa mediante...*

38. (Fol. 190ᵛ-191) Passio S. Macrae virg. = *BHL*. 5128. Ian. 6.

39. (Fol. 191ᵛ-201ᵛ) Minor legenda B. Francisci = *BHL*. 3110.

Addita est ex Vita *BHL*. 3107 narratio canonizationis et translationis eiusdem sancti (*Act. SS.*, Oct. t. II, p. 782-83).

40. (Fol. 202-206ᵛ) Vita S. Liudtrudis virginis rithmice scripta a Theoderico Trevirorum archipraesule = *BHL*. 4952.

41. (Fol. 207-218) Miracula S. Francisci post mortem eius ostensa = *BHL*. 3109.

42. (Fol. 219-229) De vita S. Ethmundi ep. et conf., Canthuariensis archiepiscopi. Nov. 16.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XXXII, 67-88.

CODEX MONASTERIENSIS 353 (AL. 1177, CATAL. 219)

Chartaceus, paginarum sign. 415 (0^{m},211 × 0,147), exaratus variis manibus saec. XV. In folio insiticio membraneo scriptum est saec. XV : *Liber canonicorum regularium monasterii Sancti Manulfi in Bodiken Paderburnensis diocesis.* Sequitur index libellorum.

1. (Pag. 49-55) Vita S. Radbodi Traiectensis ecclesiae ep. = *BHL*. 7046. Nov. 29.

2. (Pag. 55-58) Vita S. Lebuini presb.

Epitome Vitae quae legitur infra, 5. — Inc. *Anglorum patria, quae pio beati papae Gregorii studio ad christianitatem producta est* — Des. *in*

quo loco per servum suum Lebuinum Dominus virtutes multas operatur usque in hodiernum diem.

3. (Pag. 59-62) Vita et passio S. Cunerae virg. et mart. = *BHL.* 2011. Iun. 12.

4. (Pag. 62-68) Vita B. Werenfridi conf. = *BHL.* 8858. Aug. 14.

5. (Pag. 68-84) Vita S. Lebuini presb. et conf. = *BHL.* 4812.

Praefixus est prologus Hucbaldi ad Baldricum episcopum (inc. *Pontificalis apicis dignitatem decenter amministranti...*), de quo V. Rose, *Verzeichniss der lateinischen Handschriften der Kön. Bibliothek zu Berlin*, t. II, 2 (1903), p. 850.

Subiuncta est epistula Petri archidiaconi Cameracensis, ed. apud Martene et Durand, *Vet. scr. ampl. coll.*, t. I, col. 265-66.

Sequitur notula : *Item Vita eiusdem S. Lebuini presbyteri ex praecedenti legenda compendiosius compilata : Sanctus Lebuinus ex Britannia Angliae insula oriundus fuit. Hic in infantia sua a parentibus, ut supra* (pro *ut supra* correxit alia manus : *Superius aliter habetur*). Cf. supra, 2.

6. (Pag. 84-85) Passio S. Benigni ep. et mart. = *BHL.* 1159. Iun. 28.

7. (Pag. 85-91) Inventio corporum SS. Benigni martyris et Agnetis virginis = *BHL.* 165.

8. (Pag. 91-95) Egloga ecclesiastica Radbodi sanctae Traiectensis ecclesiae famuli de virtutibus B. Lebuini presbyteri et de sancto nomine eius, quod non sine quodam futurorum praesagio sortitus esse creditur. = *BHL.* 4811.

Subiuncti sunt Versus Ludionis (immo Iudionis) in confirmatione operum magistri sui Hucbaldi praesulis destinati, ed. *P. L.*, t. CXXXII, col. 877-78.

9. (Pag. 97-109) Vita S. Magnerici Trevirorum archiep. = *BHL.* 5149. Iul. 25.

10. (Pag. 109-117) Vita S. Pauli Virdunensis ep. = *BHL.* 6600.

11. (Pag. 118-121) Vita S. Lubentii presb. et conf. = *BHL.* 4968. Oct. 13.

12. (Pag. 123-125) Vita B. Gregorii ep. Traiectensis = *BHL.* 3681.

13. (Pag. 125-127) De S. Theodora = *BHL.* 8071. Iul. 12.

14. (Pag. 128-132) Vita beatissimae virginis Erendrudis, quae in Salzburgensi ecclesia corporaliter requiescit.

Inc. *Cum beatissimus Rupertus Wangionum episcopus tempore arianae persecutionis* — Des. *cuius corpus in Iuvavensi* (cod. *Vivavensi*) *civitate aromatibus conditum in monasterio Beatae Mariae cum summa veneratione pridie kal. iulii sepulturae traditum est.*

15. (Pag. 132-137) Legenda S. Ludowici ep. = *BHL.* 5054. Aug. 19.

Paginae 135 et 136 postea codici accesserunt, ante tamen quam paginarum numeri inscriberentur. In pagina 135 addidit manus paulo recentior ea quae prius in fine erant praetermissa; recentiore etiam manu in marginibus pag. 132-137 nonnulla suppleta sunt et lemmata capitum ascripta. Pagina 136 nihil habet.

16. (Pag. 138-141) Passio S. Reynoldi mart. = *BHL.* 7110.

17. (Pag. 141-159) Passio S. Matthiae apost. = *BHL.* 5700. Febr. 24.

Desunt prologus et epistula.

18. (Pag. 159-161) Miraculum de corpore S. Thomae apost. = *BHL.* 8146.

19. (Pag. 162-172) Vita S. Bernwardi ep. a Tangmaro presb. = *BHL.* 1253, 1256.

Ceteris omissis, exscripta sunt dumtaxat Vitae *BHL.* 1253 cap. 1-10, 46, 47, 49. 50, 53, 54, 55 (usque ad : *devotione sepelitur*), et Miraculorum *BHL.* 1256 cap. 1-4, 12, 18. — Des. *Neque hoc reticendum... testati sunt* (= *MG.*, Scr. t. IV, p. 784, annot. *a*). *Sunt et alia plura quae per eum fecit Deus miracula; quae silentio praetereunda videntur, ne fastidium lectori generetur.*

20. (Pag. 173-182) Incipit vita et honesta conversatio dominae Dorotheae de Prutzia, quae honestissimam vitam gessit in quolibet vitae suae statu et de austerissima vita sua quam duxit in inclusorio, ut liquet in sequentibus. = *BHL.* 2329. Oct. 30.

21. (Pag. 182-194) Aliqua miracula ad invocationem B. Dorotheae viduae et inclusae de Prutzia per dominum nostrum Iesum Christum facta = *BHL.* 2333.

22. (Pag. 195-209) De transitu B. Epiphanii Ticinensium ep., Hildensemensium patroni = *BHL.* 2572, 2573. Ian. 22.

23. (Pag. 211-222) Vita S. Onufrii heremitae = *BHL.* 6336. Iun. 11.

24. (Pag. 223-247) Liber miraculorum S. Volcquini abbatis Sichemensis = *BHL.* 8730.

25. (Pag. 247-252) Vita S. Eparchii presbyteri monachi = *BHL.* 2559. Iul. 1.

26. (Pag. 255-274) Vita vel miracula gestorum S. Philippi confessoris Christi. = *BHL.* 6830-6832. Maii 3.

27. (Pag. 275-282) Visiones Petrissae virginis.

Inc. *Erat quaedam ancilla Dei, nomine Petrissa,... ortum trahens de Colonia* — Des. *et vermibus venenosis et nocivis et cetera.* — Narratur Petrissae cuiusdam, de qua Hartzheim, *Bibliotheca Coloniensis* (1747), p. 265, visio, in qua cum Helia et Henoch collocuta sit. Sequitur narratio de situ et forma paradisi; nihil autem de inferno nec de purgatorio dicitur; neque nominatus est Henricus sacerdos, a quo Petrissae visiones conscriptae esse feruntur.

28. (Pag. 282-291) Vita et passio S. Quiteriae virg. et mart. = *BHL.* 7043. Maii 22.

Des. *et confestim hodiernis temporibus ibi et alibi, ubi devote ad eam recurritur, etiam cito curantur per virtutem Dei omnipotentis Patris et Filii et Spiritus sancti. Rogemus ergo ipsum Deum, ut ad gloriam meritis dictae sanctae cum angelis sanctis suis in vitam aeternam, ipsa adiuvante, pervenire mereamur in saecula saeculorum. Amen. Quae passa fuit in Vasconia prope civitatem Adurensem XI kal. iunii, sub anno incarnationis D. N. I. C. 477.* — De qua *Act. SS.*, Maii t. V, p. 172, num. 4, 8.

29. (Pag. 293-301) De sancto Wernero.

Annotavit quaedam manus in indice Vitarum : *Vacat*; altera autem, pag. 293 : *Prior de Kirssgarten mittit;* tertia vero ibidem : *Non scribatur istud sequens.* Praeterea omnia quae scripta erant p. 293 linea obducta delenda indicantur.

Inc. *De Wernhero quiescente in Bakaracho* — Des. *Salvo iure addendi minuendi corrigendi mundi cordi.* Subiuncta sunt carmina haec :

Numquam Wernherus poterit martir fore verus;
Si steterit clerus, confessor erit quia serus...
Callidus ille draco multos capit in Bakarako;
Pervertendo fidem phanum venerantur (cod.-*ter*) *ibidem.*
Vos de mustela nescitis qualia tela
Daemonis inde status wesela (1) *fides fatus.*
Novit Dominus an ita sit, ego non credo his, sed Deo committo, et cetera.

30. (Pag. 303-308) Passio SS. Petri et Chiron (*cod.* Ethyron), Ammonis Serapionis sociorumque eorum = *BHL.* 5240. Aug. 27.

31. (Pag. 308-312) Passio ss. mm. Longini et Affrodisii = *BHL.* 4965. Sept. 1.

32. (Pag. 312-344) Vita S. Barsanofii conf. Sept. 13.

De qua *Act. SS.*, April. t. II, p. 957-58. — Inc. prol. *Ad virtutis commendationem suspectus* (*susceptus* ante corr.) *est sermo rethoricus* — Inc. *Beatus itaque Barsanofius natione aegyptius, oppido Petrodi oriundus, patre Helya, Heulampia matre, fidelissimis genitus est* — Des. *dignis obsequiis condiderunt XIII mensis septembris, die parasceves, hora nona, regnante...*

33. (Pag. 344-348) Relatio de translatione eiusdem = *BHL.* 1000.

34. (Pag. 348-361) Vita S. Frontonis ep. = *BHL.* 3182. Sept. 29

35. (Pag. 363-379) De S. Pusinna virg. = *BHL.* 6993.

(1) Nota germanice dici *Wiesel* id quod latine *mustela*.

36. (Pag. 381-384) Vita S. Wilhelmi archiep. Bituricensis, ordinis Cisterciensis. = *BHL.* 8905. Ian. 9.

Interposita sunt quaedam in epitomen contracta ex *BHL.* 8904.

37. (Pag. 385-392) Translatio S. Pusinnae virg. = *BHL.* 6995.

38. (Pag. 393-396) Vita S. Florentii ep. et conf. = *BHL.* 3044. Nov. 7.

39. (Pag. 397-398) Bulla Innocentii papae de canonizatione S. Petri novi martyris, ordinis Praedicatorum = *BHL.* 6722.

Des. paulo ante finem : *duximus ascribendum.*

40. (Pag. 400-403) Passio S. Thimonis Iuvavensis (*cod.* Vivariencis) ecclesiae archiepiscopi, edita ab Heynrico Bredenowensi abbate = *BHL.* 8132.

41. (Pag. 404) Passio ss. mm. Sperati, Nartali et sociorum eorundem.

Proxime accedit ad *BHL.* 7527. — Inc. *In diebus illis praesidente Claudio consule Kartagini...*

42. (Pag. 404-409) Passio S. Mammarii et sociorum eius = *BHL.* 5206. Iun. 10.

43. (Pag. 409-415) Vita S. Dalmatii conf. Dec. 5.

Inc. ut *BHL.* 2082. — Des. *Et veniente ibi beato Petro apostolo, una cum sanctorum obsequiis intra caelestis paradisi ianuas receptus sit, et cum patriarchis et prophetis et apostolis et innumerabili congregatione sanctorum credimus eum locatum in gloria aeternitatis, per... Amen.*

CODEX MONASTERIENSIS 354 (AL. 1175, CATAL. 220)

Chartaceus, paginarum 509 (0m,212 × 0,145), exaratus variis manibus saec. XV, paginis 85-171 bipartitis.

In folio insiticio descriptus est saec. XV index libellorum. Ibidem summo folio habetur : *Liber canonicorum regularium ordinis Sancti Augustini domus Sancti Maynulfi in Bodeken Paderburnensis diocesis.*

1. (Pag. 173-178) Legenda S. Ludovici olim regis Francorum = *BHL.* 5043.

2. (Pag. 178-179) Sequuntur quaedam beatissimi Ludovici miracula; quae quia omnia narrare non sufficimus, aliqua celebriori memoria digna ad Dei et sui gloriosissimi confessoris Ludovici gloriam et fidelium utilitatem veridica narratione describemus.

Quae vix non totidem verbis leguntur in epitome *BHL.* 5044. Sunt vero haec : miraculum unum « ante suam canonizationem » (*Non multo post... per naturam* = Bouquet, t. XXIII, p. 165 E-G) ; duo vero « post canoniza-

tionem eius » (*Anno vero quo beatus... pristinae sanitati* = ibid., p. 167 C-F, et *Publicata vero... incolumes et illaesi* = ibid., p. 165 E-166 C), subiuncta clausula : *Multa etiam alia per orbem contigerunt praecipue circa locum suae benedictae sepulturae meritis et precibus beati Ludowici, ad laudem... Amen.*

3. (Pag. 180-192) Passio S. Dympnae virg. et mart. = *BHL.* 2352. Maii 15.

4. (Pag. 193-197) Miracula S. Dympnae virg. et. mart. Christi = *BHL.* 2353.

Reliquis omissis, des. *potenter eripuit* (*Act. SS.*, Maii t. III, p. 488 D), additis carminibus :

Quot caeli stellae, tot sunt miracula Dympnae,
Stellarum numerus incertus dicitur esse;
Sic infinita reputo miracula dicta.

Sequuntur (pag. 197) antiphonae rhythmicae ad Magnificat et ad Benedictus.

5. (Pag. 197-204) Vita S. Bernardini conf. de ordine Minorum = *BHL.* 1196.

Quaedam sunt omissa.

Sequitur (pag. 204-206), nullo intermisso lemmate, laudatio quae inc. *O quam admirandum aeterno praeconio dignum...* et des. *cuiusdam spiritum vidit ad caelum evolare et ad gaudia tendere aeterna.*

6. (Pag. 207-280) Vita S. Anselmi archiep. Cantuariensis = *BHL.* 526, 527.

7. (Pag. 280-332) Vita S. Dunstani archiep. et conf. = *BHL.* 2344, 2345. Maii 19.

In libro miraculorum alia desunt, alia ordine mutata, ita : num. 4, 11, 12, 15-21, 23, 22, 24-26.

8. (Pag. 332-342) Translatio S. Nicolai ep. et conf. = *BHL.* 6190.

Exscripta sunt c. I-XIV, subiuncta prima sententia narrationis *BHL.* 6192.

9. (Pag. 343-360) Passio ss. mm. in Ebbe<ke>storp quiescentium = *BHL.* 8057, 8058. Aug. 1.

10. (Pag. 360-365) Passio S. Alexandri ep. et mart. = *BHL.* 273. Sept. 21.

11. (Pag. 365-371) Vita B. Vincentii conf. de ordine Praedicatorum. April. 5.

Epitome Vitae *BHL.* 8658. — Inc. *Vincentius a vincendo est dictus; non quidem casu, sed futuri triumphi praesagio. Erat namque mundi carnis et diaboli futurus victor* — Des. *Valencia quidam ei adductus qui ex quadam infirmitate quadraginta annos erat mutus. Huic manum eius imposuit et continuo usum linguae recepit. Ibidem oblatus est ei*

unus qui ad octo annos ex infirmitate fuerat surdus; sed aures eius signo crucis signavit et eidem auditum integrum restituit.

12. (Pag. 373-379) Passio S. Sintrammi[s] mart.

De illo sancto nihil adhuc notum erat praeter ea pauca, neque veri dissimilia, quae in suo Martyrologio universali docuit Castellanus : Sintrammum in variis Galliae partibus coli, diemque sextum decembris ipsi esse sacrum. Vita autem, quo plura in ea narrantur, eo magis fabulam redolet. Illa fertur fuisse ab Helfrido clerico Spirensis ecclesiae, iubente Mengozo sacerdote, conscripta ex « cartula Passionis », quae ab ore columbae caelitus fuisset collapsa. Sintrammus dicitur nobili prosapia patre Helwico in pago Godelo (i. e. Goddelau prope Darmstadium) ortus. Qui, cum pueritiae annos attigisset, principi cuidam traditur artibus militiae imbuendus ; brevi, perosis commilitonum tum moribus, tum rapinis, Corbeiae monasticam agere vitam instituit. Ibi sacerdotio initiatus cum per viginti quinque annos in clusa vixisset, abbatem rogavit ut sibi Hierosolyma adire liceret. Quo recusante, monachus *columbina simplicitate* iter, inscio abbate, aggressus est et, dum per duos annos loca sancta visitat, familiaritate iunctus est cum S. Brandani discipulo, a quo et baculum illius sancti accepit. Deinde Corbeiam redux, cum per quinque annos frustra ab abbate petivisset ut iterum Palaestinam adire sineretur, Sintrammus inoboediens est profectus. Secundo itineris die cum in vico Wezelo devertisset, nocte ab hospite Hermanno, cupidine potiundi baculi incitato, interficitur et in stabulo iumentorum sepelitur. Cuius corpus, quinque elapsis annis, divinitus revelatum, summo ibi habetur honore. Quae omnia quam exiguae sint fidei luce clarius constat, neque est cur hanc Vitam edendo illius laborem qui in *Actis Sanctorum* diem sextum decembris tractabit praeoccupemus. S. Sintrammum aliquem cultum, saeculo XVII iam obsoletum, in pago Nieder Weissel prope Butzbach in Hassia superiore obtinuisse, vel ex hoc solo constat quod ibi sacellum ipsi sacrum exstiterit, in quo pictura repraesentabantur fabulosa ea quae in legenda leguntur. Cf. cod. Bruxellensis Bibl. Reg. 8965-8966, fol. 226-230^v. Porro Sintrammi nomen a saeculo saltem nono in partibus Helvetiae notum erat; cf. *MG.*, Libri confraternitatum, pp. 174, 302; BRADLEY, *A Dictionary of Miniaturists, Illuminators, Calligraphers and Copyists*, t. III, p. 248.

Inc. prol. *Propitia divinitas multipharie multisque modis saluti hominum consulens* — Inc. *Sanctus Sintrammus, cui nostrum desudat ingenium, nobilibus ortus parentibus, in loco qui dicitur Godelo alitus est* — Des. *Et facientes archam tabulatam de lignis corpus martyris cum condimentis pretiosis imposuerunt, et in ecclesia Sancti Petri apostoli cum laudibus collocaverunt. Protinus grando cessavit, nec ultra grandinis malum visum est.*

13. (Pag. 379-388) Vita et conversatio devotissimarum virginum, beatae scilicet Harlindis et S. Reynilae = *BHL.* 3755.

14. (Pag. 389-400) Vita domini et magistri Alberti Magni egregii doctoris de ordine Praedicatorum = *BHL*. 224.

Addita est epistula Magistri Humberti ad B. Albertum, de qua R. P. Paulus de Loë inter Regesta Alberti Magni n. 73; *Anal. Boll.*, t. XX, p. 288.

15. (Pag. 401-405) Passio S. Vincentii mart. = *BHL*. 8628, 8631, 8634. Ian. 22.

16. (Pag. 413-417) Vita S. Odonis ab. Cluniacensis. Nov. 19.

Epitome Vitae *BHL*. 6292-95. — Inc. *Anno Arnulfi imperatoris octavo Odo musicus* — Des. *quia pisces illi emere ultra necesse non fuit*. Cf. Mabillon, *Acta*, saec. V, p. 182, l. 12.

17. (Pag. 418) De S. Maiolo Cluniacensi abbate. Maii 11.

Laudatio et miraculorum enumeratio. — Inc. *Beatus igitur Maiolus Maticensis archidiaconus nobilis parentibus* — Des. *et nescio cuius generis igne terribiliter et miserabiliter adusti liberantur*.

18. (Pag. 418-419) De vita S. Mederici ab. Aug. 29.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.*, xxv, 92.

19. (Pag. 419-426) Passio S. Elphegi mart. et archiep. Cantuariensis. April. 19.

Ibid., xxvi, 1-8. — Inc. *Temporibus Hinrici secundi imperatoris floruit S. Elphegus...*

20. (Pag. 426-430) Vita S. Stephani Grandimontensis ordinis institutoris. Febr. 13.

Ibid., xxvi, 46-50. — Inc. *Temporibus Hinrici quarti imperatoris anno Domini 1076...*

21. (Pag. 430-436) De S. Hugone ab. Cluniacensi = *BHL*. 4015.

Ed. ex hoc codice in *Act. SS.*

22. (Pag. 436-445) De libello miraculorum S. Iacobi apostoli a Kalixto papa secundo compilato.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.*, xxvii, 30-42.

23. (Pag. 446-449) Vita S. Petri Clarevallensis ab.

Ibid., xxx, 28-32. — Inc. *Temporibus Frederici primi imperatoris florebat B. Petrus abbas Clarevallensis...*

24. (Pag. 449-452) Vita Hugonis ab. Bonevallis.

Ibid., xxx, 33-36.

25. (Pag. 452-453) De S. Guilhelmo Bituricensi archiep. Ian. 9.

Ibid., xxx, 62. — Inc. *Beatus Guilelmus genere nobilis a pueritia quidem in Parisiensi...*

26. (Pag. 453-464) Vita servi Dei Roberti.

Inc. prol. *Omnia plane, ut dicit apostolus, cooperantur in bonum* — Inc. *Erat quondam vir quidam nobilis, dives valde et honorabilis* — Des.

Ipse autem et aeternaliter cum Deo vivit feliciter, honorifice magnificatus. Amen.

Narratio fabulosa neque hagiographica, in qua praeter Robertum et Romam, quam urbem Robertus petiit ut paenitentiam agere inciperet, nulla prorsus occurrunt neque hominum neque locorum nomina.

27. (Pag. 464-507) Vita S. Wilhelmi ducis Aquitaniae et comitis Pictaviae, confessoris Christi et heremitae = *BHL*. 8923. Febr. 10.

Genealogia, quae in fine operis scripta reperitur, indicat etiam S. Willelmi successores. *Cf. Act. SS.*, Febr. t. II, p. 451, annot. *p*.

28. (Pag. 507-509) Vita S. Spiridionis ep. Dec. 14.

Inc. *Fuit beatus Spiridion Tremutuntis Ciprorum episcopus ex confessoribus illis quos Maximus imperator in metallis opera exercere damnavit, oculos eorum dexteros evellens, et sinistras suras eorum incidens. Ad cuius virtutem...*

Prima sententia eadem refert quae martyrologia Adonis et Usuardi ad diem 14 dec.; cetera exscripta sunt ex Cassiodori *Hist. tripart.*, I, 10. Cf. *BHL*. 7831.

CODEX BRENKENSIS 8

Membraneus, foliorum 139 (0^m,260 × 0,180), *completus anno Domini M° ccccxlv° in profesto nativitatis sancti Iohannis Baptistae sub venerabili patre nostro priore Arnoldo de Huls sanctae religionis propagatore per me fratrem Theodericum Wees hic professum pro monasterio Sancti Maynulfi in Bodeken* (fol. 139).

1. (Fol. 1v) Nota pulchros versus de S. Bernhardo.

Ed. G. M. Dreves, *Analecta hymnica medii aevi*, t. XV (1893), p. 239. Deest versiculus 17.

2. (Fol. 2-100) Vita S. Bernardi Clarevallis abbatis = *BHL*. 1211, 1212, 1214-1216.

3. (Fol. 100) Epitaphium venerabilis patris Bernardi abbatis Clarevallis.

Ed. cum alibi, tum *Catal. Lat. Brux.*, t. I, p. 286, versic. 1-6.

4. (Fol. 101-133) Narratio Leoncii episcopi Neapoleos Cyprorum insulae de vita et actione S. Iohannis archiepiscopi Alexandrini = *BHL*. 4388.

5. (Fol. 133-139) De lapsu Theophili et de paenitentia eius = *BHL*. 8122.

IAN.

II. MAGNUM LEGENDARIUM BODECENSE

IANUARIUS

CODEX MONASTERIENSIS 20 (CATAL. 214. I)

Membraneus, foliorum olim plus 261 (0^m,396 × 0,285), paginis bipartitis exaratus saec. XV. Perierunt prima folia 1-45, tum etiam ultima, quae sequebantur fol. 261. Attamen ex apographis hodieque servatis quosdam libellos recensere potuimus ex iis qui tum in initio (infra **A-C**), tum in fine codicis (infra **T-Z**) legebantur.

A. (Fol. 18...) Passio S. Secundi mart.

Inc. ***Temporibus quibus Maximianus augustus post obitum patris sui Diocletiani imperium tenuit Romanorum, diabolica repletus insania dedit edictum per provincias et castella, ut ubicumque invenirentur christianae fidei cultores, sine audientia punirentur*** — Des. ***Eudoxia venit ad locum illum cum vehiculis suis et tollens inde corpus beati martyris sepelivit illud in praedio suo non longe ab urbe Ameria sub die kalendarum ianuarii in pace. Ubi florent nunc orationes eius, ad laudem... Amen.*** — De qua cf. *Act. SS.*, Iun. t. I, p. 52, num. 6. Ex apographo, quod hodieque servatur in codice Bibl. Bollandianae 120, quidam loci editi sunt ibid., p. 54, inter annotata.

B. (Fol. 27ᵛ...) Passio SS. Iuliani et Basilissae mm. = *BHL.* 4530.

Servatur apographum in codice Bruxellensi Bibl. Reg. 7569, fol. 304ᵛ; in quo tamen exscriptum est solum initium.

C. (Fol. 28...) <Vita S. Isidori episcopi>.

Inc. prol. ***Memorabile et dignum relatu de patre beatissimo Isidoro episcopo aeternae commendare memoriae digna et necessaria quae sunt ad profectum virtutum*** — Inc. ***Isidorus igitur ex nobilibus parentibus ortus, nobilitatis suae genealogiam optima morum atque virtutum conversatione condecoravit. Nam a pueritia fuit Deo carus*** — Des. ***sepelierunt illud in ecclesia Sancti Salvatoris; ubi glorificat Deus omnipotens sanctum servum suum miraculis, signis atque virtutibus ex hoc nunc... Amen.*** — Servatur apographum in codice 101 Bibl. Bollandianae, fol. 276.

1. (Fol. 44-46) Vita S. Hilarii Pictavensis ep. = *BHL.* 3885.

Foliis 44 et 45 amissis, inc. mutila: ***(O funeris) gloria, quae melior habetur quam vita...*** (= *MG.*, Auct. ant. t. IV, 2, p. 6, l. 23). — Des. his sententiis adiectis: ***caelo gaudente. Obiit autem sub die iduum ianuariarum, reliquiaeque eius Pictavis conditae sunt. In quo loco hactenus***

IAN. *divina beneficia praestantur hominibus, annuente Domino...* (cf. ibid., p. 7, annot. *c*). Cf. cod. Bruxellensis Bibl. Reg. 8972, fol. 307.

2. (Fol. 46-47) Epistula eiusdem ad filiam suam Abram, quam misit ei de exsilio.

P. L., t. X, col. 549-52.

3. (Fol. 47) <Carmina>.

I. YMNUS VIRGINALIS = CHEVALIER, *Repert. hymn.* 10701.

II. EPITAFIUM SANCTI HILARII

Per haec visibilia dona absconsa clarescunt.
Si opere terreno Hilarii hic tumulus nitet,
Quantum ille creditur fulgere in claritate Dei.

III. VERSUS ABBATIS OTTONIS AD HINRICUM IMPERATOREM.

Augusto divo imperii diademate magno
Destinat ex voto Hinrico presbyter Otto
Hilarii librum caelesti dogmate scriptum.
Exstitit hic doctor, fidei non segnis amator,
Praesul et egregius, virtutum laude coruscus,
Stemmate praeclarus, verbis actuque venustus;
Isdem mortiferas divino verbere strophas
Perculit et taetras depellit ab orbe tenebras.

4. (Fol. 47-48v) S. Hilarii ep. miracula = *BHL.* 3893-3901.

5. (Fol. 48v-52) Vita B. Felicis presb. et conf. edita a Beda presbytero = *BHL.* 2873. Ian. 14.

Continuo additum est: *Haec de vita et laboribus ac virtutibus necnon et de transitu beati Felicis presbyteri et confessoris ex opere sancti Paulini Nolanae civitatis episcopi compendiose digessimus; quae autem sequuntur ex aliis libris collegimus. Quae minus hic dicta sunt gloriosa passionis eius certamina, minime silere videamur. Mirum tamen videtur cur beatus Paulinus episcopus haec de beati viri vita, quae ad agonis et martyrii gloriam pertinent, ullo modo praetermisit, nisi forte in aliud opusculum congerenda servavit.* Sequitur laudatio *BHL.* 2875, quae des. *sepultus... ab Helpidio... presbytero. Ubi et claris semper virtutibus fulget. Postmodum vero beatus Paulinus eiusdem urbis venerabilis episcopus, qui et vitam huius sancti viri metrice descripserat, ampliorem ecclesiam ob dignam memoriam eius in praefato loco fabricabat; in qua usque in hodiernum diem benedicitur nomen Domini... Amen.*

6. (Fol. 52-54) Passio S. Potiti mart. Ian. 14.

Inc. *Regnante Antonino imperatore, erat quidam puer, nomine Potitus, ab ipsis cunabulis Spiritu sancto repletus* — Des. *et sepultus est a fidelibus christianis in eodem loco. Martyrizatus est autem sanctus Potitus sub die decimo nono kalendas februarii, cum esset annorum duodecim, regnante... Amen.* Cf. *BHL.* 6908.

7. (Fol. 54-55) Passio S. Pontiani martyris. Ian. 14. IAN.

Inc. *Dignum est ut insignem triumphum sancti Pontiani martyris omni cum exsultatione recolamus... Hic beatus temporibus Antonini imperatoris cum tyrannica rabies contra christianos* — Des. *Non longe a muro Spolitanae civitatis in fundo qui vocatur Lucianus quinto decimo kalendas eiusdem mensis. Postea vero cum per martyrem suum Dominus operari coepisset virtutes et miraculorum insignia, aedificata in praefato loco ob memoriam eius ecclesia, honorifice collocatum est in ea corpus ipsius quarto decimo kalendas februarii, quando et nunc celebritas eius agitur, ad laudem... Amen.*

In margine inferiore folii 55 adiecta est *Translatio S. Pontiani martyris* (= *BHL.* 6892, c. 7).

8. (Fol. 55-64) Vita S. Mauri abbatis = *BHL.* 5773. Ian. 15.

9. (Fol. 64-65v) Passio S. Marcelli papae = *BHL.* 5234. Ian. 16.

10. (Fol. 65v-71v) Vita S. Fursei conf. — *BHL.* 3210, 3213. Ian. 16.

Verba aliquot in locis mutata sunt; ultima autem verba Vitae *BHL.* 3210 praetermissa sunt, ita ut desinat: *honorifice susceptus est* (cf. *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 41, num. 38, l. 10). Sequuntur, nullo interposito lemmate, miracula *BHL.* 3213, omissis quattuor primis. Tandem des. *sanctus etiam Elegius propriis manibus fabricavit sarcophagum et in honore Domini Dei sculpsit in eo nomen sanctissimi Fursei confessoris; per cuius mirabiles visiones multorum corda compunguntur ad veram paenitentiam, ut peccatorum suorum consequantur indulgentiam, per Dominum... Amen.*

11. (Fol. 71v-73v) Passio sanctorum geminorum Speosippi, Eleosippi et Meleosippi = *BHL.* 7829. Ian. 20.

Omisso prologo, inc. *Sanctorum germanorum gloriosa certamina...*

12. (Fol. 73v-88) Vita S. Anthonii abbatis ab Evagrio translata = *BHL.* 609. Ian. 17.

13. (Fol. 88-89) Passio SS. Diodori presbyteri et Mariani diaconi aliorumque innumerabilium, quorum inventio colitur 16 kal. februarii = *BHL.* 2164.

Omissis ultimis verbis, des. *Acta sunt haec anno dominicae incarnationis octingentesimo octogesimo sexto, pontificatus beati Stephani anno primo, imperii* (cod. -*rio*) *vero domini Karoli excellentissimi augusti quinto, indictione quarta, regnante Domino... Amen.*

14. (Fol. 89-89v) Vita S. Sulpicii ep. Ian. 17.

Recensio quaedam intermedia inter Vitas *BHL.* 7927 et 7928. — Inc. *Beatus Sulpicius episcopus, dum adhuc in saeculari habitu in domo parentum consistere videretur* — Des. *Quia vero longum est per singula memorare quanta Dominus ibidem beneficia gratiae suae dignatus sit monstrare, nec hoc patitur modu huius epistulae, interim ista iam*

IAN. *breviter comprehensa sufficiant; quae cum fidelium auribus recitata fuerint, collaudantes Domini misericordiam una nobiscum benedicant et magnificent eum qui in Trinitate perfecta permanet incommutabilis nunc et in aevum. Amen.*

15. (Fol. 89v-91) Passio SS. Saturnini presbyteri, Felicis, Dativi ac sociorum eorundem. Ian. 18.

Recensio in qua verbis aliis iisque paucioribus eadem narrantur quae habentur in *BHL.* 7492, c. 1-5, 14, 18-20 (*P. L.*). Cf. *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 514, num. 5. — Inc. prol. *Pugnas atque victorias sanctorum martyrum litteris digerere volens* — Inc. *Temporibus igitur Diocletiani et Maximiani sceleratorum imperatorum hoc modo diabolus* — Des. *famis atrocitate cogente, cesserunt et ad siderea regna cum palma martyrii migraverunt, praestante...*

16. (Fol. 91-100v) Passio S. Sebastiani = *BHL.* 7543. Ian. 20.

Des. *delegans atque consignans; heredem utique patrimonii sui fecit Filium Patris altissimi... Amen.*

17. (Fol. 100v-102) Passio SS. Marii et Marthae uxoris eius ac filiorum eorundem Audifax et Abbacuc. Ian. 20.

Inc. *Temporibus Claudii imperatoris venit Romam quidam vir christianus, nomine Marius* — Des. *Felicitas autem matrona quaedam levans de puteo corpus beatae martyris Marthae sepelivit illud una cum corporibus aliorum trium martyrum in praedio suo sub die tertio decimo kalendas februarii; ubi praestantur... Amen.* Cf. *BHL.* 5543.

18. (Fol. 102-104r) Passio ss. virginum, id est Agnetis et Emerentianae = *BHL.* 156. Ian. 21 et Ian. 23.

19. (Fol. 104v-105) Passio SS. Fructuosi episcopi, Augurii et Eulogii diaconorum = *BHL.* 3196-3203. Ian. 21.

Eadem est narratio, etsi alia nonnumquam verba. — Inc. *Sanctus Fructuosus episcopus in Hispania civitate Terracona comprehensus est die dominico* — Des. Passio : *in uno monumento, ut iussi fuerant, venerabiliter condiderunt.* — Tandem, dempta ultima sententia, epilogus des. *ubi coronati immarcessibili diademate benedicitis dominum nostrum Iesum Christum sine intermissione. Amen.*

20. (Fol. 105-105v) Passio S. Patrocli. Ian. 21.

In qua aliis iisque paucioribus verbis narrata sunt eadem quae in Passione *BHL.* 6520. — Inc. *Regnante Aureliano praeside, facta est inquisitio maxima omnium qui legem catholicam custodiebant.* — Des. *Ubi et ipse post labores huius corruptibilis vitae sepulturae traditus requiescit in pace. Amen.*

21. (Fol. 105v-107) Passio S. Meginradi heremitae. Ian. 21.

Narratio brevior, haud raro verbis aliis eadem referens quae Passio *BHL.* 5878. — Inc. ut *BHL.* 5878. — Des. *anno vicesimo octavo regni*

Ludewici regis, qui regnabat in Orientalibus Francis, praestante Domino... Amen. IAN.

22. (Fol. 107-109) Passio S. Vincentii diaconi. Ian. 23.

Recensio brevior Passionis *BHL.* 8628, 8630. — PROLOGUS. *Probabile satis in ecclesiasticis scriptoribus quamquam sit plus quaeri solere eloquii veritatem quam venustatem magisque diligatur sancta simplicitas quam immoderata difficultas, nonnihil tamen confert nostrae aetatis hominibus ut id quod dicitur, sicut est veritate divina suffultum, sit etiam sermonis elegantia commendatum, quodque gestorum admiratione est appetendum non sit stili deiectione spernendum. Naturalis enim quidam exstat dulcedinis appetitus, qui delectet auditum, alliciat visum, expleat intellectum. Proinde mihi commodo futurum reor, si passionem quandam grandi quidem et horrido modo ac pro hoc contemptibili conscriptam stilo, beati scilicet Vincentii, leniore locutionis modo sensibus reddam, fiatque mihi merces operis studiosi intentio lectoris. Ipsam vero rei gestae seriem non de ea, quam praedixi, prosaica narratione, ut puta quae sensum, ut ego arbitror, omnium fugit, sed de illustris viri Prudentii metrica descriptione collegi. Cuius praefulgidum eloquentiae lumen adeo secutus sum, ut eius praesertim verba cum sensibus posuerim, nihil videlicet praeclarius seu lectori gratius me prolaturum veraciter coniectans.* — Inc. *In illis diebus agente praesidatum inter Gallias Daciano* — Des. *Nunc ergo, inclite Christi martyr Vincenti, supplices precantes percipe voces nostrique reatus orator efficax ad thronum perfer Patris... quatinus peccati gravati pondere, per te levamen sentiamus indulgentiae, praestante... Amen.*

23. (Fol. 109-111^v) Passio S. Anastasii monachi. Ian. 22.

Inc. prol. *Unigenitus Filius Dei, per quem omnia facta sunt, huius narrationis meae* — Inc. *Hic oriundus exstitit de Persidis regione de fundo Rasmuni* — Des. *Cuius beati viri reliquiae, post multa annorum curricula Romam delatae, venerantur a fidelibus in monasterio Beati Pauli apostoli, quod dicitur ad Aquas Salvias; ubi extunc et per omnes generationes benedicitur nomen Domini... Amen.* Cf. *BHL.* 408.

24. (Fol. 111^v-112^v) Passio SS. Eugenii et Macharii. Ian. 23.

Inc. *Sanctorum Macharii et Eugenii martyrium, qui passionis coronam sub impiissimo imperatore Iuliano meruerunt, praesenti nobis lectione celebrandum commendatur* — Des. *agonis sui cursum felici fine sub die decimo kalendas februarii consummarent, Regem saeculorum in decore suo visuri... Amen.* Cf. *BHL.* 5103.

25. (Fol. 112^v-113) Passio S. Asclae. Ian. 23.

Inc. *Quidam vir, nomine Ascla, divinae legis cultor eximius, comprehensus est a militibus Ariani praesidis in Hermopoli civitate* — Des. *invenerunt corpus beati martyris; quod deferentes secum ad civitatem*

IAN. *sepelierunt illud decimo kalendas februarii, sicut ab eodem beato martyr fuerant iussi.* Cf. *BHL.* 722.

26. (Fol. 113^v-114) Passio S. Thimothei apost. = *BHL.* 8294. Ian. 25.

Deest prologus.

27. (Fol. 114-115^v) Passio S. Babillae episcopi cum tribus parvulis. Ian. 24.

PROLOGUS. *Martyrium sancti Babillae episcopi civitatis Antiocenae provinciae Syriae et trium parvulorum, qui passi sunt propter nomen domini nostri Iesu Christi, sancta per orbem terrarum Ecclesia devota laude suscipiat et celebri veneratione percurrat.* — Inc. *Numerianus rex cum immolasset... Cui restitit sanctus Babillas episcopus ecclesiae Antiocenae, qui fuit vir prudens* — Des. *Et in eodem loco digna veneratione a fidelibus christianis sepulturae commendati.* Cf. *BHL.* 889, 890. — Sequitur brevis narratio miraculi maximam partem ex Adone, ad d. 24 ianuarii, desumpta, quae inc. *Transacto post haec multo tempore, cum Iulianus imperator...* et des. *ad alium locum transtulerunt; ubi per merita ipsius praestantur beneficia... Amen.*

28. (Fol. 115^v-117) Passio S. Sabiniani. Ian. 23.

Inc. *Sabinianus nobilis et electus iuvenis in civitate Samon natus atque nutritus* — Des. *basilicam super eum aedificaverunt. Acta sunt haec sub Aureliano imperatore in partibus Campaniae, regnante... Amen.* Cf. *BHL.* 7439.

29. (Fol. 117-118^v) Passio Praeiecti ep. = *BHL.* 6917. Ian. 25.

Quaedam contracta sunt, quaedam paulum mutata.

30. (Fol. 118^v-120) Passio S. Polycarpi episcopi. Ian. 26.

Inc. *In diebus Antonini, filii Antonini imperatoris, quo Pius vocatus est, floruit apud Smyrnam civitatem Asiae beatus Polycarpus, discipulus sancti Iohannis evangelistae, qui et ab ipso in eadem urbe fuerat episcopus ordinatus* — Des. *Passi sunt autem cum hoc venerabili sacerdote et alii duodecim fratres...*

31. (Fol. 120-120^v) Passio S. Theogenis. Ian. 26.

Inc. *Multi beatorum martyrum vicerunt diabolum et omnes abhominationes eius* — Des. *vel aliud quid corporalis sustentationis, sed tantum confortatus angelicis dapibus et assiduis eorum collocutionibus, praestante... Amen.* Cf. *BHL.* 8107.

32. (Fol. 120^v-122) Passio S. Tryphonis. Ian. 26.

Inc. *Regnante Gordiano caesare in urbe Roma, fuit in eadem civitate vir quidam nobilis, Eutices nomine.* — Des. *Complevit autem martyrium suum beatissimus Tryphon... imperante Decio caesare in urbe Roma, regnante... Amen.*

33. (Fol. 122-125^{v}) Vita B. Iohannis Crisostomi Constantinopolitani archiep. Ian. 28. IAN.

Inc. prol. *Postquam defunctus est gloriosissimus imperator Theodosius, filii eius Archadius et Honorius* — Inc. *Iohannes ab Antiochia oriundus filius fuit Secundi et Anthusae* — Des. *Nam licet parvulum atque pupillum... ab eius regno refrenavit, praestante... Amen.* Cf. *BHL.* 4375.

34. (Fol. 125^{v}-129) Passio SS. Leuci, Thyrsi, Calenici et aliorum quindecim. Ian. 28.

Inc. *In diebus Decii imperatoris sub praesidibus Combricio, Silvano et Baudo fortis athleta Christi Leucus* — Des. *Quo in loco, suffragantibus meritis eorundem martyrum, usque in hodiernum diem proveniunt infirmantibus remedia diversarum gratiarum, praestante... Amen.* Cf. *BHL.* 8279.

35. (Fol. 129-129^{v}) Passio S. Cyrilli ep. Alexandrini. Ian. 28.

Inc. *Sanctus Cyrillus Alexandrinorum episcopus catholicae fidei praeclarissimus exstitit propugnator* — Des. *Martyrizatus est autem sanctus ac venerabilis doctor Cyrillus episcopus in Aegypto temporibus Decii imperatoris et sepultus ibidem a venerabilibus viris, regnante... Amen.* Cf. *BHL.* 2069.

36. (Fol. 129^{v}-131) Vita S. Adelgundae virginis. Ian. 30.

Inc. *Beatissimam virginem Adelgundam piae memoriae commendemus* — Des. *Deinde ad seipsas reversae beatissimae martyris corpus conditum aromatibus cum magno honore sepelierunt, celebrantes dulcissimam memoriam eius, ad laudem...*

37. (Fol. 131-133) Vita SS. Iulii et Iuliani fratrum. Ian. 31.

Inc. prol. ut *BHL.* 4558. — Inc. Vita: *Igitur vir Domini Iulius cum fratre suo Iuliano Mirmidonia civitate oriundi* — Des. ut *BHL.* 4558.

38. (Fol. 133-133^{v}) Passio S. Priscae virg. Ian. 22.

Inc. *In Romanorum civitate cum magna veneratione celebratur passio sanctae Priscae virginis; quae cum esset pulchra nimium* — Des. *sepelierunt in ecclesia sua, quae usque hodie dicitur ad Sanctam Priscam. Celebratur autem festivitas passionis eius decimo quinto kalendas februarii, ad laudem... Amen.*

39. (Fol. 133^{v}-135^{v}) Passio S. Patrocli episcopi, cuius iterata series ideo hic annectitur, quia quaedam superius praetermissa fuerunt.

Haec est retractatio quaedam non iam Passionis *BHL.* 6520, de qua supra n. 20, sed Passionis *BHL.* 6521. — Inc. ut *BHL.* 6521. — Des. *Ex illo tempore continua illic digne petentibus praestantur beneficia et optatae sanitatis remedia per Christum... Amen.*

40. (Fol. 135^{v}-136^{v}) Passio S. Patrocli = *BHL.* 6523.

IAN. Praemissus est amplus prologus, qui inc. *Cum aequissimus saeculorum omnium iudex et humanorum actuum solertissimus inspector Deus...* Sequuntur versiculi :

Haec vitam sancti monstrat scriptura Patrocli,
Qui per martyrium pervenit ad alta polorum.
Talia dum scripsi, senior, tua iussa peregi,
Ut tibi me facerem per tempora cuncta fidelem.

41. (Fol. 137-170) Vita beatissimae Angelae de Fulgineo = *BHL.* 456. Ian. 3.

42. (Fol. 170-175ᵛ) Vita S. Sulpicii ep. = *BHL.* 7930. Ian. 17.

Deest prologus.

43. (Fol. 175ᵛ-178ᵛ) Inventio corporis B. Celsi confessoris = *BHL.* 1720. Ian. 3.

44. (Fol. 178ᵛ-182) Miracula quae per illum Dominus fecit = *BHL.* 1721.

45. (Fol. 182-192) Vita S. Fulgencii ep. et conf. = *BHL.* 3208. Ian. 1.

46. (Fol. 192-192ᵛ) Vita S. Trophimi ep. et conf. Dec. 29.

Sermo in die festo recitandus, cuius breve fragmentum ed. A. M. Bonucci, *Istoria di S. Trofimo, arcivescovo di Arles* (Roma, 1711), p. 194. — Inc. *Sanctorum mortem in conspectu Domini semper pretiosam beatissimi Trophimi tum patris praecipui, tum etiam confessoris egregii, natalicia festa commendant...* Totus locis communibus continetur.

47. (Fol. 192ᵛ-193ᵛ) <Alius sermo de eodem>.

Ed. Bonucci, t. c., p. 186-94.

48. (Fol. 193ᵛ) Commonitorium sanctis fratribus ad idem.

Exhortatio, quae solis locis communibus constat. — Inc. *Itaque spiritalis tirocinii professores* — Des. *futurorumque discriminum immanitate defendant.*

49. (Fol. 194-194ᵛ) Vita B. Marcianae virg. = *BHL.* 5257. Ian. 13.

Ultimis verbis omissis, des. *tentata est et semper cecidit.*

50. (Fol. 194ᵛ-195) Passio S. Luciani presb. et mart. = *BHL.* 5011. Ian. 7.

51. (Fol. 195-196) Passio S. Reynoldi mart. = *BHL.* 7110. Ian. 7.

52. (Fol. 196-196ᵛ) Passio S. Viventii conf. Ian. 13.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.*, xiv, 99. — Inc. *Tempore Constantini magni imperatoris floruit sanctus Viventius...*

53. (Fol. 196ᵛ-197) Passio S. Macrae virginis. Ian. 6.

Ibid., xiii, 142. — Inc. *Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum Rictiovarus praeses...*

54. (Fol. 197-198) Vita B. Deicoli ab. et conf. Ian. 18.

Ibid., XXIV, 25. — Inc. *Temporibus Heraclii imperatoris cum sanctus Columbanus de coenobio Luxoviensi exturbatus...* IAN.

55. (Fol. 198-198v) Vita S. Launomari ep. Ian. 18.

Ibid., XXII, 83, 84.

56. (Fol. 198v-201) Passio S. Vincentii levitae et mart. = *BHL.* 8628, 8629, 8631, 8634. Ian. 22.

57. (Fol. 201-202) Depositio B. Epiphanii Ticinensium episcopi, Hildensemensium patroni = *BHL.* 2572. Ian. 22.

58. (Fol. 202-204v) Qualiter corpus eius translatum sit Hildensheym = *BHL.* 2573.

59. (Fol. 204v-225v) Vita et gesta Karoli Magni imperatoris Romanorum = *BHL.* 1604. Ian. 28.

Des. *in sancto suo Deus apparuit* (cf. RAUSCHEN, p. 93, l. 25). — Sequuntur (fol. 225v-239) tamquam liber quartus narrationes *BHL.* 1590-1594, 1596.

60. (Fol. 239-243v) Vita S. Iohannis ab. et conf. = *BHL.* 4426. Ian. 28.

Deest prologus I.

61. (Fol. 243v-244v) Passio Neophytae virg. et mart. = *BHL.* 6051. Ian. 4.

62. (Fol. 244v-246v) Vita S. Gudilae virg. = *BHL.* 3685. Ian. 8.

Quaedam omissa sunt. — Des. *non aliter vixit quam sententia omnium immanentium sibi indixit.* Cf. supra, p. 268[17].

63. (Fol. 247-247v) Vita S. Guilhelmi Bituricensis archiep.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XXX, 62.

64. (Fol. 247v-248) Translatio S. Firmini martyris. Ian. 13.

Ibid., XVII, 90 a med., 91. — Inc. *Temporibus Theoderici regis Francorum vir nobilissimus Salvius...* Cf. supra, p. 269[8].

65. (Fol. 248-248v) De vita S. Honorati ep. et conf. Ian. 16.

Ibid., XXI, 21, 22.

66. (Fol. 248v-252) Vita S. Iuliani Cenomannicae urbis ep. et conf. Ian. 27.

Prima verba, immo prima paragraphus consonat cum Vita *BHL.* 4545 usque ad : *lucrari promeruit;* reliqua vero inde ab : *Ad collocandum igitur in Galliis...* usque ad finem, exscripta sunt ex Vita *BHL.* 4544.

67. (Fol. 252-260) Libellus S. Iheronimi presb. de vita et obitu B. Paulae viduae, matris Eustochii virg. = *BHL.* 6548. Ian. 27.

68. (Fol. 260-260v) De S. Valerio Trevirensi ep. et conf. Ian. 29.

Epitome Vitae *BHL.* 2655. De qua cf. *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 1152. — Inc. *Treveris depositum* (corr. al. man. *depositio*) *beati Valerii eiusdem civitatis episcopi, discipuli sancti Petri principis apostolorum ; cuius vitam*

IAN. *et doctrinam in omnibus secutus* — Des. *et multis clarus miraculis obdormivit in Domino.*

69. (Fol. 260^{v}-261^{v}) Passio B. Constantii ep. et mart. Ian. 29.

Epitome Passionis *BHL.* 1938. — Inc. prol. *Victoriosas sanctorum martyrum passiones* — Inc. *Temporibus Antonini imperatoris iussionis eius editio divulgabatur, ut ubicumque christiani vel saltem Christum nominans inveniretur* — Des. *Glorificatur in conspectu Domini sancti martyris mors pretiosa. Passus est igitur sanctus Constantius quarto kalendas februarii, regnante... Amen.* Addita est brevissima narratio de translatione sancti ex hoc codice ed. *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 1153.

T. (Fol. 290...) Vita S. Wilhelmi archiep. Bituricensis, monachi quondam Cisterciensis ordinis = *BHL.* 8905. Ian. 9.

Superest apographum in cod. 103 Bibl. Bollandianae.

V. (Fol. 294^{v}...) <Vita> B. Audeberti.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 7773, fol. 37-37^{v}. — Est haec Vita de qua *Act. SS.*, April. t. III, p. 73, num. 2. — Inc. *Circa annum Domini septingentesimum octuagesimum tempore Caroli Magni* — Des. *ut apud Deum nobis gratiam impetret et in fine gloriam sempiternam.*

X. (Fol. 295...) <Vita S. Bernardi Menthonensis> = *BHL.* 1243. Maii 16.

Cf. *Act. SS.*, Iun. t. II, p. 1072, num. 5, et inter annotata ad Vitam *BHL.* 1242. — Recensetur in cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 355, inter libellos in tomo ianuarii inventos, tamquam <Vita S.> *Bernardi* 1^{a}. et quidem cum nota temporis: *17 kl. iun.*

Y. (Fol. ...) <Vita S. Bernardi Menthonensis> = *BHL.* 1244.

Edita ex hoc codice. Cf. *Act. SS.*, t. c., p. 1072, num. 5. Recensetur in laudato cod. 158 tamquam <Vita S. Bernardi> 2^{a}.

Inerat etiam in codice sequentia *Confessoris egregii* (= CHEVALIER, *Repert. hymn.* 3761).

Recensetur etiam in cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 355, tamquam quae olim in hoc tomo inventa sit

Z. <Vita S.> Severini conf. (= *BHL.* 7656). Ian. 8.

FEBRUARIUS

(Videtur periisse)

A. (Fol. 8...) Vita S. Geminiani ep. Mutinensis = *BHL.* 3299. Febr. 1.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 7569, fol. 203-204^{v}. Cf. *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 1160.

B. (Fol. 13...) Miracula Beatae Virginis Fuld(ensia). Febr. 2. Febr.

Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 355.

C. (Fol. 14...) <Vita> S. Hadelongae = *BHL.* 3734.

Ed. ex hoc codice *Act. SS.* Cf. Febr. t. I, p. 306, num. 13, et cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 355.

D. (Fol. 47...) <Vita> S. Matthiae apost. = *BHL.* 5699. Febr. 24.

De qua *Act. SS.*, Febr. t. III, p. 433, num. 12, et cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 355.

E. (Fol. 49...) De inventione capitis B. Iohannis Baptistae = *BHL.* 4290, 4291. Febr. 24.

Servatur apographum in cod. 123 Bibl. Bollandianae. — Deest prologus interpretis, pro quo scripta sunt haec : *Inventionem capitis praecursoris Domini beati Iohannis Baptistae, quae facta est tempore Martiani, dum legimus, gratulamur et congruo honore veneramur. Ille igitur incomparabilis thesaurus, honorabile inquam beatissimi Praeconis caput, ubi diu absconsum iacuerat, divina prodente clementia sic revelatum est.* Nonnulla contracta sunt et narratio *BHL.* 4291 des. *Quae ubi perfecta est, collocatum est in eadem cum summa veneratione caput beati praecursoris Domini, vicesimo octavo die mensis octobris, id est quinto kalendas novembris; cuius tamen inventio celebratur sexto kalendas martii, ad laudem... Amen.*

F. (Fol. 67...) Vita et conversatio S. Liutbirgae inclusae = *BHL.* 4936.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8990, fol. 55-71ᵛ. Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 355.

G. (Fol. 75...) <Vita S.> Anscharii. Febr. 2.

De qua cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 355.

H. (Fol. 90...) Vita S. Helenae reginae = *BHL.* 3776.

Apographum in cod. 129 Bibl. Bollandianae (des. *a*).

I. (Fol. ...) De adventu S. Agritii ep. in Trevericam civitatem = *BHL.* 179.

Initium, quod solum superest, apographi olim integri in codice Bibl. Bollandianae 106. — Variae lectiones huius codicis datae sunt *Act. SS.*, Ian. t. I, p. 1110.

K. (Fol. 165...) Translatio S. Berenwardi.

De qua cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 356.

L. (Fol. 176...) Vita et Passio S. Ansueri = *BHL.* 558, 556, 557.

Collato hoc codice, ed. in *Act. SS.* Cf. Iul. t. IV, p. 104, num. 27, et cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 356.

M. (Fol. 184...) Vita S. Berenwardi.

Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 356.

FEBR. **N**. (Fol. 192...) Vita S. Adalhardi Corbeiensis abbatis edita a viro eruditissimo Radberto Paschasio, qui quartus post eum abbatiam rexit = *BHL*. 58, 59.

Ut in codice Monasteriensi 348[12] (cf. supra, p. 270), cum carmine et hymno. — Apographum ex hoc tomo februarii in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 7569, fol. 40-41ᵛ; in quo reliqua integre exscripta, ex Vita autem *BHL*. 58 pauca dumtaxat excerpta sunt.

O. (Fol. 218...) <Vita S.> Waldevi = *BHL*. 8783.

Ex hoc cod. edita in *Act. SS*. Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 355.

P. (Fol. 238...) De S. Sintrammo mart.

Eadem de qua supra, p. 278[12]. — Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8965, fol. 225-226ᵛ. Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 356.

Q. (Fol. 239ᵛ...) De S. Willegiso, patre S. Willibrordi legenda.

Brevis laudatio excerpta ex libellis *BHL*. 8935, 8936. — Inc. ut *BHL*. 8935. — Des. ut *BHL*. 8936. — Apographum in cod. 167 Bibl. Bollandianae.

R. (Fol. 272...) Translatio S. Viti = *BHL*. 8718.

Ex hoc etiam codice ed. in *Act. SS*. — Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 355.

Praeterea recensentur tamquam in hoc tomo olim inventae

S. <Passio S.> Herculani.

T. Vita S. Monicae.

Hoc loco veri simillimum est descripta fuisse ea quae ex codice Bodecensi eruta sunt in *Act. SS*. (cf. Maii t. I, p. 473, num. 2-3), id est libellos *BHL*. 6000, 5999, 6001.

V. <Vita S.> Rimberti.

Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, pp. 355, 356.

X. Legenda maior S. Vincentii Ferrerii.

Cf. cod. Bruxellensis Bibl. Reg. 7812, fol. 432: *Eiusdem* (Vincentii) *legenda maior est ibidem in Passionali februarii.*

MARTIUS

(Videtur periisse)

A. (Fol. 86...) Vita et actus B. Patricii primi praedicatoris et episcopi totius Britanniae = *BHL*. 6507. Mart. 17.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 3196, fol. 355-363. — Inc. *Sanctus Patricius, qui et Sochet vocabatur, Brito fuit natione* — Des. *Peto ergo caritatem tuam, ut pro me Deum rogare digneris... nobis in praemio aeternum evasisse supplicium, praestante... Amen.*

B. (Fol. 111ᵛ...) Passio S. Theoderici Antiocheni presb. = *BHL.* 8075. Mart. 23. MART.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8919, fol. 104-105ᵛ.

C. (Fol. 117ᵛ...) Miracula B. Virginis Annuntiatae.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 3196-3203, fol. 343-345ᵛ. — Postquam multis verbis de situ Nazareth disseruit, narrat scriptor quomodo peregrini qui noluerant adire loca sacra, suborta tempestate, voto voverint, si evaderent, ea se visitaturos. Sequitur brevis descriptio civitatis Bethlehem. — Inc. *Nazareth civitas est Galilaeae* — Des. *Fertur in eodem loco singulis annis eadem sacra nocte et eodem tempore quo Christus natus est magnam de caelo claritatem apparere et homines plurimum laetificare.*

D. (Fol. 119...) Passio SS. Ananiae et Petri = *BHL.* 399. Mart. 25.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 7763, fol. 83-84ᵛ. Cf. *Act. SS.*, Febr. t. III, p. 493, annot. *a.* — Des. *secundum prophetiam beati martyris Ananiae. Passi sunt autem... Amen.*

E. (Fol. 124...) <Vita S. Liudgeri episcopi> = *BHL.* 4937.

Collato hoc codice ed. in *Act. SS.* Cf. Mart. t. III, p. 629, num. 8, et cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 356.

F. (Fol. 131ᵛ...) S. Iohannis eremitae = *BHL.* 4329. Febr. 24.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 3196, fol. 265-268ᵛ. — Inc. *Ad exemplum bonorum omnium, tamquam fundamentum* — Des. *pergens ad Dominum, cum quo vivit et gaudet in saecula saeculorum. Amen.*

G. (Fol. 136...) Vita S. Ruperti ep. et conf. Mart. 27.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 3196, fol. 412ᵛ-413ᵛ. — De hac Vita cf. *Act. SS.*, Mart. t. III, p. 700, num. 6, et p. 704, annot. *n.* — Inc. (sine prologo) ut *BHL.* 7392. — Des. *qui tam praeclarum illis concessit doctorem, cuius praedicatione plurimae gentes viam veritatis agnoscentes ereptae sunt de tenebris et umbra mortis eiusque gratia ad lumen verum pervenire meruerunt, praestante... Amen.*

Sequitur epilogus metricus complectens versus 14 :

Explicit haec vita meritisque fideque referta...
Scriptor gestorum scribatur in arce polorum.

H. (Fol. 175ᵛ...) Vita S. Liudgeri Monasteriensis ep. metrice edita = *BHL.* 4945. Mart. 23.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 3196, fol. 331-342; aliud, sed mutilum, in cod. 114 Bibl. Bollandianae; cf. ibid. cod. 158, p. 356.

I. (Fol. 191...) <Vita S. Fridolini abbatis>.

Epitome Vitae *BHL.* 3170; de qua *Act. SS.*, Mart. t. I, p. 431, num. 3, et cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 356.

K.' (Fol. 233...) <Vita S. Felicis Treverensis archiep.> = *BHL.* 2892. Mart. 26.

Edita ex hoc codice in *Act. SS.*

L. (Fol. 237...) Vita S. Spiridionis ep. = cod. 354[28] (cf. supra, p. 280). Dec. 14.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8974, fol. 4-5.

M. (Fol. 237...) Vita S. Marcelli Parisiensis ep. = *BHL.* 5248. Nov. 1.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8929, fol. 285-286^v. — Deest prologus.

N. (Fol. 254^v...) Vita S. Mitriae conf. = *BHL.* 5973. Nov. 13.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8942, fol. 25-27^v.

O. (Fol. 269^v...) Passio SS. Sabini ep., Exuperantii et Marcelli diaconorum et aliorum martyrum.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8990, fol. 17-18. — Inc. *Apud Spoletum sancti Sabini episcopi, Exuperantii et Marcelli diaconorum et Venustiani cum uxore et filiis sub Maximiano augusto. Maximianus omnem senatum in capitolium urbis Romae convenire iussit* — Des. *et sepelivit eum miliario secund[ari]o a civitate Spoletana. Passus est autem sanctus Sabinus septimo idus decembris.*

P. (Fol. ...) <Vita S. Cunegundae imperatricis> = *BHL.* 2002.

De qua *Act. SS.*, Mart. t. I, p. 268, num. 10, et cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 356.

Q. (Fol. ...) De devota sorore Haseka = *BHL.* 3760.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 7569, fol. 258-258^v. — Vid. etiam in volumine mensis maii (infra, p. 310[81]).

R. (Fol. ...) <Vita S. Swiberti apostoli Frisonum> = *BHL.* 7941. Mart. 1.

De qua cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 356.

Recensentur praeterea ibidem

S. <Passio S.> Iustini.

T. <Vita S.> Lucii regis. Mart. 2.

APRILIS

CODEX MONASTERIENSIS 21 (Catal. 214, II)

Membraneus, foliorum sign. 257 [fol. 197 bis] ($0^m,396 \times 0,283$), paginis bipartitis exaratus saec. XV.

1. (Fol. 1-2) <Translatio S. Venantii ep. Vivariensis>.

Narratio desumpta ex opere Rudolfi Fuldensis *BHL.* 7044, quibusdam resectis, praemisso prologo. — Inc. prol. *Venantius episcopus ecclesiam sibi commissam, donec advixit, strennue rexit, et quia per ostium introivit, disposita intrinsecus fideliter domo* — Des. *Igitur a quo abinde sublatus sit et in eum, quem praescripsi, locum delatus, subiunctis miraculis, quae et ipse vidi et aliis veraciter referentibus didici, auribus fidelium intimabo.* — Inc. narratio : *Rabanus namque* — Des. *Cumque suppliciter adorasset cum summa veneratione... ubi orationibus eorum fideliter Deum deprecantibus beneficia praestantur, ad laudem...* (= *MG.*, Scr. t. XV, p. 330, l. 7-19; p. 333, l. 25 - p. 335, l. 46). April.

2. (Fol. 2-6ᵛ) Vita S. Walarici presb. et conf. = *BHL.* 8762. April. 1.

3. (Fol. 6ᵛ-9ᵛ) Passio S. Theodosiae virg. April. 2.

Recensio brevior Passionis *BHL.* 8090. — Inc. *Temporibus Diocletiani et Maximiani Urbanus praeses veniens in civitatem Caesaream* — Des. *Facultates etiam quas mihi promittebatis... Implevit autem sancta Theodosia martyrium suum quarto nonas aprilis in die dominico, cum esset annorum circiter decem et octo, regnante... Amen.*

4. (Fol. 9ᵛ-13ᵛ) Vita S. Burgundoforae abb. = *BHL.* 1489. April. 3.

5. (Fol. 13ᵛ-20ᵛ) Vita S. Ambrosii Mediolanensis archiep. = *BHL.* 377. April. 4.

6. (Fol. 20ᵛ-21ᵛ) Passio S. Hirenei ep. = *BHL.* 4466. April. 6.

Ed., collato hoc codice, in *Act. SS.*

7. (Fol. 21ᵛ-28) Vita vel conversio S. Mariae Aegyptiacae, quam transtulit Paulinus venerabilis Neapolis ecclesiae diaconus de graeco in latinum = *BHL.* 5415. April. 9.

Deest prologus interpretis.

8. (Fol. 28-28ᵛ) Passio S. Herminigildis regis, de quo scribit Gregorius in libro Dialogorum = *BHL.* 3850. April. 13.

Inc. *Quamvis sola quae in Italia gesta sunt...* (= *P. L.*, t. LXXVII, col. 289 B).

9. (Fol. 28ᵛ-30ᵛ) Vita et actus S. Frontoni ab. et conf. = *BHL.* 3189. April. 14.

10. (Fol. 30ᵛ-32) Passio SS. Tiburtii et Valeriani = *BHL.* 8482. April. 14.

11. (Fol. 32-34) Vita S. Paterni Picthaviensis ep. = *BHL.* 6477. April. 16.

Deest epistula.

12. (Fol. 34-35ᵛ) Passio S. Eleutherii ep. et Anthiae matris eius = *BHL.* 2451. April. 18.

Quibusdam in fine contractis, des. *Cognoscentes tandem quia in propriam civitatem translatae essent, gratias egerunt Deo, cui est... Amen.*

APRIL. **13.** (Fol. 35v-37) Passio SS. Ypopodii et Alexandri = *BHL*. 3574. April. 22.

Ultimis verbis mutatis, des. *Unde per omnia necesse est ut non ambigamus vera esse quaecumque sanctorum virtutibus rationabiliter ascribuntur, per Dominum... Amen.*

14. (Fol. 37-42) Vita et Passio S. Philippi et sociorum eius = *BHL*. 6835, 6834. April. 22.

Collato hoc codice, ed. in *Act. SS*. Cf. Oct. t. IX, p. 548.

15. (Fol. 42-45) Passio S. Georgii = *BHL*. 3393. April. 23.

Deest prologus (*Plerique...*)

16. (Fol. 45-49v) Passio S. Adelberti ep. = *BHL*. 37. April. 23.

17. (Fol. 49v-50v) Passio S. Marci evang. April. 25.

Epitome libelli *BHL*. 5276, num. 2-10. — Inc. *Beatus Marcus Petri apostoli discipulus, genere levites et sacerdotium in Israel agens, amputasse sibi post fidem pollicem perhibetur.* — Des. *meruit Alexandriae. Passus est autem septimo kalendas maii, regnante...*

18. (Fol. 50v-53) Vita S. Richarii conf. = *BHL*. 7237, 7239. April. 27.

19. (Fol. 53-53v) Passio S. Pollionis martiris. April. 27.

Inc. *Diocletianus et Maximianus dum crudeli tyrannide* — Des. *Cuius venerabilem passionem, sed et sancti Eusebii... regni sui participes esse concedat, praestante... Amen.*

20. (Fol. 53v-56) Vita S. Pamphili ep. et conf. = *BHL*. 6418. April. 28.

21. (Fol. 56-57v) Passio SS. Vitalis et uxoris eius Valeriae = *BHL*. 8703. April. 28.

22. (Fol. 57v-59) Passio S. Torpetis mart. = *BHL*. 8307. April. 29.

Inc. *Nero imperator in memoriam sui nominis in partibus Thusciae civitatem Pisanam restaurans* — Des. *Igitur Arthemius, quia litteris eruditus erat... Celebratur autem natalis eius... auxilium postulaverint, liberabit, cui est... Amen.*

23. (Fol. 59) Passio S. Maximi. April. 30.

Inc. *In diebus illis Decius imperator volens superare legem christianam* — Des. *Nec mora, rapitur athleta Christi a ministris diaboli... tradidit animam suam regi saeculorum Christo, qui... Amen.* Cf. *BHL*. 5829-5832.

24. (Fol. 59-59v) Passio S. Eutropii ep. April. 30.

Excerptum ex Adonis martyrologio ad d. 30 aprilis. — Inc. *Eodem die celebratur apud Sanctonas memoria sancti Eutropii* — Des. *feliciter evolasse. Hac revelatione accepta ... gratias referebant salvatori omnium domino nostro Iesu Christo.*

25. (Fol. 59v-60v) Passio SS. Mariani et Iacobi sociorumque eorum. April. 30.

Retractatio Passionis *BHL.* 131. — Inc. *Sanctorum martyrum Mariani et Iacobi gloriosa natalicia* — Des. *Acta sunt haec pridie kalendas maii, regnante... Amen.* APRIL.

26. (Fol. 60ᵛ-63ᵛ) Vita Leonis papae primi. April. 11.

De qua *Act. SS.*, April. t. II, p. 15, num. 3. — Inc. *Temporibus imperatoris magni Theodosii erat quidam senator Romae nobilissimus de genere Aniciorum* — Des. *nec praedicet in pulpito. Celebratur autem memoria sancti Leonis ... ad veram lucem, quae Christus est, cui... Amen.*

27. (Fol. 63ᵛ-75ᵛ) Vita S. Macharii Antiochiae, metropolis Syriae, archiepiscopi = *BHL.* 5101.

28. (Fol. 75ᵛ-101ᵛ) Vita S. Anselmi archiep. Cantuariensis = *BHL.* 526, 527. April. 21.

29. (Fol. 101ᵛ-104ᵛ) Vita S. Roberti ab. = *BHL.* 7261. April. 24.

Deest prologus.

30. (Fol. 104ᵛ-124ᵛ) Vita B. Katherinae de Senis. April. 29.

Epitome libelli *BHL.* 1702. — Inc. ut idem, pars I. — Des. *est recepta, ac inter eas collocata. Notandum est autem quod ista extracta sunt et abbreviata ex legenda sanctae virginis Katherinae de Senis quam composuit venerabilis frater Raymundus doctor sacrae theologiae et magister generalis ordinis Praedicatorum, huius sacratissimae virginis confessor. Et licet infinita quasi, ut ita dicam, gesta eius et miracula tam in vita eius quam post transitum gloriose ostensa hic sunt praetermissa, tamen cursus vitae eius, qui quasi totus miraculosus et super naturam exstitit, luculenter hinc potest considerari.*

31. (Fol. 124ᵛ-128) Vita S. Pusinnae virg. = *BHL.* 6993. April. 23.

Collato hoc codice, ed. in *Act. SS.*

32. (Fol. 128-130) Translatio eiusdem S. Pusinnae virg. = *BHL.* 6995.

Collato hoc codice, ed. in *Act. SS.*

33. (Fol. 130-140ᵛ) Vita B. Petri Martyris de ordine Praedicatorum = *BHL.* 6723. April. 29.

Deest prologus II.

34. (Fol. 140ᵛ-142) Bulla domini papae Innocentii de canonizatione B. Petri Martyris = *BHL.* 6722.

35. (Fol. 142-143ᵛ) Passio B. Eutropii ep. et mart. April. 30.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.*, XI, 18-21. — Inc. prol. *Temporibus Domiciani imperatoris beatus Eutropius beati Dionysii consocius* — Inc. *Beatus igitur Eutropius quondam gentili genere editus...*

36. (Fol. 143ᵛ-149) Vita B. Christinae de oppido Sancti Trudonis de Hasbanio = *BHL.* 1746.

37. (Fol. 149) <Vita metrica S. Liutgeri> = *BHL.* 4945.

APRIL.

Haec ab alio librario exarata sunt, qui, reliquis omissis, stetit post versiculum 45. Cf. ad mensem mart. [h].

38. (Fol. 149^{v}-150) Passio S. Vassii = *BHL.* 8500. April. 16.

39. (Fol. 150-151^{v}) Vita S. Ursmari ep. = *BHL.* 8416. April. 18.

40. (Fol. 151^{v}-152) Vita S. Erminonis ep. et conf. = *BHL.* 2614. April. 25.

41. (Fol. 152-160) Vita S. Hugonis Grannopolitani ep. = *BHL.* 4016.

42. (Fol. 160-170) De vita et gestis S. Petri confessoris, quondam papae Caelestini quinti, ordinis Caelestinorum = *BHL.* 6751.

43. (Fol. 170-178^{v}) Vita et Passio S. Stanislai ep. Cracoviensis et mart. = *BHL.* 7833-7835. April. 11.

Libelli *BHL.* 7835 exscripta sunt sola capita 1-13, 19-21.

44. (Fol. 178^{v}-184) Vita B. Roberti primi abbatis Molismensis necnon et Cisterciensis = *BHL.* 7265. April. 17.

45. (Fol. 184-184^{v}) De vita S. Mederici abbatis. Aug. 29.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XXV, 92.

46. (Fol. 184^{v}-187) Passio S. Elphegi mart. et archiep. Cantuariensis.

Ibid., XVI, 1-8.

47. (Fol. 187-211) Vita devotae virginis famulae Christi Lydiae, vulgariter Lidewi, de <Scie>dam = *BHL.* 4923. April. 14.

Omissa ultima sententia, des. *a poenalibus locis patiebatur.*

48. (Fol. 211-220) Vita venerabilis Hermanni monachi in Steynvelt, qui cognominatus est a Beata Virgine Maria Ioseph.

Epitome Vitae *BHL.* 3845 et *BHL.* 3847. — Inc. (sine prologo) *Habuit beatus Ioseph locum nativitatis inclitam civitatem Coloniam.* — Des. ut *BHL.* 3847. Cf. supra, p. 271[19].

49. (Fol. 220-221) Vita B. Vincentii confessoris de ordine Praedicatorum. April. 5.

Epitome Vitae *BHL.* 8657-8658. — Inc. *Vincentius a vincendo* — Des. *In eius autem transitu multitudo angelorum tamquam clarissimi papiliones cameram intraverunt et post eius obitum nusquam comparuerunt. Obiit autem die veneris nonis aprilis et sepultus est in ecclesia Venetensi anno Domini millesimo quadringentesimo decimo octavo cum magna reverentia et honore.* Cf. supra, p. 277-78[11].

50. (Fol. 221-223) Sequuntur miracula B. Vincentii confessoris, quae Dominus meritis suis in vita fecit.

Vix non eadem quae narrantur in Vita *BHL.* 8658, lib. III, num. 6-8, 14, 19, 23, 26, 32, 34, 35, 40, aliis tamen fere verbis. — Inc. *Quadam vice orante beato Vincentio nocte* — Des. *auditum integrum restituit.* Cf. supra, p. 277-78[11]

51. (Fol. 223-228) Vita B. David monachi claustralis, aliter Heymmenrode, cuius illatio est 16° maii = *BHL.* 2106. APRIL.

52. (Fol. 228-233) Vita Terentii ep. et conf. = *BHL.* 8005.

53. (Fol. 233-235) De S. Georgio mart. = *BHL.* 3386. Mart. 24.

54. (Fol. 235-237) Passio SS. Quatuor Fratrum Minorum = *BHL.* 8265, 8264. April. 1.

Collato hoc codice, ed. in *Act. SS.*

55. (Fol. 237v-239) Passio S. Sintrammi[s] mart.

Eadem de qua supra pp. 278 [12], 292 p.

56. (Fol. 239-239v) Ex viridario imperatorum et regum romanorum de S. Caelestino papa. April. 8.

Narratio magnam partem ad verbum desumpta ex Vita *BHL.* 6735, c. 28, 29. — Inc. *Post obitum felicis memoriae domini Nicolai papae quarti* — Des. *Eapropter ipse pius pater suae consulens saluti cum aliis prodesse se non videret, ipsum onus et honorem resignavit et Bonifacio octavo ipsam sancti Petri naviculam regendam dereliquit.*

57. (Fol. 239v-240v) Ex dialogo de vita et conversatione, virtutibus et sanctitate S. Caelestini papae, qui et Petrus de Morano, quae et qualia a Bonifacio perpessus sit et quomodo obierit.

Epitome, quibusdam tamen mutatis, cap. 35-47 Vitae *BHL.* 6735. et cap. 21 Vitae *BHL.* 6750. Narratio de ultimo S. Petri morbo, quae ex « principio quarti libri dialogi » exscripta dicitur, vix non ad verbum concordat cum editis. — Inc. *Postquam Bonifatius fuit assumptus* — Des. *Quis igitur putas papatum sponte dimitteret, pro eo quod idem Petrus tam male tractabatur, postquam illum dimisit, per eius successorem non videtur.*

58. (Fol. 240v-241v) Passio ss. mm. Emetherii et Celidonii = *BHL.* 2533. Mart. 3.

59. (Fol. 241v) Translatio ss. mm. Adalarii et Eobani episcoporum. April. 20.

Inc. *Gregorius papa secundus ex decreto Spiritus sancti misit Bonifacium praedicatorem eximium, Eobanum et Adalarium aliosque viros decem religiosos, ut gentibus in Germania pagano more viventibus normam fidei catholicae praedicarent* — Des. *celebriter agerent et devote.* — In prima huius opusculi parte quaedam de illorum sanctorum Vita ex Passione S. Bonifacii *BHL.* 1400 desumpta sunt; in altera ipsorum corporum translatio et inventio narratur, quae ultima ex hoc codice edita sunt *Act. SS.*, Iun. t. I, p. 494-95.

60. (Fol. 242-255v) Vita S. Leonis papae huius nominis noni = *BHL.* 4818. April. 19.

Vid. appendicem I.

61. (Fol. 255v-257) Sequuntur miracula eiusdem, quae post obitum eius per divinam gratiam ipsius meritis facta sunt = *BHL.* 4821.

APRIL. Subiunctum est miraculum narratum a Desiderio ab. Casinensi (*Act. SS.*, April. t. II, p. 673-74). — Des. *et si linguae tacebunt, opera sine mora clamabunt.*

MAIUS

CODEX MONASTERIENSIS 22 (CATAL. 214, III)

Membraneus, foliorum A, B et sign. 248 (0m,394 × 0m,280), paginis bipartitis exaratus anno 1459 a fratribus Iohanne Dulmaniae sacerdote et Hunoldo de Smalenberch, iubente Arnoldo de Holte priore monasterii S. Maynulphi. Perierunt folia 238-245.

Fol. B descriptus est index Vitarum, et fol. Bv prologus in totum passionale, locis communibus refertus (vid. appendicem II).

1. (Fol. 1-2) Passio S. Iacobi apost., fratris Domini = *BHL.* 4089. Maii 1.

2. (Fol. 2) Passio S. Philippi apost. = *BHL.* 6814. Maii 1.

Imo folio addidit scriba: *Ysidorus in chronicis. Philippus apostolus Gallis praedicavit, deinde in Herapoli Frigiae provinciae urbe crucifixus et in cruce lapidatus vitam finivit; sublatoque de cruce cadavere sepultus, una cum filiabus suis ibidem requiescit.* Cf. *P. L.*, t. LXXXIII, col. 152, cap. LXXIII.

3. (Fol. 2v-3v) Passio S. Quiriaci ep. = *BHL.* 7023. Maii 1.

Verbis aliquando mutatis. — Mutata clausula, des. *Et sic die sabbato hora octava mense maio intrante obdormivit in Domino, cui est... Amen.*

4. (Fol. 3v-4v) Passio Sigismundi regis et uxoris ac filiorum eius = *BHL.* 7717. Maii 1.

Des. *Reliquas etiam infirmitates quae genus hominum invadere solent intercessio sanctorum martyrum effugare non cessat. Passus est autem beatus Sigismundus rex cum sociis suis temporibus Tagoberti regis Francorum prima die mensis maii, regnante... Amen.*

5. (Fol. 4v-9) De laboribus et virtutibus B. Athanasii Alexandrinae ecclesiae episcopi. Maii 2.

Initium ex Rufini *Historia ecclesiastica* (cf. *BHL.* 728), reliqua ex Cassiodori *Historia tripartita* (cf. *BHL.* 729) excerpta sunt. — Inc. *Natalem sancti patris nostri Athanasii ecclesia cuncta sollempniter excipit et in eius memoriam Domino laudes canit. Huius origo et institutio tali modo narratur. Eo in tempore quo apud Alexandriam Petri martyris diem ageret Alexander episcopus* — Des. *Cum igitur Athanasius episcopus post multa certamina, innumeras coronas, vitae huius terminum suscepisset, post quadraginta et sex annos, quibus Alexandri-*

nam ecclesiam bene gubernando rexit, sexto nonas maii ad laborum suorum praemia feliciter emigravit, praestante... Amen. MAI.

6. (Fol. 9-12) Vita S. Waldeberti ab. = *BHL.* 8775. Maii 2.

Verba aliquando mutata sunt. — Inc. prol. *Luxoviensium coenobitarum sacrae cohorti, Heinricus nomine... Considerantí*— Inc. ut *BHL.* 8775. — Des. *et usque ad ultimum vitae suae tempus in eodem loco peregit.*

7. (Fol. 12-14) Relatio de inventione sanctae crucis, quomodo primum Constantino imperatori in bello posito signum caelitus apparuit, et quomodo postmodum per Helenam reginam Iherosolomis lignum sanctae crucis a Iuda inventum sit quinto nonas maii = *BHL.* 4169.

Contracta clausula, des. *diei in qua inventa est crux domini nostri Iesu Christi, qui cum Patre... Amen.*

8. (Fol. 14-15ᵛ) Passio ss. mm. Alexandri, Eventii et Theodoli. Maii 3.

Inc. *Finis totius christianitatis et vera vitae probatio martyrium est... Temporibus igitur Aureliani imperatoris, cum procella persecutionis saeviret in urbe Roma, praesentari sibi praecepit isdem imperator sanctum papam Alexandrum et dixit ad eum : « Priusquam tormentis...* (cf. *BHL.* 269). — Des. ut *BHL.* 267.

9. (Fol. 15ᵛ-17ᵛ) Vita S. Philippi presb. et conf. = *BHL.* 6830. Maii 3.

Quaedam praetermissa sunt aut verbis aliis relata. — Inc. (post prologum) : *Fuit quidam vir sanctissimus, nomine Philippus, genere Anglus, transmarinis insulis ortus* — Des. *Requiescit autem beatus Philippus in monte cuius nomen est Hoslini iuxta aquam Primnia in loco qui dicitur Cella ; ubi usque hodie signis et miraculis claret, praestante... Amen.*

10. (Fol. 17ᵛ-18) Passio S. Floriani mart. Maii 4.

Inc. ut *BHL.* 3055. — Des. *Tunc matrona, collectis clericis ac religiosis viris, sanctissimi martyris corpus conditum aromatibus condigno honore sepelivit, et postmodum ob venerandam eius memoriam fideles populi Deo ecclesiam fabrificaverunt. In quo loco fiunt multae sanitates omnibus invocantibus nomen Domini per merita beati Floriani gloriosi martyris Christi; et omnes qui ex fide petierint, impetrabunt misericordiam a Deo Patre omnipotente et Filio eius Iesu Christo, qui vivit... Amen.*

11. (Fol. 18-26) Vita S. Gotehardi ep. et conf. = *BHL.* 5582. Maii 5.

Deest prologus.

12. (Fol. 26-27) Passio S. Victoris = *BHL.* 8580. Maii 8.

13. (Fol. 27-28) Apparitio S. Michahelis in monte qui dicitur Thumba in occiduis partibus sub Hildiberto rege Francorum = *BHL.* 5951. Oct. 16.

MAI. Sententiis quibusdam omissis. — Des. *celerem namque febricitantibus fert opem, quotiens desiderium provenerit sumendi, cooperante gratia Domini... Amen* (cf. *Act. SS.*, Sept. t. VIII, p. 79, annot. *gg*).

14. (Fol. 28-31) Vita S. Macharii heremitae, qui inventus est iuxta paradisum = *BHL.* 5104. Maii 8.

15. (Fol. 31ᵛ-32ᵛ) Passio S. Zenonis et filii eius. Maii 9.

Passionis *BHL.* 1912 recensio de qua *Act. SS.*, Maii t. VII, p. 4, num. 2. — Inc. *Regnante Aureliano tyranno, directus est Domicianus quidam comes iniquus ad compellendos homines Christum colentes* — Mutato, ut dictum est *Act. SS.*, l. c., narrationis ordine, des. *Unde et usque hodie omnes habitatores regionis illius ... et auctorem meritorum ipsius Dominum nostrum ...* (cf. *Act. SS.*, t. c., p. 8, annot. *g*).

16. (Fol. 32ᵛ-37) Translatio S. Nicolai ep. et conf. = *BHL.* 6187, 6188. Maii 9.

17. (Fol. 37-38) Vita S. Beati presb. et conf. = *BHL.* 1064. Maii 9.

18. (Fol. 38-39) Passio SS. Gordiani et Epimachi. Maii 10.

Inc. *Sanctorum martyrum Gordiani et Epimachi praecipuus dies tanto est fidelium honore tractandus, quanto creditur Deo carus, quia militum Christi de tyranno victoria eidem Domino est hostia suavissima. Iulianus igitur imperator et apostata inter multos christianos, quos publicis custodiis mancipavit, beatum Ianuarium senem presbyterum comprehensum vicario suo Gordiano tradidit* — Des. *ubi iam pridem positum erat corpus beati Epimachi martyris Christi. Cuius etiam passionis commemoratio hac eadem die celebratur annuatim a fidelibus et dignis frequentatur honoribus, ad laudem... Amen.* Cf. *BHL.* 3612.

19. (Fol. 39-42ᵛ) Passio SS. Antimi presbyteri, Piniani et aliorum = *BHL.* 564, 561. Maii 11.

Ultima sententia prologi protracta est : ... *latinis lectoribus subministramus quantumque historiam sanctorum martyrum Antimi, Faltoni Piniani, Maximi, Bassi, Fabii, Diocleciani, Sisinnii, Florencii, Simplicii, Faustini et Beatricis et Ciriaci et sociorum eius et Arthemiae et Lucinae et aliorum notum habemus, scire volentibus veraci stilo pandere curamus.*

20. (Fol. 42ᵛ-46ᵛ) Passio Flaviae Domitillae nobilissimae virg. et ss. mm. Nerei et Achillei aliorumque. Maii 12.

Narratio *BHL.* 6058, 6059, 6063-6066, verbis tamen saepe mutatis. — Inc. *Diligentiam et sollicitudinum eorum qui ante nos fuerunt orthodoxorum imitatus, provinciae nostrae martyria aliquanta colligens* — Des. *et in profunda viscera terrae foveam faciens diligentissime sepelivit.* — Sequitur, nullo interposito lemmate, epitome Passionis S. Caesarii Terracinensis (*BHL.* 1515), quae inc. *Cum igitur hoc nuntiatum fuisset Luxurio, comprehendens sanctum Caesarium diaconum...*

21. (Fol. 46^v-47^v) Passio S. Pancratii. Maii 13. MAI.

Inc. *Temporibus sceleratissimorum imperatorum Diocletiani et Maximiani facta est immanis persecutio christianis.* — Des. *Tunc corpus eius ab Octavilla muliere quadam christiana sublatum est occulte et conditum aromatibus et involutum lintheaminibus positum est in sepulcro novo sub die quarto idus maii. Eodem die passa est sacratissima virgo Sotheris... Amen.* Cf. *BHL.* 6420.

22. (Fol. 47-49^v) Vita S. Servatii Tungrensis ep. Maii 13.

Inc. prol. *Sancti Servatii Tungrensis ecclesiae decimi episcopi vitam descripturi pauca praelibare dignum duximus, ut scrupulum dubietatis de ipsius exordii opinione tolleremus.* Dein exponit scriptor quam difficile sit vulgatam S. Servatii genealogiam probare; quae num sit vera, in dubio relinquit. — Inc. *Igitur confessor Christi Servatius Tungrensis ecclesiae episcopatum divinitus indeptus... Cuius pontificatus tempore multae haereses ecclesias Dei impugnabant* — Des. *Ex hac visione et superius beati Servatii contestatione certum est quia meritis beati Stephani protomartyris et sanctorum apostolorum orationibus ipsum de quo loquimur templum in urbe Metensi divinitus ab igne liberatum est.* — Eadem narrantur, verbis quandoque similibus, quandoque pluribus, in Vita *BHL.* 7613, num. 1-13.

23. (Fol. 49^v-54^v) Vita eiusdem secundum opinionem et non absurdam relationem aliorum.

In ea iam affirmatur S. Servatium fuisse *ex patre de genealogia Salvatoris.* — Inc. *In honore gloriosi confessoris Christi et antistitis venerabilis Servatii toto corde vigilemus, dilectissimi* — Des. *Octava demum die in basilica a beato quondam Materno episcopo in aggere publico constructa venerabilis impendia sepulturae sollemniter exacta sunt; ubi depositum corpus sacerdotis egregii Christi signis et virtutibus claret, ad laudem... Amen.*

24. (Fol. 54^v-56) Miracula quae post eius obitum facta sunt.

Desumpta ex opere nondum integre edito Iocundi presbyteri (cf. *BHL.* 7617 sqq.). Primo veniunt miracula ope huius etiam codicis ed. *Act. SS.*, Maii t. III, p. 225, num. 56-58; tum narratio inedita de fratre cuiusdam monialis Nivigellensis meritis S. Servatii ab aeterna damnatione salvato (inc. *Esse dicunt in Luttringia oppidum quoddam...*); demum miraculum ed. *Act. SS.*, t. c., p. 226, num. 60.

Sequitur : De genealogia sancti Servacii episcopi. *Anna et Esmeria sorores fuerunt. Anna peperit perpetuam virginem Mariam. Maria peperit Iesum Christum salvatorem omnium. Esmeria peperit Elisabeth et Eliud magnum virum. Elisabeth peperit Iohannem Baptistam, Eliud Emmiu, Emmiu Servatium gloriosissimum pontificem* (cf. *MG.*, Scr. t. XII, p. 90, l. 7-14).

MAI. **25.** (Fol. 56-59v) Vita et Passio S. Gangolfi = *BHL.* 3328. Maii 13.

Verbis quandoque aliis.

26. (Fol. 59v-61) Vita S. Illari heremitae. Maii 13.

Inc. *Temporibus quibus Roma a consulibus Dynamio et Syfesio gubernabatur* — Des. *Cuius corpus cum magna veneratione conditum aromatibus sepelierunt fratres in loco quo ipse, dum viveret, rogaverat. In quo loco exuberant beneficia eius omnibus invocantibus nomen Domini... Amen.* Cf. *BHL.* 3913.

27. (Fol. 61-62v) Passio SS. Victoris et Coronae. Maii 14.

Inc. *In diebus Antonini regis, facta persecutione christianorum sub Sebastiano comite Aegypti, erat quidam miles nomine Victor* — Des. *Absciso capite, exivit lac simul cum sanguine. Quod videntes plurimi qui aderant applicati sunt fidei et crediderunt Domino nostro... Amen.* Cf. *BHL.* 8559.

28. (Fol. 62v-63) Passio S. Bonifacii mart. apud Tharsum passi. Maii 14.

Inc. *Sub Diocletiano et Maximiano impiissimis imperatoribus orta est seditio maxima adversum christianos, ita ut omnes cultores Dei ad inclinandas cervices nefandissimis idolis compellerentur* — Des. *et alias diversas infirmitates curare. Passus est autem sanctus Bonifacius pridie idus maii, annuente gratia Domini... Amen.* Cf. *BHL.* 1413.

29. (Fol. 63-81) Vita S. Bachumii ab. = *BHL.* 6410. Maii 14.

Contracta clausula, des. *Haec pauca ex multis sanctissimi Bachumii virtutibus colligentes, omnium fratrum caritati pro posse nostro scriptis committimus, obsecrantes misericordiam Dei, ut eius meritis adiuvari mereamur in caelis de cuius perhenni gloria congratulamur in terris, praestante... Amen.*

30. (Fol. 81-82) Vita S. Orientii ep. et conf. Maii 14.

Haec Vita propius accedit ad Vitam *BHL.* 6344; quaedam tamen verba sunt praetermissa. — Inc. *Beatissimi sacerdotis Domini Orientii sacros actus vel opera pro parte...*

31. (Fol. 82-92v) Vita S. Brandani ab. et conf. Maii 16.

Inc. *Sanctus Brandanus filius Philocka, nepotis Alchildae reginae, de genere Eugenii Munensium regionis oriundus, vir erat magnae abstinentiae ceterarumque virtutum* — Des. *recto itinere ad monasterium suum reversi sunt. Fratres igitur gratulantissime suscipientes dilectum patrem glorificaverunt Deum, qui tam amabilis viri conspectibus voluit illos laetificare, cuius absentia tamdiu fuerant orbati... Postremo etiam indicavit dissolutionem sui corporis imminere, secundum praesagium iuvenis quod ei praedixerat in terra repromissionis sanctorum. Quod etiam rei probavit eventus. Nam cunctis post se bene dispositis, parvo interiacente temporis articulo, sacramentis munitus divinis, inter manus*

discipulorum gloriose migravit ad Dominum, cui... Amen. Cf. *BHL.* 1437. MAI.

32. (Fol. 92ᵛ-93ᵛ) Passio SS. Peregrini ep. et sociorum eius. Maii 16.

Inc. ut *BHL.* 6623. — Des. *Cuius sacratissimum corpus christiani latenter propter furentium paganorum rabiem noctu rapuerunt et condigna veneratione sepulturae tradiderunt. Duo autem ex sociis eius, qui cum eo directi sunt ab urbe Roma, Alexander scilicet et Iovinianus, similiter a paganis postea detenti, cum insuperabiles in fide Christi per omnia exstitissent, felici martyrio coronati sunt.*

33. (Fol. 93ᵛ-96ᵛ) Quomodo celebris facta sit memoria sanctorum Chorcodomi diaconi et aliorum condiscipulorum eius per conversionem cuiusdam Mamertini pagani = *BHL.* 5201.

34. (Fol. 96ᵛ-97ᵛ) Vita ss. germanarum virginum Potentianae, quae est XIIII kalendas iunii, et Praxedis, cuius festum est XII kalendas augusti = *BHL.* 6989.

Ex hoc praesertim codice ed. in *Act. SS.*

35. (Fol. 97ᵛ-98ᵛ) Passio S. Iuliae = *BHL.* 4517. Maii 18.

Sententiae quaedam ex hoc codice editae sunt in *Act. SS.*

36. (Fol. 98ᵛ-99) Passio SS. Sulpicii et Serviliani. Maii 23.

Inc. ut *BHL.* 6066. — Des. *sepelivit in profundo terrae, ne a paganis tollerentur. Passi sunt autem beati martyres Christi Sulpicius et Servilianus sub die decimo kalendas iunii, regnante... Amen.*

37. (Fol. 99-100ᵛ) Passio SS. Donatiani et Rogatiani fratrum. Maii 24.

Inc. ut *BHL.* 2275. — Des. *lanceis suis perfossos decollaverunt. Sic ad Christi gloriam venientes, dum beatus Donatianus lucratur germanum, sanctum videlicet Rogatianum, et germanus meretur assequi martyrium. Iste sit illi causa salutis; ille sit isti palma mercedis; et multiplicis gratiae pignore redundantes ad aeterna praemia meruerunt pervenire, praestante... Amen.*

38. (Fol. 100ᵛ-109ᵛ) Excerptum de historia Anglorum, qualiter Augustinus missus a B. Gregorio papa in Brittanniam venerit et gentem Anglorum ad fidem Christi converterit. Maii 26.

Ex BEDAE *Hist. eccl.*, lib. I, cap. 22-33, lib. II, cap. 2, 3, 5 (partim), 4, 5 (altera pars), 6, 7. — Inc. *In diebus illis quando cessatum est Brittanniae parumper ab externis quidem sed non a civilibus bellis...*

39. (Fol. 109ᵛ-112) Passio S. Theodori. Maii 27.

Inc. *Sicut splendor solis laetificat visum, sic verba et passiones sanctorum martyrum laetificant animum eorum qui diligenti cura legunt et intellegunt ea. Nam sicut caelum ornatum est stellis, sic sancta Ecclesia ornata est sanctorum martyrum signis atque miraculis* — Des.

MAI. *Suscipientes ergo turbae sanctum corpus eius portaverunt illud in Euchaiam cum luminibus, incenso, hymnis et psalmis, et posuerunt in propria substantia, sicut ipse praedixerat atque rogaverat. Ubi nunc non solum in die festivitatis eius, sed singulis fere diebus multi qui in tribulatione sunt accurrentes, osculantur sanctum sepulcrum eius, et suscipientes inde optata beneficia glorificant Deum, cui... Amen.* Cf. *BHL.* 8084.

40. (Fol. 112-116) Vita S. Willehelmi conf. Christi. Maii 28.

Recensio multo fusior Vitae *BHL.* 8916. — Inc. prol. *Laudum praeconia beatissimi confessoris Willehelmi fortia in invocatione iure inchoata divina, fideli relatione cognita, fidelium auribus ad perpetua tradamus monumenta* — Inc. *Igitur cum decliva serie saeculi, perfectio consummata esset vaticinandi, caelitus ab arce Patris descendens Filius Dei nostram voluit humanitatem indui* — Des. *Dignum fuit equidem ut tanto universa congratularetur viro caelestis curia, qui longe ante fidelium auribus et regis Ludewici revelavit se mori pro meritis, praemiis sciens se centuplicatis a Christo remunerari, culmina caeli penetrando cum angelorum immensitate gaudii.*

Sequitur hymnus (= *Repert. hymn.* 12542) ex hoc codice ed. *Act. SS.*, Maii t. VI, p. 826.

41. (Fol. 116-122ᵛ) Vita S. Germani Parisiacae urbis antistitis, edita a venerabili Fortunato episcopo. Maii 28.

Inc. ut *BHL.* 3468. — Des. *Raptus corporeo vinculo, immaculatus eius spiritus beatis fidei dotibus perpetualiter victurus victor caelorum invitatur palatio; ubi cum Christo felici perfruitur gaudio nunc et in saecula saeculorum. Amen.*

42. (Fol. 123-123ᵛ) Passio S. Sisinni diaconi et sociorum eius. Maii 29.

Inc. ut *BHL.* 7796 — Des. *ut scribit Paulinus episcopus in Vita sancti Ambrosii eiusdem Mediolanensis civitatis antistitis. Passi sunt autem beati martyres isti Sisinnius diaconus et socii eius Martirius et Alexander sub die IIII kalendas iunii, regnante... Amen.*

43. (Fol. 123ᵛ-126ᵛ) Vita S. Maximini Trevirorum ep. Maii 29.

Inc. ut *BHL.* 5824. — Des. *quatinus nunc peccatorum veniam consecuti quandoque mereamur eius gaudiis in caelis associari, praestante... Amen.*

44. (Fol. 126ᵛ-127ᵛ) Passio SS. Cancii, Canciani et Cancianillae fratrum. Maii 31.

Inc. ut *BHL.* 1543. — Des. *Et cum vidisset eas, laetatae sunt invicem atque demonstrantes ei locum ubi corpora sanctorum martyrum tumulata iacebant, rogabant eam ut secum aliquantulum demoraretur. Mansit ergo apud eas una nocte. Deinde regreditur ad urbem Aquile-*

giensem, ut curam eorum ageret qui ibidem in vinculis habebantur. Post cuius abscessum sanctus Zoilus perrexit ad Dominum. Martyrizati sunt autem beati martyres Cancius, Cancianus, et Cancianilla pridie kalendas iunii, imperante Domino nostro... Amen. MAI.

45. (Fol. 127ᵛ-128) Vita et transitus S. Petronellae virg. = *BHL.* 6061, 6062. Maii 31.

Inc. addita sententia : *Marcellus servus Christi Iesu sanctis confessoribus Nereo et Achilleo in Domino salutem. Quia sollicite interrogastis de Petronilla* — Des. *consequuntur quae postulant interventu eiusdem pretiosi martyris Nicomedis, qui passus est pro nomine domini nostri Iesu Christi, cui... Amen.* Cf. *Act. SS.*, Maii t. III, p. 11, num. 17.

46. (Fol. 128-130) Vita S. Gregorii ep. Nazanzeni. Maii 9.

Inc. *Beatissimus Gregorius theologus Nazanzenus a Nazanto castro vel oppido oriundus fuit; qui a nobilissimis et christianissimis parentibus* — Des. *atque in bona confessione migravit ad aethereas mansiones sepultusque est in oppido Nazantino conditus aromatibus et lintheis pretiosis, ad laudem et gloriam Iesu Christi.*

47. (Fol. 130-132ᵛ) Passio S. Urbani papae. Maii 25.

De qua *Act. SS.*, Maii t. VI, p. 6, num. 4 extr. — Inc. *Sub Alexandro imperatore et Almachio iudice, cum non solum in urbe Roma, sed etiam per totum mundi orbem multi christiani paterentur* — Des. *Non longo autem postmodum tempore et ipsi, digna ultione a Deo facta, morte crudelissima atque turpissima interierunt. Per omnia benedictus Deus, qui tradidit impios in aeterna poena cruciandos. Iustorum autem memoria in benedictione floreat, vigeat, augmentetur et crescat nunc et per infinita saecula saeculorum. Amen.*

48. (Fol. 132ᵛ-135) Vita venerabilis Bedae presb. Maii 26.

De qua *Act. SS.*, Maii t. VI, p. 719, num. 5. — Inc. prol. *Beati Bedae venerabilis presbyteri vitam descripturi rogemus Deum omnium bonorum largitorem, ut ipse* — Inc. *In Brittanniae regionibus, post tempora sanctorum patrum Ambrosii, Augustini et beatissimi papae Gregorii, surrexit nostris temporibus* — Des. *Librum autem historiae seu ecclesiasticae descriptionis Anglorum miserunt Romam, ut appareret in eo quanta patris nostri venerabilis presbyteri Bedae fuerit diligentia circa catholicam fidem conservandam et conscribendam omnemque religionem christianae veritatis custodiendam et adimplendam.*

49. (Fol. 135-136) Epistola cuiusdam fratris ad amicum suum de transitu S. Bedae presb. = *BHL.* 1068.

Verbis quandoque mutatis vel adauctis. — Inc. ut *BHL.* 1068. — Des. *sed nunc brevitatis causa hic praetermisimus, ne fastidiosis lectoribus graves et onerosi esse videamur.*

MAI. **50.** (Fol. 136-136v) Epistola domini Bedae ipsius operibus et laboribus compendiose digesta = *BHL.* 1067.

Narratio paulo prolixior. — Inc. *Beda famulus Christi et presbyter monasterii beatorum apostolorum Petri et Pauli in Lindisfarnensi oppido omnibus fratribus orationes in Christo. Quicumque humilitatis meae parvitatem vult agnoscere, hic in brevi operum meorum ac laborum tenorem considerare atque notare valebit. Natus in territorio Lindisfarnensi, cum essem annorum septem* — Des. addita ultima sententia praefationis Bedae in *Historiam ecclesiasticam* : *Praeterea omnes... fructum piae intercessionis inveniam, praestante... Amen.*

51. (Fol. 136v-147) Epistola domini Stephani abbatis ad dominum Thietmarum abbatem super vita B. Modoaldi archiep. et conf. = *BHL.* 5984.

52. (Fol. 147-160v) Liber de translatione S. Modoaldi Treverorum archiep. = *BHL.* 5985.

53. (Fol. 160v-163v) Liber secundus miraculorum = *BHL.* 5986.

Additi sunt versus : *Regnas cum Christo... pulvere tecti*, ed. *Act. SS.*, Maii t. VII, p. 716.

54. (Fol. 163v-164) Vita S. Hildemici Meldensis ep. et conf. Maii 26.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XXIV, 25. — Cf. supra p. 268[1].

55. (Fol. 164-177v) Vita S. Dunstani archiep. et conf. = *BHL.* 2344. Maii 19.

56. (Fol. 177v-183v) Liber secundus de miraculis S. Dunstani archiep. et conf. = *BHL.* 2345.

Omissis tribus primis miraculis, inc. *Sacerdos quidam Folcanensium praepositus, nomine Ceonulfus...*

57. (Fol. 183v-185) Passio S. Desiderii ep. et mart. = *BHL.* 2145. Maii 23.

58. (Fol. 185-186) Vita S. Monicae, matris S. Augustini, tracta ex nono Confessionum et ex duabus epistolis quas idem Augustinus scripsit sorori suae nomine Perpetua<e> virgini praepositae seu priorissae monialium. = *BHL.* 5999. Maii 4.

59. (Fol. 186-187v) Item Vita S. Monicae viduae sub alio stilo.

Inc. *Beata et venerabilis Monica ex honestis parentibus progenita et in timore Domini sub virga Christi pudice et sobrie educata, dum adhuc puella esset* — Des. *eius sacra ossa inde in Aroasiam translata sunt; ubi et plurima miracula eius meritis ad mirificandam sanctam suam Deus operatus est, ad laudem... Amen.*

60. (Fol. 187v-188v) Mandatum sedis apostolicae de scribenda vita et miraculis B. Petri Tharatasiensis archiep. et conf. = *BHL.* 6772. Maii 8.

61. (Fol. 188^v-199^v) Vita beatissimi Petri Tharatasiensis archiep. edita a domino Gaufrido abbate = *BHL.* 6773. **Mai.**

62. (Fol. 199^v-201^v) Liber secundus de miraculis quae post obitum eius per ipsum Dominus fecit = *BHL.* 6774.

Sequuntur **63.** (fol. 201^v-203^v) litterae editae *Act. SS.*, Maii t. II, p. 345-48.

64. (Fol. 203^v) De S. Amatore pontifice. Maii 1.

Ed. *Act. SS.*, Maii t. I, p. 51, num. 6.

65. (Fol. 203^v-205^v) Editio cuiusdam catholici presbyteri de inventione corporis S. Philippi conf. = *BHL.* 6831, 6832.

66. (Fol. 205^v-206) De S. Maiolo Cluniacensi ab. = cod. 354^{17} (supra, p. 279). Maii 11.

67. (Fol. 206-207) De S. Pontio mart. = *BHL.* 6897. Maii 14.

Inc. *Beatus Pontius de nobili Romanorum stirpe ortus est. Cuius pater quondam senator urbis Romae fuit, Marcus nomine, mater vero Iulia...*

68. (Fol. 207-209^v) Passio S. Saturninae virg. = *BHL.* 7489. Maii 20.

69. (Fol. 209^v-212) Vita S. Guidonis ab. = *BHL.* 8876. Maii 4.

Collato hoc codice, ed. in *Act. SS.*

70. (Fol. 212-213^v) Passio SS. Galloceri et Parthemi mm. = *BHL.* 1534. Maii 19.

71. (Fol. 213^v-215) Vita S. Iuvenalis = *BHL.* 4614. Maii 2.

Inc. *Cum de universo orbe* (cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 60^{57}) — Des. *Haec autem gesta iubente venerabili Maximiano episcopo...*

72. (Fol. 215-216^v) Vita S. Wironis ep. = *BHL.* 8973. Maii 8.

73. (Fol. 216^v-222) Passio S. Dympnae virg. et mart. = *BHL.* 2352. Maii 15.

74. (Fol. 222-224) Miracula S. Dympnae virg. et mart. Christi = *BHL.* 2353.

Des. mutila : *ac sic illum de manibus sui domini potenter eripuit* (= *Act. SS.*, Maii t. III, p. 488, num. 7).

Sequuntur versiculi tres et antiphonae eadem ac supra p. 277^4.

75. (Fol. 224-224^v) Passio S. Cononis = *BHL.* 1912. Maii 20.

76. (Fol. 224^v-227) Passio S. Canionis ep. Maii 25.

Inc. prol. *Ad incitandos animos fidelium, fratres, quantum Deus donaverit* — Inc. *Anno siquidem secundo cum Diocletianus et Maximianus imperium obtinuissent, persecutionem adversus Dei ecclesiam commoverunt* — Des. *et basilicam construxit, sicut in eius testimonii titulo in fronte illius cubiculi scripto legitur, praestante... Amen.* Cf. *BHL.* 1541, num. 1-27.

77. (Fol. 227^v-228^v) Vita S. Mamerti archiep. Viennensis = *BHL.* 5204. Maii 11.

MAI. **78.** (Fol. 228^{v}-230) Vita et Passio S. Quiteriae virg. et mart. = *BHL.* 7043. Maii 22.

Inc. *In diebus illis erat Catillus rex magnus super omnes orientales.* — Des. *Rogemus ergo ipsum Deum, ut ad gloriam meritis dictae sanctae cum angelis sanctis suis in vitam aeternam, ipsa adiuvante, pervenire mereamur in saecula saeculorum. Amen. Quae passa fuit in Vasconia prope civitatem Adurensem undecimo kalendas iunii, sub anno incarnationis domini nostri Iesu Christi millesimo septuagesimo septimo.* Cf. *BHL.* 7403. Excerpta quaedam tenuia ex hoc codice vid. *Act. SS.*, Maii t. V, p. 172-73.

79. (Fol. 230^{v}-231^{v}) Passio S. Zachariae ep. et mart. = *BHL.* 8997. Maii 27.

Des. *Nunc ergo et nos sustineamus quae ille pro Deo sustinuit, contemnamus quae contempsit, ut cum ipso et cum sanctis omnibus adipisci mereamur aeternam requiem, quam ipse promisit, pro cuius decertavit nomine, rex caelorum Christus, qui vivit in saecula saeculorum. Amen.*

80. (Fol. 231^{v}-237) Liber miraculorum S. Volcquini abbatis Sichemensis = *BHL.* 8730.

Deest hymnus (= cap. 35). Ultima capita hoc ordine veniunt: cap. 30, 33, 34, 31, 32.

81. (Fol. 237-237^{v}) De devota soror<e> Haseka = *BHL.* 3760.

82. (Fol. 237^{v}) Vita S. Servatii ep. et conf. = *BHL.* 7617. Maii 13.

Foliis perditis, post quasdam sententias des. *Anna, ut notum est, peperit virginem.*

83. (Fol. 246-248) <Miracula S. Servatii> = *BHL.* 7620.

Foliis perditis, inc. mutila : *ad habitaculum sanctum tuum? Ascenderunt Saxones et irati sunt* (= *Act. SS.*, Maii t. III, p. 220, num. 36 sub fine). Sequuntur miracula ibidem edita sub num. 39, 40, 37, 41-43, 47, 59, et praeterea recensio quaedam miraculi de quo supra, 24 (*Esse dicunt in Lotharia...*) — Des. *representans ei vestem quam priori die pauperi dedit.*

IUNIUS

Superesse videtur solum folium primum, quod nunc servatur in tomo octobris, id est in codice Brenkensi 7. Vid. infra, p. 329.

Est illud folium pergamenum sign. I (0^{m},393 × 0,273), paginis bipartitis exaratum saec. XV manu multum simili illis quae reliqua volumina descripserunt. Inest

1. (Fol. 1-1^{v}) <Vita et> conversatio S. Symeonis confessoris apud Treverim in porta quae dicitur nigra reclusi *(lemma praescriptum est in inferiore margine)* = *BHL.* 7963.

Post prologum, inc. Vita: *In Sicilia provincia, civitate Ciracusana, vir Domini Symeon patre graeco, Antonio dicto, matre Calabria progenitus, cum esset annorum septem* — Des. mutila: *Tandem Dei famulus ad se reversus virtute orationis et signaculo sanctae crucis inimicum repellit, seque* | IUN.

De reliquis libellis, qui in eodem tomo legebantur, pauca dumtaxat colligere potuimus.

A. (Fol. 9...) <Passio S. Photini ep. et sociorum mm.> = *BHL.* 6844.

Des. *et colligentes sacros cineres condigno honore sub altario condiderunt; ubi semper se virtutibus manifestis cum Deo habitare declarant.*

Hanc clausulam desumptam ex Gregorio Turonensi *In gloria Martyrum* c. 48, sequuntur sententiae quaedam excerptae ex Martyrologio Adonis et ex eodem capite Gregorii; occurrunt demum nomina martyrum. — Apographum in cod. 123 Bibl. Bollandianae.

B. (Fol. 80...) <Passio SS. Nazarii et Celsi> = *BHL.* 6049.

Adhibito hoc codice, ed. in *Act. SS.*

C. (Fol. 103ᵛ...) Passio S. Albani, qui apud Moguntiam passus est = *BHL.* 200. Iun. 21.

Deest prologus. — Apographum in cod. 122 Bibl. Bollandianae; cf. cod. eiusdem 158, p. 356.

D. (Fol. 168...) Vita beatissimae virginis Erendrudis, quae in Saltzburgensi ecclesia corporaliter requiescit *(immo Vita S. Ruperti)* = *BHL.* 7397. Iun. 30.

Inc. *Cum beatissimus Rupertus Wangionis episcopus tempore arianae persecutionis ab ecclesia expulsus fuisset* — Des. ut *BHL.* 7397. — Apographum in cod. 114 Bibl. Bollandianae. Cf. p. 273[14].

E. (Fol. 232ᵛ...) <Passio S. Botvidi mart.> = *BHL.* 1434.

Ex hoc uno codice ed. in *Act. SS.*

F. (Fol. 243...) Passio S. Thimonis archiepiscopi et mart. = *BHL.* 8132.

Apographum in cod. 151 Bibl. Bollandianae.

G. (Fol. ...) <Passio SS. Aurei et Iustinae et sociorum> = *BHL.* 825.

Ex hoc uno codice ed. in *Act. SS.* De qua etiam cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 356.

Recensentur praeterea in cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 356, primo tria documenta de S. Bonifatio Moguntino, tum alia quaedam:

H. « Bonifacii a. Willib. C(ollatum) cum Serar(io), Surio, Browero » = *BHL.* 1400.

IUN. **I.** « 2° Petition' ad Fuld. C cum Surio <et cod.> Abdinghof. »

Id est, opinor, Vita *BHL.* 1403, quae inc. *Petitionibus vestris, fratres Fuldenses...*

K. « 3° B. Ludgeri C. »

Forsan loci de S. Bonifatio excerpti ex Vita S. Gregorii Traiectensis a S. Liudgero conscripta (*BHL.* 3680).

L. <Vita S.> Potentini.

M. Visio Heriford.

N. Inventio Benigni et Agnetis (= *BHL.* 165).

O. <.....> Albini (culti Coloniae, cf. *BHL.* 238).

P. <Vita S.> Bodardi.

Cf. *Act. SS.*, Iun. t. V, p. 2 E.

Q. <Vita S.> Ottonis (ep. Bambergensis?).

IULIUS

(Videtur periisse)

A. (Fol. 95...) <Vita S. Reginswidis> = *BHL.* 7101.

Ex hoc uno codice ed. in *Act. SS.* Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357.

B. (Fol. ...) Passio S. Iacobi.

C. (Fol. 117...) Translatio eiusdem de Iudaea in Galiciam = *BHL.* 4069.

D. (Fol. ...) De miraculis S. Iacobi apost. = *BHL.* 4072 (partim, id est *Act. SS.* § 222-240) et *BHL.* 4084.

E. (Fol. ...) Pulchrum miraculum, qualiter Iohannes primus abbas Bonaevallis intercessione S. Iacobi a iudicio quod in visione vidit et a saeculari conversatione conversus.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.* XXVII, 42.

In cod. 126 Bibl. Bollandianae servatur apographum narrationum C-E commemorata Passione B.

F. (Fol. 192v...) <Vita S. Glodesindis> = *BHL.* 3563, 3564.

Ex hoc uno codice ed. in *Act. SS.*

G. (Fol. 206...) <Passio et miracula S. Olavi regis> = *BHL.* 6324.

Ex hoc uno codice ed. in *Act. SS.*

H. (Fol. 212v...) <Vita S. Eparchii> = *BHL.* 2559.

Adhibito hoc codice, ed. in *Act. SS.*

I. (Fol. 240...) Vita S. Theodorae = *BHL.* 8071.

Apographum in cod. 141 Bibl. Bollandianae.

K. (Fol. ...) Vita S. Romuli episcopi = *BHL.* 7334.

Ex hoc codice ed. in *Act. SS.*

L. (Fol. ...) Vita S. Disibodi ep. et conf. = *BHL.* 2205. IUL.

Sola Miracula ex hoc codice edita sunt in *Act. SS.* – Recensetur in cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357.

Ibidem etiam recensentur

M. <S.> Arbogasti <Vita> maior = *BHL.* 656.
N. <Vita S.> Henrici = *BHL.* 3811 vel 3812.
O. <Vita S.> Kiliani.
P. <S.> Liborii <legenda> parva = *BHL.* 4914.
Q. <Vita S.> Odiliae.
R. <Vita S.> Willibaldi.

AUGUSTUS

(Videtur periisse)

A. (Fol. 23...) <Revelatio seu inventio S. Stephani>.

Inc. *Lucianus misericordia Dei indigens...* (*BHL.* 7851 vel 7853). - Cf. cod. Bruxellensis Bibl. Reg. 8985, fol. 173.

B. (Fol. ...) Translatio S. Stephani protomart. = *BHL.* 7882.

Apographum in eodem cod. Bruxellensi, fol. 173-175v.

C. (Fol. 43...) Passio S. Cyriaci ep. Ostiensis. Aug. 9.

De qua *Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 757, num. 10. — Apographum in cod. 131 Bibl. Bollandianae. — Inc. *Erat in civitate Ostia episcopus, nomine Cyriacus, timens Deum, cum sacerdotibus suis Maximo, Eusebio et Concordio et Archelao diacono; quorum orationibus multa mirabilia Dominus operatus est* — Des. *Ad ultimum, adhibitis flammis lateribus eius, in medio ignis emisit spiritum. Cuius corpus noctu colligens beatus Concordius presbyter sociavit illud corpori beatae Aureae dominae suae sub die quinto kalendarum septembris, regnante... Amen.*

D. (Fol. 77v...) Vita S. Filiberti ab. et conf. = *BHL.* 6805. Aug. 20.

Primae et ultimae sententiae ab editis sunt diversae. — Apographum in cod. 130 Bibl. Bollandianae, de quo *Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 69, num. 18. — Inc. *Sanctus Filibertus nobili parentela progenitus cum primaevae aetatis flore nitesceret, in curia regali commendatus est a patre suo Filibaudo* — Des. *His et huiusmodi virtutibus abundantissime ditatus et tam Deo quam hominibus acceptus, tertio decimo kalendas septembris, flentibus populis, gaudentibus angelis, de mundi ludibrio migravit ad Christum, percepturus ab eo palmam gloriae in triumphum, quem semper in corde, semper habuerat in ore, qui vivit... Amen.*

E. (Fol. 85v...) Passio SS. Timothei et Apollinaris = *BHL.* 8296. Aug. 23.

AUG. De qua *Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 517, num. 12. — Apographum in cod. 113 Bibl. Bollandianae. — Inc. *Temporibus Neronis, cum Lampadius praesidatum ageret in Remensi civitate, facta est persecutio in christianos pervalida* — Des. *Post haec Eusebius quidam, qui et ipse per verba sanctorum martyrum crediderat, fabricavit illis ecclesiam; in quam translata corpora a Tilpino venerabili episcopo collocata sunt ibidem in sarcophago auro et argento honorifice vestito; quo in loco multa signa ostenduntur, ad laudem... Amen.*

F. (Fol. 86v...) Passio trium fratrum Claudii, Asterii et Neonis. Aug. 23.

De hoc exemplari cf. *Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 571, num. 21. Apographum in cod. 132 Bibl. Bollandianae. — Inc. ut *BHL.* 1829. — Des. *finivit et illa* (i. e. Theonilla) *temporalem vitam migrans feliciter ad aeternam, praestante... Amen.*

G. (Fol. 93v...) Passio SS. Eusebii, Vincentii, Peregrini, Pontiani mm. = *BHL*. 2744. Aug. 25.

Ex hoc etiam codice edita in *Act. SS.* — Apographum in cod. 131 Bibl. Bollandianae.

H. (Fol. 94v...) Passio SS. Alexandri et Secundi de exercitu Thebaeorum. Iul. 27.

Epitome libelli *BHL*. 276. — Apographum in cod. 133 Bibl. Bollandianae. — Inc. *Apud urbem Italiae quae Pergamus dicitur, natalis sancti Alexandri gloriosissimi martyris Christi officiosissima solemnitate celebratur. Qui cum esset miles non ignobilium parentum prosapia exortus* — Des. *Iste namque ante beatum Mauricium et ceteros commilitones eius post vincula et carceris squalores martyrium capitis amputatione complevit et ad chorum martyrum cum palma victoriae convolavit, praestante...*

I. (Fol. 97...) Passio S. Mercurii militis = *BHL*. 5933. Aug. 26.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8955, fol. 123-127v.

K. (Fol. 115v...) Passio S. Hermetis mart. = *BHL*. 266. Aug. 28.

Apographum in cod. 133 Bibl. Bollandianae. — Verba aliquando sunt mutata. Inc. *Quinto loco a beato Petro apostolo Romanae urbis cathedram sedit Alexander, vir prudens ac nobilis* — Des. *proprium habet sacerdotem usque in hodiernum diem. Celebratur passio sanctorum martyrum... Amen.*

L. (Fol. 121...) Passio sive etiam decollatio S. Iohannis Baptistae. Aug. 29.

Apographum in cod. 124 Bibl. Bollandianae. — Narratio desumpta partim ex Evangelio, partim ex l. XVIII Iosephi, fabulis nonnullis admixtis. — Inc. *Quinto decimo Tiberii caesaris anno, qui quartus erat procuratoris Pilati* — Des. *Porro caput eius duobus monachis orientalibus, qui*

causa orationis venerant Ierosolymam, Dei nutu revelatum est iuxta Herodis quondam regis habitationem; quod inde sublatum est et in urbem Phaeniciae regionis Emesam perlatum digno honore colitur ac veneratur, ad laudem... Amen. Cf. *Anal. Boll.*, t. XI, p. 258[30]; *Catal. Lat. Rom.*, p. 102[61]. AUG.

M. (Fol. 121ᵛ...) Passio S. Sabinae. Aug. 29.

Apographum in cod. 134 Bibl. Bollandianae. — Inc. *In choro sanctarum martyrum beata numeratur Sabina, quae mortem a persecutoribus illatam suscepit intrepida. Haec fuit uxor praeclarissimi quondam viri Valentini, filia Herodis metallarii* — Des. *Passa est autem sancta Sabina illustrissima femina sub Adriano imperatore quarto kalendas septembris et coronata est una cum fortissima virgine Seraphia, ad laudem... Amen.*

N. (Fol. 122...) Passio S. Sabinae virg. Aug. 29.

Apographum in cod. 134 Bibl. Bollandianae. — Inc. *Savinianus nobilis et dives oppido Samon, amisso patre et matre, nutriebatur in domo familiae* — Des. *Transivit autem beata Sabina de hoc saeculo ad Dominum quarto kalendas septembris, postquam vixerat quadraginta et octo annis, felici fine complens labores peregrinationis, praestante... Amen.* Cf. *BHL.* 7408.

O. (Fol. 126ᵛ...) Vita S. Aidani ep. Aug. 31.

De qua *Act. SS.*, Aug. t. VI, p. 688, num. 4. — Apographum in cod. 134 Bibl. Bollandianae. — Inc. *Ad instituendam artius in Christo provinciam Anglorum missus est Aidan, vir summae mansuetudinis ac pietatis, a monasterio sancti Columbae quod est in Iona insula Britanniae, eo tempore quo eidem monasterio praefuit Segenus, quintus post sanctum Columbam abbas* — Des. *qui tantum erant ab omni avaritiae peste castigati, ut nemo territoria ac possessiones ad construenda monasteria nisi a potestatibus saeculi coactus acceperit. Quae consuetudo Scotis accepta per omnia aliquanto post haec tempore in ecclesiis Nordannimbrorum servata est.*

P. (Fol. 129...) Vita ss. confessorum Iusti et Clementis. Aug. 31.

Apographum in cod. 134 Bibl. Bollandianae — Inc. *Beatissimi viri Iustus et Clemens germani, quos [in] christianae fidei iunxit stabilitas, sicut illis unum adhaerendo Christo fuit certamen* — Des. *Haec et alia multa signa usque hodie sanctorum confessorum Iusti et Clementis meritis in eodem loco operatur dominus noster Iesus Christus, cui... Amen.*

Q. (Fol. 138...) Vita S. Helenae reginae.

Apographum in cod. 129 Bibl. Bollandianae. — Inc. ut *BHL.* 3783. — Des. *ubi ei sarcophagum porphyreticum mirae magnitudinis et operose construi fecit. Cuius meritis et precibus apud Deum obtineamus ut in Sion mereamur videre Deum deorum... Amen.*

AUG. **R**. (Fol. 159ᵛ...) Passio SS. Vitalis et Agricolae mm. = *BHL*. 8691. Dec. 27.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8932, fol. 241-242ᵛ.

S. (Fol. 168...) <Passio S. Ionii presbyteri Castrensis>.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.* XI, 23. — Ex hoc codice ed. *Act. SS.*, Aug. t. II, p. 15.

T. (Fol. 181ᵛ...) Passio S. Martini papae et mart. Nov. 10.

Narratio *BHL*. 5598, addita mira clausula de translatione. — Inc. *Post mortem magni et incliti regis Dagoberti successit in regno filius eius* (= *MG.*, Scr. rer. merov. t. IV, p. 689, l. 10) — Des. *atque eximior comprobatur* (= ibid., p. 691, l. 19). *Igitur beatus papa Martinus, cuius festivitatem hodierna die celebramus, ab imperatore Constantino haeretico ob fidem catholicam per Theodorum exarcham de ecclesia raptus est atque ad Constantinopolim, sicut supra commemoratum est, perductus. Deinde cum fidei catholicae propugnator constantissimus exsisteret, apud Cersonam Liciae provinciae civitatem exsilio relegatus vitam ibidem in confessione Christi martyrio finivit, multisque virtutum signis in eodem loco refulsit* (cf. ADO ad d. 10 nov.), *donec a fidelibus viris corpus eius ad Fuldense coenobium perlatum e[s]t honorifice inibi collatum* (*collocatum* ante corr.) *est, praestante... Amen.* — Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8940, fol. 127-128.

U. (Fol. 181ᵛ...) Vita B. Werenfridi conf. = *BHL*. 8858. Aug. 14.

Adhibito hoc codice, ed. in *Act. SS.* — Apographum in cod. 129 Bibl. Bollandianae.

X. (Fol. 183ᵛ...) Depositio S. Richardis virg. Aug. 19.

De qua *Act. SS.*, Sept. t. V, p. 794, num. 2. — Apographum in cod. 145 Bibl. Bollandianae; cf. etiam cod. 158, p. 357. — Inc. *Erat beatissima Richardis nobilissima genere, pulchra facie, sed pulchrior fide, ita dives ut regio cultu adornata sicut imperatrix Romani imperatoris sponsa, et sub mariti oboedientia permansit incorrupta* — Des. *et tamen maritali oboedientia servata, per eum qui vivit et regnat Deus per omnia saecula saeculorum. Obiit autem beata virgo Richardis XIIII kalendas septembris coruscans virtutibus et signis in monasterio suo, ut praedictum est; ubi praestantur beneficia eam pie invocantibus, praestante... Amen.* Cf. *BHL*. 7201.

Y. (Fol. 186...) Vita B. Auctoris archiep. Treverensis = *BHL*. 747. Aug. 20.

Z. (Fol. ...) Tractatus de adventu sanctissimi confessoris Auctoris archiep. ad monasterium Sancti Aegidii Brunovicensis civitatis = *BHL*. 748.

AA. (Fol. ...) Quaedam miracula S. Auctoris archiep. = *BHL*. 749, num. 18-23.

Libelli Y, Z, AA editi sunt ex solo huius codicis apographo, quod superest in cod. 176 Bibl. Bollandianae. AUG.

BB. (Fol. ...) De translatione brachii S. Auctoris in Helmwardeshusen = *BHL*. 5985, num. 8 sqq.

Cf. *Act. SS.*, Aug. t. IV, p. 54, num. 24. Narratio *BHL*. 5985 in *Act. SS.*, Maii t. III, p. 63-78, ex tomo maii (supra, p. 308[2]) edita est. In hoc tomo augusti inc. *Ditmarus sextus Helmwardeshusen ecclesiae a Deo electus abbas...* — Superest in cod. 176 Bibl. Bollandianae apographum quod, folio perdito, des. *infelicibus parentibus ademerat. Qui nomen ig* | (Cf. *Act. SS.*, Maii t. III, p. 66, num. 16 sub in.)

CC. (Fol. 194...) Vita B. Ludowici regis Franciae = *BHL*. 5043. Aug. 25.

Apographum in cod. 132 Bibl. Bollandianae.

DD. (Fol. ...) Sequuntur quaedam beatissimi Ludowici miracula; quae quia omnia narrare non sufficimus, aliqua celebriori memoria digna ad Dei et sui gloriosissimi confessoris Ludowici gloriam et fidelium utilitatem veridica narratione describemus = cod. 354[2] (supra, p. 276).

Apographum in cod. 132 Bibl. Bollandianae.

EE. (Fol. 261v...) Passio S. Helenae viduae et mart. = *BHL*. 3793.

Omissa ultima parte, desinebat in cod. *lumen recepit* (= *Scr. rer. suec.*, t. III, 2, p. 137 med.). Ex hoc ipso codice Vita sic mutila edita est in *Act. SS.*, Iul. t. VII, p. 332-33; cf. p. 331, num. 8.

FF. (Fol. ...) <Passio S.> Iustini pueri.

De qua *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 32, num. 13, et p. 33, num. 17. Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357.

GG. (Fol. ...) Vita B. Martini solitarii et conf. versifice dictata. = CHEVALIER, *Repert. hymn.* 22081. Aug. 3.

Apographum libellorum GG et HH in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8920, fol. 15-17. Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357.

HH. (Fol. ...) Vita B. Martini solitarii et conf. prosaice dictata. = *BHL*. 5601.

Sequuntur, nullo interposito lemmate, pauca quaedam, quibus iterum explicantur ea quae de sancto in Vita iam narrata erant; quo loco scriptor affert distichon ex hymno de quo supra (GG) desumptum (*Alter amicus erit; hinc sic divinitus audit: His tu parce locis, alter amicus erit*), quasi a Marco in noto carmine (*BHL*. 1103) sit conscriptum. Demum exscripta sunt c. 5-9, 19, 20 narrationis *BHL*. 5604 (ad quorum editionem in *Act. SS.* hoc etiam apographo sunt usi), subiunctis, tamquam epilogo, ultimis verbis Vitae S. Hilarii a Fortunato conscriptae (*BHL*. 3885) : *implerem, ne dum hominis... invitet.*

AUG. **II.** (Fol. ...) Vita S. Radegundis reginae.

Ipsa Vita *BHL.* 7048, verbis tamen multum mutatis. De qua recensione vid. *Act. SS.*, Aug. t. III, p. 48, num. 8, et p. 68, annot. *b*. Cf. etiam cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357.

KK. (Fol. ...) <Vita S.> Valentini Pataviensis <ep.> = *BHL.* 8462.

Ed. ex hoc codice in *Act. SS.*, Ian. t. I, p. 1094-97. — Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357.

Praeterea recensita sunt ibidem nomina horum etiam sanctorum, de quibus in tomo mensis augusti legebantur nescio quae documenta :

LL. Antoni.

MM. Conradi de Herlesheim (?).

Cf. *Act. SS.*, Aug. t. I, p. 197 D.

NN. Wicberti confessoris.

SEPTEMBER

CODEX MONASTERIENSIS 23 (CATAL. 214, IV)

Membraneus, foliorum A et sign. 276 (0^m,395 × 0,282), paginis bipartitis exaratus saec. XV a Conrado de Hersfeldia presbytero et Anthonio de Lippia diacono, iubente Arnoldo de Holte priore monasterii Sancti Maynulfi. Perierunt folia 1, 2, 55, 80, 88, 89, 148, 158, 255.

Fol. A descriptus est index Vitarum. Fol. A^v legitur idem prologus qui in volumine mensis maii, fol. B^v (cf. appendicem II).

1. (Fol. 3-3^v) Vita S. Aegidii ab. = *BHL.* 93. Sept. 1.

Foliis 1 et 2 perditis, inc. mutila : *quinque miliariorum* (= *Act. SS.*, p. 301, num. 17).

2. (Fol. 3^v-5) Passio S. Terentiani ep. = *BHL.* 8000. Sept. 1.

3. (Fol. 5-6^v) Vita ss. pontificum Sixti et Synicii = *BHL.* 7815. Sept. 1.

Inc. prol. *Actus et laudes sanctorum enarrare magnae creditur utilitatis esse* — Inc. *Sancti itaque Sixtus et Synicius Romae oriundi ibique sancte et religiose a successoribus beatorum apostolorum nobiliter a cunabulis in lege divina educati* — Omissa ultima sententia, des. *quo in loco memoria sanctitatis eorum miraculis et virtutibus coruscans insignis comprobatur evidentibus indiciis, ad laudem... Amen.*

4. (Fol. 6^v-7^v) Vita ss. episcoporum Victoris et Victorii. Sept. 1.

Inc. ut *BHL.* 8600. — Des. *Heres igitur dignissimus patris sui Victo-*

rius populum sibi commissum in fide Christi sollicite erudiens... cum Cenomannicam ecclesiam pluribus annis strennue rexisset, caelesti vocatione vocatus de corruptione huius saeculi feliciter evolavit, et sicut corpus eius corpori patris consepultum est in terris, ita anima ipsius animae patris felici societate coniuncta est in caelis, praestante... Amen. SEPT.

5. (Fol. 7ᵛ-10ᵛ) Passio ss. duodecim fratrum Donati, Felicis et aliorum. Sept. 1.

Inc. ut *BHL.* 2297. — Des. *studuit decentissime collocare. Qui in eadem urbe usque in praesentem diem multis et magnificis pollent miraculis, omnium sibi supplicantium necessitatibus suffragantes piis intercessionibus suis apud misericordiam eius qui mirabilis est in electis suis, Iesus Christus dominus noster, qui... Amen.*

6. (Fol. 10ᵛ-12ᵛ) Vita S. Lupi ep. Sept. 1.

Inc. *Calamo pandere gesta sanctorum* — Des. *digna remuneratione ab ipso donatus, miraculis et virtutibus innumeris secundum diversas infirmitates hominum clarescere coepit, annuente Domino... Amen.* Cf. *BHL.* 5082.

7. (Fol. 12ᵛ-15) Vita S. Verenae virg. Sept. 1.

Inc. prol. ut in *BHL.* 8541. — Inc. *Beata virgo Verena, ut ferunt, Thebaeorum genere oriunda, honestis parentibus exorta... cuidam sancto episcopo ad baptizandum et fide informandum traditur* — Des. *Unde et a fidelibus fabricata est ibidem ecclesia in honore eius; in qua florent orationes illius, et multa beneficia praestantur contingentibus sepulcrum eius, largiente Domino... Amen.*

8. (Fol. 15-18) Passio SS. Aniceti, Fotini et aliorum = *BHL.* 481. Sept. 2.

De qua *Act. SS.*, Aug. t. II, p. 707, num. 12. — Inc. ut *BHL.* 481. — Des. *Tunc divina revelatione commonitus episcopus Dulcitius, vir sanctus et omni castitate atque scientia ornatus... Passi sunt autem beatissimi martires Anicetus et Fotinus cum aliis multis quarto nonas septembris, regnante... Amen.*

9. (Fol. 18-19) Vita S. Iusti Lugdunensis ep. Sept. 2.

Inc. ut *BHL.* 4599. — Des. *Nam illa reverenda sancti senis ossa a remotis terrae partibus una cum dilecti discipuli sui Viatoris cineribus translata cum gaudio spiritali in ecclesiam septem fratrum Machabaeorum sepelierunt; ut quos numquam spiritu reliquerat, ipsos etiam corporis sui praesentia tueatur, praestante... Amen.*

10. (Fol. 19-20ᵛ) Vita et Passio S. Antonini mart. Sept. 3.

Inc. prol. *Quaecumque sanctorum martyrum miracula recitantur* — Inc. ut *BHL.* 572. — Des. ut *BHL.* 573.

11. (Fol. 20ᵛ-27) Vita S. Mansueti ep. = *BHL.* 5209, 5210. Sept. 3.

Desunt prologus et carmina.

SEPT. **12.** (Fol. 27-29) Vita S. Remacli ep. = *BHL.* 7113. Sept. 3.

Deest prologus. — Omissa ultima sententia, des. *innumera dona conferre dignatur.*

13. (Fol. 29-33v) Miracula eiusdem = *BHL.* 7120.

Eodem ordine quo in *Act. SS.*, verbis quandoque aliis. — Inc. *Post expletum gloriosi antistitis Remacli omnibus saeculis laudabilem triumphum* — Des. *id maxime studentes ne vel alia poneremus quam quae ab his qui viderunt didicimus, vel quae ipsi per nosmet ipsos probavimus.*

14. (Fol. 33v-35) De eversione monasterii S. Remacli, quod est Stabulaus.

Inc. *Anno dominicae incarnationis octingentesimo octogesimo tertio, regnante Karolo tertio, nostris, ut credo, malis divina usquequaque exasperata clementia* — Des. *His et aliis compluribus virtutum declaratur insignibus quanta a Deo gloria muneratus sit beatissimus confessor Remaclus, qua non solum tunc temporis laudabiliter enituit, sed etiam nunc cotidianis miraculorum indiciis celeberrimus exsistit, auxiliante... Amen.* Cf. *BHL.* 7127, 7128.

15. (Fol. 35-38v) Vita S. Marini conf. et levitae = *BHL.* 4831. Sept. 3.

Collato hoc codice, ed. in *Act. SS.*

16. (Fol. 38v-39r) Passio S. Marcelli mart. = *BHL.* 5246. Sept. 4.

17. (Fol. 39r-40r) Vita et Passio S. Victorini Amiternensis ep. Sept. 5.

Vita *BHL.* 7659 in initio et in fine contracta — Inc. *Fuerunt duo fratres, Victorinus et Severinus. Hi post utriusque parentis obitum* — Des. *venerunt Amitternenses populi christiani et rapientes illud in suum territorium transtulerunt atque inibi honorifica sepultura sub die nonarum septembrium condiderunt.*

18. (Fol. 40r-41) Nunc ad exsequendam vitam B. Severini, fratris huius sanctissimi viri, cuius transitus celebratur sexto idus ianuarii, stilum vertamus.

Inc. *Igitur Severinus beati Victorini germanus maximo studio carnem suam edomat* — Des. *Ad haec verba viri Dei innocens animal, sumpta per Deum fiducia, sequitur sine omni laesione dominum suum. Per merita siquidem pastoris data est vox pecori, simul et confidentia inundantem fluvium transeundi, per Dominum... Amen.* Cf. *BHL.* 7660.

19. (Fol. 41-50) Vita B. Magni confessoris edita a Theodoro sodali eius, qui ambo in discipulatu B. Galli fuerunt, post cuius obitum Magnus valde fatigatus in laboribus huius saeculi in loco qui dicitur ad Fauces transiens ad Dominum. Sept. 6.

Vita *BHL.* 5162 verbis aliquando mutatis. — Inc. ut *BHL.* 5162. — Des. *studiosis atque devotis sufficiant. Obsecramus igitur Dominum, qui in*

sanctis suis semper est mirabilis, per merita beati patroni nostri, ut sicut sanitatem corporum multis per eum conferre dignatus est, ita nobis eius orationibus salutem animarum et vitam largiatur aeternam. SEPT.

20. (Fol. 50-53) Vita S. Evorcii ep. = *BHL.* 2799. Sept. 7.

Inc. prol. et des. Vita ut in *BHL.* 2799. — Vita inc. verbis aliquantum aliis : *Dissianus vir beatissimus, ecclesiae Aurelianensis episcopus, postquam concessam sibi a Domino spiritalem militiam...*

21. (Fol. 53-60) Editio B. Iheronimi presbyteri de nativitate sacratissimae virginis Mariae. Sept. 8.

Leguntur sub hoc lemmate

1°) (Fol. 53-58) Narratio de infantia B. V. Mariae, id est recensio quaedam libelli *BHL.* 5335, cap. I-VIII, modo iisdem, saepe pluribus verbis concepta, praemissis binis litteris *BHL.* 5334. Post litteras inc. *Erat vir in Israhel, nomine Ioachim* — Des. *super hoc quidem beatissima virgo Maria, Dei genitrix post futura, custodita et bene munita fuisse cognoscitur ab angelis et archangelis usque in diem dominicae conceptionis.*

2°) (Fol. 58) Laudatio civitatis illius quae vocatur Ad Sanctam Annam, in qua natae dicuntur S. Anna et B. V. Maria. — Inc. *Est civitas non magna, sed nobilis et regia, iuxta Nazareth in finibus Iuda et Beniamin, quondam Vicus Regius, nunc vero Ad Sanctam Annam vocitata* — Des. *infirmitatem et sterilitatem animarum curat, reficit et sanat.*

3°) (Fol. 58-58v) « Miraculum. » Peregrinis, qui in periculo naufragii positi voverant se ad locum illum, id est ad Sanctam Annam, festinaturos, affuisse dicitur B. Virgo. — Inc. *Contigit quodam tempore miraculum... Dum peregrini quidam volentes ire ad visitandum sanctum sepulcrum...*

4°) (Fol. 58v) « Miraculum. » Refertur Iudaeos, qui propter blasphemias in die nativitatis B. V. Mariae prolatas caeci facti erant, Romae in ecclesia quae dicitur « Sanctae Mariae fluentis oleum » visum recuperasse. — Inc. *Sunt in Romana civitate quatuor ecclesiae in honore sanctae Mariae mira marmoris operatione et decore constructae...*

5°) (Fol. 59) Miracula quae contigisse dicuntur ipso die quo nata est B. V. Maria, et quidem praesertim Romae; narratur etiam origo et historia ecclesiae « Beatae Mariae fluentis oleum ». — Inc. *Sed quia de ipso loco tractare coepimus, expressius adhuc de eo aliquid loquamur. Tempore quo nata est beatissima virgo Maria, tunc illuminatus est mundus...*

6°) (Fol. 59) « Miraculum ». Narratur beata mors cuiusdam presbyteri *monasterii Sanctae Mariae,* qui B. Mariae nativitatem celebrare solebat. — Inc. *In partibus nostris fuit quidam presbyter, monasterii Sanctae Mariae monachus, vir religiosus et timens Deum...*

7°) (Fol. 59) « Aliud miraculum ». Narrata sunt paucis duo miracula S. Bonifatii Moguntini, de candela divinitus accensa et de muliere quae manuum usum amiserat. — Inc. *In hoc monasterio per merita sanctae*

SEPT. *Mariae perpetuae virginis nonnulla signa dignae memoriae commendanda contigisse dubium non est. In festivitate namque beatissimi nostri patroni, Christi martyris Bonifacii archiepiscopi, inter cantandas matutinas...*

8°) (Fol. 59v) « Aliud miraculum. » Traditur B. Virgo furem coegisse ut scelus confiteretur et praedam ablatam redderet. — Inc. *Nostris etiam temporibus in eodem monte evidens et clemens signum per beatae Mariae perpetuae virginis merita est, Domino operante, patratum. Vigilia itaque primae noctis arte diabolica perforato ostio et pessulo, ingressi fures...*

9°) (Fol. 59v) « Item aliud miraculum. » De sanato puero, cuius omnium membrorum iunctura dissoluta erat. — Inc. *Priorum temporum et dierum afflictionum nobis recordantibus, per merita sanctae Mariae secundo kalendas aprilis, quae dies tunc sexta feria erat paschae...*

10°) (Fol. 59v) « Aliud miraculum. » De sanata Mehthilt puella duodenni, quae muta erat et manibus debilis. — Inc. *Eo anno quo quarto kalendas aprilis per totum orbem terrarum illuxit dies quam fecit Dominus, hoc est dies dominicae resurrectionis...*

11°) (Fol. 59v-60) « Item aliud miraculum. » De sanata puella muta et debili. — Inc. *Quanta miraculorum insignia ab eo tempore quo beatissimus Bonifacius archiepiscopus et martyr primus omnium locum hunc fundavit per merita beatae Mariae semper virginis claruerunt longe lateque, notissimum est. Nostris vero temporibus quantam misericordiam caeli super nos et super eundem locum distillaverint, cunctorum memoriae commendandum ratum duximus. In assumptione igitur beatissimae Dominae nostrae caelorum reginae multa turba collecta in praefato eiusdem sacrosanctae virginis monasterio* — Des. *et puellam hanc pedum officio privatam ad laudem et gloriam genitricis suae in pristinum statum erexit. Per omnia benedictus Deus... Amen.*

Manifestum est saltem ultima miracula (6-11) conscripta esse a quodam monacho monasterii Sanctae Mariae in Monte (Frauenberg seu Bischofsberg) prope Fuldam. Cf. fol. 59: *in monte qui vocatur Biscoffesberch in Fulda.*

22. (Fol. 60-60v) Miraculum inauditum quod evenit in Saxonia modernis temporibus in ecclesia Sanctae Mariae.

Retractatio quaedam narrationis *BHL.* 5156, ipsi quidem magnam partem ad verbum similis, quibusdam tamen additis et praesertim mutatis, ut miraculum non S. Magni sed B. V. Mariae meritis factum esse fingeretur. — Inc. *Ego peccator, nomine Othbertus, clericus, etsi vellem tegere peccatum meum, indicium esset mearum inquietudo culparum et motus cordis atque membrorum* — Des. *per totum annum cantantes et saltantes permansimus, donec per beatae Mariae Virginis merita liberati sumus. Acta sunt anno dominicae incarnationis millesimo centesimo vicesimo secundo.*

23. (Fol. 60ᵛ-65ᵛ) Passio S. Adriani mart. et aliorum. = *BHL.* 3744. Sept. 8. SEPT.

Des. *signaverunt ipsam domum Domino et sanctis eius. Denique multitudo virorum ac mulierum renuntiantes saeculo et omnibus quae illius sunt, permanserunt servientes Deo vivo et vero, cui... Amen.*

24. (Fol. 65ᵛ-72) Vita S. Corbiniani ep. Sept. 8.

Inc. prol. ut in *BHL.* 1948. — Inc. *Venerandus Dei famulus Corbinianus oriundus erat* — Des. *ad totius christianae plebis solamen gloriose collocatus est. Pro cuius precibus et meritis magnas ibi virtutes divina virtus cotidie operari dignatur, praestante... Amen.*

25. (Fol. 72-73ᵛ) Passio SS. Gorgonii et Dorothei. Sept. 9.

Inc. prol. ut in *BHL.* 3617. — Inc. *Diocletiano igitur rei publicae curam agente, tam saevae persecutionis tempestas in christianos exorta est* — Des. *Inde postea, crescente christiana religione in partibus Saxoniae, pars earundem reliquiarum Mindonensi ecclesiae quasi pro maximo munere attribuitur; ibique sanctus Gorgonius genti Saxonum per innumera beneficia patrocinatur, praestante... Amen.*

26. (Fol. 73ᵛ-74) Vita S. Salvii ep. Sept. 10.

Inc. *Beatus Salvius bonis parentibus procreatus, postquam mundialibus causis diu inhaesit, nec tamen in his concupiscentiis* — Des. *ipse sibi sarcophagum componens corpus abluit, vestem induit et sic intentus caelo beatum spiritum exhalavit. Evenit vero depositio corporis eius quarto idus septembris.* Cf. *BHL.* 7468.

27. (Fol. 74-75ᵛ) Passio SS. Prothi et Iacincti = *BHL.* 6976, 6975. Sept. 11.

28. (Fol. 75ᵛ-76ᵛ) Passio SS. Felicis et Regulae. Sept. 11.

Inc. *Multorum et innumerabilium per orbem terrarum... De cuius exercitus collegio beatus Felix cum felicissima germana sua Regula secedens* — Des. *cum magna gloria requiescunt, cubitis quadraginta portaverunt. Quo in loco et illis temporibus magnis multisque miraculis floruerunt et adhuc, si petentium fides non titubet, florere non cessant, praestante Domino... Amen. Passi sunt temporibus Diocletiani imperatoris, qui sibi ad consortium regni vel laboris olim commilitonem Maximianum Herculem caesarem fecit; coliturque celebritas passionis eorum tertio idus septembris.* Cf. *BHL.* 2891.

29. (Fol. 76ᵛ-78) Relatio de exaltatione sanctae crucis = *BHL.* 4178. Sept. 14.

Inc. *Tempore illo postquam Constantino augusto contra Maxentium properanti* — Des. *Tandem Heraclius imperator oratione peracta obtulit multa donaria...*

30. (Fol. 78-78ᵛ) Passio S. Cornelii papae = *BHL.* 1958. Sept. 14.

31. (Fol. 78ᵛ-81ᵛ) Passio S. Cypriani ep. Sept. 14.

SEPT. Inc. ut *BHL.* 2041. — Des. *Post non multos dies Galerius Marius proconsul ultione divina percussus interiit* (cf. *BHL.* 2037). *Complevit autem martyrium suum sanctus Cyprianus episcopus decimo octavo kalendas octobris, feliciter a Domino coronatus in caelis, cui... Amen.*

32. (Fol. 82-83) Vita S. Liutdrudis virg. = *BHL.* 4953. Sept. 23.

Cf. *Act. SS.*, Sept. t. VI, p. 451, num. 16-17.

33. (Fol. 83-85ᵛ) Vita S. Aurelii ep. = *BHL.* 820. Sept. 14.

34. (Fol. 85ᵛ-86) Passio S. Nicomedis mart. Sept. 15.

Ornatioribus fere verbis eadem narrantur quae in *BHL.* 6061, 6062. — Inc. *Beatissimi athletae Christi Nicomedis certamina passionis, sicut ex antiquorum relatione innotuere, temporibus nostris fidelium auribus commendantes* — Inc. *Temporibus impiissimi praesidis nomine Flacci orta est non parva persecutio* — Des. *Sanctissimum autem corpus eius in Tiberim praecipitatum... in via Numentana iuxta muros est cum honore sepultum; ubi, meritis ipsius suffragantibus, multa largiuntur beneficia petentibus, praestante... Amen.*

35. (Fol. 86-92ᵛ) Passio S. Liutmilae mart. = *BHL.* 5031. Sept. 15.

36. (Fol. 92ᵛ-96ᵛ) Passio S. Euphemiae virg. Sept. 16.

Inc. ut *BHL.* 2708. — Des. *usque in hodiernum diem. Completum est autem martyrium sanctae Euphemiae sexto decimo kalendas octobris quinto persecutionis anno Diocletiani imperatoris, regnante... Amen.*

37. (Fol. 96ᵛ-99ᵛ) Passio SS. Luciae et Geminiani = *BHL* 4987. Sept. 16.

Des. *De aqua illa, quam Dominus donavit orationibus sanctae martyris suae Luciae, si quis cum plena fide potum sumpserit, qualicumque necessitate vel infirmitate detineatur, divina cooperante virtute, levamen optatae salutis adipiscitur. Agitur autem natalis sanctorum Luciae et Geminiani sub die sexto decimo kalendas octobris, ad laudem... Amen.*

38. (Fol. 99ᵛ-105) Passio S. Lamberti. Sept. 15.

Verba in initio multo discrepant ab Vita edita *BHL.* 4677, in ultimis autem capitibus melius cum eadem concordant. — Inc. prol. *Cum ecclesiastica traditione et apostolica moneamur auctoritate ut sanctorum vitas seu virtutes devote commemoremus* — Inc. *Gloriosus martyr et aeterno regi sacerdos dilectissimus Lambertus ex insigni prosapia Traiectensi vico exstitit oriundus* — Des. *Nec minus per accensa crebrius ex divina potentia infra cubiculum, ubi felicem fudit cruorem, luminaria et per trium caecorum illuminationem ibidem perque alia multa miraculorum insignia declarare dignatus est merita ipsius Dominus...*

39. (Fol. 105-106ᵛ) Sequitur ex historia quam Rubbertus abbas edidit de vita S. Lamberti Traiectensis ep. de visione S. Lamberto

ostensa de sepelienda S. Landrada = *BHL*. 4687, num. 33-42, 61-63. **Sept.**

Des. *usque ad Pippinum tertium.*

40. (Fol. 106^{v}-108^{v}) Passio SS. Desiderii ep. et Reginfridi diac. = *BHL*. 2147. Sept. 17.

41. (Fol. 108^{v}-111^{v}) Passio ss. mm. Ianuarii Beneventanae civitatis episcopi et sociorum eius, Festi diaconi et Desiderii lectoris et aliorum quatuor = *BHL*. 4127-4130. Sept. 19.

Subiuncta est ultima sententia narrationis *BHL*. 4131.

42. (Fol. 111^{v}-112^{v}) Passio S. Ferreoli mart. = *BHL*. 2911. Sept. 18.

Inc. *Cum per diversas provincias christianorum gen<u>s Deo carum* — Des. *condiderat in ulteriore ripa Rodani. tanto opere quanta et fide. Ubi de patrociniis utriusque martyris, aeque sicut in Privatensi oppido, plebs fidelium laetatur et ad imploranda suffragia eorum sine intermissione congregatur, commendans se piis interventionibus eorum apud Dominum... Amen.*

43. (Fol. 112^{v}-115) Passio S. Faustae virg. Sept. 20.

Inc. *Sub Maximiano imperatore multi christiani passi sunt propter nomen Domini* — Des. *Populi autem christiani et ceteri viri religiosi qui aderant et viderant gloriosa virtutum Dei miracula, tulerunt corpora martyrum et condigno honore condientes aromatibus sepelierunt occulte propter metum paganorum; credideruntque multi in Christum, glorificantes et laudantes Patrem... Amen.*

44. (Fol. 115-118^{v}) Passio S. Mathaei apost. et evang. = *BHL*. 5690. Sept. 21.

Des. epilogus : *libellus qui de eorum passione scriptus est, pleniter ostendit.*

45. (Fol. 118^{v}-121) Passio SS. Thebaeorum Mauricii, Exuperii, Candidi, Victoris, Innocentii, Vitalis et sociorum eorundem = *BHL*. 5742. Sept 22.

Praemissus est prologus ut in *BHL*. 5737.

46. (Fol. 121-128) Vita et Passio S. Emmerammi ep. edita a Cyrino ep. = *BHL*. 2538. Sept. 22.

Inc. *In nomine domini nostri Iesu Christi, qui pretioso sanguine suo redimere dignatus est mundum... Erat in Aquitaniae provinciae partibus* — Des. *Nunc ergo suppliciter eundem imploro, ut intercedendo mihi misero Cyrino subveniat peccatori, quatinus eius suffragantibus meritis ita merear eum imitari, ut cum ipso quandoque valeam aeternae hereditatis partem adipisci per Dominum... Amen.*

47. (Fol. 128-130^{v}) Vita et Passio S. Teclae virg. Sept. 21.

Inc. *Cum beatus Paulus apostolus ab Antiochia veniret Yconium, fuerunt ei duo comites* — Des. *et cum bono somno dormivit in Domino.*

SEPT.

48. (Fol. 130ᵛ-132) Vita S. Solempnis ep. Sept. 24.

Inc. *Fuit quidam sacerdos, nomine et sanctitate Solempnis, natalibus nobilis* — Des. *et ad pristinam integritatem restituta. Quod videntes populi Deo gratias et laudes studiose referebant. Corpus autem beati Solempnis cum magna gloria, uti dignum erat, terrae commendatum est; ubi multa signa et virtutes per eius merita cunctis fidelibus ipsius suffragium implorantibus Dominus Deus praestare dignatur usque in hodiernum diem.* Cf. *BHL.* 7816.

49. (Fol. 132-134ᵛ) Passio S. Firmini ep. Sept. 26.

Inc. *Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum, quando maxima rabies tyrannicae persecutionis* — Des. *Faustinianus vero, quem ipse beatus Firminus baptizaverat,... cum aromatibus et lintheis pretiosis sepelivit. In quo loco multas et innumerabiles virtutes usque in hodiernum diem operatus est Dominus... Amen.* — Inc. epil. *Sebastianus praeses non post dies multos* — Des. *Postquam autem multis virtutibus clarus et insignis enituit, sub die kalendas septembrium, cum esset quadraginta septem annorum, feliciter a saeculo migravit, regnante... Amen.* Cf. *BHL.* 3002.

50. (Fol. 134ᵛ-140ᵛ) Paenitentia Cypriani magi.

Inc. ut *BHL.* 2049. — Des. *liberavit me de morte aeterna et perduxit ad Iesum Christum dominum nostrum, cuius laus... Amen.*

51. (Fol. 140ᵛ-143ᵛ) Passio S. Cypriani ep. et S. Iustinae virg. = *BHL.* 2047, 2050. Sept. 26.

Inc. *Illuminatio domini nostri Iesu Christi salvatoris... baptizabantur. Fuit in civitate Antiochia, quae est iuxta locum qui dicitur Dafnis...*

52. (Fol. 143ᵛ-145) Passio SS. Cosmae et Damiani = *BHL.* 1970. Sept. 27.

Omisso prologo, inc. *In civitate Egea fuit temporibus Diocletiani et Maximiani mulier quaedam venerabilis ac timens Deum, nomine Theodota* — Des. *et idcirco celeriter venimus in adiutorium tui. Sed et alia multa...*

53. (Fol. 145-152) Vita S. Liebae virg., dictata a Rudolfo Fuldensis coenobii presbytero et monacho et transmissa venerabili virgini Hademutae. = *BHL.* 4845. Sept. 28.

Inc. prol. *Scripturus vitam sanctae Liebae virginis...* — Epistula postposita est Vitae.

54. (Fol. 152-154) Passio S. Wenezlai ducis Boemiorum = *BHL.* 8823. Sept. 28.

Inc. *Crescente fide christiana, larga Dei praeveniente gratia* — Des. *et dans illis mercedem profectus est una cum eis ad praefatam civitatem. Cumque venisset in ecclesiam Beati Viti et ante sepulchrum sancti Wenezlai diutius orasset, consolidata sunt ilico membra eius per omnes*

corporis partes, et surgens ab oratione gratias egit Deo et beato Wenez-lao, ob cuius merita sanitatem sibi largitus fuerat Dominus... Amen. Sept.

55. (Fol. 154-155) Revelatio S. Michaelis archangeli in monte Gargano olim facta = *BHL.* 5948. Sept. 30.

56. (Fol. 155-166) Vita S. Liutwini Trevirensis ep. = *BHL.* 4956. Sept. 29.

57. (Fol. 166-170ᵛ) Vita S. Iheronimi presb. Sept. 30.

Inc. ut *BHL.* 3870. — Des. *Tum demum cum exsultatione, sumpto cibo simulque benedictione cum camelis accepta, gratulantes ad propria remeabant negotiatores, fideliter ea quae voverant et ipsi et successores eorum multis postea temporibus persolventes* (cf. *P. L.*, t. XXII, col. 213, l. 3 sqq.)

58. (Fol. 170ᵛ-187ᵛ) Epistola B. Eusebii ad Damasum Portuensem episcopum et Theodosium Romanorum senatorem de morte gloriosissimi confessoris et doctoris Iheronimi = *BHL.* 3866.

59. (Fol. 187ᵛ-190ᵛ) Epistola B. Augustini episcopi et doctoris ad B. Cyrillum secundum episcopum Iherosolomitanum de magnificentia B. Iheronimi confessoris et doctoris = *BHL.* 3867.

60. (Fol. 190ᵛ-205) Epistola S. Cyrilli Iherosolomitani episcopi ad B. Augustinum episcopum doctorem eximium de miraculis B. Iheronimi doctoris egregii = *BHL.* 3868.

61. (Fol. 205-205ᵛ) Passio S. Reginae virg. et mart. = *BHL.* 7095. Sept. 7.

62. (Fol. 205ᵛ-206) Vita S. Audomari Tarvanensis ep. Sept. 9.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.*, xxiv, 108, 109. — Inc. *Temporibus Constantis sive Constantini imperatoris sanctus Audomarus ex nobilibus* — Des. *sepultum. Dum corpus sancti Vedasti transferretur... est excaecatus.* Prima enim sententia c. 108 post c. 109 transposita est.

63. (Fol. 206-207) Vita S. Otgeri diaconi = *BHL.* 6269. Sept. 10.

64. (Fol. 207-208ᵛ) Vita S. Nicolai de Tolentino conf. = *BHL.* 6236. Sept. 10.

65. (Fol. 208ᵛ-210ᵛ) Vita S. Maurilii ep. Andegavensis. Sept. 13.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.*, xviii, 20-27. — Inc. *Temporibus imperatoris Theodosii senioris sanctus Maurilius Andegavensis episcopus, Mediolanensis oppidi indigena...*

66. (Fol. 210ᵛ-216ᵛ) Vita S. Barsanofii conf. = cod. 348 (supra, p. 275[32]). Sept. 13.

De qua *Act. SS.*, April. t. II, p. 23-24, num. 6-11, et p. 957 E F.

67. (Fol. 216ᵛ-217) Relatio de translatione eiusdem = *BHL.* 1000.

Ex hoc codice edita.

68. (Fol. 217-218) Passio S. Evergisli ep. et mart. = *BHL.* 2369. Sept. 14.

SEPT. **69.** (Fol. 218-218v) Vita S. Goerici Mettensis ep. et conf. Sept. 19.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XXIV, 74. — Inc. *Temporibus Heraclii imperatoris sanctus Goericus primo quidem miles...*

70. (Fol. 218v-225) Vita et Passio S. Lendelini mart. = *BHL.* 4699. Sept. 21.

71. (Fol. 225-225v) De S. Florentio conf. Sept. 22.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XIV, c. 100, 101. — Inc. *Tempore Constantini magni imperatoris floruit beatus confessor Christi Florentius; qui quondam post beati Floriani martyris excessum...*

72. (Fol. 225v-226) Vita S. Salabergae virg. et abb. Sept. 22.

IBID., XXIV, 30. — Inc. *Temporibus Heraclii imperatoris sancta Salaberga abbatissa in suburbano Leucorum oppido, territorio Lingonico confini...*

73. (Fol. 226-229) Vita S. Liutrudis virginis ritmice scripta a Theoderico Trevirorum archipraesule = *BHL.* 4952.

Deest ultima periodus (*Ipse tribuat...*). Cf. *Act. SS.*, Sept. t. VI, p. 451, num. 16.

74. (Fol. 229v-238v) Vita S. Elzearii confessoris comitis Ariani = *BHL.* 2523. Sept. 27.

Ex hoc praesertim codice ed. in *Act. SS.*

75. (Fol. 238v-240) Vita S. Ladizlai conf. = *BHL.* 4670.

Des. *Pauper vero miles ad sepulcrum humiliter accedens quod suum erat Deo gratias agens accepit.*

76. (Fol. 240-247v) Vita S. Hildegardis virg. et abb. = *BHL.* 3927. Sept. 17.

Hoc codice usus est Stiltingus in edenda Vita in *Act. SS.* — Deest prologus. — Reliquis omissis, des. *quaerenda essent* (= *Act. SS.*, Sept. t. V, p. 690, num. 35 extr.).

77. (Fol. 247v-249v) De testimonio miraculorum S. Hildegardis, quae Dominus eius meritis operatus est tam in vita eius quam post mortem.

Inquisitionis *BHL.* 3932 recensio illa imperfecta, quae ex hoc codice edita est *Act. SS.*, t. c., p. 697-700.

78. (Fol. 249v-251v) Passio S. Alexandri ep. et mart. = *BHL.* 273. Sept. 21.

79. (Fol. 251v-253) Passio S. Ferrucii mart. cum prologo Meginnardi ab. = *BHL.* 2914. Sept. 28.

Post prologum, omissis c. 1-9, inc. *In exercitu candidato...* Cf. *Act. SS.*, Oct. t. XII, p. 542, annot. *b*.

80. (Fol. 253-254) Passio S. Prisci mart. = *BHL.* 6930. Iun. 7.

81. (Fol. 254-256v) Vita S. Sergii papae = *BHL.* 7597. Sept. 7.

82. (Fol. 256^v-258) Vita S. Romarici ab. = *BHL.* 7322. Dec. 7. **Sept.**
83. (Fol. 258^v-261) Vita S. Amati ab. = *BHL.* 358. Sept. 13.
84. (Fol. 261-262) Vita S. Adelfi ab. et conf. = *BHL.* 73. Sept 13.

Ceteris omissis, des. *nullum hominum ibidem reperit* (*Act. SS.*, Sept. t. III, p. 816, num. 8, annot. *m*).

85. (Fol. 262-264^r) Vita S. Apri ep. = *BHL.* 616, 5216. Sept. 15.
86. (Fol. 264^v-269) Vita S. Goerici Metensis ep. et conf. = *BHL.* 3607. Sept. 19.
87. (Fol. 269-270^r) Passio ss. virg. Dignae et Emeritae martyrum = *BHL.* 2163. Sept. 23.
88. (Fol. 270^v-271^r) Passio ss. mm. Fidentii et Therentii. Sept. 27.

De qua *Act. SS.*, Sept. t. VII, p. 479, num. 4. (ex ms. S. Maximini Treverensis). — Inc. *In illis diebus persecutio erat christianorum. Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum furor talis ac sacrilegus exortus est* — Des. *Quinto kalendas octobris decollati sunt sancti et sepulti sunt in loco qui appellatur Mer in territorio Martano; ubi praestantur beneficia sanctorum usque in hodiernum diem, regnante... Amen.*

89. (Fol. 271^v-274^r) Passio S. Geronis presb. et mart. = *BHL.* 3862. Aug. 17.
90. (Fol. 274^v-276) Vita S. Cassiani ep. et conf. = *BHL.* 1631. Aug. 5.

Omissus est prologus et pauca quaedam alia.

OCTOBER

CODEX BRENKENSIS 7

Membraneus, foliorum sign. 306 [omissis numeris 170, 221, 231] (0^m,396 × 0,273), paginis bipartitis exaratus saec. XV. Perierunt iam pridem folia 105-120.

Fol. 306^v manu saec. XVI/XVII: *Liber canonicorum regularium in Bodeken.*

In altero ex tribus foliis chartaceis codici praemissis descriptus est saec. XVIII index Vitarum.

In principio codicis insertum est, non tamen conglutinatum, folium 1 tomi iunii. Cf. supra, p. 310.

1. (Fol. 1-9) Vita S. Remigii Remorum ep. = *BHL.* 7152, 7155, 7156.

Nonnulla omissa sunt. — Des. *crepuit medius et mortuus est.* (= ed. Krusch, p. 325, l. 24).

2. (Fol. 9-10) De secunda translatione S. Remigii ep.

Narratio e tribus libris excerpta. Incipit a capite 29 Vitae Hincmarianae

OCT. (= *BHL*. 7157), paucis omissis vel mutatis (des. *quas propter pluralitatem sui supersedimus enumerare singulatim*; cf. ed. KRUSCH, p. 326, l. 22/23). — Tum, interposita hac sententia : *Nonnulla tamen miraculorum experimenta, quae nostris diebus per venerabilem Christi sacerdotem ostensa sunt, breviter exsequemur*, sequitur ultima pars cap. 20 libri I *Historiae Remensis* auctore Flodoardo : *Quidam Wernherus... ab huiusmodi sese cohibuerunt praesumptione* (cf. *MG*., Scr. t. XIII, p. 436, l. 45 - p. 437, l. 32). — Demum venit narratio *BHL*. 7165, quae des. *honorem praepositurae consecutus, in eodem officio voluntati* (*-tem* ante corr.) *quidem fratrum obsecundare, sed ante omnia summo Regi studuit complacere, cuius regnum et imperium permanet in saecula saeculorum. Amen.*

3. (Fol. 10-14ᵛ) Passio S. Leodegarii ep. Oct. 2.

Inc. *Gloriosus ac praeclarus Leodegarius urbis Augustudunensis episcopus, qui christianorum temporibus effectus est martyr novus, sicut terrena generositate nobiliter exstitit ortus* — Des. *His et aliis innumeris virtutibus glorificatus apud homines praedicabilis martyr Christi Leodegarius collocatus est tandem honorifice in basilica mirae magnitudinis, quam praedictus abbas Audulfus pater eiusdem monasterii iussu domini Ansoaldi episcopi fabricari fecerat; cuius nimirum fabricae aedificium dissimile est constructioni omnium basilicarum. Ad quem locum multae matronae nobiles velamina palliorum ex holoserico facta deferentes super tumbam beati viri proiciunt in tantum ut illa melior se esse confidat in meritis, quae prior votum suum obtulerit in honore tam pretiosi martyris. Ibi etiam ad laudem nominis Christi fit paene cotidie laetus recursus populi, medela languentium, indulgentia peccatorum et omnibus qui ex fide adeunt precum suarum conceditur obtinere supplementum, praestante Domino... Amen*. Cf. *BHL*. 4853.

4. (Fol. 14ᵛ-15) Passio duorum Ewaldorum presbyterorum. Oct. 3.

Inc. *Temporibus pristinis, praesidente Sergio papa viro venerabili et apostolico, regnante vero Pippino rege* (cf. *BHL*. 2805) — Des. *qui usque in hodiernum diem copiosa sanitatum dona diversis hominum infirmitatibus larga ubertate profundat, praestante Domino... Amen.*

5. (Fol. 15-16ᵛ) Passio S. Fidis virg. Oct. 6.

Inc. *Sancta Fides Aginnensium civitatis oriunda ex nobilibus et splendidissimis parentibus procreata fuit* — Des. *cum quibus immortalitatis stola decorati et corona immarcessibilis gloriae laureati inenarrabili claritate perfruuntur.* — (Sequitur appendix) *Corpora autem eorum tormentis variis excruciata infidelis gentilitas in platea reliquit* — Des. *Quorum meritis ad salutem omnium credentium innumera ibidem caelitus praestantur miraculorum beneficia, praestante Domino... Amen.*

6. (Fol. 16^v-19^v) Passio SS. Sergii et Bachi = *BHL.* 7599. Oct. 7. OCT.

Des. *persistunt in eodem loco una cum populis obsequentes praeceptis Domini, cui est honor... Amen.*

7. (Fol. 19^v-20) Passio S. Iustinae virg. Oct. 7.

Inc. *Beata Iustina a christianis parentibus oriunda atque inter generosas feminas et praeclaras famosissima* — Des. *Haec pauciora de multis, rariora de densis, notiora de certis, dicta sufficiant a nobis, quia utique stilus noster magis voluit multis pauca patefacere cum desiderio legenda de huius beatae virginis passione, quam paucis multa cum fastidio legenda vel audienda commendare. Martyrizata est autem... Amen.* Cf. *BHL.* 4572.

8. (Fol. 20-21) Passio S. Reparatae virg. Oct. 8.

Inc. *Sub Decio imperatore facta est immanis persecutio christianorum. Erat tunc in civitate Caesariense virgo quaedam, nomine Reparata, annorum duodecim* — Des. *et conditum aromatibus sepelierunt octavo idus octobris, regnante Domino... Amen.* Cf. *BHL.* 7183.

9. (Fol. 21-21^v) Epistula piissimi Augusti domini Ludewici ad Hildewinum... = *BHL.* 2172.

10. (Fol. 21^v-24^v) Rescriptum Hildewini abbatis ad dominum invictissimum imperatorem Ludewicum... = *BHL.* 2173.

11. (Fol. 24^v-25) Epistula Hildiwini abbatis ad cunctos sanctae matris Ecclesiae catholicae filios et fideles... = *BHL.* 2174.

12. (Fol. 25-34) Passio sanctissimi Dionysii, qui a loco Ariopagita... = *BHL.* 2175. Oct. 9.

13. (Fol. 34-34^v) Revelatio quae ostensa est sancto papa<e> Stephano et memoria de consecratione altaris... = *BHL.* 2176.

14. (Fol. 35-37) Passio S. Narcissi Hispaniarum ep. Oct. 29.

Inc. *Scriptum est in historiographorum voluminibus quod duae sint Hispaniae regiones... Igitur in orientali Hispania, civitate Gerunda, orta est tempestas christianae persecutionis* — Des. *caelestia regna penetrare meruerunt. Sepulti tandem in civitate Gerunda quarto kalendas novembris sunt omnibus se invocantibus maximum suffragium et perpetuae vitae subsidium, praestante Domino... Amen.*

15. (Fol. 37-39^v) Passio SS. Gereonis, Victoris, Cassii, Florentii et sociorum eorundem = *BHL.* 3446. Oct. 10.

Fol. 39 inter verba *laeti pro scelere perpetrato regressi sunt* (= *Act. SS.*, num. 16 sub init.) et *Eodem tempore de Mauritania* (= ibid.) insertum est lemma : ATTITULACIO PASSIONIS SANCTORUM MAURORUM MILITUM.

16. (Fol. 39^v-41^v) Passio S. Kalisti papae = *BHL.* 1523. Oct. 14.

Des. *per pontem praecipitari. Quem inventum Dei nutu apud Hostiam quidam christiani sepelierunt in eadem civitate sub die XIV kalendarum*

OCT. *novembrium. Sedit autem in episcopatu beatus Calistus annos septem, menses duos, dies decem, regnante Domino... Amen.*

17. (Fol. 41^v-43) Vita S. Burchardi ep. = *BHL.* 1483. Oct. 14.

18. (Fol. 43-62) Walhfridi Augiensis abbatis Vita S. Galli conf. = *BHL.* 3247-3249. Oct. 15.

19. (Fol. 62-69^r) Vita S. Lulli Mogonciensis archiep., successoris sacratissimi martyris Bonifacii = *BHL.* 5066. Oct. 16.

20. (Fol. 69^v-71^v) Vita S. Lucae evangelistae edita a Iohanne, qui et Marcus = *BHL.* 4973. Oct. 18.

21. (Fol. 71^v-74) Relatio de conversione et paenitentia S. Pelagiae, quae et Margarita dicebatur = *BHL.* 6605. Oct. 19.

Deest prologus interpretis. — Inc. prol. *Qualiter Pelagia de prostibulo ad caelestia regna migraverit, quod factum est signum, immo miraculum* (cf. *BHL.* 6606). — Des. *et cum magno honore sepelierunt illud in monte Syon. Haec vita meretricis...*

22. (Fol. 74-77) Passio ss. undecim milium virginum = *BHL.* 8428, 8429. Oct. 21.

23. (Fol. 77-78) Passio S. Cordulae virg. = *BHL.* 8430. Oct. 22.

24. (Fol. 78-82^v) Passio undecim milium virginum secundum revelationem cuiusdam (*cod.*-dem) sanctimonialis virginis, Elizabeth nomine = *BHL.* 8435.

25. (Fol. 82^v) Tituli excellentiores qui cum sanctorum corporibus inventi sunt hunc habebant modum = *BHL.* 8436.

26. (Fol. 82^v-83^v) Epistola B. Iheronimi presb. de muliere septies percussa, cuius memoria colitur duodecimo kalendas novembris.

P. L., t. XXII, col. 325 sqq. — Des. *percipere meruit in siderea mansione.*

27. (Fol. 83^v-85^v) Tractatus B. Iheronimi de captivo quodam monacho, nomine Malcho = *BHL.* 5190. Oct. 21.

Inc. prol. *Qui legis, imitare quod legis. Qui navali praelio...*

28. (Fol. 85^v-92^v) Vita S. Hilarionis primo quidem ab Epifanio episcopo breviter descripta, sed postmodum a B. Iheronimo luculentius et latius edita = *BHL.* 3879. Oct. 21.

Des. *quia locum illum plus dilexerat, in quo multas virtutes fecerat per Christum. Amen.*

29. (Fol. 92^v-94) Liutolfi presbyteri Vita S. Severi Ravennatis ep. = *BHL.* 7681. Oct. 22.

30. (Fol. 94-95^v) Libellus de translatione SS. Severi ep., Vincentiae atque Innocentiae = *BHL.* 7682.

31. (Fol. 95^v-97^v) Vita S. Severini Coloniensis archiep. = *BHL.* 7647. Oct. 23.

32. (Fol. 97ᵛ-98ᵛ) Vita S. Venantii ab. = *BHL.* 8526. Oct. 23. **Oct.**

Des. *migravit a saeculo. Cuius beatum sepulcrum miraculorum signis illustre effectum plerumque redditur gloriosum, per Dominum... Amen.*

33. (Fol. 98ᵛ-100) Passio ss. innumerabilium Caesaraugustanorum martyrum, qui passi sunt sub Diocletiano et Maximiano imperatoribus die nono kalendarum novembrium = *BHL.* 1505.

Inc. (post prol.) *Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum in mundi ambitu sacrilega institutione iussa mandata sunt...*

34. (Fol. 100-102) Passio SS. Crispi (*corr.* Crispini) et Crispiniani = *BHL.* 1990. Oct. 25.

Inc. *Cum sub Maximiano atque Diocletiano, qui truculenta Romani pariter imperii potiti sunt potestate* — Des. *ut postmodum inquisita patuit veritate. Quo in loco christiani postea magnam aedificaverunt basilicam, in qua... Amen.*

35. (Fol. 102-104) Passio S. Miniatis mart. Oct. 25.

Inc. *Temporibus impiissimi Decii imperatoris, qui Romanam rempublicam uno anno gubernavit, saevissima orta est persecutio christianis* — Des. *Depositum autem corpus beatissimi martyris Miniatis et sepultum in eodem loco a christianis multa fidelibus confert sanitatum subsidia confitentibus atque laudantibus nomen domini nostri Iesu Christi, qui cum Deo Patre... Amen.*

36. (Fol. 104-104ᵛ) Passio ss. apost. Simonis et Iudae = *BHL.* 7749. Oct. 27.

Foliis perditis, des. mutila: *nos autem diligimus inimicos nostros et benefacimus* (= Mombritius, fol. 295ᵛ, col. 2 med.)

37. (Fol. 121-122ᵛ) <Vita S. Wolfgangi>.

Foliis perditis, inc. mutila : *legatus obtulit coram omnibus, exquirens ab eis diligenter cuius idem foret equus* (= *Act. SS.*, c. xxxi sub fin.) — Des. *Deum et sanctos eius laudavit, qui cum eo vivu<n>t et regnant in saecula saeculorum. Amen.*

38. (Fol. 122ᵛ-123ᵛ) Vita S. Aureae virg. et abb. = *BHL.* 817. Oct. 4.

39. (Fol. 123ᵛ) Vita S. Magnobodi Andegavensis ep. et conf. Oct. 16.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.*, xxiv, 38. — Inc. *Temporibus Heraclii imperatoris sanctus Magnobodus Andegavensis episcopus claruit; cuius festum...*

40. (Fol. 123ᵛ-124) Vita S. Basoli Remensis anachoritae. Oct. 15.

Vincentius Bellovacensis, *Spec. hist.*, xxii, 116. — Inc. *Temporibus imperatoris Iustini iunioris sanctus Basolus in territorio Lemovicino ortus...*

OCT. **41.** (Fol. 124-124v) Vita S. Ethbini S. Sampsonis discipuli. Oct. 19.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XXII, 114 et 115. — Inc. *Temporibus imperatoris Iustini iunioris sanctus Ethbinus in Brittanniae partibus natus fuit et in domo...*

42. (Fol. 124v-125) Vita S. Maglorii Dolensis ep. et conf. Oct. 24.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XXII, 121. — Inc. *Temporibus imperatoris Iustini iunioris sanctus Maglorius, quasi magna gloria...*

43. (Fol. 125-126) Vita S. Pharonis Meldensis ep., fratris S. Pharae virg. Oct. 28.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XXIV, 17-19. — Inc. *Temporibus Heraclii imperatoris sanctus Pharo Meldensis episcopus claruit. Quem pater eius praestantissimus Hagnericus tirocinii tempore...*

44. (Fol. 126-153v) S. Bonaventurae Vita S. Francisci conf. = *BHL.* 3107. Oct. 4.

45. (Fol. 153v-162v) Miracula S. Francisci post mortem eius ostensa = *BHL.* 3109.

46. (Fol. 162v-171) Minor legenda B. Francisci = *BHL.* 3110.

47. (Fol. 171-172) De translatione B. Francisci.

Est hoc ipsum ultimum caput Vitae *BHL.* 3107, quod iam semel descriptum est supra, fol. 152-153v

48. (Fol. 172-184) Haec sunt quaedam scripta per tres socios B. Francisci de vita et conversatione eius in habitu saeculari, de mirabili et perfecta conversatione ipsius et de perfectione originis et fundamenti ordinis in ipso et in primis fratribus, et hoc per hunc modum sequentem = *BHL.* 3114.

49. (Fol. 184v-213v) Speculum perfectionis status Fratrum Minorum = *BHL.* 3120 (inc. a).

50. (Fol. 213v-248) Actus quidam mirabiles B. Francisci et sociorum eius primorum = *BHL.* 3121.

Ed. P. SABATIER, *Actus B. Francisci et sociorum eius* (Paris, 1902), p. 1-191, c. 1-65.

51. (Fol. 248-250) Humilia verba sacrae admonitionis venerabilis patris nostri S. Francisci ad omnes fratres S. Francisci.

Ed. inter *Opera sancti patris Francisci Assisiensis* (Quaracchi, 1904), p. 3-19.

52. (Fol. 250-251) Opusculum S. Francisci monitorum.

Ed. ibid., p. 87 - p. 95, l. 6.

53. (Fol. 251) De paenitentia et correctione.

Altera pars eiusdem opusculi, ed. ibid., p. 95, l. 7 - p. 96, l. 10 (*et ignoratis*).

54. (Fol. 251-251v) De infirmo qui male paenitet.

Ultima pars eiusdem opusculi, ed. ibid., p. 96, l. 10 (*Infirmatur...*) - p. 98.

55. (Fol. 251^{r}-252^{v}) <Litterae S. Francisci ad omnes fratres>. OCT.

Ed. ibid., p. 99 - p. 107, l. 6.

56. (Fol. 252^{v}) Oratio quaedam.

Ed. ibid., p. 107, l. 7 sqq.

57. (Fol. 252^{v}) De reverentia corporis Domini et de munditia altaris.

Ed. ibid., p. 22-23.

58. (Fol. 252^{v}-253) Commendatio virtutum.

Ed. ibid., p. 20-21.

59. (Fol. 253) De constantia militis qui intravit Ordinem Minorum.

Ed. P. SABATIER, *Actus B. Francisci et sociorum eius*, p. 192, cap. 66.

60. (Fol. 253-256^{v}) Vita S. Maynulphi diacôni et confessoris post ceteros novissime collecta et edita per venerabilem dominum Gobelinum Persoen decanum Bijlveldiensem = *BHL*. 5883. Oct. 5.

Edita in *Act. SS.* ex hoc ipso codice, cuius apographum prelo paratum servatur in cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 379-390.

61. (Fol. 256^{v}-259^{r}) Hic sequitur processus translationis et reformationis monasterii Budecensis.

Ed. MAX JANSEN, *Cosmidromius Gobelini Person und als Anhang desselben Verfassers: Processus translationis et reformationis monasterii Budecensis* (Münster, 1900), p. 231-43. In edendo opusculo usus est Jansen (cf. p. LV) non hoc codice olim Bodecensi, iam Brenkensi 7, sed codice Brenkensi 9, de quo in appendice III.

62. (Fol. 260-266) Vita S. Bavonis conf. = *BHL*. 1051. Oct. 1.

63. (Fol. 266-270) De SS. Tirso et Palmatio martyribus ac sociis = *BHL*. 8284. Oct. 4.

Deest prologus.

64. (Fol. 270-272^{v}) Vita S. Amoris conf. = *BHL*. 392. Oct. 8.

Deest prologus.

65. (Fol. 272^{v}) De S. Aurelia, quae fuit una de undecim milium virginum = *BHL*. 818. Oct. 15.

66. (Fol. 272^{v}-274) Vita S. Petri abbatis Clarevallis.

VINCENTIUS BELLOVACENSIS, *Spec. hist.*, XXX, 28-32. — Inc. *Temporibus Frederici primi imperatoris florebat beatus Petrus*... Cf. supra, p. 279^{23}.

67. (Fol. 274-274^{v}) Passio S. Foillani ab. = *BHL*. 3211. Oct. 31.

Inc *Post excessum beati viri Fursei*...

68. (Fol. 275-276) Translatio S. Augustini ep. et conf., gloriosi patris nostri = *BHL*. 794. Oct. 11.

Inc. *Defunctus beatus Augustinus*...

OCT. **69.** (Fol. 276-281) Passio ss. mm. Tharaci, Probi et Andronici = *BHL.* 7981, 7982. Oct. 11.

70. (Fol. 281v-282v) Vita S. Lubentii presb. et conf. = *BHL.* 4968. Oct. 13.

Inc. *Beatus igitur Lubentius...*

71. (Fol. 282v-285) Passio S. Fortunatae virg. = *BHL.* 3082. Oct. 14.

72. (Fol. 285-288) Roberti abbatis Passio S. Eliphii mart. = *BHL.* 2482. Oct. 16.

73. (Fol. 288-289v) Qualiter corpus B. Amandi in locum quo nunc requiescit fuerit translatum et de dedicatione basilicae ac de ordinatione episcopatus ipsius = *BHL.* 342. Oct. 26.

Des. *Quod etiam patefecit incorruptione membrorum suorum incontaminatum inventum honorabile corpus.* Cf. supra, p. 268[15].

74. (Fol. 289v-290v) Vita S. Feliciani ep. et mart. (mart. *al. man. sup. ras.)* = *BHL.* 2849. Oct. 20.

75. (Fol. 290v-296) Vita S. Gummari conf. = *BHL.* 3694. Oct. 11.

76. (Fol. 296-300) Vita et honesta cônversatio dominae Dorotheae de Prutzia, quae honestissimam vitam gessit in quolibet suae vitae statu, et de austerissima vita quam duxit in inclusorio, ut liquet in sequentibus = *BHL.* 2329. Oct. 30.

77. (Fol. 300-304) Miracula quae ad invocationem B. Dorotheae viduae et inclusae de Prutzia per dominum nostrum Iesum Christum sunt misericorditer facta = *BHL.* 2333.

Inc. prol. *Dominus Deus docuit...*

78. (Fol. 304-304v) Transitus S. Marsi presb. et conf. Oct. 6 (1).

Inc. *Hodie beatus Marsus digna laborum suorum praemia percepit* — Des. *et ibi* (id est Autisiodori) *corpus eius honorifice traditur sepulturae. Pluribus annis elapsis, corpus praedicti confessoris ad Assindensem ecclesiam transfertur et per Mechtildim ibi abbatissam et sororem Ottonis ducis Saxonum in capsa deaurata et lapidibus pretiosis deornata digne imposita maiori altari honorifice reservatur.* — Brevissima laudatio, in qua de gestis S. Marsi nihil traditur quod ex Vita S. Peregrini (*BHL.* 6623) non sit notum. De translatione quae in ultimis verbis commemorata est cf. *Act. SS.*, Oct. t. II, p. 389-90, num. 17 sqq.

79. (Fol. 304v-305v) Vita S. Notburgis virg. = *BHL.* 6244. Oct. 31.

Omisso prologo, inc. *Fuit vir quidam...*

80. (Fol. 305v-306v) Legenda translationis B. Severini archiep. Coloniensis = *BHL.* 7648.

Deest prologus. — Pagella non impleta, des. *quandoquidem et testimoniis elementorum idem vellet et Severinus.*

(1) *Cuius festum colitur pridie nonas octobris.* Ita lemma.

Nov.

NOVEMBER

(Videtur periisse)

A. (Fol. 12...) Passio S. Eustochiae virg. = *BHL.* 2775. **Nov. 1.**

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8930, fol. 68-69v. Ex quo et aliis Passio edita est in *Act. SS.*

B. (Fol. 90...) Vita S. Ydae viduae = *BHL.* 4143. **Nov. 26.**

Edita ex hoc cod. in *Act. SS.* — Apographum in cod. 138 Bibl. Bollandianae; cf. etiam ibid., cod. 158, p. 157.

C. (Fol. 122v...) Vita S. Vitoni ep. Virdunensis = cod. 329[14] (cf. supra, p. 268). Nov. 9.

Apographum tum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8936, fol. 96-98, tum in codice Aurelianensi 277 *bis* (catal. 328), fol. 113.

D. (Fol. 148v...) <Passio> S. Chrysogoni mart. = *BHL.* 1795.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8953, fol. 292-292v. Exscriptus est solus prologus cum primis sententiis Passionis. Sequebatur narratio *BHL.* 118 (cf. fol. 292v).

E. (Fol. 156v...) Passio S. Alexandri ep. et mart. Nov. 28.

Apographum in cod. 167 Bibl. Bollandianae. — Ex martyrologio Adonis, ad d. 26 novembris. Inc. *Temporibus Antonini imperatoris beatus Alexander episcopus famosissimus exstitit in miraculis. Cui quodam tempore...*

F. (Fol. 157...) Vita S. Conradi Constantiensis ep. et conf. = *BHL.* 1917.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8955, fol. 267-268v.

G. (Fol. 160v...) Passio S. Iacobi Intercisi mart. = *BHL.* 4100. Nov. 27.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8957, fol. 15-15v.

H. (Fol. 179...) Vita S. Petri Ravennatis archiep. et conf. = *BHL.* 6770.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8961, fol. 207-209.

I. (Fol. 201...) Visio Tundali.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8930, fol. 77. Exscriptus est solus prologus cum primis verbis visionis.

K. (Fol. 228...) Passio S. Isicii. Nov. 18.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8947, fol. 170. — Inc. *Adhuc sancti Isicii palatini certamen victoriaque pandenda est. Diocletianus et Maximianus imperatores, cum subiectum sibi in palatio Isicium* — Des. ut *BHL.* 3861.

Nov. **L.** (Fol. 245...) Vita B. Hugonis Linconiensis praesulis de ordine Carthusiensium electi. Nov. 17.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8946, fol. 177-177ᵛ. — Epitome, quae inc. *Beatus Hugo nobilibus religiosisque parentibus de Castro Anelanae civitatis* — Des. *Eius meritis et precibus nos omnes, qui eius vitam sequimur, gloriam aeternam consequi mereamur, praestante...*

M. (Fol. 248...) Vita S. Odonis ab. Cluniacensis = cod. 354[16] (cf. supra, p. 279). Nov. 19.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8947, fol. 76-77.

N. (Fol. ...) « Incipit prologus Tangmari presb. in Vita S. Bernwardi etc. » = *BHL.* 1253.

Hoc lemma in eodem codice, fol. 77, continuo sequitur Vitam S. Odonis. Attamen in cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 356-357, recensetur Vita S. Bernwardi inter eas quae in tomis mensium februarii et decembris legebantur.

O. (Fol. ...) Passio S. Benedicti, qui et Marculus dicebatur = *BHL.* 5271.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8955, fol. 93-94. — Des. *in sacerdotio coronatus martyrio, in caelesti gloria sublimatur a Domino, cui est honor... Amen.*

P. (Fol. ...) Vita S. Briccii ep. et conf. = *BHL.* 1453. Nov. 13.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8942, fol. 113.

Q. (Fol. ...) <Vita S. Elisabeth landgraviae Thuringiae> = *BHL.* 2498.

Variae lectiones ex « passionali pergameno Bodecensis coenobii » in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8949, fol. 56-68. Cf. A. Huyskens, in *Historisches Jahrbuch*, t. XXVIII (1907), p. 733; Id., *Quellenstudien zur Geschichte der hl. Elisabeth* (Marburg, 1908), p. 33.

R. (Fol. ...) De miraculis <S. Elisabeth>.

Fragmentum libelli *BHL.* 2499. — Apographum in eodem codice, fol. 69-70ᵛ. Cf. Huyskens, ll. cc.

S. (Fol. ...) Vita S. Ethmundi ep. et conf., Canthuariensis archiep. = cod. 348[12] (cf. supra, p. 272). Nov. 16.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8945, fol. 75-80ᵛ.

T. (Fol. ...) Vita S. Florentii ep. et conf. = *BHL.* 3044. Nov. 7.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8935, fol. 60-61 (1); cf. etiam cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357.

(1) Narrationem, quae in eodem codice, fol. 64-65, manu Godefridi Henschenii exarata est, credat quispiam ex codice Bodecensi esse exscriptam, cum lemma ab Henschenio praefixum sit : « Vita ex ms. Bodecensi et breviario Argentinensi ». Reapse autem hoc est lemma Vitae quam Henschenius in *Actis Sanctorum* post commentarium praevium (qui legitur fol. 48-56) edendam paraverat; quam ex

V. (Fol. ...) Vita S. Francisci Assisiensis = *BHL.* 3107. Nov.

Variae lectiones huius exemplaris in cod. 156 Bibl. Bollandianae, p. 154.

X. (Fol. ...) Passio S. Mariani diac. et mart. = *BHL.* 5524. Nov. 4.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8930, fol. 243-244v; cf. etiam cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357.

Y. (Fol. ...) Vita S. Probi Ravennatis ep. = *BHL.* 6945. Nov. 10.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8936, fol. 199-200.

Z. (Fol. ...) Vita S. Severini Trevirensis ep. = *BHL.* 7652. Nov. 1.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8979, fol. 133-133v, 135; cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357. — Des. *ariditas irrigatur. Nec hoc silebo quod ad tumulum eius frequenter ab illic orantibus odor chrismatis sentitur, et alia beneficia incessanter ibi percipiuntur, glorificante servum suum Christo, qui coaeternus Patri vivit... Amen.*

Praeterea recensentur in cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357, tamquam quae in hoc tomo novembri sint inventae

AA. (Fol. ...) <Vita et miracula S.> Leonardi.

Annotatum est autem : « C(onferatur) cum Abdingh(ofensi) » [id est forsan cum codice iam Treverensi, bibliothecae ecclesiae cathedralis sign. 62, saec. XII, in quo legitur (fol. 55-74v) retractatio quaedam Vitae *BHL.* 4862 et miraculorum *BHL.* 4878, 4873, 4874 a Walerammo ep. Naumburgensi composita (1)] « miracula eadem hic, praemissis aliis ».

BB. (Fol. ...) <Vita S.> Pirminii.

CC. (Fol. ...) <Vita S.> Willehadi ep. Brem(ensis) (cf. *BHL.* 8898).

DECEMBER

(Videtur periisse)

A. (Fol. 10...) [Passio *del. postea*] S. Materniani Remorum ep. = *BHL.* 5677.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 7773, fol. 391-393v.

duabus partibus composuerat, priore hic (fol. 64-65) exscripta ex veteri Breviario Argentinensi (= *BHL.* 3045 usque ad verba : *sustinendam commisit* = SCHMIDT, p. 285, l. 7), altera autem (inde ab *Interea Dei ;* cf. fol. 65 extr. et fol. 60v in.) ex ultimis paragraphis apographi Bodecensis (seu Vitae *BHL.* 3044) repetenda.

(1) Ed. in *Act. SS.*, Nov. t. III, p. 173-82.

DEC. **B.** (Fol. 11...) Passio S. Amsani = *BHL.* 515. Dec. 1.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8961 fol. 167-168.

C. (Fol. 13...) Passio S. Pigmenii presb., Fausti, Dafroxae, Demetriae, Vivianae. Dec. 2.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 3196, fol. 398-398v. — Inc. *Sub Constantino augusto et Gallicano duce, Romani* — Des. *Qui etiam frequenter illuc veniens cum presbyteris et diaconibus aliisque fidelibus domino nostro Iesu Christo sacrificium offerebat, cui... Amen.* Cf. *BHL.* 1322.

D. (Fol. 19...) Illatio S. Benedicti ab. = *BHL.* 1122. Dec. 3.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 3196, fol. 50-52. — Deest prologus. Verba nonnulla sunt mutata.

E. (Fol. 75...) Passio S. Savini ep. et mart. Dec. 7.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8990, fol. 14-15. — Inc. *Imperante Maximiano augusto factus est conventus innumerabilis populi coram ipso* — Des. *et sepelivit... sub die VII idus decembris; in quo loco exuberant beneficia domini nostri Iesu Christi, cui est... Amen.* Cf. *BHL.* 7451-7454.

F. (Fol. 82...) Vita ss. episcoporum Syri et Iventii = *BHL.* 7976, 4619. Dec. 9.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8969, fol. 14-17.

G. (Fol. 92...) Passio S. Pauli papae = *BHL.* 6589. Dec. 10.

Apographum in eodem codice, fol. 71.

H. (Fol. 92v...) Passio S. Eulaliae virg. et mart. = *BHL.* 2700. Dec. 10.

Apographum in eodem codice, fol. 126-127v.

I. (Fol. 102...) Passio S. Platonis mart. = *BHL.* 6866. Dec. 14.

Ex hoc uno codice edita. Cf. *Act. SS.*, Iul. t. V, p. 229, num. 24.

K. (Fol. 105...) <Vita> S. Sturmii conf. = *BHL.* 7924.

Cf. cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357.

L. (Fol. 110...) Vita S. Adelheidis reginae = *BHL.* 64. Dec. 17.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8976, fol. 58-61v; cf. etiam cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357. — Deest epistula.

M. (Fol. ...) Miracula eiusdem Adelheydis reginae = *BHL.* 65.

Apographum in eodem codice, fol. 61v-63.

N. (Fol. 118...) <Vita> S. Gregorii Traiectensis ep.

Recensetur in cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357, tamquam quae « hic mutila » inventa sit. — Ut videtur Vita *BHL.* 3681, eadem quae legitur in codice Monasteriensi 353[12] (supra, p. 273). Vid. *Act. SS.*, Aug. t. V, p. 241, num. 3.

O. (Fol. 143...) Assumptio S. Iohannis apost. et evang. = *BHL.* 4316. Dec. 27. DEC.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8987, fol. $67-68^{v}$.

P. (Fol. 192^{v}...) Vita S. Dalmatii mart. = cod. 353^{13} (cf. supra, p. 276). Dec. 5.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8965, fol. $169-170^{v}$.

Q. (Fol. 193...) Vita S. Barbatiani conf. et presb. = *BHL.* 972. Dec. 31.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8990, fol. $161-162^{v}$. — Inc. *Tempore quo Zosimus papa...*

R. (Fol. 215^{v}...) <Vita> S. Ebrulfi conf.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8987, fol. $234-235^{v}$. — Inc. *Omnipotens Deus inter cetera sanctorum miracula sua divina mysteria per electos monachos non est dedignatus ostendere. Igitur fuit quidam nobilis ab illustribus parentibus ortus* — Des. *saltem consortes eius esse mereamur in caelis, adiuvante Domino...* Cf. *BHL.* 2374 sqq.

S. (Fol. 235...) Vita S. Athalae virg. = cod. 348^{9} (cf. supra, p. 269-70). Dec. 3.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8964, fol. $36-51^{v}$.

T. (Fol. ...) Succincta rythmi[ti]ceque edita B. Autberti vitae descriptio = *BHL.* 862.

Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8972, fol. $297-298^{v}$.

V. (Fol. ...) Vita dominae Iuttae.

De qua in cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357 « Iuttae inclusae ». — Apographum in cod. Bruxellensi Bibl. Reg. 8950, fol. 189-192. — Inc. *Beata igitur Iutta ex nobilissima Galliae stirpe oriunda generosam secundum saeculi dignitatem duxit genealogiam* — Des. *migravit ad aeterna gaudia, ut praedictum est, XI kal. ianuarii, inclusionis suae anno vigesimo sexto, aetatis vero quadragesimo sexto; ubi et nos eam videre mereamur una cum Christo adiuvante. Amen.*

Praeterea recensentur in cod. 158 Bibl. Bollandianae, p. 357, hae Vitae seu Passiones in tomo mensis decembris olim inventae :

X. Bernwardi ep.

Cf. supra ad mensem novembrem, **N**.

Y. Irminae virg. (Cf. *BHL.* 4471, 4472).

Z. Trophimi.

Annotatum est : « V(id.) Ian ». Et reapse cf. supra p. 288^{46-48}.

AA. Victuricii et Fusciani (cf. *BHL.* 3224-3229).

III. LIBELLI IN INCERTO TOMO LEGENDARIORUM BODECENSIUM OLIM INVENTI

Quamquam omnes infra recensiti libelli haud improbabili coniectura certo alicui volumini Magni Legendarii restitui possunt (1), quia tamen nullo testimonio constat utrum ex parvis legendariis an ex magno exscripti sint, atque insuper saepe vidimus sanctorum, qui aliquo mense coluntur, Vitam in volumine alterius mensis comparere, prudentius nos facturos censuimus, si hic una serie colligeremus Vitas et Passiones quas ex Bodecensi quidem aliquo codice editas vel exscriptas novimus, ex quo autem certo codice ignoramus.

A. <Passio SS. Ananiae, Petri et sociorum> = *BHL*. 399.

Cf. *Act. SS.*, Febr. t. III, p. 491, num. 5; p. 493, annot. *a*.

B. Vita S. Arduini ep. et conf. = *BHL*. 663. Aug. 15.

Edita, collato codice Bodecensi, in *Act. SS.* Cf. Aug. t. III, p. 216, num. 7. — Deerat prologus.

C. <Passio S. Blasii ep.> = *BHL*. 1378.

Ex solo codice Bodecensi edita. Cf. *Act. SS.*, Febr. t. I, p. 332, num. 6.

D. <Vita S. Brigidae virg.> = *BHL*. 1457.

Cf. *Act. SS.*, t. c., p. 101, num. 8.

E. <Passio S. Cethei seu Peregrini ep.> = *BHL*. 1730.

Ex codice Bodecensi praesertim edita.

F. <Vita S. Clarae virg. Assisiensis> = *BHL*. 1815.

Cf. *Act. SS.*, Aug. t. II, p. 740, num. 7, 8.

G. Passio SS. Cyrici et Iulittae matris eius = *BHL*. 1802. Iun. 13.

Ex solo codice Bodecensi edita in *Act. SS.*

H. <Vita S. Deodati ep.> = *BHL*. 2131.

Collato codice Bodecensi, ed. in *Act. SS.* Cf. Iun. t. III, p. 870, num. 3.— Deerat prologus et ultima pars seu num. 22-29.

(1) Puta tomo mensis februarii libelli A, C, D, I, N, P, R, S, X; mensis martii libelli K, L; mensis iunii libelli E, G, H, M, V; mensis iulii libelli O, Q, T; mensis ugusti libelli B, F.

I. <Passio SS. Fuscae et Maurae> = *BHL.* 3222.

Ex solo codice Bodecensi edita in *Act. SS.*

K. <Passio S. Hermetis et S. Balbinae virg.> = *BHL.* 3855.

Ultima pars ex codice Bodecensi edita est in *Act. SS.*

L. <Passio SS. Hilarii ep., Tatiani diac. et soc.> = *BHL.* 3881.

Collato codice Bodecensi, ed. in *Act. SS.* Cf. Mart. t. II, p. 418, num. 1.

M. <Vita S. Landelini ab.> = *BHL.* 4696.

Collato codice Bodecensi, ed. in *Act. SS.* Cf. Iun. t. II, p. 1062, num. 1.

N. <Vita S. Ludani> = *BHL.* 5025.

Ex solo codice Bodecensi edita in *Act. SS.*

O. <Passio SS. Naboris et Felicis> = *BHL.* 6028.

Praesertim ex codice Bodecensi edita. Cf. *Act. SS.*, Iul. t. III, p. 289, num. 47.

P. <Passio S. Phileae ep.> = *BHL.* 6800.

Collato codice Bodecensi, ed. in *Act. SS.* Cf. Febr. t. I, p. 459, num. 2.

Q. <Passio S. Procopii>.

De qua *Act. SS.*, Iul. t. II, p. 555, num. 24.

R. <Vita S. Richardi regis> = *BHL.* 7207.

Ex solo codice Bodecensi edita. Cf. *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 70, num. 8.

S. <Vita S. Scholasticae virg.> = *BHL.* 7523.

Ex solo codice Bodecensi edita. Cf. *Act. SS.*, t. c., p. 394, num. 9.

T. <Passio SS. Scillitanorum>.

De qua *Act. SS.*, Iul. t. IV, p. 207, num. 17. (ex passionali p e r g a m e n o...) Exemplar de quo supra, p. 276[41] est chartaceum.

V. Passio S. Ursicini mart. = *BHL.* 8410. Dec. 13.

Cf. *Act. SS.*, Iun. t. III, p. 810-11, num. 4-9, 11.

X. <Miracula S. Waldburgis virg.> = *BHL.* 8765.

Inerat in codice Bodecensi pars dumtaxat libri I. Cf. *Act. SS.*, Febr. t. III, p. 511, num. 4.

IV. LIBELLI EX ALIIS CODICIBUS BODECENSIBUS EXCERPTI

Ut omnia fragmenta, quae supersunt, colligamus, tria hic adiungimus, apographum unum et partem duorum codicum Bodecensium.

In cod. 143 Bibl. Bollandianae servatur apographum a P. Gamans missum desumptumque ex « coenobii Bodecensis... codice pergameno ms. insigni, in magno 4, litt. R initio ».

1. Epistola fratris Rogerii de quadam visione sibi ostensa ad fratrem Raymundum, qui etiam Vitam eius subscriptam compilavit... Vita S. Rogerii de ordine Fratrum Minorum edita a fratre Raymundo = *BHL.* 7289.

In capite codicis miscellanei 172 Bibl. Bollandianae conglutinatus est codicillus chartaceus, foliorum nunc 13 (0^m,145 × 0,108), exaratus saec. XV. Fol. 1 manu saec. XVII : *Monasterii Bodecensis.* Ibidem annotavit Daniel Papebrochius : *Gerardus Magnus obiit 20 augusti. Gamans.* Unde colligas fragmentum hoc a Gamansio ad hagiographos esse missum.

2. (Fol. 1-6) De venerabili magistro Gerardo Magno ymnus = Chevalier, *Repert. hymn.* 20530.

Non satis accurate ed. ex hoc codice a P. Vanderspeeten, in *Messager des sciences historiques,* 1877, p. 345-54. De homeliis quae fol. 6^v sqq. descriptae sunt, vid. ibid., p. 339-40.

In medio eodem codice miscellaneo insertus est alter codicillus chartaceus, foliorum 6 (0^m,215 × 0,147), exaratus saec. XVI. Fol. 1 : *Monasterii Bodecensis* eadem manu saec. XVII qua in priore codicillo, de quo supra.

3. (Fol. 1-6^v) Vita et conversatio devoti viri fratris Iacobi ad Portam, fratris ordinis Minorum, conventus domus Fratrum Minorum in Basilea.

Superest etiam apographum saec. XVII huius codicilli in cod. 156 Bibl. Bollandianae. — Inc. <E>*o tempore quo beati Francisci fama se undique sparserat atque loca mansionum suis discipulis et eorum sequacibus per universum mundum fundarentur* — Des. *In praemissorum testimonium ego Iohannes appensavi sigillum meum, quod habet Veronicam, scilicet crucem cum facie.* Cf. *Act. SS.*, Oct. t. II, p. 323 F, et Iun. t. IV, p. 66 F; ubi recte annotatum est hanc non tam esse Vitam Iacobi, quam narrationem in qua collecta sint « plurima miracula eo deprecante facta in confirmationem indulgentiae quam vocant Portiunculae ».

APPENDIX

I. Ex Vita S. Leonis IX papae

Vita S. Leonis IX papae Wiberto archidiacono ascripta, ut est inter alia bene multa, quae ad illustrissimum hunc virum pertinent, documentum optimae notae, multotiens inde a saeculo XVII typis mandata est. Plurimum autem abest ut viri eruditi octo qui illam integram et quattuor qui partim tantum ediderunt, conati sint ut, novis adhibitis codicibus, magis magisque genuina Wiberti verba exprimerent. Quidam enim illorum non solum Vitam, sed et annotationes, quin etiam commentarium praevium a primis editoribus sunt mutuati. Sic in editione Suriana anno 1618, apud Eccardum et Hontheimium, Vita, prout a Sirmondo tradita erat, recusa est; Muratorius autem, Bouquet, Migne in Patrologia latina et Watterich eadem, ne verbo quidem mutato, exhibent quae apud Mabillonium leguntur. Qui vir doctissimus, quamquam in observationibus praeviis monuerat sibi Vitae novum exemplar in monasterio Sancti Theoderici Remensis innotuisse, sive incuria quadam, sive quod nullae in hoc codice occurrebant lectiones variantes, Sirmondum fidelissime exscripsit, satisque habuit solis tribus vocibus e suo codice exscriptis, paucas quasdam lectiones varias depromere tum ex Historia Iohannis de Bayon (1), tum ex editione Henschenii nostri (2), ex qua annotationes etiam plerasque desumpsit.

Unde factum est ut Vitae totiens typis mandatae duae dumtaxat nobis praesto sint editiones veri nominis, altera a Sirmondo e codice nescio quo parata, altera ab Henschenio e codicibus duobus, id est ex codice Treverensi Sancti Maximini (iam bibliothecae civitatis Treverensis cod. 453, fol. 181-195, saec. XIII) et ex apographo codicis cuiusdam

(1) *Historia Mediani in monte Vosago Monasterii ordinis sancti Benedicti ex congregatione sanctorum Vitoni et Hidulfi.* Quo in opere saepe saepius verba et sententiae Wiberti proferuntur. — (2) *Act. SS.*, April. t. II, p. 648-65. Voces quas ex *Act. SS.*, deprompsit Mabillonius plerumque non eae sunt editionis sed annotationum. De sua editione sic scribit Henschenius (l. c. p. 642): « Nos eam <Vitam> » pluribus locis auctam et emendatam damus ex duplici codice manuscripto, altero » ex Imperiali monasterio S. Maximini prope Treviros accepto, altero aliunde trans- » misso et forsan ex bibliotheca S. Huberti in Ardenna: ubi scimus extare. » Aliquam difficultatem inde oriri non tacebo, quod in apographo Bollandi successoribus misso et hodieque Bruxellis in bibliotheca regia asservato Ms 7773, fol. 321-331v aperte declaratur : « Eadem haec Vita in Ms S. Huberti, » cum qua et collata est.

qui monasterii Sancti Huberti in Arduenna esse putabatur. Neque tamen omittendum est Watterichio, postquam Vitam e Mabillonio recuderat, in manus venisse codicem Bernensem Ms. Th., 292, olim Mettensem, saec. XI, cuius solas lectiones varias inter prolegomena sua protulit.

Quoniam Wiberti opus momenti est non parvi, operae pretium videtur ut aliquando, adhibitis quotquot reperiri poterunt codicibus, iterum typis emendatius edatur. Ideo exemplaria quae hactenus offendimus hic recensenda censuimus. Sunt autem, praeter Bernense et Treverense superius laudata, codices : Bernensis 24, fol. 142ᵛ-149ᵛ, saec. XI ; Bruxellensis 7773, fol. 321-331ᵛ, saec. XVII ; Einsidlensis 57, fol. 136-214, saec. XII ; Monasteriensis 21, fol. 242-255ᵛ, saec. XV ; Oxoniensis Collegii Iesu, 79, fol. 1, saec. XVII ; Parisiensis Bibl. Nat. lat. 5357, fol. 90-103ᵛ, saec. XIII ; 5149, saec. XV ; 12862, fol. 237, saec. XVII ; N. A. 2288, fol. 144ᵛ-151ᵛ, saec. XV ; Vindobonensis Bibl. Palat. 3662, fol. 133ᵛ-148, saec. XV ; Admuntensis 24, fol. 75ᵛ-84ᵛ, saec. XIII ; Mellicensis M. 4, fol. 217-231, saec. XV ; Sancrucensis 12, fol. 71ᵛ-80, saec. XII ; Vindobonensis Bibl. Palat. 336, fol. 96ᵛ-107ᵛ, saec. XIII ; Zwettlensis 24, saec. XII/XIII (1).

Interea satis nobis erit ex codice Monasteriensi 21, olim Bodecensi, caput quoddam edidisse quod deesse in omnibus editionibus animadvertimus. Vix quidem dubium esse videtur quominus caput illud sit ab ipso Wiberto conscriptum. Nam praeterquam quod stilo cum reliquis optime concordat, vix credibile est cuidam Leonis IX laudatori in mentem venisse ut in opere Wiberti hunc locum insereret, quo et sanctum pontificem aliquando minus recte egisse fateretur, et eundem hac in re tot verbis excusaret. Ceterum in suo prologo Wibertus ipse Leonem quandoque defecisse et se eius culpas non retecturum esse praemonuit : *Numquid vero tantum praesulem protestamur in hac misera vita, quae utique est tota tentatio, sine peccato aliquando vixisse aut vivere, quod nec unius diei infanti valet evenire? Sed quibus est studii divinas virtutes in aliquo homine impressas ad utilitatem aliorum praedicare, peccata hominis, quae iam a Deo tecta sunt, nolint ad eius improperium retegere.* Quod propositum in capite nostro est optime servatum Cur autem illud sit in aliis codicibus praetermissum, non constat. Cum tamen in eo narretur S. Leoni in more fuisse ut suis clericis atque monachis qui ceteris virtute praestabant, humillime ipsorum pedibus provolutus ea revelaret in quibus *a caelibatu seu proposito pontificali aberrasset,*

(1) Quinque ultimi codices, quippe qui Legendarium Austriacum exhibeant, descripti sunt *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 24-96. Alium codicem « in Gerardi monte ad S. Adrianum » (Grammont) exstitisse perhibetur a Molano. Cf. *Usuardi Martyrologium* (1573), p. 66, ann. 2.

fortasse aliquis reputans his verbis episcopi incontinentiam quamdam notari, exemplum humilitatis reticendum existimavit, ne pontificis castitas negari videretur. Cum autem accusatio cum excusatione intime cohaereat, illam praetermittere nequivit, quin totum caput abscideret. Quod si verum est, immerito quidem hoc loco haeserit librarius, cum veri sit simillimum illam vocem sensu prorsus alio esse accipiendam. « Caelebs apud hagiographos, » — ut recte monuit P. C. De Smedt (1), — « generali significatione de iis vel » de eorum vita, ni fallor, usurpatur, qui sive sanctitate morum » in terris, sive privilegio status gloriae in caelis, condicionis cor» poreae effectibus et legibus superiores evaserunt. Sic Ravennates » S. Severi episcopi sui, ubi eum compererant eodem tempore » Ravennae adfuisse et Mutinae, *sanctum eius caelibatum* magis » venerati esse dicuntur, eminentem scilicet sanctitatem, qua » meruit a naturalibus legibus immunis esse. Sic S. Guingualoeus » adhuc puer vehementer cupiebat sancti cuiusdam magistri disci» plinae se tradere, *perpetuas inter caelibes affectans ducere* » *choreas* (2), id est inter sanctos sive caelites. » Eodem etiam modo dicitur de S. Wilhelmo eremita Argentoratensi : *Aliquantos vero redditus ibidem acquisivit et, adunatis fratribus Deo devotis, caelibem duxit vitam* (3); nec sensu ab illo diverso eadem vox usurpatur ab auctore Vitae Pirminii episcopi, cum scribit : *Multi quidem conati sunt scribendo vitam actusque sanctorum patrum narrare, qui cunctis terrenis Deo iuvante superatis, iam caelibe vita, de terrenis ad superos evecti, fruuntur in caelis* (4). Demum in ipsa Leonis IX Vita occurrit exemplum, quo evidentissime demonstratur vocem « caelibatum » non pro « virginitate » usurpari, cum de puero adhibeatur : *Nam a primaevo soli Deo placendi cupidus, supra aetatem suam et valetudinem carnem suam cum vitiis crucifigere conatus est, adeo fervens igne divinitatis, ut ab ipsis christiani tirocinii rudimentis putaretur perfectissimus. Denique, ut in praesentia de plurimo eius caelibatu, de columbina innocentia, de serpentina simplicitate, de discreta acrimonia deque matura gravitate in tenera indole taceatur, in tantum semet ieiuniis et vigiliis affecit, ut illud beati Iob etiam historialiter dici possit : « Pelli meae consumptis carnibus adhaesit os meum »* (5).

En iam igitur caput illud, quod post verba *alacer ad domum rediit* (lib. I, cap. 14) in codice nostro legitur.

(1) *Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. 44, annot. *a*. Cf. etiam Febr. t. I, p. 84, num. 10, ubi annotatum est : « Caelibatum videtur auctor ponere pro sanctimonia, aut sacer» dotio : uti archimandritam pro archiepiscopo. » — (2) *Anal. Boll.*, t. VII, p. 178, l. 4. — (3) *Act. SS.*, Nov. t. II, 1, p. 74 B. — (4) Ibid., p. 34 B. — (5) Lib. I, c. 3.

Hac ergo caelestis magisterii disciplina, temporaliter quidem laboriosa sed perhenniter fructuosa, incessanter eruditus vir docibilis Dei viginti tribus annis Tullensem ecclesiam strennue rexit. Ex quibus vix duobus in suae ordinationis initio, duobus quoque circa suae ad apostolicam sedem translationis, aliqua pace et quiete potitus, ceteris autem in medio, continuatam multimodarum et gravium tribulationum seriem fuit expertus et perpessus. Quarum iugi incursu concussus, non est mirandum nec insultandum si aliquando a regia iustorum via aliquotenus ad dexteram vel ad sinistram declinando exorbitaverit, sed mirandum potius et
Cf. *Ps.* 1, 1. gaudendum, quia in via peccatorum non stetit. Neque enim si forte, ut humanum est, interdum a caelibatu seu proposito pontificali aberravit, errorem suum fovit, aut praedicavit, vel defendit aut corrigere de die in diem distulit: sed mox ad cor reversus
Cf. *Zach.* 13, 1. fontem domus David in ablutione peccatricis et menstruatae
Cf. *Ps.* 50, 19. animae patentem impiger adiit, cum sacrificio spiritus contribulati et cordis contriti, quem Deus non sprevit. Tunc quis plene referre valet quanta humilitate, quanta suae auctoritatis deiectione, quanta amaritudine animae suae, quanto lacrimarum diluvio, quantis eiulatibus, gemitibus et suspiriis paene singula illius verba interrumpentibus, sordes conscientiae suae et naevos ipsis quoque subditis suis clericis vel monachis aliquam spiritualium gratiarum dotem praeferentibus revelare non erubescebat? Nec non eorum pedibus advolutus sibique ipsi tantum iratus et indi-
Cf. *Iob* 10, 1. gnatus dimittebat adversum se eloquium suum, consilii eorum et orationis reverenter deposcens sibi praesidium. Nihilominus quandocumque et ubicumque dabatur, episcopis, abbatibus, clericis quoque bonae famae, licet ignotis et peregrinis, aperiebat quicquid sibi de seipso displicebat et solo procumbens flendo et eiulando intercessionem eorum instanter sibi requirebat.

Cuius illi dum attenderent in sui corporis et animi contritione paenitentiam, quantaecumque innocentiae seu continentiae esset,
Cf. *Luc* 15, 7. suam cogebantur despicere vitam, arbitrati super illo uno paenitente angelis Dei maius gaudium esse quam super nonaginta novem iustis qui non indigent paenitentia. Nam qui sunt iusti illi adhuc in hac carne nostra viventes paenitentia non indigentes, cum
Ps. 142, 2. psalmista Domino dicat: *Non iustificabitur in conspectu tuo omnis*
Ps. 13, 1. *vivens*, et: *Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum?* Et
Rom. 3, 23. apostolus: *Omnes enim peccaverunt et egent gloria Dei; iustificati*
Eccle. 7, 21. *gratis per gratiam ipsius.* Salomon quoque: *Non est*, inquit, *homo iustus super terram, qui faciat bonum, et non peccet.* Et cum rex sederit in throno iudicii, quis gloriabitur castum se habere cor, aut mundum se a peccato? Tunc enim, ut beatus Augustinus

testatur: *Vae laudabili vitae hominum, si remota pietate iudicatur* (1).
Unde quisquis cupit iustificari, necesse est in primordio sit accusator sui ipsius, psalmista sic praemonente: *Praecinite*[1] *Domino in confessione*, et per Ysaiam ipso Domino praecipiente: *Dic iniquitates tuas prior, ut iustificeris*. Quibus omnibus evidenter instruimur initium bonorum operum esse confessionem malorum, nec posse quemquam viam iustitiae intrare aut repetere, nisi praemissa malorum suorum confessione, Salomone attestante: *Qui absconderit scelera sua, non dirigetur; qui autem confessus fuerit et reliquerit ea, veniam consequetur*. Ps. 146, 7. Cf. Is. 43, 26. Prov. 28, 13.

Haec itaque et huiusmodi plurima recolens vir ille Deo subiectus, sciensque non esse in homine viam eius, in spiritu humilitatis et in animo contrito a Domino gressus suos dirigi sedulo precabatur. Et delictorum iuventutis suae et ignorantiarum iugiter memor, immemorem illorum fieri Altissimum exigebat, libenter et oboedienter audiens eum pollicentem per prophetam: *Iniquitatum tuarum non memorabor, tu autem memorare*. Unde lacrimis suis creberrime ipsum quoque corporis sui stratum rigando praecordialiter cum David dicebat Domino: *Dele iniquitatem meam, et a peccato meo munda me. Quoniam iniquitatem meam ego cognosco et peccatum meum coram me est semper. Tibi soli peccavi* et cetera. Siquidem nimirum Bruno Deo devotus antistes, si aliquotiens, ut humanum est, dormitavit aut cecidit, non est collisus desperatione veniae, vel dilatione paenitentiae, seu contemptus salutis suae, quando potius casu suo eruditus, tanto ardentius ac devotius Domino sibi supponente manum exsurrexit, quanto a malis declinando de lapsibus suis adversum se Domino iniustitiam suam pronuntiando, conversionem, planctum et humilitatem paenitentiae nequaquam de die in diem recrastinavit, sed mox humiliter expetiit. Nec ut adversus eum verbum istud iniquum constitueretur, exspectavit: *Numquid qui dormit non adiciet ut resurgat*. Denique septies cadet iustus et resurget, impii autem corruent in malum. Casus enim maiorum, cautela non exemplum debet esse minorum, ut qui stat videat ne cadat. Unde etsi hunc egregium virum interdum demersit <tempestas> aquae seu profundum absorbuit, non tamen prius quam urgeret puteus super eum os suum, emergere laboravit. Siquidem sub nocte huius exsilii nostri, per mare magnum et spatiosum, innumerisque reptilibus pusillis et magnis plenum anhelantes et tendentes ad patriam, ad augmentum periculi

Cf. Ier. 10, 23. Cf. Dan. 3, 39. Cf. Ps. 39, 3. Cf. Ps. 24, 7. Cf. Ecc. 23, 26. Cf. Ier. 31, 34. Ps. 50, 4-6. Cf. Ps. 31, 5. Ps. 40, 9. Cf. Prov. 24, 16. Cf. I Cor. 10, 12. Cf. Ps. 68, 16. Cf. Ps. 103, 25.

(1) *Confessionum* lib. IX, c. 13 (*P. L.*, t. XXXII, col. 778, n. 34).

[1] Incipite *cod.*

necesse habemus transire, vix eluctabili semita inter prosperitatis Caribdim et adversitatis Scillam. Quae inamabilis, dum a se latratibus improbis et continuata saxorum iactura, laboriosos nautas repellit ad captiosam Caribdim, nec mora, impellit, ut haec velut blando fallacis undae dorso delectatos sibique attractos miserabiliter devoret, quos illa a se feraliter deterret. Quae utique sunt illa duo quae laboriosa proponuntur omni christiano; sustinere scilicet quae in hoc mundo putantur mala et continere ab hiis quae bona. Hiis duobus fidelis quisque patriae suae viam, quae Christus est, invenire vel inventam cupiens tenere, mundana patitur multa pericula viae. Quae nunc obsessa adversis, nunc plena secundis, aut frangit trepidos, obligat aut dubios. In quos laqueos currentem ad gaudia vitae non capiet mundus, cui via Christus erit. Quod gaudendum est huic viro contigisse, quia, Cf. *Ps.* 79, 13 etsi aliquando in cursibus mundanis circumventus, regiam viam praetergressus fuit, semper tamen ad eam est regressus. Nec aliquando sic captus ut devictus et hostibus servus esset Cf. *Rom.* 7, 23. addictus. Qui etsi secundum apostolum videbat aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suae, et captivum se ducentem in lege peccati quae erat in membris eius.

II. Praeambulum ad totum legendarium

Cum in duobus tomis, quorum folia insiticia servata sunt, — maium dico et septembrem — idem omnino praeambulum in his foliis descriptum sit, uno dumtaxat loco mutato, quo nomen librariorum et tempus scriptionis indicantur, haud improbabiliter coniecerimus praeambulum illud singulis legendarii voluminibus pridem esse praefixum. En illud.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Incipit liber continens in se sanctorum patrum certamina, ex diversis libris collecta, id est sanctorum apostolorum, martyrum, confessorum, virginum et monachorum vitas et passiones, translationes nec non et corporum inventiones, seu qualescumque eorum memorias sancta mater ecclesia pro aedificatione fidelium pia devotione solet assidue pronuntiare. Hunc itaque librum et alios undecim, forma pares et opere Pater Arnoldus de Holte prior monasterii Sancti Maynulphi confessoris ordinis canonicorum regularium in Bodike colligi, scribi et corrigi fecit pro veneratione Dei, beatae Mariae semper virginis, sancti Maynulphi praefati atque omnium sanctorum, quorum gesta hic comprehendi diligenti studio disposuit,

quatinus eorum suffragantibus meritis aeterna gaudia una cum grege sibi commisso consequi mereatur in caelis. Amen [1].

Finitus [2] est autem liber iste per fratres Iohannem Dulmanie sacerdotem et Hunoldum de Smalenberch professos huius monasterii anno dominicae incarnationis millesimo quadringentesimo quinquagesimo nono [2].

Quem [3] si quaelibet persona, cuiuscumque conditionis, dignitatis aut nominis fuerit, potestativa vel temeraria manu subtrahere temptaverit, districto iudicio Dei iudicetur in hac vita, ne condempnetur in futura.

III. Codices hagiographici bibliothecae liberi baronis de Brenken in castro Erpernburg

Cum illi quattuor omnino sint atque duos ex iis supra recensuerimus, non ab re erit occasionem oblatam arripere ut reliquos etiam duos hic exhibeamus. Quod eo libentius facimus, quo probabilius est saltem codicem 9 olim monasterii Bodecensis fuisse.

CODEX 7.

Vid. supra, p. 329-36.

CODEX 8.

Vid. supra, p. 280.

CODEX 9 (olim A. 22).

Membraneus, foliorum nunc 56 (0m,259 × 0,184), exaratus saec. XV med. Perierunt folia singula inter folia 16 et 17, 18 et 19, quattuor autem inter folia 17 et 18.

Fol. 1 : *Liber ex Bibliotheca in Erpernburg 1784.*

Pauca quaedam de hoc codice tradidit Max Jansen, *Cosmidromius Gobelini Person* (1900), p. lv-lvi.

1. (Fol. 1-17v) <Vita et translatio S. Liborii> = *BHL.* 4912, 4913.

Folio inter fol. 16 et 17 perdito, deest locus inde ab *ibi tamen ubi corporaliter eorum habentur reliquiae* (= *Act. SS.*, num. 22 med.) usque ad

[1] *Hucusque similiter in tomis maio et septembri.* — [2] (Finitus... nono) *ita in maio ; in septembri autem sic :* Scriptus est autem liber per diversos fratres huius monasterii, scilicet Conradum de Hersfeldia sacerdotem et Anthonium de Lippia diaconum professos. — [3] *Abhinc rursus similiter in maio et in septembri.*

racula. Nam omnia quae sacrum illud iter celesti quodam lumine illustrarunt... ////////// (= ibid., num. 25 sub fin.). — Foliis post fol. 17 perditis, des. mutila : *Pergentes vero ad ecclesiam quamdam in honore sancti Petri* (= ibid., num. 30).

2. (Fol. 18-25) Vita S. Maynulphi diaconi et confessoris post ceteros novissime collecta et edita per venerabilem dominum Gobelinum Persoen decanum Bijlveldiensem = *BHL*. 5883.

Folio inter fol. 18 et 19 perdito, deest locus inde ab *Sed quia omnes isti Saxones militaribus armis* | (= *Act. SS.*, num. 4 post med.) usque ad *triam pro evangelium Christi praedicando et per hoc quod Ulfum...* (= ibid., num. 7 post med.)

3. (Fol. 25-32) Hic sequitur processus translationis et reformationis monasterii Bodecensis = cod. 7[61] (supra, p. 335).

Tum demum subiunctum est : *Explicit Vita sancti Maynulfi diaconi collecta et edita per venerabilem virum dominum Gobelinum Persoen decanum Bijlveldiensem.*

4. (Fol. 32-44v) Vita S. Maynulfi per Sygewardum compilata = *BHL*. 5881.

5. (Fol. 44v-47v) Vita S. Monicae matris S. Augustini tracta ex nono Confessionum et ex duabus epistulis quas idem Augustinus scripsit sorori suae, nomine Perpetua<e>, virgini praepositae seu priorissae monialium = *BHL*. 5999.

Sequitur (fol. 47v-56) « Epistula domini Francisci Petrarchae ad dominum Iohannem Bocacium de Certaldo Florentinum poetam de historia Griseldis mulieris maximae patientiae atque constantiae ».

CODEX 10.

Chartaceus, foliorum 149 (0m, 204 × 0,139), exaratus saec. XV a quadam pia femina (cf. fol. 124v).

(Fol. 1v-124v) Diss buch heisset ein geistlicher rosengart und ist von sant Katherina... das hot gemacht und geschriben der wirdig generale brediger ordens bruder Reymundus, der do begraben lit zu Nürenberge in der brediger closter.

Vita S. Catherinae de Senis, quae inc. *Es was ein man in der stat Senensi in dem lande Thuscie, der hiess Iacobus. Der was ein slechter man on alle unkuskeit und untrüwe. Er hette got vor ougen und hutet sich vor sunden...* et des. *Wān du bist gefangen worden von der schōne diner creaturen. Amen. Amen. Amen.*

INDEX SANCTORUM

LE SANCTUAIRE DE LA LAPIDATION DE S. ÉTIENNE

A PROPOS D'UNE CONTROVERSE

Il est permis d'espérer que cette controverse va prendre fin pour tout de bon. La *Revue de l'Orient chrétien*, qui s'est prêtée à la rouvrir, l'a clôturée, après un échange de vues des plus courtois, par un « dernier mot », où se reconnaît l'esprit net et, peut-on dire, mathématique du distingué secrétaire de la rédaction (1). Il ne nous appartient pas d'épiloguer sur cette sentence arbitrale. Mais le juge compétent qui l'a prononcée, demande lui-même que la pièce capitale du dossier soit revisée à nouveau (2). Nous nous permettons de penser que ce délai n'est pas nécessaire et que le document est recevable dans son état actuel. Malheureusement il ne dit pas que des choses neuves, et pour mesurer la force qu'il ajoute aux témoignages déjà classés, il est indispensable de rappeler ce que ces derniers prouvent par eux-mêmes. Que l'on veuille bien nous pardonner ces redites, que nous tâcherons de réduire au strict nécessaire.

Nos lecteurs savent comment la question se pose maintenant (3). On ne met plus en doute que l'église retrouvée et restaurée par les RR. PP. Dominicains près de la porte de Damas à Jérusalem, est bien la basilique de l'impératrice Eudocie. Reste à savoir si cette basilique fut élevée à l'endroit qui passait alors pour avoir vu le martyre de S. Étienne. Le R. P. Lagrange l'affirme, en invoquant un ensemble de preuves aussi plausible qu'on peut le souhaiter en

(1) S. Vailhé, *Les églises Saint-Étienne à Jérusalem*, dans Revue de l'Orient chrétien, 2e sér., t. II (1907), p. 70-89. M.-J. Lagrange, *Le sanctuaire de la lapidation de saint Étienne à Jérusalem*, ibid., p. 414-28; t. III (1908), p. 1-19. F. Nau, *Notes sur quelques mss. latins de l'invention du corps de saint Étienne*, ibid., t. II, p. 441-43. *Un dernier mot sur les églises Saint-Étienne à Jérusalem* (Note de la rédaction), ibid., t. III, p. 20-23. — (2) Loc. cit., t. III, p. 23. — (3) Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 136-37.

pareille matière (1). Mais sa démonstration n'était pas pour plaire à tout le monde et de plus elle laisse prise à quelques difficultés, qu'une simple divergence de points de vue suffit à mettre dans une perspective grossissante. Aussi la discussion était-elle en bonne voie de s'éterniser, quand, en 1906, deux Grecs de Jérusalem, MM. C. Spyridionidis et P. Louvaris, annoncèrent qu'ils venaient de découvrir une inscription du IV[e] siècle appartenant à un ancien sanctuaire de S. Étienne, dans une propriété de la communauté orthodoxe, près de Gethsémani, endroit qu'une « tradition », remontant à plusieurs siècles, désigne comme le lieu de la lapidation du premier martyr (2). Pour une surprise, c'était trop beau. Le hasard tout seul ne ménage pas de tels à-propos. Dans deux notes de ton très mesuré, mais pleines de sous-entendus comminatoires (3), le R. P. Vincent affirma et démontra que la prétendue inscription de Gethsémani provenait en réalité de Bersabée. Il eut la générosité de ne point administrer lui-même le supplément d'explications qu'il affectait de demander. On se le tint pour dit, et de la trouvaille il ne resta qu'un souvenir inquiétant pour ses deux auteurs responsables.

Mais, dans l'intervalle, elle avait obtenu un succès fort immérité. Le R. P. S. Vailhé, qu'elle mit de prime abord en défiance, ne put cependant s'empêcher de constater qu'elle s'accordait avec certaines vues qu'il avait lui-même autrefois exprimées. On se rappelle, en effet, que le savant byzantiniste a cru retrouver la trace d'une église qui aurait abrité les reliques de S. Étienne dans la vallée du Cédron, antérieurement à la fondation de la basilique élevée par Eudocie à l'endroit de la lapidation (4). Ayant repris la question dans son

(1) *Saint Étienne et son sanctuaire à Jérusalem*, Paris, 1894 (cf. *Anal. Boll.*, t. XIV, p. 117-18). *Revue Biblique*, t. III (1894), p. 452-81 ; nouv. sér. t. III (1906) p. 301-302. — (2) P. LOUVARIS, Ἐπιγραφαὶ ἐκ τοῦ τόπου τοῦ μαρτυρίου τοῦ πρωτομάρτυρος καὶ ἀρχιδιακόνου Στεφάνδυ, dans Νέα Σιών, t. IV (1906) p. 247-49. La communication de M. Spyridionidis a paru dans le *Palestine Exploration Fund*, 1907, p. 137 et suiv. — (3) *A propos d'une inscription relative à saint Étienne*, dans REVUE BIBLIQUE, nouv. sér., t. IV (1907), p. 276-77, cf. p. 474-75; *Encore l'inscription de saint Étienne à Gethsémani*, IBID., p. 607-11 ; cf. LAGRANGE, *Rev. de l'Or. chrét.*, 2[e] sér., t. II, p. 416-18. — (4) *Les monastères et les églises Saint-Étienne à Jérusalem*, dans ÉCHOS D'ORIENT, t. VIII (1905), p. 78-86. A propos du monastère de religieuses qu'Eudocie aurait fondé à Jérusalem, au dire de Jean de Nikiu, nous nous permettrons de faire observer que les déductions du R. P. Vailhé (p. 78-81) prennent trop à la lettre un passage de la traduction de M. Zotenberg. A l'endroit correspondant l'éthiopien dit tout simplement qu'Eudocie restaura (*sic*) les églises, les maisons, une congrégation de moines ascètes, etc. : ወሐደሰቶን ፡ ለአብያተ ፡ ክርስቲያናት ፡ ወለአዕፃዳት ፡ ወማኅበረ ፡ ደናግል ፡ ፀሙዳን ፡ (*Chronique de Jean de Nikiou*, dans NOTICES ET EXTRAITS DES

entier, à propos de la découverte équivoque de M. Spyridionidis, il aboutit cette fois à des conclusions toutes différentes. Il les formula avec une franchise et une modestie plus dignes d'éloges, croyons-nous, que son empressement à se rétracter. D'après le système actuel du R. P. Vailhé, c'est l'église du Cédron qui doit avoir marqué le lieu de l'exécution de S. Étienne. Elle fut construite sous l'épiscopat de S. Juvénal, entre les années 432 et 439. Les reliques du premier martyr y reposèrent en attendant d'être transférées dans la basilique fondée à cet effet par Eudocie, qui en fit la dédicace le 15 janvier 460 (1).

Nous pourrions partir de la date assignée ici à cette problématique église du Cédron, et montrer qu'elle implique un véritable non-sens. Mais la légende qui l'a fournie, n'aurait-elle pas été brodée maladroitement, à propos d'un sanctuaire en réalité plus ancien? Impossible, à moins de supprimer le témoignage capital auquel nous faisions allusion en commençant. Ce témoignage est le récit de l'invention des reliques de S. Étienne, écrit en latin par Avitus de Braga, presque sous la dictée du prêtre Lucien de Kaphar Gamlâ, l'auteur même de cette « invention ». Peu importe ici qu'il existe de ce document deux rédactions assez dissemblables. Ces deux textes, dont l'un ou l'autre remonte à l'année 415, disent pareillement que le corps qu'on présuma être celui de S. Étienne fut, aussitôt après son exhumation, transféré *in sanctam ecclesiam Sion, ubi et archidiaconus fuerat ordinatus* (2). L'intention parfaitement transparente de ces mots est de faire remarquer qu'on s'avisa de chercher une église qui eût un titre historique à posséder ce dépôt. Il semble de plus qu'on fut en peine de la trouver et qu'il fallut, sur le moment, évoquer la mémoire de S. Étienne dans un sanctuaire étranger, au prix d'une réminiscence assez artificielle. La suite des événements confirme d'ailleurs à l'évidence que l'église du mont Sion fut choisie à défaut d'autre et provisoirement. Supposons maintenant que, dès cette époque, la vallée de Josaphat ait passé pour l'endroit où fut lapidé le premier martyr; qu'à cette place même une chapelle lui ait été dédiée, peu de temps après la découverte de ses reliques; que son corps y fut

MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, t. XXIV, p. 240). La correction de M. Zotenberg: ... ወለእዕፃኖት፡ ወ<ሐነፀት፡> ማኅደረ፡ ደናግል፡ ዕሙዳን፡ ne change rien au terme qui importe ici. Il faut donc renoncer à combiner le texte de Jean de Nikiu avec le témoignage précis de Cyrille de Scythopolis pour en inférer que le monastère de Saint-Étienne, fondé à Jérusalem par Eudocie, était un monastère double (VAILHÉ, l. c., p. 81). — (1) *Rev. de l'Or. chrét.*, article cité. — (2) *S. Augustini opera*, ed. Maurin., t. VII (1685), appendix, col. 9. Sur le fond et la portée de ce récit, voir *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 104-106, où les recensions connexes, grecques et orientales, sont énumérées.

transféré du mont Sion, où il séjournait depuis plusieurs années : que faudrait-il encore ajouter pour persuader à tout le monde que cette chapelle du Cédron fut construite exprès à l'effet d'abriter le tombeau de S. Étienne?

Mais ce *martyrium* doublement approprié à sa destination eût à peine été achevé qu'Eudocie l'aurait dépossédé de son trésor, au profit d'un emplacement quelconque, jusque-là sans relation aucune avec le culte et le souvenir du saint. Trouve-t-on que cette histoire soit claire? Pour achever de la rendre inextricable, il ne manquait plus que de faire dire à un texte ambigu de Basile de Séleucie, que l'église du Cédron était « digne de sa mémoire » (celle de S. Étienne), « de ses travaux et de ses luttes admirables » ; bien plus, qu'elle avait été construite « selon la propre volonté d'Étienne », pour lui servir de sépulture (1). Ce serait donc par simple plaisir de changer qu'Eudocie aurait déclassé ce monument vénérable. Plutôt que de lui prêter un caprice aussi gratuitement déraisonnable, nous admettrions au besoin qu'elle a bâti, à vingt ans de distance, deux églises différentes sur le même emplacement, près de la porte de Damas (2). D'ailleurs, rien ne nous force à lui imputer cette fantaisie, après l'explication très satisfaisante que vient de fournir le R. P. Lagrange (3).

Cependant le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. Existe-t-il au moins un témoignage positif tendant à prouver que les reliques de S. Étienne furent après coup et comme à dessein distraites du sanctuaire commémoratif de sa lapidation? Aucun. On peut s'en rapporter à la longue liste de citations soigneusement colligées par l'érudition si sûre du R. P. Vailhé (4). Nous donnons acte du fait que la plupart des documents qui mentionnent la basilique d'Eudocie ne font pas allusion au lieu du martyre de S. Étienne. En retour, il doit être constaté que, avant le IX[e] siècle, pas un auteur ne mentionne explicitement le *martyrium* du Cédron. L'argument du silence, s'il pouvait être invoqué ici, serait donc à deux tranchants. Mais, dans l'espèce, il ne vaut rien. Des observations du R. P. Vailhé, il résulte au contraire ceci : Plusieurs auteurs qui désignent sûrement l'église du nord, l'appellent tout uniment « l'église Saint-Étienne », sans autre qualificatif. Cette absence totale d'épithète onomastique ou topographique prouve que le vocable ne donnait prise à aucune équivoque. Loin de se prêter à une interprétation arbitraire, le vague des documents est plutôt une raison de les comprendre tous d'après les seules données certaines.

(1) Vailhé, *Rev. de l'Or. chrét.*, l. c., p. 81. — (2) Vailhé, ibid., p. 77 et suiv. — (3) Lagrange, *Rev. de l'Or. chrét.*, t. III. p. 12-18. — (4) Loc. cit., p. 72-76.

Au surplus, leur incohérence est telle que, pour en tirer une combinaison quelconque, il faut hardiment corriger ce qu'ils disent et suppléer ce qu'ils ne disent pas. Or, la meilleure manière de les accorder n'est pas de raturer tout justement les deux passages qui contiennent une indication claire, et cela dans les deux écrits les plus anciens et les plus dignes de foi, savoir l'Itinéraire du diacre Théodose et la relation du prêtre Lucien. Le premier nous dit que : *Sanctus Stephanus foras porta Galilaeae lapidatus est; ibi et ecclesia eius est, quam fabricavit domna Eudocia* (1). Au sens le plus naturel, *porta Galilaeae* c'est la porte nord. Qui se serait avisé que, pour traduire ces mots, il lui fallût recourir à la phrase finale du *Breviarius de Hierosolyma*, où *Galilaea* désignerait le mont des Oliviers : *Et inde venis ad Galileam, ubi discipuli viderunt dominum Iesum, postquam resurrexit a mortuis* (2)? D'abord si l'auteur du *Breviarius* emploie une toponymie aussi spéciale, il conviendrait peut-être de la lui laisser en propre. Ensuite, jusqu'à preuve du contraire, nous croyons qu'il parle comme tout le monde. Cette allusion par trop claire à S. Matthieu (28, 7) est une manière un peu gauche de nous signifier qu'il tourne court, au moment où il va dépasser le territoire de Jérusalem et sortir de son sujet. Il n'y a vraiment pas moyen d'inférer de là qu'au VI[e] siècle *porta Galilaeae* ait désigné un endroit de la vallée du Cédron (3). Porte du nord et basilique d'Eudocie, ces deux indications se complètent et se corroborent l'une l'autre. Si l'on prétend que Théodose se trompe deux fois dans la même phrase, qui nous empêchera d'affirmer à notre tour que les auteurs qui parlent d'une église Saint-Étienne à l'est de la ville, ne reconnaissaient pas les quatre points cardinaux? Quant à insinuer que le passage pourrait être interpolé, après s'être donné tant de mal pour le tirer à soi, c'est trop laisser paraître le besoin de s'en débarrasser. Le R. P. Lagrange a péremptoirement répondu à cette *ultima ratio* (4). Au reste, en 614 (5), après les ravages méthodiques de l'invasion perse (6), y avait-il encore une église d'Eudocie? La phrase, supposée apocryphe, serait donc rajeunie de quatre-vingts ans tout au plus; elle conserverait pourtant une ancienneté respectable.

Lucien n'est pas moins formel : *Stephanus qui lapidatus est a Iudaeis... foris portam quae est ad aquilonem, quae ducit ad Cedar.*

(1) *Itinera hierosolymitana*, ed. P. Geyer (Vienne, 1898), p. 141. — (2) Ibid., p. 155. — (3) Vailhé, *Rev. de l'Or. chrét.*, l. c., p. 75-76. — (4) Ibid., p. 419-21. — (5) Vailhé, *La prise de Jérusalem par les Perses, en 614*, dans Rev. de l'Or. chrét., t. VI, p. 643-49. — (6) Les documents qui attestent ces atrocités sont énumérés par M. F. Macler, *Histoire d'Héraclius par l'évêque Sebêos* (Paris, 1904), p. 68, note 3. Voir aussi A.-J. Butler, *The Arabe Conquest of Egypt* (Oxford, 1902), p. 59-62.

Le nom de *Cedar* n'est pas clair (1), mais les mots : *quae est ad aquilonem* le sont parfaitement. Ils répondent exactement à la situation de la basilique d'Eudocie. Or la version qui les contient (*BHL.* 7851), passe aux yeux de tous les critiques depuis Tillemont pour représenter le texte authentique d'Avitus de Braga. Néanmoins, ce jugement vient aussi d'être frappé d'opposition. Pour des raisons, qu'il est inutile de rappeler en détail, le R. P. Vailhé croit devoir donner la préférence à la seconde rédaction latine (*BHL.* 7853), où les mots en question ne se lisent pas. Comme on va le voir dans un instant, il n'y a pas que Saint-Étienne qui soit en cause ici, et nos lecteurs discerneront sans peine un second motif qui nous a pressé d'intervenir dans le débat.

Pour simplifier la discussion, commençons par éliminer les résultats acquis d'avance. Tout d'abord, il est clair qu'un des deux traducteurs a utilisé le travail de son devancier. Entre les deux versions, la ressemblance est, en maint endroit, trop littérale pour être fortuite, à moins que leurs auteurs n'aient opéré comme les Septante au dire d'Aristée. Le fait matériel de cette ressemblance est d'ailleurs si manifeste qu'il se passe de toute démonstration.

Il n'est pas moins évident qu'aucune des deux versions n'est un simple remaniement de l'autre. Selon les propres termes du R. P. Vailhé, *BHL.* 7851 (soit le texte qu'il voudrait reléguer au second rang), « a conservé aussi des traits qui doivent être originaux » (2). D'où il suit que *BHL.* 7851 a dû être collationné sur un exemplaire grec différent de la recension qui a servi à l'auteur de *BHL.* 7853. Un copiste occidental, abandonné à son propre génie, n'aurait pas retrouvé d'instinct les passages omis et l'ordre interverti par le traducteur. Or en maint endroit (par ex. § 6 fin., § 8 init.), *BHL.* 7851 s'accorde avec les recensions grecques et syriaques beaucoup mieux que *BHL.* 7853. D'autres fois, au contraire, c'est ce dernier qui se rapproche le plus des rédactions orientales. On en verra la preuve dans les exemples recueillis par le R. P. Vailhé. Au

(1) M. Nau a fait observer que ce nom est remplacé par celui de Césarée dans plusieurs manuscrits tant de la première que de la seconde rédaction latine (*Note sur quelques mss. latins*, l. c., p. 442-44). L'objection qui se présente d'elle-même contre cette variante propre à la tradition latine, c'est qu'elle a trop l'air d'un expédient pour supprimer l'énigmatique *Cedar*. L'accord du grec, du syriaque et de la plupart des textes latins sur la leçon *Cedar* est, au contraire, d'autant plus démonstratif que ce vocable est plus obscur. Cf. LAGRANGE, *Rev. de l'Or. chrét.*, 2e sér., t. III, p. 3-4, et la Note de la Rédaction, ibid., p. 23. Le problème critique concernant le texte de la *Revelatio S. Stephani* a été touché incidemment par Dom Quentin, avec son érudition habituelle (*Les martyrologes historiques*, Paris, 1908, p. 575). — (2) *Rev. de l'Or. chrét.*, 2e sér., t. II, p. 85.

total, voici donc en présence deux versions latines, dont l'une a été copiée sur l'autre et revisée sur un texte grec que rien ne permet d'identifier. Dans ces conditions, il paraît bien malaisé — je dis malaisé pour moi — de déterminer la plus ancienne en les confrontant avec des recensions hétérogènes, dont on ne connaît pas le rapport au texte original.

Mais cette tâche peu engageante est inutile. Vouloir authentiquer la rédaction primitive d'Avitus à l'aide de parallélismes relevés dans Eustrate de Constantinople, dans Bède, dans Photius, dans les textes grecs et syriaques dérivés de Lucien (1), c'est aborder par un biais mal éclairé une question qui se présente de front et en pleine lumière. La relation de Lucien fut portée à Braga, en même temps que les reliques de S. Étienne, par Orosius, l'ami de S. Augustin. Avitus y avait joint, pour son évêque Palchonius, une lettre d'envoi, que l'on possède encore et dont l'authenticité est on ne peut mieux garantie par un double témoignage de Gennade (2). Elle affirme en propres termes que Lucien écrivit son récit pour Avitus et sur la demande de ce dernier : *ipsam ad vos subditam scriptis meis sancti presbyteri, cui haec revelata sunt, epistulam conscriptionemque transmisi, quam pro me fide veritatis plenius recognoscendae rogante et expetente, dictavit graeco primum ipse sermone, sed per me postea in latinum versa est* (3). Or des deux rédactions latines, l'une répond à ce signalement et l'autre pas. Qu'on en juge. Dans la première le narrateur déclare qu'il s'est mis à l'œuvre *imploratus ac magis iussus a sancto et Dei cultore, patre Avito presbytero...* (4). Voilà pour l'inspirateur de la lettre. Le traducteur de son côté s'y révèle d'abord par sa connaissance vécue de la langue grecque. On sait qu'Avitus possédait le grec assez parfaitement pour comprendre au vol une harangue dialoguée; à preuve, le service qu'il rendit à son ami Orosius au synode de Jérusalem (5). Or dans tous les passages où *BHL.* 7851 se sépare de la seconde version, on lui trouvera un tour d'expression plus rapide et plus dégagé. Par lui-même, cependant, un tel indice ne fournit qu'une présomption assez vague. Mais en certains endroits, le traducteur intervient dans le récit, aussi à découvert que s'il déclinait son nom. Deux au moins de ces parabases de

(1) Vailhé, ibid., p. 72 et suiv. — (2) Gennadius, *De viris inlustribus*, cc. 39 et 49, ed. C. Bernoulli (Fribourg en B., 1895), pp. 75, 78. — (3) *Opera S. Augustini*, l. c., col. 1-4. — (4) Ibid., col. 3. — (5) Orosius, *Liber apologeticus*, ed. Car. Zangemeister (Vienne, 1882), p. 610 : *Ad quod ille diu disputans et nostris propter imperitiam ignoti nobis interpretis — quem saepissime viri primaril et religiosi Passerio et Avitus presbyteri et Domnus exduce vel prave interpretantem vel plura supprimentem vel alia ex aliis suggerentem confutaverunt — nostris, ut dixi,... episcopus Iohannes ait...*

l'interprète méritent d'être notées. La première a lieu à propos de l'inscription funéraire de Kephar Gamlà. Lucien vient de transcrire cette bizarre épitaphe et sa non moins bizarre traduction. Le texte latin poursuit : *Hoc interpretatus est papa Iohannes, sicut et ipse audivi ab ipso sancto episcopo* (1). Distingue-t-on assez nettement l'accent d'Avitus, qui coupe la parole au narrateur pour placer son mot à l'appui des faits racontés? Dans la bouche de Lucien cette manière emphatique d'insister sur un détail connu par ouï-dire, ou plutôt l'information elle-même, démentirait son origine. Lucien était présent quand l'inscription fut déchiffrée; il savait mieux que personne à quel épigraphiste en revenait la gloire, et, d'après l'ensemble du récit, il semble même que l'évêque ait eu deux raisons plutôt qu'une de ne pas la revendiquer devant lui (2).

La seconde intervention d'Avitus est, s'il se peut, plus manifeste encore. Les mots du § 9 : *Ex his ergo reliquiis transmisi beatitudini vestrae...* (3) ne peuvent pas être de Lucien, comme le prouve l'embarras où ils ont jeté les éditeurs. Ils sont au contraire tout à fait naturels, si on les attribue au prêtre de Braga, qui les aura insérés dans la relation, pour authentiquer les reliques qu'il envoyait à son évêque.

A ces deux exemples, nous serions tenté d'en ajouter un troisième, qui se trouve dans le voisinage immédiat de celui que nous avons cité en premier lieu : *Statim ergo renuntiavi episcopo, cum esset in Lydda, quae est Diospolis, in synodo agens.* Avitus, en effet, ne pouvait ignorer où Jean de Jérusalem se trouvait à la date indiquée, et il y avait certains motifs pour que son attention fût attirée sur ce concile de Lydda, auquel les controverses pélagiennes ont donné une notoriété assez tapageuse (4). Il n'est pas sans intérêt de remarquer que c'est tout justement notre texte qui a permis d'en fixer la date précise (5). Indépendamment de cette source, on savait par les témoignages les plus clairs, qu'un synode de quatorze évêques de Palestine fut tenu à Diospolis vers la fin de l'année 415 (6). L'aisance et la netteté avec lesquelles cette donnée s'encadre dans la recension

(1) *Opera S. Aug.*, l. c., col. 9. — (2) Jean de Jérusalem est apprécié fort sévèrement par Orose, qui a réussi à lui faire une réputation assez peu avantageuse. DANIEL, *Histoire du concile de Palestine ou de Diospolis* (*Recueil de divers ouvrages*, t. I, Paris, 1724), p. 643 et suiv. Cf. HEFELE, *Conciliengeschichte*, 2e Aufl., t. II (Freiburg i/B., 1875), p. 107 et suiv. — (3) *Opera S. Aug.*, loc. cit., col. 9. — (4) Avitus doit avoir été mêlé aux incidents que l'affaire de Pélage provoqua en Palestine, comme le prouve son intervention au synode de Jérusalem en juillet de la même année (voir le passage d'Orose cité plus haut, p. 365, note 6. — (5) NORIS, *Historia pelagiana* (Lovanii, 1702), p. 33; HARDOUIN, t. I, p. 2009-10 (lire 1209-10); DANIEL, l. c., p. 651. — (6) HEFELE, *Conciliengeschichte*, l. c., p. 108-109. C'est à tort que l'auteur avance qu'Orose avait quitté la Terre-Sainte avant l'ouverture du synode de Lydda.

latine, sont hautement caractéristiques. Le samedi 18 décembre, lendemain du second vendredi après la *feria sexta, quae est tertio nonas decembris* (1), Lucien va trouver son évêque à Jérusalem. Deux ou trois jours après, il l'envoie chercher à Lydda (2). Ou je me trompe fort, ou ce détail porte la marque de son authenticité. On remarquera aussi avec quelle propriété de termes est indiquée la place de Jean au synode : *in synodo agens,* disent les manuscrits, que les éditeurs ont eu tort de corriger en *synodum agens*. En effet la présidence du synode de Palestine appartenait non à l'évêque de Jérusalem, mais à celui de Césarée (3). Que conclure de tout ceci? Que la première version nous a conservé ici une information authentique? C'est trop peu. La mention du concile de Lydda manque dans toutes les autres recensions; donc de deux choses l'une : ou bien elle a été intercalée par Avitus, ou — ce qui revient au même — Lucien l'a insérée, pour garder la vraisemblance, dans l'exemplaire destiné à son correspondant, quitte à la biffer ensuite, soit comme inutile, soit peut-être comme évoquant des souvenirs peu glorieux : l'épiscopat de la Palestine seconde ne semble pas avoir fait brillante figure *in illa miserabili synodo Diospolitana*, comme parle S. Jérôme (4).

Rien de semblable dans la seconde rédaction. Nous venons de dire qu'elle ne nomme pas le synode de Lydda. Pour tout le reste, elle n'est qu'une version impersonnelle d'une relation sans destinataire spécial. Quelques manuscrits veulent qu'elle soit adressée *Domino sancto et venerabili Hymesio* (al. *Genesio*) *episcopo* (5). Mais cet intitulé n'est qu'un expédient du copiste, pour donner un sens aux mots *ex his ergo reliquiis transmisi beatitudini vestrae,* qu'il s'est permis d'emprunter à la première traduction (6).

Rien ne s'oppose pourtant à ce que *BHL*. 7853 reflète également, à sa manière, la rédaction authentique de Lucien. Comme nous l'avons insinué plus haut, celui-ci a fort bien pu tirer de la lettre écrite pour Avitus une sorte de relation encyclique, appropriée aux milieux où elle devait circuler. Jusqu'à plus ample informé, libre à chacun de croire que la seconde version latine est de meilleure qualité que les textes grecs, syriaques et autres, qui, de très bonne heure, ont pullulé sur le récit primitif de l'invention. Mais son désaccord et moins encore son silence ne peuvent en aucune façon prévaloir contre le témoignage de la première rédaction.

Pour en venir enfin au point précis de ce débat, dans la question topographique relative au *martyrium* de S. Étienne, la version

(1) *Opera S. Aug.*, col. 7. — (2) Ibid., col. 9. — (3) HEFELE, p. 108. — (4) Ep. 143 (al. 79), *P. L.*, t. XXII, col. 1181 ; cf. HEFELE, l. c. — (5) *Opera S. Aug.*, l. c., col. 3. — (6) Ibid., col. 11, et *Anal. Boll.*, t. XI, p. 312.

BHL. 7851, contemporaine, à quelques jours près, de l'original grec, possède pratiquement la même valeur documentaire. On pourrait même soutenir qu'elle le remplace avec avantage. Car si les mots controversés : *foris portam quae est ad aquilonem* ne sont pas de Lucien, ils sont d'Avitus, qui aura vu quelque raison de les ajouter et qui partant les aura insérés à bon escient, avec la compétence d'un observateur dont l'attention était attirée sur ces détails de topographie. En toute hypothèse, leur témoignage demeure; qu'il émane de l'auteur ou de l'interprète, il est péremptoire dans les deux cas. Le moins qu'on en puisse retenir c'est que, au mois de décembre de l'année 415, à l'occasion d'une trouvaille retentissante, qui remit en évidence à Jérusalem le souvenir de S. Étienne, il fut dit, dans le clergé de la Ville Sainte, que le premier martyr avait été lapidé près de la porte du nord.

Le R. P. Vailhé nous pardonnera donc de ne pas nous rallier a son nouvel avis. Tout n'est pas absolument clair sans doute dans la thèse que nous persistons à préférer. Mais, système pour système, nous nous trouvons beaucoup plus à l'aise dans celui du R. P. Lagrange, qui sauvegarde incomparablement mieux la logique des textes et celle des faits. Au reste, nous n'avons pas la prétention d'avoir dit un « dernier mot », même provisoire, dans un débat qui met aux prises deux éminents contradicteurs, chez qui se reconnaît, avec la même courtoisie, le même amour de la vérité. P. P.

P.-S. — L'article ci-dessus était déjà mis en pages, lorsque nous est parvenu, dans le numéro de janvier-février 1908 de la Νέα Σιών, une traduction grecque du dernier article du R. P. Vailhé : Αἱ ἐκκλησίαι τοῦ ἁγίου Στεφάνου ἐν Ἱερουσαλὴμ ὑπὸ S. Vailhé (p. 122-43). Le traducteur, M. J. Phocylidis, s'est borné à retrancher, sans mot dire, tous les passages relatifs à la découverte épigraphique de M. Spyridionidis (cf. *Rev. de l'Or. chr.*, l. c., p. 70-72, et Νέα Σιών, p. 122-23). Par cette suppression, dont les circonstances indiquent assez le caractère, la rédaction de la Νέα Σιών désavoue aussi discrètement que possible le collaborateur malencontreux dont elle s'est trop pressée d'accueillir les communications. Il est équitable de lui en donner acte. En publiant le reste de l'article du R. P. Vailhé, elle a sans doute voulu montrer que cette prétendue inscription du Cédron était, en soi, assez vraisemblable pour la tromper et que ses contradicteurs n'ont qu'à moitié raison. Cette manière de se retirer en faisant face à l'ennemi est de bonne guerre, quand elle n'est pas une simple feinte pour agacer le vainqueur. Après cela, comme on dit, « l'honneur est sauf ».

LE TOMBEAU DE S. DASIUS DE DUROSTORUM

En 1897, nous avons publié dans ces *Analecta* (1) les Actes grecs de S. Dasius, qui souffrit le martyre à Durostorum, en Mésie, durant la persécution de Dioclétien. L'authenticité de ce morceau, qui nous donne de curieux détails sur la célébration des Saturnales dans l'armée, a été généralement admise (2); il a été accueilli parmi les pièces hagiographiques de bon aloi dans des livres de vulgarisation scientifique (3), et on l'a souvent invoqué dans les controverses soulevées récemment autour du rite païen du « sacrifice du roi », que M. Frazer a étudié avec ampleur dans un livre célèbre (4). Mais il restait un point inquiétant : nous n'avions pu retrouver aucune trace d'un culte rendu à S. Dasius ou de l'existence de ses reliques. Cette preuve accessoire de l'historicité des faits ou tout au moins du fait capital rapporté dans cette Passion, nous pouvons aujourd'hui la fournir, grâce à une indication que nous devons à Mgr Mercati, le très érudit et très obligeant conservateur de la Bibliothèque Vaticane. Il voulut bien nous signaler l'existence à Ancône d'un monument d'une haute importance archéologique, lequel, chose étrange, est resté presque inconnu jusqu'ici. Grâce à la bienveillante autorisation de Mgr Marinelli, chanoine de la cathédrale d'Ancône, je pus l'étudier à loisir au mois d'avril de cette année.

C'est un sarcophage de marbre blanc, qui est déposé, avec d'autres antiquités remarquables, dans la crypte de la cathédrale qui couronne le promontoire d'Ancône. La cuve, assez simple, longue de 1m02 sur 0m50 de large et 0m44 de haut, est décorée aux quatre angles de colonnes. Les fûts de celles-ci sont ornés de cannelures en hélice; leurs chapiteaux sont d'un style corinthien dégénéré et d'une exécution

(1) T. XVI, p. 11 sqq. — (2) Le dernier érudit qui s'en soit occupé est M. Dufourcq (*Étude sur les Gesta martyrum*, t. II, p. 251). Tout en admettant que le fond du récit est exact, il croit que le texte actuel a été interpolé au temps du pape Gélase; mais voyez les réserves exprimées à ce sujet par le P. Delehaye, ci-dessus, p. 219. Cf. *infra* p. 371, n. 4. — (3) KNOPF, *Ausgewählte Märtyreracten* (1901), p. 86, en a reproduit le texte [p. 89, l. 15, l'éditeur ne semble pas avoir connu la jolie correction de Mercati, ἐπὶ πάσῃ λυσιτελείᾳ pour l'incompréhensible ἐπὶ βασιλεῦσι τελεία, proposée *Rev. de philol.*, 1897, p. 152, n. 3] et Dom LECLERCQ en a donné une traduction dans *Les Martyrs*, t. II (1903), p. 424. — (4) FRAZER, *Golden Bough*, 2e éd., t. III, p. 140 sqq. Cf. WENDLAND, *Jesus als Saturnalienkönig*, dans HERMES, t. XXXIII (1898), p. 176.

†ΕΝΤΑΥΘΑΚΑΤΑΚΕΙ | ΤΑΙΟΑΓΙΟϹΜΑΡΤΥϹ

maladroite; la base est formée d'un tore entre deux filets, puis, au-dessous, d'une moulure qui va en s'évasant largement vers le bas (1) jusqu'à faire saillie sur la plinthe du sarcophage. Les côtés de celui-ci sont lisses; mais au milieu de la face antérieure est figurée en relief une grande croix latine pattée, d'un type qu'on rencontre fréquemment sur les plus anciens monuments de Ravenne (2). Le couvercle n'est pas du même marbre que la cuve; celle-ci est tachetée de plaques grises, tandis que le premier est d'une teinte jaunâtre uniforme; mais cette différence de matière ne prouve pas une différence de date, l'artisan ayant pu employer ou, plus probablement, remployer des blocs que le hasard avait mis à sa disposition. Ce couvercle est en forme de toit (long. $1^{m}08$, larg. $0^{m}58$, haut. $0^{m}31$), et il porte aux quatre angles et aux extrémités du faîte six acrotères à décor très simple. Le versant antérieur est orné de trois croix semblables à celle de la cuve mais plus petites, et au milieu, d'une extrémité à l'autre, est gravée, en lettres de 3 centimètres de hauteur, l'épitaphe qui est coupée par les branches supérieures des croix. Cette inscription, dont nous publions un fac-similé d'après un estampage, paraît être restée inédite jusqu'ici (3) :

Ἐνταῦθα κατά||κειται ὁ ἅγιος μάρτυς || Δάσιος ἐνεχθεὶς || ἀπὸ Δωροστόλου.

En dehors de l'emploi des ligatures très ordinaires, **αυ** (dans **ἐνταῦθα**) et **ου** (dans **Δωροστόλου**), je ne vois à faire qu'une obervation sur le texte : Durostorum y est appelé comme dans les Actes **Δωρόστολ(ος)**. Cette forme grecque du nom thrace est due sans doute à une fausse étymologie populaire, et elle est fréquente à l'époque byzantine (4).

L'église d'Ancône ne paraît avoir conservé aucune tradition locale sur le saint dont elle possède les reliques ou sur l'époque de leur translation. Mgr Gariboldi, un prélat de cette ville, a réuni, vers la fin

(1) Des colonnes très semblables à celles-ci et dont la base offre la même particularité séparent les personnages dans un bas-relief de Constantinople qui remonte, ce semble, au Ve siècle. Cf. STRZYGOWSKI, *Kleinasien* (1903), p. 196 = LOWRIE, *American Journal of archaeology*, t. V (1901), p. 51 sqq. — (2) Sarcophage de Galla Placidia (Ve s.); palais de Théodoric; chapiteaux de S. Apollinaire Nuovo (VIe s.), etc. — (3) Une transcription en lettres latines, tout à fait incompréhensible, fut publiée par Saraceni en 1675 (cf. ci-après p. 371, n. 3). Je ne sache pas qu'il en existe d'autre reproduction. — (4) Cf. THÉOPHANE, éd. DE BOOR, index, et PATSCH dans PAULY-WISSOWA, *Realencyclop.*, s. v. Durostorum.

ΔΑCΙΟC ΕΝΕΧΘΕΙC ΑΠΟ ΔΩΡΟCΤΟΛΟΥ

du XIX[e] siècle, dans un opuscule devenu rarissime (1), tous les renseignements qu'il put recueillir sur cette question, et ils se réduisent à fort peu de chose. On sait seulement que le sarcophage, placé aujourd'hui dans la crypte de la cathédrale, y fut transporté en 1848 de l'église de San Pellegrino (2), où l'on signale déjà son existence en 1650. Près de lui, on conservait une « vieille peinture » représentant le saint sous l'aspect d'un jeune homme en costume militaire, laquelle a malheureusement péri depuis. D'un passage assez confus de l'historien Saraceni, qui donne les détails qui précèdent (3), il semble résulter que, lors d'une reconstruction de l'église, en 1223, on mit au jour le tombeau de S. Dasius en même temps que celui des SS. Pérégrin et Flavien, dont le sarcophage fut longtemps placé en face du sien. S'il en est ainsi, le souvenir du martyr a dû se perdre durant les siècles barbares du haut moyen âge, et la découverte de son épitaphe grecque, qu'en 1223 on ne comprit probablement pas, ne suffit pas à le tirer de l'oubli. On ne doit pas désespérer cependant de trouver dans quelque recueil hagiographique de la région d'Ancône (4) ou dans quelque chroniqueur médiéval des données nouvelles sur les reliques vénérables que possédait la grande ville des Marches.

Pour déterminer l'époque de la translation de ces reliques en Italie, nous ne pouvons actuellement nous fonder que sur les caractères archéologiques du monument où elles furent pieusement déposées. Je n'irai pas jusqu'à affirmer, avec deux illustres profes-

(1) *San Dasio Martire*. Brochure de 13 pages, publiée sans nom d'auteur et sans lieu, ni date. Elle se trouve au séminaire d'Ancône (elle me fut signalée par Mgr Marinelli) et dans la bibliothèque des Bollandistes [Hagiogr. A. 313], où j'ai pu la consulter. — (2) Les ossements de S. Dasius sont encore aujourd'hui déposés avec ceux d'autres martyrs sous le maître autel de cette église, comme l'atteste une inscription, qui y est encastrée : *Vetere diruta | nobiliorem FF. Karmelitani excalciati aram extruxerunt | subter qua | sanctorum martyrum Peregrini Flaviani Dasii corpora | et infantium ab Herode necatorum ossa | minus decenter antiquitus recondita | honorificentius et populo spectanda reponi curaverunt die virgini et matri Theresiae sacro | Anno MDCCCIV.* — (3) SARACENI, *Notizie historiche della città d'Ancona* (Rome, 1675), p. 60. Cf. *Act. SS.*, Maii t. III, p. 568-69A. — (4) Une découverte nouvelle pose toujours de nouveaux problèmes, et l'on peut se demander si les Actes grecs qui, nous pensons l'avoir démontré, sont traduits d'un original latin, ne sont pas une version relativement tardive d'une Passion rédigée non pas en Mésie mais en Italie après la déposition du saint à Ancône. Cette hypothèse, d'ailleurs indémontrable actuellement, serait assez favorable à la thèse soutenue par M. Dufourcq.

seurs dont Gariboldi invoque l'autorité, qu'il appartient au IVe ou au Ve siècle. Il est bien vrai que les colonnes à cannelures en hélice, surmontées de chapiteaux corinthiens ou composites plus ou moins défigurés, sont fréquentes dans la sculpture ornementale de cette période (1) et que l'ensemble de notre sarcophage reste entièrement dans la tradition antique. Mais combien de temps cette tradition s'est-elle perpétuée dans les ateliers des cités de l'Adriatique? Les caractères de l'inscription fournissent des indices plus sûrs, à mon sens, et ils ne permettent guère de lui assigner une date antérieure au VIe siècle (2). Elle appartient à l'épigraphie de l'époque de Justinien.

Des considérations historiques tendent à corroborer les conclusions que nous avons tirées de l'étude du monument. Le corps de S. Dasius, — la langue de son épitaphe suffirait à le prouver — fut certainement apporté en Italie lorsque les Byzantins possédaient encore la Pentapole, que les Lombards conquirent sur eux en 751. D'autre part, il dut être enlevé de Durostorum à un moment où la ville était menacée ou prise par les barbares, c'est-à-dire entre l'année 375, où la Mésie fut occupée par les Goths, et l'année 679, où les Bulgares la ravirent définitivement à Byzance. Mais de la fin du IVe à la fin du VIIe siècle, cette province frontière fut si souvent envahie et ravagée qu'il serait téméraire de fixer l'événement précis qui a pu engager les Grecs à mettre les précieux ossements du martyr en sûreté au delà de l'Adriatique. Je rappellerai seulement que Durostorum, dont Justinien restaura les fortifications (3), fut mis à sac en 579 par les Avares (4) et, si toute conjecture n'était hasardeuse, ce pillage pourrait sembler une cause suffisante pour avoir provoqué l'émigration du clergé orthodoxe avec les reliques de ses églises.

Nous pouvons affirmer un fait seulement, que l'inscription trop concise se borne à nous apprendre : c'est que le corps de S. Dasius « fut porté de Durostorum » à Ancône, et c'est là le point essentiel puisqu'il établit, en conformité avec les Actes, l'existence fort ancienne d'un tombeau du martyr dans la ville danubienne.

Franz Cumont.

(1) Sur l'origine de ce type décoratif, que M. Strzygowski fait naître en Asie Mineure au IIIe siècle, mais qui est répandu dans tout l'empire, cf. Chapot, *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique* (Paris, 1907), p. 106 sqq. Au IVe-Ve siècle il est très ordinaire jusqu'en Gaule : Leblant, *Sarcophages de la Gaule* n° 6, pl. II (Lyon), n° 15-16 (Soissons), n° 35 pl. VII (Balazuc), etc. — (2) Le tracé des O en forme de poire, tendrait même à nous faire descendre encore plus bas, mais on les trouve dès le VIe siècle : ainsi, dans une inscription de Syrie datée de 569 et publiée par von Oppenheim et Lucas, *Byzant. Zeitschrift*, t. XIV (1905), n° 38, pl. IV, 20. — (3) Procope, *De aedif.*, IV, 7. — (4) Théophane, *A. M.*, 6079.

UNE VERSION NOUVELLE

DE LA

PASSION DE SAINT GEORGES

Les études d'histoire littéraire du moyen âge ramènent fréquemment l'attention sur la Passion de S. Georges, si souvent copiée, traduite et remaniée à toutes les époques. Les essais de classification se multiplient, des versions inédites viennent s'ajouter aux textes déjà si nombreux dont il faut tenir compte et qui au premier abord semblent augmenter la confusion. Les derniers travaux à signaler sont ceux de M. J. E. Matzke (1), du P. M. Huber (2) et de M. K. Zwierzina (3). Ce dernier a notablement restreint son sujet et s'est occupé exclusivement de la plus ancienne forme de la légende, représentée par le palimpseste de Vienne, publié par Detlefsen (4), et les textes de Arndt (5) et de Zarncke (6). Les éléments de critique textuelle recueillis par la comparaison de ces témoins et de quelques autres plus éloignés de l'original seront certainement utiles pour le travail de restitution que plusieurs jugent possible. La publication du P. Huber a été analysée ici même (7), et on a signalé brièvement ce qu'elle ajoute à notre documentation sur la légende de S. Georges. Malheureusement, l'auteur n'a point eu connaissance des articles de M. Matzke, et il lui est arrivé de recommencer en partie un travail déjà fait.

(1) *Contributions to the history of the Legend of saint George, with special reference to the sources of the french, german and anglo-saxon metrical versions* dans PUBLICATIONS OF THE MODERN LANGUAGE ASSOCIATION, t. XVII (1902), p. 464-535; t. XVIII, p. 99-171. Ce travail a été complété par un autre du même auteur, sous ce titre : *The Legend of saint George, its development into a Roman d'aventure*, IBID., t. XIX, p. 449-78. Il s'agit de la légende telle que la raconte R. Johnson dans les *Seven Champions of Christendom*. — (2) *Zur Georgslegende*, Sonderabdruck aus *Festschrift zum 12. deutschen Philologentag 1906*. Erlangen, 1906. — (3) *Bemerkungen zur Ueberlieferung des ältesten Textes der Georgslegende*, aus PRAGER DEUTSCHE STUDIEN, 8tes Heft (Prag 1908), 10 pp. — (4) *Sitzungsberichte der K. K. Akademie der Wissenschaften*, t. XXVII (Wien, 1898), p. 386-95. — (5) *BHL*. 3363. — (6) *BHL*. 3367. — (7) *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 364.

M. Matzke, fort au courant des recherches de ses devanciers (1), a remué beaucoup de manuscrits, et a augmenté notablement la masse des matériaux. Sur les versions grecques et orientales, il s'en est tenu aux idées de Veselovskij et de Kirpičnikoff, auxquelles Vetter s'était rallié (2). Avec eux, et partant des mêmes textes, il distingue la version apocryphe primitive, la version canonique et les versions issues de la combinaison des deux autres. Les conclusions des savants russes, remises en honneur par Matzke, ne sont point sans appeler certaines réserves. Nous aurons sous peu l'occasion de les examiner de plus près.

La partie principale du travail de M. Matzke est consacrée aux versions occidentales, textes latins et textes en langue vulgaire. Les textes occidentaux sont divisés en deux familles. Puis il est question des versions mixtes, des versions échappant au classement, et enfin, ce qui était le but principal des recherches précédentes, des textes métriques français, allemands et anglo-saxons. A l'appui de ses conclusions, l'auteur publie un certain nombre de rédactions inédites, soit intégralement, soit par extraits; d'autres sont simplement analysées (3).

Parmi les versions rebelles à tout système de classement, il y en a une qui ne peut manquer d'attirer l'attention du lecteur. M. Matzke l'analyse d'après le manuscrit 3789 de la Bibliothèque Nationale de Paris, le seul, à ce qu'il semble, qui nous ait conservé cet étrange récit (4). La scène ne se passe plus en Orient, comme dans toutes les autres versions, mais en Italie; S. Georges, au lieu d'être un soldat cappadocien est devenu un pieux citoyen de Spolète; dénoncé pour sa foi et son prosélytisme, il subit le martyre dans sa ville natale. L'histoire est racontée avec les développements ordinaires : interrogatoires, supplices variés, miracles et visions. Mais rien, dans les détails, ne rappelle la Passion vulgaire de S. Georges, sous aucune de ses formes. Les personnages du drame ne sont plus ni Dadianus ou Dacianus, ni Maxentius, ni Athanase, ni Alexandra, ni aucun autre des figurants bien connus. Les juges s'appellent Flaccus et Tyrchanus, le bourreau Aquilinus, et la femme dévote qui

(1) Sauf cependant la *BHL.*, où l'on a tenu compte d'un bon nombre de textes inédits de la légende. — (2) VETTER, *Der heilige Georg des Reinbot von Durne* (Halle a. S. 1898), p. LI. — (3) Nous indiquons ici les numéros de la *BHL.* sous lesquels il faut classer les textes publiés ou signalés par M. M. La pagination est celle des deux articles cités plus haut. L'indication des tomes du recueil où ils ont paru a semblé superflue. *BHL.* 3372-74 = p. 530-34; 3379 = p. 525-29; 3388 = p. 534-35 (cf. 511-12 extrait); 3380 = p. 501 ε; 3370-71 = p. 501 ζ; 3385 = p. 501 θ; 3393 = p. 501-504 κ; 3382 = p. 504 λ; 3391 = p. 104; 3387 = p. 109; 3383 = p. 109. Sous la rubrique *epitomae* ranger pp. 508 b, 512 d, 109. — (4) *BHL* 3387.

enterre le martyr est nommée Abundantia. La suite du récit est également toute différente, et l'on reste stupéfait de l'audace de l'hagiographe italien qui s'est permis, non seulement d'accaparer un martyr d'Orient, partout connu comme tel, mais de lui créer une légende où les éléments fournis par la tradition sont complètement négligés.

L'étonnement diminue, il est vrai, lorsque l'on repasse en esprit les principaux échantillons des produits de l'école ombrienne. On ne se gênait pas, aux environs de Spolète, pour s'emparer du bien d'autrui en matière littéraire; on allait plus loin, et parmi les vieux saints de l'Ombrie on en compte plusieurs dont les noms, autant que l'histoire, révèlent l'origine étrangère et qu'une série d'artifices aussi ingénieux que naïfs a fait passer dans le calendrier local. Il suffit de se rappeller les légendes des douze Syriens (1) et celle des SS. Denys, Émilien et Sébastien (2). Si donc les gens de Spolète avaient voulu se donner pour compatriote l'illustre martyr S. Georges, ni leurs traditions, ni aucun scrupule ne les auraient arrêtés.

Pourtant, je les crois, cette fois, innocents du délit dont on serait tenté de les charger. En effet, en y regardant d'un peu plus près, on reconnaît que la prétendue Passion de S. Georges n'est pas autre chose que la Passion de S. Grégoire de Spolète, dans laquelle le nom de *Gregorius* a été remplacé par *Georgius*, et la date *nono kalendas ianuarias*, 24 décembre, jour de la fête de S. Grégoire, par *nono kalendas maias*, 23 avril, jour de S. Georges. Il est peu probable que pareille adaptation ait été faite à Spolète. Si l'on y avait voulu se créer des liens spéciaux avec S. Georges, on n'aurait pas choisi à cet effet la légende d'un saint local. Pouvait-on faire lire la même histoire appliquée à deux saints différents, très connus tous les deux, en avril et en décembre? Si l'on avait voulu user du procédé à la mode, consistant à démarquer la Passion d'un saint quelconque, on se serait arrêté à tout autre récit plutôt qu'à celui-là. Ce n'est donc pas à Spolète que s'est opérée la substitution.

Mais ailleurs avait-on quelque intérêt à faire passer S. Georges pour un martyr ombrien? Non, évidemment, et ce n'est pas à pareille pensée qu'il faut attribuer la substitution du grand martyr oriental à Grégoire de Spolète. Il est bien plus probable que l'origine de la confusion n'est qu'une grosse erreur de lecture qui a fait lire à un copiste *Georgii* au lieu de *Gregorii*. Si le fait s'était produit à une époque plus récente — le manuscrit de Paris ne permet pas de des-

(1) Voir le travail d'ensemble du P. C. JANNING dans *Act. SS.*, Iul. t. I, p. 1-72 (Tractatus praeliminaris). — (2) *Act. SS.*, Febr. t. II, p. 158-62; Ian. t. II, p. 833. Cf. *BHL.* 107.

cendre plus bas que le XIe siècle — on l'expliquerait assez simplement par une fausse résolution de la forme abrégée $\overset{e}{G}\overset{o}{G}^{ii}$, qui est attestée au XV[e] siècle pour *Gregorii*, et qui aurait été lue *Georgii* par le copiste. On peut supposer encore que le nom du saint n'était représenté que par son initiale *G* et que le copiste s'est mépris sur la signification de la sigle. Ou bien encore un peu de hâte ou de distraction pouvaient suffire à commettre l'erreur initiale, qui n'a pas été rectifiée dans la suite; une première fois le scribe a lu *Georgii*, et a continué à lire ainsi en vertu d'un phénomène psychologique dont presque tout le monde a pu faire l'expérience. Si, en parcourant rapidement un article de journal, il nous arrive de prendre, au début, un nom pour un autre qui lui ressemble, il n'est pas rare que l'erreur se répète jusqu'au bout, et qu'une circonstance fortuite seule nous en avertisse. Mais tout ceci n'est que conjecture, et nous n'arriverons pas à savoir exactement ce qui s'est passé. Il paraît certain que l'erreur a été involontaire et que le scribe a cru copier la Passion de S. Georges alors qu'il avait devant les yeux celle de S. Grégoire de Spolète. Le jour de la fête de S. Georges étant assez connu, il a été amené à en inscrire la date en tête de la Passion : *quae est VIIII kal. mai*, sans trop s'apercevoir de la contradiction qui existait entre cette rubrique et la date exprimée dans le corps de la Passion : *ante decem dies kalendarum ianuarii*. Le compilateur qui a fait entrer dans le légendier de Paris 3789 la nouvelle Passion de S. Georges, ou tout au moins le correcteur du manuscrit, a remarqué le désaccord. Au moyen d'un grattage et d'une retouche il a substitué le mois de *mai* au mois de *janvier*, sans se douter des conséquences de cette opération.

La Passion de S. Grégoire de Spolète, dont il y a un grand nombre de manuscrits, n'a pas encore été publiée dans son texte original. L'édition de Surius est faite *ex quodam perantiquo manuscripto codice ... paucis locis modice correcto stylo* (1). Nous reproduirons le texte du manuscrit de Paris 3789 (= **A**) sous sa forme de *Passio Sancti Georgii* (2) en donnant au bas des pages les variantes de la *Passio Sancti Gregorii Spoletani* d'après le manuscrit de la bibliothèque royale de Bruxelles 9289 (= **B**), fol. 117-118, du XII[e] siècle (3). Dans le manuscrit de Paris *ae* alterne avec ę; dans un petit nombre de cas il est remplacé par l'*e* simple. Nous avons partout écrit la diphtongue.

(1) *BHL*. 3667. — (2) *Catal. Lat. Paris.*, t. I, p. 292. — (3) *Catal. Lat. Brux.*, t. II, pp. 282, 290.

La fête de S. Grégoire de Spolète étant fixée au 24 décembre, nous n'allons pas renvoyer au futur commentateur de ses Actes le lecteur désireux de se renseigner sur le saint (1). Voici ce que nous pouvons dire en ce moment. D'abord, il suffit d'une lecture superficielle de la Passion que nous publions plus loin pour la classer aussitôt au rang des compositions dépourvues de tout fond historique, du moins en ce qui concerne la série des faits. Tout y accuse l'invention : les noms des acteurs, les lieux communs de l'interrogatoire, la succession des supplices classiques, le merveilleux de commande, l'affectation du style. Ce que l'on peut en retenir provisoirement, c'est le nom du saint, la topographie, la date de la fête. Les maigres indices topographiques n'ont pas été contrôlés. Mais ils pouraient tout au plus servir à prouver que la pièce a été écrite à Spolète. La commémoraison de S. Grégoire était fixée, au moins dès le IX[e] siècle, — nous la voyons alors paraître dans les martyrologes — au 24 décembre.

Il serait plus important de connaître le saint lui-même par quelque témoignage indépendant de la Passion, document entièrement dépourvu de valeur historique. Or on a beau chercher, dans les martyrologes et ailleurs; nulle part ne se rencontre une mention de S. Grégoire de Spolète avant Adon, qui a précisément emprunté sa notice à la Passion, et Adon est ici la source des martyrologes postérieurs. Nous voilà donc dépourvus de tout moyen d'établir l'identité de S. Grégoire de Spolète.

Nous ne voulons pas, toutefois, négliger un indice qui pourra peut-être ouvrir la voie à une solution du problème, et permettre à de plus heureux que nous de remonter aux premières origines de la légende et du culte de S. Grégoire de Spolète. Dans la Vie de S. Grégoire d'Agrigente (c. 600) par Léonce, abbé de Saint-Sabas (fin du VII[e] siècle), il est raconté que ce saint fut jeté dans la prison où avait été enfermé S. Grégoire, évêque de Lilybée, qui avait en ce même lieu souffert le martyre sur l'ordre du tyran Tyrcanus : καὶ ἔβαλον αὐτὸν ἐν τῇ φυλακῇ καὶ ἠσφαλίσαντο αὐτὸν ἐν τῷ ξύλῳ, ἔνθα ἦν κεκλεισμένος ὁ ἅγιος Γρηγόριος ὁ ἐπίσκοπος τῆς Λιλυβιτῶν πόλεως, ὁ ἐκεῖσε μαρτυρήσας καὶ ὑπὸ τοῦ ξίφους τελειωθεὶς ὑπὸ Τυρκάνου τοῦ τυράννου (2). Le nom du juge Tyrcanus sort assez des règles de l'onomastique commune pour attirer l'attention (3). On ne le trouve, que je

(1) M. DUFOURCQ, *Étude sur les Gesta martyrum romains*, t. III (Paris, 1907), p. 98-100, se contente d'analyser la Passion et indique quelques rapprochements dont il n'y a rien à tirer. Le « calendrier populaire » dont parle M. D., et qu'il date du commencement du VII[e] siècle, n'est pas autre chose que le petit martyrologe romain. — (2) MORCELLI, *S. Gregorii II pontificis Agrigentinorum libri decem explanationis Ecclesiastae* (Venetiis, 1791), p. LXXII, n° 65. — (3) Le manuscrit de Bruxelles 9289 écrit Hyrcanus. C'est une correction. Ce qui nous est connu

sache, que dans ce texte et dans la Passion de S. Grégoire de Spolète et ses dérivés. Or, de part et d'autre, il est associé à un martyr du nom de Grégoire. Faudrait-il en conclure que les hagiographes de Spolète, qui ont à leur actif plus d'un emprunt lointain, sont allés chercher en Sicile le martyr Grégoire, dont ils ont fait un de leurs compatriotes? Comme Grégoire de Lilybée n'est connu que par les quelques lignes que l'on vient de lire (1), il serait téméraire de l'affirmer absolument. La conjecture est permise et nullement invraisemblable.

La sainte femme que les hagiographes manquent rarement d'introduire dans leurs récits et qu'ils chargent ordinairement de préparer la sépulture du martyr s'appelle ici Abundantia. Comme il arrive presque toujours en pareil cas, elle a passé dans le martyrologe de Spolète, à une date voisine de S. Grégoire, au 26 décembre (2). A cause de la solennité de ce jour, sa fête a été transférée au 19 janvier (3). On a fini par lui composer toute une Vie, que Ferrari résume, et qui contient assez de traits extraordinaires pour qu'il soit obligé d'ajouter : *quae cum nonnulla inverisimilia contineat, piorum et doctorum hominum censura indiget* (4). H. D.

Incipit passio sancti Georgii martyris quae est VIII° kl. mai[1].

1. Temporibus Diocletiani et Maximiani imperatorum talis furor a sacrilegis exardescebat per cunctam Italiam ut una esset apud omnes idolorum[2] cultura, et si quis non prostratus idolis immolaret[3], poenis diversis cruciaretur[4]. Erat autem quidam vir impiissimus, Flaccus nomine, quem Maximianus imperator direxerat ut omnia idola erigeret. Cumque introisset civitatem Spolitanam[5], iussit sibi tribunal collocari in medio foro[6], et praecones per omnes plateas civitatis mitti ut omnes simul cum civibus[7] ante vestigia[8] eius in medio foro consisterent[9]. Cumque congre-

1. — [1] Passio sancti Gregorii Spoletani *et in marg. sup.* X kal. ianuarii B. — [2] *om.* B. — [3] immolabat B. — [4] cruciabatur B. — [5] Spoletanam B *et ita porro.* — [6] iussit i. m. f. tribunal sibi c. B. — [7] ita A; simul divites pauperes B; *forsan legendum* simul pauperes cum divitibus. — [8] tribunal B. — [9] consisterent in medio foro B.

de la tradition manuscrite de la Passion (Voir Adon, Pierre de Natalibus, Surius, les mss. collationnés par M. Dufourcq, t. c., p. 98, note 1), prouve que la leçon primitive est *Tircanus* ou *Tyrcanus*. — (1) *Act. SS.*, Iun. t. I, 434. — (2) *Catalogus sanctorum Italiae* (Mediolani, 1613), p. 807. — (3) *Act. SS.*, Ian. t. II, p. 213. — (4) Ferrarius, t. c., p. 41.

gatus fuisset omnis populus in medio foro, Flaccus dixit Tyrcano[10] : « Isti[11] omnes diis nostris deserviunt? » Cui Tyrcanus[12] dixit : « Isti omnes quos conspicit pietas tua deorum culturas[13] secuntur, Iovem, Minervam et[14] Asclepium deos immortales, qui propiciantur omni mundo. » Audiens haec[15] Flaccus gavisus est gaudio magno et continuo iussit omnem turbam[16] dimitti.

2. Beatus vero[1] Georgius[2] erat constitutus in civitate Spolitana ieiuniis et orationibus die noctuque vacans[3]; multos enim orationibus suis sanos reddebat et spiritus inmundos eiciebat[4], leprosos mundabat, caecos inluminabat et corda multorum paganorum ad dominum Iesum[5] convertebat, templa vero paganorum et simulachra eorum deiciebat[6]. Audiens haec Tyrcanus[7] quod beatus Georgius templa idolorum exterminasset et paganorum corda in Christi amorem convertisset ab idolorum cultura[8], iratus nimis nuntiavit haec[9] Flacco[10] dicens : « Est quidam seductor multorum in civitate Spolitana, Georgius nomine[11], rebellis deorum et vestra iussa ut nichilum aestimat. » Haec cum audisset Flaccus incitatus a diabolo[12] iussit milites triginta mitti in civitatem Spolitanam, ut beatum Georgium vinctum perducerent. Exierunt milites et impleverunt iussa et beatum Georgium praesentaverunt.

3. Sedens autem Flaccus cum Tyrcano, respiciens in faciem beati Georgii, sic erupit in voce dicens[1] : « Tu es Georgius Spolitanus[2]? » Sanctus Georgius respondit[3] : « Si <verum[3]> vis scire, ab infantia mea nunquam a Deo meo recessi qui me ex limo terrae formavit. » Cui[4] Flaccus dixit[5] : « Quis est iste Deus tuus[6]? »
Sanctus Georgius respondit[7] : « Qui fecit hominem ad[8] similitudi- *Gen.* 1, 26.
nem suam, ipse[9] Deus fortis, Deus immortalis est[10], qui reddit unicuique secundum opera sua. » Flaccus dixit : « Parce verbositati *Rom.* 2, 6.
tuae, et quod tibi praecipio hoc imple[11]. » Sanctus Georgius respondit : « Quod praecepisti[12] iam scio; quod me oportet facere[13] hoc ago. » Flaccus dixit : « Ergo si pro salute tua[14] agis, ingredere templum mirabile et sacrifica diis magnis Iovi, Minervae et Asclepio. Sacrifica[15], et[16] honorabilia et[17] multa bona invictissi-

— [10] Hircano assessori suo B. — [11] Hircanus B, *postea* Hyrcanus. — [12] istos B. — [13] culturam B. — [14] *om.* B. — [15] hec audiens B. — [16] omnes turbas B.

2. — [1] autem B. — [2] Gregorius B *et ita porro.* — [3] vacans die ac nocte B. — [4] infirmitates sanabat *add.* B. — [5] Christum *add.* B. — [6] in terra proiciebat B. — [7] Hyrcanus B. — [8] (quod - cultura) *om.* B. — [9] *om.* B. — [10] Flacco ||||| A. — [11] nomine Gregorius B. — [12] (cum - diabolo) audiens Fl. exarsit iracundia et B.

3. — [1] *om.* B. — [2] cui sanctus Gregorius dixit ego sum. Respondit Flaccus et dixit ei : Tu es rebellis deorum et principum contemptor *add.* B. — [3] B, *om.* A. — [4] *om.* B. — [5] respondit et B. — [6] cui *add.* B. — [7] dixit B. — [8] imaginem et *add.* B. — [9] est *add. hic* B. — [10] *om.* B. — [11] adimple B. — [12] praecipis B. — [13] facere op. B. — [14] tu A. — [15] sacrificia B. — [16] *om.* B. — [17] ut B.



morum principum consequeris[18] et noster amicus eris[19]. » Cui sanctus Georgius respondit : « Ego amicitiam vestram non concupisco, nec sacrifico daemonibus, nisi[20] domino Deo[21] Iesu Christo. » Flaccus dixit : « Quae est insania ista, miser, quae te possidet? Scias te poenis durissimis cumulari[22]. » Sanctus Georgius respondit : « Insanus nunquam fui, sed tu potius, qui creatorem tuum non agnoscis Dominum Iesum Christum. Nam Iovem, Minervam et Asclepium, quos dicis <deos[23]>, daemones esse manifestum est. » Flaccus dixit : « Alapis[24] contundite maxillas eius dicentes ei : Noli deos blasphemare[25] nec contumax esse. » Sanctus Georgius respondit : « Contumax nunquam fui ; vos vero ministri estis sathanae facientes voluntatem eius. » Tyrcanus dixit : « Ammoneo te, Georgi, immola diis antequam corpus tuum exterminetur. » Sanctus Georgius respondit[26] : « Iam tibi dixi[27] et dico quia[28] non sacrifico diis[29] vestris nisi Deo[30] meo Iesu *Act. 4, 24.* Christo, qui fecit[31] terram, mare et omnia quae in eis sunt. » Flaccus dixit : « Fustes nodosos afferte et dorsum eius verberibus rumpite dicentes : Haec patiatur rebellis[32] deorum et principum contemptor[33]. » Sanctus Georgius respondit : « Hoc scire volo te[34], Flacce, quia quanta mala corpori meo exhibes duplicia michi bona praestantur in caelum[35]. » Flaccus dixit : « Regirate illum et ventrem eius fustibus dissipate. » Sanctus Georgius intuens in caelum orabat dicens : « Miserere servo tuo, Deus sanctus Israhel ; a timore inimici eripe animam meam. »

4. Tyrcanus cum Flacco[1] dixit : « Propitiare tibi antequam moriaris. Consulimus tibi ut amico[2]. » Cui sanctus Georgius respondit : « Recede a me, minister sathanae ; vacant hae[3] oblectationes[4] tuae. Adest michi dominus meus Iesus Christus ad confortandum me in vulneribus meis. » Flaccus dixit : « Haec[5] est insania tua, miser, quae te vivere non permittit. » Sanctus Georgius respondit : « Si totum corpus meum mortificaveris[6], Dominus animam meam vivificat[7] et fovet eam. » Flaccus dixit : « Ligate illi manus eius[8] et pedes, et in craticulam[9] superponite[10]

— [18] cousequaris B. — [19] sis B. — [20] sed B. — [21] meo B. — [22] interire B. — [23] B, *om.* A. — [24] colaphis B. — [25] blasphemare Deos B. — [26] melius est mihi ut corpus meum exterminetur quam anima, facite quod vultis. Flaccus cum Hyrcano dixit : Accede nunc et sacrifica diis antequam te pęnis cruciemus. Sanctus Gregorius respondit *add.* B. — [27] (t. d.) d. t. B. — [28] *om.* B. — [29] dęmoniis B. — [30] domino B. — [31] caelum et *add.* B. — [32] patiuntur rebelles B. — [33] contemptores B. — [34] te volo B. — [35] (quanta-caelum) quanto mala multiplicia in corpore meo exercueris tanto multipliciora mihi bona praestabuntur in caelo B.

4. — [1] Flacco ¦|!!| A. — [2] amicum A. — [3] *om.* B. — [4] oblationes B. — [5] que B. — [6] mortificetis B. — [7] *supra lin. corr.* B. — [8] *om.* B. — [9] craticula ignea B. — [10] ponite B.

et ligna sub ipso[11] ministrate. » Et fecerunt ministri sicut praeceperat[12] Flaccus et praeparaverunt[13] ignem. Beatus vero Georgius exclamabat ad Dominum de medio ignis dicens : « Domine Iesu Christe, Deus Habraam, Deus Isaac, Deus Iacob, Deus patrum nostrorum, qui non despicis preces famulorum tuorum, qui ingressus es cum tribus parvulis[14] in camino[15] flammarum, esto et cum me servo tuo[16] praesens in medio praesentium[17] poenarum[18]. »

5. Et haec dicente beato Georgio, terrae motus factus est magnus[1] intra civitatem Spolitanam[2] in una regione quae Submente[3] appellatur[4] et oppressit plus quam trecentas[5] animas paganorum qui idolis serviebant[6]. Haec cum videret[7] Flaccus, fremuit ut leo et territus nimis fugit inde[8]. Dixitque Tyrcanus : « Ferrum afferte et[9] eum constringite, et in carcerem illum[10] reducite[11], et a militibus diligenter custodiatur. » Cum autem[12] ingressus esset[13] beatus Georgius in[14] carcerem, apparuit illi angelus Domini[15] dicens : « Pax tibi[16], Georgi, noli timere. » Et continuo vincula eius disrupta sunt, et claritas Dei circumfulsit illum[17]. Haec[18] cum vidisset beatus Georgius, cecidit[19] in faciem suam et adoravit[20] dicens : « Gratias tibi ago, Domine Iesu Christe, qui misisti angelum tuum sanctum[21] ad confortandam animam
meam. Et ego confitebor tibi in toto corde meo et honorificabo *Psalm*. 85,
nomen tuum in aeternum, qui facis misericordiam[22] tuam[23], tu es 12, 10.
Deus solus. » Respondit angelus Domini et dixit[24] ei : « Euge, *Matth*. 25, 23.
serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis[25] supra multa te constituam, intra in gaudium domini tui. » Et haec dicens ablatus est ab oculis eius. Et erexit se beatus Georgius laudans et benedicens Deum.

6. Die autem[1] subsequenti[2], iussit sibi Flaccus sedem in medio foro collocari et beatum Georgium ante vestigia sua repraesentari. Cumque repraesentatus fuisset beatus Georgius in medio foro, Flaccus dixit illi[3] : « Vel nunc recessisti ab insania tua? Accede et sacrifica diis magnis, quos usque nunc negasse cognosceris[4]. » Sanctus Georgius respondit : « Nunquam daemo-

— [11] *om*. B. — [12] eis *add*. B. — [13] paraverunt B. — [14] pueris B. — [15] camminum B. — [16] (cum-tuo) mecum B. — [17] praesenti ||||| um A. — [18] pressurarum B.

5. — [1] m. f. e. B. — [2] in civitate Sp. B. — [3] *ita* A; *forsitan legendum* sub monte. [4] (in-appellatur) et cecidit una pars civitatis B. — [5] et quinque *add*. B. — [6] qui id. s. *om*. B. — [7] audisset B. — [8] exinde B. — [9] (ferrum - et) ferreis catenis B. — [10] carcere eum B. — [11] recludite B. — [12] que B. — [13] fuisset B. — [14] *om*. B. — [15] a. D. app. ei B. — [16] tecum B. — [17] eum B. — [18] quod B. — [19] cadens B. — [20] suam oravit B. — [21] *om*. B. — [22] mirabilia B. — [23] *om*. B. — [24] (e. d.) dicens B. — [25] fidelis fuisti B.

6. — [1] altera B. — [2] subsequente B. — [3] ei B. — [4] (quos - cognosceris) quousque

niis[5] sacrificavi nec sacrifico nisi Deo meo, qui me ad istam coronam iusticiae perducere dignatus est. » Respondit Flaccus et dixit : « Cardos ferreos afferte et genua eius totis viribus percutite, ut vel sic possimus evincere omnem stultitiam eius. » Sanctus Georgius respondit : « Vide qualia[6] sunt opera[7] manuum hominum. Nam si scires creatorem tuum Dominum Iesum Christum[8], ipsum adorares, quem omnes angeli contremiscunt[9]. » Respondit Flaccus dicens illi : « Ergo daemonibus servio, furcifer? » Sanctus Georgius respondit : « Recte a diabolo caecatus es. » Haec audiens Flaccus dixit : « Lampades ardentes afferte et latera eius accendite, dicentes : Noli superbus esse. » Sanctus Georgius respondit[10] : « Et si totum corpus meum perdas, praesto michi est[11] medicus dominus[12] Iesus Christus qui me sanat et corroborat, ut ista omnia mala quae in me exercere videris, ut[13] nichilum aestimem[14]. » Flaccus dixit : « Accede, maledicte, et fac tibi propitios Deos immortales antequam te morti tradam. » Cui sanctus Georgius respondit : « Maledicti sunt omnes qui confidunt in idolis[15]. »

7. Audiens haec Flaccus, exarsit ut ignis, dicens : « Tyrcanum michi celeriter vocate. » Tyrchanus dixit : « Ecce adsum[1]. » Et iussit eadem hora impiissimus Flaccus[2] ut beatus[3] Georgius[4] stratus[5] in medio anfiteatri[6] capite truncaretur[7]. Sanctus vero Georgius orabat[8] Dominum in[9] medio anfiteatri dicens : « Benedictus dominus Deus meus[10] et rex meus[11] adiutor[12] meus, qui me[13] de hoc saeculo ad te vocare dignatus es. » Respiciens autem[14] in[15] caelum, audivit vocem magnam[16] dicentem sibi : « Ecce[17], Georgi, coronatus es[18]; in medio[19] sanctorum meorum ascriptus es[20]; ingredere ad me, benedicte domini, praeparata est habitatio tua. » Adhuc angelo loquente, ab Aquilino spatario[21] capite truncatus est.

8. Tyrcanus autem[1] iussit dimitti feras terribiles, ut corpus beati[2] Georgii absorberent. Ferae vero rugientes[3] venerunt usque ad corpus. Et flectentes capita sua, adoraverunt[4] corpus sancti[5]

cum mansuetudine persuaderi tibi cognoscis B. — [5] daemoni B. — [6] qualis es tu daemonibus serviens qui opera B. — [7] *om. hic* B. — [8] d. nostrum I. C. creatorem tuum B. — [9] contremescunt A. — [10] (recte - respondit) *om*. B. — [11] est mihi B. — [12] meus B. — [13] *om*. B. — [14] existimem B. — [15] vobis B.

7. — [1] (ut - adsum) vehementissime B. — [2] (imp. Fl.) Hyrcano B. — [3] beatu A. — [4] beatum Gregorium B. — [5] Stratus |||| A, tractum B. — [6] anfiteatri |||| A. — [7] truncaret B. — [8] exorabat B. — [9] de B. — [10] es domine deus B. — [11] et B. — [12] et liberator *add*. B. — [13] me ||||| A., hodie *add*. B. — [14] que B. — [15] ad B. — [16] *om*. B. — [17] modo *add*. B. — [18] coronaberis et B. — [19] numero B. — [20] asscriberis B. — [21] a spatario nomine Aquilone B.

8. — [1] vero B. — [2] sancti B. — [3] sevientes B. — [4] lambebant B. — [5] beati B.

Georgii. Et haec videntes viri[6] clamaverunt voce magna, dicentes: « Vere magnus est Deus christianorum, » et multi crediderunt in Deum[7]. Flaccus vero eadem die[8] percussus est[9] ab angelo et[9] evomens[10] interiora sua expiravit. Corpus vero beati Georgii iacebat in medio anphyteatri[11]. Erat autem quaedam mulier christiana, Habundantia nomine, quae accessit[12] ad Tyrcanum et[13] peciit corpus beati Georgii, ut eum recolligeret de medio amphyteatri[14]. Cui Tyrcanus dixit: « Affer mihi aureos XXX^ta^ V^que^ et recipe corpus. » Habundantia[15] christiana dixit[16]: « Quod iubes accipere, accipe; hoc tantum <rogo[17]>, ut mihi[18] celeriter des[19] corpus. » Respondit Tyrcanus et dixit[20]: « Ut dixi, affer michi et recipe corpus. » Et obtulit[21] Tyrcano Habundantia aureos XXX^ta^ V^que^ et recepit corpus beati Georgii gaudens et benedicens Deum[22], dicens: « Benedictus dominus quia[23] non amovit depre- [*Ps.* 65, 20.] cationem meam et misericordiam suam a me. » Et sepelivit eum, et condidit[24] balsamo cum nardo et aromatibus pretiosis[25] iuxta pontem lapideum et rivum qui Sanguinarius appellatur, iuxta muros civitatis ante decem dies[26] kalendarum maiarum[27] cum hymnis et canticis dicens[28]: « Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus [*Ps.* 67, 36.] Israhel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suae, benedictus Deus. Iustus Dominus in viis[29] suis et sanctus in omnibus operibus [*Ps.* 144, 17.] suis, qui dat[30] optanti et benedicit annos iusti, ipsi honor et gloria laus et imperium in omnibus saeculis[31] saeculorum. Amen. »

Explicit passio sancti Georgii martyris[32].

— [6] populi B. — [7] dominum B. — [8] hora B. — [9] *om.* B. — [10] vomens B. — [11] amphiteatro B. — [12] accedens B. — [13] *om.* B. — [14] amphiteatro B. — [15] abundantia *hic et ita porro* B. — [16] respondit B. — [17] B, *om.* A. — [18] *om. hic* B. — [19] detur mihi B. — [20] illi *ad.* B. — [21] attulit B. — [22] ac *add.* B. — [23] qui B. — [24] condivit B. — [25] et reposuit eum *add.* B. — [26] (ante - dies) X^mo^ B. — [27] [illegible]ma[illegible]iarum A, ianuariarum B. — [28] dicen[illegible]s A. — [29] verbis B. — [30] votum *add.* B. — [31] in saecula B. — [32] (expl.-martyris) *om.* B.

UNE LETTRE DE S. JEAN

ÉVÊQUE DE CAMBRAI

A HINCMAR DE LAON

Dans sa notice sur S. Vindicien, évêque de Cambrai et d'Arras vers la fin du VII[e] siècle, le P. Ghesquière cite, dès les premières lignes, un document qui semble avoir été peu remarqué jusqu'ici. « Sedisse » Vindicianum annis sex et triginta », dit-il (1), « testatur Ioannes I, » Cameracensis et Atrebatensis sub annum 866 episcopus, in sua ad » Hincmarum Laudunensem episcopum epistola Cameraci data, cuius » manuscriptum apographum *ex Registro primo ecclesiae Laudunen-* » *sis fol. 147* desumptum in litteraria Bollandianorum supellectile » exstat. » La pièce pourrait être bien intéressante, si elle était authentique, et pas un moment Ghesquière ne met en doute son authenticité; il ne semble pas même s'être posé la question. A diverses reprises, il utilise le document (2); il le compare au *Chronicon Cameracense,* qu'il attribue à Baudri, comme on faisait de son temps, et qu'il dit être de deux siècles environ postérieur à la lettre. Il ne publie pas d'ailleurs celle-ci et se contente d'en transcrire çà et là quelques lignes. Peut-être, s'il avait préparé une édition du texte dans son entier, certains détails suspects auraient mis son ordinaire sagacité en éveil.

Ce texte n'est pas perdu; nous en possédons même la copie que Ghesquière avait sous les yeux. C'est un feuillet transcrit, nous paraît-il, au commencement du XVII[e] siècle et inséré maintenant dans un des recueils de la correspondance des anciens Bollandistes (ms. 66 de notre bibliothèque, pièce n° 33). En tête, de la main du copiste, l'indication : *Ex Registro primo ecclesiae Laudunensis fol. 147*. A la suite de la copie, de la même main, ce billet :

Monsieur le prieur, je vous envoie la presente copie, pour en partie satisfaire à ma promesse, desirant demeurer a tousiours

De V. Reverence
serviteur Cl. Delepretz.

(1) *Acta SS. Belgii*, t. V (1789), p. 504, num. 1. — (2) Ibid., pp. 504, 506, 508, 524, num. 1, 4, 6, 25.

Au revers, de la même main encore, l'adresse :

A Monsieur Monsieur le prieur de <l'ab>baye du Mont-Sainct-Eloy. Audict lieu.

Voici le texte de la lettre.

Hincmaro Laudunensi presbytero[1] Ioannes plebis Dei in Cameraco famulus salutem.

Solicitus es, mi confrater, qui sint sancti Autsebertus[2] et Vindi-
cianus, quos nuper precibus invocans famula tua, olim Cameraci
nutrita et modo in urbe tua degens in Domino, a caecitate sua
habuit ad visum regressum (1). Scito Deum fuisse, esse et fore *Ps.* 67, 36.
in sanctis suis mirabilem. Etenim ante thronum eius sunt eique *Apoc.* 7, 15.
serviunt die ac nocte, ideoque eorum faciem suscepit, et iam *Iob.* 42, 8, 9.
honoratorum confortatus est principatus. De eorum gloria quid *Ps.* 138, 17.
habeat nostra in Deo ecclesia, paucis accipe, plura coram rela-
turus, quia meae functionis est famulam adire et ex vestro et
eius ore seriem admirandi facti accipere. Sanctissimus Autseber-
tus iam ab annis C. LXXXXIIII (2) plenus Spiritu sancto et meritis
obdormivit in Domino Iesu[3], postquam huius sedis onus portavit
annis XXXIII (3). Cuius beatae depositionis diem haec ecclesia
solemnem[4] celebrat XIII decembris et consecrationis XXI
martii (4). Fuit in diebus suis sacerdos magnus, placens Deo, qui Antiphona.

[1] et episcopo 26 secundum ordinem episcoporum huius loci *glossa add. al. man. sup. lin.* — [2] *ita legendum videtur hic et infra.* — [3] 675 *glossa in marg.* — [4] al. solemniter *alia man. sup. lin.*

(1) D'après la lettre, c'est la servante d'Hincmar qui fut guérie de sa cécité. Sous la plume de François Doresmieux (dans sa Vie de S. Vindicien, publiée *Act. SS.*, Mart. t. II, p. 80, n. 15; voir aussi *Acta SS. Belgii*, t. c., p. 524, num. 25), qui apporte en témoignage « les archives de l'église de Laon », — donc cette lettre même, — la personne en question devient la nièce d'Hincmar (*neptis*). L'abbé Parenty (*Vie de S. Éloi*, Arras, 1851, p. 256) et après lui A. de Cardevacque (*L'abbaye du Mont-Saint-Éloi*, Arras, 1859, p. 6) en font la mère d'Hincmar! — (2) 869-194 = 675. La date est inexacte, car le successeur de S. Aubert souscrivait déjà en 674 (*anno duodecimo regni domni nostri Childerici gloriosi regis* = 674; cf. Krusch, dans *Forschungen zur Deutschen Geschichte*, t. XXII, p. 481) une charte en faveur de l'abbaye de Maroilles (Pardessus, *Diplomata*, t. II, p. 155-56). Jadis, comme on datait de 660 (au lieu de 663) le commencement du règne de Childéric II, on reculait d'autant l'épiscopat de S. Vindicien (cf. *Acta SS. Belgii*, t. III, p. 536, num. 13). Au reste, il semble bien que S. Aubert est mort plus tôt encore, savoir en 669 (cf. ibid., p. 537, num. 14). — (3) Nulle part ailleurs, que je sache, la durée de l'épiscopat de S. Aubert n'est attestée. — (4) Ce sont, de fait, les deux dates liturgiques de l'ordination et de la mort de S. Aubert. Cf. *Acta SS. Belgii*, t. c., pp. 530, 535 et 537, num. 2-4, 11, 14.

eum ex Alta-curte (1) Cameraca deduxit ad gremium ecclesiae Luxoviensis, et exhinc pio iussu devotissimi regis Dagoberti conscendit huius parochiae sedem. Quid fecerit, quomodo sese exhibuerit speculum bonorum operum, et quae in eius depositione acciderint, liber vitae edocet abunde...[5] De zeloso Vindi-
Ps. 25, 8. ciano, qui domus Dei dilexit decorem et praedecessoris sui fidem iustitiam vitam et mores imitabatur ad unguem, habent clerici Montis S. Eligii sacrum depositum, quod vicini multiformiter et abunde visitant ad visum. Erat vir pius anachoreta in S. Albini villa (2), societati sanctissimi Autseberti adhaerens
Ps. 118, 105. assidue, cuiusque verbum erat lumen semitae eius. Quam devotò animo intererat coetui anachoretarum dicti montis, indicant eius dotationes, imo et temporalia bona quae eis e[s]largiebatur. Habuit patrem dominum Bulti-curtis (3) in nostra vicinia et parochia, ubi regeneratus adoptatus fuit in coetum filiorum Dei. Ex diacono primo Atrebat<ensis> huiusce parochiae sacratur in ministrum pastorem in crypta ecclesiae Atrebat<ensis> a domno Reolo episcopo Remensi (4) XXIIII iunii[6]; cui deserviens annis XXXVI pie et sancte suo reddidit animam Creatori, annis iam
Ps. 29, 5. C. LVII. elapsis[7] (5). Interim confiteamur memoriae sanctitatis eorum et Deo demus gloriam, qui regnat cum sanctis in saecula saeculorum. Subeat in mentem quandoque memoria nostri in vestris precibus et quod plusculum potero, impartiar tibi, qui mihi par es in onere sedis et parochiae etiam angelicis humeris formidando, ut una Deum laudemus in sanctis eius. Fiat, fiat.

Ex Cameraco dominica Iubilate (6) anno verbi aeterni incarnati D.C.C.C. LXIX.

IOANNES indignus ecclesiae Camera<censis>
minister, tibi conservus in Deo.

— [5] *ita apographum.* — [6] 676 *glossa in marg.* — [7] 712 *glossa in marg.*

(1) Haucourt (dép. Nord, arr. Cambrai, cant. Clary). La cure était à la collation de l'abbé de Saint-Aubert de Cambrai. Cf. LE GLAY, *Cameracum christianum* (Lille, 1849), p. 404. — (2) Saint-Aubin (dép. Pas-de-Calais, arr. et cant. Arras). — (3) On a compris qu'il s'agissait de Beaulaincourt (dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Bapaume); cf. *Acta SS. Belgii*, t. V, p. 506, num. 4. Mais ce pourrait bien être Bullecourt (dép. Pas-de-Calais, arr. Arras, cant. Croisilles); cf. LE GLAY, t. c., p. 83. — (4) La date de la mort de S. Nivard, le prédécesseur de S. Rieul sur le siège de Reims, n'est pas certaine. On l'a placée vers 673. Cf. *Act. SS.*, Sept. t. I, p. 275-76, num. 32-34. — (5) 869-157 = 712. D'autre part, 676 + 36 = 712. Au surplus, on ne trouve nulle part ailleurs attestées ni la durée de l'épiscopat de S. Vindicien, ni la date de sa mort. — (6) Le troisième dimanche après Pâques; c'était en 869 le 24 avril.

Quelques indices parlent en faveur de l'authenticité de la pièce. Sa provenance, d'abord. Il est tout naturel, d'une part, qu'une lettre adressée à un évêque de Laon ait été conservée dans les archives de cette église, voire qu'elle y ait été transcrite dans un registre; d'autre part, après avoir lu le document, on ne voit vraiment pas quel intérêt le clergé laonnois aurait bien pu avoir à forger une pareille lettre. La chronologie n'est pas fautive, en ce sens au moins que Jean de Cambrai (866-vers 879) et Hincmar de Laon (858-876) étaient, de fait, contemporains. Enfin quelques mots, bien peu, il est vrai, ont une bonne couleur et sont de l'époque : je note surtout, dans l'en-tête, le *plebis Dei ... famulus,* formule constamment employée en cas pareil par Hincmar de Reims (1); puis, au cours de la lettre, le mot *parochia* pour désigner le diocèse.

Le contenu de la lettre est moins satisfaisant. Nous l'avons vu (2), les données chronologiques qu'elle fournit relativement à S. Aubert et à S. Vindicien sont en partie fausses, en partie suspectes. Plusieurs des faits qu'elle rapporte au sujet de ces deux évêques : que S. Aubert était natif d'Haucourt et S. Vindicien de Bullecourt (ou Beaulaincourt); qu'Aubert vécut à Luxeuil (3) et Vindicien à Saint-Aubin; que ce dernier fut (archi)diacre d'Arras, qu'il fut consacré par S. Rieul de Reims dans l'église inférieure de Notre-Dame d'Arras, tout cela n'est relaté dans aucun autre document ancien et, si les modernes en parlent, c'est, on le verra, uniquement d'après la lettre que nous étudions. Certes, il est possible, après tout, que le souvenir d'une série de faits soit conservé uniquement dans telle ou telle pièce de peu d'étendue et, dans l'espèce, il n'y a rien d'invraisemblable à ce que l'auteur de la *Vita S. Autberti* n'ait ni connu la lettre qui nous occupe, ni appris par ailleurs les détails qu'on y trouve. Toutefois, si l'on n'est pas, dès lors, autorisé à tirer de la présence de ces détails un argument solide contre l'authenticité de la lettre, il va de soi qu'ils ne constituent pas non plus, tant s'en faut, un préjugé en sa faveur.

La forme, le style de la pièce devront donc nous donner la solution du problème. Or ils forcent à conclure à l'inauthenticité, tant elle s'écarte, sur de nombreux points, de ce qu'on attendrait d'une lettre de l'époque carolingienne. Nous n'insisterons pas sur la différence énorme qui se remarque entre elle et la seule autre lettre de Jean de

(1) Voir, par ex., les lettres 10, 15, 18, 19, 20, 22-27 (*P. L.*, t. CXXVI, col. 71-174). — (2) Cf. ci-dessus p. 385, notes 2, 3; p. 386, note 5. — (3) N'y a-t-il pas confusion avec un contemporain et un voisin de S. Aubert, savoir avec S. Omer? Les biographes de celui-ci rapportent qu'il fut tiré de Luxeuil par le roi Dagobert, pour monter sur le siège de Thérouanne.



Cambrai qui nous soit parvenue (1); car celle-ci est une lettre « formée », un document officiel, dont le style, fixé d'ailleurs jusqu'à un certain point par l'usage, ne peut être équitablement comparé à celui d'une missive amicale et de caractère privé.

Mais notre pièce manque gravement, au moins en un point, aux usages des lettres privées, non seulement de l'époque carolingienne, mais même du moyen âge en général. Elle porte à la fois une suscription et une souscription. C'est, nous paraît-il, un cas inouï. Nous avons parcouru, pour vérifier et ce détail et d'autres encore, plusieurs centaines de lettres écrites au IX[e] siècle. Pas une seule souscription ; aussi bien, on n'en rencontre, semble-t-il, qu'à partir du XIV[e] siècle (2). L'emploi simultané des deux, suscription et souscription, a tout l'air d'être le fait d'un faussaire moderne et maladroit.

Moderne et maladroite aussi, croyons-nous, la date. En général, et particulièrement au IX[e] siècle, les lettres privées n'en portent pas. Parfois cependant, comme dans des lettres des deux Hincmar, on trouve une date composée du mot *Data* suivi de l'indication du jour et de l'indiction (3). Les trois premiers éléments de celle qui figure à la fin dans notre lettre, le lieu (4), le jour indiqué par la fête liturgique, l'année de l'incarnation, sont également insolites dans des pièces comme celle-ci.

D'aspect bien moderne encore, cette appellation *mi confrater*, « mon cher confrère »; un évêque du IX[e] siècle eût employé le mot *coepiscopus*, *consacerdos* ; — les mots *quia meae functionis est*, pour *quia mei officii ;* c'est une traduction ou plutôt un décalque de basse époque du français « fonction », le mot *functio* ayant en latin un tout autre sens; — l'adjectif *zelosus*, décalque, lui aussi, du français, et qui ne semble attesté, dans le sens qu'il faut lui donner ici, que par un passage d'une Vie de S. Hugues de Lincoln (5), laquelle date du XIV[e] ou du XV[e] siècle; — d'allure bien peu antique encore ce « seigneur de Bullencourt », *dominus Bulti-curtis*. Je n'insiste pas sur l'étrange titre de *presbyter* (6) donné à Hincmar par quelqu'un qui le

(1) Publiée en dernier lieu, d'après un manuscrit de provenance laonnaise, par K. Zeumer, *Formulae merowingici et karolini aevi* (1886), p. 519. — (2) Cf. *Nouveau traité de diplomatique*, t. II (1755), p. 438. — (3) Par ex. *Data kalendis septembribus ind. XIV*. Voir les lettres 7, 14, 34, 53, etc. d'Hincmar de Reims (*P. L.*, t. CXXVI, col. 64, 94, 254, 277) et les lettres 2 et 3 d'Hincmar de Laon (*P. L.*, t. CXXIV, col. 986, 994). — (4) Les lettres 35, 36, 51 de la correspondance d'Hincmar (*P. L.*, t. CXXVI, col. 254, 255, 270) ne sont pas, il est à peine besoin de le dire, des lettres privées. — (5) *BHL.* 4027, ch. xx. Cf. Ducange, s. v. Ce n'est pas seulement dans le texte remanié par Surius, mais dans l'original même qu'on trouve le mot *zelosus* (Bruxelles, Bibl. Royale, ms. 8515, fol. 158). — (6) *Presbyter* a parfois servi à désigner des évêques (cf. Ducange, s. v.). Au IX[e] siècle, les termes universellement employés, dans les cas analogues au nôtre, étaient *episcopus* ou *antistes*.

traite par ailleurs en évêque (1); sur le nom d'*ecclesia* donné à l'abbaye de Luxeuil; sur l'emploi des dates *XIII decembris*, *XXI martii*, au lieu du comput par ides et calendes, etc., etc.

Deux traits d'ailleurs suffiraient à eux seuls à établir avec une pleine certitude que nous n'avons pas affaire à une pièce authentique. Sans y songer, en effet, le faussaire a laissé deux fois passer le bout de l'oreille. D'abord en citant la Vie de S. Aubert : *Quid fecerit... liber vitae edocet abunde.* Nous ne possédons qu'une Vie ancienne de S. Aubert (2), le texte *BHL.* 861, et il n'y a nulle apparence qu'il en ait existé une plus ancienne (3). Or la Vie en question date seulement du XI[e] siècle (4) et elle est par conséquent postérieure d'au moins cent cinquante ans à Jean de Cambrai.

Mais il y a mieux encore, peut-être. La lettre est dâtée de Cambrai, le 24 avril 869 (5). Or ce jour-là, Jean n'était pas à Cambrai; il n'avait pas besoin d'écrire à Hincmar de Laon, puisqu'il se trouvait en sa compagnie; et si même il eût songé, par je ne sais quelle fiction littéraire, à écrire à celui qu'il pouvait sur l'heure renseigner de vive voix, ce n'était certes pas le moment de raconter à Hincmar l'histoire de S. Aubert et de S. Vindicien. En effet, précisément le 24 avril 869 (6) s'ouvrait à Verberie le synode réuni pour juger Hincmar de Laon; et Jean de Cambrai en faisait partie (7).

La pièce est donc indubitablement un faux. Reste à trouver le faussaire. Ici, nous ne pouvons que proposer une conjecture. La lettre de l'évêque Jean a été utilisée et formellement citée par François Doresmieux, abbé du Mont-Saint-Éloi (1625-1639), dans sa Vie de

(1) *Qui mihi par es in onere sedis et parochiae* dit, à la fin, l'auteur de la lettre. — (2) Nous ne comptons pas l'abrégé rythmique en vingt-six strophes retrouvé naguère dans un manuscrit du XV[e] siècle (*BHL.* 862). — (3) Quand l'auteur dit, dans sa préface, qu'il relate ce qu'il a entendu d'hommes respectables et ce que *sparsim in sacris cartulis scripta repperi*, il vise sans doute les nombreuses autres Vies de saints dont il a fait usage; cf. L. Van der Essen, *Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique* (Louvain, 1907), p. 275. — (4) Il suffira de rappeler qu'il rapporte, au ch. XIX, § 33, un événement arrivé en 1015. — (5) Nous avons transcrit *D.C.C.C. LXIX.* Le dernier chiffre a, dans la copie, une forme un peu insolite, si bien qu'un lecteur au XVIII[e] siècle a lu et écrit dans la marge, *l x 13*, en ajoutant cette remarque : *putem esse ductum calami.* Je crois bien que ce qu'il a pris pour un *3* est en réalité un *X* final. Mais s'il fallait lire 873, le cas n'en serait guère meilleur : Hincmar était alors en exil et avait d'autres soucis que l'hagiographie cambrésienne. Au surplus, Jean de Cambrai avait pris part à la condamnation d'Hincmar au concile de Douzy, en 871, et son vote avait été sévère pour le malheureux prélat (cf. Mansi, *Concilia*, t. XVI, col. 674). Sous tous rapports donc la lettre que nous examinons est absolument invraisemblable. — (6) *VIII kalendas maii* (Annales de Saint-Bertin, ad an. 869, ed. Waitz, p. 98). — (7) Cf. Mansi, *Concilia*, t. XVI, col. 552.

S. Vindicien (1). Il se réfère aux archives de l'église de Laon, « veluti in archivis istius ecclesiae legitur », c'est-à-dire, visiblement, à la copie que nous avons transcrite et qui, envoyée au Mont-Saint-Éloi au commencement du XVII[e] siècle, parvint enfin, par suite de circonstances sur lesquelles nous ne sommes pas renseignés, dans les mains de nos prédécesseurs. Mais, avant Doresmieux, un autre avait déjà eu connaissance des traits de la Vie de S. Aubert et de S. Vindicien qui se lisent dans la lettre de Jean et qui ne se lisent que là. C'est Georges Colveneer, professeur à l'Université de Douai. Il ne cite pas expressément la lettre de Jean, mais c'est tout comme; car de nombreux détails qu'il donne, dans ses notes sur le *Chronicon Cameracense* (2), au sujet de S. Aubert et sur S. Vindicien, proviennent certainement de la pièce. Or ces détails, il les devait à une note écrite en français d'après d'anciens documents, *ex antiquis monumentis* (3), par un certain « Dominus Claudius Despretz I. V. Licentiatus, in Atrebatensi curia advocatus consultissimus » (4). Il est tout naturel de penser, en dépit d'une légère variante orthographique (5), que le correspondant de Colveneer est le même qui, à peu près vers ce temps-là, communiquait le document au prieur du Mont Saint-Éloi. L'avait-il fabriqué lui-même, ou le faux doit-il être mis au compte d'un autre? Il est malaisé de donner une réponse ferme. La première alternative n'a certes rien d'invraisemblable, la langue du document trahissant un écrivain de très basse époque et son contenu manifestant une attention toute spéciale accordée à l'église d'Arras. Despretz résidait dans cette ville; on comprend sans peine dès lors ou qu'il ait lui-même forgé la fausse lettre, ou qu'il l'ait trouvée et utilisée. En tous cas, elle ne vient pas d'ailleurs, et il paraît clair que la note d'origine : *ex Registro primo ecclesiae Laudunensis fol. 147* a été inventée par le faussaire pour donner une apparence d'authenticité à son factum. A. P.

(1) *Act. SS.*, Mart. t. II, p. 80, num. 15. — (2) *Chronicon Cameracense et Atrebatense* (Duaci, 1615), pp. 404-5 et 419. — (3) On comprendra le pluriel, quand on saura que, outre les traits contenus dans la lettre de Jean de Cambrai, Colveneer en rapporte d'autres encore; or ceux-ci ont été fournis par différents documents, plus sûrs que la lettre, et qu'il serait aisé d'identifier; citons, par exemple, la *Vita S. Autberti*. — (4) *Chronicon Cameracense*, éd. cit., p. 404. — (5) Dans la signature mise au bas de notre copie de la lettre, la lecture *Delepretz* n'est pas certaine; toutefois il est impossible de lire *Despretz*.

LES FEMMES STYLITES

Le moine Épiphane qui écrivit au IXe siècle une description de la Syrie et des Saints lieux parle d'un monastère de femmes situé aux environs de Gethsémani, et habité par des recluses qu'un stylite dirigeait de la fenêtre de sa cellule. **Καὶ εἰς τὸν αὐτὸν τόπον εἰσὶν ἑκατὸν ἔγκλεισται, ὡς ἐπὶ τῶν Μυροφόρων, καὶ ποιμαίνει αὐτὰς στυλίτης ἕτερος διὰ θυρίδος** (1). Telle est la leçon du manuscrit de la Vaticane gr. 443. Le manuscrit du Saint-Synode de Moscou 148 présente en cet endroit quelques variantes importantes : **Εἰς δὲ τὸν αὐτὸν τόπον εἰσὶν ἔγκλεισται, ὡς ἐπὶ τῶν Μυροφόρων, καὶ ποιμαίνει αὐτὰς εἷς στυλίτης, διὰ τῆς θυρίδος συνομιλῶν αὐτάς** (2). Il est difficile de décider lequel de ces deux textes est original et, par suite, quelle est la pensée véritable du moine Épiphane.

Les deux versions sont d'accord pour dire qu'il y avait là un monastère de femmes (3), que ces femmes étaient vouées à la réclusion, comme celles du couvent **τῶν Μυροφόρων**, c'est-à-dire des saintes femmes de l'Évangile, et que leur directeur, un stylite, entrait en communication avec elles sans quitter sa retraite. Le nombre des moniales reste douteux ; elles étaient cent d'après le premier manuscrit ; l'autre ne donne pas de chiffre.

Mais une autre question se pose. Le manuscrit de Moscou met en présence de simples recluses et un stylite ; celui du Vatican semble indiquer que le stylite était préposé à une colonie de stylites de l'autre sexe. En citant le passage d'Épiphane dans un travail sur les stylites — qui aurait besoin d'être remanié et mis au point — je m'étais demandé s'il fallait l'interpréter dans ce sens que les religieuses dont il s'agit étaient enfermées dans une petite cellule perchée sur une colonne, et si, par conséquent, S. Syméon stylite avait trouvé des imitatrices. « La seule raison, disions-nous, qui s'oppose à cette explication, c'est que nous n'avons pas d'autre exemple de femmes stylites et qu'en réalité ce genre de pénitence semble peu fait pour le sexe faible (4). »

Cette phrase n'aurait pas été écrite si j'avais pu lire, à ce moment, la Vie de S. Lazare le Galésiote († 1054), composée par un de ses

(1) Édition de V. VASILIEVSKIJ, dans le *Sbornik* de la Société Pravoslave de Palestine, t. IV (1886), n. 11, p. 6. — (2) VASILIEVSKIJ, t. c., p. 15. — (3) Sur ce monastère, voir la note 66 de VASILIEVSKIJ, t. c., p. 203-204. — (4) *Les stylites*, dans COMPTE RENDU DU 3e CONGRÈS SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL DES CATHOLIQUES, Bruxelles, 1894, sect. d'histoire, p. 208.

disciples. Cette remarquable biographie sera publiée dans le prochain volume des *Acta Sanctorum* d'après le manuscrit I. 127 de Lavra, au Mont Athos. Nous pouvons nous dispenser de l'analyser ici, et il suffira de dire qu'elle est l'œuvre d'un témoin oculaire consciencieux et qu'elle est riche en détails de tout genre sur la vie monastique telle qu'elle se pratiquait aux environs d'Éphèse au XI° siècle. Or il y est fait mention (ch. LIX) d'une femme vivant de la vie des stylites, et qui avait trouvé le moyen de renchérir encore sur la sévérité de sa profession en inventant une nouvelle torture. Le biographe parlant d'une colonne que l'on avait dressée pour Lazare — car lui aussi était stylite — et sur laquelle il était exposé à toutes les intempéries, raconte ce qui suit : Ὡς δέ, κἀκεῖ ὄντος, ἤρχοντό τινες ὠφελείας χάριν, ἀκούει παρά τινων ὅτι γυνή τις ἐν στύλῳ ἐγκεκλεισμένη τοὺς πόδας δι' ὀπῆς ἔξω κρεμαμένους ἔχει. Τοῦτο οὖν ἀκούσας λέγει ἐν ἑαυτῷ. « Ἡ γυνή, τὸ ἀσθενὲς μέρος, διὰ τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν τοῦτο πεποίηκε· πόσῳ γε μᾶλλον ἐγὼ οὐ μόνον τοῦτο ἀλλὰ καὶ ἕτερα τούτῳ μείζονα ὀφείλω ποιεῖν. » Voilà donc un exemple bien certain d'une femme « enfermée dans une colonne », c'est-à-dire vivant dans un réduit placé au sommet d'une colonne. Nous avons réuni ailleurs les textes qui font saisir, en quelque manière, les conditions de cette singulière existence passée entre la terre et le ciel ; nous pourrons en ajouter beaucoup d'autres quand nous aurons le loisir de revenir sur le sujet. De ce qui précède il est permis de conclure que rien ne s'oppose à ce que la première version du texte d'Épiphane s'entende dans son sens naturel, et que le στυλίτης ἕτερος était bien, d'après cela, le directeur d'un couvent de dames stylites. J'ai à peine besoin de faire remarquer que ceci ne fixe pas le texte d'Épiphane et que nous raisonnons dans une hypothèse qui a besoin d'être vérifiée.

Il est intéressant de rapprocher des textes que nous venons de rappeler cette épitaphe, trouvée par le P. Girard à Amasie, dans le Pont :

ΘΕCIC ΜΑ
IAC ACKPIT
PIAC CTVΛI
TICAC †

c'est-à-dire, Θέσις Μαίας ἀσκητρίας στυλιτίσσας (1), *sépulture de Maia, religieuse stylitesse*. C'est le seul exemple connu jusqu'ici du nom de στυλίτισσα, pendant féminin de στυλίτης. H. D.

(1) F. CUMONT, *Nouvelles inscriptions du Pont*, dans REVUE DES ÉTUDES GRECQUES, t. XVII (1904), p. 332. C'est sans doute par distraction que M. C. a transcrit le texte comme suit : Θέσις Μα[ρ]ίας ἀσκητρίας στυλίτιδος.

MANRÈSE

et les origines de la Compagnie de Jésus

Manrèse, petite ville pittoresque de la Catalogne, tient une place considérable dans l'histoire intime des origines de la Compagnie de Jésus. C'est là qu'au début de sa conversion Ignace de Loyola, boitant encore de la blessure qu'il avait reçue au siège de Pampelune, vint se fixer presque une année entière pour faire le dur apprentissage de la vie spirituelle. Il y arriva le matin du 25 mars 1522, après s'être arrêté quelques jours à Monserrat, où il avait suspendu son épée à l'autel de Notre-Dame et donné à un pauvre ses vêtements de gentilhomme. Dès ce moment, couvert d'un sac grossier et vivant du pain de la mendicité, il poursuivit avec une implacable rigueur l'idéal de pénitence qu'il s'était proposé, toujours attentif à observer et à régler les mouvements divers qui s'emparaient de son âme. Ainsi ce travail d'épuration morale l'aidait encore à se créer un fond d'ascétisme expérimental, qui lui sera plus tard d'un précieux secours pour comprendre et accomplir sa mission de fondateur d'ordre. Rien n'échappait à la vigilance de cette nature tenace et indomptable. Quand la tentation devenait plus pressante, Inigo (1) redoublait de veilles, de prières et d'austérités. De ces luttes intérieures et de ces macérations corporelles, l'autobiographie du saint nous offre une peinture fidèle et exacte (2).

(1) Ainsi s'appelait de son vrai nom (en latin *Enecus*) le futur chef de la Compagnie de Jésus; *Iñigo* est une lecture fautive de beaucoup de copistes et d'éditeurs. Les Monumenta Historica Societatis Iesu (*S. Ignatii de Loyola epistolae et instructiones*, t. I, p. 73, note 5) en indiquent une preuve irréfragable : la signature même des lettres autographes d'Inigo parvenues jusqu'à nous. En outre, il est aisé de constater, en poussant plus loin cet examen, qu'une fois installé à Rome, le saint commença vers 1540 à employer concurremment la forme *Ignace*. Celle-ci, qui ne dérive nullement d'Inigo, lui devint toujours plus habituelle et finit par supplanter l'autre. — (2) L'original, rédigé en majeure partie en espagnol et vers la fin en italien, a été publié dans les Monumenta Historica Societatis Iesu, *Scripta de sancto Ignatio de Loyola*, t. I, p. 31-98. Les éditeurs ont adopté la division en paragraphes et leur numérotation introduites par les Bollandistes dans la traduction latine, due à la plume d'Annibal du Coudrey S. I., et qui parut jadis au t. VII de juillet des *Acta SS*. Sauf avis contraire, je cite toujours le texte primitif.

La plus terrible des épreuves lui vint des scrupules de conscience, qui l'assaillirent sans trêve ni merci pendant plusieurs mois : *muchos travajos de scrupulos*. Il en gardait encore, trente ans plus tard, une très vive impression (1). Ce fut une véritable torture, *siendo pasados muchos meses que le atormentavan*, à laquelle n'apportaient aucun remède ni ses exercices ordinaires d'effrayante mortification, ni les sept heures d'oraison quotidienne faite à genoux, et commencée régulièrement à minuit : *Siete horas de oracion de rodillas, levantandosi a media noche continuamente* (2). Souvent même la crise atteignait un tel degré d'acuité, qu'elle provoquait chez le patient de violentes tentations de suicide (3). A la fin, las de ses infructueux efforts, il s'imagina qu'à force d'affamer son corps il réussirait à ramener le calme dans son âme. Pendant huit jours, il se refusa toute nourriture, sans rien relâcher de ses autres pratiques de pénitence. Et il aurait prolongé ce traitement inhumain, si son confesseur, à qui il eut le bon esprit de s'en ouvrir, ne l'en eût empêché (4).

Il est aisé de concevoir quelle dut être l'issue de ces combats incessants, livrés avec tant de constance et de générosité. L'âme, toujours victorieuse, parvint à s'établir dans une paix inaltérable, tandis que le corps ne put résister à l'excès d'épreuves qu'on lui infligeait. Le P. Jacques Laynez, à qui Inigo fit ses confidences sur sa vie passée, plusieurs années avant de dicter son autobiographie au P. Louis Gonzalès de Camara, fait remarquer que les privations et les austérités finirent, au bout de quelques mois, par altérer profondément la robuste constitution de son maître : *Siendo al principio rezio y de buena complexion, se mudó todo quanto al cuerpo* (5). Le saint lui-même ne s'en cache pas et il a la sincérité d'avouer qu'à deux reprises une fièvre intense le réduisit à toute extrémité, *à punto de muerte* (6). Il demeura fort affaibli du second accès, qui le surprit pendant l'hiver 1522, et il en ressentit souvent, dans la suite, de cruelles douleurs d'estomac (7). Ce délabrement de sa santé ne passa point inaperçu à ses premiers historiens. Tous ont soin de le constater. Pour n'en citer que deux, Ribadeneira (8), qui le connut personnellement, se contente d'emprunter, en l'accentuant, le langage de Laynez, rapporté plus haut. Le témoignage de Daniel Bartoli mérite surtout d'être recueilli. D'après cet écrivain si probe, si soucieux de se documenter sûrement, « Ignace perdait souvent con- » naissance, et plus d'une fois on le trouva comme mort, privé de

(1) Num. 22. — (2) Num. 23. — (3) Num. 24. — (4) Num. 25. — (5) Esquisse biographique, sous forme de lettre, écrite à Polanco le 17 juin 1547, dans *Scripta de S. Ignatio*, t. c., p. 102. — (6) Autobiographie, num. 32. — (7) Ibid., num. 34. — (8) *Vida del B. P. Ignacio de Loyola*, lib. I, cap. V.

» chaleur et de mouvement. Un jour, tandis qu'il était venu prier dans » une chapelle de Villadordis, devant une image de Notre-Dame, il » tomba évanoui. Cette syncope dura plusieurs jours; et quand il revint » à lui, sa faiblesse était telle qu'il paraissait toucher à sa fin. Quelques » femmes compatissantes s'empressèrent de lui apporter des aliments » et, en le soutenant par les bras, le reconduisirent à l'hôpital » (1).

Mais si le corps languissait sous l'étreinte des infirmités et des pénitences volontaires, l'esprit purifié et affranchi pénétrait toujours davantage les secrets de la vie surnaturelle et s'accoutumait à planer sur les plus hautes cimes de la contemplation. Inigo se sentait instruit par Dieu, comme un jeune enfant aux mains de son maître d'école; c'est lui-même qui emploie ce terme de comparaison. Le mystère de la Sainte Trinité alimentait surtout sa dévotion. Il goûtait, à le méditer, les plus douces consolations; et il en fut toujours ainsi, ajoute-t-il avec une profonde émotion, durant le reste de son existence (2). Outre ces grâces d'oraison et les lumières de direction dont son âme était inondée, le pénitent de Manrèse ne tarda pas à être favorisé de fréquentes visions intérieures, c'est-à-dire de visions perçues, selon sa propre expression, *con los ojos interiores*. Ces visions avaient généralement pour objet des dogmes de la foi, tel que la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie; elles apportaient tant de clarté et de conviction à son intelligence, qu'à défaut du témoignage des saintes Écritures, il se sentait prêt à donner sa vie pour la défense de ces vérités (3).

Entre tous ces phénomènes extraordinaires dont il fut gratifié durant son séjour à Manrèse, il en est un, — ce ne fut pas à proprement parler une vision, — qui exerça sur le cours de sa vie une influence prépondérante. Aussi se plaît-il à l'exposer dans son autobiographie d'une façon assez détaillée; et il est à croire que Gonzalès recueillit scrupuleusement les paroles du maître, sans rien ajouter ni retrancher. La scène se passa sur les bords du Cardoner, cours d'eau qui traverse Manrèse dans toute sa longueur. A raison même de l'importance de l'incident et de l'intérêt qu'il présente pour la suite de cet article, je vais tâcher de donner de la relation d'Ignace une traduction aussi littérale que possible. Il est à noter que le saint parle toujours de lui à la troisième personne.

« Une fois donc il se rendait, par dévotion, à une église, située à » un peu plus d'un mille de Manrèse — c'était, je crois, l'église Saint- » Paul, — et le chemin longeait le cours d'eau. Et s'en allant ainsi » plongé dans ses dévotions, il s'assit un peu, le visage tourné vers

(1) *Vita di S. Ignazio*, lib. I, cap. 12. — (2) Autobiographie, num. 27, 28. — (3) Ibid., num. 29, 4°.

» la rivière, qui roulait des eaux profondes. Et tandis qu'il était là » assis, les yeux de son entendement commencèrent à s'ouvrir. Non » pas qu'il vit quelque vision, mais il comprenait et apprenait à » connaître beaucoup de choses, tant de la vie spirituelle que du » domaine de la foi et de celui des lettres; et cela avec une clarté si » grande que toutes les choses lui paraissaient nouvelles. Et il n'est » pas possible d'expliquer les points particuliers qu'il comprit alors, » quoiqu'ils fussent en grand nombre, si ce n'est qu'il reçut une » grande lumière dans l'entendement; de sorte que dans tout le » cours de sa vie, jusque passé soixante-deux ans, en réunissant tous » les secours qu'il a reçus de Dieu et toutes les choses qu'il a apprises, » tout cela mis ensemble ne lui paraît pas égaler ce qu'il avait alors » obtenu en une seule fois. Et il se trouva ainsi avoir l'entendement » éclairé dans de si vastes proportions, qu'il lui semblait être un » autre homme et avoir une intelligence autre que celle qu'il avait » auparavant. Et après que cela eut duré un bon moment, il s'en fut » s'agenouiller devant une croix, qui était tout près de là, pour » rendre grâces à Dieu » (1).

Il n'est pas superflu de se demander vers quelle époque eut lieu ce ravissement prodigieux. Le P. Creixell, qui l'avait d'abord rattaché, par distraction sans doute, au second séjour de S. Ignace à Barcelone, en 1525 (2), s'est ravisé depuis et l'a placé en 1523 (3); donc, dirons-nous, en plein hiver, puisque le saint quitta Manrèse au commencement de cette année (4), à la fin de février au plus tard (5); donc à une saison où l'on n'a guère l'habitude de s'asseoir en plein air, le long de l'eau. Or cette date va directement à l'encontre du témoignage exprès de Laynez. D'après ce confident intime des pensées d'Ignace, l'événement décrit plus haut se serait passé à la fin des quatre premiers mois du séjour à Manrèse (6), dans les derniers jours du mois de juillet 1522, par conséquent. A cette époque remonterait la merveilleuse transformation qui s'opéra sur les bords du Cardoner dans l'âme de notre fondateur. Auparavant, c'est-à-dire « les quatre premiers mois », il n'entendait presque rien aux choses de Dieu; c'est l'expression même de Laynez (7). Mais une fois éclairé d'en haut par cette illumination soudaine de la grâce, non seulement il put se diriger

(1) Ibid., num. 30 et 31. — (2) *San Ignacio en Barcelona*, cap. VIII, p. 62-65, où la discussion sur le ravissement des bords du Cardoner constitue un parfait hors-d'œuvre. — (3) *Explicación crítica de una cuestión hagiográfica*, dans RAZÓN Y FE, t. XX (1908), p. 217. — (4) Autobiographie, num. 35. — (5) Le calcul est facile à faire. Ignace arriva à Rome le dimanche des Rameaux (ibid., num. 39), qui tombait en 1523 le 29 mars. A Barcelone il séjourna trois semaines (ibid., num. 37). La traversée de ce port à Gaète prit cinq jours (ibid., num. 38), et presque autant le voyage de Gaète à Rome, à cause des incidents qui survinrent en route (ibid., num. 39). — (6) *Scripta de S. Ignatio*, t. c., p. 103. — (7) Ibid., p. 102.

lui-même à travers les illusions et les tentations subtiles qui venaient souvent encore l'assaillir, mais il aida avec non moins de succès à l'amendement et à la persévérance d'un grand nombre d'âmes qui, sûres de sa haute vertu et de son savoir ascétique, le prenaient pour guide et qui sortirent de ses mains complètement changées (1). Manrèse fut véritablement pour lui un premier champ d'apostolat.

***

En vaquant ainsi au ministère des âmes, en s'étudiant lui-même et en analysant avec minutie ses propres pensées, il atteignit encore un autre résultat. Déjà au château de Loyola, tandis qu'il se remettait des suites de sa blessure, il exerça, pour se distraire, son talent de calligraphe à exécuter un beau livre de paroles et d'exemples édifiants, tirés de l'histoire de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des saints. Une bonne partie de son temps, il le passait à écrire, à annoter ce qui se passait au fond de son âme (2). Il était alors très indécis de savoir s'il lui convenait mieux d'aller s'enfermer dans la chartreuse de Séville ou de courir le monde, en menant une vie de rigoureuse pénitence (3). De cette continuelle fluctuation de pensées et de désirs sortit, selon son propre aveu, la remarquable doctrine, consignée dans le *Livre des exercices spirituels,* sur les diverses manières de s'y prendre pour le choix d'un état de vie : *Le electioni spetialmente mi disse che le haveva cavate da quella varietà di spirito et pensieri, che haveva quando era in Loyola, quando stava anche malo della gamba* (4). A s'en tenir toujours à son témoignage, il semble que bien d'autres théories ascétiques, consignées dans ce célèbre manuel de la vie intérieure, aient eu une origine analogue. « *Les Exercices* », dit-il à Gonzalès, « il ne les a pas composés tout d'un trait. Mais à » mesure que, par suite de sa propre expérience, il trouvait que » certaines choses pouvaient être utiles aux autres, il les mettait par » écrit. Comme, par exemple, la méthode de marquer sur des lignes » le résultat de l'examen de conscience, etc. » (5). Or on sait combien Manrèse fut un terrain fertile en observations personnelles de ce genre. On peut donc croire, sans crainte de se tromper, que la majeure partie du *Livre des exercices* y a vu le jour, du moins quant aux méditations fondamentales, aux principes, aux enseignements et aux industries spéciales de son ascétisme, et à l'ordonnance de l'ensemble.

C'est aussi le sentiment de J. Laynez, dont la lettre, adressée à Polanco, peut si souvent servir de commentaire à l'autobiographie

(1) Ibid. p. 104. — (2) Autobiographie, num. 11. — (3) Ibid., num. 12. — (4) Ibid., num. 99. — (5) Ibid.

du saint. Après avoir raconté comment, sur les bords du Cardoner, Inigo reçut entre autres dons le discernement des esprits, le goût des choses de Dieu, et l'art de les communiquer au prochain avec la simplicité et « la charité » qu'il mettait à recevoir ces dons, il poursuit en ces termes : « Dans ce même temps il vint à faire, quant à la » substance, les méditations que nous appelons *Exercices* » (1). L'expression espagnole *hazer las meditaçiones* signifie aussi bien composer que ruminer intellectuellement. Quelle que soit l'interprétation que l'on choisisse, cela revient absolument au même dans le cas présent d'Inigo, à cause de l'habitude qu'il avait prise de tout annoter. Si son esprit a fait mentalement les *Exercices,* on peut être sûr que sa main les a couchés par écrit. Ainsi considéré dans son fond substantiel, ce recueil particulier de méditations, qui s'appellent *les Exercices,* fut élaboré en 1522 sous la forme familière à Laynez en 1547. Sans doute, l'auteur fit dans la suite des retouches au texte et y introduisit des compléments ; mais ils ne modifièrent pas le caractère de l'œuvre *quanto à la sustancia* (2). Telle est, me semble-t-il, la portée exacte de l'attestation de Laynez. Il n'entre pas dans le cadre de ce travail d'examiner en outre jusqu'à quel point le *Livre des exercices spirituels* se ressent de l'influence de la littérature ascétique du XV[e] siècle. Cette étude, du reste, a été très consciencieusement menée par le P. Watrigant (3); la conclusion capitale qui s'en dégage, est qu'Ignace, tout en s'inspirant des écrits de ses devanciers, leur a peu emprunté et qu'il est fort malaisé de relever dans son propre manuel des traces marquantes d'imitation. Qu'il nous suffise donc de constater que l'instrument qui contribua le plus puissamment à la formation des membres de la future Compagnie de Jésus fut d'abord façonné et éprouvé dans la sainte et laborieuse solitude de Manrèse.

Ce remarquable code de la vie intérieure, tout comme la métamorphose accomplie dans les facultés d'Inigo, sont en partie le fruit de la grande révélation qui illumina son âme, tandis qu'il était assis sur la berge du Cardoner. Nous n'éprouvons aucune envie, quoi qu'on ait insinué à cet égard (4), d'amoindrir la portée de ce mémorable événement ; et nous n'avons jamais songé à dissimuler de parti pris les phénomènes surnaturels qui sont relatés dans la vie de notre fondateur. A la fin de son autobiographie, Ignace rappelle à son

(1) *Scripta de S. Ignatio*, t. c., p. 103. — (2) L'ouvrage était certainement achevé en 1527 ; car Ignace raconte que cette année-là il se vit contraint de livrer au juge ecclésiastique de Salamanque tous ses papiers « qui étaient les Exercices ». Autobiographie, num. 67. — (3) La *Genèse des Exercices de S. Ignace de Loyola*. Amiens, 1897. Cf. *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 382. — (4) *Explicación crítica*, l. c., p. 217.

interlocuteur qu'il a toujours été comblé de visions, surtout au temps où il rédigeait les constitutions de son ordre, et qu'il avait eu soin d'en tenir note par écrit (1). Un fragment considérable de ce journal intime a été conservé dans nos archives. Avons-nous jamais songé à le laisser ignorer? Et quand un récent biographe prétendait que les Jésuites s'étaient hâtés d'escamoter ce mémoire d'un mysticisme grossier, ne lui avons-nous pas montré qu'ils lui avaient au contraire procuré une large publicité (2)? Ainsi, le merveilleux ou le surnaturel, qui se rencontre dans les écrits ou la vie d'Ignace, ne nous cause pas le moindre embarras; et s'il est des thèses, concernant les origines de la Compagnie de Jésus, que nous repoussons, ce n'est point par crainte du surnaturel qui pourrait s'y mêler, mais parce que le fondement surnaturel qu'on cherche à leur donner, nous semble faire complètement défaut.

***

Non content d'exalter les voies extraordinaires par lesquelles il a plu à la divine Providence de conduire le chef à jamais célèbre d'une puissante milice religieuse, on s'est empressé d'assez bonne heure à répandre l'opinion qu'il aurait eu connaissance de ses glorieuses destinées déjà à Manrèse, au cours du transport qui le saisit sur les rives du Cardoner. Qu'on relise le récit rapporté plus haut, tel qu'il a été recueilli de la bouche de S. Ignace (3); qu'on parcoure la version de Laynez (4). On sent que cette faveur céleste remua profondément le saint, qu'elle fut pour lui le principe d'un grand progrès spirituel; on sait d'ailleurs que, dans la suite, il aimait à y penser souvent, surtout quand il s'agissait de sortir de quelque perplexité; mais d'allusion à sa future mission de fondateur de la Compagnie de Jésus, on y chercherait vainement la moindre trace. Naguère cependant un nouveau champion de cette tradition légendaire est descendu dans la lice. Après y avoir consacré une page dans son livre *San Ignacio en Barcelona* (5) et déclaré que sur les bords du Cardoner Dieu avait manifesté à l'ermite de Manrèse qu'il instituerait un jour la Compagnie de Jésus, « dont une des particu» larités serait de n'être tenue ni au chœur ni à porter un costume » spécial », — ce que nous nous étions permis de contester (6), — le R. P. J. Creixell est revenu à la charge dans un article plutôt vif, où il a rassemblé la masse des témoignages qu'il croit favorables à sa thèse (7). Voyons donc à quoi se réduit cette nouvelle argumentation.

(1) Num. 99 et 100. — (2) *Anal. Boll.*, t. XV, p. 451-52. — (3) P. 395-96. — (4) *Scripta de S. Ignatio*, l. c., p. 103. — (5) P. 62-63. — (6) *Anal. Boll.*, XXVI, 489. — (7) *Explicación crítica*, l. c., p. 215-22.

Avant d'entamer la discussion, il convient d'avoir bien présent à l'esprit que le P. Louis Gonzalès de Camara, outre le soin qu'il prit de recueillir l'autobiographie d'Ignace, rédigea encore un mémorial (1), où il enregistra, entre autres choses, au jour le jour, depuis le 26 janvier 1555 jusqu'au 18 octobre de la même année, les réponses que son maître faisait à ses questions. Gonzalès était alors chargé, en qualité de ministre, de veiller à l'observance de la discipline religieuse dans notre maison professe de Rome; il avait ainsi l'occasion d'interroger souvent son général (2). Il quitta la Ville Éternelle le 24 octobre 1555. Ce ne fut que dix-huit ans plus tard, en 1573, à Évora, qu'il trouva le loisir de mettre en ordre et de transcrire au net ses souvenirs de Rome. Pour la meilleure intelligence du texte, il crut bien faire d'y intercaler des notes explicatives et quelques exemples nouveaux, rentrant dans le même sujet et propres à l'éclaircir (3). Il importe encore de remarquer que le mémorial de Gonzalès demeura toujours un écrit parfaitement distinct de l'autobiographie. Celle-ci lui fut dictée par son auteur en trois fois : une première partie en septembre 1553; en trois ou quatre séances il mena son récit jusqu'aux premiers jours qui suivirent son arrivée à Manrèse (4), c'est-à-dire jusqu'en avril 1522. Puis, après une interruption d'un an et demi, Inigo poursuivit son histoire du 9 au 23 mars de l'année 1555 et l'acheva le 22 septembre de la même année (5). L'effort constant de Gonzalès, en mettant au propre ce qu'il avait en quelque sorte sténographié, fut de reproduire à la lettre les paroles du saint (6).

C'est en combinant un passage du mémorial avec l'endroit de l'autobiographie où S. Ignace raconte le ravissement arrivé sur les bords du Cardoner, que le P. Creixell a mis sur pied un argument qui lui paraît irréfutable. Je tiens à le reproduire tel qu'il le présente :

Gonzalès rapporte dans son mémorial qu'il posa un jour à S. Ignace les questions suivantes : *a)* Quel motif avez-vous eu de ne pas adopter un habit particulier? *b)* quel fut le motif de ne pas avoir de chœur? *c)* pourquoi la pratique des pèlerinages? et qu'il en reçut cette réponse : « A ces choses il sera répondu par une affaire (*con un » negocio*) qui m'advint à Manrèse. » Et Gonzalès d'ajouter aussitôt : « Cette affaire fut une grande illumination de son entendement, par » laquelle Notre-Seigneur à Manrèse manifesta à Notre Père ces choses » et beaucoup d'autres de celles qu'il établit dans la Compagnie. » Et le P. Creixell s'empresse d'en conclure que, sur les rives du Cardoner, Ignace vit en esprit qu'il fonderait un jour la Compagnie de Jésus (7). C'est aller un peu vite en besogne, comme on pourra s'en convaincre.

(1) Publié parmi les *Scripta de S. Ignatio*, t. c., p. 153-336. — (2) Ibid., p. 157-58. — (3) Ibid. — (4) Autobiographie, t. c., p. 32, num. 2. — (5) Ibid., p. 33-34. — (6) Ibid., p. 32-33. — (7) Article cité, p. 218.

Le premier défaut de cette argumentation, c'est d'avoir mis sous les yeux du lecteur un texte tronqué du mémorial de Gonzalès. Aux trois questions citées plus haut, S. Ignace ne se contenta pas de faire une réponse générale. Il commença par donner à chacune d'elles une réponse particulière, dont la teneur montre que ce ne fut point en vertu de la grande révélation de 1522, mais par suite d'incidents spéciaux et de l'expérience acquise au contact du prochain, que S. Ignace adopta pour la Compagnie l'habit commun, en exclut le chœur, lui imposa la pauvreté et y introduisit la pratique des pèlerinages.

Voici donc comment il s'exprime, au sujet de ces différents points :

a) « Moi, au commencement, j'allais en pénitent et je portais un » costume particulier. Mais les juges me commandèrent de me vêtir » comme tout le monde. De là me vint la dévotion pour l'habit com» mun. Puisqu'on me l'ordonne, me disais-je, je veux faire ainsi ; » car l'habit importe peu » (1). Or en 1526 et 1527 Inigo eut maille à partir avec le tribunal ecclésiastique d'Alcala. Les juges, mécontents de son bizarre accoutrement, lui intimèrent une première fois, le 21 novembre 1526, l'ordre de s'habiller à la manière de tous les clercs du royaume de Castille ; et cet ordre lui fut encore signifié avec plus d'insistance le 1er juin 1527 (2). Ainsi le ravissement de 1522 n'entra pour rien dans ce changement de mise.

b) « Je pensais, moi, que si nous n'avions pas le chœur, tout le » monde saurait que nous étions oisifs quand on ne nous verrait pas » occupés au service des âmes ; et que ce nous serait un aiguillon, » qui nous exciterait à vouloir les servir. Pour la même raison, à » savoir d'être mieux à même de nous rendre utiles aux âmes, nous » autres nous voulûmes vivre en pauvreté, sans l'embarras de traiter » des affaires de rentes. Ce serait encore là pour notre zèle un » aiguillon de plus » (3). Inigo parle évidemment ici de résolutions prises en commun avec des compagnons déjà réunis autour de lui ; et l'on sait d'autre part qu'il n'en recruta aucun à Manrèse.

c) « Quant aux pèlerinages, j'avais expérimenté en moi-même » combien ils sont profitables, et je m'en étais bien trouvé. Depuis, » voyant que plusieurs tombaient malades, etc., nous en avons » modéré la pratique et laissé à la discrétion des supérieurs le soin » de la régler » (4). Or ni à Manrèse, ni auparavant, Inigo n'acquit aucune expérience des pèlerinages. Elle lui vint seulement plus tard.

Ainsi, les réponses particulières faites par Inigo le 17 février 1555 (5)

(1) Mémorial, t. c., p. 219-20. — (2) *Processus complutensis prior et tertius contra Ignatium eiusque socios*, dans SCRIPTA DE S. IGNATIO, t. c., pp. 608 et 621. — (3) Mémorial, p. 220. — (4) Ibid. — (5) Ibid., p. 216.

aux trois questions de Camara ne s'inspirent pas de la grande vision de 1522. Il ajouta, il est vrai, qu'il se réservait de répondre encore à toutes ces choses par un fait qui lui arriva à Manrèse. C'était une façon de couper court à d'autres questions du même genre que son ministre aurait pu lui poser. Cette réponse, d'une portée plus générale, ne fut qu'insinuée ce jour-là par ces mots : *con un negocio que passó por my en Manresa*. Mais Gonzalès l'intercala à cet endroit de son mémorial sous forme d'explication : « Con un nego- » ceo. *Era este negoceo*... Cette affaire fut une grande illumination de » son entendement, par laquelle Notre-Seigneur à Manrèse manifesta » à Notre Père ces choses et beaucoup d'autres choses de celles qu'il » ordonna dans la Compagnie. Il me toucha ici [17 février] un mot » du *negocio*, parce qu'il m'avait déjà promis de me raconter au long » toute la suite de sa vie » (1). Telle est l'interprétation proposée par Gonzalès du *negocio* et insérée seulement en 1573, selon son propre témoignage, comme les autres notes explicatives, dans la rédaction de son mémorial (2). A la vérité il n'eut connaissance du *negocio* de Manrèse qu'à partir du 9 mars 1555, car c'est à cette date qu'Inigo reprit la dictée de la partie de son autobiographie qui renferme le fait annoncé plus haut comme ayant exercé de l'influence sur bon nombre de ses déterminations ultérieures. Ce fait est le ravissement extraordinaire survenu à Inigo, à la fin de juillet 1522. Nous l'avons rapporté plus haut dans une version aussi littérale et aussi fidèle que possible (3). Qu'on la relise attentivement ; on n'y découvrira pas un mot qui fasse la moindre allusion à la Compagnie de Jésus qu'il devait créer plus tard.

Pourtant le saint n'épargne pas les détails dans sa description du phénomène. Ces détails ont été recueillis scrupuleusement, sans aucune altération, par Gonzalès. « J'ai travaillé, dit-il, à ne mettre aucune parole autre que celles que j'ai ouïes du Père. » Et il n'y avait guère moyen de se méprendre sur le sens de ses discours : « Le Père » raconte, » avise-t-il encore, « avec tant de clarté, qu'il semble » rendre présent à l'auditeur tout ce qui s'est passé. Il n'était pas » besoin de rien lui demander; car tout ce qu'il importait de faire » pour que l'auditeur pût bien comprendre, le Père se souvenait de le » lui dire » (4). De plus, Ignace savait parfaitement quelle était l'intention de Jérôme Nadal et de ses autres fils, en l'importunant depuis quatre ans pour apprendre de sa bouche *quemadmodum Dominus te instituerit ab initio tuae conversionis ; id confidere nos, fore nobis et Societati utile in primis* (5). Dès lors, si à Manrèse, en 1522, sur les

(1) Ibid., p. 220. — (2) Voir plus haut, p. 400. — (3) P. 395-96. — (4) Autobiographie, p. 32-33. — (5) Préface de Nadal à l'autobiographie, p. 36.

rives du Cardoner, ou à n'importe quel autre moment de son existence, il avait eu l'intuition prophétique qu'il fonderait un jour la Compagnie de Jésus, ne l'aurait-il pas dit clairement, comme tout le reste, dans son autobiographie, sachant que rien n'était plus propre que cette communication à soutenir et à raviver la confiance des siens?

Est-ce à dire que l'interprétation, consignée dans le mémorial de Gonzalès, soit inconciliable avec la réalité du phénomène, comme il se trouve décrit dans l'autobiographie du saint? Telle n'est pas notre pensée. Que sous l'influence de la grande lumière intérieure dont son âme fut inondée en 1522, sur les bords du Cardoner, Inigo ait pu percevoir que, pour des gens avides d'apostolat, il vaudrait mieux se vêtir comme tout le monde, ne pas s'astreindre au chœur, vivre dans le désintéressement et la pauvreté, ne pas toucher d'honoraires pour les messes et les autres ministères sacrés; qu'il se soit même représenté, dans ses grandes lignes, ce que devrait être, en face des scandales, des préjugés et des besoins du XVI[e] siècle, la charpente d'un institut religieux voué au service du prochain, cela s'accorde parfaitement avec l'ignorance, où il vécut pendant de longues années encore, de ses destinées de fondateur d'ordre. Comblé des dons de l'Esprit-Saint, il acquit alors beaucoup de connaissances, sans prévoir encore où, quand et comment il en ferait le judicieux emploi. C'était comme une réserve, où il puisa largement dans la suite, le jour qu'il se décida à fonder son institut et qu'il vint à en discuter, avec ses premiers compagnons, le plan et les règlements. *Cum de Instituti ratione rogaretur*, observe le P. Jérôme Nadal, *solebat causam referre ad eximiam illam mentis illustrationem, quam ipsi Deus gratificatus est Manresae, quasi illic omnia accepisset a Domino quasi in spiritu quodam sapientiae architectonico* (1). Après le ravissement de 1522, l'architecte existait, doué d'un merveilleux savoir ; il ignorait néanmoins quel édifice il élèverait un jour.

***

Cela ressort en second lieu des hésitations, des atermoiements et des perplexités, qui tracassèrent Ignace pendant plusieurs années encore. Si à Manrèse l'idée de la Compagnie de Jésus lui avait été révélée, ne

(1) Cité par Fr. SACCHINI, dans sa dissertation préliminaire à l'*Historiae Societatis Iesu pars prima*, auctore Nic. Orlandino, f. 2[v]. Ailleurs encore, Nadal exprime la même pensée, comme lorsqu'il parle des pénitences à faire selon l'esprit de notre institut : *Horum vero omnium, ut totius Instituti rationem reddebat Pater Ignatius illustrationem illam eximiam mentis suae, quam singulari Dei benignitate ac magno divinae gratiae privilegio accepit ad initia suae conversionis Manresae* (MONUM. HIST. S. I., *Epistolae P. Hier. Nadal*, t. IV, p. 652.)

fût-ce que dans ses principaux linéaments, il semblerait étrange qu'il n'ait pas songé de suite à s'appliquer à l'étude, dont il devait sentir un impérieux besoin. Or, en 1523, il n'a qu'une pensée : s'établir seul, à perpétuité, à Jérusalem, et y vivre d'aumônes, sous un pauvre abri, à l'ombre d'un couvent de Frères Mineurs (1). Forcé de quitter ce lieu de prédilection et de s'en retourner en Europe, le dessein d'étudier est bien lent à lui venir : « Je fus toujours à penser en » moi-même : *quid agendum ?* Et à la fin, j'inclinais davantage à étudier » quelque temps, pour pouvoir aider les âmes, et je me déterminai à » aller à Barcelone » (2). Voilà Inigo en 1524. Tandis qu'à Barcelone il se demandait « s'il étudierait et dans quelle mesure (*quanto*) », à cet homme si sûr de son avenir de fondateur d'ordre, à ce qu'on dit, il passe de singuliers projets par la tête. Car « toute sa préoccupation » était de savoir si, après qu'il aurait étudié, il entrerait en religion, » ou s'il irait ainsi par le monde. Et quand lui venaient les pensées d'en- » trer en religion, aussitôt le désir lui venait d'embrasser un ordre » dissolu et peu réformé, ayant l'espoir de pouvoir souffrir là davan- » tage » (3). Des embarras et des perplexités analogues l'assaillirent pendant sa vie d'étudiant à Alcala, à Salamanque et à Paris. Et il est vraiment bizarre que, pour en sortir, il choisit souvent les moyens les moins appropriés à la vocation dont il devait avoir conscience depuis Manrèse. Jamais il ne marche droit au but. Un homme qui ignorerait à fond ce qu'il doit devenir n'agirait pas autrement qu'Ignace.

Cependant il a gagné quelques compagnons à sa manière de vivre, pieuse, mortifiée, apostolique, et il tâche de les tenir groupés autour de lui. Avec eux, il étudie et il travaille à faire du bien au prochain; mais avec eux aussi, il tâtonne et se traîne dans de perpétuelles incertitudes jusqu'en 1539. A personne ne vient l'idée d'en sortir. *Quamvis enim Ignatius et socii*, raconte Polanco, *divinis obsequiis et proximorum se mancipaverant, nihil dum de religione instituenda cogitaverant*, Ignace non plus que les autres (4). Nous touchons à l'année 1534. Il en est même parmi ses disciples que son indécision énerve tellement qu'ils se retirent de son entourage et vont embrasser la règle de S. François.

Si peu de chose se dessinait encore en 1535 d'un projet quelconque de congrégation religieuse, qu'aux sollicitations d'Ignace, qui cherchait à l'attirer dans son orbite, Jérôme Nadal mit un terme en lui disant : « *Ego hunc librum volo sequi* » (*habebam novum testamentum in manu*); « *vos nescio quo evadetis. Nihil amplius mecum de his rebus egeris, nec de me cures.* » *Sensus animi mei sic fuit : Nolo*

(1) Lettre de Laynez, dans *Scripta de S. Ignatio*, t. I, p. 106. — (2) Autobiographie, num. 50. — (3) Ibid., num. 71. — (4) *Vita Ignatii Loyolae*, t. I, p. 50.

his me adiungere. Quis scit an incident aliquando in inquisitores? (1) Nadal n'était donc pas rassuré sur le sort de la petite troupe; et il craignait sans doute que la mésaventure arrivée à son guide avec les inquisiteurs d'Alcala et de Salamanque, ne vînt à se répéter au sein de l'université de Paris. La perspective de ce désagrément n'avait rien qui pût l'engager à s'enrôler sous la bannière d'un homme dont l'ascétisme ne lui paraissait pas assez conforme à l'Évangile. Nadal n'a pas l'impression de se trouver en face d'une communauté, même rudimentaire.

De Venise, où Inigo et ses disciples piétinent sur place, le futur général de la Compagnie écrit, le 24 juillet 1537, à Jean de Verdolay : « Je pense rester ici une année, plus ou moins. J'ignore ce qu'après » le Seigneur ordonnera de moi » (2). « Jusqu'alors, en effet, depuis le » jour où l'on s'était rencontré à Paris », constate Laynez, « notre » intention première n'avait jamais été de faire une congrégation, mais » de vivre dans la pauvreté, en nous consacrant au service de Notre-» Seigneur et au salut du prochain » (3). Dans ce cercle d'amis intimes et animés des vues les plus droites, chacun agissait à sa guise et dépensait, comme il lui plaisait, son zèle apostolique. Aucun lien ne les unissait entre eux, sauf celui d'une cordiale affection et d'une certaine harmonie d'aspirations évangéliques. Après les vœux émis et renouvelés à Montmartre, Inigo et ses compagnons ne représentent pas autre chose qu'un groupe de missionnaires en partance pour l'Orient et destiné à disparaître avec le dernier survivant.

Ce fut une grande innovation, selon la remarque d'un d'entre eux, le P. Simon Rodriguez, lorsque, en 1537, s'étant dispersés aux alentours de Venise par petites bandes de deux ou trois, en attendant l'occasion de s'embarquer pour la Palestine, ils se mirent à pratiquer l'obéissance, mais avec beaucoup de tempérament. *Primo a patribus coepta est obedientia coli, voluntaria quidem, in hunc modum. Vel bini essent, vel terni, cuilibet socio in alios per hebdomadam potestas erat, vicibusque repetitis parebat idem.* Le système leur parut avoir du bon. Réunis ensemble à Rome, *simul iudicarunt potestatem illam in mensem extendendam : quod sane duravit ad electionem Patris Ignatii in generalem* (4). Enfin le projet de pèlerinage en Terre Sainte ayant échoué et voyant d'autre part leurs ministères couronnés d'un plein succès dans la Ville Éternelle (5), « ils convinrent qu'il serait bien de

(1) *Epistolae P. Hier. Nadal*, t. I, p. 2. — (2) MONUMENTA IGNATIANA, *Epistolae et instructiones*, t. I, p. 119. — (3) Lettre de Laynez, t. c., p. 114. — (4) *De origine et progressu Societatis Iesu* dans MONUM. HIST. S. I., *Epistolae... Simonis Rodericii*, p. 489-90. — (5) Voici à ce sujet l'attestation de nos premiers Pères : « Si fuissemus in numero quadruplo plures quam eramus, non poteramus omnibus, sicut nec modo, satisfacere ». *Constitutiones Societatis Iesu latinae et hispanicae cum earum declarationibus*, appendix prima (Matriti, 1892), p. 298.

» faire une compagnie qui durât et ne disparût pas avec eux » (1). Cette décision fut votée à l'unanimité, au commencement de l'année 1539. Ce fut là le premier, le principal souci de la petite assemblée : *primeramente, sin discrepar alguno, fué determinado.*

Nous possédons encore, outre les premiers essais de réglementation de l'institut naissant, le procès-verbal de la séance inaugurale. Il peut être instructif de voir en quels termes la question fut posée : « On était fort divisé sur le parti à prendre. *In varias sententias ac opiniones circa hunc nostrum statum scindebamur.* Après avoir invoqué instamment le Seigneur, *prima nocte qua convenimus, propositum fuit hoc dubium ... : an magis expediret nos ita esse inter nos devinctos et colligatos in uno corpore, ut nulla, quantumcumque magna, corporum divisio nos separaret ; an forte non ita expediret... Tandem definivimus partem affirmativam, scilicet* qu'après qu'il avait plu au Seigneur de nous unir et de nous rassembler, *quod non deberemus Dei unionem et congregationem scindere, sed potius in dies confirmare et stabilire, reducendo nos ad unum corpus, et alii aliorum curam habentes et intelligentes ad maiorem fructum animarum* (2). Jusqu'alors on se fréquentait, on s'entr'aidait (3), mais sans aucun engagement réciproque. Maintenant, et pour la première fois, on décide de se constituer en un corps social. J'ignore si plus tard le texte de cette délibération tomba sous les yeux du Procureur général de la Compagnie de Jésus, le P. Laurent de Paulis, chargé de promouvoir en cour de Rome la canonisation de notre fondateur. Je n'en serais pas surpris. Quoiqu'il en soit, parmi les points de la vie d'Ignace, que ce représentant officiel de l'ordre soumit à l'examen des consulteurs de la Congrégation des Rites, le procès étant déjà fort avancé, il importe de noter en quels termes il s'exprime sur le commencement de la Compagnie : *Postea* [en 1539] *dictus Ignatius de constituenda una societate cum praedictis sociis tractare coepit... Post longam et maturam consultationem communi sociorum voto decrevit eos omnes in una societate unitos, ut plura membra eiusdem corporis, vivere debere* (4). Cette façon de parler est significative. Auparavant, je le veux bien, il y avait des éléments aptes qui pouvaient, qui devaient entrer dans la composition organique de la Compagnie de Jésus. Mais celle-ci, en tant que groupement social, en tant que corps religieux, n'existait pas. Et c'est une lourde erreur de pré-

(1) Lettre de Laynez, t. c., p. 121. — (2) *Constitutiones Societatis Iesu* etc., l. c. — (3) Voir la nature de ces rapports dans la lettre de Laynez, l. c., p. 111-12. — (4) Bibliothèque des Bollandistes, Ms. 178, p. 218. Ce mémoire (p. 209-91) est une sorte de courte biographie du saint, fort bien rédigée, malgré le formulaire juridique qui encombre l'exposition. Dans une note placée en tête du document, le bollandiste Conrad Janning nous informe qu'il l'apporta de Rome à Anvers, en 1700.

tendre que nous confondons la fondation de l'ordre avec l'élaboration de ses statuts (1).

Autre preuve. Conçoit-on une société quelconque sans une autorité qui commande et des sujets qui aient le devoir d'obéir? Or le principe de l'obéissance fut débattu, dans cette réunion plénière, pendant de longues semaines. On examina à fond le pour et le contre; on reconnut que l'obéissance imprimerait à la Compagnie son caractère de religion; que, sans elle, ce serait le gâchis et le désordre dans l'administration matérielle, *ut pluries experti sumus*. On ajoute que, *si haec congregatio esset sine obedientia, non diu posset permanere et perseverare, quod tamen pugnat contra primam nostram intentionem conservandi perpetuo nostram Societatem*. Finalement, on tomba d'accord. *Nullo prorsus dissidente, conclusimus nobis expedientius esse et magis necessarium praestare obedientiam alicui ex nostris* (2). La Compagnie de Jésus était définitivement constituée. Combien laborieusement, tout le document en fait foi. Or, au cours des vicissitudes et des tribulations qui se succédèrent dans un espace de dix-sept années, de 1522 à 1539, nulle trace d'une révélation faite à Ignace qu'il serait un jour le fondateur d'un ordre religieux du nom de Compagnie de Jésus; aucune parole, aucun acte du saint, qui trahisse pareille communication surnaturelle. La Providence n'en est pas moins admirable dans ses voies; et l'œuvre créée par Ignace et ses dix premiers compagnons ne perd rien pour cela de sa grandeur ni de sa puissance.

Qu'Inigo et ses partisans, avant d'arriver à Rome, aient adopté le nom de Compagnie de Jésus, cela ne permet pas de supposer qu'ils songeaient alors à former une communauté religieuse. Outre qu'il est d'usage courant pour toute collectivité de se donner un nom, il fallait bien, comme l'observe Polanco, que la petite troupe pût dire aux curieux qui elle était. Après mûre délibération, *cum considerassent quod inter se nullum caput haberent praeter Iesum Christum, cui soli servire optabant, visum est illis ut eius nomen sibi imponerent, quem pro capite habebant, et Societas Iesu ipsorum congregatio vocaretur* (3). Quoique l'appellation plût à tout le monde, il est vraisemblable, ajoute le même auteur, qu'elle fut suggérée par Ignace (4). Car, au moins jusqu'en 1535, les étudiants de Paris avaient pris l'habitude d'appeler ses partisans *iniguistes*, de son nom espagnol Inigo, comme le prouve ce trait, rapporté par le P. Jérôme Nadal dans l'histoire de sa vocation : *Pater item Miona, meus confessarius, ad Ignatium me inclinabat. Cui ego solebam respondere : Cum tu*

(1) CREIXELL, art. c., p. 219. — (2) L. c., p. 299. — (3) *Vita Ignatii Loyolae*, l. c., p. 72. — (4) Ibid., p. 73.

« *iniguista* » *non sis, cur me vis facere* « *iniguistam?* » (1). Ce surnom datait de loin. Déjà, à Manrèse, le populaire désignait ainsi les pieuses femmes qui se pressaient aux entretiens spirituels du saint homme (2). Celui-ci, par humilité ou pour toute autre raison, n'aimait pas ce qualificatif. Il encouragea donc de tout son pouvoir l'idée de le changer en celui de « Compagnie de Jésus ». *Et ita nostros quidem et cogitasse et contulisse inter se multa de hoc nomine verisimile est; sed tamen Ignatio a Deo fuisse nomen hoc revelatum, vel certe a Deo confirmatum, satis constare ex dictis potest,* QUAMVIS EXPRESSE AB EO ID AUDITUM NON SIT (3). A cause de son caractère et de la situation exceptionnelle qu'il occupa dans les conseils de la Compagnie de Jésus, Polanco constitue, on le sait, une autorité de premier ordre pour l'histoire de nos origines. Tel fut son dernier mot sur cette matière, à un endroit où il en traite ex professo. Il atténua ainsi l'opinion beaucoup plus tranchée qu'il avait émise dans un écrit antérieur. Il disait alors : *Et omnino eidem patri (qui auctor nominis sociis fuit) divinitus creditur revelatum* (4). Quoi qu'il en soit, en admettant même que le choix de ce nom lui ait été dicté d'en haut, il ne s'ensuivrait nullement qu'Ignace se soit proposé alors de transformer le groupe de ses libres adhérents en famille religieuse. Nous sommes d'ailleurs en 1536 ou 1537, et loin par conséquent de la célèbre vision qui lui fut octroyée, en 1522, sur les bords du Cardoner.

*
* *

S'il fallait en croire quelques-uns de nos écrivains, S. Ignace fut encore favorisé à Manrèse d'une extase, qui se serait prolongée pendant huit jours entiers, d'un samedi à l'autre, et le P. Creixell (5) fait particulièrement état de ce témoignage du P. Lancicius : *Existimo autem tunc S. P. Ignatio res multas de Societatis nostrae instituto Manresae fuisse revelatas a Deo, dum exercitiis spiritualibus vacans, esset in illo raptu per octo dies continuato, descripto a Rivadeneira.* La référence est exacte; le fait est en effet raconté par Ribadeneira au livre I, chap. VII de sa Vie de S. Ignace, sur la foi de ceux qui en furent les témoins : *Huius quidem rei qui testes fuerunt, iidem illi auctores sunt.* Inigo perdit complètement connaissance, au point que

(1) *Epistolae P. Hier. Nadal,* t. I, p. 2. — (2) Le fait est cité, d'après les procès de la canonisation d'Ignace, par ASTRAIN, *Historia de la Compañia de Jesús en la Asistencia de España,* t. I, p. 41, note 2. — (3) *Vita Ignatii Loyolae,* t. c., p. 73-74. — (4) Ibid., au début du *Chronicon Societatis Iesu,* p. 79. Naturellement, pour appuyer ses vues, le P. Creixell (art. cit., p. 220) s'attache à la seconde version, qui chronologiquement est la première (cf. la note préliminaire de Polanco sur ses écrits concernant l'histoire de la Compagnie de Jésus, p. 7). Mais il laisse ignorer à ses lecteurs que dans la suite l'historien qu'il cite s'est en partie rétracté. — (5) Art. cit., p. 218.

a sensibus sic destitueretur ut a piis quibusdam viris et mulieribus repertus pro mortuo haberetur; et nisi cordis tenuem palpitationem quidam deprehendissent, sepulturae procul dubio mandavissent. Il demeura en cet état léthargique huit jours pleins. Ce sont là les symptômes d'un accident de catalepsie nettement caractérisé. Dans l'extase, au contraire, le patient garde le sentiment et l'entendement, et il en donne la preuve pendant ou après l'accès. Or, par suite de son extrême faiblesse, Inigo était sujet à Manrèse à de fréquentes défaillances. Il en eut même une qui lui dura quelques jours (1). Cette fois, il sortit de son évanouissement, *quasi e somno excitatus*, en murmurant le nom de Jésus : *Ay Jésus!* et il n'en dit pas davantage : *Haec tantum verba protulit* (2).

Quand Ribadeneira comparut au procès de la canonisation d'Ignace, en 1595, il produisit les noms de ses informateurs. C'étaient Isabelle Roser, avec qui il s'entretint à Rome en 1544, — il avait alors dix-sept ans, — et Juan Pascual, un vieillard qui avait atteint sa soixante-neuvième année, lorsqu'il le rencontra à Barcelone en 1574 (3). Juan Pascual inspire au P. Creixell une aveugle confiance, parce qu'il achève sa relation sur les faits et gestes d'Inigo, en faisant le serment solennel que le contenu de cet écrit est la pure vérité : *Todo eso es verdad del modo que yo cuento en este escrito* (4). Or, sans douter de la probité de ce témoin, on a constaté depuis longtemps que sa relation est émaillée d'erreurs et d'exagérations. Les anciens Bollandistes avaient déjà remarqué, par exemple, que Juan s'était trompé, en prétendant qu'Inigo était resté à Barcelone six années de suite, *sex annos continuos* (5), alors que des trois séjours qu'il y fit, le plus long n'a pas dépassé deux ans. J'ai relevé un bon nombre de ces inexactitudes, rien qu'à parcourir le commentaire du P. Pinius. Juan Pascual avait dix-sept ans, quand il trouva un jour Inigo étendu à terre. Son impression fut qu'il était en présence non d'un extatique, mais d'un mort. *Madre,* courut-il dire à sa mère, *el santo es muerto.*

Avec Isabelle Roser, le témoin oculaire disparaît. Elle apprit la chose par ouï-dire; et c'est sa version, recueillie de sa bouche, que Ribadeneira déclare avoir insérée dans son ouvrage (6). Il ne nous

(1) Voir plus haut, p. 395. — (2) Ces dernières citations sont empruntées aux notes que Ribadeneira rassembla pour écrire sa Vie d'Ignace et qui ont été publiées dans *Scripta de S. Ignatio*, t. c., p. 341. — (3) Astrain, t. c., p. 40. Cf. *Act. SS.*, t. VII de juillet, p. 590, num. 948. — (4) Art. c., p. 217. — (5) C'est le commentateur (*Act. SS.*, t. c., p. 430, num. 109) qui souligne ces mots. D'après le P. Creixell (*S. Ignacio en Barcelona*, p. 103, note 1), il faut entendre par là qu'Ignace fut domicilié ou quasi domicilié à Barcelone pendant six ans. Je ne m'attendais pas à une pareille exégèse. — (6) Voir le texte de la déposition de Ribadeneira, chez Astrain, l. c., p. 40, note. Cf. *Act. SS.*, t. c., p. 590, nn. 948 et 949.

déplaît pas d'esquisser ici, d'après des documents irrécusables, le caractère de cette personne, dans l'espoir de tempérer un peu l'ardeur que l'on met à accueillir ses racontages, pour suppléer au silence des anciens biographes du saint. Ce fut assurément une chrétienne d'une haute piété, mais femme avant tout. Ignace l'apprit à ses dépens. Dès son premier séjour à Barcelone, Isabelle l'avait aidé de ses conseils et de ses aumônes : lui-même le reconnaît dans son autobiographie (1). Plus tard, elle continua, au cours de ses études, à lui envoyer de l'argent (2). La mort de son mari lui permit de se rendre à Rome, où on la rencontre déjà en mai 1543 (3). Elle y vint, selon son propre aveu, *per la devotion che havera a messer Ignatio, et messer Ignatio non l'ha fatta venire a Roma* (4), et obsédée du désir de s'engager par vœu à lui obéir. Une lettre du 12 avril 1546 nous apprend que, grâce à l'intervention du souverain pontife (5), elle finit par lui forcer la main. C'est à cette époque d'enthousiasme pour son directeur spirituel, qu'elle raconta à Ribadeneira l'extase de huit jours, sur l'autorité de quelqu'un *qui iis rebus interfuerat Manresae* (6). Mais cette sorte de profession religieuse, pour employer le mot courant dans la correspondance du temps, ne tint que quelques mois. Le 1er octobre 1546, Ignace annonça à Isabelle qu'il la déliait de son vœu d'obéissance (7). Cette décision donna lieu à des scènes de colère et de tristesse, qui se compliquèrent encore de regrettables querelles d'argent. *Tanto scandalo,* écrit S. Ignace le 9 octobre 1546, *era en Roma sobre esta mujer* (8). L'affaire fut même portée devant les tribunaux, qui donnèrent au général de la Compagnie gain de cause sur toute la ligne (9). Après cet esclandre, Isabelle dut quitter Rome. Elle s'embarqua pour Barcelone, en mai 1547 (10). De là elle écrivit à Ignace, le 10 décembre 1547, pour lui demander pardon (11) ; et quelques années plus tard, le 20 avril 1554, elle lui fit part de son admission dans un couvent de religieuses franciscaines de Barcelone (12).

Telle est la personne peu calme, peu pondérée, qui a servi de principal garant à la narration de Ribadeneira. On peut même dire qu'à l'époque où, pour la première fois, il publia sa Vie de S. Ignace, en 1572, ce fut son unique autorité. Néanmoins qu'on y joigne le témoignage de Juan Pascual, recueilli plus tard. Accordons de plus qu'ils

(1) L. c., p. 68, num. 54. — (2) POLANCO, *Chronicon S. I.*, t. I, pp. 31, 41 et 54. — (3) MONUM. HIST. S. I., *Epistolae mixtae*, t. I, p. 150. — (4) *Scripta de S. Ignatio*, t. I, p. 653. — (5) *Epistolae mixtae*, t. I, p. 322. — (6) *Scripta de S. Ignatio*, t. I, p. 341. — (7) MONUMENTA IGNATIANA, *Epistolae et instructiones*, t. I, p. 424. — (8) Ibid., p. 440. — (9) Ibid., p. 488-93. Cf. *Scripta de S. Ignatio*, t. I, p. 647-52. — (10) *Epist. et instruct.*, t. I, p. 494. — (11) *Epistolae mixtae*, t. I, p. 449. — (12) Ibid., t. IV, p. 148.

ont tous deux rapporté exactement le phénomène matériel. Il resterait encore à montrer sur quoi repose l'interprétation qu'on lui a donnée. Si Ignace en avait parlé, comme il l'a fait du transport arrivé sur la berge du Cardoner, la question serait vidée. Mais, dans le cas présent, son attestation fait complètement défaut. On n'en découvre aucun vestige dans ses écrits, ni chez son confident Laynez. Ribadeneira lui-même s'empresse de le reconnaître : *Ipse Ignatius hoc tam insigne Domini beneficium mirifice occultavit et (quod ego quidem sciam) aperuit nemini* (1). Polanco n'est pas moins catégorique : *Ipse de hoc raptu nihil, quod sciamus, cuiquam dixit* (2).

Dès lors, il n'est guère malaisé de ramener à sa juste valeur l'affirmation de Nic. Lancicius, tirée de ses *Memorabilia de S. Ignatio*, qui datent de 1634 (3). *a*) Lancicius se réclame à tort de l'autorité de Gonzalès de Camara. Celui-ci, à aucun endroit de son mémorial, ne fait allusion à l'extase qui dura une semaine entière; mais il renvoie quelque part au ravissement qui se passa sur les rives du Cardoner, comme nous l'avons montré plus haut; *b*) dans son traité *De praestantia Instituti Societatis Iesu* (4), Lancicius énumère par le détail tous les points de notre institut qui furent révélés à Ignace, bien avant qu'il créât la Compagnie de Jésus. La liste en est aussi longue que la preuve en est fragile. Sans entrer dans une réfutation à ce sujet, je me contenterai de faire observer que nous ignorons absolument si rien de tout cela a été communiqué à Inigo pendant l'extase de huit jours, le saint ne s'en étant ouvert à personne. On sait d'ailleurs qu'il était homme *a quo peccata vitae anteactae et externa quaedam facile interrogatione extorqueri poterant; sed interna et rara non ita, licet diligenter discere ab eo curarent, disci ab eo poterant* (5). Et combien il en a coûté d'années et de peines, pour lui arracher les quelques pages dont se compose son autobiographie. Je suis donc porté à croire que Lancicius, en employant le mot *existimo*, n'a voulu exprimer qu'un sentiment tout subjectif, à la façon de Nic. Orlandini, dont il fut le collaborateur pendant six ans, et qui qualifie cette opinion en les termes fort modérés de *pia ac probabilis coniectura* (6). De communications personnelles avec Ignace de Loyola († 1556) et Gonzalès de Camara († 1575), il ne peut être question pour Lancicius, puisqu'il naquit en 1575. Orlandini, né en 1554, n'a pas connu davantage notre fondateur.

C'est à Ribadeneira que remonte la responsabilité du récit des huit

(1) *Vita S. Ignatii*, l. c. — (2) *Vita Ignatii Loyolae*, t. c., p. 23. — (3) Publiés dans *Scripta de S. Ignatio*, t. I, p. 525-36. — (4) Ce traité, imprimé en 1650 avec les œuvres complètes de Nic. Lancicius, a été réédité séparément par le P. Aug. Arndt, S. I., à Cracovie, en 1890. — (5) POLANCO, *Vita Ignatii Loyolae*, t. c., p. 23. — (6) *Historiae Societatis Iesu pars prima*, lib. I, n. 28.

jours d'extase. A cette occasion on lui prête textuellement ce langage : « Le même dessin et but de sa religion lui furent dévoilés par » le Seigneur dans le même temps, en une révélation merveilleuse, » dans laquelle il vit deux compagnies de soldats ennemis » (1). Je regrette qu'on n'ait pas jugé bon d'indiquer où ce passage a été pris ; je le regrette d'autant plus que Ribadeneira déclare qu'Ignace ne souffla jamais mot de ce ravissement. Néanmoins l'extrait suivant d'une lettre que Ribadeneira adressa de Madrid le 18 avril 1607 à François Giron, recteur du collège de Salamanque, permettra de dégager un peu sa pensée intime en cette matière : « Sans doute, en » ces premiers temps, Ignace ne savait pas ce que le Seigneur voulait » faire de lui (*el non sabia lo que el Señor disponia hazer del*) ; mais » Dieu le savait et il allait le disposant pour faire de lui le fondateur » de la Compagnie, et un grand patriarche de son Église. Il allait lui » donnant dans les Exercices un des moyens qui lui serviraient à » réunir et à façonner les membres mêmes de sa Compagnie, et » aideraient ses fils à faire tant de fruit dans l'Église » (2). Ce langage noble et mesuré explique avec infiniment de justesse sous quel rapport Manrèse peut être considérée comme le berceau de la Compagnie de Jésus.

***

On invoque encore une autre autorité, fort respectable assurément, celle du P. Éverard Mercurian, quatrième général de la Compagnie de Jésus ; et on la produit sous le couvert du P. Luis de la Palma, l'auteur d'un *Camino espiritual de la manera que lo enseña el Bienaventurado Padre S. Ignacio*. Après avoir fait l'éloge du livre des Exercices, comme du moyen dont Dieu se servit pour découvrir à son serviteur tous les secrets de sa sagesse, voici comment ce très estimable ascète poursuit sa démonstration : « Et moi-même j'ai ouï » dire au P. Gille Gonzalès que, lui étant présent, notre P. Éverard, » quatrième général, avait dit dans une exhortation qu'il avait entendu » de la bouche de notre S. P. Ignace, que durant l'exercice des deux » étendards (3), qui tombe le quatrième jour de la deuxième semaine, » Dieu lui avait révélé ce secret et placé devant les yeux le plan et » le modèle de cette Compagnie » (4). L'argument est de nouveau

(1) Creixell, l. c., p. 221. — (2) Cette lettre a été insérée en entier par Fray Antonio de Yepes dans sa *Coronica general de la Orden de San Benito*, t. IV, fol. 237-8. Le passage cité se lit fol. 237v. — (3) On sait que cette méditation, une des plus caractéristiques du livre des Exercices, dérive, par voie directe ou par des intermédiaires, d'un sermon vulgairement attribué à S. Bernard. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 111. — (4) Op. cit., lib. V, c. 2 ; édition de 1860, t. II, p. 301. La première édition est de 1625. Cf. Creixell, art. c., p. 218.

tiré des *Memorabilia* de Nic. Lancicius, qui rappelle, en outre, qu'en 1641, le P. de la Palma, âgé de quatre-vingt-un ans, réitéra la même déposition : *Deum, dum S. P. N. Ignatius de Loyola in primis conversionis suae rudimentis spirituales exercitationes Manresae conscriberet, ad exercitium vexillorum illi revelasse universam Societatis Iesu fundandae methodum, totum artificium atque integram structuram* (1). Ainsi Ignace déclara la chose à Mercurian, qui la dit à Gille Gonzalès, qui la répéta à Luis de la Palma.

Cette confidence tardive, faite au P. Mercurian pendant les quelques mois de 1551 qu'il passa à Rome du vivant de S. Ignace (2) et qui nous arrive par le canal de deux intermédiaires successifs, semble en soi bien suspecte. Ni Ignace dans son autobiographie ou dans sa correspondance, ni ses dix premiers compagnons, ni Laynez, ni Gonzalès de Camara, qui l'ont particulièrement interrogé sur les Exercices, ni Polanco qui s'est occupé de la publication du célèbre manuel et qui en a écrit la préface, ni Olivier Manare, le biographe de Mercurian, n'ont rapporté un propos semblable. Bien plus, il nous a été conservé le texte de deux exhortations conventuelles que le P. Éverard Mercurian fit pendant son court généralat : l'une en 1573, aux Pères de la congrégation générale, qui le plaça à la tête de l'ordre; l'autre le 2 août 1574, aux Pères et aux Frères du collège Romain (3). Celle-ci a dû avoir un certain retentissement, car il en est parlé dans la biographie de Mercurian (4). Or en énonçant et en développant le thème de la première exhortation, à savoir *vocationem nostram ab Ignatio, sanctae memoriae, vel in constitutionibus, vel in exercitio illo spirituali in quo de Rege vocante agitur, militiam recte vocari*, Mercurian était tout naturellement amené à rappeler à ses auditeurs l'origine guerrière de leur vocation, puisque c'est en faisant à Manrèse la méditation des deux étendards qu'Ignace, selon son propre aveu, aurait eu la claire vision du plan et de la fin de la Compagnie qu'il devait fonder un jour. Et ce beau motif d'encouragement ne lui vient pas spontanément sur les lèvres.

Le cadre militaire de la seconde conférence n'était pas moins suggestif. C'est une adaptation même de l'exercice *De regno Christi*. Il s'agit, en effet, dit Mercurian, d'entreprendre une brillante expédition, *insignem expeditionem*, pour affranchir un peuple de l'esclavage d'un cruel tyran. A cette fin, il se propose de distribuer à ses auditeurs, qu'il appelle *milites fratres mei*, quelques avis salutaires, tels que mérite d'en recevoir une phalange d'élite : *magnae alicui et selectae militum turbae... praeceptiones nonnullas vobis dare mihi in animo*

(1) *De praestantia Instituti Soc. Iesu*, p. 12-13. — (2) Ol. Manareus, *De vita et moribus Everardi Mercuriani* (Bruxellis, 1882), p. 9. — (3) Voir le texte, ibid., appendix, p. 71-87. — (4) Ibid., p. 52.

est in expeditione hac, quam suscipitis, observandas, quae ardua est et gloriosis fortissimisque militibus digna. De la première partie de son discours, qui est plutôt allégorique, le prédicateur fait dans la seconde moitié une application directe à la Compagnie de Jésus. *Ut enim ad victoriam et finem suum exterior se habet militia, ita et Societas nostra se ad finem suum habet scopumque praefixum. Quare non aliud est Societas quam via quaedam, per quam in militiam spiritualem itur. Hoc militiae genus ut explicaret R. P. N. Ignatius, cuius memoria in benedictione sit, crebro militiae utebatur nominibus, ut vexillo, gladio, armatura et aliis; eodem modo in Scriptura sacra nomen hoc usurpatum videmus. Relata est enim Societas nostra in exercitationem eam qua animae ex tyrannica diaboli potestate eruuntur et ad Creatorem suum, Factorem et Redemptorem I. C. D. N. reducuntur. Ad hanc expeditionem instituta et ordinata est Societas nostra, atque adeo fortiter generoseque pugnandum est, illustrisque de hoste reportanda victoria. Quare vos omnes milites in hac Societate esse prae me fero et mecum statuo* (1). Dans ce passage caractéristique ainsi que dans tout le reste de l'entretien, où Mercurian mêle sans cesse des traits de la méditation *De regno Christi* avec des détails concernant la fin de la Compagnie de Jésus et les moyens spirituels d'y atteindre, le prédicateur a eu cent fois l'occasion d'en appeler à la prétendue communication d'Ignace; il ne l'a pas fait. Mais parmi ses auditeurs il y en avait sans doute qui n'ignoraient pas que les *Exercices spirituels* avaient été composés, en partie du moins, dans la solitude de Manrèse. D'un autre côté, entendant leur général insister sur l'idée que la vie de la Compagnie de Jésus se reflète dans la méditation *De regno Christi,* et frappés du passage de son discours où il dit textuellement *relata est enim Societas nostra in exercitationem eam, qua animae ex tyrannica diaboli potestate eruuntur,* ils auront cru pouvoir déduire de ses paroles que les origines de notre ordre se rattachent à cette méditation, ou à toute autre semblable. Mais il reste à prouver que cette conception avait déjà germé dans l'esprit d'Ignace à Manrèse; et certes le témoignage isolé de troisième ou de quatrième main que l'on allègue, n'y suffit pas. Le trait suivant achèvera de montrer toute l'invraisemblance du propos prêté au P. Mercurian.

On sait que la première édition de la Vie de S. Ignace par Pierre Ribadeneira parut à Naples en 1572 (2). Avant de lancer le livre dans le public on en envoya à Madrid, le 5 mai 1572, un exemplaire au P. Antoine Araoz, neveu de notre fondateur, afin qu'il l'examinât (3).

(1) Ibid., p. 77-78. — (2) P. Tacchi Venturi, *Della prima edizione della vita del N. S. P. Ignazio scritta dal P. Pietro Ribadeneira* (Napoli, 1901), p. 6-8. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXI, p. 230. — (3) *Scripta de S. Ignatio,* t. I, p. 712-13.

La censure, qu'il transmit à son général, contient l'observation suivante, concernant le retour du saint en Espagne, l'an 1535 : « Il » n'est pas croyable, que bien des années auparavant [avant 1535] » notre Père n'ait pas eu non seulement des lueurs, mais une pleine » lumière, *no solo vislumbres, mas luz*, de l'édifice si grand, que le » Seigneur a bâti par ses mains; quoique, sous ce rapport, il ait » toujours pris soin de tenir sa lumière sous le boisseau » (1). Cette dernière réflexion est capitale. Antoine Araoz, parent d'Ignace, admis par lui dans la Compagnie, agrégé dès 1539 aux premiers disciples et vivant de leur vie à Rome et ailleurs, atteste donc qu'en aucun temps, — et nous sommes à la veille du généralat d'Éverard Mercurian, — Ignace ne déclara à personne qu'il eût jamais reçu ni la pleine lumière, ni des demi-clartés au sujet du grand édifice que Dieu devait construire par ses mains.

* * *

Enfin, on rapporte, dit l'historien officiel de l'ordre, Nic. Orlandini, qu'à Anvers, où chaque année il se rendait de Paris pour recueillir des aumônes, Ignace aurait prédit à un jeune Espagnol, du nom de Pierre Cuadrado, qu'un jour il fonderait un collège de la Compagnie de Jésus à Medina del Campo, sa patrie (2). Cette prédiction, faite entre 1528 et 1534, reçut son accomplissement en 1553 (3). Et l'on s'imagine peut-être nous mettre mal à l'aise, en évoquant l'appréciation portée par Bollandus sur cette prophétie, dans une lettre qu'il écrivit au P. Philippe Alegambe, au mois de décembre 1640 : *De Petro Quadrato, cui S. P. N. praedixit fundaturum eum Societati collegium, ita omnes a senioribus semper audivimus, ut stolidum eum esse oporteat qui de re tam constanti fama a maioribus tradita dubitaret* (4). La réponse est facile. Si Bollandus avait pu prévoir que cette lettre privée aurait été livrée un jour à la publicité, il aurait sans doute exprimé son opinion avec plus de réserve. Ensuite, nous n'éprouvons aucun embarras à reconnaître que nos devanciers se sont parfois trompés. C'est même pour compléter et rectifier leurs travaux, que les *Analecta Bollandiana* ont été créés; et il est à présumer que l'on prendra un jour avec nous la même liberté dont nous usons à leur égard.

Scimus et hanc veniam petimusque damusque vicissim.

(1) Ibid., p. 729. — (2) *Historiae Soc. Iesu* pars I, lib. I, n. 66. — (3) Cette année-là, d'après la Chronique de Polanco (t. III, p. 310-14, et p. 369, n. 812), s'ouvrit le collège de Medina del Campo, mais sans le concours de Pierre Cuadrado. Celui-ci, au témoignage de Ribadeneira (op. cit., lib. IV, c. 4), contribua dans la suite, par ses largesses, au maintien et au développement de la nouvelle fondation. Ni l'un ni l'autre de ces deux historiens ne parle de prédiction. — (4) CREIXELL, art. c., p. 221. Cf. *Act. SS.*, t. c., p. 475, n. 346.

Quant à la prédiction d'un établissement d'instruction à ériger pour le plus grand bien de la jeunesse de Medina del Campo, on ne se serait jamais avisé, je crois, à la mettre au compte d'Ignace, si l'on s'était souvenu comment l'organisation de la Compagnie naissante s'accrut peu à peu du rouage des collèges. D'abord, il est difficile d'admettre qu'il ait pu la faire à Cuadrado en 1528, puisqu'en 1539, l'année où l'on se réunit à Rome pour jeter les bases de la Compagnie de Jésus, l'idée des collèges était à cent lieues de son esprit. « Qui inventa les collèges? *Quién inventó los collegios?* » demanda, en 1555, Gonzalès de Camara à S. Ignace. Qu'on note bien la force du mot *inventa*, employé par Gonzalès, à une époque où le souvenir des débuts était encore net et vivace. Ignace lui répondit : « Laynez fut le premier » à toucher ce point. Nous autres nous y trouvions des difficultés, à » cause de la pauvreté; et ainsi qui proposait un remède et qui un » autre » (1). En d'autres termes, Laynez fut le premier à comprendre que l'intérêt de la Compagnie exigeait qu'elle pût recruter aussi des sujets à former chez elle. D'où la nécessité d'avoir des collèges qui fussent de véritables pépinières de Jésuites. Ces collèges, d'autre part, ne pouvaient se maintenir sans rentes, sans fondations. Or ces revenus fixes semblaient à la majorité contraires au genre de pauvreté qu'ils avaient vouée. La discussion fut poussée à fond et tranchée en mars 1541 (2); il ne semble pas qu'elle ait été mise sur le tapis en 1539. Ceci résulte des délibérations qui cessèrent le 24 juin et des conclusions prises cette année-là sans aucune mention des collèges (3), ainsi que des conditions dans lesquelles se trouvèrent les jeunes aspirants à la Compagnie envoyés par Ignace en 1540 à Paris pour y poursuivre leurs études et du règlement spécial qu'ils s'imposèrent (4).

La Compagnie commença donc, sur l'initiative de Laynez, à posséder des collèges-séminaires, destinés à l'entretien et à la formation religieuse des siens. Vers 1545, sous la pression de nos bienfaiteurs, une évolution se produisit. Les collèges-séminaires tendent à devenir des collèges mixtes, c'est-à-dire des maisons d'enseignement tant pour les étudiants du dehors que pour les nôtres. C'est au contact des négociations provoquées par ces changements, *edocente experientia et usu rerum*, qu'une nouvelle forme d'apostolat se fait jour dans la pensée d'Ignace : l'apostolat par l'enseignement. La bulle de Jules III du 21 juillet 1550 le mentionne expressément, tandis qu'il est entièrement passé sous silence dans la bulle d'approbation de notre institut du 27 septembre 1540. Bientôt Ignace dut céder, malgré qu'il en eût, à de nouvelles sollicitations et ouvrir des établissements

(1) *Scripta de S. Ignatio*, t. c., p. 220. — (2) *Constitutiones S. I. latinae et hispanicae*, appendix prima, p. 303-13. — (3) Ibid., p. 299-301. — (4) *Epistolae mixtae*, t. I, p. 50-52 et p. 579-82. Cf. Polanco, *Chronicon S. I.*, t. I, p. 85, n. 18.

d'instruction, que seuls des séculiers fréquenteront (1). C'est à cette dernière catégorie qu'appartient le collège inauguré à Medina del Campo, en 1553. La conclusion de tout ceci est, me semble-t-il, évidente : son érection n'a pu être prédite par Inigo en 1528. En fait, la prophétie qui circulait parmi les marchands espagnols d'Anvers du temps de Bollandus n'a d'autre support que le souvenir des visites annuelles d'Ignace en cette ville et des exhortations au bien qu'il adressait en ces occurrences à ses compatriotes. L'un d'eux, Pierre Cuadrado, les ayant mises à profit au point de doter un collège de la Compagnie de Jésus dans son pays natal, et la canonisation du saint étant depuis survenue en 1622, il est aisé de comprendre comment de simples paroles d'encouragement aient pu se transformer, après de pareils événements, en une prédiction. Le cas n'est pas unique dans les annales de l'hagiographie.

Il ne nous reste plus à entendre dans ce débat sur nos origines que notre fondateur lui-même. Voici donc ce que, le 29 juillet 1553, il donne ordre à son secrétaire Polanco de transmettre au P. François Palmio, recteur de Bologne, qui travaillait à un commentaire *della origine et progressu della Compagnia* et qui en avait déjà envoyé à Rome un premier brouillon. Le début de l'attestation d'Ignace semble corriger une inexactitude, échappée à son correspondant : « Votre Révérence pourrait ajouter *come li primi, che congregò in Parigi N. P. Ignatio, et lui, non pasorno in Italia per far religione, ma per passar in Hierusalem, et predicar, et morir fra infideli. Ma dopoi, non potendo passare (il che mai si ha visto, se non quel anno, in nostri tempi, per la guerra de Venetiani contra Turchi), hebbeno a restare in Italia. Et adoperandoli il papa in cose del divino servitio et della sede apostolica, all' hora trattorno di far un corpo* (2). Tel est le passage saillant d'une lettre traitant exclusivement de la composition d'un opuscule sur les origines de la Compagnie de Jésus et dictée par son auteur au déclin de ses jours, à la veille de faire, pour la consolation de ses fils, son testament, sous forme d'autobiographie (3). Sa déclaration est formelle. Lorsqu'ils quittèrent Paris l'an 1536-1537, ni lui ni ses compagnons n'entendaient fonder de religion. S'ils s'y résignent deux ans plus tard, c'est en fin de compte parce que la guerre, qualifiée par Ignace d'obstacle extraordinaire, les confine en Italie et que cette malchance leur a fourni dans l'entre-temps l'occasion de déployer un

(1) F. TOURNIER, *Monseigneur Guillaume du Prat au Concile de Trente*, dans les ÉTUDES, t. XCVIII, p. 476-84, où la genèse de nos collèges publics est exposée avec beaucoup de clarté. — (2) MONUMENTA IGNATIANA, *Epistolae et instructiones*, t. V, p. 259-60. — (3) L'autobiographie fut commencée deux mois après, en septembre 1553. Voir plus haut, p. 400.

zèle fructueux sous le regard et avec les encouragements du saint-siège. C'est là, d'après Ignace, une addition de grande importance, *di assai importanza*, à insérer dans l'opuscule qu'on prépare. Ainsi la Providence disposa toutes choses pour forcer cette élite d'hommes apostoliques à embrasser un projet, que non seulement ils n'avaient jamais ni rêvé ni prévu, mais qu'ils avaient toujours, jusqu'en 1539, systématiquement écarté.

A la fin de cet article, ai-je besoin de justifier l'attitude que j'ai prise? Tout le monde aura sans doute constaté qu'en scrutant le problème historique des origines de notre ordre, je n'ai point évité de signaler, sur la parole de notre fondateur, le surnaturel qui se manifeste au début de sa carrière. Mais d'autre part je n'ai pas cru qu'un faux sentiment de piété filiale m'autorisât à entretenir des équivoques réprouvées par des dates, par des faits avérés, par une saine interprétation des textes. Si l'on admet, ce qui semble un résultat incontestable de la critique, qu'Ignace a ignoré pendant des années, même après sa conversion, le rôle considérable qu'il était appelé à remplir un jour sur la scène du monde par lui-même et par la création de la Compagnie de Jésus, je me demande en vain comment cette ignorance est de nature à offusquer son mérite ou sa gloire. Que si, au contraire, il a eu dès 1522 la claire vision de ses hautes destinées, il est des phases de sa vie, telle que nous la dévoile l'autobiographie, certaines irrésolutions, certaines incohérences, qui deviennent d'insolubles énigmes. Ainsi la vérité historique est encore la meilleure défense de la sainteté et du prestige de ce génie. Fr. V. O.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

106. — * H. F. STEWART. **Doctrina Romanensium de invocatione sanctorum. A brief Enquiry into the Invocation of Saints.** London, S. P. C. K., 1907, in-8°, 111 pp.

107. — Charles R. MOREY. **The Beginnings of Saint Worship,** dans THE PRINCETON THEOLOGICAL REVIEW, t. VI (1908), p. 278-90.

108. — J. A. MAC CULLOCH. **Saintly Miracles. A Study in comparative Hagiology,** dans THE EXPOSITORY TIMES, t. XIX (1908), p. 403-409.

Comme le donne à supposer son titre, emprunté à l'article XXII de la foi anglicane, le petit ouvrage de M. S. n'a pas été écrit dans un but purement théorique. L'église d'Angleterre doit-elle, oui ou non, recommencer à invoquer les saints? La question s'est souvent posée en ces derniers temps, et l'on a fait tout naturellement valoir les raisons de ne pas reprendre une pratique si solennellement abandonnée. Ces raisons ne paraissent pas bien fortes, et, je le dis avec tout le respect que doivent inspirer les bonnes intentions, elles ont quelque peu l'air d'être produites par acquit de conscience. S'il s'agissait simplement d'un culte rendu aux saints, on pourrait dès maintenant regarder la partie comme gagnée. Mais on incidente sur l'invocation, qui suppose la doctrine du mérite et de la médiation des créatures. On nous dit que ces idées sont étrangères au Nouveau Testament, mais non point à l'Ancien Testament, et qu'elles sont conformes aux croyances populaires du paganisme. Voilà, je crois, ce qu'on a trouvé de plus décisif contre la doctrine romaine. Il faut l'avouer, l'obstacle qui nous sépare n'est pas aussi formidable qu'on se plaît à l'imaginer. Au fond, l'église anglicane redoute moins le retour au culte des saints que les excès de la dévotion populaire; elle craint d'ouvrir la porte toute large à tous les abus de la superstition, et M. S. l'avoue avec beaucoup de franchise (p. 93). Son petit livre, fort intéressant au point

de vue de la controverse, mérite tous les éloges non seulement pour la qualité de son érudition, mais aussi pour la modération du ton et l'élévation des sentiments. On remarquera les recherches sur la formule *ora pro nobis* et l'appendice sur l'invention des SS. Gervais et Protais. L'interprétation du texte *sicut Romanam basilicam dedices*, de la lettre XXII de S. Ambroise, ne me paraît pas heureuse.

Douze pages pour éclaircir les origines du culte des saints, c'est bien peu, et M. Morey n'a fait que toucher rapidement certains côtés de la question. Il n'est pas tout à fait exact de compter parmi les éléments principaux de ce culte la représentation du saint par la peinture ou la statuaire, et absolument inexact de prétendre que la commémoraison à jour fixe n'est point essentielle (p. 280). Il serait facile de montrer qu'à côté de celui-là tous les autres éléments sont secondaires.

Nous avons signalé, dans les *Légendes hagiographiques*, un bon nombre de traits merveilleux empruntés par les hagiographes au trésor commun du folklore. Le chanoine Mac Culloch en a réuni quelques autres, et l'on pourrait, ainsi que nous l'avons fait remarquer, multiplier indéfiniment les exemples analogues. Qu'à côté de ces récits, qui appartiennent à la poésie et non à l'histoire, il y ait dans beaucoup de Vies de saints des faits réels indûment classés parmi les miracles, grâce à une connaissance imparfaite des lois naturelles ou par la crédulité populaire, cela est incontestable, et il n'y a pas lieu pour cela, comme l'a très bien vu M. M. C., de prononcer avec Fuller les gros mots de « such abominable untruths » ou de supposer chez les biographes des saints des intentions malhonnêtes. H. D.

109. — * J. Franklin JAMESON. **The American Acta Sanctorum.** Extrait de THE AMERICAN HISTORICAL REVIEW, t. XIII (1908), p. 286-302. — Curieuse et vraiment intéressante conférence. Après avoir rappelé, en termes excellents, les motifs élevés qui ont porté les auteurs du moyen âge à écrire des Vies de saints, — il est clair que M. J. ne vise que la partie la meilleure et la plus bienfaisante de la littérature hagiographique, — et fait voir une fois de plus, par une série d'exemples bien choisis, tout le profit que les historiens peuvent retirer des histoires « des saints européens » (p. 286-90), M. J. attire l'attention de ses compatriotes « sur un ensemble analogue de matériaux dont on dispose pour l'histoire d'Amérique », et il leur communique à ce sujet des réflexions qui ne manquent ni d'à-propos ni de noblesse. On le comprend aisément, ce que M. J. désigne par « *Acta Sanctorum* américains », ce n'est pas l'histoire de saints reconnus par la Congrégation des Rites. Bien que, dans le nombre, il comprenne les missionnaires franciscains et jésuites, comme aussi les laïques catholiques qui se sont distingués par leurs vertus et leurs œuvres, il s'agit

avant tout de ce que M. J. appelle rondement « Protestant Hagiology » (p. 291; cf. p. 296). Nul doute d'ailleurs qu'il n'ait pu y avoir, et jadis, et maintenant encore, au milieu des innombrables confessions qui se disputent le sol américain, des âmes belles et bonnes, charitables et zélées, dignes de l'étude que propose M. J. On prend plaisir à l'entendre, développant son thème avec sympathie, sans doute, pour beaucoup des « saints » dont il parle, mais avec une sympathie très éloignée de tout chauvinisme et de toute animosité confessionnelle. Et ce n'est pas l'érudition seule qui tirerait profit du mouvement préconisé par le savant conférencier, si ses auditeurs donnaient aux choses religieuses une partie de l'attention qu'ils consacrent utilement à l'histoire politique et constitutionnelle du nouveau monde. A. P.

110. — Georg LEIDINGER. **Eine verschollene Rebdorfer Legendenhandschrift**, dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR AELTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXXIII, 1 (1907), p. 191-96. — Description d'un petit légendier en parchemin, copié au commencement du XIII[e] siècle et qui contient quatorze documents hagiographiques. Il a été acquis naguère par la bibliothèque royale de Munich (où il est coté cod. lat. 15101), qui possédait déjà un bon nombre de manuscrits provenant du monastère de Rebdorf, mais tous sur papier (cod. lat. 15121-15241). Les volumes en parchemin semblent avoir été tous emportés en 1800 par le général français Dominique Joba. M. L. en signale un : Paris B. N. lat. 10867 (1); dans le *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, de M. Léopold Delisle, il trouvera (t. II, p. 397; cf. p. 285) une belle série de vingt-deux volumes, tous conservés à la même bibliothèque, et des indications utiles pour des recherches ultérieures. A. P.

111. — * A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS. **Συλλογὴ παλαιστίνης καὶ συριακῆς ἁγιολογίας**. Saint-Pétersbourg, 1907, in-8°, VIII-224-252 pp. (= Православный палестинскій Сборникъ, t. XIX, 3).

112. — * Michael KRASCHENINNIKOV. **Ioannis Hagioelitae de passione sancti Basilii Ancyrani narratio**. Ex « ACTIS ET COMMENTATIONIBUS Imp. Universitatis Iurievensis (olim Dorpatensis) » anni MCMVII seorsim expressum, XXIV-24 pp.

113. — F. NAU. **Histoire de S. Pacôme, une rédaction inédite des Ascetica, analyse des manuscrits grecs palimpsestes Paris, suppl. 480 et Chartres 1753, 1754. etc., etc.** Paris, Didot, s. a. (1908), in-8°, p. 409-568, fac-similé (= PATROLOGIA ORIENTALIS, t. IV, fasc. 5).

(1) P. 193. En note, M. O. Holder-Egger ajoute la mention de deux autres : Paris B. N. lat. 9744 et 10770.

114. — F. Nau. **Histoire des solitaires égyptiens (ms. Coislin 126, fol. 158 sqq.)** dans la Revue de l'Orient chrétien, t. XII (1907), pp. 43-69, 171-89, 393-412; t. XIII (1908), p. 47-66.

115. — Ch. N. Schmidt. **Кахріэ-Джами.** Sofia, 1906, in-8°, IX-301 pp. (Извѣстія русск. археол. Института въ Константинополѣ, t. XI).

116. — * Michelangelo Guidi. **Un ΒΙΟΣ di Costantino.** Roma, Salviucci, 1908, in-8°, 66 pp. Extrait des Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, serie quinta, t. XVI (1907), pp. 304-40, 637-62.

117. — * K. Krumbacher. **Miscellen zu Romanos,** aus den Abhandlungen der K. Bayer. Akademie, I Kl., XXIV Bd., III Abt. (München, 1907), VII-138 pp.

La littérature hagiographique grecque continue à s'enrichir de textes nouveaux et de nouvelles éditions de pièces déjà connues. La production a été si abondante en ces derniers temps qu'une étude quelque peu approfondie des principaux documents récemment mis au jour suffirait à nous absorber pendant longtemps. Le lecteur nous saura gré de lui faire connaître sommairement quelques-unes des publications qui nous ont été envoyées. S'il y trouve matière à des recherches originales, qu'il s'y livre sans hésiter, pour le plus grand progrès de nos études.

Comme toujours, c'est à M. A. Papadopoulos-Kerameus que revient la plus grande part dans cette première élaboration des matériaux que l'éditeur livre au critique. Il nous donne tout un volume de Vies de saints de Palestine et de Syrie, suivies d'une traduction russe par M. B. Latyšev. En voici le détail : 1° Martyre des moines de Saint-Sabas (a. 796), déjà publié dans les *Acta Sanctorum* (Mart. III, 2*-14*), d'après le manuscrit unique, malheureusement incomplet, Coislin. 303. 2° Passion de S. Élie le jeune, martyr à Damas, au VIIIe siècle. La pièce est connue par Combefis, qui l'avait publiée sans le prologue, qui est de taille. 3° Vie de S. Syméon stylite, par son disciple Antoine (ou Antonin). Le texte grec de cette pièce importante n'avait pas encore trouvé d'éditeur. M. P.-K. la donne d'après le ms. 213 de Saint-Pétersbourg datant du Xe siècle. La tradition manuscrite de cette biographie est fort compliquée. Il est à souhaiter que le texte de Saint-Pétersbourg serve de point de départ à de nombreuses collations et aboutisse à une édition critique. 4° Passion de S. Babylas, évêque d'Antioche, d'après le même manuscrit 213. On ne possédait jusqu'ici que le remaniement de Métaphraste. Le nouveau texte est antérieur ; c'est ce qui constitue son intérêt au point de vue littéraire. L'historien n'y apprendra rien. 5°, 6° Deux Vies de S. Martinien, le solitaire ; la première et la plus ancienne a été publiée par Rabbow. Le manuscrit de Moscou 161 dont se sert M. P.-K. n'avait pas été utilisé, et la métaphrase était inédite. On nous la donne d'après le ms. 183 de Moscou,

où malheureusement le prologue fait défaut. 7°, 8° Deux Vies de Gérasime l'anachorète. Celle qui ne porte pas de nom d'auteur dans le ms. de M. P.-K. (Mont Athos, monast. Διονυσίου n. 145, du XVIIe siècle), est attribuée à Sophrone dans les éditions de Dukakis (Μέγας συναξαριστής, mars, 35-42) et du P. Kleopas Koikylides (Αἱ κατὰ Ἰορδάνην λαῦραι Καλαμῶνος καὶ ἁγίου Γερασίμου, 12-23). La vie écrite par Cosmas le rhéteur était inédite (ms. de Messine 42). 9° Passion des soixante-trois martyrs de Jérusalem (vers 724) d'après les manuscrits du Vatican 2042, et de Messine 42. M. P.-K. avait publié auparavant un autre récit, sous le titre de *Passion des soixante martyrs* (voir *BHG.*, p. 88). 10° Passion de S. Cyriaque, évêque de Jérusalem, d'après le manuscrit de Messine 42. 11° Panégyrique, par Nicolas Cabasilas, de S. André le jeune martyrisé à Jérusalem, d'après le manuscrit de Paris 1213. Morceau de rhétorique qui ne brille pas par la précision des détails. 12° Vie de S. Antoine le jeune (IXe siècle), dont la fête se célèbre le 11 novembre, d'après le manuscrit de Vienne, Hist. gr. 31. Cette pièce, entièrement inconnue, est vraiment intéressante. Antoine, avant d'embrasser la vie monastique, s'appelait Jean; il joua un certain rôle politique avec la dignité de ἐκ προσώπου. L'épisode du chef de brigands, qui n'omet jamais son pèlerinage aux lieux saints et finit par devenir un héros de la vie ascétique, est des plus curieux.

Nos prédécesseurs ont examiné deux recensions des Actes de S. Basile d'Ancyre, dont ils n'ont publié que la plus ancienne (*Act. SS.*, Mart. III, 15*-17*), d'après le manuscrit du Vatican 655. M. Krascheninnikov a repris l'ensemble des textes qui concernent le saint, et donne une édition très soignée, d'après trois manuscrits, de la seconde Passion Ἡδὺ μὲν θέαμα, négligée par Papebroch. La Passion plus ancienne Ἦν οὗτος ὁ Βασίλειος se trouve également dans le manuscrit du Vatican 1667, X-XIe siècle. Il est regrettable que Papebroch ne l'ait pas connu. Comme le montre fort bien M. K., la partie du codex 655 qui comprend les Actes de S. Basile n'est qu'une copie de celui-là. Une nouvelle édition ne s'imposant pas, M. K. s'est borné à relever les variantes de 1667. S. Basile d'Ancyre figure deux fois dans les synaxaires, au 22 mars, sa date propre, à ce qu'il semble, et au 2 janvier. L'explication de cette répétition en janvier (ἰανουαρίῳ lu pour ἰουνίῳ) paraît peu probable. Je persiste à l'attribuer à un autre genre de négligence et à y voir un cas d'attraction; le grand S. Basile du 1er janvier en a été le centre. M. K. a examiné de près les notices des synaxaires grecs et slaves. La Passion ancienne a été résumée pour la commémoraison du 22 mars; la plus récente pour l'autre. Les deux pièces se valent à peu près au point de vue historique. Pourtant, Jean l'Hagioélite (c'est-à-dire moine de Saint-Élie), l'auteur de la seconde

Passion, a ajouté quelques traits de son invention, dont le plus conséquent est celui du voyage à Césarée. La confusion de Basile d'Ancyre avec Basile de Césarée me paraît s'affirmer ici, et je ne comprends pas que M. K. ait pu admettre l'existence à Césarée, d'une église de S. Basile d'Ancyre : *quin illud templum ibi reuera exstiterit non est cur dubitemus* (p. XXII). Une église en l'honneur de S. Basile le Grand, oui; de S. Basile martyr, non, jusqu'à preuve du contraire.

L'édition des Actes de S. Pacôme au tome III de mai ne doit pas être citée comme un modèle. Elle s'est faite dans des conditions si défavorables, avec des matériaux si notoirement insuffisants, qu'il eût mieux valu, pour la gloire de Papebroch, y surseoir provisoirement. Quand on y reviendra, il faudra aussi tenir compte des textes nouveaux, comme ceux que publie M. Nau d'après le manuscrit de Paris 881 et le 1754 de Chartres complété par le Suppl. gr. 480. C'est une compilation composée en grande partie de textes déjà connus. M. Nau promet de publier plus tard la Vie traduite par Hervet, et qu'il faudrait bien ne pas appeler métaphrastique, puisqu'on reconnaît que Métaphraste n'y est pour rien. Il eût été préférable d'ajouter cette pièce à la précédente, et de republier en même temps, et d'une façon définitive, les textes plus importants découverts par Papebroch; on aurait eu de la sorte un recueil de documents pacômiens qui aurait rendu de grands services. M. N. s'est laissé guider, non par le sujet, mais par ses manuscrits. Le manuscrit de Chartres, complété dans une certaine mesure par celui de Paris, est palimpseste, et comprenait des fragments, en onciales du VIII[e] siècle, de la Passion de S. Jean-Baptiste déjà éditée par Grassi (voir *BHG.*, p. 61, 49), et le miracle de S. Michel à Chonae, publié ici même (*Anal. Boll.*, VIII, 289-307) par M. Bonnet. Ce dernier récit est accompagné de la traduction latine du ms. 12753 de Paris, dont nous avons publié le prologue (*Anal. Boll.*, IX, 202-203). L'idée de semer la page d'italiques, au lieu de répéter le mot *sic*, surtout lorsque les leçons n'ont rien de bien extraordinaire, est particulière à M. Nau, qui a, du reste, sur la manière d'éditer les textes, des principes qui sont bien à lui. Quant aux *Histoires des solitaires égyptiens*, que M. N. publie avec une traduction, il se défend lui-même d'avoir voulu faire une édition. « Nous publions, dit-il, telle quelle, la seconde partie du ms. Coislin 126 (A), fol. 158 sqq., dont la première a été éditée par Cotelier. » Le vrai titre de la compilation est celui-ci : Ἀποφθέγματα τῶν ἁγίων γερόντων.

M. Schmidt consacre une monographie détaillée à la mosquée de Kachrie, l'ancien monastère de Chora; elle est accompagnée d'un atlas splendide, dont les principales planches se rapportent aux mosaïques de l'antique église. Faisant l'histoire du monastère, M. S. met largement à contribution les sources hagiographiques, et dans

l'appendice il publie intégralement les pièces suivantes : 1° La Vie de S. Michel le Syncelle (Τὰς τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν), d'après les manuscrits de Pantocrator n. 13 et de Gênes n. 33. Elle n'était connue que par les extraits qu'en a publiés M. Gedeon, dans son Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον; 2° Une seconde Vie du même saint d'après les manuscrits de la Vaticane n. 1085 et de la bibliothèque de Munich n. 10; 3° Une Vie de la Ste Vierge depuis la naissance jusqu'à la présentation, par Nicéphore Grégoras, tirée des manuscrits 1085 et 1086 de la Vaticane; 4° Collation de la Vie de S. Théodore de Chora, publiée par M. Loparev (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 385) sur le ms. 13 de Pantocrator.

Un jeune érudit, héritier d'un nom déjà illustre, M. Michelangelo Guidi, achève dans les *Rendiconti* de l'Académie des Lincei la publication de la Vie de Constantin et d'Hélène (Τοῦ μακαριωτάτου καὶ ἁγιωτάτου...) qui a déjà plus d'une fois attiré l'attention des byzantinistes; ainsi Vassilievskij, dans le *Sbornik* de la Société Pravoslave de Palestine, IV, 2, et M. Nau, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, X, 162-68. M. G. a choisi quatre manuscrits, qui lui permettent de distinguer deux recensions de la pièce. Le même auteur nous envoie un travail intitulé *Di alcuni codici della Vita di S. Eustazio*, tiré d'un recueil *Xenia Romana*, 1907, p. 121-28. Il a pour objet de compléter, au moyen des manuscrits du Vatican, la Passion de S. Eustache publiée dans les *Analecta* (III, 66-112). M. G. s'est aperçu lui-même, mais trop tard, que M. Mancini avait déjà comblé les lacunes dans les *Studi storici* de Pise, VI, 339-41.

Si nous citons en terminant les *Miscellen* de Krumbacher, principalement consacrés à l'étude des sources des hymnes de Romanos sur S. Ménas, S. Tryphon et les XL martyrs, c'est d'abord parce que nous y trouvons une édition des plus soignées d'une Passion inédite de S. Ménas (p. 31-43) et aussi parce qu'avec le modèle que tous, tant que nous sommes, nous ferons bien d'imiter, M. K. formule des préceptes *zur Editionsmethode hagiographischer Texte* (p. 71-78) utiles à méditer. Le maître de la philologie byzantine a évidemment pour but, en exigeant beaucoup des éditeurs de textes, de décourager ceux qui se jettent sur l'hagiographie comme sur une proie facile, et croient avoir rendu un grand service à la science en publiant, vaille que vaille, une Vie de saint d'après le premier manuscrit venu. Il faut être reconnaissant à M. K. de travailler à relever nos études. Ceux qui trouveraient son programme bien difficile à réaliser, comprendront, en y réfléchissant, qu'il faut entendre ces conseils *cum grano salis*, et que, dans des cas particuliers, il est avec M. Krumbacher des accommodements. Je n'oserais pas dire qu'il se trouve, parmi les éditeurs de textes que nous venons de passer en revue, quelqu'un qui doive se sentir atteint par ses justes remontrances. Pour se permettre pareille franchise, il faut n'avoir jamais péché. H. D.

118. — I. GUIDI. **Le synaxaire éthiopien.** I. *Le mois de Sané.* Texte éthiopien inédit, publié et traduit avec le concours de L. DESNOYERS. Paris, Didot, s. a., in-8°, p. 519-704 (= PATROLOGIA ORIENTALIS, t. I, fasc. V). — Ce fascicule est la première assise d'un monument qui fera un jour le plus grand honneur à la *Patrologia Orientalis*. Assurément, comme histoire et comme littérature, le *Senkesar* abyssin vaut ce qu'il vaut, et ce n'est pas lourd. Mais comme instrument d'investigation pour la philologie éthiopienne et copto-arabe, il est d'un prix hautement appréciable. Même quant aux éléments tirés du synaxaire jacobite alexandrin, il est loin de faire double emploi avec ce dernier. Grâce à la forme très caractérisée de l'écriture éthiopienne, il représente, pour les noms propres, une tradition non pas plus correcte ni plus stable que celle des textes arabes, mais exposée à des déformations d'un autre genre, et partant susceptible de contenir souvent une indication décisive. Il est en outre beaucoup plus complet, comme chacun peut s'en convaincre, en le comparant à n'importe quel calendrier de l'Égypte monophysite. Nous avons déjà eu l'occasion de citer une légende gréco-syrienne, qu'il a dû emprunter directement à quelque recension du texte original (*Anal. Boll.*, XXV, 156). Mais sa principale utilité est d'offrir une sorte d'abrégé synoptique de l'hagiographie éthiopienne. A cet égard, il ressemble peut-être de plus près au synaxaire grec, que tous les autres recueils similaires de l'Orient. Sauf naturellement les Vies de très basse époque, rares sont les documents qui n'aient pas conflué, sinon dans sa rédaction primitive, du moins dans quelqu'une de ses recensions locales. Pour ces différentes raisons, auxquelles les linguistes, les ethnographes, les géographes, les folkloristes en ajouteront bien d'autres, chacun de son côté, la publication de ce volumineux fatras est une entreprise qui mérite d'être signalée avec reconnaissance. Nous n'avons pas à porter de jugement sur la manière dont elle a été conduite. Ce premier fascicule, qui comprend environ le mois de juin, porte la signature d'un maître, vis-à-vis duquel la louange serait presque aussi impertinente que la critique. P. P.

119. — * B. TURAJEV. Нѣкоторыя житія абиссинскихъ святыхъ, по рукописямъ бывшей коллекціи d'Abbadie (**Quelques Vies de saints abyssins d'après les manuscrits de la ci-devant collection d'Abbadie**). Памятники эѳіопской письменности, N° V. Extrait de Византійскій Временникъ, t. XIII (1906).

120. — * B. TURAJEV. ዜና ፡ ደብረ ፡ ሊባኖስ ፡ « Повѣствованіе о дабра-либаносскомъ монастырѣ » (**Récit concernant le monastère de Dabra-Libânos**). Saint-Pétersbourg, 1906, in-8°, 19 pp. Памятники эѳіопской письменности, N° IV. Extrait de Записки Восточнаго Отдѣленія Археологическаго Общества, t. XVII (1906).

Des quatre documents auxquels est consacré le second de ces deux travaux, trois avaient leur place marquée dans l'étude d'ensemble publiée par M. Turajev sur l'hagiographie monophysite d'Éthiopie (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 346-47). Mais les mss. de la collection d'Abbadie qui en ont fourni le texte, ne sont devenus accessibles à l'auteur qu'après la publication de son livre. Les chapitres complémentaires que M. T. nous donne aujourd'hui sont dignes de l'ouvrage avec lequel ils auraient dû faire corps. Nous sera-t-il permis d'ajouter qu'ils se ressentent heureusement de l'expérience que l'infatigable éthiopisant s'est acquise dans l'intervalle? L'érudition en est plus étendue et en même temps plus sobre. L'exposition aussi est sensiblement plus dégagée. Tout le travail donne une idée fort avantageuse de ce que deviendra la seconde édition des Изслѣдованія, ou la synthèse élargie par laquelle M. T. les remplacera.

Mettant à part la Vie de Samuel de Wâldebâ, qui n'ajoute rien d'essentiel aux textes déjà analysés et publiés par M. T. (l. c., 182-95; *Monumenta Aethiopiae hagiologica*, II, Saint-Pétersbourg, 1902, 1-33), les pièces traduites ou résumées dans le présent travail nous font connaître les personnages suivants. Iafqerana-Egzie, saint fort équivoque, qui paraît avoir vécu vers l'époque du roi 'Amda-Sion (XIVe siècle). Sa légende même, indépendamment des miracles qui y font suite, mérite peu de créance. Elle n'en est pas moins curieuse à lire, à cause des traits de mœurs dont elle est remplie et des renseignements qu'elle fournit, sous bénéfice d'inventaire, relativement à un bon nombre de couvents d'Éthiopie, et tout d'abord aux couvents situés dans les îles du lac Azâf (le démon Mâstêmâ ማስቴማ ፡ mentionné p. 9, est évidemment ⲘⲀⲤⲦⲎⲘⲀ, le Satan des Coptes; cf. Amélineau, *Journal asiatique*, 8e sér. t. XII, 1888, p. 367, note). Thaddée de Bârtârwâ, né à Sebtâ dans le Tigré, qui vivait, semble-t-il, au XIVe siècle : ascète et thaumaturge des plus insignifiants. Takla Hawârjât (XVe siècle), moine de Dabra Libânos et grand voyageur, comme beaucoup de saints éthiopiens. Vraies ou imaginaires, ses pérégrinations donnent à sa Vie un intérêt qu'on y chercherait en vain au point de vue hagiographique. M. T. fait très bien ressortir l'importance du document pour la géographie et le folklore.

Dans l'histoire de Dabra Libânos (ms. d'Abbadie, n° 108), un paragraphe nous concerne directement, outre les notices biographiques consacrées à ceux des supérieurs du monastère qui sont morts en odeur de sainteté. Nous voulons parler d'un recueil de traits édifiants, que M. T. appelle, d'un mot caractéristique, l'ébauche d'un *Patericon*. Triste ébauche en vérité, où l'on trouve des traits tout simplement repoussants.

P. P.

121. — Noël Giron. Légendes coptes. Fragments inédits, publiés, traduits, annotés. Avec une lettre à l'auteur par M. Eug. Revillout. Paris, Geuthner, 1907, in-8°, viii-81 pp. — « Notre thèse n'a rien à voir avec la musique ». Cette réflexion judicieuse, qui éclate tout à coup au milieu de la page 3, rend un peu d'assurance au lecteur déjà en peine de savoir de quoi il ne sera pas question dans cette étude sur les légendes de l'Égypte chrétienne. Assurance trompeuse! M. Giron vient de découvrir la littérature copte. Dans ce pays inconnu, où il n'a pas retrouvé d'autre traces que celles de M. Revillout, son maître, et celles de M. Amélineau, il a exécuté une promenade d'exploration, qui lui a révélé quantité de choses neuves pour lui, et l'a mis en goût d'en imaginer pas mal d'autres, neuves celles-ci pour tout le monde. Quand M. G. sera revenu de son premier émerveillement, il commencera, nous l'espérons, par refréner certaine belle humeur d'un ton assez peu délicat. Ensuite, il verra à faire un usage plus méthodique de son réel talent et de ses connaissances linguistiques déjà méritoires. L'expérience le dégoûtera de vouloir résoudre par des considérations de haut vol sur l' « imagination égyptienne » (p. 3), l' « esprit oriental » (p. 12), etc., de prétendues questions, que l'esprit occidental s'est habitué à regarder d'un point de vue plus terre à terre mais moins aventureux. Pour compléter un fragment de la Vie copte de Ste Marine, il trouvera à citer quelque chose de plus égyptien — et de plus original aussi — que la Légende dorée, traduite par Brunet (p. 14). Et il biffera consciencieusement certaines découvertes par trop juvéniles, comme sa note sur le sens primitif du mot σύναξις (qu'il écrit par deux fois σύναξ, p. 41). En terminant cette appréciation un peu sévère, nous aurions mauvaise grâce à ne pas remercier M. G. des utiles documents qu'il a mis à notre portée. Deux de ces textes sont des fragments de Vies de saints. Le premier est l'histoire de Ste Marine, qui vient d'être mentionnée. Malheureusement il n'est pas « inédit », ayant été publié en 1902 d'après les mêmes mss. par M. Hyvernat (*Revue de l'Orient chrétien*, VII, 139-47; cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 481). Le second est un passage complémentaire de l'histoire des filles de l'empereur Zénon, dont M. Amélineau a publié une partie, réimprimée dans l'édition de M. G. (voir ci-dessus, p. 169, note 2). Un autre fragment de la même pièce a été cité par MM. Pleyte et Boeser (*Manuscrits coptes du Musée d'antiquités des Pays-Bas*, Leide, 1897, 290-92). Il n'a pas grande importance, mais il aurait mis M. G. sur la voie du savant article où M. von Lemm a montré, dans cette légende, une contrefaçon d'un ancien conte égyptien (*Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, XXXII, 1888, 473-76). P. P.

122. — *F. Nau. **Notice historique sur le monastère de Qartamin, suivie d'une note sur le monastère de Qennesré.** Extrait des Actes du xve Congrès international des Orientalistes, t. II (Paris, 1906), p. 37-135. — Si le recueil d'où est extraite cette monographie nous était parvenu en temps utile, nous n'aurions pas manqué de la mettre à profit pour commenter le martyrologe de Rabban Sliba. Bien nous a pris de renoncer à esquisser, à propos de ce document, l'histoire du monastère de Qartamin. Notre aperçu aurait été rendu à peu près inutile par la dissertation érudite de M. l'abbé Nau, qui, de son côté, n'a guère omis que de feuilleter le catalogue des Assemani, aux pages qui nous ont occupé. Le fonds principal de sa notice lui a été fourni par le manuscrit du Musée Britannique que nous avons signalé ci-dessus, p. 133. Grâce à M. N., qui a cité et traduit de larges extraits du texte syriaque, nous savons maintenant à quoi nous en tenir sur le contenu de ce volume assez médiocre, nous dit-on, et en mauvais état. Cette recension de la Vie des SS. Samuel, Syméon et Gabriel de Qartamin, semble bien correspondre, en gros, à celle qui est représentée par l'*Histoire de Deïr al-ʿAmr* dans le ms. de Berlin, Sachau 221 (cf. ci-dessus, p. 32), sauf les omissions et les erreurs de copistes, qui sont propres respectivement à chacun de ces deux exemplaires (1). Pour des raisons d'ordre pratique, M. N., qui ne songeait pas à donner de son manuscrit une édition proprement dite, s'est abstenu de collationner sa copie sur le texte de Berlin. C'est un soin auquel il ne se dérobera pas si, comme nous le souhaitons, il revient quelque jour au même sujet. En eux-mêmes, il est vrai, ces médiocres documents paraissent peu dignes d'un tel honneur. Ils ont pourtant leur prix pour la géographie et l'histoire religieuse du Tûr-ʿAbdin; et qui sait du reste si l'on n'y retrouvera pas çà et là des matériaux de meilleur aloi, comme le passage de Jean d'Asie qui est reproduit dans le prologue (Nau, pp. 4-5; 76-78)?

En attendant, pour compléter les extraits qu'il a traduits et commentés dans son présent travail, M. N. a groupé selon l'ordre chronologique toutes les mentions du monastère de Qartamin qu'il a pu

(1) Le texte de M. N. fournit notamment la leçon complète d'une phrase très mutilée du ms. de Berlin, à laquelle nous n'avions trouvé un sens acceptable qu'en y supposant un arabisme : p. 190, note 2, au lieu de *Ruben* (ܪܘܒܝܠ) *qui columnam fundavit* (ركن cf. Payne Smith, col. 1296) *et ex ea benedictionem percepit*, lire d'après Nau, p. 84 : *Abel* (ܗܒܝܠ) *qui columnam suam inclinavit, dum in ea stat, et sanctum Xenaiam amplexus est, qui ad eum venerat ut eius benedictionem acciperet*. J'ai un doute sur le mot ܡܥܡܕܐ que M. N. rend p. 60 par « citerne », et p. 65 par « trou ». Il s'agit, semble-t-il, d'une قبة, « *tholus* », « *opus arcuatum* ». P. 67, l. 8, au lieu de « mal de tête », lire *morbus faucium;* cf. ci-dessus, p. 193.

recueillir dans les auteurs syriaques et les catalogues de manuscrits. Cette longue série de témoignages, à laquelle la chronique de Barhebraeus a fourni l'apport le plus important, représente à elle seule une somme de recherches considérable. Nous regrettons franchement que M. Nau semble vouloir abandonner au premier venu le soin de la mettre en œuvre.

Les « fragments sur le monastère de Qennešre » qui sont publiés et traduits en appendice d'après le ms. de Berlin, Sachau 315, sont présentés comme un supplément à l'histoire de Jean Bar Aphtonia, fondateur du monastère, dont la Vie a été publiée par le même M. Nau dans la *Revue de l'Orient chrétien* (VII, 113-20; cf. *Anal. Boll.*, XXII, 97). Il y est question de plusieurs personnages qui ont illustré ce couvent, notamment du fameux patriarche jacobite Athanase le Chamelier (cf. ci-dessus, p. 188). Daniel, évêque d'Édesse, qui se donne comme l'auteur de ce récit, était lui-même un ancien moine de Qennešre et mourut aussi en réputation de sainteté. Il a trouvé place dans le calendrier monophysite (ibid., p. 182). Concernant la dénomination du monastère, il est à observer que Daniel emploie à plus d'une reprise le doublet *Qennešrin* (pp. 125, 131, 133). On a peut-être trop appuyé sur la différenciation des noms : *Qennešrin*, ville épiscopale au sud d'Alep, et *Qennešre*, monastère sur la rive de l'Euphrate (cf. Wright-Kokovtsov, Краткій очеркъ сирійской литературы, Saint-Pétersbourg, 1902, p. 275, note 3). P. P.

123. — Marcus Vatasso. **Initia patrum aliorumques criptorum ecclesiasticorum latinorum ex Mignei Patrologia et ex compluribus aliis libris...** Romae, typis Vaticanis, 1906 et 1908, deux volumes in-8°, x-695 et 650 pp. (Studi e Testi, 16 et 17). — De nombreuses Vies de saints ont été réimprimées dans Migne et figurent, par conséquent, parmi les *Initia* de Mgr Vatasso. Mais nos études spéciales nous amènent tous les jours à recourir à quantité d'autres produits de la littérature ecclésiastique, depuis les origines jusqu'à la fin du moyen âge, et c'est donc à un double point de vue que nous aussi nous tirerons profit de l'inestimable instrument de travail que le savant bibliothécaire vient de mettre aux mains des travailleurs. Disposé sur un plan pratique et bien conçu, exécuté avec un soin minutieux — nous avons eu souvent l'occasion de le contrôler et toujours nous l'avons trouvé exact, — il fournit une énorme quantité de renseignements et représente un travail effrayant. Jusqu'ici, nous n'avions que les *Initia* publiés en 1865 par l'Académie de Vienne, et l'on était très reconnaissant au bon M. Aumer pour les quelque 9500 *incipit* qu'il y avait laborieusement réunis. Mgr Vatasso nous en offre environ 44,000! Depuis 1898, il a consacré à ce labeur fastidieux le temps de

ses vacances. Sa modestie s'effarouchera peut-être; mais nous ne pouvons nous retenir de lui dire bien haut, avec nos remerciements, l'admiration que nous ressentons pour un savant capable — il en a donné d'éclatantes preuves, — de s'illustrer par des travaux autrement glorieux et attachants, et qui n'a pas hésité, pour rendre service, à poursuivre la besogne obscure et toute d'abnégation dont le monde des travailleurs recueille aujourd'hui les fruits excellents. A. P.

124. — * Hippolyte HEMMER et Paul LEJAY. **Textes et documents pour servir à l'histoire du christianisme.** Volumes 1 à 7. Paris, Picard, 1904-1908, in-8°.

125. — * J. M. LUPTON. **Q. Septimi Florentis Tertulliani De Baptismo** edited with an introduction and notes. Cambridge, University Press, 1908, in-8°, XLII-78 pp. (CAMBRIDGE PATRISTIC TEXTS).

La collection patristique dont nous avons signalé ici même l'utilité et les mérites à propos de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe qui en fait partie (*Anal. Boll.*, XXV, 346), s'est enrichie de plusieurs volumes. Outre Justin (I) et Eusèbe (II), elle comprend actuellement les traités de Tertullien, *De paenitentia*, *De pudicitia* (III), *De praescriptione haereticorum* (IV), publiés, traduits et annotés par M. P. de Labriolle, la première partie des *Pères apostoliques* (V) par MM. H. Hemmer, G. Oger et A. Laurent, deux discours funèbres de S. Grégoire de Nazianze (VI) par M. F. Boulenger et le discours catéchétique de Grégoire de Nysse (VII) par M. L. Méridier. Ce dernier a naturellement beaucoup profité du travail de Srawley (*Anal. Boll.*, XXIV, 116), qui pour plusieurs raisons était peu accessible au public français. La publication des discours de S. Grégoire de Nazianze en l'honneur de Césaire et de Basile de Césarée mérite une mention spéciale. M. Boulenger a non seulement fort bien annoté son texte, qui est celui de l'édition bénédictine, mais l'a fait précéder d'une excellente introduction, où sont exposées les règles traditionnelles de la rhétorique grecque dont S. Grégoire s'est inspiré. Il fait connaître la caractérisque des différentes sortes d'éloges, et montre par l'analyse des deux discours qu'ils appartiennent à la catégorie de l'ἐπιτάφιος librement traité; même l'éloge de S. Basile, quoique prononcé quelques années après la mort du saint, est une oraison funèbre. Les conclusions de M. B. ne diffèrent pas en substance de celles de M. X. Hürth dans un travail récent sur les oraisons funèbres de S. Grégoire de Nazianze (*De Gregorii Nazianzeni orationibus funebribus*, Argentorati, 1907). Il n'est pas sans intérêt de remarquer que les éloges funèbres de S. Grégoire sont devenus dans la suite pour les membres de sa famille comme des bulles de canonization. Césaire, Gorgonia, Grégoire le père n'ont pas, que l'on sache, été dès l'abord honorés comme des saints. Mais leurs éloges

ont fini tout naturellement par se glisser parmi d'autres morceaux de littérature édifiante et ont été lus comme des panégyriques ou des Vies des saints, et les personnages eux-mêmes dont on ne gardait, d'ailleurs, que des souvenirs édifiants, ont, par une juste conséquence, trouvé place dans la liste des bienheureux. On trouvera facilement, dans la littérature patristique, d'autres exemples de cette transformation de discours de circonstance en pièces hagiographiques.

Dans la collection dirigée par M. Mason (*Anal. Boll.*, XXIV, 116) vient de paraître le *De Baptismo* de Tertullien. Le texte est en substance celui du Corpus de Vienne. Pour l'importance des prolégomènes et la richesse de l'annotation, ce volume ne le cède en rien aux précédents.

H. D.

126. — * S. Baring-Gould and John Fisher. **The Lives of the British Saints. The Saints of Wales and Cornwall and such Irish Saints as have Dedications in Britain.** Vol. I. London, Clark, 1907, in-8°, XI-343 pp. (= Publication de la Society of Cymmrodorion). — Un grand nombre de travaux ont été publiés sur l'hagiographie bretonne. M. B. G. a cru le moment venu de les réunir en une nouvelle synthèse. Cette entreprise est particulièrement difficile, vu la nature même des Vies des saints bretons, compositions tardives, où le merveilleux côtoie l'extravagance, et également à cause de la pénurie de renseignements au sujet d'un grand nombre de ces pieux personnages. Aussi est-il fort malaisé pour l'historien de recueillir, parmi tant d'éléments légendaires, ceux qui sont historiques.

Dans une préface, longue de près de 100 pages, M. B.-G. expose certaines questions préliminaires. Il y étudie les traits distinctifs de la sainteté parmi les Bretons. Les matériaux de cette reconstitution sont empruntés indistinctement à l'ensemble des légendes hagiographiques bretonnes, sans se préoccuper suffisamment de leur valeur. Les chapitres consacrés aux généalogies des saints celtes, documents si importants pour l'histoire de la période ancienne, et aussi aux calendriers liturgiques, sont particulièrement intéressants. Une trentaine de calendriers gallois sont mentionnés et ont servi à une édition (p. 70-76); dix calendriers de Cornouaille sont signalés, ainsi qu'une quantité de pièces liturgiques, inédites ou imprimées. Enfin M. B. G. donne une liste des manuscrits et des éditions des généalogies galloises et il les reproduit en neuf tableaux. La préface eût été utilement complétée, croyons-nous, par une étude d'ensemble sur les pièces hagiographiques; la discussion particulière de chaque Vie n'aurait pu que gagner en précision et en sûreté.

Pour faire connaître les saints bretons, M. B. G. a adopté un plan systématique, les traitant un à un d'après l'ordre alphabétique. Chaque

notice comprend la liste des documents qui nous sont parvenus, l'histoire ou la légende du personnage et les détails relatifs à son culte. Mieux eût valu peut-être les grouper d'après l'époque et la région où ils ont vécu; les vues d'ensemble se seraient dégagées plus aisément et auraient donné plus de cohésion à l'ouvrage.

Le présent volume traite des saints depuis Aaron jusqu'à Byrnach, et, ainsi qu'ils s'en expliquent dans une note (p. VI), les intrépides auteurs comptent publier les trois autres tomes à moins de six mois d'intervalle. Une production aussi accélérée serait impossible si tous les articles devaient être composés à frais nouveaux. Heureusement, M. B.-G. trouvait dans ses publications antérieures des matériaux préparés; ainsi les notices consacrées aux SS. Adwen, Anna, Austrell, Breaca et à plusieurs autres encore, reproduisent, plus ou moins modifiées, celles de son *Catalogue of Saints connected with Cornwall* (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 40-41); de même, le chapitre sur la sainteté chez les Celtes rappelle, parfois jusqu'à la lettre, son étude *The Celtic Saints* (cf. *Anal. Boll.*, XX, 212); de même aussi, les indications bibliographiques fournies p. 78-86 sont littéralement transcrites de son article *A Devon and Cornwall Calendar*, pp. 2-10 et 13-14 (cf. *Anal. Boll.*, XX, 215), et leur exactitude, parfois insuffisante déjà en 1900, n'a rien gagné avec le temps; par exemple, on y parle de l'édition des *Acta Sanctorum* de Palmé comme ci elle ne comptait que seize volumes et avait été revue et corrigée, et des *Analecta Bollandiana* comme s'il n'en avait paru que treize volumes environ, « some thirteen volumes have appeared » (p. 84). Ailleurs (p. 288), on citera néanmoins l'épilogue de la Vie de S. Brieuc (*BHL.* 1463) publié au tome XXIII de cette revue. On constate par ces remplois que le travail de refonte a été fait d'une manière trop incomplète. Malgré ses imperfections, dont certaines semblent inhérentes au sujet, l'ouvrage des vaillants auteurs rendra aux historiens d'utiles services. H. MORETUS.

127. — * E. A. STÜCKELBERG. **Geschichte der Reliquien in der Schweiz.** II. Basel, 1908, in-8°, VIII-193 pp., héliogravure, gravures (= SCHRIFTEN DER SCHWEIZERISCHEN GESELLSCHAFT FÜR VOLKSKUNDE, 5). — Quand parut, il y a six ans, le premier volume de cet ouvrage, il a été signalé et analysé dans cette revue avec les éloges qu'il mérite (XXI, 96-97). Sans prétendre dresser un inventaire absolument complet de la lipsanographie suisse, M. S. exprimait l'espoir d'avoir réuni « une riche collection de détails relatifs à l'histoire des reliques ». Le regeste contenait en effet 1952 numéros. Dans le supplément, grâce à de nouvelles recherches menées avec sagacité et avec bonheur, M. S. est parvenu à augmenter d'un millier le nombre de ses notices. Parmi les nouvelles pièces signalées, 86 sont antérieures au XIII° siècle;

c'est assez dire l'intérêt qu'elles offrent. Aussi cet ouvrage rendra-t-il de précieux services à tous ceux qu'intéresse l'histoire du culte des saints suisses. En le parcourant, nous n'avons éprouvé qu'un regret, celui de ne pas y trouver une table des noms de saints; ce regret est d'autant plus vif que cette mine de renseignements est plus abondante et qu'il est plus malaisé présentement de s'en servir pour nos recherches. Nous exprimons l'espoir que M. S. complétera bientôt par cet index son bel ouvrage, fruit de douze ans d'infatigables recherches. H. Moretus.

128. — * E.-A. Stückelberg. **Die Katakombenheiligen der Schweiz. Ein Beitrag zur Kultur- und Kirchengeschichte der letzten drei Jahrhunderte.** Kempten und München, Kösel, 1907, in-8°, IX-20 pp., 8 planches.

129. — * E.-A. Stückelberg. **St. Odilia und Elsässische Kulte in der Schweiz.** Strassburg, 1906, in-4°, 7 pp., illustrations. Extrait de l'Illustrirte Elsaessische Rundschau, t. VII.

Dans son ouvrage sur le culte des reliques en Suisse (cf. ci-dessus, n° 127), M. S. avait inventorié l'ensemble des documents relatifs à ce vaste sujet. Il vient de dresser un répertoire spécial pour les corps saints tirés des catacombes. L'opuscule contient la liste alphabétique de tous ces personnages, avec l'indication des localités où leurs restes sont conservés et où ils sont honorés. Grâce à ces indications, on peut aisément se rendre compte du culte rendu à chacun d'eux, et moyennant quelques recherches on retrouverait bien des détails intéressants sur les pratiques locales de dévotion et surtout sur les relations entre les préposés des églises de Suisse et les prélats romains ou leurs intermédiaires, les nonces et les légats. Déjà, dans un article précédent (cf. *Anal. Boll.*, XIX, 41), M. S. s'était occupé de ce sujet. Il en reprend l'étude dans une préface substantielle et érudite. Il y rappelle l'histoire du culte des saints catacombaires en Suisse, combien les translations furent nombreuses au XVIIe siècle, comment des ossements anonymes furent parfois dénommés, quelles pratiques étaient en usage lors du transfert, de la reconnaissance, de l'exaltation et de l'ostension des reliques.

Plusieurs saints originaires d'Alsace, dont quelques-uns n'eurent qu'un culte peu étendu, furent cependant très honorés en Suisse. Dans l'article *St. Odilia...*, M. S. énumère les églises, les autels et les fidèles mis sous leur patronage; il signale les images et les reliques de chacun d'eux, de Ste Odile surtout et aussi de S. Arbogaste, de S. Florent, de S. Adolphe, de S. Morand et de S. Thibaud de Thann. Il eût été intéressant d'ajouter à ces témoignages de vénération ceux que fournissent la liturgie et les livres d'heures. M. S. rappelle en terminant cette étude que, réciproquement, certains saints suisses ont été l'objet d'un culte en Alsace. H. Moretus.

130. — * P. Albers, S. I. **Handboek der algemeene kerkgeschiedenis.** Tweede herziene en vermeerderde druk. Nijmegen, Malmberg, 1908, deux volumes in-8°, 479 et VIII-680 pp. — Le P. Albers, professeur d'histoire ecclésiastique à Maastricht, s'est fait avantageusement connaître par une histoire du rétablissement de la hiérarchie catholique dans son pays en 1853 (*Geschiedenis van het herstel der hierarchie in de Nederlanden*, Nijmegen, 1903-1904, 2 vol. in-8°). Cet excellent ouvrage, composé sur des documents de première main, a obtenu un succès légitime, et il est à consulter par tous ceux qui s'occupent de l'histoire ecclésiastique de la Hollande et de la Belgique dans la première moitié du XIXe siècle. Les personnages qui furent mêlés à ces grands événements n'étant point canonisés ni désignés pour l'être à bref délai, force nous sera de ne point insister davantage sur les mérites de ce livre. Il était peut-être superflu de les rappeler ici à propos du nouvel ouvrage du P. A.; car tous ceux qui ouvriront le manuel d'histoire ecclésiastique reconnaîtront à chaque page l'historien exercé à classer les faits et à apprécier les documents. Nettement divisé, élégamment écrit et clairement imprimé, le nouveau manuel se recommande pour ainsi dire de lui-même, et l'on ne peut s'étonner de l'accueil flatteur qu'il a reçu dans les milieux ecclésiastiques. Les positions prises par le P. A. dans les matières à litige n'effaroucheront personne et on ne lui reprochera point de professer des opinions d'une hardiesse excessive. Ne suffit-il pas qu'il se montre partout maître du sujet et capable de renseigner le lecteur non seulement sur la succession des faits, mais encore sur la discipline, les institutions, la science théologique, l'art, et tout ce dont est faite la civilisation chrétienne? Là où se manifeste immédiatement la compétence et le jugement solide de l'auteur, c'est dans la bibliographie recommandée à l'étudiant. Ce n'est point l'abondance stérile de tant de manuels que l'on pourrait citer, mais, en général, un choix vraiment judicieux. Dans les éditions suivantes, quelques retouches l'amélioreront sans doute encore. Sur Ste Cécile (I, 72), il suffisait de s'en tenir aux deux premiers ouvrages de la liste; à propos de la Légion fulminante, il conviendrait de nommer Harnack, et les références au sujet des Actes d'Apollonius sont un peu maigres. L'ouvrage le mieux informé sur Syméon le jeune (I, 411), est celui de K. Holl, *Enthusiasmus und Bussgewalt* (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 62), et sur les indulgences (II, 263) on n'a rien écrit de mieux que les articles de M. Boudinhon à propos de l'ouvrage de Lea sur la confession. L'auteur a cru devoir comprendre dans son exposé les événements contemporains. A moins de se borner à de simples dates, il est dangereux d'introduire dans un manuel des faits qui n'appartiennent pas encore à l'histoire. H. D.

131. — *Georg Misch. **Geschichte der Autobiographie**. Erster Band. *Das Altertum*. Leipzig, Teubner, 1907, in-8°, VIII-472 pp. — L'étude des genres littéraires, autrefois trop négligée, est en ce moment à l'ordre du jour, et les résultats qu'elle a donnés sont trop importants pour que le mouvement se ralentisse de sitôt. Il n'y a pas longtemps, l'académie de Berlin a signalé une lacune dans ce genre de recherches et proposé comme sujet l'histoire de l'autobiographie. M. M. répond à l'invitation du docte corps par l'ouvrage dont le premier volume vient de paraître et qui est consacré à l'autobiographie dans l'antiquité. Deux autres volumes suivront, qui étudieront le développement du genre chez les peuples modernes, jusqu'à nos jours. C'est dans cette suite que l'auteur rencontrera les modèles qui méritent de nous arrêter davantage. Mais le présent volume est fondamental et fera mieux saisir ce qu'il peut y avoir de conventionnel dans une forme littéraire qui semble le mieux échapper à la convention.

A la poursuite des moindres traces d'autobiographie dans le monde antique, M. M. est amené à trouver les précurseurs de nos modernes auteurs de mémoires chez les vieux peuples de l'Orient. On devine que les matériaux sont plutôt rares dans cette période. Il ne sont pas fort abondants non plus chez les Grecs de l'époque classique; mais les idées philosophiques qui doivent aboutir à constituer le genre surgissent et se développent. C'est à partir de l'époque romaine qu'il commence à prendre un corps, et que nous rencontrons les premiers écrits qui peuvent prétendre au titre d'autobiographie. Bien que n'ayant pas laissé de mémoires proprement dits, Cicéron aime trop à occuper le public de sa personne pour n'être pas mis en tête de la liste avec le *Brutus;* puis viennent Nicolas de Damas, περὶ τοῦ ἰδίου βίου; Ovide, *Tristes;* Josèphe, βίος; Auguste, *Res gestae;* Marc Aurèle εἰς ἑαυτόν; Aristide, ἱεροὶ λόγοι, et le premier peut-être parmi les chrétiens, S. Grégoire le thaumaturge, qui trace sa propre histoire dans le εἰς Ὠριγένην προσφωνητικός. Les principales variétés du genre sont déjà dessinées ici, suivant que la vanité, la politique, la philosophie ou le sentiment religieux inspirent les auteurs. M. M. s'est assez longuement arrêté à Aristide, qui est, à notre point de vue spécial, un des auteurs païens les plus intéressants à étudier. La description de ses maladies, les recours à son dieu guérisseur, les visions, les cures merveilleuses dont il a été l'objet, tout cela constitue à nos récits d'apparitions et de miracles chrétiens des parallèles qu'il ne nous est pas permis d'ignorer ou de dédaigner. La dernière période étudiée par M. M. est celle où, en grande partie sous l'influence des idées chrétiennes, le genre arrive à son plein épanouissement, et est représenté par S. Grégoire de Nazianze et S. Augustin. On voit que l'ouvrage de M. M. est largement conçu; bien que l'auteur soit très sobre de citations, on s'aperçoit

immédiatement qu'il a tout lu et tout analysé. Le livre n'est peut-être pas d'une lecture aussi aisée qu'on le souhaiterait, et l'air ne circule pas assez à travers ses pages un peu compactes. Mais il est de ceux qui stimulent les chercheurs, et dont on souhaite lire la suite et connaître les conclusions. H. D.

132. — * J. G. Frazer. **The Golden Bough.** Third edition, Part IV. *Adonis, Attis, Osiris*. London, Macmillan, 1907, in-8°, xix-452 pp.

133. — J. G. Frazer. **St George and the Parilia,** dans la Revue des études ethnographiques et sociologiques, t. I (1908), p. 1-15.

134. — * Fritz Pradel. **Griechische und Süditalische Gebete, Beschwörungen und Rezepte des Mittelalters.** Giessen, Töpelmann, 1907, in-8°, viii-151 pp. (= Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten, III, 3).

135. — Miss J. E. Harrison. **The pillar and the maiden,** dans Proceedings of the Classical Association, t. V, (1908), p. 65-77.

Le vaste répertoire de faits, de coutumes et de légendes se rapportant à l'histoire des religions auquel M. F. a donné le nom de *Golden Bough*, jouit d'une grande notoriété. Depuis 1890 deux éditions ont été enlevées. La troisième, qui commence à paraître, sera conçue sur un nouveau plan. Elle se composera de cinq monographies dont M. F. indique les titres : 1) The magic art and the evolution of Kings. 2) The Perils of the Soul and the Doctrine of Taboo. 3) The Dying God. 4) Adonis, Attis, Osiris. 5) Balder the Beautiful. La quatrième partie, qui vient d'être publiée, avait paru isolément en 1905. La nouvelle édition n'a subi que de légères corrections et s'est enrichie d'un petit nombre d'additions. Adonis, Attis, Osiris sont des dieux que M. F. regarde comme équivalents. Les changements des saisons sont exprimés dans leur mythologie, dans les fêtes instituées en leur honneur, dans les rites dont se compose leur culte. Adonis est le Tammuz grec, Attis est l'Adonis phrygien, Osiris est l'Adonis égyptien. Mais les croyances et les pratiques qui se rattachent à ces divinités ne sont point propres aux peuples classiques. On les retrouve partout; il serait peut-être plus exact de dire que M. F. les trouve partout, car son ingéniosité à découvrir n'importe où des parallèles et des équivalents à n'importe quoi n'a d'égale que son érudition. Peu d'hommes ont une lecture comparable à celle de M. F. Il connaît ses classiques et la philologie, très négligée sinon dédaignée par beaucoup de folkloristes; il a parcouru des centaines de relations de voyages, notant partout des détails qui sembleraient insignifiants à tout autre, mais qui, rapprochés d'autres faits similaires, semblent leur donner une portée nouvelle. Comme accumulation de documents, l'ouvrage de

M. F. est certes bien remarquable; mais quelle est la valeur des documents, et que penser de leur interprétation? Il faut bien se dire qu'ils sont de valeur très inégale. Quelle garantie présentent par exemple, les récits de voyageurs qui ont traversé rapidement des pays dont souvent ils ignoraient la langue? On oublie que les indigènes sont ordinairement peu empressés à éclairer les étrangers et à livrer leurs secrets. Les missionnaires qui ont passé des années parmi les peuplades sauvages savent combien il est difficile de pénétrer leurs croyances et de comprendre leurs pratiques, et les vétérans de l'apostolat que nous avons eu l'occasion d'interroger se sont presque tous montrés très défiants à l'égard des récits et des synthèses de la masse des européens.

Que dire aussi de certains livres sur les usages de nos contrées écrits par des amateurs qui ont avant tout le souci d'accumuler les faits curieux et qui, instinctivement, pour grossir l'importance des traits qui les ont frappés, les rattachent à des croyances ou à des superstitions avec lesquelles elles n'ont aucun lien? M. F. peut être certain que s'il prenait la peine de vérifier sur place les coutumes prétendues belges qu'il cite à propos du jour des morts, il s'empresserait d'en supprimer la mention dans une nouvelle édition. Par exemple, il s'est laissé dire par un folkloriste qu'à Anvers on mange ce jour-là des *soul-cakes* (on dirait en flamand *zielkoeken*) et que, pour leur donner une « couleur locale », on met dans ces gâteaux une grande quantité de safran qui doit rappeler les flammes du purgatoire. A Anvers encore, vers la même époque, on évite soigneusement de faire claquer les portes, pour ne pas faire de mal aux esprits. Que M. F. aille conter cela aux Anversois. Je lui prédis un beau succès d'hilarité. Quant à la coutume qui existe dans beaucoup de localités flamandes de manger des crêpes (koekebakken) le soir de la Toussaint, elle n'a pas les mystérieuses origines que M. F. voudrait lui reconnaître. Afin de charmer la monotonie des longues soirées d'hiver, les petites gens se réunissent pour prendre part à un régal peu coûteux, et ils choisissent naturellement un jour de fête et de loisir pour ces réunions de famille. Ce n'est pas en mémoire des morts que l'on sert des fritures et des galettes, c'est pour clore la seule grande fête de cette période de l'année, la Toussaint. J'avoue que l'explication manque totalement de poésie; mais c'est, me paraît-il, la bonne et bourgeoise réalité.

Sans abandonner le terrain des usages belges, il est encore aisé de constater que M. F. n'est pas uniquement trompé par ses informateurs. Toujours à propos de la fête des morts, il rapporte qu'à Montaigu (Scherpenheuvel, près de Diest, dans le Brabant), l'usage existe d'illuminer ce jour-là les maisons et de célébrer une procession aux lumières. L'auteur auquel M. F. se réfère, loin de rattacher cette procession, appelée *Keerskensprocessie*, à la commémoraison des trépassés, en

indique très bien l'origine. En réalité, la procession a été instituée en 1629 à l'occasion de la peste dont le pays fut délivré par l'intercession de la S[te] Vierge. Ce n'est pas le 2 novembre, jour des morts, qu'elle s'organise, mais le dimanche qui suit la fête de la Toussaint. M. F. peut m'en croire; la procession aux chandelles se fait encore et attire tous les ans de nombreux pèlerins à Montaigu; le curé du lieu les évalue à 40,000, et ils y viennent tous avec l'intention d'honorer la S[te] Vierge. La mention de ce cortège religieux ne méritait donc pas de figurer dans le chapitre intitulé *The official festivals of Osiris*, pas plus du reste que les pages étranges consacrées à la commémoraison des Fidèles Trépassés, pages qui ne brillent certes pas par une science profonde de la liturgie chrétienne, pour ne rien dire de plus. Mais je n'insisterai pas. Le P. H. Thurston, dans la *Dublin Review* de juillet 1907, a remis les choses au point avec sa précision ordinaire, et si M. F. n'a pas tenu compte de cet article, *The feast of the Dead*, il faut charitablement supposer qu'il ne lui est point parvenu en temps utile. M. F. énonce, sur les fêtes chrétiennes en général (p. 258-59), des idées que l'on est en droit de ne pas accepter sans preuves. Il a affirmé que le jour des morts, 2 novembre, était la « continuation » de l'antique fête païenne des morts; on lui a fait constater qu'au contraire la solution de continuité est aussi accusée que possible. La célébration de Pâques à l'époque de la fête d'Attis est aussi pour lui plus qu'une coïncidence. Il est bien à craindre qu'il ne se rende pas aux raisons très simples que nous avons de ne pas partager cette opinion.

Sur la fête de S. Georges qui aurait remplacé les Palilia, il vient de s'expliquer en détail. On verra dans son article, qui est un chapitre emprunté au prochain volume du *Golden Bough*, une description très intéressante des rites de la fête romaine des Palilia et d'autres fêtes analogues qui se célèbrent ailleurs vers la même époque, et dont on retrouve des traces dans certaines coutumes attachées au jour de S. Georges. A Rome la date était le 21 avril, deux jours avant la Saint-Georges. Ici encore M. F. affirme que ce n'est point là une coïncidence fortuite. Mais c'est précisément ce qu'il faudrait prouver. Car du moment qu'il a existé un martyr du nom de Georges, dont l'anniversaire tombait le 23 avril, époque des Palilies, la coïncidence fortuite est établie. Or, on a de bonnes raisons de croire que S. Georges a subi le martyre à Diospolis, le 23 avril d'une année inconnue. Il faudrait donc dire que sa fête n'a pas réussi à faire oublier complètement l'antique fête champêtre de cette époque de l'année, mais que les deux solennités ont fini par se compénétrer, et cela au point — dans certaines contrées — de compromettre quelque peu le saint. Mais il y a loin de là à identifier S. Georges avec Tammuz, Adonis, Palès ou Pergrubius (divinité lithuanienne).

De bonnes publications de textes accompagnées d'un commentaire sérieux sont plus utiles pour éclaircir les questions que les synthèses brillantes mais prématurées. Il a fallu à M. Pradel un singulier courage pour mener à bon terme l'édition des prières et formules superstitieuses qu'il a tirées du manuscrit de Venise gr. II. 163, et du III. 3 de la Barberine. Le mélange de grec vulgaire et d'italien, ou plutôt de sicilien, non moins que la bizarrerie du contenu rendent ces textes très difficiles à lire d'abord, à expliquer ensuite. Je ne crois pas que dans l'état actuel de nos connaissances il soit possible de s'en tirer mieux que M. P. Certes, on reste confondu de l'incohérence et de la vulgarité de cette littérature. Mais c'est le propre du genre, et c'est un des mérites de M. P. de n'y avoir pas cherché ce qu'il ne peut donner. La liste des saints invoqués dans ces prières est curieuse. S. Cyprien et S. Tryphon sont visiblement ceux qui inspiraient le plus de confiance aux gens superstitieux. Qui pourrait bien être le saint invoqué sous le nom εδισάντου βαλίνου (= *e di santu Valinu*)? M. P. hésite entre Bellinus, évêque de Padoue (26 nov.) et Valentinus. S'il faut choisir entre les deux, il faudrait préférer Βαλ<εντ>ίνου, car S. Bellinus n'a pas joui d'une popularité suffisante pour trouver place ici.

La courtoisie qui préside à des réunions comme celle de la *Classical Association*, explique que la communication de miss Harrison sur Notre-Dame du Pilier de Chartres n'y ait point soulevé d'objections. Il est à craindre qu'à la lecture elle ne soit accueillie avec moins d'indulgence. Voici ce qu'on y apprend. A la façade nord de la cathédrale de Chartres, et aussi, si je ne me trompe, au bas des arcs boutants de l'abside, se voit un motif de décoration assez peu usité : un tympan soutenu par cinq colonettes, celle du milieu étant notablement plus grosse que les autres. Le rôle de cette dernière est évidemment de soutenir le tympan, trop massif pour reposer sans danger sur les colonettes grêles des extrémités. On s'attendrait, dit miss H., à voir abritée sous ce toit une statue de saint. Mais une colonne? Ceci doit avoir un sens mystérieux. Et aussitôt le baldaquin est baptisé de « pillar-shrine »; on évoque le souvenir de je ne sais quels cultes « columnaires »; on signale dans le sanctuaire de Zeus à Olympie un exemple tout à fait analogue d'une colonne de la maison d'Oinomaos gardée sous un toit soutenu par quatre colonnes. Bref, nous voilà en plein paganisme. C'est bien mieux lorsqu'à la suite de miss H. nous pénétrons à l'intérieur de la cathédrale, où l'on voit les pieux fidèles poser leurs lèvres non pas sur la robe de la Vierge mais sur la colonne qui soutient la statue. Comme cette colonne a plus de 2 mètres, un visiteur ordinaire s'expliquerait facilement l'acte de dévotion des bonnes gens, qui ne peuvent pourtant pas se hisser à cette hauteur. Pour miss H., Notre-Dame du Pilier est le résumé de toute la superstition païenne. Le culte

de la colonne, c'est le fétichisme sans images; le culte de la Vierge qui la surmonte, c'est l'idolâtrie « iconique ». Et tout cela a l'air d'être dit très sérieusement. H. D.

136. — * Paul WENDLAND. **Die hellenistisch-römische Kultur in ihren Beziehungen zu Judentum und Christentum.** Tübingen, Mohr, 1907, in-8°, IV-190 pp., 12 planches (H. LIETZMANN, *Handbuch zum Neuen Testament*, I, 2).

137. — * Adolf DEISSMANN. **Licht vom Osten. Das Neue Testament und die neuentdeckten Texte der hellenistisch-römischen Welt.** Tübingen, Mohr, 1908, in 8°, X-364 pp., 59 gravures.

Ces deux ouvrages, qui semblent ne s'adresser qu'aux exégètes, méritent d'attirer l'attention de nos lecteurs. Ils y trouveront inculquée une méthode qui ne doit pas seulement donner d'excellents résultats pour l'étude du Nouveau Testament, mais qu'il faut appliquer, dans la mesure du possible, à tous les documents historiques. Il s'agit de considérer ceux-ci, non point isolément ou dans un cadre étroit, mais de les replacer dans le milieu et dans l'époque qui les vit naître, afin d'en mieux saisir l'esprit et la portée. Sur le principe on est généralement d'accord. Mais la pratique? On peut compter sur les doigts les commentaires du Nouveau Testament dont fait partie intégrante un tableau de la civilisation du monde antique, comme celui que nous devons à M. Wendland, et l'on n'avait point encore d'ouvrage comparable à celui de M. Deissmann, où l'on montrât avec une pareille profusion d'exemples la manière de tirer parti d'une classe de matériaux réputés peu utilisables.

Pour arriver à condenser dans un volume qui ne comprend pas deux cents pages, les éléments multiples dont est faite l'histoire de la civilisation hellénistique, il faut unir à l'érudition surprenante de M. W. un rare talent d'exposition. Dans une synthèse qu'on ne peut s'empêcher de trouver quelque peu hardie, il embrasse la politique, la science, la philosophie, la religion d'une grande époque, et analyse l'atmosphère intellectuelle et morale au milieu de laquelle le christianisme naquit et prit son premier développement. On sait assez que dans un travail de ce genre la part de la conjecture est considérable, que l'écrivain le plus habile ne saurait mettre en lumière tous les côtés des choses et que, par suite, sur bien des points la contre-partie n'est pas malaisée à établir avec des apparences égales de probabilité. M. W. peut donc s'attendre à ne pas amener tout le monde à son sentiment sur tous les points (voir, par exemple, l'article de P. CORSSEN, dans la *Berliner Philologische Wochenschrift*, 25 janvier 1908). Son ouvrage n'en reste pas moins propre à stimuler les recherches et à élargir les horizons. L'auteur ne recherche point les positions extrêmes

et ne donne point dans certaines exagérations assez à la mode. Ainsi, sans atténuer les avantages que rencontra autour de lui le christianisme naissant, il n'hésite pas à reconnaître qu'il se présente dès l'abord comme étranger à la culture gréco-romaine et que, jusqu'au milieu du IIe siècle au moins, l'hellénisme n'eut sur lui qu'une influence très superficielle. Il n'y a pas d'excès non plus dans la bibliographie qui précède chaque chapitre ; l'auteur se contente d'indiquer quelques travaux de choix. A propos du gnosticisme il eût fallu citer l'important exposé de Mgr Duchesne dans son *Histoire ancienne de l'Église*, t. I, p. 153.

Les textes nouveaux dont M. Deissmann recommande l'étude aux commentateurs du Nouveau Testament d'abord, puis à tous les critiques qui s'occupent de l'histoire des origines, notamment aux hagiographes mis en présence des Actes des martyrs, ce sont les inscriptions, les papyrus et les ostraca. La science de ces monuments a été, dans ces derniers temps, ou créée ou du moins renouvelée, et les progrès réalisés sont bien faits pour étonner ceux qui n'ont point pris part au mouvement. L'introduction de M. D., accompagnée d'une riche bibliographie, le fait bien comprendre, et dès le début l'auteur insiste sur la distinction capitale à établir entre les textes littéraires et cette catégorie de monuments plus modestes qui nous font pénétrer bien plus profondément dans la vie réelle d'une époque. Dans le corps de l'ouvrage, M. D. s'attache à montrer quel apport notable doivent à ces textes nouveaux l'étude de la langue du Nouveau Testament, le discernement des genres littéraires, l'intelligence des livres sacrés au point de vue de l'histoire de la civilisation. M. D. ne se borne pas à des vues générales. Il publie, traduit et commente un bon nombre de textes (papyrus ou ostraca) que la plupart des lecteurs auraient beaucoup de peine à réunir. Les travaux des éditeurs et des commentateurs sont parfaitement résumés, et l'on n'a qu'à ouvrir le livre de M. D. pour savoir où en est, à l'heure actuelle, la question de la lettre de Psenosiris (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 209), document rattaché dès l'abord à la grande persécution, ou pour connaître les dernières recherches sur les fameux *libelli*, qui ne sont pas nécessairement, comme on l'a pensé, des certificats d'apostasie (cf. *Archiv für Papyrusforschung*, III, 311). Quant aux détails de toute espèce qui sont élucidés par M. D., il suffit d'un rapide coup d'œil sur les tables alphabétiques pour se rendre compte de l'abondance de son érudition. Indiquons en passant les notes (p. 43) relatives au nom propre *Panthera*, bien connu par les légendes sur la famille de la Sainte Vierge et les récits judaïques se rapportant à la naissance du Sauveur. On a voulu y voir un nom fabriqué avec des éléments impliquant une nuance de mépris. M. D. nous le fait lire sur des inscriptions où l'on n'aurait guère songé à le

chercher, et signale la forme Πάνθηρ dans un papyrus du Fayoum. P. 252, M. D. rejette à bon droit l'explication donnée parfois du titre de θεολόγος appliqué à S. Jean : celui qui a enseigné la divinité du Verbe. Le mot a été emprunté, tout fait, au vocabulaire du culte des empereurs. A propos du mot *Papas*, M. D. s'en réfère encore au passage souvent cité de la Passion de S. Théodote (voir *Anal. Boll.*, XXII, 320; XXVI, 465), et le croit plus ancien qu'un papyrus du milieu du IV[e] siècle. Je ne vois aucune bonne raison d'attribuer à la Passion une si haute antiquité. Sur l'isopséphie, le jeu qui repose sur la traduction en nombres des lettres d'un mot, il y avait à citer l'article de M. Perdrizet dans la *Revue des études grecques*, t. XVII (1904), p. 350-60. Le chapitre de l'appendice (p. 328-34) consacré à une inscription du théâtre de Milet est à lire. Ce texte étrange a été baptisé à tort de « Planeteninschrift ». C'est en réalité un monument du culte superstitieux des anges; mais il ne remonte pas assez haut pour servir de commentaire au texte bien connu de S. Paul, *Col.* II, 18. H. D.

138. — * **Philothesia Paul Kleinert zum LXX Geburtstag dargebracht.** Berlin, Trowitzsch und Sohn, 1907, in-8°, 415 pp. — Le jubilaire à qui s'adresse cet hommage compte décidément parmi ses amis des savants bien distingués. Voici la liste des travaux qui composent ce volume de mélanges : 1) A. Harnack, *Der Presbyter-Prediger des Irenäus* (IV, 27, 1-31, 1); 2) H. Diels, *Ein orphischer Totenpass;* 3) K. Holl, *Der Anteil der Styliten am Aufkommen der Bilderverehrung;* 4) P. Gennrich, *Hermann von der Goltz und die Grenzen der kirchlichen Lehrfreiheit;* 5) E. Kautzsch, *Der alttestamentliche Ausdruck nèphesch mèt;* 6) E. Breest, *Vom Irrtum zur Wahrheit;* 7) Ed. Simons, *Die evangelische Buss- und Bettagsfeier in Deutschland bis zum dreissigjährigen Krieg;* 8) D. von der Heydt, *Die organische Einführung des Chorgesangs in den evangelischen Gottesdienst;* 9) E. W. Meyer, *Ueber die rationale Begründung des religiösen Glaubens;* 10) E. von der Goltz, *Ueber Lebensgesetze liturgischer Entwicklung;* 11) R. Franckh, *Die Geburtsgeschichte Jesu Christi im Lichte der altorientalischen Weltanschauung;* 12) H. Kessler, *Grundlinien für das Verständnis der Psalmenüberschriften;* 13) J. Kaftan, *Die empirische Methode in der Ethik;* 14) K. Müller, *Luthers Schlussworte in Worms, 1521;* 15) W. W. Baudissin, *Der Karthagische Iolaos;* 16) C. Schmidt, *Irenaeus und seine Quelle in adv. Haer. I. 29;* 17) M. Lenz, *Zur Entlassung de Wettes;* 18) E. Seckel, *Zwei Reden aus mittelalterlichen Rechtshandschriften.*

Nous sommes bien obligés de laisser la plupart de ces articles à l'appréciation des théologiens, des philosophes, des exégètes, etc. Le travail de M. K. Holl doit être souligné ici. La lecture des Vies des

anciens stylites a suggéré à l'auteur quelques curieuses réflexions. Dans toutes il est question d'une image du saint. Le texte de Théodoret sur celle de Syméon l'ancien est connu. Dans la Vie de Daniel il est parlé d'une image votive en argent représentant le saint et ses obligés. Il est également fait mention, plusieurs fois, de l'image de Syméon le jeune dans sa Vie et dans celle de sa mère. M. H. est frappé de ce fait qu'il s'agit d'images de saints vivants et que l'on considère la puissance du thaumaturge comme résidant en quelque sorte dans cette image, et il fait remarquer qu'on ne constate rien de pareil, à cette époque, en dehors du cercle des stylites. S'il s'agissait d'une pratique universelle, pourquoi un Euthyme, un Théodose, un Sabas, un Léon le Grand n'auraient-ils pas été l'objet d'un pareil honneur ? Et comment expliquer que ce reste de paganisme ait été mis en honneur dans l'Église par les stylites, les représentants les plus sévères du monachisme ?

M. H. trouve à ces questions des réponses ingénieuses. On peut se demander si nous avons les éléments nécessaires pour les résoudre. Les textes littéraires ne nous apprennent pas tout, et s'il ne nous était point parvenu un grand nombre d'exemplaires des fameuses fioles de S. Ménas, nous ne saurions pas grand chose de ses eulogies et de ses images. Du reste, et M. H. le constate (p. 59, note), ailleurs encore il est question d'images des saints. Que celles des stylites aient été plus répandues, il n'y a pas lieu de s'en étonner. Ces solitaires s'imposaient non seulement à la vénération, mais à la curiosité publique ; les représentations de ces hommes étranges étaient nécessairement plus recherchées, et il devait se trouver des gens pour exploiter cette disposition du public. C'est ainsi, j'imagine, que de nos jours la photographie d'un artiste sera plus demandée que celle d'un savant. Quant à l'idée d'associer à l'image du saint une assurance spéciale de sa protection, elle est la conséquence d'une impression fort naturelle et bien connue ; nous l'éprouvons tous à la vue d'une œuvre d'art qui nous rend sensibles les traits d'une personne à laquelle nous nous intéressons. L'image nous la rend en quelque sorte présente, et il y aura des cas où instinctivement nous lui donnerons des marques de respect. Je le sais bien, en matière religieuse, pareilles impressions doivent être surveillées, et la pente est glissante du côté de la superstition. Aussi n'oserais-je pas affirmer que les Romains de ce temps-là, admirateurs du grand Syméon, n'ont pas eu en l'image du stylite une confiance peu compatible avec la foi éclairée.

A propos de ces icones dont parle Théodoret, il me sera peut-être permis de rappeler que j'ai cru en reconnaître le souvenir sur un petit marbre romain (*Une question à propos d'une épitaphe du cimetière de Domitille* dans *Atti del II Congresso internazionale di archeologia*

cristiana tenuto in Roma nell' aprile 1900, p. 101-104). Il est juste de dire que l'hypothèse — enfouie dans un volume peu répandu et dont les collaborateurs eux-mêmes n'ont pu se relire sans passer chez le libraire — l'hypothèse, dis-je, n'a pas rallié beaucoup de partisans. Je ne serais pas fâché d'entendre là-dessus l'avis d'un homme aussi clairvoyant que M. Holl. H. D.

139. — * George-Laurence GOMME. **Index of archaeological Papers 1665-1890.** London, Constable, 1907, in-8°, XI-910 pp. — Depuis 1891 le congrès des sociétés archéologiques d'Angleterre publie chaque année un dépouillement des revues spéciales du Royaume-Uni. Le présent volume est destiné à compléter cette utile collection, qu'elle va exactement rejoindre, en partant de 1665. On y trouve l'analyse d'une centaine de périodiques, dont un bon nombre n'ont point été utilisés pour le *Répertoire* de M. Chevalier, et il faut savoir gré à M. G. de l'intention qui lui a fait entreprendre ce travail pénible. Les articles sont indiqués d'après l'ordre alphabétique des auteurs. Il n'y aurait rien à redire à cela si cette liste était complétée par une table des matières. Il n'y en a point. Si vous voulez vous renseigner sur l'hagiographie de Cornouailles, par exemple, il faut vous rappeler que J. Adams s'en est fait une spécialité; si vous avez des recherches à faire sur les cloches, il est indispensable de savoir qu'un M. Whitehead aimait à grimper dans les clochers de son pays, et ainsi de suite. Pour me rendre compte de la place qu'occupent dans ce répertoire — et elle est appréciable — les saints et leur culte, il a fallu parcourir le volume page par page, et ce n'est point en murmurant des bénédictions à l'adresse de l'auteur que l'on s'impose pareille besogne. Si M. G. veut jouir de l' « unmitigated pleasure », qu'il se promet, d'avoir été utile aux travailleurs, il doit se hâter de publier un fascicule de tables, qui sera promptement enlevé. H. D.

140. — DELATTRE. **La Basilica maiorum. Tombeau des saintes Perpétue et Félicité**, dans les COMPTES RENDUS DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES, 1907, août, p. 193-95; septembre, p. 516-31.

141. — * DELATTRE. **Le culte de la Sainte Vierge en Afrique d'après les monuments archéologiques.** Paris-Lille, Société St-Augustin, s. a. (1907), in-8°, XII-233 pp.

Le sympathique P. A. L. Delattre, archiprêtre de Carthage, correspondant de l'Institut de France, est l'heureux auteur d'une foule de découvertes et de travaux qui lui ont valu une grande notoriété dans le monde des archéologues. Sa dernière trouvaille — je veux dire la dernière en date, qui sera suivie, souhaitons-le, de beaucoup d'autres encore — est une de celles que plus d'un collègue lui envierait, si

l'envie n'était définitivement bannie de la république des lettres. Il ne s'agit de rien moins que de l'inscription placée sur la tombe des illustres martyrs de Carthage, Perpétue, Félicité et leurs compagnons; du même coup se trouve déterminé l'emplacement de la *basilica maiorum* où ils étaient enterrés (VICTOR DE VITE, I, 3) et qui entendit plusieurs fois la voix de S. Augustin. La dalle est brisée en morceaux; mais on y reconnaît sans hésitation possible les noms de *Saturus, Saturninus, Rebocatus, Secundulus, Felicitas, Perpetua*. La lecture que propose le P. D. pour la dernière ligne du marbre, *Maiulus*, n'est pas aussi certaine. Le nom de *Secundulus* qui se retrouverait sur une autre plaque très fragmentaire provenant de la même basilique, a été également suppléé par conjecture.

Dans le volume sur l'histoire du culte de la S[te] Vierge en Afrique, le P. D. s'adresse à la fois aux archéologues et aux pieux fidèles. L'enthousiasme de la piété mêlé à la joie débordante de l'antiquaire qui voit ses collections s'accroître rapidement et communique au lecteur les émotions de ses trouvailles, donne à l'ouvrage un cachet tout particulier. L'auteur étudie successivement tous les monuments trouvés en Afrique et ayant quelque rapport avec la Sainte Vierge, depuis le bas-relief de Damous el-Karita jusqu'à des plombs byzantins et à des sculptures du XVII[e] siècle. Il les décrit en détail et les explique avec l'aisance et l'abondance du connaisseur expérimenté. On sera peut-être d'avis que certains monuments n'ont avec la Sainte Vierge qu'un rapport assez éloigné. Ainsi les monnaies byzantines portant au revers la lettre M, dont les numismates connaissent bien la signification. Le P. D. ne l'ignore pas. Mais voici comment il rentre dans le sujet : « La préférence si bien marquée de la lettre M pour signifier » *quarante* ne permet-elle pas de soupçonner que les empereurs » byzantins l'avaient choisie, non seulement parce qu'elle indiquait » par un seul caractère numérique la valeur de la monnaie, mais aussi » parce qu'elle offrait aux regards de tous l'initiale du nom de Marie, » la patronne vénérée de Constantinople ? (p. 62). » Le succès de cette hypothèse peut paraître douteux. Cela n'empêche point que le livre du P. D. ne soit intéressant et très complet. H. D.

142. — Ch. GILLEMAN. **Numismatique gantoise. Médaille de sainte Marguerite et de saint Fiacre (abbaye du Groenen Briel)**, dans la REVUE BELGE DE NUMISMATIQUE, t. LXIV (1908), p. 174-84. — Dans cet article, après avoir rappelé, d'après une publication de M. V. van der Haeghen, l'origine de l'abbaye du Groenen Briel, M. G. rapporte que le culte de S[te] Marguerite, vierge et martyre, et de S. Fiacre y était en honneur; il emprunte textuellement le récit de leur vie à la nouvelle encyclopédie de Larousse et donne le fac-similé

d'une petite médaille où ces saints personnages sont représentés. M. G. croit pouvoir affirmer que cette médaille se débitait au Groenen Briel. Sa conjecture est plausible, bien que le culte des deux saints ait été très répandu. S. Fiacre est le patron de Wisbecq et ses reliques sont conservées en maints endroits (cf. *Act. SS.*, Aug. VI, 600-602).

H. MORETUS.

143. — * P.-A. PIDOUX. **Notes sur l'ancienne liturgie bisontine.** II. *Le sacramentaire de l'archevêque Hugues le Grand. Étude sur le plus ancien manuscrit liturgique bisontin* (*1030*). Lons-le-Saunier, Declume, 1907, in-8°, 49 pp. Extrait des MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU JURA. — Le volume dont il s'agit est actuellement à la bibliothèque Vaticane, fonds Borgia, latin 309. C'est sinon le plus ancien, du moins l'un des plus anciens manuscrits liturgiques de l'église de Besançon qui sont parvenus jusqu'à nous. Il ne manque certes pas d'intérêt, comme on peut le voir par l'analyse de l'office de la semaine sainte, qui occupe une place prépondérante dans l'étude de M. P. (p. 17-37). Cette analyse, qui appellerait quelques observations, est cependant la meilleure partie de cette étude. Le reste, nous avons le regret de le constater, est moins satisfaisant. M. P. a eu en mains le manuscrit et il en parle *de visu*; ce qui est fort louable. Mais il aurait bien fait, croyons-nous, de recourir aussi aux imprimés et d'utiliser les quelques travaux où il est cité; par exemple, la description qu'en a donnée M. Léopold Delisle dans son *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, p. 281-85. Il y aurait vu notamment que le volume date non pas de 1030, mais d'une des années 1031-1066. Il aurait même pu utilement transcrire cette excellente description; car, chose bien étrange, M. P. disserte sur diverses particularités du sacramentaire, qu'il entend présenter au public, sans jamais le décrire méthodiquement. De même, il commente assez longuement (p. 5-16) le catalogue épiscopal copié dans le manuscrit; il aurait fallu dire que ce catalogue était imprimé (par M. Holder-Egger, dans *MG.*, Scr. XIII, 370-72), et il n'eût pas été inutile d'avoir cette édition sous les yeux lors de la correction des épreuves (1).

Le catalogue dont il s'agit, M. P. en attribue la rédaction à l'évêque Hugues lui-même; attribution invraisemblable et qui ne repose sur rien. Le commentaire qu'il consacre au document est étrange et déroutant. Mgr Duchesne, après avoir montré les graves défauts du

(1) Ainsi, la notice que M. P. transcrit : *Importunus pseudoepiscopus, receptus, sed turpum execratus* (p. 12) doit être lue : *I. p. r. sed turpiter eiectus*. Les fautes de lecture ou d'impression abondent du reste dans les textes latins cités par M. P. : p. 18 *ostendisti pecora* (sans doute *per ora*) *columbae gestantis ramos olivae;* p. 20 *et solium eius non defluet*, lire *et folium* (cf. Psalm. 1, 3); p 22 *Ne forte veniant Romam*, lire... *Romani* (cf. Ioh. 11, 48), etc., etc.

catalogue, l'avait jugé d'un mot : c'est « une pièce à exclure » (*Fastes épiscopaux*, t. I, p. 5). M. P., qui ne discute ni même ne signale cette appréciation, tout en rectifiant le catalogue sur certains points, le prend très au sérieux. On aura une idée de la manière dont il l'étudie et le confirme dans ces quelques lignes. Il s'agit du pape S. Lin, qui figure en tête du catalogue, et dont « le passage à Besançon n'a rien d'invraisemblable » (p. 6). A preuve ceci (p. 7, note) : « Il convient aussi de se » rapporter à la décrétale (416) d'Innocent I sur le saint chrême, qui » affirme qu'aucune église des Gaules n'a reçu la foi d'un autre apôtre » que saint Pierre, et par conséquent qu'elle l'avait reçu<e> avant la » venue des disciples de S. Polycarpe, procédant de S. Jean ». Qu'on soit partisan de l'apostolicité de l'église des Gaules; qu'on s'en prenne volontiers à « l'hypercriticisme » (p. 33, note 1), soit. On devrait cependant y regarder à deux fois avant de mettre sous le patronage d'Innocent I des assertions et des conclusions pareilles. En réalité, on lui fait dire ce qu'il n'a nullement dit. Voici ce qu'écrit Innocent I dans la pièce visée (Jaffé-Kaltenbrunner, 311) : *cum sit manifestum in omnem Italiam, Galliam, Hispanias, Africam atque Siciliam insulasque interiacentes nullum instituisse ecclesias, nisi eos quos venerabilis apostolus Petrus* AUT EIUS SUCCESSORES *constituerunt sacerdotes*. Ce n'est pas la même chose, apparemment.

Nous avons eu le regret de rencontrer de nombreuses autres inexactitudes dans ce travail, dont nous avions abordé la lecture avec une véritable sympathie. Ainsi, S. Georges figurant dans les litanies du sacramentaire, « la présence de ce saint est à noter », écrit M. P. (p. 23), « étant donné que son culte fut très peu répandu en Occident avant les croisades ». Il est difficile d'être plus loin de la vérité. Dès le VIe siècle, le culte de S. Georges était, notamment en Gaule, très répandu; cf. *Act. SS.*, April. III, 110 et suiv. Ailleurs (p. 45), on assure que c'est vers l'an 1000 que la fête de l'Annonciation fut fixée au 25 mars; or cette fête à la date du 25 mars est sûrement attestée par le concile *in Trullo* en 692 et par le concile de Tolède en 656. Ces remarques, qui pourraient être aisément multipliées, font suffisamment voir qu'il faut user de prudence dans l'usage du travail, intéressant malgré tout, de M. P. A. P.

144. — K. Krumbacher. **Die Akrostichis in der griechischen Kirchenpoesie**, dans Sitzungsberichte der philos.-philol. und hist. Klasse der K. B. Akademie der Wissenschaften, 1903, p. 551-691.

145. — W. Weyh. **Die Akrostichis in der byzantinischen Kanonesdichtung**, dans Byzantinische Zeitschrift, t. XVII (1908), p. 1-69.

146. — * Dragutin N. Anastasijewic'. **Die paränetischen Alphabete in der griechischen Literatur.** Inauguraldissertation (München). München, Wolf, 1905, in-8°, 95 pp.

147. — * D. Sofronio Gassisi. **Poesie di San Nilo iuniore et di Paolo monaco, abbati di Grottaferrata.** Roma, Propaganda, 1906, in-8°, 89 pp. (= Innografi Italo-Greci, fasc. 1).

148. — * Antonio Rocchi. **Vita di san Nilo abate, fondatore della badia di Grottaferrata.** Roma, Desclée, Lefebvre et Cie, 1904, in-8°, xix-138 pp.

Le lecteur tant soit peu familiarisé avec la poésie liturgique des Grecs sait que l'acrostiche y joue un rôle important, et il comprend aisément le parti que peut tirer le critique de cette forme littéraire, qui nous semble bien puérile, mais qui a l'avantage de guider les recherches, comme tout cadre nettement tracé. M. Krumbacher, dans un travail qui désormais servira de modèle à tous ceux du même genre, a étudié les lois de l'acrostiche dans les hymnes de l'église grecque. M. Weyh s'est attaché aux canons. M. Anastasijewic' s'est occupé d'un genre d'acrostiche très élémentaire, l'acrostiche alphabétique, particulièrement dans la littérature gnomique, ascétique ou morale. Le travail de M. A. qui suppose de grandes recherches dans les collections manuscrites, mérite d'être cité ici, parce qu'il jette un jour nouveau sur les origines lointaines du genre. Il explique aussi d'une certaine façon la fréquence des noms de S. Grégoire de Nazianze, de S. Nil et d'Ignace Diacre en tête de ces « alphabets » parénétiques.

M. Krumbacher procède fort méthodiquement. Il relève d'abord les acrostiches de Romanos, puis ceux des autres hymnographes. Il en déduit les formes générales et les exceptions. Enfin, autour du texte de l'hymne de Romanos sur la Vierge au pied de la Croix, dont l'acrostiche est le suivant : τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ, il groupe toutes les remarques techniques que suggère cette pièce. Rien que l'énumération des hymnes à acrostiche — M. K. en cite plus de deux cents — réjouira les hagiographes. Les saints y sont largement représentés. On sait que les poètes travaillaient ordinairement sur les Vies des saints dont ils avaient à célébrer les louanges. Plus d'une hymne — on peut dire la même chose des canons — nous tient lieu d'un texte perdu, et le moment viendra où, les hymnographes étant bien connus, leurs noms serviront de point de repère pour dater approximativement les sources où ils ont puisé. Le n. 172 fournira sans doute des détails sur S. Théopemptos, connu seulement par une rapide mention du synaxaire au 7 février; le n. 174 servira de commentaire à un passage de la Vie de S. Paul du Latros où l'on apprend que S. Acace, loué par S. Jean Climaque, reposait près du monastère de Cellibara. Deux dates, le 26 novembre et le 7 juillet, ont été indiquées comme étant celles de

sa fête (*Anal. Boll.*, XI, 34); en voici une troisième, 25 février, qui pourrait bien être celle où on la célébrait au Latros. Elle est en effet fournie par un manuscrit de Patmos, dont on n'ignore pas les relations avec la célèbre montagne.

Avant de s'occuper de l'acrostiche dans le canon, M. Weyh fait l'histoire de ce genre de poésie, bien moins connue aujourd'hui que celle des hymnes antiques. L'origine des canons, composés normalement, comme on sait, de neuf odes, est rattachée aux neuf cantiques de l'ancien et du nouveau Testament dans l'Horologion, depuis le cantique de Moïse jusqu'au Magnificat joint au Benedictus (1). S. André de Crète († c. 730) passe pour le premier auteur qui se soit exercé dans ce genre. Les livres liturgiques lui attribuent dix-neuf canons. Après lui viennent S. Jean Damascène et son frère Cosmas. M. W. a eu la bonne pensée d'examiner à ce propos les textes relatifs aux deux saints, et de les classer; ce travail n'avait pas encore été tenté. La Vie de S. Jean Damascène des *Acta Sanctorum* (Mai II, 723-30) et celle qu'a publiée M. Papadopoulos-Kerameus ('Ανάλεκτα, IV, 271-302) sont indépendantes. Le panégyrique de Constantin Acropolite (*Act. SS.*, t. c., 731-60) est postérieur à cette dernière, mais dépend exclusivement de l'autre. La Vie des deux frères par Jean Mercuropoulos ('Ανάλεκτα, t. c., 303-50) suppose l'existence de la Vie anonyme (2). Seize canons circulent sous le nom de Cosmas; la tradition ici semble mériter créance. Elle est beaucoup moins sûre en ce qui concerne la propriété littéraire de S. Jean Damascène. Originaire de Palestine, le canon est adopté à Constantinople et une nouvelle lignée de poètes surgit, parmi lesquels il faut citer surtout S. Théophane Graptos († 845), S. Théodore Studite († 826) et son frère Joseph de Thessalonique; puis Joseph l'hymnographe († 883), les Studites Georges et Clément. Le IXe siècle est très fécond en mélodes auteurs de canons. Le Xe siècle semble avoir été surtout une période de codification; ce qui cadre bien avec ce que nous constatons dans d'autres domaines. Au siècle suivant, se signale un poète des plus féconds, auteur de plus de 150 canons, Jean Mauropus, qui ne doit pas être différent de l'évêque d'Euchaïta de ce nom.

(1) Sur ces cantiques voir A. Baumstark, *Zur byzantinischen Odenillustration*, Römische Quartalschrift, t. XXI (1907), p. 157-75. — (2) M. W. cite, p. 26, d'après Gidel, *Études sur la littérature grecque moderne* (Paris, 1864), p. 293, une légende qui rappelle celle de S. Jean Damascène : « On lit dans un miracle de » S. Jehan Chrisostomos et de Anthure sa mère comment un roy luit fit coper le » poing et Notre-Dame lui refist une nouvelle main ». Évidemment, il y a eu confusion des deux Jean. M. W. ajoute « In seiner Mutter Anthure ist das Geschlecht Mansur nicht zu verkennen ». Cette assimilation est moins heureuse. Anthure n'est autre chose que le nom de la mère de S. Jean Chrysostome, qui s'appelait Ἄνθουσα.

Avant lui, chez les Italo-grecs, S. Nil, fondateur de Grottaferrata († 1005), s'était exercé à la poésie sacrée. Le P. Sofronio Gassisi, un savant religieux de la célèbre abbaye grecque, publie les œuvres poétiques du saint, un kondakion en l'honneur de S. Nil le Sinaïte (12 novembre), un office, avec canon, de S. Benoît, et quelques menues pièces. Il y a joint les poésies de Paul, second abbé de Grottaferrata, beaucoup moins connu que son prédécesseur. On lui doit un kondakion et un canon en l'honneur de ce dernier et un kondakion en l'honneur de S. Martin. La publication est faite très consciencieusement. Quelque confusion naît peut-être de l'emploi des crochets < >, que le P. S. emploie pour indiquer toutes les espèces de suppléments, y compris la résolution des abréviations techniques comme X<ριστο>ῦ... L'annotation est abondante. Il y aurait eu lieu, peut-être, d'insister sur la source littéraire de chacun des morceaux publiés. Ainsi, le kondakion sur S. Martin dépend de la Vie fabuleuse qui circule parmi les Grecs. Dans le canon sur S. Benoît, le P. S. relève deux passages dans lesquels il voit un témoignage sur la présence des reliques du saint au Mont Cassin à la fin du Xe siècle. Ceci serait à discuter. Nous espérons bien que la série des « Hymnographes Italo-grecs », si bien commencée, aura une suite. Si l'on est peut-être autorisé à reprocher à l'auteur un peu de prolixité, on ne saurait méconnaître chez lui une grande connaissance du sujet et une tendance louable à appliquer rigoureusement la méthode scientifique. Cette publication avait été précédée d'un long article sur les manuscrits autographes de S. Nil, conservés à Grottaferata. (*Oriens christianus*, IV, 1904, 308-70). Ces manuscrits sont au nombre de trois. Le P. S. les étudie minutieusement, en homme familiarisé avec la paléographie spéciale des Italo-grecs. Il explique de façon très plausible l'omission d'une lettre dans l'acrostiche qui donne le nom du saint, Νελος au lieu de Νεῖλος. L'auteur donne aussi de bonnes indications relatives à la diffusion des manuscrits italo-grecs, et explique leur présence dans les bibliothèques d'Orient.

Comme le travail du P. G., la Vie de S. Nil a été publiée à l'occasion du neuvième centenaire de la mort du saint. Le savant prieur de Grottaferrata, le P. A. Rocchi, l'a traduite du grec et enrichie de notes. M. U. Benigni, *Il matrimonio di S. Nilo di Rossano* dans les *Miscellanea di storia e cultura ecclesiastica*, 1905, p. 494-96, discute la question de savoir si l'union contractée par S. Nil dans sa jeunesse fut légitime, comme le défend le P. Rocchi. Sa conclusion est plutôt défavorable à cette thèse. H. D.

149. — *Athanase Ollivier. **Sainte Anne**. Nantes, Biroché et Dantais, 1907, in-8°, 446 pp., illustrations. — L'ouvrage, orné de jolies illustrations, se divise en deux parties, consacrées respectivement

à la vie (p. 9-172) et au culte (p. 173-442) de S[te] Anne. Plus de cent cinquante pages employées à raconter la vie d'une sainte dont le nom ne figure même pas dans l'Écriture et sur laquelle on ne possède aucun document solide, cela semble beaucoup. L'auteur y est parvenu en citant non seulement les évangiles apocryphes, mais encore une foule d'auteurs du haut et bas moyen âge, mais le Coran (pp. 99, 118), mais les écrits des voyantes Marie d'Agreda et Catherine Emmerich, mais des littérateurs et des livres qu'on ne s'attendait guère à voir figurer ici, par exemple *L'art d'être grand-père* de Victor Hugo, *Jérusalem* de Pierre Loti, et *Ivanhoe* de Walter Scott ; et ces sources — si l'on peut dire — sont utilisées en général pêle-mêle ; leurs témoignages ou plutôt leurs affirmations se présentent sur un même plan, et l'auteur semble leur accorder une valeur égale (1). Un des deux pieux prélats dont les lettres d'approbation figurent en tête du volume, a très finement caractérisé la manière : « Votre érudition », écrit Mgr l'évêque de Vannes, « qui s'inspire à toutes les sources, depuis les évangiles apocryphes » jusqu'aux romanciers de nos jours, en s'épurant au contact des his- » toriens, des théologiens et des mystiques, pour s'échauffer et se » colorer au souffle des poètes et des orateurs... » En revanche, il y a bien un peu et même beaucoup d'optimisme et de bienveillance dans la suite de la phrase : « votre érudition, dis-je, est telle que personne » ne peut nier un seul des détails que vous attribuez à sainte Anne... » ; et si les historiens de métier se mettaient à « épurer » les pages touffues et l'érudition désordonnée de cette première partie, il ne resterait dans le creuset que bien peu de métal fin.

La seconde partie, où sont rassemblés de nombreux détails sur le culte de la sainte en Orient, en Occident, en Amérique, est moins sujette à caution. Encore aurait-on désiré plus de fermeté et de précision dans les références bibliographiques, un peu de critique par endroits (2), enfin l'utilisation sérieuse d'ouvrages ou d'articles d'un caractère scientifique dont l'auteur aurait pu tirer bon profit et qu'il pouvait aisément connaître (3).

(1) Une série de citations — M. O. cite beaucoup et de toute main — au ch. III de la seconde partie (p. 185-87) ébauche comme un essai général de critique. Mais cela vient tard et est resté sans influence utile sur la première partie. — (2) Ainsi, p. 180, on affirme dans le texte que S[te] Hélène apporta à Constantinople « les augustes reliques » de S[te] Anne. Comme preuve, en note, une citation d'un bréviaire de 1528, dans lequel il est dit qu'Hélène aurait apporté « le corps » de la sainte. Puis cette remarque : « Certains auteurs attribuent cette translation à » l'impératrice Eudoxie, en 450, ou bien, selon Cédrénus le Curopalate, à » Basile I, 880. » Et c'est tout. Que le lecteur s'en tire ! Des exemples semblables et plus inquiétants encore pourraient être cités par dizaines. — (3) Il cite un ou deux ouvrages où est donnée une bonne bibliographie ; mais il n'a tiré parti ni de ces indications, ni des renseignements fournis par ces ouvrages eux-mêmes. Les deux tiers des nombreux livres cités par M. O. ne devraient pas figurer dans un travail d'histoire.

Mais peut-être sommes-nous trop difficile. M. l'abbé O. n'a visiblement pas voulu composer une étude historique, dans le sens vrai du mot, mais une œuvre oratoire, littéraire, une œuvre de zèle et de prosélytisme, animée d'un sentiment de chaude et profonde piété envers « la bonne mère sainte Anne ». A. P.

150. — * Friedrich Wilhelm. **Deutsche Legenden und Legendare. Texte und Untersuchungen zu ihrer Geschichte im Mittelalter.** Leipzig, Hinrichs, 1907, in-8°, xvi-234-57 * pp. — Les sept études (Untersuchungen) qui remplissent l'ouvrage portent toutes en vedette, dans leur titre, le nom de l'apôtre S. Thomas; de même, les sept textes publiés en appendice sont tous relatifs au même saint. Néanmoins le titre général du livre est justifié, et si, par suite de circonstances que l'auteur expose dans sa préface, la légende de l'apôtre occupe d'ordinaire le premier plan, beaucoup d'autres récits hagiographiques interviennent à l'occasion et le travail présente, en somme, l'esquisse d'une histoire des légendiers écrits en moyen-haut-allemand.

L'auteur est un germaniste et il écrit surtout pour les germanistes (p. viii). Son ouvrage, bourré de faits et entrecoupé sans cesse par des discussions de détail, n'est peut-être pas, surtout pour les non initiés, d'une lecture agréable ou même facile; mais il témoigne de recherches étendues et très consciencieuses et d'une compétence visible. Cette compétence nous faisant totalement défaut, en ce qui regarde la philologie germanique, nous devons nous borner à signaler aux hagiographes le chapitre premier (p. 1-59), lequel est d'une portée plus générale. M. W. y étudie, en manière d'introduction, les origines et le développement de la légende de S. Thomas dans la littérature grecque et latine. Le travail fondamental de R. A. Lipsius a naturellement servi de point de départ. M. W. le résume, le confirme, le discute, le combat sur certains points; et si la lecture de ces pages, fort pleines de choses elles aussi, demande parfois un grand effort d'attention, elles sont instructives et marquent un progrès dans l'étude de cette littérature touffue, dans laquelle plus d'un point reste encore à éclaircir (1). A signaler l'édition critique, faite d'après cinq manuscrits (p. 50-56), de la courte recension des *Miracula sancti Thomae apostoli facta in India* (= *BHL*. 8146). A. P.

(1) Les questions examinées sont nombreuses et complexes, et il serait long d'entrer dans le détail. Je me contenterai de signaler à M. W. deux points, très accessoires du reste, sur lesquels il me paraît être mal informé : p. 44, il déclare rondement que « nous ne savons pas quand Orderic Vital écrivit son *Historia ecclesiastica* » ; cependant M. Léopold Delisle a déterminé, il y a longtemps déjà, la date à laquelle ont été rédigés chacun des livres de cette histoire; p. 47-48, M. W. attribue au pape Calixte II la paternité des miracles de S. Jacques (*BHL*. 4072); c'est là une opinion bien extraordinaire.

151. — **Святый апостолъ Іассонъ (L'apôtre S. Jason),** dans Православный Собѣседникъ, 1907, p. 149-72. — Au chapitre XVII des Actes il est parlé d'un judéo-chrétien appelé Jason (forme hellénisante du nom hébraïque Josué ou Jésus), lequel fut l'hôte de S. Paul à Thessalonique. Le même S. Paul dans son épître aux Romains (16, 21) fait mention d'un de ses parents appelé aussi Jason. De ces deux textes, l'auteur anonyme a déduit une biographie de l'« apôtre S. Jason ». Le surplus des détails a été fourni par les Четія Минеи de Dimitri de Rostov (au 28 avril), le synaxaire de Nicodème l'Hagiorite (au 29 avril), l'office des LXX apôtres ou disciples (4 janvier) et quelques autres recueils liturgiques. Le tout forme un chapitre détaché d'une collection publiée à Tver sous le titre de « Соборъ семидесяти Апостоловъ » (*Coetus apostolorum septuaginta*). Si cet ouvrage était imprimé en caractères slavons et sur vieux papier, très peu de lecteurs devineraient de quel siècle il date. Il donne une idée plus inexacte encore de l'activité scientifique qui se déploie à l'heure actuelle dans l'église orthodoxe.

P. P.

152. — Paul Meyer. **Fragment d'une Vie de saint Eustache, en alexandrins monorimes,** dans Romania, t. XXXVI (1907), p. 12-28. — Les textes latins de la légende de S. Eustache sont nombreux (*BHL*. 2760-2771); les textes en vieux français aussi, et M. Paul Meyer a déjà retrouvé et signalé dix versions en vers et au moins trois en prose. En voici une de plus, composée au XIIIe siècle par un certain Benoît, inconnu d'ailleurs, et publiée ici d'après le ms. British Museum, Egerton 1066 (XIIIe/XIVe siècle). Ce qui recommande à l'attention ce fragment, c'est qu'il est rédigé dans la forme des chansons de geste, en alexandrins monorimes; or c'est là une particularité très rare dans la littérature hagiographique. A. P.

153. — Arnold Harris Mathew. **St. Lucius,** dans The Irish Ecclesiastical Record, Fourth Series, t. XXII (1907), p. 457-74.

154. — * Joh. Georg Mayer. **Geschichte des Bistums Chur.** Erste Lieferung. Stans, H. von Matt, 1907, in-8°, xi-64 pp., gravures.

L'article *St. Lucius* témoigne d'une assez grande érudition; mais c'est une érudition arriérée et parfois peu sûre. Il est inquiétant, par exemple, de trouver le manuscrit de Berne du martyrologe hiéronymien désigné par ces termes extraordinaires : « the excellent Martyrology of Hieronymus of Metz (Autun), preserved at Berne» (p. 468); et l'on s'étonne de voir que l'auteur n'a ni employé, ni connu les éditions scientifiques des deux documents dont il a surtout à tenir compte, celle du *Liber pontificalis* par Mgr Duchesne (voir, en particulier, la dissertation p. cii-civ du tome I), et celle de la *Vita S. Lucii*, par M. Krusch (*BHL*. 5024). Ce dernier, même si M. Mathew ne s'était

pas décidé à le suivre jusqu'au bout, l'eût bien utilement guidé dans l'étude de la Vita, qui paraît avoir été pour lui un dédale où sa critique, sincère mais hésitante, s'est visiblement perdue. Finalement, il semble bien que M. Mathew se décide à admettre, dans son ensemble, la légende qui identifie Lucius, le roi d'Angleterre, avec l'apôtre de Coire, baptisé par Timothée, cet ami ou parent du sénateur Pudens, à qui le prêtre Pastor adressa son récit (apocryphe) de la Passion de S[te] Pudentienne.

M. Mathew avait achevé son article quand il a eu connaissance, par l'*English Historical Review*, de la très intéressante étude publiée en 1904 par M. Harnack sur le roi Lucius (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 393). Il n'a pas su se décider ni à retravailler, ni à supprimer ce qu'il avait écrit, et il s'est borné à ajouter à la fin, en neuf ou dix lignes, un résumé tel quel des conclusions de M. Harnack, sans dire ni oui, ni non.

Il est curieux de comparer cet article avec les pages consacrées à S. Lucius par M. le chanoine Mayer, dans le premier fascicule de son histoire du diocèse de Coire (p. 11-29). Ici, comme dans tout le reste, on constate aussitôt que M. le chanoine M. aborde son sujet avec une pleine connaissance des publications antérieures, avec une réelle entente des méthodes historiques. Le cas de S. Lucius était délicat à traiter pour un chanoine de Coire qui veut faire œuvre d'historien, et je n'oserais pas dire que M. Mayer s'en soit tiré d'une manière pleinement satisfaisante. Il polémique, à un moment même un peu trop vivement (1), contre M. Krusch. En définitive, quoique M. Mayer se montre — on devait s'y attendre — plus conservateur et qu'il entre, spécialement quant au culte du saint, beaucoup plus dans le détail, les positions prises par les deux savants sur les questions fondamentales ne sont pas aussi opposées qu'on aurait pu le croire. L'existence réelle d'un S. Lucius est prouvée, pour M. Mayer, et par l'antique tradition (2) et par l'existence des reliques « seit ältester Zeit » (p. 23). Et M. Krusch, parlant du plus ancien témoignage relatif à ces reliques — il date de 821 environ — conclut : « Ex hoc antiquissimo testimonio » colligi licet, Lucium confessorem tunc ut praedicatorem gentilitatis

(1) Ainsi p. 24, à propos de la *Vita S. Lucii* : « Der Verfasser », écrit M. M., « sei (nach Krusch) ein Mönch gewesen, da er seine Zuhörer mit *fratres carissimi* « anrede. Die letztere Bemerkung ist ein Beweis wie oberflächlich Krusch in « dieser Sache verfährt... », et M. M. rappelle que c'était un usage universel (et non pas seulement monastique) dans l'Église, de s'adresser aux *fratres carissimi*. Fort bien. Mais M. Mayer a dû parcourir bien superficiellement lui-même le texte de M. Krusch auquel il renvoie, et où on lit : « Erat autem Curiensis « urbis CLERICUS VEL MONACHUS : clausit enim opusculum suum *fratres carissimos* adhortatus... » ; ce qui est très justement dit. — (2) La « tradition », dans le cas présent, est-elle distincte et indépendante des attestations écrites ? Il y a lieu d'en douter.

» Curiensis cultum esse, cultuique eius iam inde antiquitus adhaesisse » Curienses » (*MG.*, Scr. rer. merov. III, 1). Quant à la *Vita Lucii*, M. Krusch la regarde comme sans valeur historique; M. Mayer, à qui ce jugement semble ne pas trop plaire, formule cependant ainsi son opinion personnelle : « Les diverses données de la Vie ne se contredisent pas entre elles (1); quant à savoir jusqu'à quel point elles répondent à la réalité, il n'y a pas moyen de rien affirmer avec certitude; Lütolf admet et défend ces données; je me bornerai à résumer ses explications » (p. 25). A notre avis, M. Krusch a pour lui et la logique, et les plus grandes chances d'avoir vu clair dans la légende. A. P.

155. — Th. Nissen. **Der Jerusalemer Text der Aberkiosvita,** dans Byzantinische Zeitschrift, t. XVII (1908) p. 70-74. — M. N. prépare une édition critique de la Vie d'Abercius publiée d'après un seul manuscrit, celui de Jérusalem, par M. Batareikh (*Anal. Boll.*, XXVI, 113). Il donne quelques échantillons des négligences et des erreurs qui déparent cette publication, dans laquelle il a noté plus de deux cents passages qui demandent correction. Des trois manuscrits, Paris 1540, Moscou 379, Jérusalem 10, c'est le premier qui représente le mieux le texte primitif. H. D.

156. — * W. E. Crum. **Place-names in Deubner's Kosmas und Damian.** Extrait des Proceedings of the Society of Biblical Archaeology, 1908, p. 129-36. — A l'occasion du récent volume de M. Deubner (voir ci-dessus, p. 223-25), M. Crum a entrepris d'éclaircir quelques toponymes importants des Actes et des Miracles des SS. Cosme et Damien. Pour ce faire, il a battu en tous sens un nombre respectable de manuscrits arabes et éthiopiens. Grâce à sa rare connaissance des textes coptes inédits, dont sa mémoire est un catalogue vivant, quelques menus fragments saïdiques sont venus apporter leur appoint à ses difficiles recherches. Comme il le constate lui-même (p. 136), les résultats de ce grand effort ne sont pas très encourageants. Il peut se rendre cette justice que ce n'est pas sa faute, outre que sa note met en lumière plusieurs données qui ont par elles-mêmes leur prix. De la discussion relative au nom Φερεμάν, voici ce qui nous semble ressortir : 1° Le mot grec est trop bien attesté pour qu'il soit prudent de chercher un autre point de départ. 2° A cette forme correspond exactement l'arabe *Ferma*, reconnaissable dans les deux formes contaminées ترما et يرما pour فيرما ou فرما (p. 131), et mieux encore dans le *Farma* ou *Farama* du synaxaire melkhite (p. 135). 3° Le copte ⲦⲀⲐⲀⲢⲘⲀ (p. 133) doit représenter la même corruption que l'arabe *Dabarma*,

(1) L'absence de contradiction est quelque chose, mais c'est bien peu.

Datarma, etc. (... ديرما · درّما · دِرما). 4° Quant à ces derniers vocables, M. C. nous permettra d'attirer son attention sur une localité d'ailleurs mal connue, qui est appelée en syriaque *Pharma* ou *Pharme* et, avec l'addition du démonstratif régulier, *dPharme* ܕܦܪܡܐ (cf. Payne Smith, col. 3267). De là à l'arabe ديرما etc., il n'y a pas loin, et d'autant moins, peut-être, qu'un ms. grec des miracles des SS. Cosme et Damien place Pherema en Cyrrhestique : Φερεμμᾶ τῶν Κυρεστικῶν (Crum, p. 135). P. P.

157. — G. Mollat. **Études et documents sur l'histoire de Bretagne.** II. *La date du martyre des saints Donatien et Rogatien*, dans les Annales de Bretagne, t. XXII (1907), p. 205-13. — Dans un livre récent (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 142-43), M. l'abbé Delanoue plaçait entre les années 287 et 291 le martyre des saints nantais; depuis, il s'est prononcé pour l'année 304 (*Semaine religieuse du diocèse de Nantes*, 1906, p. 494-97). M. l'abbé G. M. rappelle (p. 205-207) ce que Tillemont et Mgr Duchesne ont écrit sur la question et conclut sagement que, dans l'état actuel de la science, il est téméraire d'assigner une date certaine au supplice des SS. Donatien et Rogatien.

Un appendice abondant et un peu inattendu (p. 208-13) contient le texte ou l'analyse de quelques documents inédits : office des saints martyrs d'après un manuscrit du XVe siècle (Ottob. lat. 543), concessions d'indulgences aux XIIIe et XIVe siècles, etc. A. P.

158. — A. Degert. **Les plus anciennes « Vies » de sainte Quitterie**, dans la Revue de Gascogne, t. XLVIII (1907), p. 463-69. — M. l'abbé D. s'est plusieurs fois déjà occupé de Ste Quitterie. Sans parler des articles que nous avons signalés (*Anal. Boll.*, XXIII, 351; XXIV, 399), il lui a consacré quelques pages excellentes au cours d'une étude sur les origines de l'ancien diocèse d'Aire (*Revue de Gascogne*, XLVI, 1905, 333-37). Maintenant, il verse au dossier deux rédactions inédites — les plus anciennes qu'on possède — de la légende de la sainte : de l'une, on a la copie faite par Dom Estiennot d'après un manuscrit de l'abbaye d'Eysses (Paris, Bibl. Nat. lat. 12771); l'autre a été insérée au XVe siècle dans un exemplaire du Sanctoral de Bernard Gui (ms. Toulouse 481). A. P.

159. — * Carl Maria Kaufmann. **Zweiter Bericht über die Ausgrabung der Menas-Heiligtümer in der Mareotiswüste. (Sommercampagne Iuni-November 1906).** Cairo, Finck & Baylaender, 1907, in-8°, 109 pp., photogravures.

160. — A. Baumstark. **Die Ausgrabungen am Menasheiligtum**

in der Mareotiswüste, dans Römische Quartalschrift, t. XXI (1907), p. 7-17.

161. — * Margaret A. Murray. **St. Menas of Alexandria.** Extrait des Proceedings of the Society of Biblical Archaeology, t. XXIX (1907), pp. 25-30, 51-60, 112-122, gravures.

Les fouilles entreprises par M. Kaufmann, avec les subventions de la ville de Francfort, dans le désert de Libye à Karm-Abum sont, à notre point de vue, le grand événement archéologique de ces quatre dernières années. Le sanctuaire de S. Ménas était le plus important de l'Égypte et un des plus fréquentés par les pèlerins de tout pays. Nous allons voir sortir du sol les ruines de toute une ville, dont le tombeau du grand martyr formait comme le centre. Le second bulletin des fouilles (il en avait paru un premier en 1906) nous fait connaître l'état des travaux dans la basilique supérieure, dans la basilique souterraine, dans le baptistère, dans les constructions monastiques et dans les cimetières. Tout cela forme un ensemble grandiose, dont les plans et les nombreuses vues photographiques qui ornent le volume donnent une bonne idée. Évidemment, plusieurs identifications ne sont pas absolument définitives et le progrès des recherches pourra modifier certains résultats. Il semble bien qu'il ne puisse y avoir de doute sur l'emplacement précis de la tombe de S. Ménas et sur l'ordonnance générale de la basilique. Une grande citerne en rapport avec une canalisation très importante a été reconnue. M. K. admet l'existence d'une source sacrée, celle-là même où l'on allait remplir les fameuses ampoules de S. Ménas, dont on a trouvé des spécimens un peu partout. Car ce ne serait pas, comme on l'a répété jusqu'ici, d'huile sainte que l'on remplissait ces fioles, mais du πάγκαλον ὕδωρ de S. Ménas que mentione un graffito déchiffré par M. K. Comme on pouvait s'y attendre, un très grand nombre d'ampoules à eulogies ont été trouvées dans les dépendances des édifices sacrés, et l'on peut s'abstenir, en attendant la publication de ces intéressants monuments, de chercher à classer les principaux types connus. Nous ne mentionnons donc que pour mémoire les derniers travaux sur la matière, celui de MM. Bloomfield et Dutilh, intitulé *Saint Ménas* et publié en français et en anglais dans le *Bulletin de la Société archéologique d'Alexandrie*, n. 6, 1904; celui de M. Arvanitakis, *Les eulogies de S. Ménas*, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1904, où l'on pourra voir une des plus extraordinaires méprises qui soient arrivées à un archéologue; l'article de Mgr de Waal qui en fait bonne justice, et l'étude de Mgr Wilpert sur l'ampoule à l'effigie de Ste Thècle (*Römische Quartalschrift*, 1906, p. 82-92). On s'est étonné de trouver Ste Thècle représentée sur une ampoule de S. Ménas. M. Arvanitakis a indiqué la vraie raison : il y avait non loin de la basilique une chapelle de Ste Thècle. M. A. renvoie son

lecteur aux miracles de S. Ménas, dans un manuscrit de Smyrne. Il est étrange que l'édition de ce curieux recueil attribué au patriarche Timothée, publiée en 1900 à Saint-Pétersbourg par M. Pomjalowskij, ait échappé à tous ceux qui se sont occupés de S. Ménas en ces derniers temps — sauf, bien entendu, à M. Krumbacher (*Miscellen zu Romanos*, plus haut, p. 422), qui n'a d'ailleurs pas eu l'occasion de les utiliser. Ces miracles, au nombre de treize, sont intéressants à plus d'un titre, et il convient de les signaler en passant à l'intrépide archéologue qui fouille Karm Abum.

Dans ses articles sur S. Ménas miss Margaret Murray a également touché la question des eulogies, et a publié un certain nombre d'ampoules. Dans le reste de son travail, elle s'attache surtout à relever les textes relatifs à l'histoire du sanctuaire. Le premier article débute d'une façon assez singulière : « Il y a deux martyrs de ce nom, S. Ménas d'Alexandrie et S. Ménas, évêque d'Athènes. » D'après la date qu'elle lui assigne, le second de ces saints est celui du groupe Ménas, Hermogène et Eugraphus. C'est toute une question de savoir si ce Ménas honoré le 10 décembre est différent de notre saint, dont la date est le 11 novembre. Mais pourquoi l'appeler évêque d'Athènes? Les hagiographes ne le connaissent point sous ce titre. Il est d'ailleurs regrettable que M. M. n'ait point une connaissance plus étendue de la littérature hagiographique concernant S. Ménas. Les textes grecs de la Passion et les Miracles lui ont échappé.

Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été dit à propos des eulogies de S. Ménas découvertes en Dalmatie et de son culte dans ce pays. (*Anal. Boll.*, XXIII, 14; *Bullettino di archeologia Dalmata*, XXIV, 55). Je me permets de relever dans le rapport de M. Kaufmann l'interprétation d'un texte du moine Épiphane qui pourrait engager les archéologues sur une fausse piste. « Diese Kirche des Petrus, dit M. K. (p. 43), wird als letztes Martyrium, nahe der Menasstadt auch vom Mönch Epiphanius erwähnt. » Or voici comment parle Épiphane : ἡ πόλις Ἀλεξανδρεία, ἔνθα κατάκειται ὁ ἅγιος Μάρκος, ... καὶ ὁ ἅγιος Πέτρος τὸ τέλος τῶν μαρτύρων (Dressel, p. 5). Il n'est pas question ici, comme on le voit, d'un *martyrium* de S. Pierre, mais de l'évêque Pierre d'Alexandrie, « le dernier des martyrs », comme on l'a nommé. P. 59, M. K. met en garde contre l'identification de son S. Ménas avec celui de Constantinople. Je dois avouer que je n'ai jamais douté de leur identité et que j'attends de bons arguments pour opérer le dédoublement. En faisant ces remarques je n'ai garde de vouloir diminuer le mérite de M. K., qui a dû rédiger son rapport dans des conditions très fâcheuses et sans pouvoir recourir à une foule d'ouvrages indispensables. Ce n'est qu'après la dernière campagne de fouilles, lorsque les trouvailles seront classées, que l'on pourra demander à M. K. une monographie définitive.

H. D.

162. — A. A. Spasskij. **Пахомій и Өеодоръ, первые основатели киновитскаго подвижничества по греческимъ и коптскимъ сказаніямъ (Pacôme et Théodore, premiers fondateurs de l'ascétisme cénobitique, d'après les récits grecs et coptes)**, dans Богословскій Вѣстникъ (1908), pp. 53-80, 287-308. — On sait quel favorable accueil reçut il y a dix ans, la thèse de doctorat de M. le chanoine Ladeuze sur le cénobitisme pacômien (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 60-62). Une partie fondamentale de ce solide travail, que l'auteur avait déjà traitée à part dans le *Muséon* (cf. ibid., p. 61, note), était consacrée à prouver contre MM. Amélineau et Grützmacher, que la Vie de Pacôme dût être composée primitivement en grec, puis traduite ou, si l'on veut, récrite en copte et complétée à l'usage des moines de Tabennesi. C'est ce résultat, assez communément regardé comme certain, que M. Spasskij s'attache à discuter ou plutôt à contester. Son argumentation ne manque ni de finesse ni d'habileté. Mais est-elle concluante? Sans doute il est assez naturel d'admettre que les « frères interprètes » ont été chargés de rédiger l'histoire de Pacôme, non pas précisément à cause de leur connaissance du grec, mais parce que, étant de service auprès de l'abbé Théodore, ils l'avaient plus souvent que d'autres entendu parler du saint fondateur. Sans doute encore les rédactions grecques sont, en maint endroit, plus apprêtées et moins vivantes que le texte copte. Et l'on a bien quelque peine à s'expliquer pourquoi un mémorial composé expressément à l'usage des moines de Pacôme aurait été écrit dans une langue que la plupart d'entre eux n'entendaient point. Mais, en somme, ce n'est pas sur des vraisemblances toujours délicates à apprécier, qu'il est prudent d'asseoir un jugement définitif. Si l'on veut rouvrir la question de l'historiographie pacômienne, une autre procédure s'impose. D'abord, quand M. l'abbé Nau nous aura donné la fin du travail annoncé ci-dessus, on pourra entreprendre de constituer méthodiquement le texte de la Vie grecque. Une opération analogue devra être essayée sur les Vies coptes à l'aide des médiocres éléments dont on dispose. Alors, peut-être, il vaudra la peine d'essayer une nouvelle confrontation des deux documents. Jusqu'à présent il ne nous semble pas que la thèse de M. Ladeuze en doive être ébranlée. P. P.

163. — * J. Milton Vance. **Beiträge zur byzantinischen Kulturgeschichte am Ausgange des IV Jahrhunderts aus den Schriften des Johannes Chrysostomos**. Inaugural-Dissertation der hohen philosophischen Fakultät der Universität Iena, 1907, in-8°, 83 pp. — L'œuvre si vivante et si personnelle de S. Jean Chrysostome abonde en traits empruntés à la vie journalière, et l'on a plus d'une fois essayé d'en faire la synthèse et d'esquisser un tableau des mœurs de l'époque

d'après les seuls écrits de l'illustre orateur. La S. P. C. K. de Londres a fait paraître successivement deux opuscules anonymes intitulés *St. Chrysostom's picture of his age* (1875), *St. Chrysostom's picture of the religion of his age* (1876), où les principaux textes ont été utilisés. Il est assez étonnant que M. V., qui est américain, n'en ait pas eu connaissance. Il s'en félicitera sans doute, car il eût perdu du même coup l'occasion de lire, la plume à la main, les œuvres de S. Jean Chrysostome. Les matériaux ont été soigneusement recueillis et groupés très méthodiquement sous les rubriques suivantes : l'empereur, la cour et l'administration; les lois; l'armée; la religion; rhéteurs et médecins; l'industrie; l'agriculture; les réjouissances; la moralité; le luxe; les pauvres et l'aumône: les esclaves; la vie de famille. Malgré la simplicité et la concision de l'exposé, la thèse de M. V. se lit avec plaisir, sans cesser d'être un très utile répertoire. H. D.

164. — E.-Ch. Babut. **Paulin de Nole, Sulpice Sévère, saint Martin. Recherches de chronologie**, dans les Annales du Midi, t. XX (1908), p. 18-44. — Recherches ingénieuses, qui aboutissent sur plusieurs points à des résultats nouveaux et plausibles. Un premier paragraphe est employé à dater les lettres de S. Paulin à Sulpice Sévère. M. B. écarte résolument le système proposé naguère par M. Brochet (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 471) et confirme, en somme, tout en l'amendant sur certains points, celui qu'a défendu M. l'abbé P. Reinelt (*Studien über die Briefe des hl. Paulinus von Nola*, Breslau, 1903). Dans le second paragraphe, M. B. établit, d'accord avec M. Reinelt, que le poème 28e de S. Paulin est antérieur au 27e et il dresse la table chronologique des treize poèmes en l'honneur de S. Félix. Le premier, comme aussi la première lettre à Sulpice, date de 395; car c'est bien à cette année qu'il faut rapporter, avec M. Rauschen (dans l'ouvrage signalé *Anal. Boll.*, XVII, 243), l'établissement de S. Paulin à Nole, et non pas à l'année 394, comme le croient encore M. Brochet et M. Baudrillart (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 403). Les conclusions des deux premiers paragraphes sont confirmées, dans le troisième, par divers indices. En passant, M. B. fait voir que la bataille de Fiesole entre Stilicon et les Goths a eu lieu en 406; si Tillemont et presque tout le monde après lui l'a mise en 405, c'est pour avoir mal daté l'arrivée de S. Paulin à Nole. Les deux derniers paragraphes traitent de l'année et subsidiairement du jour de la mort de S. Martin de Tours. En disant son mot dans cette « discussion séculaire », M. B. croit pouvoir assurer que « les seuls témoignages certains étaient négligés » jusqu'à présent (p. 37). Il y a peut-être là quelque exagération. Le témoignage nouveau, M. B. l'emprunte à S. Paulin. Le poème 15 de S. Paulin a été écrit pour la fête de

S. Félix (14 janvier) de l'année 398. En le composant, à la fin de 397, Paulin avait déjà sous la main la *Vita Martini* de Sulpice Sévère, qu'il imite visiblement. Dans sa lettre 11[e], écrite au printemps de 397, Paulin remercie déjà Sulpice pour l'envoi de son ouvrage. Or cette Vie de S. Martin, Sulpice l'a écrite seulement quelques semaines avant la mort du saint et il ne l'a envoyée à Paulin et publiée qu'après. Donc S. Martin est mort au plus tôt en novembre 396, au plus tard aux premiers jours du printemps 397. Grégoire de Tours, par deux fois, donne comme date de cette mort l'année 397. La probabilité est donc pour les premiers mois de l'année 397, et le 11 novembre, jour auquel depuis le VI[e] siècle se célèbre la fête de S. Martin, n'est ni la date de sa mort — ce point était acquis depuis longtemps — ni celui de sa « déposition » ou de sa sépulture.

Le système construit par M. B. est ingénieux et il tient bien ensemble. Il a toutefois des points faibles (1) et je crois que l'auteur va trop loin en parlant de « témoignages certains » dans l'occurrence. Nous comptons y repenser à loisir; en tout cas, le travail de M. B. devra être pris en sérieuse considération par celui d'entre nous qui bientôt aura à préparer pour les *Acta Sanctorum* la Vie du grand apôtre des Gaules. A. P.

165. — E. Ch. Babut. **Sur trois lignes inédites de Sulpice Sévère,** dans Le Moyen Age, t. XIX (1906), p. 205-13. — Une de ces lignes vient s'insérer dans le § 3 de la lettre à Eusèbe (*BHL*. 5611), les deux autres vers la fin du Dialogue (*BHL*. 5616, ch. 18, § 2); M. B. les a trouvées dans le célèbre codex Ardmachanus, copié en 807 et dont le D[r] Gwynn prépare une édition diplomatique. Ce manuscrit contient tous les écrits de Sulpice sur S. Martin, à part la lettre à Bassula, et M. B. signale l'importance de cet exemplaire insulaire pour l'établissement du texte des célèbres ouvrages, dont on n'a pas encore de véritable édition critique.

Il profite de l'occasion pour expliquer quel est celui que Sulpice, au § 3 du dernier chapitre du Dialogue, désigne discrètement par les mots : *illum, quem nominare nolo*. Ce serait Vigilance de Calagurris. Conjecture excellente et fort bien présentée. A. P.

166. — Ernesto Monaci. **Antichissimo ritmo volgare sulla leggenda di sant 'Alessio,** dans Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, cl. di scienze morali..., serie V, t. XVI (1907), p. 103-32.

(1) L'imitation de la *Vita Martini* dans le poème 15 ressort, pour M. B. (p. 37-39), d'une série de rapprochements textuels qui ne paraîtront pas tous fort décisifs. Tout n'est pas non plus absolument clair dans ce qui est dit des relations chronologiques entre la mort de S. Martin et la date de la composition de sa Vie par Sulpice (p. 20-21).

— Nouvel échantillon à ajouter aux innombrables exemplaires de la légende de S. Alexis en langue vulgaire. Il n'a guère d'importance qu'au point de vue linguistique; mais sous ce rapport il est, paraît-il, très intéressant. C'est un fragment — le commencement — d'un poème en laisses monorimes, conservé dans un manuscrit du commencement du XIII[e] siècle et dont la rédaction remonte sans doute au XII[e]. Il semble provenir des Marches. A. P.

167. — *Georges Goyau. **Sainte Mélanie (383-439).** Paris, Gabalda, 1908, in-8°, x-211 pp. (Les Saints). — La *Santa Melania giuniore* du Cardinal Rampolla (*Anal. Boll.*, XXV, 204) a inspiré un bon nombre d'articles, dont les uns sont de simples analyses de l'ouvrage, d'autres des commentaires sur quelque passage intéressant du texte. Parmi ces derniers on peut ranger celui de Mgr de Waal, *Aus der Vita Melaniae jun.*, dans la *Römische Quartalschrift*, XXI, 28-37, où sont relevés quelques détails d'archéologie, et celui de M. P. Allard, dont le titre dit assez le point de vue : *Une grande fortune romaine au V[e] siècle*, dans la *Revue des questions historiques*, LXXXI, 5-30 (1). Dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1[er] mai 1906, M. Goyau avait esquissé la vie de S[te] Mélanie sous ce titre : *Une patricienne chrétienne au V[e] siècle*. L'esquisse est devenue un volume, à la grande satisfaction des lecteurs de la collection « Les Saints ». Aucun des volumes qui l'ont précédé ne réalise mieux l'union de la critique et de l'édification, sans exclure l'élégance et le pittoresque, trop souvent dédaignés par les auteurs de Vies de saints.

Le sujet à traiter ramenait M. G. à des études auxquelles on pouvait craindre qu'il n'eût définitivement renoncé. On retrouve dans ces pages, avec toute la maîtrise de l'historien, la science de l'archéologue pour qui la Rome du IV[e] et du V[e] siècle n'a point de mystères, et qui restitue avec une merveilleuse habileté le théâtre où se meuvent les personnages. Il est à peine besoin de dire qu'aucune des sources contemporaines ni aucun travail important sur ces matières n'a échappé à l'auteur; on apprendra de lui l'art de condenser des matériaux considérables sans alourdir l'exposé. Je me permettrai de révoquer en doute un détail secondaire, dont on pourrait tirer des conclusions erronées. M. G. affirme que « Mélanie savait l'histoire de sainte Cécile, le geste doux et fier par lequel cette patricienne avait signifié à son jeune mari Valérien qu'elle avait pour ami un ange de Dieu » (p. 34). Les Actes de S[te] Cécile, sous toutes leurs formes, sont une création bien postérieure à Mélanie. H. D.

(1) L'article de Son É. le cardinal Rampolla, *Sulla professione di vita verginale nelle nobili famiglie romane*, etc., dans Rivista storica Benedettina, t. II (1907), p. 5-30 est une reproduction de la note XIII du grand ouvrage.

168. — Dr Roux. **Note complémentaire pour les « Origines de Riom »**, dans le Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne, 1907, p. 191-97, fac-similé. — En procédant naguère à l'ouverture de la châsse de S. Amable de Riom, on a pu examiner la plaque de marbre, malheureusement fragmentaire, qui s'y trouve renfermée et sur laquelle est gravée l'épitaphe du saint. M. R. qui, dans son travail sur les « Origines de Riom », n'avait cité l'inscription que d'après des écrivains du XVIIIe siècle (voir *Bulletin*..., 1905, p. 235-36), vient d'en prendre un décalque, dont il donne ici une bonne reproduction. On avait conjecturé jadis que l'inscription datait du VIIe siècle. M. R. constate qu'elle est beaucoup plus récente. Pour des raisons épigraphiques et autres, il la mettrait volontiers au XIIe ; ce qui semble très admissible. Voici comment il la restitue :

✝ IGITVR POST PASSIO*nem anno Domin*
I CCCCLXXV OBIIT DO*minus sanctae memoriae*
AMABILIS K(A)L. N(OVEM)BR. QVO T*empore totius* ·
REGNI FRANCOR(VM) APICE(M) GVB*ernabat Childeric*
VS REX. HOC MEMORI*ale sculptum est ex ope*
RE IVSTI ARCH(I)PRESB(YTE)RI.

La phrase *Igitur... Childericus rex* se lit, après l'*Amen*, à la fin du sermon sur la vie de S. Amable *BHL.* 317e. Ce sermon inédit date du commencement du XIIe siècle, l'auteur disant aussi clairement que possible qu'il écrit du vivant de l'évêque Étienne de Clermont (✝ avant 1129). Le manuscrit original a disparu depuis longtemps ; il ne reste qu'une copie récente du texte latin (ms. A. 73 de Clermont-Ferrand, n° 622 du catalogue, f. 158 et suiv.) et une traduction française, publiée en 1702 par l'abbé Faydit. Le texte de l'inscription a-t-il été emprunté à la phrase finale du sermon ou bien aurait-on, au contraire, transcrit, après coup, à la suite du sermon l'épitaphe *Igitur... rex?* La première explication paraît seule vraisemblable. Elle semble bien être autorisée par les deux dernières lignes de l'inscription, quelle que soit leur teneur primitive (1), et de plus elle seule explique le *Igitur*, étrange sans doute même dans cette hypothèse, bien plus étrange si l'on supposait que l'inscription a été rédigée indépendamment de la finale du sermon (2).

(1) Le sens général n'est guère douteux. J'avoue que *sculptum est ex opere* ne paraît pas être de style. Faydit (*La Vie de S. Amable*, Paris, 1702, p. 246) proposait : *desumptum est ex opere* : ce qui est, sinon tout à fait bien, du moins tolérable. — (2) C'est cependant l'opinion de M. l'abbé Mosnier, *Les saints d'Auvergne* (Paris, s. d.), t. II, p. 446, d'après lequel les deux dernières lignes voudraient dire simplement que l'archiprêtre Juste a fait graver l'inscription. Il les complète, en conséquence, ainsi : *Hoc memoriale factum fuit opere Iusti archi-*

Il est donc permis de conclure, maintenant que l'on a pu dater avec une certaine probabilité le texte lapidaire, que le manuscrit original du sermon était, de fait, du XII[e] siècle et que l'auteur de la pièce était un archiprêtre, nommé Juste, inconnu par ailleurs. M. Roux va plus loin : « Nous pouvons, je crois, sans témérité, dit-il (p. 196), supposer que » ce même personnage a écrit la vie du saint [c'est-à-dire le sermon] et » fait graver la légende du marbre ; ce qui explique le mot *Igitur* au » commencement de l'inscription ». Comment cela explique le mot *Igitur*, je n'arrive pas à le voir.

Il me reste aussi une difficulté. La restitution des quatre premières lignes de l'inscription, telle que l'a proposée jadis l'abbé Faydit et que l'a admise M. Roux, a l'avantage, qui n'est pas mince, de tenir bien exactement compte du fragment conservé dans la châsse. Elle présente, d'autre part, l'inconvénient de ne pas correspondre à la teneur de la dernière phrase de la Vie. Celle-ci se lit, dans la copie de Clermont (1) : *Igitur post passionis Domini annos CCCCLXXV obiit dominus sanctae memoriae Amabilis XV kal. novembris, quo tempore totius regni apicem gubernabat Childericus rex.* Sans doute, il n'y a pas de place, dans cette phrase, pour le I qui commence la seconde ligne de l'inscription. Mais il faut avouer que *post passionis Domini annos CCCCLXXV* est autrement bien rédigé que l'expression contournée *post passionem anno Domini CCCCLXXV.* La différence de date *XV kal. nov.* et *kal. nov.* ne doit pas étonner. On ne possède aucune attestation autorisée sur le jour auquel mourut le saint. Sa fête, d'autre part, a été célébrée à différents jours (2), notamment le 1[er] novembre, le 18 et le 19 octobre, le 11 juin. Ce qui est sûr, c'est que et l'inscription et la Vie sont de plusieurs siècles postérieurs à S. Amable. Le travail de M. Roux a fait avancer l'étude de ces documents ; mais le cas n'est pas encore clair. A. P.

169. — * André Baudrillart. **Saint Séverin, apôtre du Norique (453-482).** Paris, Gabalda, 1908, in-12, 212 pp. (Les Saints). — Écrire la vie de S. Séverin, missionnaire en Norique, paraissait une tâche aussi agréable que facile. Car la personnalité de ce saint est particulièrement attrayante, à cause d'un mélange de bonté et de force, d'amour de la solitude et d'activité extérieure, à cause surtout de la grandeur même du rôle qu'a joué cet homme ennemi de tout éclat. Vivant au milieu d'un peuple demeuré enfant et à demi-sauvage, dans une contrée désorganisée et sans cesse exposée aux horreurs de l'invasion ou de la famine, il parvint, sans autre ascendant que le prestige de

presbyteri. Passons sur *fuit.* Mais, dans ce cas, *opere* est-il bien le mot ? C'est *opera* qu'il fallait. — (1) Nous en devons la transcription à l'obligeance de M. Georges Leboyer, bibliothécaire adjoint. — (2) Cf. *Act. SS.*, Nov. t. I, p. 2-3.

son habileté et de son dévoûment, à assurer l'existence de cette province et à la douer d'une administration civile et religieuse. Par une fortune bien rare pour les personnages de cette époque, l'histoire de S. Séverin nous a été transmise par Eugippius, auteur contemporain, bien informé, précis, sobre de merveilleux; et il existe une bonne édition critique de cet ouvrage, faite par Mommsen (*BHL.* 7655-7657). Malgré des circonstances si spécialement favorables, cette Vie n'avait encore été écrite par aucun historien français, et les quelques auteurs qui s'en étaient occupés ou l'avaient esquissée rapidement ou s'étaient permis trop de libertés en interprétant Eugippius. Bonne mise en œuvre de la biographie ancienne, l'ouvrage de M. B. sera bien venu auprès des lecteurs français, auxquels il présente de façon très distinguée le grand et aimable saint.

En tenant mieux compte de travaux antérieurs, M. B. aurait rendu son travail plus complet et plus précis. Ainsi, bien que l'origine et la jeunesse de S. Séverin ne nous soient pas connues d'une manière certaine, il valait la peine d'indiquer certaines conjectures, celles notamment qu'a émises M. Sommerlad (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 495-96); plusieurs aspects de l'activité de S. Séverin auraient aussi pu être mieux caractérisés en faisant usage de ce travail. La note que M. B. consacre à discuter si S. Victorin était le frère de S. Séverin (p. 41, n. 1) est écrite d'après la préface dont Mommsen a fait précéder son édition. L'ouvrage récent de Dom Quentin sur les martyrologes historiques permet maintenant de préciser davantage l'origine de cette confusion. C'est Adon qui en est l'auteur responsable. En effet, avant lui le martyrologe de Florus, au 8 janvier, indiquait : *Neapoli Campaniae sancti Severini confessoris*. Cette mention se rapporte sans aucun doute à S. Séverin de Norique, qui, au témoignage d'Eugippius, mourut à cette date et dont le corps fut transféré dans le Castrum Lucullanum, près de Naples, dans les dernières années du Ve siècle. Mais Adon, dans son « Parvum Romanum » ajouta à cette notice : *Victorini fratris*, confondant ainsi S. Séverin de Norique avec S. Séverin de San Severino (Septempeda). Au 5 septembre, Adon emprunte de longs extraits à la légende des deux frères Séverin et Victorin (*BHL.* 7659-7660); mais ici il identifie ce S. Victorin avec un martyr du même nom, qui figure dans le groupe de Nérée et d'Achillée (*BHL.* 6064, 6065). La notice de S. Séverin était exacte dans Florus. Dans Adon, celle du 8 janvier confond deux S. Séverin; celle du 5 septembre est une bigarrure de deux Passions où sont identifiés deux S. Victorin, présentés d'après leurs Vies, l'un comme confesseur, l'autre comme martyr.

En appendice, M. B. publie une traduction de l'hymne la plus ancienne en l'honneur de S. Séverin (*Repert. hymn.* 2611), une étude

sur les translations de ses reliques et des extraits de S. Grégoire le Grand relatifs au monastère de Lucullanum. H. MORETUS.

170. — Fèdele SAVIO, S. I. **Le geste dell' arcivescovo Lorenzo I di Milano narrate da Ennodio,** dans RIVISTA DI SCIENZE STORICHE, anno IV, vol. I (1907), pp. 5-22, 103-12, 270-82. — Ennode a fréquemment, dans ses écrits, ou célébré ou mentionné S. Laurent de Milan : dans divers petits poèmes, notamment et surtout dans le discours écrit du vivant de l'archevêque pour célébrer l'anniversaire de son ordination (*BHL.* 4751). Mais la langue d'Ennode, on le sait, est ampoulée et souvent obscure. On accueillera donc volontiers le travail du R. P. Savio. Ce n'est pas un exposé de toute la vie de l'archevêque Laurent, mais une sorte de commentaire historique des divers passages d'Ennode où il est parlé du saint prélat. A. P.

171. — Abbé MIOCHE. **Notes et documents concernant l'histoire d'Auvergne. Saint Émilien et saint Brachion (480-578),** dans le BULLETIN HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE L'AUVERGNE, 1907, p. 183-91. — Cet article aboutit, en somme, à contredire, en deux points, une note de Ruinart sur le ch. I de la Vie des SS. Émilien et Brachion (GRÉGOIRE DE TOURS, *Vitae patrum*, XII = *BHL.* 106). Ruinart y rapporte, en l'approuvant en somme *(non displicet)*, une conjecture d'un de ses confrères qui mettait à Pionsat (dép. Puy-de-Dôme, arr. Riom) la résidence de S. Émilien *(intra secreta silvarum Ponticiacensium*, dit Grégoire de Tours) et identifiait S. Brachion avec S. Bravy, honoré à Pionsat.

La contre-démonstration de M. l'abbé M. ne nous a nullement paru décisive. C'est un plaidoyer sur lequel il y aurait beaucoup à redire. Par exemple, M. M. part de ceci : « Il y avait dans ces forêts un moutier que Grégoire de Tours appelle *monasterium Ponticiacum* (p. 188); cf. p. 185 : « un petit moutier que Gr. de T. appelle *monasterium Ponticiacum* », et p. 190 : « (à Pionsat)... nous ne trouvons aucun monastère portant le nom de *Ponticiacum* ». Fort bien. Mais dans Grégoire de Tours on ne trouve pas non plus le nom de *monasterium Ponticiacum*, qui est une création de M. M. Il y a une seule fois l'adjectif désignant, au génitif, les forêts : *silvarum Ponticiacensium*, auxquelles M. M., soit dit en passant, donne cinq ou six fois ce nom étrange : « les forêts de Ponticiacensium ».

Un autre élément de l'argumentation de M. M. est pris dans ce fait que S. Brachion, d'après lui, « ne se plaisait pas » dans le petit monastère établi dans les dites forêts, « qu'il ne le fit pas construire, mais » seulement restaurer et aménager pour recevoir ses solitaires : *Hic* » *monasterio instaurato*, dit Grégoire de Tours » (p. 185). Encore une

fois, Grégoire de Tours ne dit pas cela, mais bien : *Hic stabilito monasterio*, sans variante dans les manuscrits.

Un autre élément encore est fourni à M. M. par un détail topographique. Le lieu choisi par S. Brachion pour son tombeau « se trouve, » dit Grégoire de Tours, *secus fluvium ;* il est très étroit, c'est à peine » si on y trouve l'emplacement d'un monastère : *fundamenta in ea » mensura, quam ipse ponere cogitabat, nactus est* » (p. 188). Cf. p. 187 : « Là il trouva un emplacement très étroit, mesurant juste les dimen- » sions que le saint voulait donner à ses constructions : *fundamenta... » nactus est* ». Or, nous dit-on, ces données ne se vérifient pas à Pionsat (p. 190). J'ai le regret de constater, une fois de plus, que Grégoire de Tours ne dit nullement ce qu'on lui fait dire : il ne parle en aucune façon d'un emplacement étroit, ni même des dimensions de l'emplacement dont il s'agit. Il rapporte simplement que le successeur de Brachion, se rendant à l'endroit désigné par le saint, y trouva des fondements de constructions correspondant à la grandeur qu'il voulait donner à l'oratoire où le saint devait être enterré.

Inutile, je pense, de pousser plus loin la discussion. A. P.

172. — Ambroise Ledru. **Le Tombeau de saint Fraimbault à Saint-Fraimbault-de-Gabrone,** dans La Province du Maine, t. XV (1907), p. 241-56.

173. — Julien Chappée. **Le Tombeau de saint Fraimbault à Saint-Fraimbault-de-Gabrone.** Ibid., p. 305-17.

174. — Alph. Angot. **La « Condita Gabronensis » et saint Fraimbault.** Ibid., p. 369-78.

175. — A. Ledru. **Le tombeau de saint Fraimbault à Saint-Fraimbault-dé-Gabrone (deuxième article). Réponse à M. l'abbé Angot.** Ibid., p. 379-89.

Au cours de recherches entreprises l'été dernier, M. le chanoine Ledru et M. J. Chappée sont parvenus à découvrir et à identifier le tombeau de S. Fraimbault. L'un surtout historien, l'autre surtout archéologue, ils ont chacun trouvé des arguments dans leur spécialité respective en faveur de la thèse commune. M. Ledru rappelle que les trois noms de lieu rattachés par des documents anciens à la vie de S. Fraimbault, le *vicus* de *Gabron*, la *villa Cambionis* et la *cella sancti Frambaldi*, ont communément été identifiés avec Javron, Champéon, Saint-Fraimbault-de-Prières ou Saint-Fraimbault-de-Lassay, localités situées toutes dans le nord de la Mayenne. Il montre ensuite que ces localisations ne reposent sur aucune donnée sérieuse et que, suivant une tradition attestée dès le XVI[e] siècle, ces territoires auraient été situés au sud-est du Mans, entre Parigné-l'Évêque et Saint-Fraimbault-de-Gabrone. Il existe, en effet, à cet endroit une très vieille chapelle dédiée au saint

éponyme. Sa construction remonte certainement au XIe siècle, peut-être même au VIIe; et sous l'autel se trouve un sarcophage plus ancien, dans lequel M. Chappée reconnait une sépulture mérovingienne. Le monument a malheureusement été endommagé à la fin du XVIIe siècle, lors de la construction des degrés de l'autel. Des ossements que l'on avait cru jadis être ceux d'un seigneur de Saint-Siviard et qui sont, d'après M. Ch., les reliques de S. Fraimbault, sont déposés au presbytère depuis 1880. Cette découverte, si intéressante pour le culte du saint, l'est aussi pour l'archéologie; car cette sépulture est la seule datant de l'époque mérovingienne qui soit conservée dans toute la province du Maine. A la description minutieuse de ce monument M. Ch. ajoute quelques considérations sur les anciennes monnaies de Javron; elles sont hors de notre sujet et de notre compétence.

M. Angot n'a admis aucune des conclusions que nous venons de rapporter. D'après lui, la *Condita Gabronensis* est la contrée de Javron dans la Mayenne; le monastère de S. Fraimbault était situé à Saint-Fraimbault-de-Lassay, localité où, selon toute vraisemblance, le saint ermite fut enterré. Quant à l'église de Saint-Fraimbault-de-Gabrone, elle ne daterait que du XIIe siècle, et les ossements qui y furent découverts ne sauraient sans imprudence être identifiés avec les reliques du saint éponyme. Dans un second article, M. Ledru rencontre une à une toutes les objections proposées contre son système. Il ne semble pas qu'à la suite de ce débat la question soit beaucoup éclaircie, ni que la thèse de MM. Ledru et Chappée en soit devenue ni plus ni moins vraisemblable. H. MORETUS.

176. — * Abbé A. DELANOUE. **Saint-Félix de Nantes.** Nantes, Biroché et Dautais, 1907, in-12, 158 pp., illustrations. — Cet élégant petit volume est proprement une monographie de la paroisse Saint-Félix. Elle a pour auteur le curé de la paroisse, et, même sans avoir lu le sonnet qui sert de dédicace, on se rend vite compte, à la parcourir, qu'il l'a écrite pour ses ouailles. En tête (p. 9-18), une courte Vie du patron, un évêque de Nantes sur lequel on est très suffisamment renseigné et qui fut un homme remarquable par plus d'un côté. C'est plutôt, il faut le dire, un panégyrique qu'une histoire. L'auteur célèbre les mérites, d'ailleurs réels, du saint; mais il passe bien vite sur les démêlés de S. Félix avec S. Grégoire de Tours, qu'il désigne, — j'allais dire qu'il dissimule, — à l'endroit critique, sous l'appellation discrète de « Gregorius Florentius » (p. 16). De plus, au lieu de recueillir dans certaines sources relativement peu anciennes des détails qui ne sont pas tout à fait sûrs, il aurait pu prendre dans les écrits de Grégoire de Tours lui-même (par ex. *Hist. Franc.*, IV, 4 et V, 31) des traits certains et tout à l'honneur de son héros. A. P.

177. — Herbert M. VAUGHAN. **St David and the early Welsh Saints**, dans THE CHURCH QUARTERLY REVIEW, t. LXIV (1907), p. 277-300. — Article de vulgarisation, agréablement écrit. L'auteur est mieux informé et plus judicieux que nombre de ceux qui s'adonnent à ces sortes de travaux hagiographiques de seconde ou de troisième main. Mais on ne cherchera pas dans ces quelques pages, consacrées à une demi-douzaine de saints du pays de Galles, un essai, même timide, de débrouiller les légendes dont est encombrée l'hagiographie galloise. A. P.

178. — G. M. DREVES. **Haben wir Gregor den Grossen als Hymnendichter zu betrachten?** dans THEOLOGISCHE QUARTALSCHRIFT, t. LXXXIX (1907), p. 548-62.

179. — * Clemens BLUME, S. I. **Gregor der Grosse als Hymnendichter.** Extrait des STIMMEN AUS MARIA-LAACH, t. LXXIV (1908), p. 269-78.

S. Grégoire le Grand a-t-il composé des hymnes liturgiques? L'intéressant article de M. Dreves aboutissait à conclure qu'il n'y a, pour permettre de l'affirmer, aucun témoignage historique, aucune raison. Donc, jusqu'à preuve du contraire, Grégoire le Grand ne fut pas hymnographe.

Le P. Cl. Blume a repris la question à ce point précis et l'a certainement fait avancer. Les textes qu'il cite et les considérations qu'il fait valoir, sans aboutir à un résultat décisif, constituent cependant un sérieux commencement de preuve. A. P.

180. — G. Anton WEBER. **Das angebliche Grab des h. Emmeram**, dans RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT, t. XXI (1907), Archäologie, p. 192-96. — M W. réplique à M. Endres dans la revue même qui avait accueilli la réponse de ce dernier (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 343-44). Il n'apporte sans doute guère de faits nouveaux, mais le ton modéré et « objectif » qu'il adopte cette fois, ne donne que plus de poids à sa démonstration. A. P.

181. — (H. GRISAR, S. I.). **Una vittima del dispotismo bizantino. Papa S. Martino I. 649-654 (655)**, dans la CIVILTÀ CATTOLICA, 1907, t. III, pp. 272-85, 656-66. — Simple récit, d'après les documents de tout premier ordre qui nous sont parvenus (*BHL.* 5592-5595, 5844). L'histoire est, de soi-même, profondément émouvante, et le P. G. a bien su mettre en relief la noble figure du saint pape (1) poursuivi par

(1) Sur un point, nous ne serions peut-être pas entièrement d'accord avec le P. G. Il nous représente Martin I, dans sa prison de Constantinople, se confirmant toujours davantage dans l'idée de renoncer à la dignité pontificale. « Qu'il

les haines implacables des Grecs et pour ainsi dire abandonné des siens. Il est intéressant de noter un détail relatif au culte dont S. Martin fut de bonne heure l'objet. Parmi les saints représentés, par ordre du pape Jean VII (701-705), dans l'église de Santa Maria antiqua, figure le pape S. Martin, la tête entourée de l'auréole. L'inscription SCS MAR(TI)NVS PP ROMANVS, à peu près effacée maintenant, a pu encore être lue par le P. G. (p. 666). A. P.

182. — Giulio BERTONI. **Le chant de saint Faron,** dans la REVUE DES LANGUES ROMANES, t. LI (1908), p. 44-59. — Les rapports de dépendance qui existent entre les Vies de S. Faron *BHL.* 2825 et 2826 ont été discutés plusieurs fois. Frappé de quelques erreurs qui déparent l'œuvre attribuée à Hildegaire (*BHL.* 2825), le P. Van Hecke crut que la biographie plus courte, où elles ne se rencontrent pas, était la plus ancienne (*Act. SS.*, Oct. XII, 595-96). A l'encontre de cette opinion, M. B. fait valoir deux arguments fort plausibles. Les passages empruntés à la Vie perdue de S. Kilien sont plus fidèlement indiqués dans *BHL.* 2825; de plus, Hildegaire déclare (c. 106) avoir appris par des vieillards un détail dont l'auteur anonyme ne donne pas la provenance. Il eût fallu rappeler la démonstration très serrée de M. Gröber, *Der Inhalt des Faroliedes* (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 104), et aussi signaler la Vie de S. Kilien *BHL.* 4663, publiée ici même d'après un manuscrit de Douai du Xe siècle. Sans doute, cet opuscule n'est point celui dont dépendent les Vies de S. Faron; mais si son autorité n'est pas très grande, il y avait lieu pourtant d'en tenir compte, d'autant plus qu'il fait vivre son héros non pas au milieu du VIIe siècle, mais au VIe, du temps de S. Vaast; ce qui, vu la théorie de M. B. sur le chant de S. Faron, avait une véritable importance. Quant à ce poème, dont quelques vers ont été rapportés dans la Vie *BHL.* 2825, M. B. estime que c'est un chant germanique et nullement une épopée mérovingienne française sur la guerre de Clotaire contre les Saxons, et qu'il y est question non de S. Faron, mais d'un noble Burgonde du VIe siècle, d'un *burgundofaro*, selon l'expression ancienne, qu'un auteur du VIIIe ou du IXe siècle, en peine d'interprétation, aurait rendu par « *Faro de gente Burgundionum* ». Une méprise toute semblable a déjà été signalée par M. Krusch dans la Vie de S. Sigismond (*MG.*, Scr. rer. merov. II, 329). Au surplus, la plupart des considérations que M. G. B. présente avaient déjà été proposées, notamment par M. Gröber. H. MORETUS.

ait ensuite mis à exécution son dessein d'abdiquer, c'est *certain* » (p. 657). En fait, cependant, les documents ne nous disent clairement qu'une seule chose, savoir que Martin connut l'élection de son remplaçant, le pape Eugène, et qu'il ne protesta point.

183. — * Wilhelm LEVISON. **Willibrordiana.** Extrait du NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR AELTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXXIII (1908), p. 517-30. — Aucune des deux courtes études publiées sous ce titre, — M. Levison le constate lui-même aussitôt, — ne concerne directement S. Willibrord. Il s'agit de deux questions disparates, mais relatives toutes deux à des personnages contemporains du saint évêque d'Utrecht et associés à son apostolat ; l'histoire de ce dernier fournissant, d'autre part, des éléments de solution, ce n'est pas sans à-propos que son nom est rappelé en tête de l'article.

Première question. Qui est le *Theutbertus episcopus de Dorostat* à qui appartenait jadis le célèbre manuscrit de Tite-Live, Vindobonensis lat. 15? On a proposé diverses réponses (1), sans arriver d'ailleurs à rien de bien clair. L'explication nouvelle que présente M. L. semble beaucoup plus satisfaisante : Theutbert serait tout simplement un de ces évêques (*antistites*) que Willibrord, au témoignage de Bède (*Hist. eccl.*, V, 11), avait établis autour de lui en Frise, sans leur assigner du reste un diocèse proprement dit. Theutbert aurait résidé à Wijk bij Duurstede.

Seconde question. Quand, de qui et pourquoi S. Boniface de Mayence a-t-il reçu le surnom de *Bonifatius*, qui a fini par supplanter son nom primitif de Vynfreth ? Rejetant, avec raison, nous paraît-il, la conjecture de M. Nürnberger (cf. *Anal. Boll.*, XVI, 341-42), d'après lequel le saint aurait déjà porté ce surnom en Angleterre, M. L. montre qu'il l'a reçu du pape Grégoire II, non pas, comme le raconte Willibald, en 722 ou 723, lors de son ordination épiscopale, — la date est certainement fausse, — mais lors de son premier voyage à Rome, en 718/719. Le premier texte où *Bonifatius* apparaît, est la lettre du 15 mai 719, par laquelle Grégoire II confie à Boniface, qui va quitter Rome, la mission d'évangéliser les païens. Le pape aura voulu lui donner, au commencement de cette nouvelle carrière, un nom nouveau, et il aura choisi celui d'un martyr romain dont la fête se célébrait à ce moment même (le S. Boniface de l'Aventin, fête le 14 mai). De même, quand le 21 novembre 695 le pape Serge conférait l'ordination épiscopale à S. Willibrord, il lui donna, à lui aussi, un surnom, qui n'a pas eu d'ailleurs la fortune de *Bonifatius*. Il l'appela Clément, et la principale raison de ce choix fut, selon M. L., que la fête de S. Clément I[er] pape était toute proche (23 novembre). Cette explication des surnoms est, surtout en ce qui regarde Willibrord, très probable. A. P.

(1) Aussi dans cette revue (t. VI, p. 73-76), par feu le P. Van Hooff, qui se demandait, sans avoir vu le manuscrit, si on ne pourrait pas lire *Suitberti episcopi*. Non, on ne le peut pas, et la conjecture tombe par le fait même.

184. — *Wilhelm Grothe. **Der heilige Richard und seine Kinder (St. Willibald, St. Wunibald, St. Walpurgis).** Inaugural-Dissertation. Berlin, 1908, in-8°, 115 pp. — Cette thèse a valu à M. G. le grade de docteur à la faculté de philosophie de l'université de Berlin. En l'écrivant, l'auteur ne s'est pas proposé de rapporter l'histoire des saints de cette famille, mais d'étudier l'origine des légendes qui ont pris naissance à leur sujet durant le moyen age. Après avoir brièvement énuméré, dans l'ordre de leur composition, les documents qui nous ont été conservés, M. G. remarque que la tradition relative aux parents de S. Willibald s'est développée peu à peu. Leurs noms, passés sous silence dans les biographies contemporaines (*BHL.* 8931, 8996), ont été suppléés dans la suite, et successivement on trouva que Richard avait été roi, qu'il avait régné en Souabe et hérité du royaume d'Angleterre; on lui attribua des miracles, en même temps qu'une généalogie, et avec cet ensemble de détails on lui composa une biographie (*BHL.* 7207) et un office liturgique. Les résultats auxquels arrive M. G. étaient généralement connus; mais ils n'avaient pas encore été exposés avec autant de méthode. La démonstration en aurait été plus facile à suivre, si M. G. avait relégué dans les notes les opinions vieillies de ses devanciers; ces indications alourdissent inutilement la démonstration. Il est superflu, par exemple, depuis que l'Hodoeporikon III (*BHL.* 8933) a été retrouvé à Stuttgart dans un manuscrit du XIIe siècle (*Archiv* de Pertz, XI, 271), de rappeler (p. 18) que cette pièce a été attribuée à un humaniste du XVe siècle.

Il paraît difficile d'admettre, sur la preuve qu'en donne M. G., que l'Hodopoerikon III dépende de la Vie de S. Walburge écrite par Wolfhard (*BHL.* 8765). La méprise révélatrice, que croit surprendre M. G., n'existe pas. L'auteur anonyme n'a pas interprété l'expression de Wolfhard *secuti sunt regem* en l'entendant d'un roi terrestre au lieu de l'appliquer au Christ; il n'a fait qu'exprimer avec plus de précision la même idée, par la métaphore très usitée : *ut capto crucis vexillo nudi evolarent secuturi regem gloriae*. Il n'y a eu de la part de l'auteur anonyme aucune méprise, et le passage en question ne saurait suffire à montrer qu'il paraphrasait Wolfhard.

M. G. consacre un chapitre entier de son excellente étude à la chronologie de l'histoire des SS. Willibald et Wynnebald. H. Moretus.

185. — * Joseph Bédier. **Les légendes épiques. Recherches sur la formation des chansons de geste.** Tome I. *Le cycle de Guillaume d'Orange*. Paris, Champion, 1908, in-8°, 431 pp. — Les études que M. Bédier avait naguère amorcées dans divers périodiques et dont nous avons dit le puissant intérêt (ci-dessus, p. 112-13), vont faire l'objet d'un ouvrage d'ensemble, en trois ou quatre volumes. Voici le

premier. Des douze chapitres qui le composent, trois (ch. IV : « Saint Guillaume de Gellone » ; ch. X « La *Via Tolosana* » ; ch. XI « Conclusion ») reproduisent ce que nous avions lu l'an passé dans les *Annales du Midi* . Ce sont précisément ceux qui regardent en même temps et l'histoire littéraire et l'hagiographie. Les autres ne rentrent pas dans le cadre de nos études ; nous les avons cependant lus avec un plaisir toujours croissant. Le livre de M. B. est un livre de combat, un livre à thèse ; mais le combat est mené avec une exquise courtoisie ; et la thèse — M. B. va jusqu'à l'appeler une « chimère » ! — si attrayante, si vraisemblable, c'est merveille de voir avec quelle impartialité il l'étudie, avec quelle sincérité il la contrôle, avec quelle bonne grâce, faite à la fois de modestie et de ferme conviction, il la propose et la fait valoir. A. P.

186. — Léon Levillain. **Notes sur l'abbaye de Conques. I. La date de la translation des reliques de sainte Foi, d'Agen à Conques,** dans la Revue Mabillon, t. III (1907), p. 99-115. — M. L. prend la question au point où l'a amenée naguère M. F. Lot (cf. *Anal. Boll.*, XXV, 362-63). Utilisant les hypothèses émises ou reproduites par son devancier et les étayant par des observations nouvelles, il arrive à faire voir que l'on pourrait dater la translation d'une manière très précise : elle aurait eu lieu le 14 janvier 866. Mais M. L., revenant en arrière, reprend l'examen critique du point de départ de ces hypothèses (voir p. 114) et il conclut qu'il est purement conjectural, et que « les probabilités en faveur de 866 ne paraissent pas en définitive suffisantes ». Il s'en tient donc « aux seuls résultats certains auxquels conduisent les textes, en dehors de toute hypothèse » : les restes de Ste Foi ont été apportés à Conques entre le 14 janvier 856 et le 14 janvier 875. A. P.

187. — H. T(hurston). **A Saint averse to Celibacy,** dans The Month, t. CXI (1908), p. 311-13. — Ce partisan du mariage des prêtres n'est autre que S. Ulric d'Augsbourg. Ainsi du moins l'affirme, en l'an de grâce 1907, M. H. C. Lea, dans la troisième édition de son *History of sacerdotal Celibacy* (I, 171). Il prend soin de faire observer qu'Ulric est un pieux et vénérable personnage et que c'est le premier saint qui ait été canonisé dans les formes par le pontife romain. La lettre, il est vrai, où S. Ulric combat le célibat des prêtres, n'a pas été « agréable au parti sacerdotal », et l'on ne s'est pas fait faute, — dans ce parti, s'entend, — d'écarter le fâcheux document en mettant en doute son authenticité. Mais M. Lea tient à rassurer ses lecteurs ; il fait valoir quelques raisons en faveur de la pièce et conclut gravement, avec la sérénité d'un savant impartial et scrupuleux : « L'authenticité du

document est, je crois, généralement admise par les critiques non prévenus ».

Le P. Thurston a fait une œuvre saine et honnête en clouant au pilori ce qu'il appelle justement « a piece of bluff of this discreditable kind ». On sait depuis longtemps à quoi s'en tenir sur le sérieux et l'impartialité du Dr Lea. Les volumineuses compilations témoignent sans doute, chez lui ou chez ses secrétaires, d'une érudition considérable, quoique souvent peu sûre. Quant à son air de « critique non prévenu », c'est une mauvaise plaisanterie à laquelle se laissent prendre ceux-là seuls qui y ont un intérêt confessionnel, ou encore... ceux qui ne peuvent pas mieux. Qu'on en juge par le cas présent, qui n'est pas, tant s'en faut, un cas isolé. La lettre dont il s'agit est un faux avéré, postérieur d'un siècle environ à la mort de S. Ulric. Tel est l'avis universel de tout ce qui compte dans le monde de l'érudition moderne. Rappelons seulement — pour nous en tenir, comme il convient dans l'occurrence, aux savants non catholiques — les noms de Jaffé, de Wattenbach, de M. Hauck, de M. Mirbt. Il y a tantôt quarante ans, Jaffé écrivait (*Bibliotheca*, V, 114, note 1) : « Nemo est quin perspiciat hanc epistolam non esse sancti Udalrici ». — « Nemo est »... Jaffé n'avait pas prévu le cas de M. Lea et sa critique impartiale ! A. P.

188. — A. Hansay. **Note sur les documents concernant a) les reliques des saints de Wintershoven, b) l'église de Wintershoven**, dans le Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Mélophiles de Hasselt, t. XXXIX (1907), p. 13-24. — En 1624, l'évêque de Gand, à la demande du curé et du seigneur de Wintershoven, rendit à l'église de cette localité quelques fragments des reliques de S. Landoald, de Ste Landrade, de Ste Vinciana, dont les corps, avec ceux des autres saints de Wintershoven, avaient été transportés à Gand à la fin du Xe siècle, — l'histoire n'est que trop connue. M. Hansay a retrouvé naguère, dans les archives de l'État à Hasselt, un petit dossier de documents relatifs à la cession de 1624 : il le signale ici et publie (p. 23-24) quelques passages parmi les plus intéressants.

Il profite de l'occasion pour étudier les deux diplômes trouvés à Gand, en 1574, dans la châsse de Ste Landrade (cf. *Act. SS.*, Iul. II, 622, num. 18, 19) l'un de l'évêque de Liège Floribert (VIIIe siècle), l'autre de l'évêque de Noyon Lindulf (fin du Xe siècle), et il conclut que ce sont des pièces apocryphes fabriquées au plus tôt à la fin du XIIe siècle. A. P.

189. — A. Šachmatov. **Какъ назывался первый русскій святой мученикъ? (Quel fut le nom du premier martyr chrétien russe?)**, dans le Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg, VIe série, t. I (1907), p. 261-64. — La Vie de S. Wladimir, d'après les Ménées

slaves, existe en six rédactions distinctes, dont deux sont conservées dans des manuscrits du XIII[e] siècle. Trois d'entre elles désignent par un vocable différent l'église où les habitants de Kiev ont reçu le baptême, lors de leur conversion en masse au christianisme : église du martyr S. Turov, église de Pierre, église du martyr (sic) Boris et Glěb. Laquelle de ces trois appellations a le plus de chance d'être authentique? M. Šachmatov, à la compétence duquel nous ne pouvons que nous en rapporter de confiance, se prononce pour la première, qui se trouve dans les deux textes le plus anciennement attestés. Cette église du saint martyr Turov serait identique à la Турова божница dont parle la chronique de Kiev à l'année 1146. Ce sanctuaire devrait son nom à un Varègue chrétien appelé Tur ou plus exactement Tury (p. 264), que les habitants de Kiev mirent à mort en 983, avec son fils qu'il avait refusé de livrer aux sacrificateurs idolâtres. P. P.

190. — *A. Kolberg. **Die von Papst Silvester II herausgegebene Passio S. Adalberti, oder Die Lesungen des Benediktiner-Breviers auf das Fest des hl. Adalbert im 11. Jahrhundert aus der Handschrift Nr. 145 von Monte Cassino verglichen mit der Handschrift Nr. 1. zu Admont.** Braunsberg, Stowronski, 1907, in-8°, 92 pp. — Beaucoup de travaux ont déjà été publiés pour déterminer le classement des Vies de S. Adalbert, évêque de Prague, et le nom de leurs auteurs. La discussion reste toujours ouverte, et les conclusions de M. K. ne semblent pas devoir y mettre fin.

La Vie de S. Adalbert *BHL.* 37 a été attribuée à sept ou huit écrivains et nous est parvenue en deux recensions sensiblement différentes, transmises l'une par des manuscrits italiens, l'autre par des copies allemandes. M. Voigt (cf. *Anal. Boll.*, XXV, 377-80), qui s'est prononcé sur ces questions avec une rare compétence, penchait à reconnaître dans le pape Silvestre le biographe du saint évêque; quant à la tradition manuscrite, il admet que la version allemande, malgré quelques modifications grammaticales, reproduit assez fidèlement le texte original, tandis que l'italienne, remaniée dans un but liturgique, s'en écarte davantage.

Assez différente et par certains côtés plus complète et plus précise est la théorie de M. K. Pour lui, cette biographie a été écrite en collaboration par S. Brunon de Querfurt et par un dignitaire de la cour de Rome (pp. 14, 16); elle fait partie d'un ensemble de documents qui ont servi à la canonisation de S. Adalbert. Cette conception lui a été suggérée par une variante du texte *BHL.* 37 rencontrée dans le manuscrit d'Admont. On y lit : *Ad ultimum cogitat melius esse illos relinquere, quam in caeco et sponte percunte populo operam perdere. Quod maxime de tribus causis — operam dedimus — actum esse dicunt, qui*

huius rei ordinem, ipso narrante, comperierunt (p. 8 et 28). Les deux mots ajoutés *operam dedimus*, à notre avis, obscurcissent le sens de la phrase et le suspendent d'une manière étrange. M. K. y attache une importance considérable. Il voit dans cette expression l'attestation d'une information judiciaire et en prend occasion (p. 10) pour reconnaître dans la canonisation de S. Adalbert les quatre éléments que distingue Benoît XIV; la *postulatio*, la *relatio capellani papae*, l'*examinatio cardinalium* et l'*approbatio papae*. Pour lui, contrairement à l'avis de M. Voigt, qui voit dans ce poème une œuvre du XIII[e] siècle, la Vie métrique (*BHL.* 41) ferait partie de la *postulatio* introduite par Otton III auprès du pape Silvestre II; la recension de la Vie *BHL.* 37 conservée dans le manuscrit d'Admont serait la *relatio* présentée à la délibération des cardinaux, tandis que celle du ms. 145 du Mont Cassin serait le texte revisé par la cour ecclésiastique. La conjecture est ingénieuse et elle donne une solution à tout un ensemble de problèmes. Encore faudrait-il, pour l'adopter, la voir confirmer par une vraie démonstration.

En attendant cette preuve, on saura gré à M. K. d'avoir réédité le texte *BHL.* 37 d'après le ms. du Mont Cassin, avec les variantes du ms. d'Admont. Il eût valu la peine de tenir compte aussi des autres manuscrits. L'édition est abondamment et doctement annotée.

H. MORETUS.

191. — C. CALLEWAERT. **Les reliques de S[te] Godelive à Ghistelles et leurs authentiques**, dans ANNALES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES, t. LVIII (1908), pp. 69-91, 181-200, fac-similé. — Le 12 août 1907, à Ghistelles, lors d'un reconnaissance des reliques de S[te] Godelive, on retrouva dans la châsse les procès-verbaux des visites faites précédemment. Le plus ancien, en fort mauvais état de conservation, datait seulement du 15 mai 1380, mais il contenait copie de l'acte dressé le jour de la première exaltation des reliques, le 30 juillet 1084. Cette pièce avait déjà été publiée (*Act. SS.*, Iul. II, 276). M. C. réédite le document du XI[e] siècle; il en vérifie ensuite l'authenticité, et finit par l'admettre, vu l'orthographe et les sigles paléographiques, les noms des souscripteurs et le contenu de l'acte. Si deux ou peut-être même trois des données chronologiques sont inconciliables, il n'y a pas lieu d'en conclure à une falsification de texte. Toute la discussion est menée avec une méthode, une précision et une sûreté d'informations en tous points remarquables. L'authenticité des reliques de S[te] Godelive se trouve ainsi particulièrement garantie, puisque ce document fut déposé dans le tombeau de la sainte quatorze ans après sa mort. Les autres pièces relatives à l'histoire de ce précieux trésor sont beaucoup moins intéressantes et ont pour la plupart déjà été publiées. En les passant en

revue, M. C. les commente judicieusement, et il en signale quelques-unes restées inconnues. Parmi celles-ci, la plus importante, découverte elle aussi le 12 août 1907, était écrite sur un morceau de parchemin adhérant au crâne de la sainte. C'est une attestation rédigée en 1392, dont quelques mots seulement sont encore lisibles. Heureusement, elle a été signalée et en partie reproduite, le 14 septembre 1604, par Mgr de Rodoan, évêque de Bruges. Grâce à cette circonstance, M. C. a pu identifier le curieux document. H. MORETUS.

192. — M. TANGL. **Die Vita Bennonis und das Regalien-und Spolienrecht,** dans NEUES ARCHIV DER GESELLSCHAFT FÜR AELTERE DEUTSCHE GESCHICHTSKUNDE, t. XXXIII, 1 (1907), p. 75-94. — Intéressant commentaire du ch. 16 du texte authentique, récemment publié (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 501), de la Vie de S. Benno II d'Osnabrück. M. T. fait voir qu'il y est question d'efforts tentés par Benno non pas seulement pour récupérer des dîmes, mais pour délivrer son église des régales et dépouilles. Jusqu'ici il fallait descendre presque un siècle plus bas avant de rencontrer une attestation sûre au sujet de pareilles tentatives. A. P.

193. — * B. A. TURAJEV. Коптскія замѣтки (**Notes coptes**), avec un appendice de Ig. J. KRATCHKOVSKI, Арабская версія "псаллій" Такла-Хайманоту (**Version arabe d'une hymne à Takla-Hâjmânot**). Saint-Pétersbourg, 1907, in-8°, 27 pp., deux fac-similés. Extrait de Записки Восточнаго Отдѣленія Имп. Русск. Археологическаго Общества, t. XVIII (1907), p. 025-044 (Les pages 21-27 sont extraites de Византійскій Временникъ, t. XIV, 1907, et concernent l'hymnologie copte). — Plus une loi historique semble constante, plus il importe de mettre en lumière les exceptions qui y dérogent. Les « notes » de M. Turaiev ont le mérite d'attirer l'attention sur un de ces cas tout à fait singuliers. On sait que la littérature éthiopienne, qui a beaucoup emprunté, passe pour n'avoir rien prêté en retour. Tout ce qu'elle possède en commun avec d'autres littératures, lui est venu du dehors, par une voie toujours la même, dont le copte et l'arabe forment le dernier raccordement. Quand on ne retrouve pas la trace de cet itinéraire, on la suppose, tant il est régulier. Or voici un exemple indiscutable de migration en sens inverse. Takla-Hâjmânot appartient en propre à l'Éthiopie, et c'est d'Éthiopie que sa légende et son culte ont été introduits en Égypte. Mais par où? il est plus malaisé de s'en assurer. Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, arabe 248, dit bien que la Vie de S. Takla-Hâjmânot, « dont le nom signifie le *Paradis de la Trinité* » (الذي تفسيره فردوس الثالوث) fut envoyée à Gabriel, quatre-vingt-quinzième patriarche d'Alexandrie, par le négus Galâvdewos

(Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens*, p. 205; cf. de Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, p. 79). Mais comment attribuer au traducteur lui-même l'intitulé qui contient ce contresens flagrant? Il y a donc lieu de n'accepter le renseignement que sous réserve. Les deux hymnes, arabe et copte, en l'honneur du saint, qui viennent d'être publiées, ne contienent pas non plus d'indication bien nette sur leur provenance immédiate. Sont-elles traduites de l'éthiopien? Ont-elles été composées en Égypte d'après quelque version de la légende? Et dans les deux cas, quel est, de l'arabe ou du copte, le texte qui a servi de modèle à l'autre? Nous ne voyons pas qu'on puisse le décider, bien que l'arabe ait davantage l'air d'un abrégé et que le copte, malgré son extrême barbarie, donne mieux l'impression d'un texte original. Au reste, quelques-unes des obscurités qu'il renferme se laissent mettre sur le compte d'un copiste et corriger assez facilement. Exemples : p. 10, l. 7-8, traduire : *Advocas* (ⲉⲕⲁⲓⲧⲉⲛ est mis pour ⲉⲕⲁⲓⲧⲉ ou ⲉⲕⲁⲓⲧⲉⲓⲛ) *linguam omnem ad* (lire ϣⲁ au lieu de ϫⲉ) *fidem Dei*. Le sens est donc le même que celui du texte arabe ردیت (ردّدت) كل اللغات الى امانة الله. P. 11, l. 25 : ⲱ ⲡⲓⲇⲣⲟⲡⲟⲥ ⲧⲛⲛⲉⲧⲉⲛϩⲙⲟⲧ, lire ⲱ ⲉⲡⲓⲧⲣⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲛϩⲟⲧ, *o dispensator fidelis*, comme l'arabe ايها الوكيل الامين. Ibid., l. 33-34, au lieu des mots inintelligibles : ⲉⲧⲁⲕⲛⲁϩϯ ⲁⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲧⲉⲕⲓ ⲙⲏϯⲡⲉⲧⲣⲁ, rétablir d'après l'arabe انت اكملت ايمانك بثبات على الصخرة : ⲉⲧⲁⲕⲛⲁϩϯ ϧⲉⲛⲟⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲡⲉⲧⲣⲁ, *credidisti cum firmitate immotc petrae*.

A la suite de l'hymne copte à Takla-Hâjmânot, M. T. publie une prière de même genre à l'archange S. Michel. Le reste de sa dissertation est consacré à des textes liturgiques ou profanes.

Le texte arabe du cantique est publié en deux recensions par M. Ign. Kratchkovski, un nouvel adepte des études arabes, formé à bonne école et qui promet de continuer dignement la très honorable tradition de l'orientalisme russe. Son édition reproduit le texte à l'état brut, bien que la comparaison des deux recensions entre elles et avec la rédaction copte eût permis de l'amender, sans témérité, en quelques endroits. M. Kr. était certainement en mesure d'y réussir, comme son annotation grammaticale suffirait à le prouver (toutefois, contrairement à l'explication donnée p. 19, note 1, nous préférerions corriger لخا en لخّا). Il s'en est abstenu, conformément aux principes qu'il a, en une autre occasion, exposés et motivés *ex professo* (Записки Восточн. Отдѣленія, t. XVIII, p. 0106-0112). Les *Analecta*

Bollandiana (XXVI, 5-32) ont eu l'honneur de fournir le texte ou le prétexte à cette démonstration très courtoise, mais qu'il aurait peut-être été plus crâne d'adresser à M. le Prof. Kokovtsov, lequel venait de soutenir, dans le même recueil où elle a paru, un système diamétralement opposé (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 371). Ce n'est pas ici le lieu de revenir sur cette question, d'ordre purement linguistique, dont M. K. a très bien fait ressortir au moins l'un des côtés. P. P.

194. — R. CASALI. **Notizie e documenti per comprovare la genealogia di S. Francesco d'Assisi,** dans BOLLETTINO DELLA R. DEPUTAZIONE DI STORIA PATRIA PER L'UMBRIA, t. XI (1905), p. 537-49.

195. — * Teofilo DOMENICHELLI. **La famiglia di san Francesco.** Firenze, Barbèra, 1907, in-8°, 16 pp. Estratto dal periodico LUCE E AMORE.

196. — Roderigo BIAGINI. **Lucca e san Francesco,** dans BOLLETTINO DELLA R. DEPUTAZIONE DI STORIA PATRIA PER L'UMBRIA, t. XIII (1908), p. 591-616.

S. François d'Assise descend-il, par son père, des Moriconi? descend-il des Moriconi d'Assise ou de ceux de Lucques? M. Casali revient sur la question, pour dénier toute valeur démonstrative au témoignage d'un collectionneur lucquois du XVII[e] siècle, Libertà Moriconi, qui semble avoir mystifié l'évêque d'Assise, O. Spader. Celui-ci par ses *Lumi serafici di Porziuncola* aurait, à son tour et bien involontairement, induit en erreur les biographes postérieurs du séraphique patriarche. En appendice, l'auteur publie, outre quelques documents d'archives, un arbre généalogique, remontant jusqu'à l'aïeul du saint et s'arrêtant à l'année 1380. Ce document, le plus ancien de l'espèce que l'on possède, était demeuré jusqu'ici inconnu à tous les historiens, même à Papini.

Il n'y est fait aucune mention, parmi les ancêtres de François, des Moriconi, ni plus ni moins que dans les autres arbres généalogiques, de composition plus récente, que produit le R. P. Domenichelli pour soutenir la thèse contraire. D'où il suit, se hâte de conclure le subtil frère mineur, que le grand'père du saint n'était pas originaire d'Assise. C'est aller, me semble-t-il, un peu vite en besogne et attacher une trop grande importance au silence des généalogistes de la fin du XIV[e] siècle et du XV[e] siècle. A tout le moins, il faudrait montrer au préalable que ces divers arbres généalogiques sont indépendants l'un de l'autre. Et si cela était, comme la présence du grand'père nous ramène au commencement du XII[e] siècle, François étant né en 1182, il importerait de montrer que ces généalogistes ont eu le goût, la patience, la faculté d'étendre leurs explorations jusqu'à cette époque reculée et au delà, et

que leurs omissions sont le résultat de consciencieuses, mais vaines recherches. Aussi le P. D. aime-t-il mieux se prévaloir de l'accord unanime d'écrivains des XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles, tels que Pietro Ridolfi da Tossignano, Wadding, Jacobilli, Chalippe, Sbaraglia, Papini. La valeur de leur témoignage croît d'autant, ajoute-t-il, « perchè non copiano l'uno dall' altro materialmente, senz' esame; ma proprio su questo punto s'indugiano con originali richerche » (p. 14). Ceci est une de ces affirmations hardies auxquelles le savoir du P. D. ne nous a que trop accoutumés; et c'est vraiment dommage. La vérité est que la plus ancienne mention des Moriconi se rencontre dans une édition des *Fioretti* de 1495. Le père du saint y est appelé *Messer Pietro Bernardone de Murigoni* (cf. Faloci Pulignani, dans *Miscellanea Francesc.*, t. IX, p. 76). Ce témoignage tardif et isolé a pu servir de point de départ aux assertions des chroniqueurs franciscains qui sont venus dans la suite.

Dans la réfutation spirituelle que, sous forme de lettre, il a consacrée au travail du R. P. Domenichelli, M. le chanoine Biagini fait ressortir avec quelle désinvolture l'intrépide Frère Mineur s'est permis d'abuser de l'argument négatif et combien il a eu tort de se fier aux assertions peu précises de Wadding. Celui-ci prétendait tenir d'un noble Assisiate, fouilleur passionné d'antiquités locales, une généalogie « non longe a Francisci morte descriptam ». Quand on reste ainsi dans le vague, on donne à penser qu'on n'a rien vu du tout par soi-même et qu'on s'est contenté d'une copie quelconque du XVII[e] siècle. Le pauvre chanoine de Lucques, Libertà Moriconi, sort aussi fort mal arrangé de cette nouvelle exécution. V. O.

197. — P. René. **Les stigmates de S. François et la critique moderne,** dans Études Franciscaines, t. XVI (1906), p. 341-62.

198. — Georges Dumas. **La stigmatisation chez les mystiques chrétiens,** dans la Revue des Deux Mondes, 5[e] série, t. XXXIX (1907), p. 196-228.

199. — L. Le Monnier. **Les stigmates de S. François,** dans les Études (Paris), t. CXII (1907), p. 737-50.

200. — Karl Hampe. **Die Wundmale des hl. Franz von Assisi,** dans Historische Zeitschrift, t. XCVI (1906), p. 385-402.

201. — Michael Bihl, O. F. M. **Die Stigmata des hl. Franz von Assisi,** dans Historisches Jahrbuch, t. XXVIII (1907), p. 529-50.

La question des stigmates de S. François d'Assise est revenue à l'ordre du jour dans ces derniers temps. Mais aucun des écrivains qui s'en sont occupés et dont j'ai transcrit les noms plus haut n'a osé prendre la position de K. Hase, l'auteur d'une biographie du saint jadis fort admirée en Allemagne, et soutenir que le phénomène de la

stigmatisation n'a d'autre support qu'une pieuse supercherie du vicaire général Élie. Il semble même, après la réfutation amplement suffisante que M. Paul Sabatier a faite de ce système (*Vie de S. François d'Assise*, appendice, p. 402-12), qu'on aurait pu se dispenser d'y attacher encore la moindre importance. Il est pénible et quelque peu superflu pour les lecteurs sérieux de voir sans cesse refaire les mêmes démonstrations. Je présume que le R. P. René, en attaquant à son tour cette thèse démodée, a voulu montrer au grand public des *Études Franciscaines* sur quelle base fragile elle reposait.

Mais si l'on est unanime de nos jours à reconnaître la réalité du phénomène, l'entente est loin de se faire sur les modalités et les circonstances spéciales qui accompagnèrent le prodige. Dans un article fort respectueux, d'un ton calme et modéré, M. G. Dumas examine à quelle cause, — imagination, névropathie, suggestion, — se rattache la stigmatisation chez les mystiques chrétiens. En sa qualité de médecin, il procède par analogie avec des faits dûment observés de nos jours dans les hôpitaux; et il finit par conclure que les stigmates, qui se produisent toujours au cours d'une extase religieuse, rentrent dans la catégorie des phénomènes pathologiques parfaitement connus d'ailleurs. Seul, le cas de S. François d'Assise le déconcerte. S'il est vrai, comme le déclare son premier historien, Thomas de Celano, qu'on pouvait voir au milieu des mains et des pieds non pas des perforations opérées par des clous, mais ces clous eux-mêmes formés de sa chair et cependant noirs comme du fer; qu'à l'intérieur des mains et à la partie supérieure des pieds on constatait des excroissances charnues, ressemblant à des têtes de clous et, sur le dessus des mains, à des pointes de clous rabattues à coups de marteau; si les pieds et les mains offraient de pareilles altérations musculaires et non de simples érosions sanguinolentes, la science, au jugement de M. Dumas, doit confesser qu'aucune cause naturelle, connue jusqu'ici, ne peut rendre compte du phénomène. Mais plutôt que de se soumettre à ce verdict d'impuissance, l'auteur préfère supposer que Thomas, en interprétant avec ses préjugés de croyant ce que lui ont rapporté des témoignages contemporains, s'est trompé de la meilleure foi du monde. Supposition toute gratuite et démentie par les conditions spéciales où se trouvait Celano. Car ce qu'il décrit avec tant de netteté et de précision, il l'a contemplé de ses propres yeux. S'il avait obéi à des préoccupations théologiques, il lui eût suffi de s'en tenir à l'indication beaucoup plus sommaire que le vicaire général Élie a donnée du phénomène, en faisant part à tout l'ordre de la mort du patriarche (1). Il est bien

(1) Voici comment Élie s'exprime à ce sujet : *Nam manus eius et pedes quasi puncturas clavorum habuerunt ex utraque parte confixas, reservantes cicatrices et clavorum nigredinem ostendentes; latus vero eius lanceatum apparuit, et saepe sanguinem evaporavit.*

plus soucieux d'attester le prodige lui-même que la manière dont les stigmates se présentent aux regards, puisque chaque fois qu'il en reparle, il insiste non moins sur la plaie du côté suintant du sang que sur les cicatrices des pieds et des mains. Et quand il y revient une dernière fois, en 1257, il a bien soin d'accentuer fortement sa condition de témoin oculaire : *Vidimus ista qui ista dicimus, manibus contrectavimus quod manibus exaramus, lacrimosis oculis delinivimus quod labiis confitemur, tactisque sacrosanctis quod semel iuravimus omni tempore protestamur* (Tractatus de miraculis, éd. d'Éd. d'Alençon, p. 345). Ainsi, nous sera-t-il permis d'ajouter, la façon arbitraire dont M. Dumas a tâché d'écarter un témoignage gênant, ressemble beaucoup à une fin de non-recevoir, dont on use pour se tirer d'embarras; et il est aisé de comprendre que M. Le Monnier n'a eu aucune peine à montrer l'inanité des efforts ingénieux tentés par M. Dumas pour assimiler les stigmates de l'extatique patriarche d'Assise aux troubles cutanés, provoqués et localisés par une application intense et prolongée de l'imagination.

Chez M. Hampe, le point de départ, la pierre de touche, dirais-je, de toute la discussion est la circulaire officielle, expédiée par le frère Élie au lendemain de la mort de S. François (1). Voici, au fond, ce que l'auteur prétend. Les assertions postérieures qui cadrent avec le texte de ce document sont de bon aloi; mais il faut se méfier de celles qui s'en éloignent. Ainsi, la description des stigmates faite par Élie (voir plus haut, p. 482, note 1) est la seule qui mérite créance; Thomas de Celano n'a fait que l'amplifier et l'embellir. Le R. P. Bihl a parfaitement montré que les détails fournis par le biographe ne contredisent nullement les renseignements d'Élie; ils les précisent, ils les complètent. De part et d'autre, on parle de cicatrices sèches pour les mains et les pieds, et du sang que distillait la plaie du côté. Celano décrit de plus l'aspect que présentaient, au sortir des pieds et des mains, les espèces de clous qui les transperçaient d'outre en outre (2), au témoignage du vicaire général lui-même. On conçoit d'ailleurs que celui-ci se soit

(1) Il est dit dans ce document que S. François rendit l'âme *quarto nonas octobris die dominica, prima hora noctis praecedentis*, c'est-à-dire le 3 octobre au soir. D'où il ne suit pas, se hâte d'observer M. Hampe, qu'Élie ait écrit sa lettre à cette date. D'accord. Mais il n'en est pas moins très vraisemblable qu'il n'a point tardé à communiquer à tout l'ordre la douloureuse nouvelle, d'autant plus qu'il prescrit en même temps de pieux suffrages pour le défunt. — (2) *Manus et pedes eius in ipso medio clavis confixae videbantur, clavorum capitibus in interiori parte manuum et superiori pedum apparentibus, et eorum acuminibus existentibus ex adverso. Erant enim signa illa rotunda interius in manibus, exterius autem oblonga, et caruncula quaedam apparebat quasi summitas clavorum retorta et repercussa, quae carnem reliquam excedebat* (1re Vie, éd. Éd. d'Alençon, p. 98).

montré moins minutieux sur ce point, dans un message destiné avant tout à annoncer le trépas du maître.

Deuxième contradiction que relève M. Hampe. Celano prétend que les stigmates se manifestèrent dans les membres du saint deux ans avant sa mort; Élie, au contraire, place l'événement *non diu ante mortem*. En admettant même que telle est la vraie leçon, — ailleurs on lit *nam diu ante mortem*, — encore ne faut-il pas s'imaginer trop vite qu'il y a une opposition irréductible entre ces deux estimations chronologiques. Le R. P. Bihl signale chez Celano un curieux exemple de la façon très relative d'apprécier le temps (p. 542). Au début de sa conversion, en 1206 ou 1207, François fut gratifié, dit Celano, d'une apparition du divin Crucifié. Alors, *ut pie putari potest, cordi eius, licet nondum carni, venerandae stigmata passionis altius imprimuntur... Ab ea igitur hora liquefacta est anima eius, ut dilectus ei locutus est. Patuit paulo post amor cordis per vulnera corporis* (éd. d'Éd. d'Alençon, p. 176). Voilà donc un *paulo post* désignant une période de dix-huit années. M. H. est allé chercher un appui pour son interprétation chez le moine anglais Roger de Wendover, dont l'ouvrage est mieux connu sous le nom de son continuateur Matthieu Paris. Roger rapporte que le phénomène de la stigmatisation se produisit quinze jours avant la mort du saint. Je m'étonne qu'un critique de la trempe de M. H. ait pu songer à puiser dans un récit qui, au témoignage de juges compétents, est un tissu de fantaisies (voir P. Sabatier, l. c., p. 408). On nous dispensera, je pense, d'en donner des spécimens.

Toujours préoccupé de surprendre Celano en défaut, M. Hampe se demande encore comment François a pu si bien dérober aux regards les stigmates des pieds et des mains que, au dire du biographe, *usque ad multa tempora nec ipsi familiares agnoscerent* (Éd. d'Alençon, p. 272). Si le critique avait lu la suite de ce passage, l'idée ne lui serait pas venue de soulever cette difficulté. En effet, remarque Celano, *semper abscondi, nec ad oculos venire carorum divina providentia noluit. Quin etiam et publica loca membrorum idipsum non patiebantur obtectum.* L'humble patient d'Assise fit de son mieux pour cacher ce trésor. Lorsqu'on lui demandait sa main à baiser, il n'avançait que le bout des doigts; quant à ses pieds, il les enveloppa de bandages. Malgré tout, *plures nobiscum fratres, dum viveret sanctus, id aspexerunt* (Éd. d'Alençon, p. 345).

Autre objection. L'apparition du séraphin, telle qu'elle est dépeinte par Celano, est une invention légendaire de date postérieure. Sinon, Élie n'aurait pas manqué de la signaler dans sa circulaire. Voilà une étrange manière d'invoquer l'argument négatif. Comme si ce n'était pas déjà bien assez d'avoir annoncé dans un document de l'espèce la merveille des stigmates, *gaudium magnum et miraculi novitatem*.

Enfin, le lien entre l'apparition de l'ange et la stigmatisation n'a jamais existé que dans l'imagination de Celano, le séraphique patriarche d'Assise ne s'en étant ouvert à personne. Est-on bien sûr de ce silence absolu du saint? Ne savons-nous pas, par un témoignage digne de foi qui remonte au frère Léon et que M. Hampe ne récusera pas, qu'au moins une fois François parla de l'apparition du séraphin à son compagnon, le frère Rufin : *quod cum a longe videret angelum, nimis territus fuit et quod eum dure tractavit* (cf. Thomas ECCLESTON, *De adventu Minorum in Angliam*, dans ANALECTA FRANCISCANA, t. I, p. 245)? Et comment peut-on s'arrêter à de pareilles arguties? Ainsi, au nom des principes de la critique historique, dont M. Hampe ne cesse au cours de son travail de réclamer la rigoureuse application, nous sommes en droit, je pense, de conclure que le fait intégral de la stigmatisation de S. François a résisté aux nouvelles tentatives de démolition. Il faudra chercher autre chose pour le battre en brèche et entamer le crédit de son principal historien. V. O.

202. — * Bonaventura KRUITWAGEN, O. F. M. **De Middelnederlandsche handschriften over het leven van sint Franciscus en zijn eerste gezellen**, dans DE KATHOLIEK, Dl. CXXVII (1905), p. 151-91. — Des manuscrits parvenus jusqu'à nous attestent qu'on a traduit au moyen âge en néerlandais la Vie de S. François d'Assise par Bonaventure, celle de Ste Claire par Thomas de Celano, le *Speculum perfectionis*, les *Dicta aurea* du Frère Gilles, le Testament du fondateur et, des *Actus B. Francisci et sociorum*, à peu près l'équivalent des *Fioretti*. Tout cela a été trié, classé, examiné et succinctement annoté par le P. Kruitwagen avec son soin habituel. Ses recherches et ses observations intéresseront plus particulièrement les critiques qui tâchent de se rendre compte jusqu'à quel point la littérature franciscaine, tout comme d'autres écrits ascétiques et la Bible elle-même, a contribué à satisfaire, par sa diffusion et sa variété, les aspirations religieuses du peuple néerlandais d'avant la réforme. V. O.

203. — * Constance Countess DE LA WARR. **The Writings of St Francis of Assisi**. Newly translated into English from the original texts according to the French Edition of F. Ubald d'Alençon O.S.F.C. London, Burns and Oates, s. a. (1907), in-16, XXVII-148 pp. — Traduction facile et exacte de l'édition française, dont nous avons jadis apprécié la valeur (*Anal. Boll.*, XXV, 215-16). Depuis, il est venu à ma connaissance qu'outre la version anglaise de 1890, signalée dans l'avant-propos, il en avait déjà paru une en 1882, sous le titre : *Works of the Seraphic Father S. Francis of Assisi, translated by a Religious of the Order* (London. R. Washbourne, 1882, in-12, XII-283 pp.).
V. O.

204. — Felice Tocco. **L'ideale francescano,** dans La Rassegna nazionale, t. CXLIX (1906), p. 209-23. — Conférence faite, est-il dit en note, le 9 avril 1906, à la Société d'études franciscaines à Assise. En entendant proclamer bien haut que l'idéal du séraphique patriarche fut d'unir l'amour universel des créatures à la pratique de l'humilité et d'une pauvreté absolue, l'élite des auditeurs n'aura guère éprouvé de bien vive surprise. Mais leur attention aura été soutenue par la chaleur d'un style oratoire, imagé et communicatif, et par des allusions, plus tapageuses qu'exactes, aux controverses franciscaines les plus en vogue. A Dieu ne plaise que je rouvre un débat stérile. Je me contenterai de relever cette légère erreur. M. Tocco a toujours prétendu (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 525-26) que S. François et ses premiers disciples n'avaient pas songé au début à créer un ordre religieux. Et voici la nouvelle preuve qu'il en fournit. Quand le pape Innocent III se rencontra une première fois avec S. François et approuva pour lui et ses compagnons son genre de vie, il le fit de vive voix, et non en lui délivrant une bulle (p. 217). Comme si la première approbation d'un institut religieux s'octroyait toujours sous le couvert d'une bulle. Ce principe général est faux et fausse également la déduction qu'on en tire.

V. O.

205. — *Heribert Holzapfel, O. F. M. **Franziskus-Legenden ausgewählt für das deutsche Volk.** Kempten, Kösel, 1907, in-16, xx-157 pp. (Fait partie de la Sammlung Kösel). — Sur les quarante-sept chapitres que comprend l'anthologie franciscaine offerte par le R. P. H. à ses compatriotes, trente et un sont empruntés textuellement aux *Actus B. Francisci et sociorum eius* ou aux *Fioretti*, et dix au *Speculum perfectionis;* Thomas de Celano y figure pour une minime partie. Bon nombre de ces chapitres sont tout à fait légendaires, ou présentent les choses et les personnes avec les altérations et les enjolivements que l'imagination populaire a fini par y mettre. Peu importe pour l'éditeur; car, à son sens, tous ces récits sont du moins historiques en tant qu'ils nous montrent comment François, après sa mort, était compris du peuple et continuait à vivre dans sa mémoire (p. xv). Dans sa préface, où circule un généreux souffle d'exaltation patriotique et religieuse, l'auteur explique en outre l'idée qui a présidé à son choix. Pour la masse des Allemands, dit-il, un saint est quelque chose d'autre que pour la plupart des Italiens. Aux yeux de ceux-ci, le saint est en première ligne un être prodigieux; pour nous, le saint est avant tout un homme, qui nous est d'autant plus sympathique qu'il se montre à nous comme un homme dans ses faiblesses, ses luttes et ses victoires (p. xiv). Si ce principe, mon Révérend Père, vous a guidé dans la composition de votre recueil, je crains fort que le peuple allemand, malgré

les charmes d'une lecture facile et agréable, n'y trouve point l'image vraie de l'homme extraordinaire qui remplit de son nom et de son œuvre le XIII[e] siècle. Ce but eût été mieux atteint à l'aide d'une biographie populaire, écrite dans un style clair, vivant, pittoresque et onctueux, autant de qualités qui se manifestent dans l'intéressante préface du savant éditeur. V. O.

206. — *Paschal ROBINSON, O. F. M. **A short Introduction to Franciscan Literature**. New-York, Tennant, 1907, in-32, 55 pp. — Revue sommaire, parfois même trop sommaire, à l'usage des personnes peu ou point familiarisées avec les questions franciscaines. A mon avis, il eût été préférable de ne signaler que les éditions de textes encore abordables et les travaux critiques importants, en qualifiant d'un mot leur mérite respectif; car, il faut bien le reconnaître, dans la production intense de ces dernières années la médiocrité abonde et bien des articles d'ensemble sur la littérature franciscaine sont dépourvus de toute valeur. Çà et là on pourrait relever, dans le répertoire du R. P. R., quelques inexactitudes de détail et telle ou telle omission regrettable; ainsi on a oublié de signaler le remarquable mémoire de M. Paul Fournier sur *Joachim de Flore, ses doctrines, son influence* (cf. *Anal. Boll.*, XXI, 109) et la dissertation géniale de J. Görres, *Der hl. Franziskus von Assisi ein Troubadour*, parue dans DER KATHOLIK de 1826, p. 14-53. Quant aux introuvables Chroniques de Mariano de Florence, il faudrait une bonne fois que les Frères Mineurs de la province irlandaise se missent en campagne. Il y a quarante ans, le couvent de Saint-Isidore, à Rome, possédait encore l'exemplaire dont Wadding s'était servi si largement pour ses Annales. Lorsque je me présentai à mon tour, en 1898, pour le consulter, il me fut répondu que le manuscrit avait été expédié en Irlande, d'où Wadding était originaire, avec bien d'autres de ses papiers. Pour la gloire de l'ordre de S. François, il est à souhaiter qu'on retrouve un jour l'ouvrage de Mariano. V. O.

207. — *Anny LIEFTINCK. **Bloemekens van S[t] Franciscus** uit het italiaansch vertaald. Amsterdam, C. L. van Langenhuysen, 1908, in-16, VII-413 pp. — La vogue est aux *Fioretti* de S. François d'Assise, comme le prouvent les différentes éditions et traductions de ces dernières années; il n'est donc pas étonnant qu'on ait songé à en faire aussi une version en néerlandais. M[me] L., qui s'est chargée de ce soin, ne semble pas étrangère aux études franciscaines. Elle sait que diverses opinions ont cours sur l'auteur des *Fioretti*; mais elle se garde bien, et avec raison, de les discuter. Elle ne s'attache pas davantage à dégager le résidu historique qui se cache au fond de chacun de ces récits. Son attention est bien plutôt attirée par leur charme, à la fois naïf et profond, qui parle à l'âme, la remue et la vivifie des plus suaves et salutaires

émotions. Le reste est accessoire, à son sens. Soit; pourvu qu'on ne se laisse pas entrainer, par suite de la contemplation prolongée d'un idéal si pur et si élevé, à prendre pour de la réalité concrète les formes allégoriques les plus exquises de la pensée et du sentiment franciscains.

La nouvelle traduction embrasse le recueil traditionnel des *Fioretti* au grand complet. S'il est quasi impossible d'exprimer dans une autre langue l'incomparable candeur et la grâce infinie du chef-d'œuvre de la prose italienne du XIVe siècle, l'habile interprète a néanmoins réussi à rendre fidèlement, dans un style coulant et naturel (1), le sens et les délicatesses de pensée de l'original. C'est par distraction sans doute qu'on a négligé de reproduire la table des matières, si commode pour retrouver vite un chapitre ou un passage quelconque de l'ouvrage. De plus, absence complète d'indications sur la recension italienne qui a été suivie par la traductrice. V. O.

208. — *Adolfo Padovan. **I Fioretti di San Francesco e il cantico del sole con una introduzione.** Seconda edizione, riletta e migliorata. Milano, Hoepli, 1908, in-12, XXVI-310 pp., six illustrations (Fait partie de la Biblioteca classica Hoepliana). — En guise d'introduction, M. Padovan se borne à résumer à grands traits et à définir la merveilleuse carrière du petit pauvre d'Assise. C'est un morceau d'une belle facture littéraire, où l'on est seulement déconcerté de voir développer, sur la gloire et le génie, des considérations paradoxales qui ne riment guère à la vérité historique, et quelques expressions fâcheuses pour caractériser les rapports de l'ordre naissant avec le saint-siège. Ainsi, l'auteur qualifie sa sujétion à l'autorité pontificale d'asservissement et n'y voit qu'une force qui paralisera les élans généreux et les enthousiasmes féconds des Frères Mineurs. Le texte des *Fioretti* reproduit ici est celui qu'Antonio Cesari publia pour la première fois à Vérone en 1822. A la bonne heure! V. O.

209. — G. Garavani. **Il Floretum di Ugolino da Montegiorgio e i Fioretti di Francesco.** Studio storico letterario, dans Atti e Memorie della R. Deputazione di storia patria per le provincie delle Marche, nuova serie, t. I (1904), pp. 169-242, 265-315; t. II (1905), p. 11-58 (2).

210. — G. Garavani. **La questione storica dei Fioretti di S. Francesco e il loro posto nella storia dell' ordine,** dans Rivista storico-critica delle scienze teologiche, t. II (1906), pp. 269-90 et 578-99.

(1) Je me demande pourquoi on a traduit partout *Frate Leone* par *Broeder Leonardus*. — (2) Ces articles semblent avoir paru également en un tiré à part de 170 pp. Cf. *Rassegna bibliografica della letteratura italiana*, t. XIV (1906), p. 313.

Des deux mémoires que M. G. a consacrés à l'étude des *Fioretti* et des *Actus B. Francisci et sociorum eius*, le second, postérieur en date, offre un résumé copieux et fidèle des idées exprimées, avec une prolixité et un enchevêtrement déplorables, dans le premier. Le résumé est plus clair, mieux ordonné; il suffira de le parcourir, pour se rendre un compte exact de la thèse de l'auteur et de la valeur de ses preuves. On ne tardera pas d'ailleurs à s'apercevoir de l'inexpérience du critique par l'absence complète de notes bibliographiques, là où il en faudrait, et par la masse de références boîteuses ou erronées (1). La correction matérielle laisse en outre beaucoup à désirer; les fautes d'impression pullulent, moins pourtant dans l'abrégé que dans la dissertation originale.

Le point de départ de tout le travail est un renseignement fourni par Wadding dans ses SCRIPTORES ORDINIS MINORUM, à l'article *Hugolinus de Sancta Maria in Monte : Hugolinus de Sancta Maria in Monte, Picenus, sancti Francisci syncronos, vir pius et candidus author, scripsit historiam quam Floretum praenotavit, in qua narrat vitam et gesta S. Francisci et sociorum eius usque ad pontificatum Alexandri IV* (qui mourut en mai 1261). *Habeo penes me nitido charactere membranis exaratam*. Comme, d'un autre côté, le nom de Hugolinus apparaît souvent dans les Annales de Wadding à l'appui de certains traits, empruntés à la série des 53 premiers chapitres des *Fioretti*, le critique s'en prévaut pour établir les conclusions suivantes : 1) Hugolin de Sainte-Marie est l'auteur de l'original latin des *Fioretti;* 2) Cet original s'appelait *Floretum* et se composait des 53 chapitres connus des *Fioretti;* 3) Tous les autres morceaux doivent en être exclus. Pourquoi? Quant aux passages de ces 53 chapitres, où il est question d'événements postérieurs à la mort d'Alexandre IV, ce sont des interpolations; 4) Certains chapitres font l'effet, sur la masse des lecteurs attentifs, d'être des morceaux détachés de biographies plus complètes, plus étendues. Erreur; ces chapitres sont primitifs et, en tout cas, ils ne peuvent pas dépendre des Vies recueillies dans la chronique des XXIV Généraux. Là-dessus, une enfilade de rapprochements de textes, capable de déconcerter le censeur le plus indulgent; 5) Les deux chapitres 15 et 43 des *Actus*, concernant Ste Claire, figurent aussi dans quelques exemplaires de la Vie de cette sainte par Thomas de Celano; ils n'appartiennent pas, — on est unanime à le reconnaître, — à la première rédaction de cette Vie, mais ils y ont été intercalés après coup. Nouvelle preuve, s'écrie l'auteur, de l'originalité du *Floretum (Atti e*

(1) L'irréflexion de l'auteur va jusqu'à renvoyer souvent à telle et telle page des Annales de Wadding, sans indiquer jamais l'édition dont il se sert. Au fait, c'est la première. Déjà la première citation est fautive. Au lieu de pag. 72, lire pag. 97.



Memorie, t. I, p. 214-15); 6) Cette fois il convient de citer littéralement : « Considerando che la narrazione della morte di Giovanni » da Parma (lisez da Penna) non era compresa nella prima redazione » del Floretum (1), ma fu aggiunta più tardi (2), credo che la pubbli- » cazione dell' opera di Ugolino debba ritenersi anteriore ad essa; in » tal caso risalirebbe verso il 1270 » (*Rivista storico-critica,* t. II, p. 287).

Voilà l'essentiel d'une dissertation, où l'on semble médiocrement attentif à l'application rationnelle des véritables méthodes historiques. L'ensemble repose sur la présomption de l'autorité irréfragable de Wadding. Sans doute, ce très respectable chroniqueur du XVIIe siècle a dépensé beaucoup de zèle à réunir des masses de matériaux et encore plus de talent à les mettre en œuvre. Ses *Annales Minorum* demeurent un modèle du genre. Mais son appréciation des sources de l'histoire franciscaine et la façon de les citer ont été souvent prises en défaut; et sans vouloir y insister plus que de raison, — il s'agit d'un érudit du XVIIe siècle, — encore importe-t-il de s'en souvenir, quand on invoque son autorité pour résoudre un problème ardu de critique historique. Qui ne sait qu'il apporte souvent le témoignage de la deuxième Vie de S. François par Thomas de Celano; et on a la preuve qu'il ne l'a jamais eue en mains, pas plus que le *Dialogus de vitis sanctorum Fratrum Minorum* (3), qu'il cite pareillement. Ailleurs, il signale les collations de Thomas Eccleston (4) comme une source capitale pour l'histoire des débuts de l'ordre franciscain en Angleterre : *cui quidquid est notitiae ingressus aut progressus ordinis in Anglia debetur* (5). Or lorsque, au cours de ses Annales, il lui arrive de traiter ce sujet, il laisse Eccleston complètement de côté, pour se référer à des compilateurs de marque très inférieure, Mariano, Gonzague, Nic. Harpsfield. Ce qui semble bien indiquer derechef que Wadding n'a pas eu le texte d'Eccleston à sa disposition. On sait encore qu'il produit souvent ses autorités de

(1) Cf. *Fioretti,* cap. 45. — (2) Ainsi l'a décidé M. G., sans une ombre de preuve, ou plutôt en abusant d'une façon arbitraire de l'argument négatif (*Atti e Memorie,* t. I, p. 314-15). Encore, dans le cas présent, il y a une circonstance aggravante. Le critique raisonne sur l'omission d'un passage décisif dans la mauvaise édition de 1590 des Conformités de Barthélemy de Pise. Quoiqu'il se doute que cette omission offre quelque chose d'anormal, il ne s'est guère soucié de consulter l'édition de 1510 ou de 1513, où ce passage se lit en toutes lettres (cf. la nouvelle édition de Quaracchi, *Analecta franciscana,* t. IV, p. 288). — (3) Cf. l'édit. du P. Lemmens, 1902, p. XI. — (4) Publiées par Brewer dans ses *Monumenta franciscana* (Roll Series), t I, et rééditées dans les *Analecta Franciscana* de Quaracchi, t. I. — (5) *Annales Ord. Min.* ad annum 1334, n. XXVII (2e édit., t. VII, p. 169). De plus cette date de 1334 pour la mort d'Eccleston est une grossière erreur, vu qu'il florissait sous le règne de Henry III, vers 1250. Cf. Brewer, t. c., p. LXXII-LXXIII.

travers, tumultueusement, pêle-mêle, en confondant les traités qui se suivent dans un même manuscrit (1). Voici du reste un cas qui n'aurait pas dû échapper à la perspicacité de M. Garavani et qui l'intéresse directement. D'après lui, l'*Historia S. Francisci* attribuée par Wadding à Hugolin ne fait qu'un avec son *Floretum* (cf. *Rivista storico-critica*, t. II, p. 278). Or, au sujet de l'entrevue de S. Dominique et de S. François en 1219, voici comment l'annaliste aligne ses garants : « Cum septem sociis adfuisse ex nostris expresse referunt tres Fran- » cisci socii Leo, Ruffinus et Angelus in eius legenda, Thomas » Celanus in altera, Bernardus a Bessa Bonaventurae socius in suá » historia, *frater Hugolinus de Sancta Maria in Monte, qui anté tercen-* » *tum annos floruit, in historia sancti Francisci apud me ms.*, Bartholom. » Pisanus confor. 1 et 12, Speculum S. Francisci pag. 132, *Author* » *Floreti cap. 131*, Marcus Ulissipp. in chron. I p. lib. I, cap. 52 (2)». Ainsi l'*auctor Floreti* cette fois est anonyme, et avec le chapitre 131 nous sommes loin des 53 chapitres admis par M. Garavani. Qu'est-ce à dire, sinon qu'à moins d'avoir sous les yeux l'exemplaire ms. qui a servi à Wadding, on ne peut pas, rien que sur sa parole, marcher de l'avant. Le titre de *Floretum*, que M. G. a le tort de considérer comme une forme philologique équivalente à *Fioretti*, — le suffixe latin *etum* ne correspondant pas du tout au diminutif italien *etto* ou *etti*, — ne se rencontre dans aucun des nombreux manuscrits jusqu'ici connus des *Actus S. Francisci* ou de la soi-disant *Legenda antiqua*. Il y a beau temps d'ailleurs qu'on a observé qu'il est fait deux fois mention d'Hugolin dans les *Actus* traditionnels (*Anal. Boll.*, XXI, 445-46). Mais on ne peut guère s'en autoriser pour lui attribuer la paternité de tout le recueil. Enfin, à parcourir d'un regard rapide et distrait cette compilation, où le plus grand nombre des chapitres se rapportent à S. François et à ses tout premiers compagnons, et où les autres récits d'un caractère ascétique très prononcé n'offrent que de rares repères chronologiques, — il y en a cependant, —Wadding ou le copiste de son exemplaire des *Actus* a pu s'imaginer aisément que le recueil s'arrêtait au pontificat d'Alexandre IV, d'autant plus que, dans la recension italienne, la dernière page des considérations sur les stigmates, qui terminent la première partie des *Fioretti*, rappelle d'une façon expresse les nombreux privilèges octroyés par les papes Nicolas III et Alexandre en faveur de la réalité de ce prodige : « Ancora Papa Niccolò Terzo e Papa Alessandro diedero di ciò copiosi privilegi ».

De ces observations il suit, non pas que Hugolin de Sainte-Marie ne puisse être l'auteur des *Actus S. Francisci et sociorum* ou des

(1) Voir Faloci Pulignani, dans *Miscellanea francesc.*, t. VII, p. 124 et suiv. — (2) *Annales Minorum*, ad an. 1219, n. XIII.

Fioretti, — la question demeure ouverte, — mais qu'avec les procédés de M. G. la solution n'a pas avancé d'une ligne. L'effort des travailleurs doit se tourner vers l'exploration des manuscrits. C'est la seule chance d'aboutir à quelque résultat sérieux. Le reste ne sert qu'à encombrer le champ des études franciscaines de vaines élucubrations (1). V. O.

211. — *Luigi LANZI. **Escursioni francescane nei dintorni di Terni.** Perugia, 1907, in-8°, 92 pp. — Je commence par réparer un léger oubli de l'auteur, en donnant à nos lecteurs un renseignement qui n'est pas à dédaigner. Des cinq *Escursioni francescane* qu'il vient de réunir en un élégant petit volume, les quatre premières *Il convento di S. Francesco presso Stroncone* (p. 5-23), *Il convento dell' Eremita presso Cesi* (p. 25-40), *Il santuario di Greccio* (p. 41-58), *Lo speco di S. Urbano* (p. 59-71), ont paru d'abord dans un périodique estimable, l'AUGUSTA PERUGIA (t. I, 1906, pp. 7-11, 75-79, 149-51; t. II, 1907, p. 21-24), où les questions d'art local sont traitées avec beaucoup de compétence. La cinquième monographie, *Il dipinto di Stroncone ed il suo posto nella serie delle fonti per la iconografia francescana*, qui est aussi la plus longue (p. 73-92) et non la moins instructive, a été publiée sous le titre un peu modifié de : *Quale posto convenga al dipinto di Stroncone nella serie delle fonti per la iconografia francescana*, dans le BOLLETTINO DELLA REGIA DEPUTAZIONE DI STORIA PATRIA PER L'UMBRIA (vol. XII, 1906, p. 467-81). Elle s'occupe plutôt des portraits du séraphique patriarche que des sites illustrés par sa présence; et l'auteur établit que, de toutes les images les plus réputées du saint, la fresque du couvent de Stroncone, datant du XIV[e] siècle, est la plus conforme à la description que Thomas de Celano nous a laissée du physique de S. François. Néanmoins de cette constatation il ne suit pas, M. L. a soin de le faire remarquer, que l'on possède une reproduction fidèle et exacte de ses traits.

Stroncone, Cesi, S. Urbano, surtout Greccio évoquent des souvenirs bien chers à tous ceux qu'intéresse le passé de la grande famille franciscaine. C'est plaisir de contempler ces sites alpestres à travers la description qu'en trace un guide aussi expérimenté que M. L., artiste dans l'âme et non moins habile à saisir et à rendre les détails d'un paysage, qu'à découvrir et à interpréter les ruines dont ce coin de l'Ombrie est jonché. A retenir les rectifications (p. 43) qu'il apporte à l'itinéraire impossible que S. Bernardin de Sienne aurait suivi, lors

(1) Dans l'analyse du travail de M. G., je me suis borné au strict nécessaire. La critique aurait beau jeu, si elle voulait relever toutes les méprises qui ont échappé à l'auteur et qu'il aurait évitées, je pense, en procédant avec plus de calme et de méthode.

de son dernier voyage vers Aquila dans les Abruzzes. A noter encore que le sanctuaire de Greccio possède actuellement (p. 53-54) un très ancien portrait de S. François, que l'on croyait perdu. Quant au prodige arrivé à S. Urbano, il y avait à citer, au lieu d'Antoine d'Orvieto (p. 65), Thomas de Celano lui-même, une autorité de premier ordre. Mais M. L. n'est pas familiarisé avec la critique des documents primitifs de l'histoire de S. François. Sinon, il se serait bien gardé d'affirmer tout uniment que dans la légende traditionnelle des trois compagnons « i moderni sottilissimi critici riconoscono un documento autentico e prezioso per la storiografia minoritica » (p. 53). Ce n'est pas le moment de relancer ce lièvre-là, d'autant que les recherches artistiques de l'auteur n'ont pas eu à souffrir de sa connaissance insuffisante des sources. V. O.

212. — *Leonard LEMMENS, O. F. M. **Bruchstück der ältesten Chronik der sächsischen Franziskanerprovinz.** Düsseldorf, 1907, gr. in-8°, 7 pp. Extrait de *Die sächsische Franziskanerprovinz vom Hl. Kreuze*, Jahrbuch 1906. — Le fragment manuscrit, découvert par le R. P. Lemmens à la bibliothèque grand-ducale de Carlsruhe, est une suite — l'éditeur l'a parfaitement démontré — de la célèbre chronique franciscaine de Jourdain de Jano. Le texte jusqu'ici connu s'arrêtait à l'année 1238. Jourdain dictait son ouvrage en 1262. Les annotations, récemment mises au jour, vont bien au delà de cette date, puisqu'elles atteignent l'année 1319 ; mais à partir de 1295 elles deviennent extrêmement laconiques. Il semble donc que les continuateurs aient apporté à leur tâche moins d'ardeur que Jourdain. Celui-ci d'ailleurs a senti aussi son zèle se ralentir. Malgré certains détails précieux pour apprécier le gouvernement de l'ordre à cette époque, il se contente d'ordinaire de consigner, pour la seule province de Saxe, la convocation des chapitres et l'élection des ministres. On serait peut-être tenté de ne voir dans ce fragment manuscrit qu'un résumé d'une rédaction primitive, beaucoup plus longue. Mais on n'y peut pas songer, puisque tout le premier feuillet et une partie du second donnent la transcription littérale des derniers paragraphes (58-63) de la Chronique, telle qu'on la lit dans les *Analecta Franciscana* (t. I, p. 17-19). Ce fragment fournit encore une nouvelle preuve de la scrupuleuse exactitude que le chroniqueur franciscain N. Glassberger apporte à reproduire les textes qu'il prenait ailleurs pour les insérer dans son ouvrage. Toute la publication fait honneur à l'érudition perspicace du R. P. Lemmens. V. O.

213. — *Karl WENCK. **Die heilige Elisabeth.** Extrait de l'ouvrage *Die Wartburg. Ein Denkmal deutscher Geschichte und Kunst...* (Berlin, Baumgärtel, 1907, in-fol.), pp. 183-210, 699-701.

214. — Karl WENCK. **Die hl. Elisabeth und Papst Gregor IX.,**

dans la revue HOCHLAND, 5e année, t. I (1907-1908), p. 129-47, chromotypie, fac-similé.

215. — *Albert HUYSKENS. **Quellenstudien zur Geschichte der hl. Elizabeth, Landgräfin von Thüringen.** Marburg, Elwert, 1908, in-8°, VIII-268 pp. Les pages 1-150 sont extraites de l'HISTORISCHES JAHRBUCH, t. XXVIII (1907), pp. 499-528, 729-848.

216. — *Karl WENCK. **Die heilige Elisabeth.** Tübingen, Mohr (Siebeck), 1908, in-8°, 56 pp. (SAMMLUNG GEMEINVERSTAENDLICHER VORTRAEGE UND SCHRIFTEN AUS DEM GEBIETE DER THEOLOGIE UND RELIGIONSGESCHICHTE, 52).

Le 700e anniversaire de Ste Élisabeth de Hongrie a fait lever, en 1907, une abondante moisson de publications jubilaires. Toutes celles que nous avons eues en main sont presque également embaumées du parfum d'une profonde et affectueuse vénération pour la charmante sainte, et la plupart du temps les divergences confessionnelles semblent disparaître et s'évanouir devant sa radieuse image. Il s'en faut d'ailleurs que toutes soient de même valeur et surtout qu'elles laissent, du moins au point de vue scientifique, des fruits durables, c'est-à-dire un progrès dans notre connaissance de la sainte et de son histoire. Nous nous en tiendrons donc ici à ce qu'il nous a fallu faire souvent, ces dernières années, à propos d'anniversaires analogues, et nous nous bornerons à signaler, parmi les travaux arrivés à notre connaissance, quelques-uns qui méritent de retenir l'attention.

De ce nombre sont assurément ceux de M. le professeur Wenck. C'est depuis longtemps un dévot de la chère sainte, et s'il ne partage pas entièrement les convictions religieuses d'Élisabeth et les nôtres, — il le dit plus d'une fois et on s'en aperçoit d'ailleurs sans peine, — les siennes s'affirment plutôt à propos de questions d'ordre général (par exemple le souci du salut éternel dans la pratique des bonnes œuvres) et n'influencent que fort peu son appréciation de la sainte duchesse. Il lui avait consacré déjà, en 1892, une étude très remarquée et dont un de nos confrères a dit, non sans de formelles réserves, beaucoup de bien (*Anal. Boll.*, XII, 327). Les deux travaux que nous signalons d'abord appellent un jugement semblable, sinon qu'il faut équitablement, croyons-nous, accentuer l'éloge et atténuer les réserves. Le chapitre publié dans le monumental ouvrage *Die Wartburg*, n'est pas une étude de sources, mais une esquisse de la vie et la personnalité de Ste Élisabeth. Utilisant les publications de ces dernières années et reprenant à nouveau l'examen des faits, M. W. présente ici un travail plus approfondi et dont les conclusions diffèrent, au moins sur quelques points, de celles auxquelles il était arrivé en 1892. Ainsi, pour citer un exemple, l'explication qu'il donne de l'expulsion de la sainte hors de la Wartburg se rapproche sensiblement de celle qu'a proposée le P. Michael (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 438).

Le second article débute par l'examen (transcription, traduction et commentaire) d'une lettre inédite du pape Grégoire IX à S[te] Élisabeth. Elle ne renferme aucun renseignement positif, mais n'en est pas moins intéressante à divers points de vue, notamment en faisant apparaître dans la vigoureuse figure du pontife des traits peu remarqués et très sympathiques. Le reste et la plus grande partie de l'article est comme un doublet du chapitre paru dans *Die Wartburg*, c'est-à-dire une étude à grands traits de la vie et de la personne morale de S[te] Élisabeth. On y retrouve non seulement les mêmes idées, mais parfois les mêmes expressions, les mêmes phrases. Les deux travaux ne font pas cependant double emploi, et dans le dernier certaines questions sont étudiées plus dans le détail, certains points mieux mis en relief. Il faut signaler notamment les pages fort intéressantes consacrées à la question de savoir à l'influence de quelles causes extérieures il faut attribuer les tendances ascétiques qui dominèrent toute la vie de cette enfant transplantée à l'âge de quatre ans à la cour de Thuringe, cour mondaine et frivole, terrain bien peu propice, semble-t-il, pour favoriser l'éclosion d'une telle fleur de sainteté. M. Wenck montre que ceux qui aidèrent Élisabeth à s'engager et à se maintenir dans la voie de la piété mystique, ce sont des confesseurs franciscains, en particulier le frère mineur Rodeger, qui fut son directeur avant 1226, et aussi la très pieuse belle-mère de la sainte duchesse, la Landgräfin Sophie, femme excellente, dont la légende hagiographique avait étrangement défiguré jadis la physionomie.

M. le professeur Wenck est presque un vétéran parmi les historiens actuels de S[te] Élisabeth. M. A. Huyskens, au contraire, est une jeune recrue, mais singulièrement active et entreprenante. Pour ses débuts, il s'est hardiment proposé de soumettre à un examen approfondi les sources anciennes de la vie de S[te] Élisabeth, en tenant compte et des imprimés et de tous les manuscrits qu'il pouvait atteindre, et d'établir ainsi un fondement solide pour les travaux des futurs biographes de la sainte. L'entreprise était vaste et ardue ; ce nous est un plaisir de reconnaître que le succès a très amplement couronné l'audacieux essai de l'auteur. Ce n'est pas que son ouvrage, tel qu'il nous est présenté ici, soit parfait ; il s'en faut. Il est regrettable, croyons-nous, que M. H. ait cru devoir en hâter la publication, sans doute pour la faire coïncider avec l'année jubilaire. Mieux eût valu, nous paraît-il, rassembler tous les matériaux de cette vaste enquête, les étudier à fond, les comparer entre eux à loisir, les contrôler par les travaux antérieurs, et quand tout eût été ainsi classé, scruté, critiqué, exposer méthodiquement les découvertes nouvelles et les résultats acquis. En fait, les *Quellenstudien* ont été rédigées et imprimées en trois fois, à plusieurs mois de distance, alors que l'auteur était encore occupé à réunir les éléments de son

travail. Il en est résulté des redites, des fluctuations, des corrections (1) et surtout un certain désordre, dont M. H. se rend à peu près compte (p. III) et qui l'ont empêché de nous donner le travail presque définitif que l'on pouvait espérer. Cette part faite à la critique, il n'est que juste de reconnaître combien ses recherches ont avancé nos connaissances de la littérature relative à S[te] Élisabeth. Grâce au grand nombre de manuscrits qu'il a diligemment examinés, il a pu retrouver et publier : 1° un texte nouveau du soi-disant *Libellus de dictis quattuor ancillarum* (p. 112-40). Ce n'est pas encore le texte original de l'enquête officielle, faite en vue de la canonisation de la sainte, et dont la teneur fut soumise à Grégoire IX ; mais ce serait, d'après M. H., la plus ancienne recension connue de cette enquête. Il y en a deux autres : l'une rédigée par un certain Nicolas (dont M. H. fait, par une conjecture plus ou moins solide, un prieur de Saint-Martin de Tournai) ; M. H. en donne en note les variantes. L'autre est l'ouvrage bien connu publié par Mencke (*BHL.* 2493) et qui était généralement considéré comme le texte capital relatif à l'histoire d'Élisabeth. M. H. y reconnaît deux ouvrages absolument distincts : un remaniement de l'enquête (MENCKE, p. 2012-2034) et un petit écrit, rédigé, selon lui, en 1235, par S Raymond de Peñafort, le *Processus et ordo canonizationis* (MENCKE, p. 2007-11 ; réédition dans HUYSKENS, p. 142-47) ; 2° un exemplaire des miracles *BHL.* 2491, rédigés en 1233 — M. H. fait voir que la date de 1232, jusqu'ici admise, est inexacte — exemplaire beaucoup plus complet que ceux que l'on possédait ; la rédaction publiée par M. H. (p. 155-239), rédaction certainement originale, comprend 106 miracles ; les éditions précédentes n'en contenaient que 34 (ou 67 en tenant compte du remaniement publié par Pray, *BHL.* 2499) ; 3° un recueil de miracles rédigé en 1235 et totalement inconnu (p. 243-66). Ajoutons à cela une édition améliorée (p. 148-50) du plus ancien récit relatif à la sainte (*BHL.* 2488) ; M. H., qui a la conjecture facile, propose d'en attribuer la rédaction à l'abbesse Lutrude de Wetter.

Ces abondants matériaux anciens, dont l'heureuse découverte renouvelle en partie et enrichit singulièrement notre documentation, sont l'objet, dans les 109 premières pages du livre, d'une étude dont nous avons signalé l'allure un peu tumultuaire. M. H. y propose beaucoup d'idées, de conjectures, de jugements, toujours intéressants, dont une partie au moins a grande chance d'être regardée, après contre-épreuve, comme solide et fructueuse, mais où il y aura aussi sans doute

(1) J'entends des corrections quant au fond même du travail. J'ajoute ici quelques misères de détail : p. 38, l. 11 : *Ex de M[to] Vilhartino*, lire : *Ultraiectino;* p. 78, note 3, l'ouvrage de Thierry d'Apolda a été réellement réimprimé dans la collection de Surius, savoir au tome XI de l'édition de 1618, p. 424-40.

des points dont un examen calme et reposé montrera la faiblesse.

Ce n'est pas seulement à l'historiographie de S[te] Élisabeth que M. H. a consacré sa curieuse et savante étude; l'histoire elle-même de la sainte y est par endroits, comme c'était naturel, l'objet d'une attention spéciale. Et ici encore, M. H. ne se gêne pas pour bouleverser résolument les idées reçues. Ainsi, pour m'en tenir à un point capital, il défend avec entrain la réalité de l'expulsion de la jeune veuve après la mort de son mari. Non pas, comme le voulait la légende bien connue et définitivement condamnée, qu'Élisabeth ait été chassée de la Wartburg par ses proches. Selon M. H., c'est du château de Marbourg que la sainte a été expulsée, et cela par les habitants de la ville. L'idée est ingénieuse et ne doit pas être repoussée à la légère. Mais elle demande à être examinée de plus près, comme la plupart de celles que fournit en masse ce livre inégal et hâtif, mais d'une importance indéniable et dont il faut, après tout, saluer avec joie et reconnaissance l'apparition.

Ces lignes étaient écrites, quand nous est arrivé le nouveau travail de M. Wenck. C'est une conférence faite à Marbourg lors des fêtes jubilaires de 1907. L'auteur y a ajouté : 1) p. 35-42, la traduction de l'esquisse biographique écrite par Conrad de Marbourg (*BHL.* 2490) ; 2) p. 43-47, un aperçu concis, mais excellent, des sources et de la « littérature » relative à la sainte; 3) p. 48-56, des notes, où il est tenu compte des plus récentes publications sur le sujet et ses alentours. C'est à la fois un ouvrage de vulgarisation — et de la meilleure — et une étude qui profitera aux historiens de métier. La conférence a été faite devant un auditoire où tous, sans distinction de confession, ne songeaient qu'à honorer avec ferveur la chère sainte, et la moitié des « honoraires » de l'écrivain ira à une institution catholique de Marbourg. C'est dire que M. W. s'est efforcé, tout en racontant l'histoire de la sainte d'après les résultats des dernières recherches scientifiques, de comprendre lui-même et de faire comprendre à ses auditeurs l'âme exquise de son héroïne, en se mettant au point de vue de celle-ci et du temps où elle a vécu; non d'ailleurs sans tirer de ses exemples, pour les hommes de notre temps, les plus salutaires leçons. À diverses reprises, l'auteur est amené à s'occuper, en passant, de la publication de M. Huyskens. Les idées nouvelles énoncées par ce dernier ne lui agréent guère, et il dit sommairement pourquoi. Il le dira plus au long bientôt dans une revue scientifique, et nous y reviendrons. A. P.

217. — Herbert Thurston, S. I. **A conjectural chapter in the Life of St. Edmund of Canterbury,** dans The Dublin Review, t. CXXXV (1904), p. 229-57.

218. — H. W. C. Davis. **An unpublished Life of Edmund**

Rich, dans THE ENGLISH HISTORICAL REVIEW, t. XXII (1907), p. 84-92.

En 1903, le P. Thurston a publié dans nos *Analecta* (XXII, 225-319), sous le titre de *Visio monachi de Eynsham*, le récit très curieux de visions du Purgatoire dont aurait été gratifié un jeune moine de cette abbaye. Déjà alors il n'était pas loin de supposer (p. 232-33) que ce religieux pourrait bien être Edmond Rich, qui devait dans la suite monter sur le siège archiépiscopal de Canterbury. La nouvelle étude, plus circonstanciée, plus approfondie, que notre savant confrère a donnée depuis dans la *Dublin Review*, semble apporter à sa conjecture une probabilité toujours plus grande. Si par des recherches ultérieures cette probabilité pouvait se transformer en certitude, le résultat ferait grand honneur à la sagacité et à l'érudition critique du P. Th. Car on ignore presque tout des premières années de l'illustre prélat de Canterbury. La *Visio monachi de Eynsham* procurerait ainsi un appoint précieux à sa biographie.

Celle-ci ne manquera pas d'ailleurs de donner du fil à retordre à celui d'entre nous qui devra traiter, au 16 novembre, les Actes de S. Edmond Rich. A preuve, la Vie inédite, que M. Davis vient de signaler d'après un ms. du XIIIe siècle de Balliol College, déjà connu du P. Thurston (*Dublin Review*, t. c. p. 230, note). Le critique trouve à ce texte beaucoup de ressemblances avec celui qu'il appelle Vie de Pontigny (*BHL.* 2404). Il a soin d'indiquer sommairement en quoi les deux rédactions se rapprochent et s'éloignent l'une de l'autre. A la lecture de cette analyse sommaire, on a l'impression que leurs auteurs ne se sont pas copiés, mais qu'ils sont allés puiser dans une compilation antérieure. Ou plutôt chacun de son côté a l'air d'avoir accommodé à sa façon l'original, tout en s'abstenant de le retravailler à fond. Cet original, l'inconnu X, pourrait bien être l'ouvrage du chapelain Bertrand de Pontigny qui, sans négliger ses propres souvenirs, se sera aussi documenté aux dépositions recueillies pendant qu'on instruisait le procès de la canonisation. Les récits de ces biographes concordant avec ceux de Matthieu Paris, M. Davis estime qu'on a cette fois à faire à des écrivains probes et consciencieux. Tout cela, naturellement, sous bénéfice d'inventaire. V. O.

219. — * Paul VIGUÉ. **Saint Honoré de Thénezay ou de Buzençais.** Poitiers, Levrier-Bonamy, 1908, in-8°, 97 pp. — Cette publication n'a aucune prétention scientifique; elle a été faite exclusivement dans l'intérêt des fidèles de la Gatine. Ce n'est pas une biographie, mais une légende pieuse. Aussi bien comment retracer la vie d'un saint dont on ignore à peu près tout? On croit qu'il a vécu vers le XIIIe siècle; mais on ne possède à son sujet aucun témoignage anté-

rieur au XVII[e] siècle. Encore cette tradition tardive est-elle en grande partie une simple adaptation d'un épisode très fréquent dans la littérature des contes, celui de la manifestation du sort des absents par les altérations de certains objets (cf. COSQUIN, *Contes populaires de Lorraine*, I, 60-81). Au point de vue historique, il n'y a à retenir dans cette brochure que quelques détails sur le culte local rendu à ce saint personnage. Certains de ceux-ci auraient dû être précisés; ainsi il importait de déterminer l'âge d'une croix mieux que par ces réflexions : « Un peu plus bas, à la jonction de la route et d'un sentier qui vient » du village, on découvre une autre croix en pierre dure du pays, » appelée de tout temps la croix de saint Honoré. Elle est très » ancienne. Qui dit qu'elle ne fut pas élevée en souvenir du crime » commis contre le marchand berrichon? Quoi qu'il en soit de cette » hypothèse, saint Honoré n'a pas, à l'heure présente, d'autres » monuments que les deux croix sur la terre qu'il a arrosée de son » sang » (p. 51-52). H. MORETUS.

220. — *Oswald REDLICH und Anton E. SCHÖNBACH. **Des Gutolf von Heiligenkreuz Translatio S. Delicianae.** Wien, Hölder, 1908, in-8°, 38 pp. (= SITZUNGSBERICHTE DER KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN WIEN, philos-hist. Klasse, CLIX, 2). — L'abbaye des Prémontrés de Strahov à Prague possédait, au XIII[e] siècle, les têtes de soixante des « onze mille vierges »; toutes, à part cinq, étaient anonymes. Une des cinq privilégiées était regardée comme la tête de S[te] Deliciana, compagne de S[te] Ursule, dont le nom du reste ne figure nulle part ailleurs dans les documents de la légende ursulienne. Un riche bourgeois de Vienne, nommé Paltram, s'étant rendu, en 1276, à Prague pour répondre à l'appel du roi Ottokar de Bohême, dont il était un chaud partisan, obtint des Prémontrés cette relique en faveur du monastère de Saint-Nicolas qu'il venait de fonder à Vienne pour les religieuses cisterciennes.

Tels sont les traits essentiels, à notre point de vue, d'un récit que MM. R. et S. viennent de publier (p. 8-20), d'après une copie du XV[e] siècle, trouvée dans un légendier en quatre volumes de la bibliothèque du comte Wilczek, au château de Kreuzenstein (cf. p. 1-8). L'auteur de l'opuscule donne son nom : c'est le cistercien Gutolf d'Heiligenkreuz, contemporain des faits.

Voilà donc un nouvel ouvrage à ajouter à l'œuvre hagiographique de ce moine (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 320). Il était totalement inconnu, comme du reste S[te] Deliciana elle-même. L'édition (1) est accompa-

(1) Les éditeurs ont remarqué l'abondance des textes bibliques dont Gutolf a émaillé sa prose, et ils ont eu soin de les signaler en note, au bas des pages. Ils auraient pu être plus complets dans ce relevé (par exemple, p. 17, l. 1 =

gnée d'un excellent commentaire. M. S. s'est surtout occupé (p. 20-30) d'étudier le texte au point de vue hagiographique, comme aussi d'en retirer les renseignements utiles qu'il fournit sur Gutolf. De son côté, M. R. a fait voir (p. 30-38) qu'il présente un réel intérêt pour l'histoire du XIII[e] siècle. A. P.

221. — *Fr. Pachomius Thieman, O. F. M. **De H. Margarita van Cortona. Een beeld van boete en liefde.** Cuyk a./d Maas, s. a. [1906], in-8°, XVI-17-286 pp., illustrations.

222. — *Father Cuthbert, O. S. F. C. **A Tuscan penitent. The Life and Legend of St. Margaret of Cortona.** London, Burns and Oates, s. a. (1907), in-12, IV-291 pp., illustrations.

223. — Giulio Salvadori. **Dante e santa Margherita da Cortona,** dans Nuova Antologia, fasc. 817 (1906), p. 22-32.

Il est malaisé à un hagiographe moderne qui se propose de raconter dans un but d'édification la vie de S[te] Marguerite de Cortone, de dissimuler ses neuf années d'égarements. Ces désordres furent notoires; et son premier biographe, qui fut aussi son confesseur, Giunta Bevegnati, ne manque pas de s'appesantir sur l'événement tragique qui mit un terme aux amours coupables de Marguerite. C'était une façon d'établir un contraste d'autant plus frappant avec la conversion de l'illustre pénitente. Mais tout préoccupé de décrire par le menu le travail mystique qui s'opéra dans son âme, il perdit un peu de vue l'utilité de dater et de situer les diverses étapes de cette existence extraordinaire. Ce complément indispensable a été fourni dans la suite par un autre frère mineur, le P. Lodovico da Pelago, qui publia intégralement l'original latin, en l'enrichissant de notes copieuses et de dissertations. De nos jours enfin, le P. Léopold de Chérancé, dans sa *Sainte Marguerite de Cortone,* a largement et judicieusement exploité le trésor d'érudition amassé par son devancier. A son tour, le R. P. Pacôme Thieman n'a cru mieux faire que de choisir son modèle dans l'œuvre de l'écrivain français. Professant un profond respect pour la vérité, « la pleine vérité dans la pleine lumière » (p. VIII), persuadé que d'elle seule doit jaillir la leçon morale ou religieuse à tirer de la vie des saints, fin psychologue et habile metteur en scène, l'auteur a réussi à nous donner une biographie populaire exacte, fidèle, attachante et où l'édification coule de source.

Ps. 15, 6; p. 18, l. 19-21 = *Ps.* 131, 14; p. 19, l. 4-6 = *Marc.* 16,17-18: etc., etc. Le passage p. 20, l. 10 ne doit pas être rapproché de *Marc.* 8, 12, mais de *Matth.* 12, 39). Et cela pouvait n'être pas inutile. Ainsi, si les éditeurs avaient songé au ch. 34 de la Genèse, ils n'auraient pas corrigé p. 12, l. 29-30 : *quomodo si exemplo dine circueant et perambulent terram* en *q. si ex. domine* etc. L'exemple rappelé est visiblement celui de Dina, la fille de Lia : *Egressa autem est Dina filia Liae ut videret mulieres regionis illius.*

C'est aussi dans la catégorie des livres de dévotion que rentre l'ouvrage du P. Cuthbert. Le cadre historique est presque complètement laissé de côté; et les quelques indications fournies sur le tiers ordre de S. François ne sont bonnes qu'à dérouter le lecteur. Il est des cas où il vaut mieux se taire que de faire des allusions même lointaines à certaines questions critiques. Après avoir esquissé sommairement, dans une première partie, la vie de la sainte, l'auteur s'applique dans l'autre moitié à traduire, en les adaptant, les passages qu'il juge les plus marquants, les plus instructifs, de la légende primitive écrite par Fra Giunta. Quelques notes aident à mieux comprendre le récit original. Le tout est d'une lecture facile et suave pour les âmes portées à la piété. Elles trouveront sans doute que le P. C. a réussi à les servir à souhait.

L'article de M. G. S. relève davantage de la critique littéraire. On sait que, pour beaucoup d'Italiens, Dante est l'être universel que l'on retrouve dans tous les domaines de la pensée et en qui viennent se réfléchir toute la civilisation, tous les événements et les personnages marquants de son époque. C'est ainsi que M. S., — âme poétique, s'il en fut jamais, — a découvert que Dante s'est inspiré, pour chanter sa Béatrice, de certaines maximes éparses dans la légende classique de S[te] Marguerite de Cortone. Non pas que la chronologie permette de soutenir que le poète ait lu cette légende. Mais les idées dont Dante semble tributaire devaient flotter dans les airs au pays de Cortone, à cause de la réputation de sainteté dont Marguerite jouissait bien avant sa mort. Des esprits moins dantesques trouveront probablement que les maximes de perfection morale sur lesquelles s'appuie l'écrivain, même à les envisager sous la forme particulière qu'il leur prête, ont été dans tous les temps l'aliment de la vie spirituelle. V. O.

224. — * L'abbé SERPETTE. **Le Berceau de S. Vincent de Paul. Documents inédits.** Berceau de S. Vincent de Paul près Dax, 1906, in-8°, 64 pp., un portrait, 2 plans.

225. — HYRVOIX DE LANDOSLE. **Lettre inédite de S. Vincent de Paul à Magdeleine de Lamoignon (1652),** dans la REVUE DES QUESTIONS HISTORIQUES, t. LXXXI (1907), p. 222-29.

Le travail de M. l'abbé Serpette a pour but d'établir que la maison où naquit S. Vincent n'existe plus depuis 1700 et de retrouver son emplacement exact. Le raisonnement est bien conduit et deux plans coloriés en facilitent l'intelligence. Nous trouvons aussi d'intéressants renseignements sur la famille de Vincent. Dans la seconde partie sont réunis quelques documents relatifs au même sujet. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas été plus précis dans ses références.

Pareil reproche ne peut s'adresser à M. Hyrvoix de Landosle. La

lettre inédite, où Vincent manifeste ses impressions le jour de la reprise de Saint-Denis par les troupes royales, est accompagnée d'un copieux commentaire et de références nombreuses. E. HOCEDEZ

226. —*P. Fr. Manuel de M. SAINZ, O. Pr. **Vida del mártir vizcaíno beato Valentín de Berrio-Ochoa, de la orden de Predicadores,** Vergara, 1906, in-12, 332-10 pp., gravures. — A propos de ce fils de S. Dominique, évêque et martyr au Tonquin (1861), l'auteur nous entretient d'une foule de choses : détails topographiques, géographiques, historiques surtout, y compris un résumé de la querelle des rites chinois et quelques réflexions sur la guerre hispano-américaine. On peut louer la toilette extérieure du livre, encore que les fautes d'impression soient assez nombreuses, et signaler l'emploi judicieux que fait l'auteur des lettres du bienheureux. Ce n'est pas une biographie scientifique. E. HOCEDEZ.

227. — **Mélanges et documents publiés à l'occasion du 2e centenaire de la mort de Mabillon.** Paris, Poussielgue, 1908, in-8°, XLVII-374 pp. (= ARCHIVES DE LA FRANCE MONASTIQUE). — Le deuxième centenaire de Mabillon a été célébré à Paris, le 27 décembre 1907, avec tout l'éclat que comportait le malheur des temps. Un journaliste catholique, laïque, a trouvé l'occasion tout indiquée pour s'en prendre publiquement à des catholiques, prêtres et religieux, et il a opposé la sagesse et le bon esprit de l'illustre bénédictin aux témérités de notre grand ancêtre, le P. Daniel Papebroch, à l'hypercriticisme des disciples du docte hagiographe. N'en déplaise à ce publiciste zélé, nous pensons que l'heure est mal choisie pour attaquer des compagnons d'armes et pour jeter, de son autorité privée, des doutes sur la correction de leur attitude dans des recherches d'ordre scientifique. En présence de cette attaque déplacée et du reste injuste, il nous suffira de signaler une double réponse, indirecte sans doute, mais qui paraîtra topique. Elle nous est fournie par deux articles du beau volume de *Mélanges* publié, par les soins du R. P. Dom Besse, pour conserver le souvenir du glorieux anniversaire.

Le premier est dû à l'un des maîtres les plus illustres et les plus vénérés de l'érudition moderne. Dans l'étude qu'il a intitulée *Dom Jean Mabillon, sa probité d'historien* (p. 91-104), M. Léopold DELISLE publie, avec d'autres textes intéressants, une requête inédite adressée, en 1677, par Dom Bastide au chapitre général de la Congrégation de Saint-Maur et dans laquelle Mabillon est dénoncé, avec une rare violence, comme « prévaricateur ». Cette diatribe vise l'œuvre hagiographique du grand moine, les *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti :* Mabillon avait opiné que S. Benoît « n'était pas sorti de l'illustre

famille des Anices »; il parlait de la venue et de la mission de S. Maur en France « comme d'une chose qui n'est pas assurée »; il ne considérait pas comme bénédictins un grand nombre de saints moines qui ont vécu dans les premiers siècles, etc. etc. (Notons que presque partout où ces accusations étaient conformes aux faits, la postérité a donné entièrement raison à Mabillon). En conséquence, Dom Bastide demandait : 1° que Mabillon fût obligé de se rétracter dans un écrit imprimé et public; 2° qu'il lui fût interdit à l'avenir d'écrire quoi que ce soit sur l'histoire de l'ordre; 3° qu'il fût désavoué par un décret du chapitre général, et naturellement 4° qu'il fût permis à Dom Bastide et consorts d'imprimer les écrits qu'ils avaient composés contre leur confrère, réduit au silence. Nous avons indiqué quelques-unes des conclusions de Mabillon auxquelles s'attaquait Dom Bastide. Il n'est pas moins instructif de voir les griefs qu'il élevait contre la méthode de son confrère ou du moins contre ce qu'il représentait comme tel : « Nous sommes en possession », disait Dom Bastide; Dom Mabillon ne produit « que des arguments négatifs, des conjectures et des raisons probables »; « il conclut contre les règles les plus communes et les plus naturelles de la dialectique »; en somme, s'il écrit comme il fait, c'est « pour complaire au petit nombre de critiques et pour se faire une vaine réputation ». Mais il n'a pas le droit « d'usurper le nom et la qualité d'historien »; car « il n'a jamais écrit d'histoire et n'a fait que des préfaces ». Ces insanités, qui aboutissent à faire déclarer Mabillon « transfuge, ennemi, prévaricateur », ne produisirent pas l'effet qu'en attendait leur auteur. Comme le rappelait plus tard Dom Tassin, Mabillon « eut la consolation de voir que non seulement les plus éclairés et les plus vertueux de ses confrères, mais encore les supérieurs majeurs furent toujours pour lui. » Papebroch eut aussi cette consolation, — ceux qui l'attaquent l'ont oublié ou ignoré, — comme il avait partagé le sort de son illustre contemporain et subi des assauts aussi violents et aussi furieux.

Parmi ceux qui l'encouragèrent et l'aidèrent efficacement au milieu de ces orages, Papebroch compta un ami vraiment dévoué, qui répondra aussi à sa manière au journaliste dont nous parlions en commençant. Cet ami, c'est Mabillon lui-même. Un d'entre nous a voulu rappeler, dans les *Mélanges* jubilaires, le souvenir de l'intervention généreuse, active, persévérante, du grand moine en faveur du bollandiste persécuté (p. 169-75 : Alb. PONCELET, *Mabillon et Papebroch*). Mabillon avait souffert pour la cause de la vérité, et ce fut un motif de plus pour lui de multiplier les efforts afin que justice fût rendue à son ami. Nous en gardons un reconnaissant souvenir au bon et savant moine et à l'ordre bénédictin. A. P.

Nous avons signalé ci-dessus, p. 214, un manuscrit des miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour (Paris, Bibl. Nat. lat. 2333 A), qui n'avait pas été utilisé dans la récente et fort bonne édition de ce recueil. M. le chanoine Albe a aussitôt pris la peine de l'examiner avec soin et il veut bien nous faire savoir que les leçons de ce manuscrit sont, sauf des variantes sans importance, les mêmes que celles du ms. 17491. Ces deux recueils de miracles de la Vierge contiennent du reste les mêmes pièces (cf. *Catal. Lat. Paris.*, I, 111-13; III, 402). Quant aux deux chapitres propres à ces exemplaires (ibid. I, 113, x), ce ne sont pas des miracles de Roc-Amadour, mais les récits bien connus *Mir. BVM.* 702 et 454 (cf. A. Mussafia, *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden*, I, 67, 49°).

H. Moretus.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* Allen (William Cardinal). *A briefe Historie of the glorious Martyrdom of twelve reverend Priests, Father Edmund Campion & his Companions...* Reprinted... by the Rev. J. H. Pollen, S. I. London, Burns & Oates, 1908, in-8°, xxiii-139 pp., gravures.

* Beccari (C.), S. I. *Rerum aethiopicarum scriptores occidentales inediti.* Vol VII. *P. Emmanuelis d'Almeida S. I. Historia Aethiopiae, liber IX et X.* Romae, C. de Luigi, 1908, in-8°, vi-573 pp.

* Bénac (Abbé J.). *P. Ambroise de Lombez (1708-1778).* Paris, Poussielgue, 1908, in-12, xxv-228 pp., gravures (= Nouvelle bibliothèque franciscaine, I, 20.)

* Bethune-Baker (J. F.) *Nestorius and his teaching. A fresh examination of the evidence.* Cambridge, University Press, 1908, in-8°, xvi-232 pp.

* Bidez (Joseph). *La tradition manuscrite de Sozomène et la Tripartite de Théodore le Lecteur.* Leipzig, Hinrichs, 1908, in-8°, iv-96 pp. (= Texte und Untersuchungen..., XXXII, 2 b).

* Boudinhon (L'abbé A.). *Le mariage et les fiançailles. Nouvelle législation canonique. Commentaire du décret « Ne temere » (2 août 1907).* 5e édition, Paris, Lethielleux, s. a. (1908), in-8°, 132 pp.

* Braun (Joseph), S. I. *Die Kirchenbauten der deutschen Jesuiten. Ein Beitrag zur Kultur-und Kunstgeschichte des 17. und 18. Jahrhunderts.* Erster Teil. Freiburg in Br., Herder, 1908, in-8°, xii-276 pp., illustrations (= Stimmen aus Maria-Laach, Ergänzungshefte 99 u. 100).

* Braun (Joseph), S. I. *Die liturgische Gewandung in Occident und Orient.* Freiburg in Br., Herder, 1907, gr. in-8°, xxiv-797 pp., 316 illustrations.

* Bruchez (R. P. Augusto), C. SS. R. *La Azucena de Quito ó la beata Mariana de Jesús Paredes y Flores.* Friburgo de Brisgovia, Herder, s. a. (1908), in-12, xi-320 pp., portrait.

*Burkitt (F. Crawford). *Urchristentum in Orient*. Deutsch von Erwin Preuschen. Tübingen, Mohr, 1907, in-8°, viii-160 pp.

*Cavazzi (Luigi). *La diaconia di S. Maria in Via Lata e il monastero di S. Ciriaco. Memorie storiche.* Roma, Pustet, 1908, in-8°, xix-446 pp., illustrations.

*Cividali (Pia). *Il beato Giovanni dalle Celle*. Roma, Salviucci, 1907, in-4°, 129 pp. (= Memorie della R. Accademia dei Lincei, ser. 5ª, t. XII).

*Colagrossi (P. Mariano), O. F. M. *Il sepolcro apostolico dell' Appia nel secolo III della Chiesa. Conferenza*. Roma, 1908, in-8°, 37 pp., gravures.

*Coulon (Remi), O. P. *Beati Iohannis Dominici cardinalis S. Sixti Lucula noctis*. Paris, Picard, 1908, in-8°, cx-461 pp., fac-similés.

*Cumont (Franz). *Recherches sur le Manichéisme*. I. *La Cosmogonie manichéenne d'après Théodore Bar Khôni*. Bruxelles, Lamertin, 1908, in-8°, 80 pp.

*Denzinger (Henricus). *Enchiridion symbolorum, definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*. Editio decima, emendata et aucta, quam paravit Clemens Bannwart, S. I. Friburgi Brisg., Herder, 1908, in-8°, xxvii-628 pp.

*Doncoeur (P.), S. I. *Les premières interventions du saint-siège relatives à l'Immaculée Conception*. Louvain, Peeters, 1908, in-8°, 57 pp. Extrait de la Revue d'histoire ecclésiastique, t. VIII et IX.

*Dreves (Guido Maria). *Hymnologische Studien zu Venantius Fortunatus und Rabanus Maurus*. München, Lentner, 1908, in-8°, 136 pp. (Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, III, 3).

*Elter (Anton). *Itinerarstudien*. Bonn, Georgi, 1908, in-4°, 76 pp.

*Ferrari (Giannino). *Il diritto penale nelle « Novelle » di Leone il Filosofo*. Torino, 1908, in-8°, 28 pp. Extrait de la Rivista Penale, t. LXVII.

*François de Sales (Saint). *Œuvres*. Tome XV. *Lettres, 1611-1613*. Volume V. Lyon, Vitte, 1908, in-8°, xvi-468 pp., fac-similé.

*Garaix (R. P. J.), S. I. *A Sancian. La tombe de saint François-Xavier, 1552-1907*. Ho-Kien-Fou, s. a. (1907), in-12, 34 pp., carte, gravures.

*Gasquet (Abbot) & Edmund Bishop *The Bosworth Psalter*. London, Bell, 1908, in-4°, 5 ff., 189 pp., 4 planches.

*Gennari (Le cardinal Casimir). *Consultations de morale, de droit canonique et de liturgie adaptées aux besoins de notre temps*. Traduit de l'italien par l'abbé A. Boudinhon. Paris, Lethielleux, s. a. (1907), deux volumes in-8°, xii-500 et 480 pp.

*Heisenberg (August). *Grabeskirche und Apostelkirche. Zwei Basiliken Konstantins. Untersuchungen zur Kunst und Literatur des ausgehenden Altertums*. Leipzig, Hinrichs, 1908, deux volumes in-4°, viii-234 pp. et viii-284 pp., planches et illustrations.

*Huber (P. Michael), O. S. B. *Beitrag zur Siebenschläferlegende des Mittelalters*. III. *Die Ueberlieferungsgeschichte der Legende. Die syrische Texte...* Programme de Metten, 1907/1908, in-8°, v-72 pp.

*Hümpfner (Fr. Tiburtius), S. O. C. *Der bisher vermisste Teil des Exordium Magnum S. O. C.* Bregenz, 1908, in-8°, 14 pp., fac-similé.

*Kneller (Karl Alois), S. I. *Geschichte der Kreuzwegandacht von den Anfängen bis zur völligen Ausbildung*. Freiburg in Br., Herder, 1908, in-8°, ix-216 pp. (= Stimmen aus Maria-Laach, Ergänzungsheft 98).

*Legris (A.). *Saint Laurent O'Toole, archevêque de Dublin*. Eu, Odio, 1908, in-8°, 31 pp.

*Léopold de Chérancé (P.). *Saint Antoine de Padoue, d'après les documents primitifs*. Paris, Poussielgue, 1906, in-12, xv-257 pp., gravure (= Nouvelle bibliothèque franciscaine, I, 18).

*LÉOPOLD de Chérancé (P.). *Le B. Christophe de Cahors.* Paris, Poussielgue, 1907, in-12, XIX-147 pp., gravure (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAINE, I, 19).

*LEROSEY (A.). *Loudun. Histoire civile et religieuse.* Paris, Champion, 1908 in-8°, VII-448 pp.

* *Monumenta Germaniae historica.* Scriptorum tomi XXXII pars II. Hannoverae, Hahn, 1908, in-4°, paginé 361-755.

*NAVARRE (Marcel). *Louis XI en pèlerinage.* Paris, Bloud, 1908, in-8°, IX-252 pp. (NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE).

*NEWMAN (Cardinal). *Saints d'autrefois.* Ouvrage traduit de l'anglais par Mme L. B. Introduction par Henri BREMOND. Paris, Bloud, 1908, in-12, XXXI-371 pp.

*PHILLIPS (George E.). *The Holy House of Loreto. An Answer to Canon Chevalier's « Notre Dame de Lorette »*, dans THE USHAW MAGAZINE, mars 1908, p. 1-38, illustrations.

*RADFORD (L. B.). *Three Teachers of Alexandria: Theognostus, Pierius and Petrus. A study in the early history of Origenism and Anti-origenism.* Cambridge, University Press, 1908, in-12, XII-90 pp.

*SCHMID (Georg). *Das unterirdische Rom Erinnerungsblätter eines Katakombenfreundes.* Brixen, Pressvereins-Buchhandlung, 1908, in-8°, XVI-358 pp, 37 plans, 72 illustrations.

*SCHMIDT (Carl). *Der erste Clemensbrief in altkoptischer Uebersetzung.* Leipzig, Hinrichs, 1908, in-8°, 160 pp., fac-similé (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN..., XXXII, 1).

*SDRALEK (Max). *Kirchengeschichtliche Abhandlungen.* Sechster Band. Breslau, Aderholz, 1908, in-8°, 236 pp.

*SEITZ (Joseph). *Die Verehrung des hl. Joseph in ihrer geschichtlichen Entwicklung bis zum Konzil von Trient dargestellt.* Freiburg in Br., Herder, 1908, in-8°, XVII-388 pp., 80 illustrations.

*SPEIL (Ferdinand). *Der heilige Johannes Baptista de la Salle und seine Stiftung, die Kongregation der Brüder der christlichen Schulen.* Kaufbeuren, Schön, s. a., in-8°, XV-573 pp., héliogravure.

*TURMEL (L'abbé Joseph). *Histoire du dogme de la papauté, des origines jusqu'à la fin du quatrième siècle.* Paris, Picard, 1908, in 12, 492 pp. (BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE RELIGIEUSE, 1).

*WEISS (Bernhard). *Die Quellen der synoptischen Ueberlieferung.* Leipzig, Hinrichs, 1908, in-8°, IV-256 pp. (= TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN..., XXXII, 3).

*WIELAND (Franz). *Die Schrift « Mensa und Confessio » und P. Emil Dorsch, S. I. in Innsbruck. Eine Antwort.* München, Lentner, 1908, in-8°, 113-8* pp. (= VERÖFFENTLICHUNGEN AUS DEM KIRCHENHISTORISCHEN SEMINAR MÜNCHEN, III, 4).

*Χρυσοστομικά. *Studi e ricerche intorno a S. Giovanni Crisostomo a cura del Comitato per il XV° centenario della sua morte. 407-1907.* Fascicolo I. Roma, Pustet, 1908, in-8°, VI-242 pp.

*ZERBOS (Sk.). Μαρκέλλου Σιδήτου περὶ σφυγμῶν. Athènes, Sakellarios, 1907, in-8°, 61 pp.

INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas 139-197 vid. supra p. 198-200; in pagellas vero 267-352 vid. supra p. 353 358.

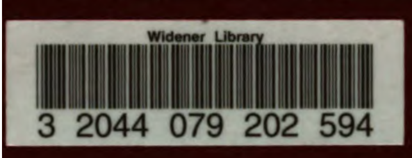
INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

ADERAT IN APPENDICE

Bruxellis. — Typis Iosephi Polleunis.


Widener Library
3 2044 079 202 594